

MUHAMMAD SA'IDI



PRINCIPES DE LA PSYCHOLOGIE DIVINE



Lecture fondamentale des recommandations
holistiques sur le couple



Traduction française par Aurélien Lépine

PRINCIPES DE LA PSYCHOLOGIE DIVINE

Muhammad Sa'idi

PRINCIPES DE LA PSYCHOLOGIE DIVINE

LECTURE FONDAMENTALE DES RECOMMANDATIONS
HOLISTIQUES SUR LE COUPLE

Traduction et adaptation française par Aurélien L.

En application de l'art. L.137-2.-I. du code de la propriété intellectuelle, toute reproduction et/ou divulgation de parties de l'œuvre dépassant le volume prévu par la loi est expressément interdite.

© 2026, Aurélien Lépine, Muhammad Saïdi

Relecture : Dominique Lapp et Julien Barbe

Édition : BoD · Books on Demand, 31 avenue Saint-Rémy, 57600 Forbach, bod@bod.fr
Impression : Libri Plureos GmbH, Friedensallee 273, 22763 Hambourg (Allemagne)

ISBN: 978-2-322-86058-6

Dépôt légal : juin 2026

Ce livre est une traduction de l'œuvre « علم النفس الرياني » de Muhammad Saʿīdi, que Dieu le couvre éternellement de Ses Grâces.

Avant-propos

Au Nom de Dieu, le Miséricordieux, le Clément.

J'atteste qu'il n'y a de Dieu que Dieu, l'Unique, sans associé, sans compagnon et sans égal. Il est le Roi, le Digne d'éloges, le Détenteur de tout bien. Louange à Lui, le Seigneur des mondes, le Maître du jour de la rétribution, d'une louange qui Lui convient. Gloire à Lui, le Très-Haut, le Sublime, par l'honneur de Ses mérites.

J'atteste que Muhammad est Son serviteur et Son Messenger, envoyé comme une miséricorde pour les mondes. Il est le maître des envoyés et le sceau des Prophètes, l'hôte de la Révélation, la cité de la science et l'espoir des faibles. Que la paix et la prière soient pour toujours sur lui, et que la meilleure récompense lui soit accordée.

« Béni soit Celui qui tient en Sa main le Royaume et qui est puissant sur toute chose ! Celui qui a créé la mort et la vie pour vous éprouver [et voir] qui de vous agit le mieux [...] » [S67, V1-2].

Certes le comportement de l'Homme est le cœur de son épreuve et de sa vie. C'est sur son comportement que l'Homme sera jugé et c'est par son comportement qu'il connaîtra la réussite ultime ou l'échec fatal, accompagné de la récompense ou du châtiment, de la réjouissance ou de l'effroi, de la paix ou du tourment.

Dans cette vie, le comportement de l'Homme façonne les civilisations et définit leurs structures, depuis les petites cellules familiales jusqu'aux grandes alliances entre nations.

Toutes les décisions, les attitudes et les actions d'un être influencent son existence et son environnement, dans le présent comme dans l'avenir. Ainsi, les peuples se mènent par leurs propres œuvres à la stabilité ou au désordre, courant à leur pérennité ou à leur chute.

Et « Dieu ne change rien à l'état de choses dans lequel se trouvent les hommes tant que ceux-ci ne changent pas ce qui est en eux-mêmes » [S13, V11].

Individuellement, le comportement de l'Homme régit son état : l'intensité de son bonheur ou de son malheur, le degré de sa quiétude ou de ses craintes, ainsi que l'afflux de facilités ou d'obstacles qu'il rencontre, indépendamment des situations auxquelles il fait face.

« Quiconque, mâle ou femelle, accomplit le bien en étant croyant Nous lui ferons vivre une vie excellente » [S16, V97].

« Et quiconque se détourne de Mon rappel aura certes une vie pleine de gêne » [S20, V124].

Tous les grands enjeux de la vie de l'Homme reposent sur son comportement.

Et puisque ce comportement influence et ordonne le monde tel que nous le connaissons, il est tout aussi vrai que les troubles, les souffrances et les détresses qui surgissent dans nos sociétés sont les conséquences directes de comportements néfastes.

Cette vérité fondamentale invite à un questionnement profond face à l'état du monde qui témoigne aujourd'hui, par lui-même, de son propre péril.

Quels comportements ont conduit notre civilisation à cette forme de perte généralisée ? Et surtout, comment rectifier l'état des peuples pour les mener à sortir des troubles qui se succèdent inexorablement ?

Les réponses à ces questions résident dans la science du comportement humain, mais aussi dans la connaissance parfaite de la structure naturelle de l'Homme, de son rôle en tant que créature responsable et des convenances qui en découlent.

Elles se trouvent également dans la compréhension de la nature des œuvres, de leurs influences sur l'Homme et sur son environnement, ainsi que sur les transformations des peuples et sur l'art de rectifier leurs déviations. Tous ces domaines, et plus encore, font partie de ce que nous appelons **« la psychologie divine »**.

La psychologie divine

1. Définition de la psychologie divine

La « psychologie divine » est la science des comportements, des émotions, des procédés mentaux, des actions, des perceptions et des influences qui façonnent, régulent et orientent l'être humain, telle qu'elle a été révélée par Dieu dans le noble Coran.

La Parole de Dieu est indissociable de Ses Noms et Attributs ; par conséquent cette science qui provient de Lui est inévitablement irriguée par Sa Miséricorde, Sa Sagesse et Sa Connaissance absolue de l'être humain, de sa structure, de ses besoins et de ses faiblesses. Cette science constitue l'origine véritable de la psychologie, ainsi que sa forme parfaite, exempte de toute erreur, de toute insuffisance et de tout excès.

2. L'objet de cette science

L'objet suprême de cette science est la compréhension, la correction et l'éduction du *nafs* (ego) pour atteindre la stabilité et l'apaisement dans ce que Dieu attend de Ses créatures. Sur cet enjeu grandiose reposent la réussite et la perdition de l'être humain, car Dieu dit au sujet du *nafs* : « **A réussi, celui qui le purifie. Est perdu, celui qui le corrompt** » [S91, V9-10].

Toute réussite provient de la purification du *nafs*, et tout échec est causé par sa corruption. La psychologie divine nous permet d'en connaître les vastes dimensions, afin de rectifier les comportements qui en émergent et d'adhérer au mieux à ce que Dieu a créé en nous. Ce n'est qu'ainsi que peuvent jaillir la réussite et la prospérité.

Et la finalité de cette science est « **Ô nafs apaisé ! Retourne auprès de ton Seigneur, agréant et agréé ; entre donc parmi Mes serviteurs, et entre dans Mon Paradis !** » [S89, V27-30].

3. Le fondateur de la psychologie divine

Le fondateur de cette science n'est autre que Dieu Lui-même, le Miséricordieux qui a fait connaître le Coran. Chaque Prophète l'a

enseigné et l'a appliqué pour purifier sa communauté. Et la créature qui a surpassé toutes les autres par son excellence dans cette science est le Prophète Muhammad ﷺ, qui corrige les comportements, purifie les *nafs* et mène à la réussite, par la grâce de Dieu.

« C'est ainsi que Nous vous avons envoyé un Prophète pris parmi vous, il vous communique Nos Signes, il vous purifie [...] » [S2, V151].

4. Le nom de cette science

Le nom arabe de cette science est « *'ilm an-nafs rabbânî* », soit littéralement « la science du *nafs* issue du Seigneur ».

Le mot « *'ilm* » signifie la science. Le mot arabe « *an-nafs* » ne dispose pas d'équivalent direct en français, nous le définirons dans cette lecture. En attendant nous l'associerons à l'ego.

Le mot « *rabbânî* » est composé du Nom de Dieu « *rabb* » qui se traduit par « Seigneur » et du suffixe « *-ânî* », qui signifie « relatif à » ou « issu de ». Leur liaison porte donc le sens de « relatif au Seigneur » ou « issu du Seigneur ».

La science du *nafs* a été révélée avec le Coran, et à chaque époque, des hommes et des femmes ont porté cette science, illuminés par ses significations.

Cependant, l'Occident a établi ses propres disciplines avec son propre vocabulaire : les philosophes puis les chercheurs ont nommé leurs études sur l'âme et ses mécanismes la « psychologie ». Il est donc courant de traduire « la science du *nafs* » par la « psychologie », un terme dont chacun saisit le sens.

Il faut cependant rappeler qu'une étude empirique n'est pas similaire à une science révélée. Tandis que la psychologie commune étudie partiellement les comportements, la psychologie divine en révèle parfaitement les secrets.

Quant au mot coranique « *rabbânî* » qui indique ce qui est « relatif au Seigneur », nous le traduirons par « divin » qui signifie « relatif à

Dieu », ou « issu de Dieu » ou encore « appartenant à Dieu ». Ainsi nous appelons cette science « la psychologie divine ».

Il est vrai que certains sont troublés par l'association des mots « psychologie » et « divine », une expression qui peut porter plusieurs significations. Elle peut en effet désigner, selon les lectures, soit une psychologie révélée comme science émanant de Dieu, soit une psychologie qui prétendrait étudier l'Esprit de Dieu Lui-même.

Or, notre sujet est bel et bien la psychologie émanant de Dieu. Gloire à Lui, bien au-delà de tout ce qu'on Lui associe !

« Tu sais ce qu'il y a en moi, et je ne sais pas ce qu'il y a en Toi. Tu es, en vérité, le grand connaisseur de tout ce qui est inconnu » [S5, V116].

5. La source de la psychologie divine

La psychologie divine est tirée du Coran et son étude est guidée par les conseils, les paroles et les comportements du Messager de Dieu ﷺ, qui a compris, interprété et appliqué le Message mieux que quiconque.

Elle s'inspire également des comportements et paroles de ses Compagnons, car ils représentent l'excellence de l'humanité. Nul ne s'est autant dévoué à suivre Dieu et Son Prophète qu'eux.

Ensuite, la compréhension, l'interprétation et l'application de cette science reposent sur ce que chacun est destiné à recevoir de Dieu dans ce domaine. Il est le Généreux, qui distribue sans mesure.

6. Le statut légal de la psychologie divine en Islam

La Loi de Dieu et la psychologie divine sont nées du même souffle et s'accordent entre elles dans une harmonie parfaite, sans jamais se contredire, car toutes deux émanent de Dieu le Très-Haut, et l'incohérence ne Lui sied point.

La psychologie divine est infusée dans la Loi, qui protège la personnalité saine et complète de l'être humain, et la Loi est infusée

dans la psychologie divine, qui mène à l'obéissance à Dieu, au respect de Son Ordre et à l'éloignement de Ses interdits.

Et comme nous l'avons déjà expliqué, l'objet de la psychologie divine est la correction du comportement, qui mène à la purification du *nafs*. En Islam, la rectification du comportement et la correction des défauts sont une obligation qui incombe à chaque individu responsable.

C'est la grande lutte évoquée par le sceau des Envoyés : « Nous revenons de la petite lutte (jihād) vers la grande lutte. »

7. Les questions qui lui sont inhérentes

Pour entrer véritablement dans cette science, il est nécessaire de connaître les différents composants de l'être humain, y compris leur définition, leur nature, leurs mécanismes, leurs usages, leurs faiblesses et leurs penchants. Qu'il s'agisse du corps et de ses membres, du cerveau et de ses procédés, du cœur et de sa raison, de *Rûh* (l'Esprit) et de ses secrets, ou encore du *nafs* et de ses enjeux. Chacun de ces pôles sera exploré dans ses grands principes au fil de cette lecture, si Dieu le veut.

8. Les mérites de la psychologie divine

La rectification des comportements est au cœur de toute réussite, tant individuelle que collective.

Dieu dit : « **Quiconque fait un bien, fût-ce du poids d'un atome, le verra. Et quiconque fait un mal, fût-ce du poids d'un atome, le verra** » [S99, V7-8].

Dieu dit aussi : « **Certes, Dieu aime ceux qui agissent avec excellence** » [S2, V195].

Et aussi : « [...] **Dieu aime ceux qui se purifient** » [S9, V108].

Et aussi : « **La récompense du bien est-elle autre chose que le bien ?** » [S55, V60].

De nombreux versets témoignent de cela.

Le Messager de Dieu ﷺ a dit : « Le plus parfait des croyants dans la foi est celui qui a le meilleur comportement »¹.

Il a aussi dit : « Parmi vous, ceux que j'aime le plus et ceux qui seront les plus proches de moi au Jour de la Résurrection sont ceux qui ont le meilleur comportement »².

Et encore : « Rien ne pèsera plus lourd dans la balance du croyant, au Jour de la Résurrection, que le bon comportement. Et Dieu déteste l'homme indécent et grossier »³.

9. Son rapport aux autres sciences

Le comportement est le cœur de la vie humaine et de tout ce qui l'entoure, ce qui fait de la psychologie divine le centre de toutes les sciences humaines : de l'éducation à la politique, de la médecine à l'écologie, de l'anthropologie au commerce...

Tous les échanges entre les créatures, ainsi que toute action, de la plus minime à la plus complexe, repose sur le comportement, qui puise ses prescriptions dans la psychologie divine.

Ainsi, toutes les sciences nécessitant la compréhension, la rectification et l'application juste du comportement humain trouvent fondement dans la psychologie divine.

10. Les fruits de la psychologie divine

C'est la prospérité des peuples, leur bonheur, leur accomplissement, leur stabilité, leur force, leur sagesse, leur harmonie, leur brillance, leur équité, leur noblesse, leur miséricorde, leur érudition, leur détermination, leur grandeur, leur bonté... et autant d'adjectifs qu'il existe pour décrire les vertus qui accompagnent la réussite auprès de Dieu.

¹ Rapporté par Abû Hurayrah, Jâmi' at-Tirmidhî n°1162

² Rapporté par Jâbir Ibn 'Abdillâh, Jâmi' at-Tirmidhî n°2018.

³ Rapporté par Abû Dardâ, Jâmi' at-Tirmidhî n°2002.

Et le fruit le plus élevé et le plus pur de la psychologie divine est la connaissance de Dieu, le Très-Haut, le Sublime, car cette science mène à se connaître soi-même, et « celui qui se connaît lui-même connaît son Seigneur ».

Alors, l'individu entre dans l'agrément du Généreux : « **Entre donc parmi Mes serviteurs, et entre dans Mon Paradis !** » [S89, V29-30].

Le couple au cœur des enjeux :

La psychologie divine est un océan infini de science, si vaste que même si tous les humains s'unissaient pour l'explorer, ils seraient incapables d'en appauvrir les innombrables trésors.

Cependant, la grande détresse de notre époque nous impose de définir des priorités spécifiques pour rectifier notre situation singulière. Nos efforts doivent être concentrés sur les grands enjeux de notre temps.

C'est pourquoi nous naviguons sur cet océan en étant guidés par les paroles du Messager de Dieu ﷺ. Lorsque l'ange Jibrîl, que la paix soit sur lui, lui a demandé : « Alors, informe-moi de ses signes [les signes de l'Heure] ». Le Prophète ﷺ a répondu : « C'est que la servante donnera naissance à sa maîtresse, et que tu verras des démunis, des bergers en guenilles, rivaliser dans la construction d'édifices élevés. »

Ces paroles sont les vents de la miséricorde qui soufflent dans nos voiles. Avec cette réponse, le maître des Envoyés — qui ne parle pas par passion — a cristallisé des océans de science et des montagnes de sagesse pour nous indiquer les deux axes par lesquels progressent la dégénérescence de l'humanité et l'effondrement de la civilisation.

Ces deux axes sont le socle familial — « la servante donnera naissance à sa maîtresse » — et la compétition pour les biens terrestres — « et que tu verras des démunis, des bergers en guenilles, rivaliser dans la construction d'édifices élevés ».

Tous nos efforts doivent être concentrés sur ces deux enjeux, et toute notre attention doit se porter sur la réhabilitation de ces deux piliers, car ils sont la garantie qui préserve la prospérité de la civilisation, tandis que leur destruction annonce l'Heure.

C'est pourquoi, l'essence de notre travail et le sujet de cette œuvre est la réhabilitation du couple, qui constitue le socle essentiel de la famille et le premier pilier de la sauvegarde humaine. Si les cellules familiales vivent dans la stabilité et la tranquillité, il en sera de même pour le reste du monde.

Cet ouvrage est un vœu de bonheur que nous portons pour nos frères et sœurs en Dieu, ou en humanité, ainsi que pour les générations qui nous succéderont, si Dieu le veut.

Nous souhaitons de tout cœur que les lecteurs appliquent ces recommandations issues du Coran et de la Tradition du Prophète ﷺ, car elles représentent la seule voie capable de conduire les familles vers la tranquillité, la stabilité et la réussite.

Nous espérons sincèrement que les chercheurs prendront conscience de la valeur incommensurable de ces enseignements et feront de cette matière le cœur de leurs recherches.

Aurélien L.

Introduction

Au nom de Dieu, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

C'est auprès de Lui que nous cherchons secours. La fin heureuse appartient aux pieux. La droiture appartient à ceux qui sont guidés par le Livre du Seigneur des mondes. La réussite et le salut appartiennent à ceux qui suivent la voie du guide des premiers et des derniers — celui que Dieu a envoyé comme miséricorde pour les mondes.

J'ai pris sur moi de contenir ma plume dans cette introduction, comme je me suis efforcé de le faire tout au long de cette recherche, afin de ne pas heurter nos frères sensibles, dont la perception de la « psychologie » demeure limitée à la perspective occidentale — à son enracinement dans les universités et les instituts, ainsi qu'à ce qu'elle propose comme méthodes, écoles et applications.

Ce sont souvent, d'ailleurs, les plus lucides d'entre eux qui répondent à ceux qui évoquent la « psychologie religieuse » ou la « psychologie islamique » par ces mots : « Quand cette science aura trouvé ses fondements, alors nous pourrons en parler. »

En revanche, nous ne saurions excuser nos intellectuels qui, avec un zèle manifeste, se sont employés à organiser conférences et rassemblements pour parler — et se contenter de parler — de ce qu'ils ont nommé, ou convenu d'appeler, ce qui précède. Leur excuse n'est guère recevable lorsqu'ils prétendent n'avoir pu se spécialiser dans ce domaine en raison de leurs multiples occupations et responsabilités.

Nous disons plutôt que la science n'a jamais figuré au rang de leurs priorités.

Le blâme le plus lourd incombe d'ailleurs à l'orientation générale de la communauté, dans la hiérarchisation des priorités en matière de recherche scientifique et d'application pratique.

D'autre part, en m'appuyant sur le Livre sublime de Dieu et sur la Tradition de Son Noble Messager ﷺ pour étudier cette science, je me

suis également référé aux écrits de certains de nos frères, qu'il s'agisse de leurs articles, recherches ou ouvrages.

J'ai eu l'occasion de débattre avec des spécialistes étrangers à la langue arabe, qui jugeaient parfois inappropriés certains termes ou appellations coraniques. Ils insistaient pour que ces termes soient traduits de manière conforme aux cadres de la science moderne, sans toutefois rompre l'harmonie du sens ni trahir l'intention.

Mais moi, je répondais avec audace et fierté : « Par Dieu ! Jamais je n'oserais modifier ni remplacer un nom que Dieu Lui-même a désigné dans la majesté de Son Livre sublime, éclairé par la lumière de Son bien-aimé Prophète et préservé par les secrets du Sage Omniscient. Quand bien même d'autres mots auraient été tracés par la main des hommes, et quand bien même il s'agit d'une « **épreuve pénible, sauf pour ceux que Dieu guide** » [S2, V143]. Que soient donc loués ceux qui ont trouvé le salut, et bénis ceux qui ont reçu les faveurs et grâces de leur Seigneur. »

J'ai examiné avec rigueur les fondements sur lesquels s'appuient les pionniers et théoriciens de la psychologie dans sa forme contemporaine. J'ai constaté, comme tout observateur attentif, qu'ils se basent sur des éléments tels que l'intellect, la pensée, l'âme ou le cœur. J'ai approfondi mes recherches sur ces fondements, mais je n'y ai trouvé, en réalité, rien de solide : ce ne sont que des opinions, dépourvues de base scientifique réelle et sans application concrète.

Je me suis alors tourné vers le refuge sûr, le Livre clair de Dieu, afin de donner un véritable fondement à cette science. J'y ai découvert ce qui suffit, ce qui guérit et ce qui comble. J'en présente ici un résumé simple et concis, en espérant que les spécialistes y reconnaîtront l'essentiel et la méthode la plus fiable concernant le cœur et ses diverses facettes, le cerveau et ses orientations, le *nafs* et ses degrés, ainsi que les purs composants de la création humaine tels que la *fiṭra* (la nature originelle), la *shâkilat* (la forme de la création), ou encore le *Rûḥ* et ce que le Sage Omniscient en a révélé.

Que cette matière serve de point de départ à toute recherche sérieuse, car elle est indispensable pour corriger les confusions dans la vérité et

pour réconcilier les nombreux désaccords dans lesquels les gens se sont engagés.

Enfin, et c'est là un point essentiel, j'ai entrepris de rassembler les lumières des Paroles divines telles qu'elles ont été révélées dans les versets clairs du Livre de Dieu. Je me suis particulièrement tourné vers ceux qui traitent des fondements du mariage — l'un des Signes de Dieu — ainsi que de l'affection et de la miséricorde qu'Il a instaurées entre les époux, un autre de Ses Signes pour ceux qui méditent.

De cette lumière, j'ai tiré une méthode destinée à guider la reconstruction de ce qui a été détruit et à dévoiler ce qui a été volontairement occulté. Elle vise à ce que la famille s'éveille de son sommeil et que les conjoints rétablissent ce qui s'est brisé dans leurs comportements. Puisse Dieu, par elle, accorder à la communauté une douceur et une quiétude à la mesure de la beauté parfaite de Sa noble Face et de la profondeur de Sa Sagesse. Certes, Il est l'Audient, l'Omniscient.

Je conclus cette introduction par un message adressé à tout lecteur animé du désir de réformer sa situation familiale, ou désireux de guider son entourage et sa communauté vers ce qui leur est bénéfique.

Je ne suis ni de près ni de loin un spécialiste de la psychologie. Je n'ai jamais franchi les portes de ses universités, ni été abrité sous le toit de ses institutions, ni porté d'intérêt particulier à ses disciplines.

Mais je me suis immiscé humblement dans les cercles des bien-aimés de Dieu, et j'ai puisé dans l'héritage qu'ont laissé les gens de sagesse et de raison. J'ai cheminé auprès d'eux jusqu'à ce que s'ouvre en moi un espace de compréhension des lumières du Noble Messenger de Dieu ﷺ, telles qu'elles se manifestent à travers les lettres du Glorieux Livre de Dieu : « **Le faux ne saurait l'atteindre, ni par devant ni par derrière : c'est une révélation émanant d'un Sage, Digne de louange** » [S41, V42].

J'y ai trouvé une orientation inestimable pour ceux que les spécialisations ont égarés et que les diverses tendances ont détournés de la vérité.

J'ai ainsi eu l'honneur de rédiger deux volumes sur ce sujet, intitulés « Les Lumières des lettres extraordinaires »⁴. J'espère, si Dieu le veut, pouvoir réviser le deuxième volume et l'accompagner de huit autres parties consacrées à l'explication des lettres coraniques, de leurs lumières et de leurs secrets — ce qui constitue le sens profond de la parole du noble Prophète : « Le Coran est descendu selon sept *Aḥruf* »⁵.

Ces dix volumes formeraient une introduction aux lettres coraniques telles que Dieu les a révélées dans Son Livre clair, et telles qu'elles ont été explicitées par la Tradition de Son noble et élu Messager.

Que ceux qui recherchent une compréhension des lumières et des lettres coraniques, guidée par l'intelligence spirituelle, se tournent donc vers premier volume.

À la fin de cet ouvrage je proposerai un résumé des lumières et des lettres coraniques à l'intention de ceux qui n'ont pas eu l'occasion de consulter le premier volume.

Ayons des oreilles attentives, des yeux clairvoyants et des cœurs raisonnés, afin de demeurer fermes dans ce que Dieu a voulu pour nous, et de nous libérer des entraves qui nous ont été imposées.

« Et Dieu dit la vérité, et c'est Lui qui guide dans le droit chemin » [S33, V4].

« S'ils se détournent de toi, dis : " Dieu me suffit ! Il n'y a de dieu que Lui ! Je me confie entièrement à Lui ! Il est le Seigneur du Trône immense ! " » [S9, V129]

Louange à Dieu, le Seigneur des mondes.

⁴ Le premier volume est disponible en ligne pour ceux qui le souhaitent, sur le site soulouk.com.

⁵ Rapporté par 'Umar Ibn al-Khattab, *Sahîh al-Bukhârî* n°5041 et *Sahîh Muslim* n°818.

PARTIE 1

La nature de la création dans les formes qu'elle revêt

De nombreuses sciences religieuses apportent leurs bienfaits à l'Homme dès qu'il embrasse la foi et harmonise sa volonté avec celle de Dieu : en obéissant à Ses commandements, en s'éloignant de Ses interdits et en se détournant de ses propres désirs erronés. Son comportement s'imprègne alors de la Révélation que Dieu a fait descendre sur le Prophète Muhammad, que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui, avec tout l'honneur et la grandeur qui lui sont dus.

La pratique de l'obéissance et la conformité du comportement à la religion élèvent les adeptes et portent leurs fruits dans les relations humaines, entre parents et enfants, entre enseignants et élèves, entre thérapeutes et patients. Dès lors, comment devrait-on se comporter avec Dieu, lorsque la nature de la relation qui nous unit à Lui est celle du Créateur à Ses créatures ? Lui qui est le Sublime, Digne de gloire, le Plus Miséricordieux des miséricordieux, le Seigneur des mondes ; et nous, Ses serviteurs et adorateurs, indépendamment de nos origines, croyances, lieux ou époque.

Nous cherchons ici à éclaircir certaines des significations divines qui relient le Livre écrit — le Livre de Dieu, le Très-Haut — au Livre manifesté — l'univers dans sa totalité. Le comportement de l'Homme les relie, par sa rectitude ou sa corruption, par sa perfection ou son imperfection.

Nous tenterons également de mettre en lumière la nature des responsabilités, telles qu'elles se distribuent entre les capacités des êtres responsables et les natures créatures.

Les charges imposées aux individus diffèrent selon ce qui leur a été prescrit et selon la finalité pour laquelle ils ont été créés. « **Dieu**

n'impose à un *nafs* que ce qu'il peut supporter. Ce qu'il se sera acquis lui reviendra, et ce en quoi il aura démérité lui sera à charge » [S2, V286].

La capacité est une grâce que Dieu accorde selon Sa sagesse, le serviteur n'en est pas responsable. Cependant, il lui incombe de mettre en œuvre ce qui lui est demandé, dans la mesure de ses capacités.

À l'inverse, s'agissant de la capacité d'agir — « **Dieu n'impose à un *nafs* que ce qu'il peut supporter** » — il existe, entre la capacité du *nafs* et ce que son Créateur lui a accordé, des miséricordes et des bienfaits dignes de la beauté parfaite de la création de Dieu.

Celui qui trahit cette capacité d'œuvrer, par oubli ou par erreur, doit se tourner vers son Seigneur pour implorer le pardon et la rémission. Cela lui suffit pour que Dieu le récompense de ce qu'il n'a pas accompli et lui pardonne ce qu'il a manqué.

Qu'il dise alors : « **Notre Seigneur ! Ne nous tiens pas rigueur pour des omissions ou des erreurs. Notre Seigneur ! Ne nous charge pas d'un fardeau tel que celui dont tu as chargé ceux qui nous ont précédés. Notre Seigneur, ne nous impose pas une charge au-delà de nos capacités. Pardonne-nous, absous-nous et fais preuve de miséricorde envers nous. Tu es notre Maître, aide-nous contre les infidèles** » [S2, V286].

Quant à celui chez qui l'équilibre entre ce que Dieu lui a accordé et ce qu'il a pu accomplir, malgré ses déficiences, vient à manquer, qu'il se relève après sa chute, qu'il redresse sa position, qu'il renverse la situation et qu'il garde la certitude que : « **Dieu fera qu'à une difficulté succède une facilité** » [S68, V7].

Quant à l'essence de la capacité, elle est intimement liée à la *shâkilat* (la forme créée) de l'homme. Comme l'a dit notre Seigneur : « **Dis : "Chacun agit conformément à sa *shâkilat*, et votre Seigneur est meilleur connaisseur de celui qui est le plus guidé dans le chemin"** » [S17, V84].

Le concept de shâkilat

En langue arabe, le terme *shâkilat* (الشاكلة) désigne la forme, la configuration et la nature inhérente d'un être. Son pluriel peut être *shâkilât* (شاكلات) ou *shawâkil* (شواكل). Parmi ses mots dérivés, on trouve *al-shakl* (الشكل), qui signifie la forme, *tashakul* (التشكل), qui renvoie à la formation, et *mushakal* (المشكل), qui désigne le problème.

Le mot *shâkilat* apparaît dans le Livre de Dieu : « **Dis : "Chacun agit conformément à sa shâkilat** (شَاكِلَتِه) [...] » [S17, V84]. Ici, le sens est que chaque individu agit selon la forme innée dans laquelle il a été créé, sa structure originelle, la constitution avec laquelle il a été façonné. Il ne s'agit nullement dans ce verset des caractéristiques acquises par l'abandon ou la déviation. On peut également parler de la nature de la création ou de sa configuration. En réalité, cette notion n'a pas suscité beaucoup d'attention dans les cercles académiques de l'Islam, tandis que de nombreuses études occidentales se sont largement diffusées, sans tenir compte de la *shâkilat* et de sa configuration.

Celui qui étudie les fondements des exégèses découvrira des signes et des indications qu'il est nécessaire d'analyser, chacun selon sa spécialité. Par exemple, dans l'exégèse d'Al-Qurtubi, on trouve l'explication du verset : « **Dis : "Chacun agit conformément à sa shâkilat** [...] » :

- Ibn 'Abbâs a dit : « Selon sa tendance naturelle. »
- Mujâhid a dit : « Conformément à sa nature intrinsèque. »
- Qatâda a dit : « Selon son intention. »
- Ibn Zaid a dit : « Conformément à sa religion. »
- Al-Farrâ a dit : « Selon sa manière et la doctrine sur laquelle il a été formé. »
- D'autres ont dit : « Cela provient de la forme. »

Chacun de ces commentaires apporte une nuance et une compréhension particulière du verset, soulignant l'importance d'une analyse approfondie et spécialisée des différentes approches des exégètes.

Dieu a créé l'homme selon des formes — des *shâkilâts*. Le Prophète Muhammad ﷺ a dit : « Agissez, vous serez facilités dans ce pourquoi vous avez été créés »⁶. L'agissement qui est ici visé concerne l'intention sincère accompagnée d'une action correcte. Quant à la facilitation venant de Dieu, elle relève de Sa volonté et entre dans le domaine du possible.

Il arrive que, au sein d'une même famille, avec un père et une mère, des conditions équilibrées et une éducation commune, les résultats des enfants diffèrent malgré des efforts assidus. Les capacités varient d'un individu à l'autre ; il est donc crucial de comprendre cette réalité et de respecter les résultats de chacun.

C'est pourquoi la suite du verset précise : « [...] **Et votre Seigneur est meilleur connaisseur de celui qui est le plus guidé dans le chemin** » [S17, V84]. Cela renvoie à la sincérité de la situation, de l'intention et du résultat. Dieu seul connaît véritablement qui, parmi les êtres humains, a été guidé de la meilleure manière et a suivi la voie la plus droite.

⁶ Rapporté par 'Alî Ibn Abî Tâlib, Sahîh al-Bukhârî n°4947, et Sahîh Muslim n°2647.

La science de la shâkilat et les groupes sanguins

La science de la *shâkilat* est une discipline singulière. Elle constitue un principe fondamental dans la science de l'orientation et un élément essentiel dans la formation de l'individu. Chaque personne possède des dispositions favorables pour ce qui lui est destiné, ainsi que des obstacles pour ce qui lui est exigé.

Récemment, en Corée du Sud, une science de l'orientation particulière a vu le jour, fondée sur les quatre groupes sanguins connus (O, A, B, AB). Cette discipline s'est rapidement diffusée, et après le décès de son fondateur, Forokawa, elle a été reprise par son élève. Elle est désormais utilisée pour orienter les étudiants selon leurs spécialités, mais aussi dans le domaine de l'emploi. Le choix et l'orientation se fondent exclusivement sur les résultats de cette typologie.

Cette typologie est même devenue un critère dans les mariages et dans les amitiés. Elle a également été adoptée par d'autres populations asiatiques, américaines et occidentales, notamment dans les domaines de la nutrition, des régimes alimentaires, des préférences et incompatibilités alimentaires selon le groupe sanguin, et même dans les sports, les mouvements et les activités physiques. Toutefois, elle est parfois exploitée de manière superstitieuse ou abusive.

Sa prédécesseuse, l'ancienne science, connue sous le nom de « science des humeurs », se rapportait aux éléments fondamentaux à partir desquels Dieu a créé l'univers : le feu, l'air, la terre et l'eau. Cependant, elle a été détournée par des imposteurs et des charlatans vers des pratiques inutiles et inefficaces. Il reste néanmoins vrai que cette science demeure fondamentale, car elle influence positivement non seulement les *shawakils* et les dispositions des individus, mais elle constitue aussi un socle pour l'amélioration et la maîtrise des sciences, au bénéfice de la société. Elle touche ainsi à des domaines comme la

chimie, la physique, la médecine et l'agriculture. Bien que ces disciplines soient désormais complexes, une étude approfondie permettra d'en révéler la véritable nature, avec l'aide et la grâce de Dieu.

Mais le cœur de notre exploration, qui requiert des recherches approfondies, est la science de la *shâkilat*. On peut l'appeler, dans le langage moderne, « la science de la personnalité » ou « la structuration opérée par les systèmes fondamentaux du *nafs* ». Cette discipline étudie la nature psychologique, dès le stade de la cellule et tout au long du développement fœtal. Elle examine les états d'action, les dynamiques d'interaction, ainsi que les conditions internes et externes.

Le processus se poursuit en intégrant les influences psychologiques, les environnements vécus, les réactions face aux défis de la vie, ainsi que les interactions avec les comportements positifs dans différents contextes, le tout dans le cadre du développement fœtal. De nombreux aspects nécessitent encore des recherches et des vérifications, bien que la science moderne ait déjà apporté un éclairage sur certains de ces facteurs.

Toutes ces influences ne relèvent pas de la responsabilité de celui sur qui elles s'exercent dans sa *shâkilat*. En revanche, l'acteur de ces changements en est responsable s'il agit délibérément et intentionnellement, car il modifie alors la création de Dieu et introduit une corruption dans Son royaume. Ce domaine n'a toutefois pas encore fait l'objet de recherches approfondies, et les cadres théoriques ne sont pas encore prêts à l'aborder. Néanmoins, des études sont nécessaires.

Nous évoquons ce sujet avec espoir, afin de susciter des aspirations et d'inciter des plumes à s'activer dans cet héritage divin révélé par le Livre de Dieu, appliqué par le Prophète ﷺ, et transmis selon la méthodologie des premiers prédécesseurs. À leur époque, il n'existait

ni universités dédiées ni institutions organisatrices, mais la sincérité des intentions et le respect de la shâkilat étaient pleinement présents.

L'orientation de l'individu et l'accompagnement de la shâkilat selon les savants

Premièrement, considérons l'individu qui agit conformément à ce qui lui est ordonné, évite ce qui lui est interdit, possède une intention sincère et croit en ce qu'il a appris et compris, le tout en accord avec les capacités que Dieu lui a accordées. Celui-ci vise la Face de Dieu et cherche Son agrément. Lorsqu'il s'engage dans l'Islam (c'est-à-dire la législation des actes externes) et l'Imân (la foi et la législation des actes internes), la porte de l'Ihsân (l'excellence et l'initiative de faire mieux) s'ouvre à lui.

Ses œuvres et ses performances s'en trouvent améliorées, et son comportement s'oriente vers le bien. Il mérite alors « **la belle récompense et plus encore** » promise par Dieu : « **À ceux qui font le bien échoit la belle récompense, et plus encore [...]** » [S10, V26]. La récompense est doublée selon les mérites et la générosité que le Créateur choisit pour Son serviteur.

La récompense est double, et la seconde partie — « **et plus encore** » — désigne une situation globale et préventive que Dieu accorde à Ses serviteurs, en manifestant Ses bienfaits sur leurs visages et en consolidant leurs paroles, leurs actions et leurs états. Il dit : « [...] **Nulle obscurité ni humiliation ne couvriront leurs visages [...]** » [S10, V26].

Les exégètes ont interprété ce verset selon leurs domaines d'expertise, mais tous s'accordent sur la conclusion donnée par la fin du verset : « [...] **Ceux-là seront les hôtes du Paradis où ils demeureront à jamais** » [S10, V26].

La seconde perspective concerne les encadrants, qu'il s'agisse des parents, des enseignants, des mentors ou de la communauté musulmane

dans son ensemble. Dans cette approche, l'individu et son comportement sont accueillis avec bienveillance, compassion, conseils, savoir et compréhension. Ainsi, l'individu n'est pas jugé selon sa disposition innée, sa *shâkilat*, et aucune distinction n'est faite entre lui et ses semblables. Il peut même, dans certains cas, bénéficier d'une attention et de soins particuliers, notamment lorsqu'il s'agit d'orphelins, de personnes en difficulté, de pauvres ou de ceux ayant des besoins spécifiques. Les enseignements du Coran et de la Tradition prophétique abondent en ce sens : ils éclairent la voie et incitent à la suivre. Comprends donc.

Quant à la science de la *shâkilat* du point de vue des experts, elle possède une base solide dans le Noble Coran et dans la méthodologie du Prophète ﷺ. Elle doit être étudiée avec rigueur, professionnalisme et spécialisation, dans le cadre du comportement prescrit par Dieu. Ce principe est clairement établi dans les grandes œuvres du Taşawwuf — qui, à l'instar de la jurisprudence ou d'autres sciences religieuses et séculières, possède ses références majeures. Bien que leur compréhension puisse être ardue pour le grand public, ces sciences demeurent des trésors du savoir, recelant des joyaux de connaissance. Il est donc essentiel de les aborder avec clarté et pédagogie, en les simplifiant afin qu'elles soient accessibles aux étudiants et aux chercheurs, leur permettant d'approfondir leurs spécialités, d'exprimer leurs idées et de mettre en pratique leurs découvertes dans les plus nobles voies de la connaissance, révélant ainsi les merveilles qu'elles renferment.

Les typologies des formes créées

Il est mentionné dans le Livre de Dieu les caractéristiques distinctives des différentes *shâkilâts*, et le faux ne peut atteindre le Coran. Ces indications renferment ce qui embellit la forme, élève le cœur, et rehausse les états et la destinée des individus, conformément à la méthodologie de l’Islam, aux valeurs de l’Imân (la foi), et aux degrés de l’Ihsân (l’excellence). Lorsque notre Seigneur a choisi des Prophètes et des Messagers pour transmettre Son Message, c’est parce qu’ils représentaient les exemples les plus parfaits de l’humanité et les meilleurs modèles en son sein : « **Vous avez certes dans le Messager de Dieu un excellent modèle** » [S33, V21].

La mention et l’énumération des Prophètes et des Messagers dans le Noble Coran, ainsi que l’explication donnée par le Prophète bien-aimé, élu et honoré ﷺ, constituent une base solide pour une recherche approfondie sur les meilleurs modèles choisis par Dieu. Une telle recherche pourrait examiner les caractéristiques propres à chaque prophète et Messager, en les rapportant à la nature et aux besoins de leurs communautés respectives. Elle permettrait également de mettre en lumière la manière dont ces exemples ont façonné le comportement et la conduite des croyants, offrant ainsi des enseignements précieux pour guider la communauté sur le chemin de la droiture, tout en tenant compte de leur *shâkilat* et de leur position dans le temps et l’espace.

Lorsqu’il fut interrogé par Abû Dharr — que Dieu l’agrée — sur le nombre des Messagers, le Prophète Muhammad ﷺ répondit : « Trois cent quinze, un nombre important. »

Dans une autre narration, Abû Dharr demanda : « Combien étaient-ils dans le rassemblement des prophètes ? » Le Prophète ﷺ répondit alors

: « Cent vingt-quatre mille, quatre-vingt-quatorze, et parmi eux, les Messagers étaient trois cent quinze, un nombre important. »⁷

Il est connu en religion que les Prophète informent leur peuple, tandis que les Messager sont envoyés avec une méthodologie divine adaptée aux déviations de leur communauté et à leur propension initiale. Ceci est dans le but de rétablir la *shâkilat* originelle et la structure de la *fiṭra*⁸.

Le Messager est spécialisé dans son peuple, portant en lui l'essence de la nature divine. Il reçoit des sciences révélées par Dieu, destinées à corriger les comportements déviants au sein de sa communauté et à ramener les individus à leur *shâkilat* originelle, leur *fiṭra*, leur nature fondamentale. Bien que tous les Messagers prêchent le monothéisme et rapprochent les adorateurs du Digne de louange et Majestueux, la méthodologie de chacun est adaptée aux déviations qui ont atteint les *shâkilâts* de son peuple.

Issu de la communauté à laquelle il est envoyé, le Messager est en harmonie avec sa *shâkilat*. Ainsi, à la lumière des deux récits prophétiques précédemment mentionnés, nous comprenons que la mission prophétique est spécialisée dans la prédication. Le nombre de Messagers, 315, correspond au nombre de *shâkilâts*, formant un grand ensemble. De cet ensemble découlent 124 094 branches de la *shâkilat*, avec une moyenne de 393 branches prophétiques pour chaque *shâkilat* du message. Et ce n'est pas tout...

Si l'on se réfère au Livre de Dieu, seuls vingt-cinq Prophètes et Messagers y sont mentionnés par leur nom ou à travers leurs histoires. À ce jour, je n'ai trouvé aucune étude distinguant clairement les Messagers des Prophètes afin de déterminer le nombre exact des

⁷ Rapporté par Abû Umâmah, Musnad d'Ahmad Ibn Hanbal n°21257.

⁸ La *fiṭra* est l'essence de la création dans laquelle Dieu a parfaitement façonné les hommes. Nous reviendrons à son concept plus tard.

Messagers en tant qu'entité distincte. Une telle distinction permettrait de mieux comprendre l'origine des *shâkilâts* parmi les Messagers, notamment ceux appelés les *Ūlû al-'azm*, c'est-à-dire les Messagers dotés d'une ferme résolution. Dieu dit dans le Coran : « **Sois patient comme l'ont été ceux d'entre les Messagers qui étaient doués de détermination** » [S46, V35].

Certains exégètes soutiennent que tous les prophètes et messagers sont *Ūlû al-'azm*, c'est-à-dire doués d'une ferme résolution, ce qui est exact. Cependant, la fermeté suprême se concentre particulièrement chez cinq messagers : Nûḥ (Noé), Ibrahîm (Abraham), Mûsa (Moïse), 'Îsâ (Jésus) et Muhammad, que la paix soit sur eux. Certains affirment qu'ils sont quatre. Quant à notre Prophète Muhammad ﷺ, imam des prophètes et chef des messagers, il dépasse cette catégorisation. C'est de lui que dérivent les secrets spirituels, de qui jaillissent les lumières et en qui se subliment les vérités. Il fut la source des connaissances d'Adam, surpassant toutes les créatures, comme l'a souligné le maître spirituel Moulay 'Abd as-Salâm, que sa sainteté soit sanctifiée.

Il n'est pas surprenant de constater que les quatre détenteurs d'une ferme détermination — Nûḥ, Ibrahîm, Mûsa et 'Îsâ, que la paix soit sur eux — sont au même nombre que les Compagnons les plus éminents du Prophète Muhammad ﷺ : Abû Bakr, 'Umar, 'Uthman et 'Alî, que Dieu soit satisfait d'eux tous, les gens de la compagnie pure. Le Prophète ﷺ est la « brique »⁹ — comme il s'est lui-même qualifié — le sceau des

⁹ Il s'agit d'une référence à la parole du Messenger de Dieu ﷺ : « Mon exemple et celui des Prophètes avant moi est celui d'un homme qui a construit une maison. Il l'a parfaitement construite et embellie, sauf pour l'espace d'une brique dans un coin. Alors les gens visitaient la maison, s'étonnaient de sa beauté et disaient : « Pourquoi n'as-tu pas posé cette brique ? » Je suis cette brique, et je suis le dernier des Prophètes. » Rapporté par Abû Hurayrah, Sahîh al-Bukhârî n°3535.

prophètes et le guide des pieux émigrés qui composent sa nation. Que la paix, l'honneur et la grandeur soient sur lui.

Cette quaternité dans les *shâkilâts* des *Ūlû al-‘azm* parmi les Messagers mérite d'être étudiée en examinant attentivement leurs personnalités, telles qu'elles sont décrites dans le Livre de Dieu exempt d'erreur, et telles qu'elles ont été clarifiées et expliquées par le Prophète bien-aimé, Muhammad ﷺ. Ainsi, chaque *shâkilat* doit être distinguée par son nom, même si, en réalité, auprès des gens de Dieu, elles sont reconnues, établies et classées. Ils disent par exemple : « Ceci est le caractère mûsaïque — relatif à notre maître Mûsa — ou cela est l'unicité ibrahîmique — relative à notre maître Ibrahîm ».

Notre souhait sincère est que cette recherche pénètre les cercles académiques et circule parmi les spécialistes, afin qu'ils puissent en extraire ce qui serait bénéfique pour la science du comportement et celle de la conduite dans les *shâkilats*.

Celui qui médite sur les *shâkilats* des *Ūlû al-‘azm* parmi les messagers remarquera qu'elles se reflètent dans les *shâkilats* des Compagnons les plus proches : Abû Bakr, ‘Umar, ‘Uthmân et ‘Alî. Ainsi, la nature de la foi demeure la même, tout comme la méthodologie de l'obéissance, tandis que la manière de les vivre et de les mettre en œuvre diffère selon la *shâkilat* propre à chaque Compagnon — dans son individualité, son environnement et sa relation avec les décrets divins, et en tout bien.

Lorsque l'on saisit ce qui a été exposé précédemment, il devient plus aisé de comprendre ce qui suit, car tout cela se rattache aux détails de la *shâkilat*. En effet, quiconque médite sur le Livre de Dieu, exempt de toute erreur, constatera qu'il réunit et mentionne l'ensemble des législations antérieures à travers le récit des Prophètes et des Messagers, depuis le Prophète Adam, paix sur lui, jusqu'au sceau des Prophètes et des Messagers, notre maître Muhammad ﷺ.

Cela suggère, dans sa structure même, que le Livre de Dieu englobe toutes les lois antérieures et réunit l'ensemble des méthodologies dans la continuité des voies révélées — bien que la sagesse de Dieu ait, dans Sa prescience, établi pour chaque communauté une loi et une voie spécifique. Cependant, par Sa sagesse et Son décret, Dieu a voulu que l'Islam soit la religion achevée, celle qui parachève et couronne toutes les bénédictions : « **Aujourd'hui, J'ai parachévé pour vous votre religion, et J'ai accompli sur vous Mon bienfait, et J'agréé l'Islam comme religion pour vous** » [S5, V3].

Ce qui confirme cela est la parole du Prophète bien-aimé ﷺ : « On m'a donné, en équivalent de la Torah, les Sept Longues ; et en équivalent du Zabûr, les Cent ; en équivalent de l'Évangile, les Multiples ; et j'ai été favorisé par le Détaillé »¹⁰ et cela a déjà été expliqué ailleurs.

Celui qui examine, sous un angle anthropologique, l'architecture temporelle et spatiale de l'Islam, le découvre comme étant l'essence même de chaque législation et méthodologie des nations antérieures. Il constitue le point focal des prédications des Prophètes et des révélations des Messagers.

Notre Seigneur dit : « **Par elle jugeaient les Prophètes qui s'étaient soumis (*aslamtoû*) à Dieu** » [S5, V44]. Ici, le terme *aslamtoû* (أَسْلَمُوا) est un verbe qui signifie « ils se sont soumis », désignant ceux qui ont embrassé la religion de Dieu, qui s'en remettent à Lui et se soumettent à Sa Volonté. Dans ce verset, il s'agit des Prophètes. Dieu dit encore : « **La religion auprès de Dieu est l'Islam** » [S3, V19].

Nûḥ, paix soit sur lui, a dit : « **On m'a ordonné d'être parmi les musulmans (*muslimîn*)** » [S10, V72]. Ici, Nûḥ utilise le terme *muslimîn*

¹⁰ Rapporté par Wathila Ibn Al Asqa', Musnad d'Ahmad Ibn Hanbal n°16982.

(المُسْلِمِينَ), qui désigne ceux qui sont soumis à Dieu et adhèrent à Sa Loi manifestée par l'Islam.

Dieu dit au sujet d'Ibrâhîm, que la paix soit sur lui : « **Quand son Seigneur lui eut dit : "Soumets-toi !" (*aslim*), il dit : "Je me soumets (*aslamtou*) au Seigneur de l'univers" » [S2, V131]. Quand Dieu ordonna à Ibrâhîm de se soumettre par le verbe : *aslim* ! (أَسْلِمْتُ), le Proche de Dieu répond : *aslamtou* (أَسْلَمْتُ) — « Je me soumets ! »**

De même, Mûsa, paix soit sur lui, a dit : « **Ô mon peuple, si vous avez vraiment la foi en Dieu, placez en Lui toute votre confiance si vous êtes vraiment musulmans (*muslimîn*)** » [S10, V84]. Là encore, *muslimîn* (مُسْلِمِينَ) signifie : « ceux qui sont soumis à Dieu ».

Et au sujet de 'Îsâ, paix soit sur lui, Dieu dit : « **Et quand J'inspirai aux disciples de croire en Moi et en Mon messenger, ils dirent : "Nous croyons. Sois témoin que nous sommes musulmans (*muslimûn*)" » [S5, V111]. Sois témoin que nous sommes *muslimûn* (مُسْلِمُونَ) — parmi ceux qui Te sont soumis, les musulmans.**

Ces témoignages sont les attestations des *Ūlû al-'azm*, les Messagers doués de la plus grande détermination. C'est sur cette base qu'ils ont agi à l'égard des nations précédentes.

Notre Seigneur rapporte, par la langue de la reine de Saba parlant de Salomon, paix soit sur lui : « **Seigneur, je me suis vraiment fait du tort à moi-même, et je me suis soumise (*aslamtu*) avec Salomon à Dieu, le Seigneur de l'univers** » [S27, V44].

Et Notre Seigneur déclare : « **Et quiconque désire une autre religion que l'Islam, cela ne sera jamais accepté de lui, et il sera dans l'Au-delà parmi les perdants** » [S3, V85].

Et cela ne fait que souligner que le Livre de Dieu, le Coran, constitue la compilation de tous les livres, et que l'Islam est l'essence de toutes les Lois. Ce noble Prophète ﷺ est le sceau des Prophètes et l'imam des Messagers, et cette communauté est l'intermédiaire, le témoin entre les nations : « **Et ainsi Nous avons fait de vous une communauté du**

juste milieu, afin que vous soyez témoins contre les gens, et que le Messager soit témoin contre vous » [S2, V143].

Comment un membre de cette communauté pourrait-il être témoin contre les autres communautés s'il n'est pas familiarisé avec toutes leurs lois et s'il ne connaît pas leurs modèles de comportement ? De même, comment le noble Prophète ﷺ pourrait-il être témoin contre les membres de sa communauté s'il ne leur a pas transmis le Message, s'il n'a pas accompli sa mission avec intégrité, et s'il n'a pas lutté avec eux et pour eux dans le sentier de Dieu, avec le degré approprié de dévouement, jusqu'à atteindre la certitude ?

Le sujet est précieux, et ses preuves sont solidement établies, tant dans les textes religieux que par le raisonnement. Que Dieu inspire à notre jeunesse et à nos spécialistes la volonté et le dévouement nécessaires pour l'étudier avec sérieux.

En résumé, la communauté de Muhammad ﷺ constitue une communauté équilibrée selon toutes les mesures et un témoin complet selon tous les critères. Il devient donc essentiel pour les experts d'examiner les *shâkilâts* qui la composent et de comprendre la construction de la personnalité de ses membres. Si d'autres nations et leurs lois ont précédé avec des *shâkilâts* diverses à travers le temps et l'espace, toutes convergent en réalité dans la communauté de Muhammad ﷺ. C'est à cet endroit que la recherche prend son point de départ et que l'investigation doit se fonder.

La déviation comportementale — qu'il s'agisse de crime, de transgression ou de péché — chez les nations précédentes peut être qualifiée « d'obstacles détournant de la *shâkilat* et de la *fiṭra* ». Ces obstacles n'étaient pas directement issus de la parole, de l'action ou de l'état, mais se sont progressivement infiltrés dans le comportement humain, devenant plus manifestes selon l'éloignement de l'individu par rapport à sa *shâkilat* et son degré de désobéissance.

Ainsi, lorsque le Prophète Loth, paix soit sur lui, exhorta son peuple contre la débauche, il dit : « **Vraiment, vous vous adonnez à une immoralité que nulle créature n'a jamais commise avant vous** » [S7, V80]. Les péchés et les désobéissances existaient dès le début dans cette

communauté, à travers ses innovations et égarements. La rébellion contre Dieu et la désobéissance étaient déjà présentes, comme le rapporte Nûh, paix soit sur lui : « **J'ai appelé constamment mon peuple de jour et de nuit, mais cela n'a fait qu'accroître leur fuite. Et à chaque fois que je les ai appelés pour que Tu leur pardonnes, ils ont mis leurs doigts dans leurs oreilles, se sont enveloppés de leurs vêtements et se sont entêtés en arrogance** » [S71, V5-7].

Avant eux, les fils d'Adam ont également manifesté leur désobéissance. L'un dit à l'autre : « **Si tu portes la main sur moi pour me tuer, je ne porterai pas la main sur toi pour te tuer, car je crains Dieu, le Seigneur de l'univers. Je veux que tu assumes mon péché et le tien, et que tu fasses partie des gens du Feu. Voilà la récompense des injustes** » [S5, V28-29].

Lorsque l'on observe la communauté du juste milieu, on y rencontre ceux qui agissent comme le peuple de Loth, les trompeurs dans la mesure et le poids, et les meurtriers à l'image des enfants d'Adam. On y trouve aussi des pharaons, des disciples de Coré, des adeptes de David, des fidèles de Salomon, des sorciers, des mécréants, des débauchés parmi les fils d'Israël, et ceux qui ont suivi leur voie ou leur ressemblance. Tout cela se révèle à quiconque lit leurs histoires dans le Livre de Dieu, qui ne contient aucune erreur.

La correction de la *shâkilat* et la restauration de ce qui a été altéré dans la personnalité

Parmi les perfections de la religion et la complétude des bienfaits de Dieu envers la communauté médiane, il est indispensable qu'existent, en son sein, ceux qui restaurent ce qui a été altéré dans la *shâkilat* originelle et ce qui a été affecté dans la *fiṭra*. Une telle restauration ne peut s'opérer que par la connaissance et la sagesse divine, et non par une idée personnelle ou une théorie humaine. Le Prophète Muhammad ﷺ a dit : « Certes, Dieu enverra à cette communauté, au début de chaque siècle, quelqu'un qui revivifiera sa religion. »¹¹

Cette revivification ne concerne pas la substance même de la religion — car elle est parfaite, sans défaut, et la grâce qui l'accompagne est entière et sans imperfection — mais elle s'applique à la *shâkilat* des gens, altérée par le passage du temps, marquée par les résidus du monde et par l'éloignement des enseignements religieux.

Par Sa miséricorde, Dieu envoie donc à cette communauté quelqu'un qui corrige les *shâkilats* et rétablit leur équilibre. Cette mission devient d'autant plus nécessaire lorsque le matérialisme influence les *nafs*, suscitant rejet et rébellion face à une réalité qu'elles refusent d'accepter, perturbant ainsi l'harmonie du *Rûḥ* avec l'être. La personnalité en vient alors à osciller entre ce qu'elle désire et ce que les autres attendent d'elle.

L'équilibre entre *Rûḥ* et l'être est une lumière parmi les lumières. On peut l'appeler la lumière de la lettre “پ”, car elle représente la quiétude du *Rûḥ* en soi — une stabilité intérieure où s'établissent l'amour, l'acceptation et la satisfaction. Nous reviendrons sur cette lettre et sur sa signification au cours de cette étude, avec la permission de Dieu.

Le moment précis de la revivification est fixé à cent ans, correspondant à trois générations si l'on considère qu'une génération dure environ trente-trois ans. Cela implique que toute politique, idéologie ou

¹¹ Rapporté par Abû Hurayrah, Sunan Abû Dâwûd n°4291.

philosophie est considérée comme dépassée après cent ans. De même, tout mode de vie matériel suit cette règle. Une réflexion sur les idéologies occidentales confirme cette observation. Par conséquent, un retour à la religion, avec une méthodologie solide adaptée aux *shâkilâts* et aux normes de l'époque, s'avère nécessaire.

Ce retour doit être exempt de tout effort psychologique individuel ou de tout conformisme mental, mais fondé sur des principes réels et en harmonie avec le progrès scientifique naturel, sans jamais le contredire. Ainsi, l'individu peut guider son époque à la lumière des enseignements divins et établir un équilibre empreint de miséricorde. Ces aspects n'ont, en réalité, pas encore fait l'objet d'une étude approfondie dans les milieux scientifiques. Il est temps de s'y atteler, à une époque où les langues se révoltent contre la dépendance à l'Occident et où les esprits se dressent contre le matérialisme. Les intellectuels occidentaux eux-mêmes constatent que les valeurs des générations se sont érodées et que leurs personnalités se sont détériorées.

Miracles scientifiques dans le Coran et la Tradition prophétique : interprétations anciennes et contemporaines

Au cours des dernières décennies, ce que l'on appelle « les miracles scientifiques dans le Coran et la Tradition prophétique » ont pris de l'ampleur. Un groupe de savants spécialisés s'est consacré à l'examen des revues et publications scientifiques. Lorsqu'une découverte est effectuée, ils recherchent son équivalent dans le Livre de Dieu ou dans la Tradition du Messager de Dieu ﷺ, puis l'intègrent dans leurs travaux, qu'ils publient ensuite dans différents milieux. Il est important de souligner que ces spécialistes ne peuvent en aucun cas être critiqués pour leur démarche — que Dieu les récompense par la meilleure récompense pour leurs efforts.

Le concept des miracles scientifiques dans le Coran et la Tradition a été introduit au début du XIX^e siècle, lorsque les découvertes scientifiques modernes ont commencé à s'accorder avec le Livre de Dieu et la Tradition du Prophète ﷺ. Des travaux tels que *The Muhammadan Revelation* de Muhammad Rashid Rida et *Les fondements du droit musulman* d'Abd al-Wahhâb Khallâf ont inauguré cette approche, suivis par de nombreux autres chercheurs.

Les savants se sont divisés sur cette approche, et la discussion perdure encore aujourd'hui, impliquant même des personnalités publiques telles que Zaghoul El-Naggar. Deux camps se sont formés : l'un soutient et défend cette démarche, écrivant et débattant à son sujet ; l'autre la craint, l'évite, et appelle à la prudence par crainte que recherches et théories ne contredisent le texte sacré. Ainsi, la critique se focalise sur le Livre de Dieu plutôt que sur les exégètes ou les interprètes.

Cependant, il existe un troisième groupe, sans lien direct avec la science ou les miracles, qui pose la question : « Pourquoi n'avez-vous pas indiqué aux savants que la science empirique pourrait parvenir jusqu'ici ? »

Et voici le cœur de notre sujet : extraire les sciences du Livre de Dieu. En effet, il est préférable de tirer les sciences du Coran plutôt que de chercher à prouver la validité du Coran par les sciences empiriques. Les deux démarches sont valides et bénéfiques, mais il existe une grande différence entre celui qui prouve par Dieu et celui qui cherche à Le prouver. Notre espoir est que cette étude succincte soit examinée par des mains expertes afin de construire une recherche scientifique inédite, non pas centrée sur « les miracles scientifiques dans le Coran », mais sur la « miraculosité coranique dans les sciences ».

Ceci se fonde sur la parole divine : « **Nous n'avons rien omis dans le Livre** » [S6, V38]. Ce qui signifie qu'aucune chose, qu'elle soit petite ou grande, précise ou générale, bénéfique ou nuisible à l'humanité, n'est laissée sans explication dans le Livre de Dieu, que ce soit dans ses versets clairs ou subtils, dans la clarté de son sens ou dans la lumière de ses mystères.

Notre Seigneur dit également : « **C'est sur toi que Nous avons fait descendre le Livre comme une clarification (*tibyânan*) de toute chose, et afin qu'il soit une guidance, une miséricorde et une bonne nouvelle pour ceux qui sont musulmans** » [S16, V89].

Pour être précis, le mot *tibyânan* (تَبْيَانًا) désigne une action et dérive du verbe *bayyâna* (بَيَّنَّ), qui signifie « montrer », « révéler clairement » ou « expliquer distinctement ». Ainsi, si le Livre — le Coran — est une explication de toute chose, rien n'est laissé, en surface ou en profondeur, sans que Dieu ne l'explique de manière claire, évidente et distincte.

Cependant, la clarté de l'explication dépend des capacités du récepteur. Pour saisir les significations linguistiques, celui-ci doit être familiarisé avec les arts de la langue arabe, ainsi qu'avec la jurisprudence, l'inférence, les fondements et la science du monothéisme. Il en va de même pour toutes les autres sciences, qu'elles soient connues ou non : médecine, chimie, science des composants, science de la composition... et toutes celles auxquelles on peut penser, à condition que la compétence nécessaire soit présente pour que la connaissance soit complète.

Tout cela concerne l'explication de ce qui est dans le Livre de Dieu, qui ne contient aucun défaut. Et celui qui pénètre par ses portes illuminées recevra ce qui reste dans le grand verset : « [...] **et afin qu'il soit une guidance, une miséricorde et une bonne nouvelle pour ceux qui sont musulmans** ».

Ainsi, comme le dit le verset, la science coranique est accompagnée de guidance, de miséricorde et de bonnes nouvelles, sachez alors que vous avez frappé à la porte de la science divine dans le Livre de Dieu le Clément. En revanche, une connaissance coranique dépourvue de guidance, de miséricorde et de bonnes nouvelles n'est que paroles vaines et chimères.

L'aspect miraculeux du Coran se manifeste dans la numérotation de ses mots, dans son ordre, dans son arrangement et son agencement, ainsi que dans ses lumières, ses mystères et tout ce qui reste inconnu et incommensurable. La connaissance complète de ces merveilles appartient uniquement à Dieu, le Sage et l'Omniscient. Comme Notre Seigneur l'a dit : « **Nul autre que Dieu ne connaît l'interprétation du Livre. Ceux qui sont enracinés dans la science disent : "Nous avons foi en Lui, tout vient de notre Seigneur !"** » [S3, V7].

Ibn 'Abbas a dit : « Le Coran a été révélé selon quatre aspects : les choses licites et illicites (dont il ne faut pas négliger l'étude et la mise en pratique), son interprétation est connue des savants (à qui il convient d'écouter et de se référer, car ce sont les personnes qualifiées), l'arabe compréhensible par les arabes, dont les niveaux de compréhension peuvent varier, et une signification que seul Dieu connaît et qu'Il enseigne à qui Il veut parmi Ses serviteurs. »

Le Prophète ﷺ pria pour Ibn 'Abbas, disant : « Ô Seigneur, accorde-lui la compréhension religieuse et enseigne-lui l'interprétation. »¹²

¹² Rapporté par Ibn 'Abbas, Musnad d'Ahmad Ibn Hanbal n°2397.

Le Taṣawwuf, son interprétation, ses signes et son analyse

Le Taṣawwuf est la science des aspects intérieurs de la religion et de ses subtilités. Il est considéré comme la jurisprudence du comportement et est déclaré comme une obligation individuelle, selon les spécialistes de ce domaine, ou selon ce qui est nécessairement reconnu dans la religion. On l'appelle également « la jurisprudence de l'intérieur », et de nombreuses personnes la nient. Son origine repose sur les Paroles de Dieu : « **Éloignez-vous des turpitudes, qu'elles soient apparentes ou cachées** » [S6, V151], et : « **Dis : Mon Seigneur a seulement interdit les turpitudes, apparentes ou cachées** » [S9, V33].

Ainsi, si les turpitudes apparentes concernent les membres externes — telles que le vol, l'adultère ou le meurtre interdit par Dieu sauf en cas de légitime défense, et pour lesquels des limites ont été établies —, les turpitudes internes sont quant à elles de la haine, de l'envie, de la malveillance ou de l'orgueil, qui sont également interdites de manière explicite et sans ambiguïté.

Ces turpitudes internes sont liées aux sens intérieurs, et leur interdiction est claire et sans équivoque. Bien que la jurisprudence externe repose sur des principes liés aux limites et à leur application, la jurisprudence interne est conditionnelle et possède ses adeptes. Elle relève des domaines de la foi, et sa relation avec l'intention dans les actions permet au serviteur d'atteindre la pureté des états intérieurs.

Al-Hasan Al-Basri a dit : « La foi n'est pas fondée sur le souhait ni sur l'apparence, mais elle réside dans ce qui est fermement établi dans le cœur et que l'action confirme. Certains quittèrent ce monde sans aucune œuvre à leur actif et dirent : “Nous pensons bien de Dieu”, mais ils mentaient. S'ils pensaient réellement bien de Dieu, ils auraient accompli de bonnes actions. »

Les piliers de la religion et le comportement correct

Ce vers quoi notre jeunesse doit se tourner en tant que chercheurs, c'est l'examen attentif des textes originaux — le Coran et la Tradition prophétique — et l'exploration de leurs profondeurs afin d'atteindre la compréhension véritable du texte. C'est uniquement par cet effort que l'individu en quête de vérité peut se placer devant les portes de l'interprétation, lesquelles sont accessibles aux érudits qualifiés par la guidance et la rivalité dans le bien. Ainsi, il devient possible de corriger les actions et les situations des gens. L'origine de ce principe se trouve dans la Parole de Dieu : « **Et lorsqu'une nouvelle concernant la sécurité ou la crainte leur parvient, ils la divulguent. Or, s'ils la renvoyaient au Messager et à ceux qui détiennent l'autorité parmi eux, ceux d'entre eux qui savent extraire le sens l'auraient connue. Sans la grâce de Dieu sur vous et Sa miséricorde, vous auriez suivi Satan, à l'exception d'un petit nombre** » [S4, V83].

Nous commençons, avec l'aide de Dieu le Très-Haut, par l'examen du noble récit — gravé dans la mémoire des musulmans — connu sous le nom du Hadith de Jibrîl. Son texte est le suivant :

Notre maître 'Umar, que Dieu soit satisfait de lui, raconte :

Alors que nous étions assis avec le Messager de Dieu ﷺ un jour, un homme aux vêtements d'une blancheur éclatante et aux cheveux d'une noirceur intense apparut devant nous. Aucun signe de voyage ne pouvait être décelé sur lui, et aucun d'entre nous ne le reconnaissait.

Il s'approcha du Prophète ﷺ et s'assit, en plaçant ses genoux contre les siens et en posant ses mains sur ses cuisses, puis il demanda : « Ô Muhammad, informe-moi sur l'Islam. »

Le Messager de Dieu ﷺ répondit : « L'Islam consiste à témoigner qu'il n'y a de divinité digne d'adoration que Dieu et que Muhammad est le Messager de Dieu, à accomplir la prière, à donner l'aumône légale, à jeûner pendant le mois de Ramadan,

et à accomplir le pèlerinage à la Maison sacrée si tu en as les moyens. »

L'homme dit : « Tu as dit la vérité. »

Nous fûmes surpris qu'il lui pose des questions tout en confirmant ses réponses.

Il demanda ensuite : « Informe-moi sur l'Imân (la foi). »

Le Prophète ﷺ répondit : « La foi consiste à croire en Dieu, en Ses anges, en Ses Livres, en Ses messagers, au Jour Dernier, et à croire au destin, qu'il soit bon ou mauvais. »

L'homme dit : « Tu as dit la vérité. »

Il demanda ensuite : « Informe-moi sur l'Ihsân (l'excellence). »

Le Prophète ﷺ dit : « C'est d'adorer Dieu comme si tu Le voyais, car si tu ne Le vois pas, Lui te voit. »

L'homme demanda ensuite : « Informe-moi sur l'Heure. »

Le Prophète ﷺ répondit : « Celui qui est interrogé n'en sait pas plus que celui qui pose la question. »

L'homme demanda : « Alors, informe-moi de ses signes. »

Le Prophète ﷺ dit : « C'est que la servante donnera naissance à sa maîtresse, et que tu verras des démunis, des bergers en guenilles, rivaliser dans la construction d'édifices élevés. »

Puis, l'homme s'en alla.

Je restai un certain temps, puis le Prophète ﷺ dit : « Ô 'Umar, sais-tu qui était cet interlocuteur ? »

Je répondis : « Dieu et Son Messager sont plus savants. »

Il dit : « C'était Jibrîl qui est venu à vous pour vous enseigner votre religion. »¹³

Voici le récit narré par 'Umar Ibn al-Khattab. Quant à son examen et à l'extraction des règles qui en découlent, il comporte plusieurs aspects, comme l'ont montré les érudits au fil des siècles (ces informations sont disponibles dans les ouvrages et enregistrements), dont les musulmans ont tiré profit selon leur attachement à la religion. Nous allons tenter de mettre en lumière certaines de ces facettes, dans le but d'acquérir une compréhension approfondie et d'interagir avec elles, car elles constituent une part intégrante du récit.

1. Le déroulement du dialogue et l'intensité remarquable de la discussion :

Nous espérons que la profondeur et la portée exceptionnelle du dialogue entre le Prophète bien-aimé ﷺ et l'ange Jibrîl serviront à rapprocher certains de nos intellectuels, dont la connaissance s'est égarée dans le littéralisme et la multiplicité des dénominations, les détournant de la sagesse du discours et de la subtilité des distinctions qu'il recèle.

Le contexte du récit :

A — Ce hadith eut lieu entre l'ange de la Révélation, Jibrîl, et le Messager de la Révélation divine, Muhammad ﷺ, durant les cent derniers jours de sa vie — c'est-à-dire après le Pèlerinage d'adieu et la révélation du verset : « **Aujourd'hui, J'ai parachevé pour vous votre religion, et J'ai accompli sur vous Mon bienfait, et J'agrée l'Islam comme religion pour vous** » [S5, V3].

Ce contexte, postérieur à la complétude de la religion, montre que ce récit — ou plutôt ce discours révélé — renfermait l'essence même de la religion ainsi que les lumières du comportement juste.

¹³ Rapporté par 'Umar Ibn al-Khattab, Sahîh al-Bukhârî n°50 et Sahîh Muslim n°8.

B — L'apparition de l'ange Jibrîl, que la paix soit sur lui, devant l'ensemble des Compagnons présents, est un événement unique en son genre, qui témoigne de l'importance du moment et de la grandeur du message qu'il portait.

C — La disposition des questions selon un ordre précis, au nombre de quatre, toutes liées à la compréhension de l'essence de la religion, illustre l'importance de respecter l'ordre des priorités. Ces questions doivent être abordées dans leur intégralité, et non partiellement, selon une progression logique plutôt que selon des préférences individuelles. C'est pourquoi la nécessité a conduit à les nommer les « piliers de la religion », englobant l'Islam, l'Imân, l'Ihsân et *'Ilm as-Sa'a* (la science des signes de l'Heure de la fin des temps).

D — L'ange Jibrîl, que la paix soit sur lui, confirmait chaque réponse du Prophète ﷺ en tant que vérité, comme l'a souligné 'Umar : « Nous fûmes surpris qu'il lui pose des questions tout en confirmant ses réponses ».

Lorsque l'homme s'en alla, 'Umar resta un certain temps, puis le Prophète ﷺ dit : « Ô 'Umar, sais-tu qui était cet interlocuteur ? » Je répondis : « Dieu et Son Messager sont plus savants. » Il dit : « C'était Jibrîl qui est venu à vous pour vous enseigner votre religion ». Cela indique que l'instruction était dirigée vers la communauté musulmane à travers les Compagnons honorables.

2. La structure du dialogue :

Les questions furent ordonnées de manière précise : d'abord l'Islam, puis l'Imân, ensuite l'Ihsân et enfin l'Heure. Cet ordre reflète une orientation méthodique dans la science, destinée à former la personnalité complète du croyant. Il permet d'atteindre un équilibre intérieur et extérieur, rendant les efforts du croyant bénéfiques tant pour lui-même que pour les autres, dans son entourage proche comme lointain. Les détails sont les suivants :

A — L'Islam et ses cinq piliers bien connus :

L'attestation de foi, la prière, l'aumône, le jeûne et le pèlerinage pour ceux qui en ont la capacité. Ces piliers participent à la formation de la dimension extérieure de l'individu musulman, touchant aux membres visibles du corps. Ils constituent le fondement incontournable de la pratique religieuse, les autres aspects de la foi n'étant abordés qu'une fois ces bases solidement établies.

B — L'Imân et ses six piliers :

La foi en Dieu, en Ses anges, en Ses Livres, en Ses Messagers, au Jour Dernier, et en la prédestination, qu'elle soit bonne ou mauvaise. Pour approfondir la compréhension de la foi, une attention particulière est portée à la foi aux Livres et aux Messagers, afin d'assurer une compréhension complète de la foi au Jour Dernier, moment où la foi en la prédestination, qu'elle soit favorable ou défavorable, trouve sa pleine réalisation.

En ce qui concerne la foi en Ses Livres et en Ses messagers, il convient de préciser la signification de cette croyance. Il est naturel que la foi en Ses Livres et en Ses Messagers soit mentionnée, car la mission des Messagers précède la communication des Livres. Cette règle connaît toutefois une exception pour le Messager de Dieu ﷺ. En effet, selon Sa Parole : « **Le Messager a cru en ce qui lui a été descendu de la part de son Seigneur, et les croyants, tous ont cru en Dieu, en Ses anges, en Ses Livres et en Ses Messagers** » (S2, V285), le Prophète ﷺ connaissait les Livres à travers le Noble Coran, comme il l'a lui-même indiqué : « On m'a donné, en équivalent de la Torah, les Sept Longues ; et en équivalent du Zabûr, les Cent ; en équivalent de l'Évangile, les Multiples ; et j'ai été favorisé par le Détaillé ». Il connaissait également les Prophètes et les Messagers à travers la guidance divine et l'imitation de leurs exemples.

Ainsi, lorsque vous entendez : « Ô mon Dieu ! Prie sur celui de qui dérivent les secrets spirituels, de qui jaillissent les lumières, en qui se subliment les vérités et en qui furent déposées les sciences d'Adam,

rendant impuissantes les créatures »¹⁴. Répondez : « **Gloire à Toi, nous n'avons de connaissance que celle que Tu nous as enseignée, car Tu es le Savant, le Sage** » (S2, V32).

Si vous empruntez cette voie, orientez-vous vers les différents aspects de la foi, en suivant ses diverses branches. En effet, le Prophète ﷺ a dit : « La foi est composée de soixante-dix et quelques branches, la plus élevée d'entre elles étant la déclaration qu'il n'y a de divinité digne d'adoration que Dieu et la plus basse, le fait de retirer un obstacle du chemin. »¹⁵

Comment pourrait-on aspirer aux sommets de la foi sans connaître ses différentes branches, alors que le Prophète ﷺ les a énumérées et détaillées, mettant en lumière celles qui sont les plus élevées et les plus basses ? Jusqu'à présent, ces branches n'ont été ni classées ni organisées par les savants pour servir de guide aux étudiants.

Pour celui qui étudie les branches de la foi, qu'il comprenne qu'elles s'opposent aux branches de la mécréance, toutes réunies dans le Livre de Dieu au sujet des Enfants d'Israël. Celui qui souhaite approfondir cette recherche doit s'y référer explicitement, car elles sont clairement exposées dans le Rappel Sage de Dieu, et c'est Lui qui guide et soutient.

Il est possible que les branches de la foi se croisent avec la parole du bien-aimé Messager ﷺ : « Les juifs se sont divisés en soixante-et-onze groupes, et les chrétiens se sont divisés en soixante-douze groupes. Cette communauté se divisera en soixante-treize groupes, tous en Enfer sauf un. On lui demanda : “Qui sont-ils, ô Messager de Dieu ?” Il répondit : “Ceux qui sont sur ce que je suis moi-même et mes Compagnons.” »¹⁶

Les recherches dans cette approche doivent se concentrer sur la fin du récit : « Ceux qui sont sur ce que je suis moi-même et mes Compagnons

¹⁴ Il s'agit du début de la célèbre salât mashishiya, une supplication prononcée par le maître 'Abd as-Salâm Ibn Mashîh, qui célèbre et loue les mérites du Prophète ﷺ.

¹⁵ Rapporté par Abû Hurayrah, Sahîh Muslim n°35b.

¹⁶ Rapporté par 'Abd Allâh Ibn 'Amr Ibn al-'Âs, Jâmi' at-Tirmidhî n°2641.

», car c'est là que réside la réalité de la foi, c'est-à-dire l'enracinement véritable de ses branches.

Cette démarche permet également d'éviter les branches de la mécréance, chrétiennes ou juives (au nombre de soixante-dix dans tous les cas). Comprenez bien cela si vous souhaitez établir une science du *nafs* capable d'élever les réalités de la foi et de trouver un équilibre, loin de l'humiliation et de la défaite.

Je ne souhaite pas m'étendre dans cette recherche, mais la nécessité l'exige, et la situation est pressante, à un moment où la religion se réduit à des rituels et où les peuples se dispersent, suivant les caprices inhérents à la nature du *nafs*, qu'ils ont qualifiés de « sciences », et adhérant à des pensées et créations intellectuelles qu'ils ont appelées « conceptions ». Que ceux qui aspirent à la vérité se surpassent donc les uns les autres dans cette quête.

Enfin, que ceux qui suivent la voie droite sachent que la « foi en la destinée, qu'elle soit bonne ou mauvaise » ne peut se réaliser que s'ils restent sur cette voie, en suivant les branches de la foi et en surpassant les branches de la mécréance et de la défaite. Ceci est un rappel, que celui qui le souhaite emprunte donc le chemin vers son Seigneur.

C — L'Ihsân :

C'est ici que commence la véritable réussite du comportement, et que ses fruits deviennent visibles et suffisamment mûrs pour être récoltés, car ils sont baignés des bienfaits du Roi des rois qui se répandent sur l'individu.

Dans l'Islam, la droiture extérieure de l'individu et de son entourage est une réalité, et l'Imân corrige le comportement intérieur en y ancrant ses lumières et ses mystères. Ainsi, la personnalité se forme à travers l'Islam et l'Imân — la loi extérieure et la foi intérieure — réalisant la vérité de sa propre *shâkilat* et de la création avec laquelle Dieu l'a façonnée.

Entrer dans le pilier de l'Ihsân signifie donc faire le bien, ou du moins s'efforcer de donner le meilleur de soi-même dans tout ce que l'on

accomplit et apprend. À chaque instant, cet effort repose sur les piliers de l'Islam et de l'Imân, et s'exprime dans la créativité effective et actuelle de la *shâkilat* que l'on incarne. C'est simplement cela, l'Ihsân.

Appelez-le comme vous le souhaitez — excellence, piété, détachement ou bienfaisance —, mais vous ne trouverez pas de nom plus approprié que celui que les pieux prédécesseurs lui ont donné : le Taşawwuf.

Mais ne le négligez pas, car il constitue le troisième pilier parmi les piliers de la religion : celui qui élève l'Islam du musulman, sublime l'Imân du croyant et le fait progresser dans l'échelle de la vertu. C'est, si vous le souhaitez, l'appel à l'harmonie entre la droiture du serviteur et la réforme de son environnement et de son cercle (ce que nous expliquerons plus en détail, avec la permission de Dieu). Il s'agit du sens véritable de l'Islam, qui renferme le secret du nom de Dieu, As-Salâm — la Paix, dont le contraire est la guerre et les discordes.

Le terme « Taşawwuf » a été défini comme la science du troisième pilier parmi les piliers de la religion, à une époque où les voies religieuses se sont fragmentées dans la vie matérielle des hommes.

Certains se sont consacrés au premier pilier, l'Islam, c'est-à-dire à la science des obligations. D'autres se sont attachés au pilier de l'Imân, la science des fondements de la croyance et du monothéisme. D'autres encore se sont tournés vers les affaires de ce monde, se contentant des apparences de la religion et cherchant les bénéfices matériels ; c'est alors que sont apparus les partis politiques, les arts du leadership, ainsi que les joutes linguistiques, les égarements philosophiques et la lutte pour la préservation des positions de pouvoir.

C'est par pure sagesse divine que Dieu a suscité, par Sa grâce, des hommes qui ont préservé les signes de la religion en les revivifiant dans les cœurs des peuples. Le terme Taşawwuf a alors été employé pour honorer ceux qui s'y rattachent — ceux qui ont perçu en lui une rectitude dans la religion et la stabilité sur la voie droite.

Ce nom est resté ainsi à travers les siècles, pour une raison essentielle : les gens du Taşawwuf ont délaissé ce sur quoi les hommes se disputent

dans leurs affaires mondaines, pour se consacrer à ce qui les concerne dans l’Au-delà.

Le Taṣawwuf a souvent été mal compris de l’extérieur, notamment par les juristes de l’apparence, comme en témoignent les attaques contre Junayd et le jugement porté contre Al-Hallāj. Pourtant, durant les premiers siècles, le Taṣawwuf — qui ne portait pas encore ce nom — était respecté et rattaché à la sagesse.

Mais dans les siècles qui suivirent, lorsque les ténèbres recouvrirent les apparences de la religion et que les affaires du monde devinrent dominantes, on vit apparaître des spécialistes façonnés selon des intérêts temporels — le Prophète ﷺ les a décrits dans le récit : « Des prédicateurs aux portes de l’Enfer : quiconque répond à leur appel s’y précipite avec eux ». Ḥudhayfah Ibn al-Yamān, que Dieu l’agrée, a demandé : « Ô Messager de Dieu, décris-les pour nous ». Il répondit : « Ils sont de notre peau et parlent notre langue. »¹⁷

Ce qui s’ensuivit est évident pour tout esprit lucide, mais demeura confus pour les insouciantes : on en vint à frapper, depuis l’intérieur même de la religion, le pilier agissant parmi les piliers de la foi : l’Iḥsān — c’est-à-dire le Taṣawwuf.

On le déclara innovation, on accusa ses adeptes de déviance ; certains même les condamnèrent à la mécréance et les exclurent de la communauté. Et pourtant, ils savent parfaitement la véracité de cette parole du noble Messager ﷺ : « Lorsque l’homme déclare son frère mécréant, l’un des deux aura en effet mécréu »¹⁸. Ainsi, nul ne se permet de proférer une telle parole sauf celui qui appartient à ce groupe ; prends conscience de cela.

L’assaut des gens des ténèbres s’est étendu aux messages des Messagers et aux prophéties des Prophètes, comme cela est mentionné dans le Noble Coran.

¹⁷ Rapporté par Ḥudhayfah Ibn al-Yamān, Sahīh al-Bukhārī n°3606.

¹⁸ Rapporté par Abū Hurayrah, Sahīh al-Bukhārī n°6103, Sahīh Muslim 60b.

De même, ils ont visé les piliers de la religion : des mensonges se sont glissés dans les récits prophétiques, et des tentatives d'ajouts et d'omissions ont visé le Coran. Sans la Grâce, la Miséricorde et la Protection de Dieu accordées à Son Livre et à la Tradition de Son Prophète ﷺ, le chaos aurait été total.

Ainsi, des falsifications se sont produites dans la science des récits prophétiques par la falsification ; dans la science du monothéisme par l'anthropomorphisme et l'exagération inutile ; et dans chaque détail de la religion jusque dans les aspects les plus subtils de ses piliers, tels que les ablutions et la prière.

Et comme cela a affecté les premiers piliers de la religion, il en fut de même pour le troisième pilier : l'Ihsân, ou le Taşawwuf, que ce soit par la main des ennemis ou des imposteurs. Aucun esprit sensé ne dirait que la science des récits prophétiques doit être rejetée parce qu'elle contient des falsifications, ni que la science du monothéisme doit être annulée pour ses excès ou ses lacunes. Alors, comment pourrait-on accepter que l'on propose de supprimer la science du Taşawwuf parce qu'elle a été attaquée par des ennemis ou de faux prétendants ?

Quiconque s'engage dans cette recherche constate que des « soldats spécialisés » ont été formés pour s'attaquer à ce domaine. Certaines institutions se présentant comme savantes ne se consacrent qu'à cela ; des universités ont même créé des programmes spécifiques, décerné des doctorats et des diplômes, et adopté ce champ d'étude, parfois avec le soutien de certains États et organismes. Observe l'opposition à ce pilier, et comprends.

Ce qui est requis, avec la plus grande urgence et avec toute compétence, tout professionnalisme et toute spécialisation, c'est de mettre en place un programme destiné à activer ce pilier de la religion, et ce, pour la raison suivante :

1. C'est une composante indivisible de la religion, et la perfection de celle-ci ne peut être atteinte qu'avec la perfection de ses piliers. Comment une ablution ou une prière pourrait-elle être considérée comme valide si l'un de ses piliers ou de ses obligations est négligé ?

2. L'Ihsân, ou le Taşawwuf, est une extension des deux premiers piliers : l'Islam et l'Imân. Ainsi, lorsque le croyant est solidement établi dans son aspect extérieur par l'Islam et dans son aspect intérieur par l'Imân, il lui est alors possible d'emprunter la voie droite et le chemin juste. Il peut investir sa propre personnalité — en paroles, en actes et en état — pour en tirer bénéfice lui-même, et pour faire profiter sa famille ainsi que son entourage proche et lointain.
3. L'Ihsân ne se construit pas selon nos désirs, mais tel qu'il doit être. Par conséquent, c'est une science autonome, complète en elle-même, avec ses comportements et ses fondements, tirant sa substance du Livre de Dieu et de la Tradition de Son Prophète ﷺ. Si vous le souhaitez, vous pouvez le considérer comme l'essence et la quintessence des piliers de la religion qui le précèdent, et comme la base solide de ce qui vient après, préservant ainsi l'intégrité de la religion et l'équilibre des musulmans par la grâce de Dieu.

Ainsi, l'Ihsân est une condition nécessaire et, en tant que tel, possède des principes fondamentaux dont on ne peut se passer en aucune circonstance. Comme c'est une science divine, il est impossible qu'elle soit remplacée par d'autres idéologies, disciplines ou sciences — qu'il s'agisse de sciences politiques, sociales, comportementales ou intellectuelles.

Le fruit de cette science, dans les meilleurs siècles, a été ce qui a élevé les êtres dans divers domaines, et qui a réalisé des équilibres dans tous les aspects de la vie, malgré la faiblesse des moyens et le manque d'outils. Cela est dû au fait qu'elle tire ses méthodes de l'approche du maître des premiers et des derniers, le Prophète du Seigneur des mondes ﷺ. Personne n'ignore l'histoire du Messager de Dieu, sa sphère d'influence, ses capacités et ses ennemis, et les réalisations auxquelles il est parvenu en seulement 23 — seulement 23 ans !

En 23 années, il a réussi à élever d'une manière remarquable une société bédouine, ignorante, démunie, incultivée, sans civilisation, ni éducation (alors que ses frontières étaient occupées par les perses et les romains, deux puissances majeures). Ces bédouins arriérés, barbares, qui enterraient leurs filles vivantes et brandissaient des bannières rouges, participaient à des guerres incessantes et adoraient les trois-cent-soixante idoles qui entouraient le Temple de Dieu, la *Ka'ba* — ces bédouins sont devenus la civilisation la plus noble et la plus élevée en seulement 23 ans.

Ils ont atteint le niveau le plus raffiné qu'un peuple puisse atteindre, en mobilisant toutes les ressources disponibles dans le monde, en tirant profit de toutes les idéologies utiles, en utilisant toutes les structures appropriées. Ils n'ont rencontré aucun obstacle, aucune opposition, aucun ennemi. La nature, le climat et toutes les richesses ont été à leur service. Ils ont développé tous les domaines : droits de l'homme, droits de la femme, droits de l'enfant et des animaux, politique, guidance, sociologie, formation de la personnalité authentique, et même gestion des affaires militaires et organisation du temps de paix...

Cela devrait constituer une référence pour tous les intellectuels, historiens et savants de la civilisation et de la société, qu'ils soient musulmans ou non. C'est la trame de chaque État, de chaque civilisation et de toute structure politique, qu'elle soit individuelle ou collective. Ne devrions-nous pas nous poser la question : qu'ont-ils accompli ? Comment ont-ils atteint ces sommets ? Quelles technologies et idéologies ont-ils utilisées ? Quels savoirs ont-ils acquis, et où les ont-ils appris ?

La fonction de cette noble science, l'Ihsân, est de libérer les facultés naturelles de l'homme, de réveiller ses capacités innées, et de le délivrer des influences accidentelles et des effets nuisibles qui altèrent sa véritable forme humaine.

C'est seulement par cette voie que l'homme peut réaliser une harmonie entre les composantes de son être et celles de son environnement, avec lesquelles il entretient un lien d'existence et de continuité.

Et bien que la compréhension approfondie de cette science ne soit pas une obligation individuelle (en raison de la spécialisation des *shâkilâts* et des variations du temps et de l'espace influencées par ces facteurs), la foi en elle et la mise en pratique de ses principes constituent une obligation collective. Car le secret du changement l'exige, et comme on dit : « tout ce qui est voilé à la vue n'est pas pour autant nié, et tout ce qui est apparent n'est pas nécessairement dit.

Et lorsque cette science disparut pour le grand public, et que ses véritables adeptes furent écartés — soit par la ruse de ceux qui l'attaquaient, soit par l'imprudence de ses prétendants — les gens furent privés de ses lumières et de ses secrets. Alors s'ouvrirent pour la communauté les portes de l'errance, à travers le fétichisme scientifique des “énergies” et des “chakras”, ainsi que dans les sciences psychologiques nouvellement inventées et dans ce qui se situe au-delà de la psychologie.

4. L'Ihsân, ou le Taşawwuf, est l'un des piliers de la religion. Il préserve ce qui le précède, l'Islam et l'Imân, et prépare à la maîtrise du quatrième pilier de la religion, qui est : la science de la fin des temps ou la jurisprudence de la fin des temps, ou encore comme l'appellent les Yéménites : « la jurisprudence des transformations ». Comme le dit la sagesse : « Celui dont le commencement est lumineux, sa fin sera lumineuse.

D — La science de l'Heure :

La science de la fin des temps, ou « la jurisprudence des transformations », comme l'ont appelée nos frères du Yémen. Ils l'ont aussi nommée « la Tradition des situations », ou « la jurisprudence des

changements ». Il s'agit du quatrième pilier de la religion, dont le Messager de Dieu ﷺ a indiqué les signes :

L'homme (Jibrîl) demanda : « Informe-moi sur l'Heure. »

Le Prophète ﷺ répondit : « Celui qui est interrogé n'en sait pas plus que celui qui pose la question. »

L'homme demanda : « Alors, informe-moi de ses signes. »

Le Prophète ﷺ dit : « C'est que la servante donnera naissance à sa maîtresse, et que tu verras des démunis, des bergers en guenilles, rivaliser dans la construction d'édifices élevés. »

La jurisprudence de la fin des temps — dont nous avons franchi les plus vastes portes, avançant désormais dans ses passages les plus étroits et les plus difficiles — a vu tous ses signes apparaître.

La question se pose : la servante a-t-elle enfanté sa maîtresse ou son maître, comme l'a dit le Prophète ﷺ ? Et que dire des armées mobilisées, des sortilèges bien enracinés, et des programmes modernes, qui en sont les prolongements ?

Quant à la seconde partie de l'enseignement prophétique : « et que tu verras des démunis, des bergers en guenilles, rivaliser dans la construction d'édifices élevés », elle s'est, elle aussi, pleinement réalisée. Ils se sont en effet rivalisés dans les constructions, tandis que se sont effondrées les valeurs humaines — celles de l'homme bédouin pour qui les valeurs constituaient le capital de sa vie terrestre et spirituelle, et pour qui la foi représentait le sommet de son aspiration.

Les échelles de valeurs se sont inversées chez ces va-nu-pieds, absorbés par la compétition pour ce bas-monde (symbolisée par la hauteur des bâtiments), détachés de la peau du contentement et de l'acceptation, et éloignés de la voie du Prophète et Messager.

Et pourtant, c'est dans cette voie que réside le secret de la protection divine de la communauté, comme Dieu, exalté soit-Il, le dit : **« Et si Dieu ne repoussait pas les hommes les uns par les autres, la terre**

serait corrompue. Mais Dieu est plein de grâce envers les mondes » [S2, V251].

Ce sujet a une explication particulière que j'ai développée ailleurs, mais sa synthèse est la suivante :

La jurisprudence de la fin des temps ou la jurisprudence des transformations, peut également être appelée « jurisprudence du changement et de l'impression des variables », en référence à la Parole de Dieu : « **Dieu ne change rien à l'état de choses dans lequel se trouvent les hommes tant que ceux-ci ne changent pas ce qui est en eux-mêmes** » [S13, V11] ou « la jurisprudence de l'équilibre entre la rectitude et la corruption de l'homme », en se référant de Sa Parole : « **Il a élevé le ciel et y a établi l'équilibre afin que vous ne transgressiez pas la balance. Évaluez donc la pesée avec exactitude et ne faussez pas la balance** » [S55, V7-9].

La jurisprudence des transformations, des changements ou de l'équilibre, est le pivot de toutes les sciences. Elle constitue le dernier pilier des piliers de la religion.

On ne peut y accéder qu'après avoir cheminé avec rectitude dans le troisième pilier, celui de l'Ihsân (ou du Taşawwuf), lequel n'est valide que par la rectitude de l'Imân, et cette foi n'atteint sa perfection que par la plénitude de l'Islam. (Je répète cela en raison de son importance).

Ce pilier a toujours existé dans la loi des prophètes et des nations qui nous ont précédés. Il a toujours été mis en pratique, car il contient la synthèse des œuvres dans ce monde et leur fruit dans la religion.

Autrement, que signifie donc la Parole du Très-Haut, rapportée sur la langue de Nûh — paix sur lui : « **J'ai donc dit : "Demandez pardon à votre Seigneur, car Il est grand Pardonneur. Il enverra sur vous du ciel des pluies abondantes, Il vous accordera des biens et des enfants, Il vous donnera des jardins et Il vous donnera des rivières. Pourquoi ne rendez-vous pas à Dieu la vénération qui Lui est due ? Lui qui vous a créés par phases successives ? "** » [S71, V10-14]. Quelle est donc la relation entre la demande de pardon et la pluie

bienfaisante, la bénédiction dans les biens, la droiture des enfants et la fécondité de la terre ?

Et que signifie la Parole de Dieu : « **Chacun d'entre eux, Nous l'avons saisi à cause de son péché. Il en est, parmi eux, à qui Nous avons envoyé un ouragan. Il en est, parmi eux, que le Cri a saisis. Parmi eux, il en est que Nous avons fait engloutir par la terre, et il en est que Nous avons noyés. Ce n'est pas que Dieu ait voulu leur faire tort, mais ils se sont fait tort à eux-mêmes** » [S29, V40] ? Quels sont donc les péchés qui appellent les vents destructeurs, ceux qui provoquent le Cri, les séismes ou les naufrages ?

Voici la spécialité du quatrième pilier de la religion. C'est lui qui oriente le révivificateur de la religion suscité à la tête de chaque siècle, selon les déséquilibres comportementaux apparus au sein de la communauté, et c'est sur cette base que se réalise le renouveau.

C'est également par lui que la *shâkilat* des peuples est restaurée, afin que leur comportement se rectifie vers l'excellence, et que l'équilibre s'établisse à travers elle.

Si cela n'est pas digne de l'attention des savants, des responsables, des universités, des intellectuels, des laboratoires et des centres de recherche, alors qu'est-ce qui mérite leur intérêt ? Quelle est donc l'importance de la recherche scientifique, et quel en est le véritable sens à l'origine ?

Tout ceci se trouve dans le Livre de notre Seigneur et dans la Tradition de notre Prophète ﷺ. Si nos réponses ne s'y trouvaient pas, alors notre religion serait incomplète, et nous n'aurions que faire d'une religion incomplète qui attendrait les débats des théoriciens et les divagations des insouciantes, qu'ils soient humains, djinns ou démons. Louange à Dieu qui nous a gratifiés d'une religion complète et d'une faveur parfaite.

Ô vous qui êtes responsables ! Ô vous les sages et les pieux : sauvez ce qui peut encore l'être, car l'affaire est grave. Préservez ce qui reste avant que la calamité ne se répande et que chacun ne soit saisi par son propre péché.

J'ai entendu de celui qui ne parle pas par désir personnel : « Empressez-vous d'œuvrer avant que n'arrivent des crises telles les couches d'une nuit obscure. L'homme se lèvera croyant et se couchera mécréant ; il se couchera croyant et se lèvera mécréant ; il vendra sa religion pour un bien de ce bas-monde. »¹⁹

Et le Prophète ﷺ a dit : « L'Heure ne surviendra pas tant que l'on dira sur terre : "Allâh, Allâh" »²⁰, et dans une autre version : « Tant que l'on dira "Il n'y a de dieu que Dieu" ».

Ô vous qui êtes responsables de la religion, ce quatrième pilier est une condition nécessaire à la validité et à la perfection de la religion. Plus de mille récits ont été rapportés du Messager bien-aimé ﷺ sur ce sujet, chacun ayant une compréhension spécifique, nécessitant une jurisprudence particulière et une application particulière.

Les savants et les prédicateurs ont abondamment développé ses aspects "littéraires", en particulier sur les tribulations de Gog et Magog, le Messie (paix sur lui), le combat contre les juifs, et la crise du Dajjâl.

Cependant, les musulmans — tant les savants que le commun — se sont souvent contentés de raconter et répéter ces histoires, d'apprécier leur récit, de les écouter et de s'émouvoir, exactement comme on racontait autrefois les histoires de Dhû al-Yazan, d'Antar et 'Ablah, ou les contes de grand-mère sur le loup et le hérisson.

Le problème est que, si ces récits ne sont pas suivis d'une mise en pratique correcte et d'une persévérance dans l'action, ils restent de simples paroles sans acte. Or Dieu, exalté soit-Il, dit : « **Ô vous qui avez cru, pourquoi dites-vous ce que vous ne faites pas ? C'est une grande abomination auprès de Dieu que de dire ce que vous ne faites pas** » [S61, V2-3].

La sagesse enseigne que l'espoir doit être accompagné de l'action, sinon ce n'est qu'un vain souhait.

¹⁹ Rapporté par Abû Hurayrah, Sahîh Muslim n°118

²⁰ Rapporté par Abû Hurayrah, Sahîh Muslim n°148

On rapporte que Sufyân ath-Thawrî rendait visite à Râbi‘ah dans sa retraite solitaire. Quand elle lui disait quelque chose qui devait éveiller sa vigilance, il réagissait : « Oh, combien nous avons de peine ». Elle lui répondait : « Dis plutôt : Oh, combien peu de peine nous avons » — car si sa peine avait été sincère, il ne se serait pas senti capable de respirer.

Toutes ces paroles peuvent être difficiles à comprendre, et d’aucun pourrait en déduire des règles de manière littéraire, ou selon l’apparence seulement. Mais la réalité est plus profonde, car nous sommes dans la fin des temps, où les situations s’intensifient, où les yeux deviennent aveugles et les oreilles sourdes — et ces obscurcissements sont des affections et des symptômes de maladies mentionnés dans le Livre de Dieu, mais qui n’ont pas encore été examinés dans le cadre de la recherche scientifique ; ce sont des dilemmes pour la compréhension correcte de la religion, et elles seront abordées si Dieu le veut.

Ainsi, la compréhension doit être tirée des fondements de la réalité spirituelle et des branches de la Loi, car l’effort d’interprétation porté sur un texte clair ne revient qu’à s’éloigner du texte. Et puisque la jurisprudence de la fin des temps est spécifique, elle ne laisse jamais le texte de côté ; elle constitue plutôt un encadrement en amont et une clôture en aval pour comprendre le sens du texte l’appliquer correctement. Voici un exemple pour clarifier le propos :

L’ordonnance du convenable et l’interdiction du blâmable

L’ordonnance du convenable et l’interdiction du blâmable sont la colonne vertébrale de la préservation de la sécurité de la communauté, ainsi qu’un instrument de diagnostic et de réforme en son sein. Notre Seigneur dit : « **Vous êtes la meilleure communauté, qu’on ait fait surgir pour les gens, vous ordonnez le convenable, interdisez le blâmable et croyez en Dieu** » [S3, V110].

Les savants ont abondamment traité ce sujet, mais il convient de signaler certaines subtilités en lien avec notre propos : la jurisprudence de la fin des temps.

Recommander le bien doit se faire selon les normes mêmes du bien, et interdire le mal ne doit pas se faire d'une manière blâmable, comme l'ont expliqué nos savants. Or, la question présente plusieurs aspects distincts :

- Un premier aspect, connu du grand public et du commun des gens, concerne des actes tels que la prière, le jeûne, le mensonge, la tromperie, la fornication, etc. Ordonner le bien ou interdire le mal dans ces domaines relève d'une obligation individuelle, mais selon des conditions précises (comme nous l'avons déjà mentionné).

Il est en outre requis que celui qui ordonne ou interdit se pare des lumières intérieures de l'ordonnance et de l'interdiction ; sans cela, son exhortation risque de n'être qu'un accroissement de désobéissance, et son interdiction, une cause d'humiliation et d'abandon.

Et même si cela se manifeste envers les plus proches, qu'il se comporte avec les lumières du maître des premiers et des derniers, le Prophète de Dieu ﷺ.

- Un second aspect, connu des spécialistes concerne les savants, les juristes et les détenteurs de l'autorité. Celui qui ordonne le bien ou interdit le mal doit être certain de ce qu'il avance, et connaître la situation concernée ainsi que le jugement de Dieu à son sujet. Il ne doit pas agir par simple préférence d'une école juridique sur une autre, ni se fonder sur la divergence des savants, car c'est à cause de cela qu'un grand fossé s'est creusé au sein de la communauté et entre les musulmans. Que celui donc qui ordonne le bien et interdit le mal se garde de ces pièges et de ces périls.
- Le troisième aspect, qui est l'objet de notre propos dans ce chapitre (le quatrième pilier de la religion), est le suivant : nous constatons que l'ordonnance du bien et l'interdiction du mal ne sont absentes d'aucune tribune ni d'aucun média — pas même des réseaux sociaux —, ni des paroles d'un homme dans sa famille, dans son travail ou dans sa société.

Pourtant, bien souvent, ces paroles deviennent lourdes, semblables à un bavardage inutile, ou rencontrent même une opposition vive, comme si celui qui ordonne le bien avait prôné le mal, ou celui qui interdit le mal avait interdit le bien. Quelle en est la cause ? Et à quoi attribuer cette affliction grave ?

Si nous ouvrons la porte à cette question, nous découvrirons toutes sortes d'idées, alors que la religion n'en a nul besoin, et Notre Seigneur dit : « **Aujourd'hui, J'ai parachevé pour vous votre religion** » [S5, V3].

Ainsi, quand la religion serait-elle incomplète pour que nous la complétions par des suggestions, ou défaillante pour que nous la réparions par nos efforts ?

Si une telle intention existe dans la religion, à l'égard du Livre du Seigneur des mondes et du Message du maître des premiers et des derniers, alors l'individu doit renouveler sa foi par l'attestation de l'unicité avant de se tourner vers les piliers de l'Islam. On ne peut parler d'Imân, d'Ihsân ou d'autres choses avant cela.

Quant au motif de cela :

L'ordonnance du bien et l'interdiction du mal comportent un émetteur (celui qui donne l'ordre, et qui remplit les conditions déjà mentionnées) et un récepteur (celui qui reçoit l'ordre), qui doit être sain d'esprit et de compréhension pour pouvoir le saisir, le raisonner ou le refuser (s'il est incroyant ou obstiné).

Cependant, certaines personnes ne sont pas en mesure de comprendre l'ordre ou l'interdiction en raison de limitations de leur compréhension. Aujourd'hui, la médecine a progressé pour identifier et constater cela, sauf pour ceux qui refusent volontairement de le reconnaître.

Le Messager de Dieu ﷺ dit : « Le calame est levé pour trois : pour le dormeur jusqu'à ce qu'il s'éveille, pour le jeune jusqu'à sa puberté, et pour le fou jusqu'à ce qu'il raisonne. »²¹

²¹ Rapporté par 'Aishah, Sunan an-Nasa'i n°3432

Il est à noter que le retour de la capacité de raisonnement chez le fou peut être partielle ou totale, et qu'une faible compréhension peut également se produire. Cela sera détaillé dans les types d'atteintes causées par les influences sataniques sur le cerveau, le cœur ou le corps, pour ceux qui souhaitent s'y référer.

Notre Seigneur, exalté soit-Il, dit : « **Nous avons destiné à la Géhenne un grand nombre de djinns et d'hommes. Ils ont des cœurs avec lesquels ils ne comprennent pas, ils ont des yeux avec lesquels ils ne voient pas, ils ont des oreilles avec lesquelles ils n'entendent pas. Ceux-là sont comme des bestiaux, et même plus égarés encore. Voilà ceux qui sont insouciant** » [S7, V179].

Et dans un autre verset : « **Ne parcourent-ils pas la terre ? N'ont-ils pas des cœurs pour raisonner et des oreilles avec lesquelles entendre ? En vérité, ce ne sont pas les yeux qui s'aveuglent, mais ce sont les cœurs dans les poitrines qui s'aveuglent** » [S22, V46]. Ces indications ne sont pas de simples allusions, mais des directives dans le Livre de Dieu qui doivent être prises en compte, car :

- La véritable compréhension (*tafaqquh*) se situe dans le cœur : « **Ils ont des cœurs avec lesquels ils ne comprennent (*yafqahûna*) pas** », et ne consiste pas en la simple accumulation d'informations ni en une quelconque intelligence artificielle.
- Le véritable raisonnement (*'aql*) prend également sa source dans le cœur, et non seulement dans le cerveau : « **N'ont-ils pas des cœurs pour raisonner (*ya'qilun*)** ». Ainsi, les méthodes intellectuelles ou les idéologies matérialistes ne préparent pas le cerveau humain à un raisonnement conforme aux aspirations de l'homme, à ce qui lui est réellement utile et à ce pour quoi il a été créé.
- L'ouïe et la vue, qui sont les sens apparents les plus importants, constituent la base pour transmettre les informations « correctes » à au cerveau, afin qu'il puisse les analyser à la lumière des orientations saines du cœur. Cela peut sembler complexe sur le plan scientifique, mais c'est un point qui doit

retenir l'attention des spécialistes souhaitant former une personnalité authentique, capable de s'élever avec les deux ailes de la foi et de la maîtrise — et c'est cela que l'on appelle la *shâkilat*.

Lorsque l'ordonnance du bien ou l'interdiction du mal se manifeste par la parole, et que sa transmission est entravée à cause d'un défaut dans l'ouïe ou la vue du destinataire, il est nécessaire de veiller à corriger ce qui doit l'être dans ces obstacles de réception, en rectifiant l'ouïe et la vue, afin qu'il comprenne la légitimité et l'utilité de l'ordre, ainsi que l'invalidité et le préjudice de ce qui est interdit.

À ce sujet, les idées improvisées ne suffisent pas (comme cela a été mentionné précédemment) ; il faut s'appuyer sur le Code de la guidance et de la rectitude, car s'écarter du texte revient à s'écarter de sa source. Il a déjà été souligné que la religion est complète et que la grâce est parfaite lorsque l'Islam est correct.

Et bien sûr, il n'existe pas de solution unique (mais plusieurs solutions adaptées à chaque juriste et à chaque catégorie de personnes concernées). C'est pourquoi la lumière est appelée « *nûr* », car entrer dans une lumière permet d'accéder à la lumière suivante, par la miséricorde de Dieu.

Quant aux ténèbres, elles sont multiples, chacune ayant sa limite, sa démarcation et ses obstacles particuliers. Notre Seigneur dit : « **Dieu est le protecteur de ceux qui croient. Il les fait sortir des ténèbres à la lumière. Quant à ceux qui ont mécru, leurs alliés sont les tyrans qui les font sortir de la lumière aux ténèbres. Ceux-là sont les gens du Feu où ils demeureront éternellement** » [S2, V257].

Toute lumière dont tu es le porteur illumine ton chemin, avec une intensité variée selon son degré et la manière dont la lumière est perçue, mais l'éclaircissement se produit bel et bien.

Ce verset révèle par ailleurs une méthodologie lumineuse d'extraction des obscurités fondée sur la parole du Messager de Dieu ﷺ : « Et quand tu vois une passion suivie, un attachement excessif au monde, et l'admiration d'une personne pour son propre avis, alors prends soin de

toi-même, et laisse de côté les affaires des gens ordinaires »²². Dans une autre version : « alors occupe-toi de ton *nafs* ». Et dans une autre : « et un monde influent ».

Les érudits et les commentateurs des récits prophétiques ont avancé diverses interprétations sur cette parole du Messager de Dieu ﷺ, mais après un examen attentif, nous constatons que ces paroles nous concernent dans notre sujet précisément. Sa signification est que lorsque tu ordonnes le bien ou interdis le mal, si ton interlocuteur (que ce soit ton fils, ta fille, ton frère ou un musulman) présente ces maladies, de manière partielle ou totale — le suivi des passions et des désirs égoïstes, l'attachement au bas-monde, l'admiration de ses propres avis — alors naturellement, ton exhortation ne le dirigera pas vers Dieu, et ton rappel n'aura aucun effet, car ces obstacles prennent le dessus sur lui et obstruent ses sens. Sa capacité auditive est altérée et sa vue obscurcie, ce qui faussera son raisonnement logique, le faisant rejeter au lieu d'accepter, ou accepter au lieu de rejeter.

Il est donc nécessaire pour celui qui ordonne le bien ou interdit le mal de prendre en considération ces obstacles. La première chose à faire est de les éliminer. Même lorsqu'on ordonne le bien ou interdit le mal, il faut d'abord traiter le suivi des passions, l'attachement au monde ou l'orgueil de soi.

Voici la réponse adaptée, et c'est le protocole médical suivi pour toutes les maladies et symptômes. Il est absurde pour un médecin d'accepter d'intervenir dans la maladie tout en négligeant les causes et les facteurs déclencheurs (et malheureusement, c'est ce qui se passe dans la médecine de façade).

Il en va de même pour l'élaboration des programmes éducatifs, la recherche de solutions et les prises de décisions politiques. La plupart adoptent les impositions de l'Occident, ce qui a pour conséquence la marginalisation, l'abandon, voir le rejet de ce qui est énoncé de manière claire et indiscutable dans le Livre de Dieu et la Tradition de Son

²² Rapporté par Abû Hurayrah, Sunan Abû Dâwûd n°4341

Messenger ﷺ, sous prétexte que ce sont des sciences mondaines et récentes, et que « vous êtes mieux informés de vos affaires terrestres ».

En résumé, cette approche méthodologique doit intégrer le domaine de la recherche scientifique dans nos universités et remplacer les futilités et les mascarades. Cela ne doit pas se limiter à la matière du Taṣawwuf, mais s'étendre également à des domaines spécialisés de sociologie et de psychologie expérimentale, jusqu'à des matières qui méritent d'être créées (et qui n'existent toujours pas malgré la simplicité de leur nom et l'évidence de leurs objectifs), à savoir : la science de la famille, la jurisprudence des relations sociales.

Pourquoi ne pas créer une académie pour préparer les générations futures ? Ou des ateliers pour former ces mêmes générations ? Je m'excuse pour ces termes, mais comme le dit le dicton : « la chair, lorsqu'elle est pourrie, ne peut être portée que par ses proches »²³.

Il se peut que je me sois longuement attardé sur le sujet de la shâkilat, et, en raison de sa complexité, j'ai été amené à ouvrir le plus grand nombre de portes possible. Je souhaite que chacune de ces portes soit empruntée par des esprits éclairés, des personnes aux goûts raffinés et aux plumes intègres. L'objectif est de lever ces obstacles ténébreux que les ennemis de la religion se sont appliqués à ériger, alors que les gens de science étaient inattentifs et que les véritables chercheurs du chemin droit se voyaient marginalisés.

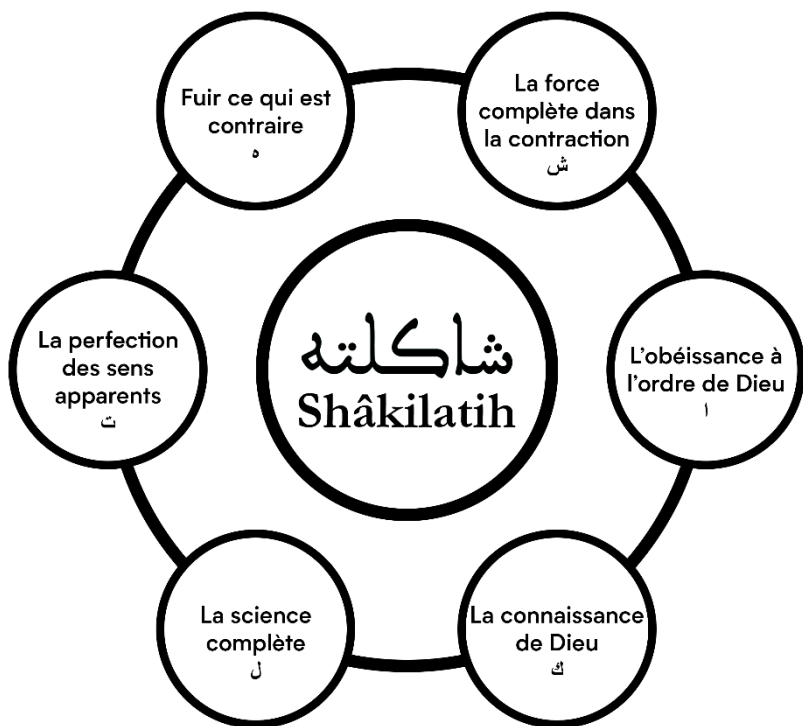
²³ Il s'agit d'un proverbe arabe dont l'image littérale évoque le défunt dont la chair s'est altérée et que seuls ses proches acceptent encore de porter. Son sens figuré renvoie à l'idée que lorsqu'un membre d'une famille se corrompt, ce sont d'abord ses proches qui assument la responsabilité de sa prise en charge.

La signification de la *shâkilat*

Le mot *shâkilat* (شاكلته) apparaît une seule fois dans le Coran, dans un contexte significatif : « **Dis : chacun agit conformément à sa *shâkilat*, et votre Seigneur est meilleur connaisseur de celui qui est le plus guidé dans le chemin** » [S17, V84]. Les exégètes ont apporté des explications riches sur ce verset. Nous en avons cité quelques-unes, notamment celles d'Ibn 'Abbâs, Mujâhid et Qatâda, sur lesquelles nous allons nous appuyer. Nous nous appuierons également sur la suite du verset : « [...] **votre Seigneur est meilleur connaisseur de celui qui est le plus guidé dans le chemin** ».

Ainsi, lorsque Dieu dit : « **Chacun agit conformément à sa *shâkilat*** », il s'agit de l'action fondée sur l'intention des individus, leurs dispositions intérieures et leurs capacités. La question porte donc sur l'origine de la constitution humaine, sur ce que Dieu lui a accordé et sur ce pour quoi Il l'a rendue capable. Il n'est pas question, dans ce verset, du dévoiement de la *shâkilat*. Nous avons déjà évoqué les groupes sanguins, la classification des *Ūlû al-'azm* — les Prophètes de la détermination —, et nous aborderons ultérieurement la succession des catégories humaines correspondant aux catégories prophétiques, ce que l'on appelle les *Abdâls*.

L'origine de la *shâkilat*, la manière d'y revenir ou de la préserver, est liée à la connaissance des lumières contenues dans les lettres de ce mot tel qu'il apparaît dans le Coran, ou du moins à la compréhension de sa structure fondamentale. Essayons donc, ensemble, d'analyser l'influence de ces lettres sur la personnalité, et d'imaginer ce qui peut en découler, comme suit :



Pour discuter de cette matière, il faut prendre une respiration empreinte de spiritualité, accompagnée par la prière et la paix sur celui que Dieu a envoyé comme miséricorde pour les mondes.

Notre Seigneur a dit : « **Nous avons certes créé l'homme dans la stature la plus parfaite** » [S95, V4]. Et il y a une différence entre « une bonne stature » et « **la stature la plus parfaite** ». Ainsi, que celui à qui il viendrait à l'esprit que sa propre perfection pourrait remplacer, modifier ou compléter la perfection du Créateur, qu'il sache qu'il s'est réservé pour lui-même une place solidement ancrée dans l'ignorance.

Et notre Seigneur, glorifié et exalté soit-Il, dit : « **Ô homme ! Qu'est-ce qui t'a trompé au sujet de ton Seigneur, le Très-Généreux, Celui qui t'a créé, puis t'a façonné, puis t'a équilibré harmonieusement. Il t'a façonné dans la forme qu'Il a voulue** » [S82, V6-8]. Dans le contexte de notre sujet : comment peux-tu, ô homme, te laisser tromper par ta science face à la science de ton Seigneur, ou par ta compréhension face à la miséricorde de ton Seigneur, ou par ton démon face à la puissance de ton Seigneur, le Très-Généreux ? Celui qui ne t'a ouvert que la porte de Sa générosité et de Sa largesse, Celui qui t'a créé alors que tu n'étais rien, puis t'a façonné. Comme l'a dit le maître de la sourate de la caverne : « **Renies-tu Celui qui t'a créé de poussière, puis d'une goutte de sperme, puis t'a façonné en homme ?** » [S18, V37].

Je laisse l'approfondissement de cette recherche à nos jeunes sur qui reposent nos espoirs, ainsi qu'aux honorables professeurs qui les guident, afin que la recherche scientifique soit conforme à ce qui est bénéfique et qui élève.

Quant à celui qui regarde l'image éloquente, illuminée par les lettres du mot « *shâkilatih* » tel qu'il est mentionné dans le Livre de Dieu, auquel aucun faux ne peut accéder, nous y voyons ce que d'autres ne voient pas, et nous remarquons soit une grave erreur éducative, soit — en réalité — que les enseignements établis pour l'éducation contiennent des plans destructeurs construits avec ruse et une habileté diabolique, pour perturber la structure naturelle de l'enfant, sa *shâkilat* originelle.

Voici donc quelques éclaircissements. Je demande à Dieu de dénouer le nœud de ma langue (et de ma plume) afin qu'ils comprennent mes paroles, et de me donner un assistant issu de ma famille, avec Son amour, l'amour de Son Prophète, ainsi que Sa voie et Sa guidée. Dieu me suffit, et sur Lui les confiants placent leur confiance.

Si les enseignements lumineux contenus dans ce mot sublime « *shâkilatih* » sont respectés et pratiqués, ils préservent la *shâkilat* de l'être humain, telle que Dieu l'a créée dans la *fiṭra*. Notre Seigneur dit : « **Orientes-toi exclusivement vers la religion en droiture. C'est la *fiṭra* que Dieu a instaurée, selon laquelle Il a créé les gens. Il n'y a**

pas de changement dans la création de Dieu. Voilà la religion de droiture, mais la plupart des gens ne savent pas » [S30, V30].

Ainsi, c'est seulement avec la *fiṭra* créée par Dieu que l'on peut orienter et établir son visage vers la religion de Dieu, selon l'inclination naturelle de la *shâkilat*. Voici la structure comportementale qui préserve la *shâkilat* :

La lettre shîn (ش) :

Cette lettre possède la lumière de « la force complète dans le resserrement ». Sa signification désigne la précaution totale pour éviter l'introduction de tout élément susceptible de souiller la *fiṭra* du serviteur (car c'est en cette nature innée que Dieu a donnée à l'être humain que se trouvent ses facultés et sa stabilité).

Pour mieux comprendre : notre Seigneur, exalté soit-Il, a créé Adam, paix sur lui, et l'a introduit dans le Paradis par Sa grâce. Il lui a enseigné tous les noms depuis l'océan de Son savoir, et Il a créé sa compagne. Pour préserver tout ceci, Dieu lui a donné une guidance en lui indiquant ce qui lui serait nuisible : l'envieux et l'arbre.

Notre Seigneur dit : « **Nous avons dit : "Ô Adam, habite, toi et ton épouse, le Paradis, et mangez-en abondamment où vous le voulez, mais n'approchez pas de cet arbre, sinon vous seriez parmi les injustes" » [S2, V35].** La demeure dans le Paradis convient à l'honneur de la *fiṭra* et de la *shâkilat* originelle. Le commandement « **n'approchez pas de cet arbre** » requiert, en parallèle, la force complète dans le resserrement, pour s'abstenir de cette faute.

Notre Seigneur dit également : « **Ô Adam, voici un ennemi pour toi et pour ton épouse. Qu'il ne vous fasse pas sortir du Paradis, car alors tu serais malheureux** » [S20, V117]. Vivre dans le Paradis, sans besoin de culture, de labourage ou d'entretien correspond à la nature originelle de la *shâkilat*, et au mérite de la *fiṭra*. En sortir est conditionné par l'absence de la lumière de la lettre shîn (ش), c'est-à-dire l'absence

de force complète dans le resserrement. C'est en sortant de la *shâkilat* que l'être est exclu du Paradis.

Notre Seigneur dit aussi : « **Ô vous les Hommes, mangez de ce qui est licite et pur de la terre, et ne suivez pas les pas de satan, car il est vraiment pour vous un ennemi déclaré** » [S2, V168]. La consommation de ce qui est licite et pur appartient à la pureté de la *fiṭra*, tandis que suivre les pas du diable conduit à sa perte et à sa disparition. Il est nécessaire de disposer de la force complète dans le resserrement pour ne pas suivre les pas de satan.

Notre Seigneur dit encore : « **Ne vous avais-Je pas enjoint, ô fils d'Adam, de ne pas adorer satan, car il est vraiment pour vous un ennemi déclaré, et de M'adorer ? Voilà le chemin droit** » [S36, V60-61]. L'adoration de Satan nécessite que la lumière de la lettre Shīn (la force complète dans le retrait) soit appliquée, car elle ouvre les portes de l'ennemi manifeste. Pour que la porte de l'adoration du Tout-Miséricordieux reste ouverte et accessible, seule la lumière de Shīn permet de suivre le chemin droit.

L'adoration satanique prend place lorsque la lumière de la lettre shīn (ش) est absente, car cette lumière ferme les portes à l'ennemi déclaré, tandis que la porte du culte du Tout-Miséricordieux reste ouverte et accessible. Seule la lumière de la lettre shīn (ش) permet de suivre le droit chemin.

Méditez bien à cela. Comme le disent les juristes dans le domaine de l'embellissement et de la purification : l'embellissement ne peut pas être réalisé tant qu'on ne se débarrasse pas de ce qui salit et corrompt. Ou comme disent nos femmes : le rouge à lèvres ne va pas avec les sécrétions nasales.

Et celui qui comprend la lumière de la lettre shīn (ش), par laquelle le mot *shâkilat* commence, comprend aussi le secret pour se débarrasser des obstacles, afin que l'information correcte et saine puisse occuper sa place. Et celui qui comprend cela comprend comment se comporter avec le père, la mère et le maître, afin que le serviteur traite la prescription de Dieu telle qu'elle est, et la prescription du Messenger ﷺ telle qu'elle est, sans ajout qui ne la corrompt ni omission qui l'affecte.

Celui qui atteint cette compréhension doit jeter un regard sur les nouvelles idéologies imposées aux systèmes éducatifs, ainsi que sur le comportement des pères et des mères, et également sur tous les réseaux audiovisuels, depuis les jeux d'enfants, en passant par les jeux et des divertissements, jusque dans les rues ou les clubs, et même jusqu'aux universités.

Et le désastre, tout le désastre, est que les pères, les mères et les systèmes éducatifs sont devenus convaincus de tout ce qu'on leur impose. Ainsi cette lumière a été perdue dès le départ, et tout ce qui suit est donc condamné à être incomplet.

Et il suffit de rapporter ce que l'imam Ahmad dit lorsqu'il se plaint de sa mauvaise mémorisation à son maître Waki' et récita :

Je me suis plaint à Waki' de ma mauvaise mémoire,
Il m'a guidé vers l'abandon des péchés.
Il m'a dit : « La science de Dieu est lumière,
Et la lumière de Dieu ne guide pas un désobéissant. »

Continuons vers les autres lumières du mot « *shâkilatih* ».

La lettre alif (ل) :

La deuxième lettre du mot divin « *shâkilatih* » est alif (ل), qui désigne l'obéissance à l'ordre de Dieu le Très-Haut. Une obéissance claire, exprimée par Sa Parole : « **Ô vous qui croyez ! Obéissez à Dieu et à Son messager et ne vous détournez pas de lui quand vous l'entendez, et ne soyez pas comme ceux qui disent : "Nous avons entendu", alors qu'ils n'entendent pas** » [S8, V20-21].

Dieu dit également : « **Ils dirent : Nous avons entendu et obéi. Seigneur, nous implorons Ton pardon. C'est à Toi que sera le retour** » [S2, V285].

Ainsi, l'obéissance à l'ordre de Dieu nécessite la foi en Lui, elle est liée au déploiement de Sa Grâce, et requiert l'abandon de tout ce qui

contredit Son Ordre. C'est le secret de la déclaration de l'unicité : « Il n'y a de Dieu que Dieu », car il n'y a pas d'affirmation de la véritable divinité sans nier toutes fausses divinités. Dieu dit : « **As-tu vu celui qui a pris pour dieu son propre désir ? Seras-tu un garant pour lui ?** » [S25, V43].

Le rejet des préjugés est nécessaire pour établir les secrets spirituels, et purifier la lampe du cœur est nécessaire pour que la lumière se lève. Ainsi en est-il de l'établissement de la *shâkilat* et de la préservation de la *fiṭra*.

La lettre kâf (ك) :

Cette lettre représente la connaissance de Dieu, le Très-Haut. Elle vient après la lumière du shîn (ش), la force complète dans le resserrement qui permet à l'Homme de se retenir afin de résister aux passions et aux tentations. Elle vient également après la lumière du alif (ا), l'obéissance à l'ordre de Dieu, le Sublime, car c'est en obéissant à Son Ordre, en suivant Sa voie et en se détournant de Ses interdits que cette connaissance peut se réaliser. Il est indispensable de connaître Celui avec qui nous interagissons : notre Créateur et Seigneur, Celui qui détient notre destinée entre Ses Mains, et devant Qui rien de nous n'est caché. La connaissance de Dieu est une condition pour que les œuvres se perfectionnent, que les états s'élèvent et que les conditions s'améliorent.

Dieu dit : « **Tel est votre Dieu, votre Seigneur. Béni soit Dieu, le Seigneur des mondes ! Il est le Vivant ! Il n'y a de dieu que Lui. Implorez-Le en lui vouant un culte pur. Louange à Dieu, le Seigneur des mondes !** » [S40, V64-65]. Il avertit également : « **Répondez à l'appel de votre Seigneur avant que n'arrive un Jour que Dieu ne repoussera pas. Vous ne trouverez, ce Jour-là, nul lieu où vous réfugier ni où vous innocenter** » [S42, V47].

Celui qui connaît Dieu voit sa foi devenir confirmée, devenir juste et solide, il emprunte son droit chemin vers Lui. Comprends donc le secret de la *shâkilat*.

La lettre lâm (ل) :

Cette lettre désigne la science complète. On pourrait s'étonner, lorsque l'on analyse ce mot grâce aux Lumières des lettres, que la science religieuse n'arrive qu'en quatrième position. Mais celui qui y réfléchit voit que la science est une lumière qui nécessite préalablement de purifier son réceptacle, pour qu'elle puisse s'établir et éclairer les perceptions externes (c'est-à-dire les sens externes), afin que l'individu accède aux significations (et s'ancre dans les perceptions internes).

Sinon, quels sont les bénéfices d'une science qui est prononcée mais n'est pas appliquée ? Quel est le profit d'une connaissance dont on ne cherche pas les réalités profondes et qui ne s'enracine pas dans l'intimité de l'être et dans son comportement ?

La quête de la science religieuse implique non seulement l'acquisition d'informations, mais aussi la recherche active de ses vérités et la méditation profonde sur ses significations. Il s'agit d'un processus qui va au-delà de la simple mémorisation de faits. Une compréhension approfondie s'atteint avec la pratique concrète des sciences. Ainsi, la lettre lâm (ل) souligne l'importance de purifier les réceptacles de la connaissance afin que cette lumière éclaire pleinement notre compréhension et guide notre conduite.

La séquence des lettres de la *shâkilat* met en avant la progression logique de la purification de soi : le renforcement de la volonté, l'obéissance à Dieu, la connaissance de Dieu, puis la quête des sciences religieuses approfondies.

La lettre tâ (ت) :

Cette cinquième lettre désigne la perfection des sens apparents. Les principaux sens apparents sont la vue et l'ouïe, en raison de la Parole de Dieu : **« Ils ont des yeux avec lesquels ils ne voient pas, ils ont des oreilles avec lesquelles ils n'entendent pas. Ceux-là sont comme des bestiaux, et même plus égarés encore. Voilà ceux qui sont insouciants »** [S7, V179]. Les sens jouent un rôle primordial dans la

perfection de la personnalité. C'est par eux que l'homme apprend, reçoit les conseils et observe les obligations ainsi que les interdictions. Notre Seigneur dit : « **Gardez-vous de Dieu autant que vous le pouvez ! Écoutez, obéissez et faites l'aumône [...]** » [S64, V16]. La lumière de la lettre tâ (ت) protège les canaux des sens et oriente la vue et l'ouïe vers ce qui est bon et digne d'attention.

Si cette lumière fait défaut, la personne n'entend pas le bon conseil et ne remarque pas l'interdiction. Ses sens obstrués, elle devient alors semblable à ceux que Dieu a décrits : « **Ô vous qui croyez ! Obéissez à Dieu et à Son messager et ne vous détournez pas de lui quand vous l'entendez, et ne soyez pas comme ceux qui disent : "Nous avons entendu", alors qu'ils n'entendent pas** » [S8, V20-21]. Et « **Ceux-là sont comme des bestiaux, et même plus égarés encore. Voilà ceux qui sont insouciant**s » [S7, V179].

En résumé, la lumière de la lettre tâ (ت) préserve les sens afin que la personne puisse entendre et obéir, recevoir les conseils et observer les interdits. Si cette lumière n'est pas présente les sens sont voilés et la personnalité s'égare dans l'insouciance.

La lettre ta marbûta (ة) :

La dernière lettre du mot divin « *shâkilatih* » est le ta marbûta (ة), dont la signification est en réalité celle du ha (ه), c'est-à-dire le rejet, la fuite de tout ce qui est contraire à Dieu, Son ordre, Sa vérité. Ici, l'application de cette lumière enjoint celui qui a regagné sa *fiṭra* pure et saine, ainsi que sa *shâkilat* authentique à les préserver de tout ce qui pourrait les altérer et corrompre leurs facultés. Toute atteinte en ce sens nuirait inévitablement à l'équilibre de la personne et à la justesse de son discernement.

Notre Seigneur dit : « **Fuyez vers Dieu ; je suis pour vous un avertisseur clair venant de Sa part** » [S50, V51]. Il dit également : « **Celui qui invoque, avec Dieu, une autre divinité sans aucune preuve n'aura de compte qu'auprès de son Seigneur. Les mécréants ne réussiront pas** » [S23, V117]. Le rejet de ce qui est contraire à la

réalité divine consiste à se détourner de l'erreur pour avancer vers la vérité, guidé et soutenu par elle.

Cette attitude met en lumière la nécessité de préserver la nature intrinsèque et authentique de l'individu, en évitant tout ce qui pourrait altérer sa santé mentale, émotionnelle ou spirituelle. Protéger cette intégrité implique de rechercher activement la vérité, de prendre des décisions éclairées et de s'éloigner de tout ce qui s'y oppose. En d'autres termes, c'est un appel à se tourner vers Dieu, car Il est le Seul qui offre une preuve claire et sûre de la vérité.

Cette lettre est la clé de la préservation de la *shâkilat* et son intégrité.

Voici pour la structure comportementale et lumineuse de la *shâkilat*. En résumé, il s'agit de l'état naturel de l'être humain ; un état qui établit l'équilibre entre l'individu et *Rûh*. C'est seulement à travers l'équilibre instauré par la *shâkilat* que la personne peut se libérer de tout ce qui l'empêche de prendre une décision juste, d'accepter ce qu'impose le destin, ou d'affronter les oppositions convenablement lorsque cela est nécessaire.

Quiconque souhaite parler de liberté doit comprendre que c'est là sa véritable essence. Comment pourrait-on parler de « liberté » alors que l'être est contraint par les conséquences de mauvais choix, eux-mêmes dus à la contamination de ses canaux de perception ? Comment peut-on parler de « liberté » lorsque les oreilles sont scellées, le regard obscurci, et la clairvoyance altérée ? Ou encore lorsque le cerveau est submergé par l'accumulation d'informations erronées ?

Quiconque observe attentivement ce qui se trame autour de l'individu, de la famille, des groupes et des sociétés au sujet des prétendues « libertés individuelles », des droits attribués aux femmes ou des formes d'ingratitude répandues chez les enfants dans l'obéissance due aux parents, comprend la portée de ce désordre. Toi, père, mère, simple observateur de près ou de loin — sans même parler des savants, des juristes, des sociologues ou de ceux qui orientent les comportements — vois combien ces comportements découlent de la déviation de ces natures fondamentales.

Des institutions internationales ont théorisé ces idées, les ont encadrées par des programmes, des spécialistes, et les ont entourées de lois. Celui qui ne les applique pas est qualifié de rebelle ; celui qui ne s'y conforme pas est considéré comme transgressant le droit international, il se voit interdit d'accès aux postes d'influence et s'expose à l'hostilité et aux sanctions.

Dieu dit : « **Ô vous qui avez cru ! Ne prenez pas les juifs et les chrétiens comme alliés. Ils sont alliés les uns des autres. Celui d'entre vous qui les prend comme alliés est des leurs** » [S5, V51].

Et la dégradation ne s'est pas arrêtée là : elle a atteint les fondements mêmes des disciplines. Des diplômes et des titres élevés ont été distribués à tous ceux qui ont ouvert une brèche visant à rendre identiques, dans leur création et leur rôle, l'homme et la femme. Pourtant, notre Seigneur dit : « **Le mâle n'est pas comme la femelle.** » [S3, V36]. Ils ont attribué à la femme des responsabilités qui ne lui conviennent pas, l'établissant à un statut de production similaire à l'homme. Pourtant Dieu dit : « **Les hommes ont la charge des femmes, en vertu des avantages que Dieu a accordés aux uns par rapport aux autres** » [S4, V34].

On les a fait sortir de leurs foyers sans raison valable ni nécessité, alors que Dieu dit : « **Ne les expulsez pas de leurs maisons, et elles ne doivent partir que si elles ont commis une turpitude manifeste** » [S65, V1]. Ainsi, l'ambition des mères s'est perdue, la mission maternelle s'est effacée, la responsabilité des hommes s'est dissoute, et, avec elle, la virilité véritable a été détruite. Les enfants se sont égarés, et avec leur perte, c'est l'avenir des nations qui s'est perdu. Et la situation est devenue ce que tout le monde peut observer aujourd'hui.

Ô vous qui avez pris pour tâche de vous opposer, voici un appel à l'opposition pour la vérité : opposez-vous au faux, révoltez-vous contre lui, éloignez-vous de lui et guidez les gens vers leur véritable *shâkilat*. L'ordre de la communauté ne se redressera pas sans ce pour quoi Dieu l'a créée, sans ce pour quoi Il l'a préparée et mise en place. Changez ce qui doit l'être, rectifiez tout ce qui a été dénaturé par le faux dans vos *shâkilats*, afin que Dieu puisse, en retour, changer ce qui est en vous :

« Dieu ne change rien à l'état de choses dans lequel se trouvent les hommes tant que ceux-ci ne changent pas ce qui est en eux-mêmes » [S13, V11]. Si les bienfaits de Dieu à notre égard ont été altérés, ce n'est que parce que nous avons nous-mêmes altéré les fondements de ces bienfaits dans nos paroles, nos actions et nos états.

Ce devoir de rectification incombe à ceux que Dieu a établis sur la voie de la religion : savants ou instruits, ainsi qu'à ceux que la communauté a mandatés pour veiller sur ses affaires — rois, gouverneurs, ministres et responsables — et à quiconque Dieu a placé comme gardien et responsable de sa famille, de son entourage, de ses amis ou de ses proches. Sachez que rien de ce que vous désirez pour ceux dont vous avez la charge et l'affection ne pourra se réaliser si cela n'est pas conforme à ce que Dieu a voulu pour eux. Ne vous opposez donc pas, afin de ne pas créer de division, et ne suivez pas vos passions, afin de ne pas dévier.

Le Messenger de Dieu ﷺ a dit : « Chacun de vous est un gardien, et chacun sera interrogé sur ceux dont il a la charge. L'émir, qui est à la tête des gens, est un gardien et sera interrogé sur ceux dont il a la responsabilité. L'homme est gardien de sa famille et sera interrogé sur eux. La femme est gardienne du foyer de son mari et de ses enfants, et elle sera interrogée sur eux. L'esclave est gardien des biens de son maître, et il sera interrogé à ce sujet. Chacun de vous est donc un gardien, et chacun sera interrogé sur ceux dont il a la charge. »²⁴

Il n'y a donc aucun mal à ce que nos intellectuels s'orientent vers ces lumières (en complément de ce qu'ils ont appris dans les universités spécialisées), ni à ce qu'ils les appliquent à eux-mêmes et à leurs proches les plus chers (afin qu'on ne dise pas qu'ils sont arriérés ou qu'ils risquent de perdre leurs licences). Tout le monde sait que la polarité du monde change : cette domination autrefois prédominante n'existe plus, et certaines instances commencent à imposer leur présence et à énoncer leurs conditions, dans tous les domaines. Si ce n'est pas encore le moment que le destin a préparé pour faire briller ces

²⁴ Rapporté par 'Abdullâh Ibn 'Umar, Sahîh al-Bukhârî n°7138 et Sahîh Muslim n°1829a

lumières par nos responsables, qu'ils sachent avec certitude que le destin est capable de les remplacer, afin que le changement s'accomplisse.

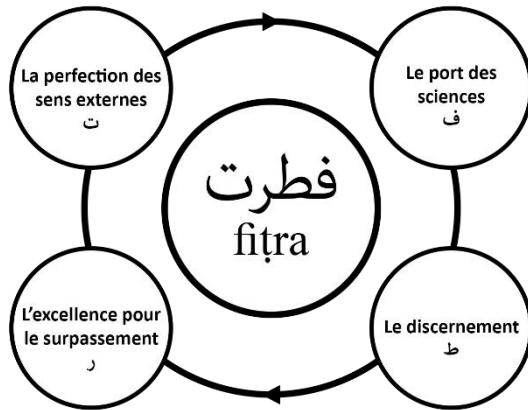
Je laisse l'approfondissement de ces significations aux jeunes et aux spécialistes de notre communauté.

La signification de la fitra

Les significations des mots *fiṭra* et *shâkilat* sont proches, et l'une ne peut être pleinement comprise sans saisir l'autre. Je juge donc nécessaire d'expliquer ce qu'est la *fiṭra*, avec l'aide de Dieu :

Ce mot apparaît dans le Livre de Dieu avec des racines multiples, et à chaque fois, il convient de le traiter conformément à la formation et la structure de son apparition dans le cadre de l'expression divine — pour cela, la consultation des dictionnaires arabes ne suffit pas.

Ainsi, on trouve le verset : « **Orientes-toi exclusivement vers la religion en droiture. C'est la *fiṭra* que Dieu a instaurée, selon laquelle Il a créé les gens. Il n'y a pas de changement dans la création de Dieu [...]** » [S30, V30]. Le terme *fiṭra* (فطرت) apparaît dans ce verset avec la lettre *tâ* (ت) ouverte, comme illustré :



Le mot *fiṭra*, tel qu'il apparaît dans ce noble verset, désigne ce sur quoi Dieu a créé les hommes. On peut dire qu'il s'agit de cette disposition innée et constitutive, qui rend la création de Dieu équilibrée et uniforme dans sa perfection. C'est pourquoi notre Seigneur dit dans ce même verset : « **Il n'y a pas de changement dans la création de Dieu** ». Tout

changement ou altération provient donc des modifications apportées par l'homme sur ce que Dieu a créé.

Ainsi, la *fiṭra*, dans ce contexte, est l'essence même de la création, dans toute la perfection de son ouvrage et l'excellence de son façonnage. C'est elle qui permet que la religion soit correctement établie chez l'individu. Voilà pourquoi le verset commence ainsi : « **Orientes-toi exclusivement vers la religion en droiture. C'est la *fiṭra* que Dieu a instaurée** ».

Voici une brève explication des significations lumineuses de la *fiṭra* :

La lettre fâ (ف) :

Cette première lettre du mot divin désigne la transmission des sciences. C'est une lumière éminente dans la *fiṭra* que Dieu a créée. Elle symbolise le port du savoir divin à travers les générations et la communication de la vérité de Dieu aux hommes. Ce savoir est un droit pour chaque créature et constitue la source de toutes les substances intellectuelles. Cette mission incombe aux Prophètes et aux Messagers, ainsi qu'à ceux qui suivent leur voie et leur méthode, qu'il s'agisse de saints, de pieux, ou même de ceux qui s'inspirent de leur lumière à travers leurs parents ou leurs enseignants.

Dieu dit : « **Ô Messager ! Transmets ce qui t'a été révélé par ton Seigneur, et si tu ne le fais pas, tu n'auras pas transmis Son message** » [S5, V67].

Si nous examinons la création de l'être humain, nous constatons que Dieu, le Très-Haut, enseigna à Adam. Il dit : « **Et Il enseigna à Adam tous les noms** » [S2, V31] — et ce, sans qu'Adam ne le demande et sans effort particulier de sa part. Cela tient au fait que sa création était parfaite, conforme à la *fiṭra* sur laquelle Dieu l'avait façonné. Ainsi, sa disposition naturelle lui permettait de recevoir la science divine, représentée par « **tous les noms** ».

Pour ceux qui demanderaient quelle est la différence entre Adam dans sa réception du savoir et nous, il faut comprendre que la création

d'Adam, était complète par ordre de Dieu. Nous, descendants d'Adam, avons été créés dans la faiblesse de l'enfance ; nous avons donc besoin de formation, d'enseignement et de protection. C'est dans ces étapes que des manques peuvent apparaître.

Quant à la descendance d'Adam et au point lumineux de la « transmission des sciences » (accompagné des autres lumières, bien sûr), chaque fois que cette lumière s'éteint à une époque donnée, le Sage, le Savant, envoie à la communauté un Prophète ou un Messager pour renouveler l'ordre de la religion et garantir la continuité de la communauté. Dieu affirme cela : « **Je n'ai créé les djinns et les humains que pour qu'ils M'adorent** » [S51, V56]. Le centre de la vie est donc l'adoration exclusive de Dieu, et toutes les affaires de ce monde s'y articulent, selon leur stabilité ou leur turbulence.

Enfin, Dieu a scellé la mission prophétique et messagère avec Son sceau, notre maître Muhammad ﷺ, par qui Il a complété la religion et achevé toutes Ses bénédictions : « **Aujourd'hui, J'ai parachevé pour vous votre religion, et J'ai accompli sur vous Mon bienfait, et J'ai agréé l'Islam comme religion pour vous** » [S5, V3].

Quant à la stabilité totale autour de ce pivot qu'est l'adoration de Dieu, elle dépend de l'acquisition des sciences fondées sur la prémunition contre le mal : c'est la *taqwâ*²⁵. Il dit : « **Wa at-taqû Allâh et Dieu vous enseignera, et Dieu est Omniscient de toute chose** » [S2, 282]. C'est-à-dire : gardez-vous de Dieu, préservez-vous de Lui auprès de Lui, et Dieu vous enseignera.

La lumière de la transmission des sciences, manifestée par la lettre fâ (ف), est donc la condition de la continuité de la vie. Comme le Prophète ﷺ l'a dit : « L'Heure ne surviendra pas tant que l'on dit « "Allâh, Allâh" »

²⁵ Ce terme est souvent traduit par la « crainte », alors qu'il désigne surtout la prévention, la protection ou la prémunition contre le mal. Cette notion invite à se remémorer Dieu, et prendre sauvegarde auprès de Lui afin de ne pas s'entacher du mal, des troubles de la déviance, du malheur des péchés, et surtout de la honte de l'erreur commise devant Lui.

sur terre »²⁶, et dans une autre version : « Tant que l'on dit "Il n'y a de dieu que Dieu" ».

Ce savoir divin est comme l'air nécessaire à la vie. Il est un droit accordé par Dieu à toute créature. La transmission du savoir divin aux hommes est essentielle à la stabilité et à la survie de la communauté, et sa garantie en dépend. C'est un principe qu'il faut comprendre et connaître.

Si l'on observe ce qui se passe avec nos enfants, dans notre religion et parmi nos savants (lorsque l'information est vidée de sa signification divine, et lorsque la transmission perd sa dimension spirituelle) et si l'on compare ce qui est diffusé dans tous les domaines avec ce qui se passe réellement dans la vie des gens, on saisit le véritable sens de cette lumière.

La *fiṭra* est basée sur cette première lumière donnée par Dieu, celle qui porte le savoir. Il est impossible, quelle que soit l'intelligence ou la culture d'un être humain, de produire un équivalent ou d'indiquer un meilleur chemin. Dieu dit : « **C'est Lui votre Dieu. Pas de divinité à part Lui, le Créateur de toute chose. Adorez-Le** » [S2, V21]. Et encore : « **C'est Lui votre Dieu, à Lui appartient la royauté. Ceux que vous invoquez en dehors de Lui ne possèdent même pas une pellicule de noyau de datte. Si vous les invoquez, ils n'entendent pas votre invocation. Et le Jour de la Résurrection, ils nieront votre association. Et nul ne t'informe comme Celui qui est parfaitement Informé** » [S35, V13-14].

La lettre ṭâ (ط) :

Cette lumière est celle du discernement. Le discernement trouve sa source dans le cerveau et s'exerce sur tout ce qui concerne les paroles, les actions et les situations. Son secret réside dans la capacité à choisir

²⁶ Rapporté par Abû Hurayrah, Sahîh Muslim n°148

le meilleur. Ici, le discernement consiste à distinguer l'action vertueuse de ce qui altère la nature de la *fiṭra* et l'authenticité de l'être.

Sa lumière consiste à se comporter avec respect envers la création de Dieu, qui a façonné l'être humain dans le meilleur équilibre, en particulier pour accomplir correctement ses obligations. En arabe, cette lumière est appelée « *at-tamyz* » (التميز), et l'origine de ce mot arabe provient du terme « *māza* » (ماز) qui signifie distinguer et isoler quelque chose de ce qui n'est pas de sa nature d'origine.

Distinguer le mauvais du bon est une loi fondamentale et universelle : le bien ne peut être complet que si l'on distingue le mauvais qui l'entoure. Dieu dit : « **Afin que Dieu sépare le mauvais du bon, qu'Il entasse les mauvais les uns sur les autres et qu'ensuite Il les attache tous ensemble avant de les jeter dans la Géhenne** » [s8v37].

La lettre râ (ر) :

Cette lettre est la troisième du mot divin *fiṭra*. Elle porte la signification de l'excellence pour le surpassement. Il s'agit de savoir dépasser avec équilibre toutes les situations, afin que la personnalité ne soit pas affectée par l'excès, qui pourrait engendrer l'orgueil, ni par la privation, qui pourrait provoquer la dépression. Cela vaut pour la richesse comme pour la pauvreté, pour la santé comme pour la maladie. Le secret de cette lumière est remarquable pour la sauvegarde de la personnalité et la préservation de l'équilibre authentique de l'être, le préparant à ce qui survient — avec gratitude, patience et anticipation ce qui facilite le dépassement des épreuves.

La lettre tâ (ت) :

Nous avons déjà évoqué cette lumière précédemment. C'est la lumière de la perfection des sens apparents, en particulier l'ouïe et la vue. Il s'agit de préserver les sens de l'ouïe et de la vue, tant externes qu'internes, c'est-à-dire de savoir sélectionner et distinguer ce que l'on entend et ce que l'on observe, afin de l'analyser utilement avec le

cerveau. Cela permet de corriger l'information d'une part et d'exercer la fonction analytique d'autre part.

Cependant et jusqu'à présent, cette lumière n'a pas été prise en considération, ni intégrée aux méthodes de formation et de diagnostic de la personnalité. Elle n'a pas non plus été considérée pour préserver les sens des pollutions informationnelles, de l'égarement ou des excès imprudents de cognition. Notre Seigneur l'a mentionnée à plusieurs reprises et sous différents aspects, par exemple : **« Et si tu les appelles à la guidance, ils n'entendent pas. Tu les vois qui te regardent mais ils ne voient pas »** [S7, V198]. Et encore : **« Ils ont des cœurs avec lesquels ils ne comprennent pas, ils ont des yeux avec lesquels ils ne voient pas, ils ont des oreilles avec lesquelles ils n'entendent pas. Ceux-là sont comme des bestiaux, et même plus égarés encore. Voilà ceux qui sont insouciantes »** [S7, V179].

Il est absolument nécessaire que les spécialistes se penchent sur ces lumières pour intégrer leurs significations dans les recueils de diagnostics, tout comme il est nécessaire que nos savants s'assoient aux tables de la réflexion pour approfondir ce savoir et bénéficier de la sagesse divine. Ainsi, ils pourront connaître les composants de l'être humain et les comportements appropriés pour préserver l'intégrité humaine, car ces lumières sont liées au cœur, au cerveau, à la compréhension saine et à la prise de décision juste.

Tout ceci relève de la religion de Dieu, que les meilleurs d'entre nous rivalisent donc en cela. Voilà qui complète la signification comportementale des Lumières des lettres du mot divin : *fiṭra*.

Approfondissement sur la shâkilat et la fitra

Dans la précédente et modeste recherche, nous avons conclu humblement que la *shâkilat* est la structure fondamentale dans laquelle l'être humain a été créé, ou en termes plus matériels, la configuration dans laquelle il est venu à l'existence. On sait que, dans tout processus de formation et de structuration, les éléments matériels jouent un rôle (il n'est pas nécessaire de s'y attarder, car les chercheurs ont déjà mis en évidence les différents éléments minéraux de l'Homme, correspondant à ceux présents sur Terre). Cependant, ce qui mérite davantage notre attention est la carte génétique héritée, notamment par l'état du père au moment de l'éjaculation, sa nature et son environnement, lesquels renferment le secret de l'action. Le temps et le lieu sont également pris en compte : chaque facteur exerce une influence et laisse une empreinte dans cette constitution. L'importance se déplace ensuite vers la mère, en qui se trouve le secret de l'interaction. Sa nature, son équilibre, ses états et son harmonie comportementale durant la grossesse ont un effet déterminant. Car, de même que le fœtus reçoit une part de l'air et de la nourriture de sa mère, il reçoit aussi une part de son équilibre, de ses émotions, de sa stabilité ou de ses négligences. (Ces sujets sont à la portée des spécialistes, et leurs recherches dans ce domaine sont avancées.)

Tout ce qui a été mentionné — ainsi que d'autres éléments externes ou internes, visibles ou cachés — laisse une empreinte particulière dans la *shâkilat* originelle : l'abondance de tel élément oriente une personne vers une spécialité ou une aptitude particulière ; l'absence ou la faiblesse d'un autre élément peut la freiner là où un autre excelle. Ainsi, on peut voir chez deux frères germains, l'un avoir une force ou une aptitude que l'autre ne possède pas ou n'accepte pas. Ce type de spécialisation rappelle les recherches et investissements réalisés dans les groupes sanguins, qui constituent également une forme de classification de la *shâkilat* (les spécialistes devraient s'y intéresser sous cet angle).

Sur cette base, les éléments constitutifs de la personnalité forment la structure de la *shâkilat*, appelée l'origine dans la shâkilat. C'est sur cette

base de la constitution que les éléments forment la structure de la *shâkilat*, appelée l'origine de la *shâkilat*. Cette *shâkilat* doit être respectée, et l'on doit tenir compte de ses aptitudes, de ses qualifications et de ses composantes. Le propriétaire de la *shâkilat* n'est nullement responsable de ce qui structure sa personnalité originelle, mais on peut lui reprocher de ne pas avoir exploité les capacités disponibles en lui.

Et qu'aucun philosophe ne vienne dire : « Comment serais-je jugé pour une constitution qui ne m'a pas été laissée au choix, ou pour une structure qui m'a été imposée ? » Nous lui répondrons que la sagesse divine dans la création équilibre les dons : à ceux chez qui un élément a été réduit, Dieu accorde naturellement un don compensatoire. Les clairvoyants en sont conscients, et seuls les ignorants le nient.

La personnalité et ses fondements sont dotés de lumières (nous expliquerons cela). Nous pouvons classifier les *shâkilats* selon ces lumières ou selon leurs opposés — des ténèbres —, ces dernières sont susceptibles d'entraver les capacités de la *shâkilat* l'empêchant de s'harmoniser avec les belles paroles, les actions justes et les états sains.

Les piliers de la *shâkilat*, que nous avons mentionnés précédemment, sont six : ce sont les lumières portées par ses lettres telles qu'elles apparaissent dans le parfait Livre de Dieu. Il en découle naturellement que ses entraves sont également au nombre de six : chaque fois qu'un fondement lumineux manque à la *shâkilat*, un trouble apparaît. Le rétablissement du comportement consiste alors à éliminer son contraire (ses obscurités) et à rétablir son origine (ses lumières).

Si les spécialistes entreprennent un atelier de recherche sur les lumières des six lettres (leurs exigences comportementales et leurs entraves), qu'ils s'efforcent de formuler des classifications — et il n'y a aucun inconvénient dans les terminologies, tant que les sens restent justes et clairs. J'ai la certitude qu'il n'y aura ni contradiction dans les sens, ni désaccord dans les structures : les efforts porteront nécessairement sur la purification et l'embellissement. Rivalisez donc dans ce domaine.

On peut nommer une classification selon l'ordre des lettres et les lumières qu'elles portent : par exemple, pour désigner la *shâkilat du shîn* (dont la lumière est la force complète dans le resserrement) on peut

l'appeler « la personnalité prudente » ou « vigilante » ou « attentive ». À l'inverse, on peut dire que son opposé est la « personnalité insouciante » ou « négligente » ou « imprudente », qui se jette d'elle-même vers la ruine.

Voici donc un modèle des six types de personnalités, conformément aux explications du mot *shâkilat*. Nous souhaitons commencer à les identifier selon la prépondérance de chaque lumière chez son porteur. Par exemple, nous pourrions dire que la personnalité dominée par la lumière du shîn (ش), la force complète dans le resserrement, est une personnalité prudente. Si, au contraire, cette lumière fait défaut chez l'individu, nous pouvons parler d'une personnalité insouciante. Il en va de même pour tous les autres comportements, selon la présence et l'affirmation de la lumière, ou ses lacunes et sa disparition.

RANG DE LA PERSONNALITÉ		TYPE DE LA PERSONNALITÉ	LA LUMIÈRE DE SON COMPORTEMENT	LES OBSCURITÉS DE SON CONTRAIRE
1	ش	La force complète dans le resserrement	LE PRUDENT Prudent / Attentif / Sur ses gardes / Mesuré / Vigilant	L'INSOUCIANT Négligent / Étourdi / Imprudent / Dangereux / Laisser - aller
2	ا	Obéir à l'ordre de Dieu	L'OBÉISSANT Obéissant / Conforme / Réceptif	LE TRANSGRESSEUR Transgresseur / Inique / Désobéissant / Rebelle
3	ك	La connaissance de Dieu	LE CONNAISSANT EN DIEU Connaissant / Informé / Confiant / Noble	L'IGNORANT DE DIEU Ignorant / Mécréant / Égaré / Stupide
4	ل	La science complète de l'abstrait et du concret	LE SAVANT Érudit / Perspicace / Sage / Connaissant	L'IGNORANT Ignorant / Égaré / Inconscient / Naïf
5	ت	La perfection des sens	LE LUCIDE Lucide / Éclairé / Intelligent	L'AVEUGLE Aveugle et sourd / Insouciant / Sens obscurcis
6	هـ	Fuir ce qui est contraire	LE PRÉSERVATEUR Protecteur / Préventif / Gardien	LE DÉPRAVÉ Déviant / Dépravé / Débauche

Il est bien connu que le comportement d'une personne a un impact sur certains organes ou certaines fonctions de son corps. Lorsque ce comportement est mis en œuvre de façon positive, il active certaines fonctions ; une fois l'acte accompli, d'autres organes et d'autres fonctions en profitent, ou alors un état d'équilibre, de stabilité ou de préservation spécifique s'établit dans telle ou telle partie du corps.

De même, à l'inverse, à chaque acte négatif provoque une contraction de certains organes du corps, ce qui affecte naturellement d'autres fonctions. Voici un exemple :

1. La personnalité du *shîn* (ش), ou la personnalité prudente

Dans notre classification, il s'agit de la personnalité qui se protège de tout mal et anticipe les dangers pour éviter de tomber dans les pièges et les méfaits. C'est une personnalité marquée par la raison, la connaissance, l'engagement, l'équilibre et la capacité de prendre des décisions justes au moment opportun.

La lumière de cette personnalité se situe dans un juste milieu : si la prudence devient excessive, elle se transforme en un trouble, ce que la psychiatrie nomme la « personnalité évitante » ; le trouble associé est « le trouble de la personnalité évitante ». Si la prudence vient à manquer, cela donne une personnalité imprudente, voire maladroite ou téméraire.

Ce n'est qu'un exemple de la manière dont nos chercheurs pourraient procéder : nous cherchons à identifier ce qui équilibre et embellit la personnalité, selon les piliers sur lesquels repose la *shâkilat*. Nous mentionnons ensuite les symptômes de ses opposés pour mettre en évidence ce qui lui est associé comme manifestations ou troubles. L'approfondissement relève des spécialistes ; l'excellence dans ce domaine appartient aux plus compétents. Et Dieu est le Protecteur des pieux.

Puisque la dimension extérieure de l'être humain est intimement liée à sa dimension intérieure, et que l'intérieur exerce une influence directe

sur l'extérieur, on peut se demander : le fait d'avoir peur a-t-il un lien avec les fonctions des organes ? Comme l'accélération du rythme cardiaque, la pâleur du visage, certains mouvements du corps, ou encore des effets sur la pensée ou les sens ? A-t-il un rapport avec les glandes, les sécrétions, et tout ce qui en découle ?

Les spécialistes des fonctions organiques le savent bien, même si les recherches en ce domaine sont encore limitées, notamment concernant le lien entre le comportement et les différents organes, ainsi que leurs fonctions apparentes et internes.

Toutefois, cela ouvre la porte à une autre science, d'origine divine, appelée *'ilm as-simât* (la science des traits), dont nous donnerons un aperçu juste après ce sujet.

J'ai mentionné que la personnalité prudente possède une force dans la prise de décision (qui découle d'une clarté de la pensée et d'une pondération mentale), ce qui donne un signal immédiat aux fonctions des organes pour une exécution instantanée (telle que la main qui s'immobilise, la jambe qui s'arrête, l'ouïe qui écoute ou la vision qui observe). Cela peut se produire par une action volontaire ou évoluer vers un mouvement involontaire avec la pratique et la persévérance. C'est là l'objectif de cette recherche. Ainsi, ce comportement distinct possède la capacité d'activer la mémoire, de la renforcer, et de stimuler également l'interaction des organes avec ce que le cerveau décide et ordonne dans des paroles et des actions saines, ainsi que dans diverses situations.

Quant à la personnalité qui est perturbée (la personnalité insouciance ou imprudente), elle présente des symptômes au niveau cognitif, dans les prises de décision, et l'exécution des tâches opposés à ce qui a été mentionné précédemment et expliqué (et cela doit être clarifié par les experts qui doivent examiner cela attentivement).

2. La personnalité du alif (ل) ou la personnalité obéissante, intègre.

Il s'agit de la personnalité de la conformité et de la droiture (on pourrait aussi dire la personnalité « idéale » ou « droite »). La droiture est précédée par l'obéissance. Dieu dit : « **Tiens-toi dans la droiture, comme tu en as reçu l'ordre, ainsi que ceux qui, avec toi, sont retournés à Lui. Ne vous révoltez pas ! Dieu voit parfaitement ce que vous faites** » [S11, V112]. Et Il dit également : « [...] **tiens-toi dans la droiture, comme on te l'a ordonné ; ne suis pas leurs passions** [...] » [S42, V15].

On peut aussi l'appeler la personnalité équilibrée, car elle sait ce qui lui revient et ce qui lui incombe. L'obéissance à un ordre dépend de la foi en lui, son application dépend de la confiance et la conviction en l'ordre. Pour obéir à l'ordre de Dieu, il est nécessaire d'avoir un cœur qui croit en Lui, un cerveau qui en est convaincu, et des membres qui se conforment et exécutent. Ainsi, la personne possède une force intellectuelle issue d'un cœur sain et de membres sains.

Ce type de personnalité — ou ce comportement — fortifie le cœur et le cerveau, et dynamise les organes pour l'action. Son opposé, la personnalité désobéissante ou rebelle, influence négativement tout ce qui a été mentionné : le cœur, le cerveau et les organes, proportionnellement au degré de désobéissance, de rébellion ou d'abandon.

3. La personnalité du kâf (ك) ou la personnalité sage, connaisseuse.

Nous rappelons que la lumière de la lettre kâf (ك) est la connaissance de Dieu, le Très-Haut, le Sublime. La personnalité éclairée par cette lumière est donc la personnalité qui connaît. Cela pourrait être appelé la personnalité libre si l'on se fie à Descartes. D'après lui, c'est la personnalité qui entretient un lien avec le monde sensible afin d'atteindre la vérité et d'établir une communication. Et le dicton dit : « la vérité est attestée même par ses ennemis », il en est ainsi, car cette personnalité se libère de tout ce qui l'attache aux contraintes, à son *nafs* et aux désirs passionnels. Cette personnalité recherche la vérité où qu'elle soit et la suit. C'est une personnalité connaisseuse.

Parmi les traits de cette personnalité, il y a la force de la perception du cœur. C'est une réalité soutenue par des preuves tirées des paroles de notre Seigneur : « **L'Esprit fidèle est descendu avec lui sur ton cœur, pour que tu sois au nombre des avertisseurs** » [S26, V193-194]. Cette connaissance d'origine divine n'est contenue que par le cœur. Notre Seigneur dit : « **Nous avons destiné à la Géhenne un grand nombre de djinns et d'hommes. Ils ont des cœurs avec lesquels ils ne comprennent pas** » [S7, V179]. Et notre Seigneur dit : « **Ne parcourent-ils pas la terre ? N'ont-ils pas des cœurs pour raisonner et des oreilles avec lesquelles entendre ? [...]** » [s22v46].

Ainsi, la véritable faculté de raisonner et la véritable compréhension résident dans le cœur qui reçoit l'appui divin, et non dans la simple pensée étendue. Comprends cela. On peut donc appeler cette personnalité : la personnalité du connaisseur, ou la personnalité du sage.

Ainsi, toute la lumière de cette lettre afflue vers le cœur, qui la transmet directement au cerveau et à toutes les autres parties du corps. La lumière représente alors, dans cette personnalité, le noyau central du collier des lumières de la *shâkilat*.

4. La personnalité de la lettre lâm (ل), la personnalité savante, instruite.

C'est la personnalité irriguée par la science complète, c'est-à-dire la personnalité savante, perspicace ou avisée. La science est la moelle de la connaissance, et ses voies sont la recherche, l'étude et la vérification. On considère quelqu'un comme savant dans un domaine lorsqu'il le maîtrise d'une manière qui en fait jaillir tout bénéfice possible. Cette science est de deux types.

Le premier est la science de la manière, qui inclut la maîtrise, l'exactitude de l'information, la sincérité dans l'intention de la mettre en pratique, la vigilance, la supervision et la révision constantes. Tout cela relève de la science apparente — ou extérieure. Si ces conditions ne sont pas réunies, il ne s'agit que d'apprentissage, et non de science. Dieu a dit au sujet des magiciens : « **Il y a des gens qui apprennent**

d'eux les moyens de séparer le mari de son épouse » [S2, V102]. Et Il a dit : **« Ils apprennent ce qui peut nuire aux hommes et ne leur est d'aucune utilité [...] »** [S2, V102]. C'est sur cette base qu'on distingue entre science utile et simple apprentissage inutile.

Quant à la science utile, c'est celle dont les fondements sont authentiques et les développements sains. L'authenticité des fondements repose sur le fait de puiser à la source du Tout-Savant, le Sage, qui ne tarit pas, à condition d'y accéder par la voie du Prophète envoyé. Quant aux développements, ils sont l'intention sincère, la véracité et la fidélité, car les savants sont les dépositaires de cette communauté. Dieu dit : **« Dis : "Sont-ils égaux ceux qui savent et ceux qui ne savent pas ?" »** [S39, V9]. Et notre Seigneur dit : **« Dieu élèvera de plusieurs degrés ceux d'entre vous qui croient et ceux qui ont reçu la science. Car Dieu est instruit de tout ce que vous faites »** [S58, V11].

C'est par la véritable science que se réalise l'unicité, dont le sens est d'agir conformément à la volonté de Dieu selon ce que l'on sait de Lui. Sa preuve réside dans le témoignage suprême de l'unicité, tel que révélé par Dieu : **« Dieu atteste qu'il n'y a de dieu que Lui ; de même font les anges et ceux qui possèdent la science, maintenant l'équité. Il n'y a de dieu que Lui, l'Omnipotent, le Sage ! »** [S3, V18]. Le sens est que le plus grand et le plus authentique témoignage de l'unicité est celui que Dieu porte Lui-même, et Dieu suffit comme Témoin, car nul ne connaît Dieu si ce n'est Dieu. Quant au témoignage des anges et des gens de science (et notre Seigneur a associé l'attestation des savants à celle des anges), sa réalité est leur engagement dans la justice. Or la justice est la finalité voulue par Dieu dans la création. L'expression **« maintenant l'équité »** révélée dans ce verset, est formulée au singulier, car l'acte a une seule origine : ce que Dieu ordonne, sans la moindre intervention d'un désir, d'une volonté ou d'un choix propre, que ce soit chez l'ange rapproché ou chez le savant.

Ainsi, leur engagement dans la justice constitue le plus grand témoignage qu'ils portent quant à l'unicité de Dieu, Lui qui détient tout commandement, toute création, et qui agit par Sa volonté en leurs actes, voulant ce qu'ils veulent, comme Il dit : **« Mais vous ne le voudrez**

que si Dieu le veut, Lui, le Seigneur des mondes » [s81v29].
Revenons maintenant à notre sujet.

La science a pour siège le cœur, pour moteur le cerveau, et pour exécutant l'ensemble de l'être.

5. La personnalité de la lettre tâ (ت), la personnalité lucide.

Il s'agit de la personnalité illuminée par la perfection des sens apparents. C'est la personnalité lucide, entendante, établissant la vérité, dans la vérité, au service de la vérité. J'ai lu, chez certains qui manipulent la plume au service de leurs intérêts ou de leurs orientations, qu'ils considèrent cette personnalité comme soumise ou vaincue, comme si la personnalité saine était la rebelle. Et c'est précisément ce qu'on souhaite nous faire croire, alors que la réalité est tout l'inverse.

L'ouïe et la vue sont les fondements des sens apparents. Leur rectitude dépend de la rectitude du cerveau dans la compréhension et la perspicacité, et la rectitude du cerveau dépend elle-même de la rectitude du cœur dans la foi et la certitude. Dieu dit : « **Ils ont des cœurs avec lesquels ils ne comprennent pas, ils ont des yeux avec lesquels ils ne voient pas, ils ont des oreilles avec lesquelles ils n'entendent pas** » [S7, V179]. Et l'écoute et l'obéissance font partie de la perfection de la personnalité. Dieu dit : « **Gardez-vous de Dieu autant que vous le pouvez ! Et écoutez, obéissez [...]** » [S64, V16]. Et Il dit : « **Ô vous qui croyez ! Obéissez à Dieu et à Son messager et ne vous détournez pas de lui quand vous l'entendez, et ne soyez pas comme ceux qui disent : "Nous avons entendu", alors qu'ils n'entendent pas** » [S8, V20-21]. Comment donc mettre sur un même plan celui qui entend la vérité, l'admet et l'applique, et celui qui s'y rebelle et la rejette ? On nous demande de respecter le feu rouge sur la route et de ne pas le franchir, et nous respectons les lois de ce monde sans les transgresser, pourquoi alors ne respectons-nous pas les Lois de Dieu ?

La lumière de la perfection des sens apparents est liée à ces sens eux-mêmes, mais aussi à un cerveau sain et à un cœur pur.

6. La personnalité du ha (ه), la personnalité préservatrice.

La lumière du ta marbûta (ط) possède le statut de la lumière de la lettre ha (ه), qui est l'éloignement de ce qui est contraire à la vérité de Dieu. C'est la personnalité prudente, attentive et digne de confiance. Je préfère l'appeler la personnalité de la *taqwâ*, c'est-à-dire la personnalité préservatrice, ou protectrice. En arabe, le mot « *taqwâ* » désigne la vigilance à éviter le mal. Cela provient du terme « *waqâ* », qui signifie protéger quelque chose contre ce qui peut lui nuire. C'est une porte de protection et un comportement qui repose sur un fondement solide. Personne ne doit penser qu'en commandant le bien ou en interdisant le mal, on s'éloigne des problèmes et, par cela, repoussons son contraire. S'éloigner de ce qui est contraire à la vérité de Dieu consiste plutôt à se prémunir contre l'interdit, puis contre les doutes, puis contre les désirs, et ainsi de suite. Seulement ainsi la personne peut se prémunir contre ce qui est contraire à la vérité, et la préservation est le meilleur atout dont le serviteur peut se munir, comme l'a dit notre Seigneur : « **Faites des provisions ; mais, en vérité, la meilleure provision est la préservation (*taqwâ*)** » [S2, V197]. Ce terme *taqwâ* (التَّقْوَى) englobe toutes les ordonnances divines et les interdictions. On peut traduire son verbe par « se préserver de », « être vigilant à », « être attentif à », « se garder de », « se prémunir de ».

Notre Seigneur a dit : « **Et gardez-vous (*wa at-taqû*) de Dieu, votre Seigneur** » [S65, V1], et : « **Et gardez-vous (*wa at-taqû*) de Dieu, et écoutez car Dieu ne guide pas les gens pervers** » [S5, V108]. Ici le sens de « *wa at-taqû* » (وَاتَّقُوا) est : prémunissez-vous de Dieu, gardez-vous de vos erreurs devant Lui, soyez attentifs à ce qu'Il vous annonce, afin de ne pas entrer dans ce qu'Il a interdit, de ne pas attiser Sa Colère et de ne pas mériter Son Châtiment.

Pour les transactions déloyales, Il a dit : « **Gardez-vous (*at-taqû*) de Dieu et renoncez au reliquat de l'intérêt usuraire** » [S2, V278]. *At-taqû* (اتَّقُوا) de Dieu, c'est-à-dire : prémunissez-vous de Dieu, ne trichez pas devant Lui, ne trahissez pas la balance qu'Il a établie, ne pratiquez pas l'usure qu'Il a interdit, n'ayez pas recours à ce qui entraîne Sa Colère. Et Il dit : « **Et gardez-vous (*wa at-taqû*) d'une épreuve qui ne**

frappera pas forcément que ceux d'entre vous qui ont été iniques » [S8, V25]. *Wa at-taqû* (وَاتَّقُوا), c'est-à-dire : préservez-vous du mal, car il apporte le mal, gardez-vous en afin d'éloigner la venue d'un trouble général, qui n'épargnera ni les innocents, ni les fautifs.

Pour les conséquences graves, Il a dit : « **Gardez-vous (*wa at-taqû*) d'un jour où nulle âme ne compensera pour une autre chose, et où la réclamation ne sera acceptée de personne** » [S2, V48] et Il a dit : « **Gardez-vous (*wa at-taqû*) du feu préparé pour les mécréants** » [S3, V131]. *Wa at-taqû* (وَاتَّقُوا), c'est-à-dire : préservez-vous en restant loin de ce que Dieu interdit, car le jour des comptes viendra inévitablement et chacun sera rétribué pour ce qu'il a accompli.

La préservation est une porte pour tout succès et prospérité. Notre Seigneur a dit : « **Gardez-vous (*wa at-taqû*) de Dieu ! Peut-être serez-vous bienheureux** » [S3, V130] et « **Gardez-vous (*wa at-taqû*) de Dieu et sachez que Dieu est avec ceux qui préservent (*al-muttaqîna*)** » [S2, V194]. *Wa at-taqû* (وَاتَّقُوا), c'est-à-dire : préservez-vous de corrompre la nature saine dont Dieu vous a doté, restez loin de ce qui vous nuit et Dieu vous comblera et vous assistera, Il est avec ceux qui préservent la pureté de leur origine, *al-muttaqîna* (الْمُتَّقِينَ).

Et pour tout savoir et connaissance, Il a dit : « **Gardez-vous (*wa at-taqû*) de Dieu et Dieu vous enseignera** » [S2, V282]. *Wa at-taqû* (وَاتَّقُوا), c'est-à-dire : prémunissez-vous de faire le mal devant Dieu, gardez-vous d'agir injustement à Son égard, et Dieu vous enseignera ce qui vous est utile.

En conclusion :

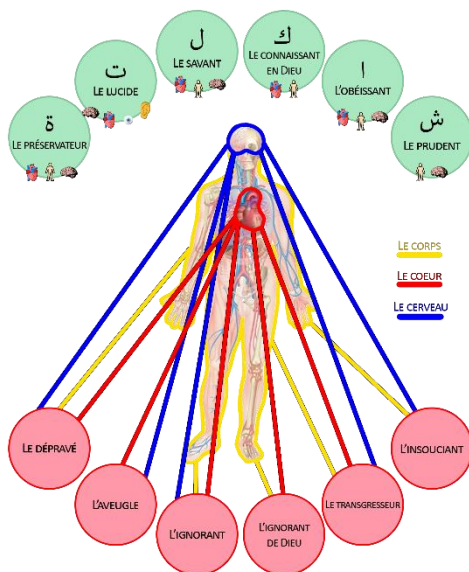
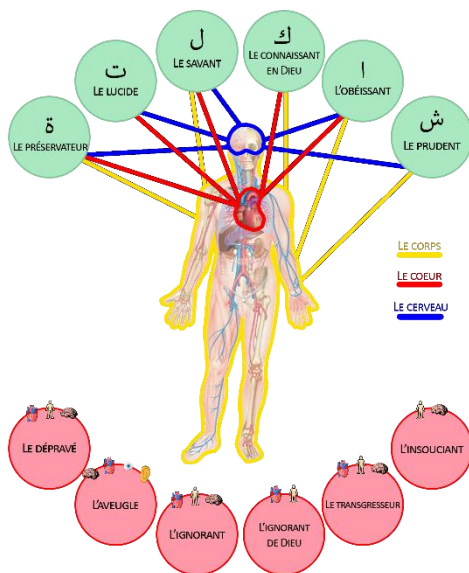
Il s'agit d'une tentative brève pour évaluer les types de personnalité et créer un diagnostic des comportements sur lesquels reposent la *shâkilat*, et qui permettent sa correction. Nous visons aussi, par cela à faciliter la compréhension et l'application de ce qui suivra dans cet ouvrage.

Si la personnalité est droite, tout le reste s'aligne ensuite. Sinon, des blocages peuvent apparaître au niveau du cœur, de la conviction

intellectuelle ou de l'exécution des membres, et entraver le comportement — au même titre il s'agit d'obstacles qui entravent la correction de la *shâkilat*.

Il incombe donc à l'environnement familial de veiller à préserver le comportement originel de la *shâkilat* dans le milieu familial. Cela ne requiert ni effort excessif ni diplômes, mais contribue à la perfection et à la beauté des personnalités. Les parents doivent être conscients de ce qui se trame à leur égard et à celui de leurs enfants dans ce domaine, car c'est un sujet sérieux, grave et important — sauf pour ceux qui se prémunissent du mal et pratiquent la *taqwâ*, et Dieu est le Protecteur des pieux et de ceux qui se préservent.

J'ai également mentionné les fonctions des organes liées à chaque lumière et à chacune de ces personnalités, afin d'ouvrir la voie à des recherches médicales générales ou spécialisées pour des interventions appropriées au moment opportun. Si la personnalité ou la *shâkilat* est droite, beaucoup de problèmes s'apaisent et de nombreux autres s'en trouvent soulagés. Ceci est une représentation approximative des lettres, de leurs lumières et de leur relation avec les fonctions des organes.



La science des traits

« La science des traits » est un terme faisant référence à l'étude des traits de personnalité. Dans la langue arabe, le terme « *simat* » (سِيمَة) désigne une marque, un signe ou une caractéristique distinctive. En psychologie, il existe une discussion sur ce sujet, et Pierre Daco l'évoque dans son livre « Les prodigieuses victoires de la psychologie », où il décrit le peureux par certains traits, le timide par d'autres, et le téméraire de manière distincte. Des traits qui peuvent être observés dans l'apparence et la constitution physique.

Ce que nous voulons étudier va plus en profondeur et avec plus de précision, et ce domaine mérite investigation et travail, comme le montre le verset : « **Leurs visages sont marqués par les traces de leur prosternation** » [S48, V29]. « Marqués » est la traduction de *sîmâhum* (سَيِّمَاهُمْ). Et la prosternation ici réfère à la prière, mais elle dispose également d'un sens plus profond, celui de la prosternation permanente dans le sanctuaire de l'obéissance, quand la certitude s'installe et que *nafs* trouve la tranquillité. C'est un marquage qui est bien visible aux yeux des connaisseurs. De même, Dieu dit : « **Les coupables seront reconnus à leurs marques et on les saisira par les mèches de cheveux et les talons** » [s55v41]. Ici, « à leurs marques » est la traduction de *bisîmâhum* (بِسَيِّمَاهُمْ). Bien que ce passage concerne spécifiquement les anges du châtement le Jour du Jugement, les pieux ont une part de cette connaissance ici-bas.

Le comportement — qu'il soit obéissance ou désobéissance, action illuminée par la lumière de l'obéissance ou obscurcie par les ténèbres de la désobéissance, vertueux par nature ou réprouvé en raison de ses méfaits — exerce un impact direct sur les organes, tant externes qu'internes, et sur leurs fonctions. Pour les experts, il est possible d'examiner cela, et même d'intervenir convenablement, avec les moyens dont ils disposent. C'est précisément cela que nous cherchons à atteindre et à éclairer au cours de cette recherche. La médecine des fonctions organiques peut également intervenir directement de manière bénéfique, renforçant la fonction d'un organe ou aidant une personne perturbée à trouver la lumière de l'action et à sortir de son obscurité.

Partie 2

La psychologie divine

Par respect pour les spécialistes de cette discipline scientifique passionnante et précise, nous passons par leur porte d'entrée, qui est la voie la plus directe pour tirer ce qui peut enrichir la matière scientifique et apporter quelque chose à l'humanité.

Nous citons, en l'adaptant, ce que dit Wikipédia :

En résumé : « La psychologie est l'étude scientifique du comportement, de l'esprit, de la pensée et de la personnalité. On peut la définir comme l'étude scientifique du comportement des êtres vivants, en particulier de l'être humain, afin de parvenir à comprendre ce comportement, à l'expliquer, à le prédire et à le maîtriser. C'est une science importante et relativement récente ; elle n'a pas été explorée en profondeur par le passé. Ce domaine ne se limite pas à une seule branche, mais comporte plusieurs divisions et sections. En outre, son étude est stimulante et enrichissante, même si elle demande des efforts et une réelle rigueur. La psychologie aide, entre autres, à connaître les différents types de personnalité. »

Nous n'allons pas, comme on dit, être plus royalistes que le roi ; les psychologues ont parcouru de longues distances dans les fondements de la psychologie et ses branches. Cette science possède son histoire et ses pionniers. Elle se distingue entre différentes écoles selon l'application des théories et lois qu'elles enseignent. Nous ne dirons donc pas plus qu'eux.

Quant à notre sujet, ce qui a été négligé, marginalisé ou relégué aux étagères de l'oubli dans la psychologie, nous en tenons la responsabilité à nos savants et à nos intellectuels. Nous n'excluons pas pour autant les savants occidentaux, car ce sont eux qui se sont donnés la peine de chercher des dénominations grecques, puis de se hisser jusqu'à fonder des écoles. C'est le cas de William James qui parlait du « processus d'introspection », qui fut ensuite critiqué par John Watson de l'école

américaine, mettant en avant la méthode d'étude du comportement observable, c'est-à-dire ce qui peut être vu et mesuré. Puis sont apparues d'autres écoles, comme celle du russe Ivan Pavlov, qui introduisit les études expérimentales en laboratoire. La science est arrivée, avec toute sa structure et ses cadres, à une forme d'instabilité, puisqu'apparaît régulièrement quelqu'un qui invalide les théories précédentes en proposant de nouvelles approches théoriques et pratiques, lesquelles attendent à leur tour d'être infirmées par d'autres plus pertinentes et plus convaincantes. C'est le propre de toutes les sciences matérielles empiriques qui n'ont pas de fondement dans les sciences véritables. Ce jeu de concurrence expérimentale est respecté entre ces spécialistes et accepté parmi les matérialistes.

Le responsabilité revient donc également aux savants occidentaux, qui explorent toutes les civilisations pour écrire l'histoire, mais passent rapidement sur l'authenticité des événements dans la civilisation islamique. Sans parler de l'effacement de nombreuses identités scientifiques, sauf celles qui se sont imposées ; et même dans ce cas, leurs noms sont modifiés, augmentés ou amputés...

Quoi qu'il en soit, il faut saluer celui qui a nommé la disciple de la psychologie en arabe : « *ilm an-nafs* », la science du *nafs*, ou qui a contribué à cette appellation, car ce nom correspond réellement au sens de cette science — même s'il n'a pas d'équivalent exact dans les langues occidentales ou dans la terminologie scientifique moderne. En effet, le mot *nafs* possède un ancrage solide dans le Livre de Dieu, auquel nul faux ne peut accéder, ainsi que dans la Tradition du Messager de Dieu ﷺ, et dans les paroles des savants sincères et des saints vertueux.

La science du *nafs* a été abordée par les spécialistes religieux sous divers noms tels que l'Ihsân, le Taṣawwuf, les œuvres du cœur, le cheminement spirituel, l'ascèse, la surveillance des actes, l'élévation des états... Ces sujets ont toujours été présents dans les paroles des prédicateurs, des savants et des gens de sagesse. En revanche, ils n'ont jamais vraiment trouvé leur place dans la recherche universitaire, aux côtés des thématiques traitées par la psychologie occidentale. Nos savants n'ont pas exigé sa présence, ne l'ont même pas proposée, et les

institutions universitaires internationales ne l'ont jamais reconnue comme une science à intégrer dans leurs programmes. C'est pourtant un manque qu'il faut combler, et de toute urgence, tant la nécessité s'en fait sentir aujourd'hui, surtout à la fin des temps.

Les bibliothèques islamiques n'ont pas connu de matière intitulée explicitement « la science du *nafs* ». Mais en réalité, aucune discipline islamique n'en est jamais dépourvue, car toute la religion tourne autour des ordres et des interdits. Or les ordres et les interdits impliquent des paroles, des actes, des états apparents et des états cachés. Dieu, exalté soit-Il, dit : « **Éloignez-vous des turpitudes, apparentes ou cachées** » [S6, V120]. Ainsi, s'il existe une jurisprudence consacrée aux turpitudes visibles — comme le vol, le meurtre, le mensonge — il est tout aussi nécessaire d'avoir une jurisprudence qui traite des turpitudes intérieures : la rancœur, la jalousie, la haine, l'orgueil ou l'amour du prestige. Et si les vices externes concernent les membres du corps et ont des peines définies, les vices internes requièrent un cheminement qui libère le *nafs*, éclaire leurs effets néfastes et ramène le cœur vers ce qui est juste et valeureux. Tout cela relève du comportement du *nafs* : corriger ce qui est corrompu, adopter ce qui est sain et avancer vers ce qui est meilleur.

Cette jurisprudence interne et cette purification du comportement ont été portées par de nombreuses écoles depuis les siècles d'or de la civilisation islamique. Des institutions se sont spécialisées dans l'éducation spirituelle, notamment entre les mains des maîtres du Taṣawwuf. Et qu'on ne s'imagine pas que les savants du *fiqh* (jurisprudence externe), des fondements ou des récits prophétiques en étaient éloignés : au contraire, c'était leur voie habituelle. C'est pourquoi les ouvrages du Taṣawwuf — qui sont les « mères des livres » dans la psychologie divine ou dans la science du cheminement vers Dieu — renferment ces trésors. Mais la recherche moderne ne s'y est guère intéressée, contrairement aux grandes références de la jurisprudence externe et d'autres disciplines. Ainsi, ce savoir est devenu méconnu, parfois même parmi les musulmans et les chercheurs : certains l'ont classé dans la philosophie, d'autres l'ont assimilé à Aristote ou à Platon, et certains, issus de nos propres rangs, ont dénigré ceux qui le portent, les taxant d'innovation, voire d'hérésie ou de

mécréance. Peut-être y a-t-il, derrière ces comportements, des mains à l'œuvre ; et derrière ces situations, des adversaires. Ainsi, la science divine a été enterrée entre ceux qui la combattent et ceux qui la revendiquent maladroitement, et la seule marchandise restée visible dans les marchés culturels est celle de l'opposition, où les adversaires sont juges.

Les mérites des noms « science du nafs » ou « psychologie divine »

En arabe, les linguistes ont réellement bien fait de préserver le nom « *ilm an-nafs* », la science du *nafs*, contrairement aux terminologies occidentales. Il n'y a aucun mal à continuer d'utiliser les termes occidentaux comme « psychologie », mais nous souhaitons que soient trouvés des noms scientifiques dont les significations aient une origine solide, une méthode lumineuse et une distinction claire dans leurs principes. Nous appelons donc les spécialistes à ne pas abandonner l'appellation « *ilm an-nafs* » dans les milieux scientifiques, et que jaillisse cette science appelée « la science du *nafs* », « la psychologie divine », ou même « la nafsologie ». Les Arabes ont déjà beaucoup concédé, et voici les raisons et justifications :

1. Le mot *nafs* n'a pas reçu son véritable droit dans la traduction du Coran. Il est vrai que la plupart des traductions du Livre de Dieu ont été faites par des moines ou des orientalistes non musulmans, c'est pourquoi beaucoup de sens traduits ne correspondent pas réellement aux significations voulues, même si la langue arabe est profonde, précise et authentique. Ainsi, le mot *nafs* dans le Livre de Dieu a été traduit par de nombreux termes : âme, intellect, esprit, ego et plus encore. On retrouve tout cela et davantage dans les traductions du mot *nafs* et de ses dérivés. Et si seulement le problème s'était limité aux traducteurs ; mais la confusion s'est transmise à nos savants, à nos universités et à nos auteurs. Il suffit d'entrer ce mot dans les moteurs de recherche pour mesurer l'ampleur des dégâts.
2. Le mot *nafs* apparaît dans le Livre de Dieu avec des qualificatifs précis, qui sont des descriptions divines. Entre l'élévation du

nafs et sa déchéance se trouve le bonheur véritable dans ce monde et dans l’Au-delà, comme l’indique Sa parole : « **A réussi, celui qui le purifie. Est perdu, celui qui le corrompt** » [S91, V9-10]. L’affaire porte donc en elle une réussite selon tous les critères, ou un échec selon toutes les mesures. Comment alors les milieux scientifiques ont-ils pu marginaliser ce nom et ce qu’il désigne, alors que noms et disciplines se sont multipliés jusqu’à atteindre des dizaines de spécialités ?

Les branches de la psychologie

La psychologie moderne a connu un grand nombre de ramifications, ses branches se sont étendues sans fin, si bien qu'il semble presque impossible de recenser ou de circonscrire ses divisions. Voici les plus importantes d'entre elles :

La psychologie clinique étudie la nature des troubles, les origines et les mécanismes des troubles psychiques puis applique ces connaissances au diagnostic, à la prévention et à la prise en charge thérapeutique des personnes concernées. Pourtant, les résultats parlent d'eux-mêmes : les patients continuent de dépendre, chaque jour, de plusieurs centaines de tonnes d'antalgiques et de psychotropes.

La parapsychologie s'intéresse aux phénomènes extraordinaires qui dépassent les normes habituelles. Le rôle des chercheurs est d'établir des liens logiques entre les phénomènes naturels et ce qui semble les transgresser. Des unités de recherche spécialisées ont été créées, l'une des plus importantes est à l'Université de Londres (nous reviendrons, si Dieu le veut, sur ce sujet).

La génétique comportementale est une discipline qui étudie les différences individuelles de comportement et leurs causes, en s'appuyant sur les particularités propres à chaque individu et sur leurs traits communs. Elle a donné lieu à des recherches sur les jumeaux, les variations familiales, et « l'amélioration » de la descendance (afin d'utiliser leur expression), ainsi qu'à des études sur le génome, son séquençage et ses matrices. De grandes puissances ont investi d'énormes ressources dans ces recherches, consacrant des milliards à l'amélioration du génome pour lutter contre les maladies héréditaires — et atteindre des objectifs au-delà de la simple santé. Il y a beaucoup à dire sur ce sujet, et nous avons déjà mentionné à l'époque que la priorité aurait dû être d'orienter la recherche vers ce qui est étranger au génome (car son origine est divine, il est pur, sans corruption, complet et sans défaut). Les altérations surviennent ensuite, et celui qui comprend comment il a été altéré saura aisément comment le réparer.

La biopsychologie étudie le comportement en lien avec le système nerveux et analyse le fonctionnement du cerveau afin d'en comprendre les mécanismes. Elle est également appelée psychologie biologique ou neuropsychologie. Les chercheurs utilisent l'imagerie cérébrale pour identifier les zones du cerveau activées lors de tâches spécifiques. Cependant, cette discipline s'est dégradée ces dernières années : la recherche a été influencée à des fins commerciales et est devenue un outil, notamment pour influencer le comportement des consommateurs à travers des parfums, des saveurs, des couleurs ou de la musique.

La psychologie cognitive se concentre sur les processus mentaux : apprentissage, perception, résolution de problèmes, pensée, mémoire, attention, acquisition du langage, etc. Elle mobilise des neuroscientifiques cognitifs, des chercheurs en intelligence artificielle, en interaction homme-machine, en neurosciences computationnelles, ainsi que des logiciens et des sociologues. Elle utilise très largement les mesures de l'activité cérébrale pour étudier les processus mentaux.

La psychologie comparée étudie les processus mentaux et le comportement des animaux non humains. Elle est étroitement liée à l'éthologie. Les chercheurs cherchent à mieux comprendre les mécanismes du comportement et de la cognition humains par la comparaison inter-espèces. Cependant, les outils méthodologiques et conceptuels manquent encore dans ce domaine.

La psychologie du conseil vise — du moins en théorie — à accompagner les personnes dans l'amélioration de leur fonctionnement personnel et de leur bien-être, en tenant compte des dimensions affectives, sociales, professionnelles, éducatives, sanitaires et développementales. Bien que son efficacité soit parfois contestée et que ses résultats soient jugés variables ou insuffisants dans certains contextes, elle reste largement pratiquée dans de nombreux cadres : universités, établissements scolaires, hôpitaux, entreprises, administrations publiques, associations, etc.

La psychologie du développement étudie les changements psychologiques qui surviennent tout au long de la vie, de la conception à la mort, dans les domaines cognitif, affectif, social, moral, langagier

et neurologique. Elle s'intéresse notamment aux étapes du développement de l'enfant et de l'adolescent, mais aussi au vieillissement et aux transitions de l'âge adulte. Les connaissances issues de cette discipline sont largement utilisées pour concevoir des programmes éducatifs, des méthodes pédagogiques adaptées à l'âge, des jeux éducatifs, des interventions précoces en cas de retard ou de trouble du développement. Cependant, nous voyons aujourd'hui les résultats de cette discipline être orientés vers la destruction du développement naturel des enfants, notamment à travers les programmes d'éducation sexuelle ou par la normalisation des comportements néfastes et déviants.

La liste reste longue, ce ne sont là que quelques-unes des nombreuses spécialités de la psychologie. Et pourtant, malgré toutes ces branches, toutes ces recherches et tous ces efforts, l'humain est arrivé à l'état de déséquilibre et d'instabilité que nous constatons !

Petite digression :

Il est absolument impossible de nier les efforts que déploient les psychologues au niveau des études et des recherches. Cependant, il convient de souligner — ou plutôt il est impératif d'attirer l'attention — sur le fait que toute science a ses fondements, que tout succès a ses règles et ses étapes, et que le respect de ces fondements et de ces étapes est la clé qui ouvre la porte de l'acceptation et de l'aboutissement. Sinon, la marche est semée de risques d'échec et de déclin.

Je vous partage l'histoire d'un ami orientaliste, qui était également médecin. Il a effectué des recherches dans le christianisme pendant de longues années, puis il est parti dans des pays asiatiques pour adopter leur religion et leur voie durant quelques années, mais il n'a pas trouvé ce qu'il cherchait. Il a fini par découvrir et embrasser l'Islam. Après s'être converti à l'Islam, il voyagea dans les pays musulmans pour apprendre de leurs méthodes et de leurs écoles. Il a fini par s'établir au Maroc, il a adopté la jurisprudence d'école malikite et la voie du Taşawwuf. C'était un homme (que Dieu prolonge sa vie s'il est encore vivant) doté de prestance, de sagesse et de clairvoyance. Il m'a dit :

« Nous, en Occident, l'un de nous vient avec une idée issue du monde obscur et il la présente à des aveugles. Remerciez donc Dieu pour le Livre de Dieu et pour les paroles des gens de Dieu. »

Et ces paroles, je ne les prononce pas pour rabaisser nos frères en Occident (Dieu m'en est témoin), ni pour dénigrer nos intellectuels qui ont été contraints, malgré eux, de suivre des méthodologies de recherche tissées selon certaines orientations, encadrées par des limites et des données imposées.

Je ne dis pas qu'il faut se référer ou se conformer à ces méthodes occidentales, car notre religion nous suffit largement. Mais ce dont il faut tirer des leçons, c'est que ces lois dominantes ont touché et recouvert toutes les cultures et toutes les civilisations, de l'Orient à l'Occident, sans épargner une seule université, une seule faculté ou une seule institution scientifique.

Cependant, nous voyons que dans le monde asiatique et en Europe de l'Est, les hommes ont su se frayer des voies dans la recherche et imposer des méthodes pour s'affirmer dans divers domaines, que ce soit en médecine, en physique, dans le commerce ou l'industrie. Les Arabes et les musulmans seraient-ils donc moins compétents ?

Et si la plupart de ces peuples ont rapproché leurs masses de leurs divinités en plaçant des statues de Bouddha dans les rues, les places et les boutiques... ne serions-nous pas, nous, encore plus proches de notre Seigneur, Allâh, Lui qui dit, exalté soit-Il : « **Et quand Mes serviteurs t'interrogent sur Moi, alors Je suis tout proche : Je réponds à l'appel de celui qui M'invoque quand il M'invoque. Qu'ils répondent donc à Mon appel, et qu'ils croient en Moi, afin qu'ils soient bien guidés** » [S2, V186].

Et notre Seigneur dit aussi : « **Nous avons certes créé l'homme et Nous savons ce que son *nafs* lui suggère et Nous sommes plus près de lui que sa veine jugulaire** » [S50, V16].

N'est-il pas temps pour ceux qui croient au Seigneur de la terre et du ciel, Celui qui a créé toute chose et dont tout dépend, Celui qui nous a guidés vers la meilleure des religions, qui nous a révélé le Livre le plus

éloquent et nous a envoyé le plus parfait des messagers... « **Le moment n'est-il pas venu pour que les cœurs des croyants s'humilient en évoquant Dieu et ce qui leur a été révélé de la Vérité, pour qu'ils ne ressemblent pas à ceux qui avaient reçu le Livre avant eux ? Puis le temps s'est prolongé pour eux, alors leurs cœurs se sont endurcis et beaucoup d'entre eux sont devenus pervers** » [S57, V16].

Classification des personnalités selon la psychologie courante :

Les spécialistes de la psychologie ont classé les personnalités en catégories afin de faciliter leur compréhension et d'adapter les conseils administrés. Ils reconnaissent toutefois que la diversité des personnalités, la variété de leurs tempéraments et de leurs caractéristiques dépassent ce qui peut être réellement dénombré. Mais malgré cela, ils les ont regroupées sous des appellations ou des catégories. Voici un bref résumé de leur catégorisation :

La personnalité introvertie se caractérise par la préférence pour les environnements calmes et peu stimulants, desquels l'individu se ressource dans la solitude. Cela se traduit souvent par un isolement et un éloignement des relations sociales. En général, l'individu introverti sature rapidement des stimulations sociales ce qui l'emmène parfois à considérer son environnement comme une source de fatigue. La personne introvertie trouve alors des alternatives en fonction de ses capacités et de ses ressources. Il arrive que cette personne sorte de cet état lorsqu'elle trouve quelqu'un qui s'intéresse à elle, notamment en lui rendant confiance par du temps, de la patience et du partage. Bien souvent, les causes de son introversion, de son manque de confiance et de méfiance proviennent d'expériences passées de rejet ou de pression.

La personnalité obsessionnelle accorde une grande importance à une propreté excessive et à des détails poussés à l'excès. Il faut distinguer la personnalité obsessionnelle ordinaire du trouble obsessionnel-compulsif (Trouble obsessionnel-compulsif), où ces caractéristiques sont présentes en permanence. Quant à la personnalité obsessionnelle ordinaire, elle n'est affectée que par moments, et il est plus facile de l'accompagner en la respectant, en considérant les aspects positifs de sa personnalité et en l'encourageant à les développer. Son état obsessionnel se transforme alors rapidement en maîtrise, en créativité puis en excellence.

La personnalité obsessionnelle (ou « consciencieuse élevée ») se caractérise par un fort souci de l'ordre, du détail, de la perfection et du

contrôle. Il faut la distinguer clairement du trouble obsessionnel-compulsif (TOC), qui est une pathologie invalidante avec obsessions et compulsions envahissantes. Dans sa forme non pathologique, ce trait est souvent une grande force (rigueur, fiabilité, qualité du travail). Pour l'accompagner, il suffit de respecter ses standards sans les ridiculiser, de valoriser ses points forts et de l'encourager doucement à lâcher prise quand c'est inutile. Son perfectionnisme se transforme alors en véritable maîtrise et excellence, plutôt qu'en blocage.

La personnalité narcissique se manifeste par un sentiment de supériorité, un besoin marqué d'admiration et une faible tolérance à la critique. Contrairement à l'image d'arrogance pure, ce fonctionnement repose souvent sur une fragilité de l'estime de soi masquée par une façade de grandeur. Si la personne n'est pas proche de toi et que son comportement est toxique, prendre ses distances reste la solution la plus saine et protectrice — pour toi comme, indirectement, pour elle.

La personnalité victimaire (ou plus précisément « mentalité victimaire chronique ») se caractérise par le sentiment permanent d'être injustement traité et par une attente que les autres réparent cette injustice. La personne minimise le positif reçu et considère toute aide comme un dû, tout en réclamant toujours plus. Une telle personnalité épuise fortement l'entourage. Généralement, les gens évitent ce type d'individu ; mais si le contact est nécessaire, la meilleure réponse reste généralement de poser des limites claires et fermes, d'ignorer et de passer outre son tempérament et de ne pas se laisser aspirer par la culpabilisation.

La personnalité névrotique (haut névrotisme) se caractérise par une forte réactivité émotionnelle : la personne ressent intensément l'anxiété, la colère, la tristesse et passe rapidement d'une humeur à l'autre. La personnalité névrotique est irritable et instable. Les gens tendent à l'éviter et à s'éloigner d'elle. La stratégie la plus saine reste de limiter les interactions pendant les pics de tension et de privilégier les moments où elle est calme et de bonne humeur.

La personnalité sociable (haute extraversion) se caractérise par un plaisir naturel à aller vers les autres, une facilité à créer du lien et une

énergie communicative. La personne est généralement chaleureuse, ouverte, appréciée et acceptée parce qu'elle recherche activement le contact et sait mettre les gens à l'aise.

Et ceci n'est qu'un échantillon parmi la multitude des programmes de psychologie en formation et en enseignement. Il reste encore les types de personnalité — ou leur classification — selon leurs activités et leurs inclinations. Voici ce que la psychologie moderne affirme :

La personnalité réformatrice combine un haut niveau d'ouverture à l'expérience et une forte conscienciosité orientée vers les valeurs. Elle est naturellement portée à questionner les normes établies, à imaginer des systèmes plus justes ou plus efficaces et à vouloir les mettre en œuvre d'abord sur elle-même, puis dans la société. C'est un profil psychologique fréquent chez les grands réformateurs, entrepreneurs sociaux ou militants progressistes. Ses idées méritent d'être écoutées et examinées sérieusement. (Pour notre part, nous ajouterons ultérieurement ce qui peut l'être, en exposant ses fondements et ses principes, avec l'aide et la réussite de Dieu.)

La personnalité collaborative (haute agréabilité) se caractérise par une forte empathie, un plaisir réel à aider et coopérer, et une tendance naturelle à privilégier l'harmonie et le bien-être des autres. C'est pourquoi elle est très appréciée et entretient facilement un large réseau d'amitiés solides.

La personnalité motivante se distingue, en plus des qualités de la personnalité collaborative, par sa capacité à encourager, à transmettre de l'énergie positive et à trouver les mots ou les gestes qui font avancer les autres. Persévérante et résiliente, elle transforme les obstacles en défis stimulants et reste inépuisable quand il s'agit de soutenir ou de tirer le groupe vers le haut.

La personnalité romantique voit le monde et les gens à travers un filtre d'émerveillement et de bienveillance : elle excuse facilement les fautes, préfère croire au « bon fond » de chacun et vit les relations de façon intense et idéalisée. Elle aspire à une relation fusionnelle profonde mais s'isole parfois lorsqu'elle est déçue ou blessée.

La personnalité pensante se caractérise par une curiosité intellectuelle intense, un besoin de comprendre en profondeur, une analyse logique et nuancée des situations et des idées abstraites. Il s'agit d'une personnalité possédant des compétences intellectuelles remarquables, qu'elle a parfois développée d'elle-même. Elle peut sembler distante quand elle est absorbée par la réflexion ou quand les échanges restent trop superficiels à son goût — ce qui rend parfois l'interaction avec elle difficile. (Cependant, il y a aussi des nuances dans cette analyse que nous expliquerons plus loin, si Dieu le veut).

La personnalité paranoïaque se caractérise par une méfiance de tout et de n'importe qui. Les psychologues la considèrent comme l'une des plus difficiles à vivre et à traiter. La personne est convaincue que les autres veulent lui nuire, l'exploiter ou l'humilier, même sans preuve réelle. Elle interprète les gestes et paroles les plus neutres comme des attaques déguisées, ne retient que les « indices » qui confirment ses soupçons et rejette tout ce qui les contredit. (Nous en parlerons aussi plus loin, si Dieu le veut).

La personnalité enthousiaste est énergique, optimiste et attirée par la nouveauté et l'aventure. Elle s'ouvre facilement aux nouvelles expériences. Cet enthousiasme est une grande force, mais s'il n'est pas tempéré, il mène à des décisions impulsives et précipitées. (Nous expliquerons davantage ce type de personnalité plus loin, si Dieu le veut).

La personnalité dirigeante, se caractérise par l'assurance, la capacité à décider rapidement, la vision stratégique, le goût du pouvoir ou de l'influence et parfois la ruse.

La personnalité paisible se caractérise par un calme intérieur profond et une très faible réactivité au stress. Elle reste sereine face aux provocations et pardonne facilement les offenses. Cette paix n'est pas de la faiblesse : elle repose sur une stabilité émotionnelle exceptionnelle et une bienveillance authentique. C'est, de loin, le profil le plus résistant psychologiquement au chaos extérieur.

Les psychologues ont exposé d'autres sous-types pour chacune des personnalités mentionnées précédemment, et ils ont expliqué comment

interagir avec ces profils. Tout cela reste cependant des efforts d'interprétation, certains — qu'ils soient de simples personnes ou des spécialistes — peuvent les approuver, d'autres les contredire. Leur pertinence varie selon les nuances de chaque personne, leurs comportements inhabituels ou leurs états éphémères. Le sujet est extrêmement long, vaste, et l'étude en est épuisante et ardue.

Alors, notre religion contient-elle quelque chose qui vienne compléter cette science, ou qui corrige ses erreurs, ou qui comble ses lacunes, ou qui rende le croyant totalement indépendant d'elle ? Toutes ces questions sont légitimes, posées avec comme conditions le respect d'autrui et le choix du meilleur. Et Dieu dit la vérité, et c'est Lui qui guide vers le droit chemin.

La psychologie religieuse :

Concernant la psychologie religieuse — aussi appelée la psychologie des religions — voici ce que j'ai trouvé :

Le docteur David M. Wulff dit dans son livre *Psychology of religion* : « La psychologie des religions désigne l'application des méthodes psychologiques et des cadres interprétatifs aux traditions religieuses, ainsi qu'aux personnalités religieuses ou non religieuses. Cette discipline cherche à décrire avec précision les détails, les sources et les usages des croyances et des comportements religieux. Bien que la psychologie des religions soit apparue récemment (à la fin du XIX^e siècle) comme branche de la connaissance personnelle, chacune de ces trois missions remonte, en réalité, à plusieurs siècles avant cette date.

L'auteur ajoute qu'il existe encore de vastes domaines de la religion que la psychologie n'a pas explorés. Alors que la religion et la spiritualité jouent un rôle important dans la vie de nombreuses personnes, on ne sait pas précisément pourquoi elles produisent parfois des résultats positifs et d'autres fois des effets négatifs. Ainsi, les causes et les conséquences qui sous-tendent ces significations (ou parfois leurs origines) demandent davantage de recherche. Il souligne qu'un dialogue continu entre la psychologie et la théologie pourrait approfondir la compréhension et profiter aux deux domaines.

Ainsi, les chercheurs en psychologie religieuse considèrent qu'il existe trois grands projets principaux :

- La description méthodique, en particulier des dispositions intérieures, des comportements, des expériences et des expressions religieuses.
- L'explication des origines de la religion, que ce soit dans l'histoire humaine ou dans la vie individuelle, en tenant compte d'une diversité d'influences.

- La détermination des conséquences du comportement religieux, tant pour l'individu que pour la société dans son ensemble.

Peter C. Hill et Ralph W. Hood Jr. disent, dans *Measures of Religiosity* : « Avec l'augmentation des tendances positives en psychologie au cours du XX^e siècle — en particulier la demande d'analyser tous les phénomènes au moyen de procédures quantitatives — les psychologues de la religion ont élaboré de nombreuses échelles de mesure, dont la plupart ont été développées pour être utilisées avec des chrétiens protestants. »

Michèle Schlehofer et Allen M. Omoto ont écrit un article dans la revue *Scientific Study of Religion* en 2008 : « Au cours des dernières décennies, en particulier parmi les psychologues cliniciens, une préférence est apparue pour le terme “spiritualité”, parallèlement aux efforts visant à le distinguer des termes “religion” et “religieux”. Aux États-Unis surtout, le terme “religion” est associé pour beaucoup aux institutions confessionnelles, à leurs doctrines et à leurs rituels obligatoires, ce qui confère au mot une connotation négative. En revanche, la “spiritualité” apparaît de manière positive comme un concept fortement personnel et subjectif, ayant une portée universelle dans sa capacité à comprendre la vie de l'individu et à lui fournir des vérités plus profondes et plus grandes. »

Avant eux, Georg Wilhelm Friedrich Hegel a décrit les systèmes religieux, la philosophie et les sciences sociales comme des expressions de la conscience, mue par le désir fondamental de se connaître elle-même, de comprendre son environnement et de consigner les résultats et hypothèses auxquels elle parvient.

Ainsi, toujours selon lui, la religion ne serait rien d'autre qu'une manifestation de cette recherche, par laquelle les êtres humains apprennent à se connaître et à enregistrer leurs expériences et leurs réflexions.

En réalité, il s'agit d'un discours abondant, ramifié, qui n'a aucun rapport ni avec le *nafs*, ni avec sa science, ni avec la religion. Et le comble du désastre, la catastrophe des catastrophes, c'est que ces

programmes sont imposés à nos intellectuels ; ils sont devenus une réalité influente, non seulement sur la culture générale, mais l'affaire touche même à la psychologie clinique. Ces pratiques ont été institutionnalisées, diffusées et sacralisées. Elles bénéficient de lois qui les protègent et les défendent, d'universités qui les théorisent ainsi que de dictionnaires et de terminologies qui les consignent. Quiconque souhaite entrer dans le domaine de la psychologie doit adopter ces programmes, et quiconque souhaite obtenir un diplôme doit les employer.

La psychologie islamique :

Ce terme a été critiqué par les partisans des écoles mentionnées précédemment, comme si l'Islam n'avait rien apporté pour élever *nafs*, la purifier ou la soigner en cas de maladie. Alors que le Livre de Dieu contient tout ce qu'il faut pour guérir ; si seulement nous le connaissions, le comprenions et le suivions.

Des psychologues musulmans (ou arabes) ont tenté, à plusieurs reprises et en compagnie de savants religieux, d'organiser des rencontres — la dernière en date ayant eu lieu au Caire. Mais ces réunions étaient davantage littéraires que scientifiques ou psychologiques. Et ceux qui les combattaient avec la plus grande impudence le faisaient bien plus par hostilité que parce que ces initiatives manquaient réellement de méthode scientifique (occidentale), surtout en ce qui concerne nombre de termes et de dénominations techniques qui n'ont de fondement ni dans la science, ni dans l'histoire, ni dans la civilisation, et dont la pratique n'a jamais produit de résultats probants.

Nous ne nous opposons pas aux psychologues occidentaux : s'ils sont convaincus que leur méthode est la bonne qu'ils la pratiquent. Mais nous refusons que ces choses soient imposées à ceux qui disposent de sources divines, de fondations civilisationnelles solides et d'une base scientifique authentique. Voilà qui mérite réflexion.

Et voici quelques exemples de ces détracteurs et de ces défenseurs entre les pieds desquels la « psychologie islamique » continue d'être ballottée comme un ballon : tantôt avec l'euphorie de la victoire, tantôt avec la colère de la provocation.

1. Propos du Dr Saâd Al-Hajj Ben Jakhdal

Le Dr Saâd Al-Hajj Ben Jakhdal, d'Algérie, déclare : « Étant donné l'immense succès qu'a connu la psychologie après la Seconde Guerre mondiale, en particulier dans le domaine des soins psychiques, de nombreuses tentatives ont été entreprises pour ancrer cette nouvelle

science et la rattacher à l'Islam — comme on l'a fait pour toutes les autres disciplines. Dès que Muhammad 'Uthmân Najâtî a publié, dans les années 1950, ses premiers ouvrages sous le titre qu'il avait lui-même choisi de "psychologie islamique", les efforts d'enracinement islamique dans la psychologie ont véritablement démarré. Ces efforts se sont poursuivis d'une manière dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle était chaotique : ils nous ont légué une masse énorme de littérature dans laquelle presque aucun livre ne ressemble à un autre, ni dans la méthode, ni dans le contenu, ni même dans la terminologie... »

« Les chercheurs dans ce domaine ont défendu leurs thèses divergentes en s'appuyant sur des textes qu'ils ont retrouvés dans les écrits de philosophes et de savants musulmans d'autrefois, tels qu'al-Balkhî, al-Kindî, Ibn Sînâ, Ibn Rushd, ar-Râzî et al-Ghazâlî [...] » (L'auteur signale ici, que Muhammad 'Uthmân Najâtî est constamment cité, son nom dépouillé de toute mention de spécialité réelle, alors que sa biographie sur Internet le pare d'un doctorat spécialisé obtenu dès 1952).

Puis continue : « [...] tout en gardant toujours à l'esprit quelques versets et récits prophétiques contenant des mots proches de ceux du vocabulaire psychologique : *nafs*, *Rûh*, *qalb* (le cœur), etc. Ils ont également mis l'accent sur les aspects thérapeutiques fondés sur la *roqya* (l'exorcisme) et le *dhikr* (la remémoration de Dieu) et parfois même sur des traitements organiques comme la *hijâma* (saignée) ou la phlébotomie. »

Selon lui, « le plus grave forfait commis par les tenants des thèses de la psychologie islamique est l'abus du terme *nafs*. Ils ont en effet considéré que le *nafs* mentionné dans le Coran est le même que la psyché qui constitue l'objet d'étude de la psychologie moderne, comme s'il s'agissait exactement du même concept et du même domaine d'étude ».

Il continue son propos : « Une fois épuisés tous les arguments de ceux qui ont défendu l'idée d'une "science psychologique islamique", leurs thèses censées représenter ce domaine ne peuvent être décrites que comme de simples réactions précipitées, bien plus que comme de

véritables alternatives. Si elles présentent un semblant de cohérence, celle-ci ressemble à la cohérence d'une tablette de chocolat : elle fond dès le premier bain épistémologique un peu sérieux auquel on la soumet.

En effet, malgré leur nombre impressionnant, ces tentatives n'ont jamais réussi à produire une définition scientifique trans-théorique (c'est-à-dire valable au-delà de chaque auteur et de chaque école) de ce prétendu nouveau domaine. Elles n'ont pas non plus réussi à construire le moindre modèle ou cadre conceptuel capable de rassembler les fragments éparés de cette discipline et d'en organiser les débris.

La grande majorité des études publiées sur les concepts de la "psychologie islamique" sont teintées d'une coloration philosophico-idéologique totalement incapable de répondre aux exigences de la pratique psychologique concrète, et cela à cause de l'extrême flou et de la consistance gélatineuse des termes employés dans ce champ.

Tant que la "psychologie islamique" n'aura pas apporté de réponses véritables à ces questions épistémologiques, elle restera un beau rêve qui n'a toujours pas trouvé le chemin des champs de la connaissance scientifique ; tout effort d'enracinement dans ce domaine restera donc, inévitablement, un échec.

Et cette grande obscurité qui enveloppe ce qu'on appelle "psychologie islamique" s'est même étendue au point qu'on a fini par réduire tout le projet à une simple généralisation du concept de santé mentale selon une perspective islamique, alors que ce nouveau domaine est censé être beaucoup plus vaste que les seules notions de paix intérieure et de bien-être psychologique.

Du coup, ces tentatives d'enracinement se retrouvent complètement incapables de répondre à des questions aussi élémentaires que : De quelle psychologie islamique parle-t-on exactement ? La clinique ? La scolaire ? L'organisationnelle ? Et avec les divergences confessionnelles et juridiques, va-t-on avoir une psychologie islamique chiite et une psychologie islamique sunnite différentes ? Et les innombrables préoccupations d'interprétation du Coran et de la

Tradition prophétique vont-ils se répercuter sur les fondements mêmes de cette nouvelle science ? »

Commentaire : En vérité, je n'ai pas trouvé de réponse digne d'intérêt à cet « intellectuel arabe spécialisé, diplômé de l'université Ibn Khaldoun et originaire de la ville de Bousâda, dans notre sœur l'Algérie » ; une réponse qui soit en phase avec l'essence même de notre sujet et qui respecte l'intelligence du lecteur assoiffé d'une issue scientifique et psychologique capable de sauver la communauté, les familles et les individus.

Je laisse donc le soin aux lecteurs de juger, et à ceux qui ont le regard large et l'esprit curieux de se faire leur propre opinion (quant à l'intéressé, il a une activité bien particulière dans ce qu'il fait : de nombreux livres, des articles par dizaines, des publications à foison sur le sujet, et même un site internet entièrement dédié à cela).

2. Propos du Dr Zâdan al-Marzûqi

Nous ajoutons les propos d'un deuxième intervenant parmi les spécialistes qui s'expriment sur la psychologie religieuse ou islamique : Zâdan al-Marzûqi (psychologue et chercheur en philosophie, originaire d'Arabie Saoudite). Il a publié dans le journal Al-Faysal un article intitulé : « Critique du terme "psychologie islamique" ». Les points les plus importants de sa critique sont les suivants :

« Le sujet de "la psychologie islamique" suscite actuellement beaucoup de polémiques dans les milieux de la recherche psychologique arabe, ainsi que dans certains centres internationaux. Depuis le début de cette vague avec le Dr Mâlik Badrî dans les années 1970, la question reste floue et controversée entre les théoriciens et ceux qui s'opposent à l'existence de cette discipline. Jusqu'à présent, les partisans d'une psychologie islamique n'ont pas réussi à produire une thèse complète — ou même à peu près complète — reposant sur une méthodologie de recherche solide et fiable capable de générer une connaissance précise. Par conséquent, porter un jugement sur elle avant qu'elle ne soit achevée serait une décision hâtive et illogique.

Dans cet article, nous tentons de critiquer le terme même de "psychologie islamique" et de discuter de certaines idées de ses théoriciens, d'un point de vue philosophique et théorique. »

Puis il nuance sa critique en ajoutant : « En revanche, participer à l'élaboration de nouvelles méthodes thérapeutiques reste tout à fait possible et le champ demeure largement ouvert à la recherche, à la découverte et à l'exploration de la nature de l'esprit humain, de ses secrets psychiques et des moyens de le soigner. D'ailleurs, l'influence de la religion et de la spiritualité fait désormais partie des sujets de recherche légitimes : de nombreuses études ont révélé le rôle important et positif qu'elles jouent dans le développement de la santé mentale et physique [...] »

Ensuite, il revient sur le problème du terme et de la dénomination en disant : « [...] Nous continuons néanmoins à avoir un problème conceptuel avec le mot "*ilm*" (science), quant à son contenu et à sa signification. Mais, de manière générale, l'appellation "psychologie islamique" implique, en elle-même, une réduction de la psyché humaine à une religion particulière ou à une croyance particulière. Ce nom suggère également que l'étude du *nafs* humain se ferait exclusivement avec des outils islamiques. Or cela entraîne nécessairement l'un des deux cas suivants, ou les deux à la fois : »

- Présupposer que le *nafs* humain est, intrinsèquement musulmane dans sa nature.
- Monopoliser les outils de recherche psychologique aux savants musulmans uniquement.

Lorsqu'on attribue le nom de "science" à un domaine donné, ce domaine doit être étudié avec le maximum de neutralité possible afin d'aboutir à des connaissances valides. Or, quand on parle de "science islamique", on pose nécessairement une position préalable, un présupposé, avant même d'entamer la recherche. Cela est radicalement contraire à la méthode scientifique authentique, car un parti pris préalable altère négativement les résultats de la recherche et fausse les productions scientifiques.

Il semble, d'autre part, que les théoriciens de la "psychologie islamique" soient fortement influencés par l'école freudienne ; la plupart de leurs thèses critiquent et produisent en dialogue constant avec le cadre psychanalytique freudien. À tel point que le département de psychologie islamique de l'université du Minnesota (États-Unis) propose même un cours entièrement consacré à l'école psychanalytique, comme l'a indiqué le responsable du département, le Pr. Muḥammad Mahmūd Mustafā. Celui-ci se félicite d'ailleurs d'enseigner Freud et explique le rejet contemporain de Freud par la psychologie grand public du fait que Freud considérait l'homosexualité comme une perversion et un trouble, et non comme une variante normale. Selon lui, ce rejet est donc idéologique et non scientifique. Il loue également abondamment Carl Jung et se voit lui-même comme son héritier ». Cela résume en partie l'analyse de Zâdan al-Marzûqi.

3. Props du Dr Fouad Abdel-Latif Abû Hatab

Nous passons maintenant aux défenseurs de la discipline et prenons comme exemple le Dr Fouad Abdel-Latif Abû Hatab. Voici certains des arguments qu'il a avancés :

« Ce modèle (c'est-à-dire la psychologie moderne) nous a été importé alors qu'il nous était totalement inconnu. Autrefois, dans le système éducatif islamique traditionnel, l'étudiant commençait toujours par étudier en profondeur les sciences islamiques, puis il pouvait, ensuite seulement, apprendre les autres sciences qu'il désirait. Or, dans nos universités modernes, les différentes spécialisations ont été créées en rupture complète avec le modèle islamique. Des générations entières ont ainsi été formées selon ce paradigme laïc, ne connaissant des sciences islamiques, en dehors de leur spécialité, que très peu de choses. Il s'est alors produit une véritable fracture entre deux types de sciences qui sont pourtant, toutes les deux, islamiques à l'origine : d'un côté les sciences qui construisent la connaissance à partir de la religion, de l'autre celles qui construisent la connaissance à partir de la nature et de la société. Et la spécialisation en psychologie n'a pas échappé à cette réalité. »

Le Dr Fouad explique ensuite que l'état actuel de la psychologie dans le monde islamique souffre cruellement de l'absence d'un environnement critique et sélectif qui permettrait de refonder cette discipline sur des bases authentiquement islamiques. Au contraire, elle est restée une intruse, mendiant à la table de l'Occident : elle a adopté et imposé ce que l'Occident avait lui-même enraciné et théorisé du mieux qu'il a pu (mais elle l'a simplement reprise telle quelle, sans véritable travail d'appropriation critique).

Et il ajoute à ce sujet : « Nos missions universitaires à l'étranger ont été envoyées sans orientation précise, laissant l'étudiant suivre simplement "les programmes tout faits" pour obtenir un diplôme. Et cela en l'absence totale, dans les universités arabo-islamiques, de programmes de bourses spécifiquement conçus pour former des chercheurs capables de refonder la psychologie sur des bases islamiques authentiques.

Il ne faut pas oublier non plus que les pressions exercées par la communauté scientifique (le pays d'accueil, l'université, les directeurs de thèse, etc.) influencent fortement le choix des sujets de master et de doctorat jugés "acceptables", l'attribution des diplômes et la publication des articles. »

Le Dr Fouad résume ensuite la réalité de la relation entre l'Occident et le Tiers-Monde dans le domaine des études psychologiques en plusieurs points, dont :

- Une relation d'import-export totalement unilatérale ;
- Une dépendance épistémologique complète vis-à-vis de l'Occident (théories, modèles, méthodologies de tests, résultats) ;
- La coupure volontaire avec le patrimoine culturel propre et la considération de l'ancien comme un obstacle au progrès ;
- La prolifération de "modes" culturelles dans le champ scientifique (la plus grande partie du patrimoine occidental importé n'a jamais été testée ni adaptée selon les besoins nationaux et culturels) ;

- L'aliénation, la perte de l'identité culturelle et la perte de l'identité professionnelle (confusion fréquente entre psychologue, travailleur social et psychiatre.)

Commentaire : Ce discours est certes un beau discours théorique, venant d'un intellectuel polyvalent qui a navigué dans de nombreux domaines (ayant pour socle la psychologie de l'éducation), et qui a occupé de multiples fonctions dans son pays et à l'étranger, aussi bien dans les pays arabes qu'occidentaux, avec toutes les différences de contextes et de postes que cela implique.

Mais, en définitive, cela reste une opinion, une belle opinion. Pour qu'elle devienne solide et crédible, il faudrait qu'elle soit suivie de ce qui est nécessaire à la construction d'une véritable science autonome capable de s'imposer par ses programmes, sa rigueur méthodologique et ses résultats concrets. Et cela exige une volonté réelle, une détermination ferme et une planification sérieuse — choses dont nous avons cruellement manqué, par ignorance, par paresse ou à cause des pièges tendus par les insensés parmi nous. Quant à l'action de nos ennemis extérieurs, nous ne la prenons pas en compte : ils doivent, par définition, être considérés comme des adversaires.

À l'image du Dr Abû Hatab, les auteurs et les livres se sont multipliés : tous ont théorisé, alerté, et tenté, à travers leurs écrits et leur érudition historique, de poser les fondations d'une psychologie islamique. L'espace manque pour tous les citer, mais ils ont tous défendu l'idée d'une psychologie authentique, profondément liée à la religion et à l'identité islamique. N'oublions pas non plus que la psychologie possède déjà des racines solides chez les savants arabes et musulmans des premiers siècles : al-Ghazâlî, Ibn Sînâ, Ibn Rushd, al-Fârâbî, al-Râzî, Ibn Khaldûn... Et n'oublions pas que les chiïtes, de leur côté, ont commencé à développer une psychologie chiïte dont la source principale est constituée des paroles de l'Imam 'Alî et de Ja'far as-Sâdiq.

Mais tout cela reste des efforts individuels et dispersés. Ces bases n'ont jamais été véritablement consolidées, ni par les anciens, ni exploitées sérieusement par les contemporains. Résultat : la « psychologie

islamique » continue de n'être qu'une série d'articles qui flottent à la surface un moment et se font attaquer le suivant, pendant que les écoles occidentales conservent sans partage la position de maître — et qu'il nous est, en pratique, imposé de les suivre en tout ce qu'elles contiennent.

4. Propos de Sigmund Freud

Nous passons maintenant derrière le front du débat sur la « psychologie islamique » pour passer aux pionniers de la psychologie mondiale, au premier rang desquels se trouve Sigmund Freud, autrichien d'origine juive, fondateur de l'école psychanalytique et considéré comme le père de la psychologie moderne. Il s'est rendu célèbre par ses théories sur l'appareil psychique et l'inconscient.

Il a d'abord exercé la psychiatrie comme assistant, puis a été nommé chargé de cours en neuropathologie après une recherche sur la moelle épinière. Ensuite, il s'est rendu en France auprès d'un médecin (Jean-Martin Charcot) qui utilisait l'hypnose pour traiter l'hystérie, où il a complété sa formation à la thérapie par hypnose.

Il disait que les symptômes hystériques résultent de la « répression des inclinations et des désirs », ce qui constitue un point de départ ou une transformation dans le traitement des maladies mentales et psychologiques. À partir de cette théorie, Freud a développé des méthodes thérapeutiques pour ses patients psychiatriques, dont la plus célèbre est l'association libre. Dans cette méthode, le patient est placé dans une position confortable qui lui permet de parler librement et à l'aise de tout ce qui lui passe par l'esprit, tandis que le médecin intervient selon une approche qu'il juge scientifique ou rationnelle. À travers ses expériences, Freud a découvert que chaque individu possède une partie de sa personnalité non exprimée et non consciente, qui peut être façonnée et révélée par des instincts refoulés, des perceptions variées et des idées. Ces éléments naissent chez l'individu sans qu'il en ait conscience, sont stockés dans son subconscient, et il les a appelés « l'inconscient ».

Et Freud considère que cet « inconscient » stocke toutes les expériences de l'enfance, les expériences quotidiennes marginales, négligées et réprimées par la conscience ou par la société extérieure, ainsi que toutes les pulsions avec lesquelles l'être humain vient au monde. Y résident toutes ces perceptions, accompagnées des souvenirs douloureux, honteux ou volontairement oubliés par la conscience et la mémoire.

Et Freud a inventé le terme : « complexe du père », qui désigne un ensemble d'idées chez une personne, enfant ou adulte, liées à l'expérience du père et à son image. Et le « complexe d'Œdipe », par lequel il désigne le désir sexuel ou l'attirance sexuelle du garçon envers sa mère ou de la fille envers son père. C'est pourquoi, (toujours selon lui), il faut que la pulsion sexuelle de l'enfant, garçon ou fille, soit satisfaite afin qu'elle ne soit pas refoulée.

Ces théories sont les élucubrations absurdes de Freud, et c'est sur cela que reposait toute son école ; c'est sur cette base et avec l'hypnose qu'il traitait ses patients !

Freud a également divisé la psyché humaine en trois instances : le Ça, le Moi et le Surmoi.

- Le Ça est la partie la plus archaïque et la plus profonde de la personnalité. C'est le réservoir de toutes les pulsions, des désirs, des besoins et des énergies psychiques. Totalement inconscient, il fonctionne selon le principe de plaisir : il veut la satisfaction immédiate et complète de ses pulsions, sans notion de bien ou de mal, sans logique, sans morale et sans notion du temps.
- Le Moi est la partie réaliste et organisée. Il agit comme un intermédiaire entre le Ça, le Surmoi et le monde extérieur. Il reçoit les exigences du Ça et du Surmoi, et il peut autoriser la satisfaction de certaines pulsions du Ça, mais seulement de façon civilisée, socialement acceptable et qui ne soit pas condamnée par le Surmoi.
- Le Surmoi joue le rôle du critique et du prédicateur moral. C'est la partie la plus conservatrice et la plus idéaliste de la

personnalité. Il représente les valeurs, les règles et les principes (souvent hérités des parents et de la société). Il censure et réprime les désirs et les instincts, en exigeant une conduite parfaite et morale.

Parmi ses œuvres : « L'Interprétation des rêves », « Malaise dans la civilisation », « L'Avenir d'une illusion », « Trois essais sur la théorie sexuelle » et de nombreux autres livres et articles...

Freud est mort en 1939 à Londres, à l'âge de 83 ans, après avoir demandé à son médecin une dose mortelle de morphine en raison d'un cancer de la bouche provoqué par son tabagisme excessif, qui lui avait valu 30 interventions chirurgicales à la mâchoire, et malgré cela, il n'a jamais cessé de fumer.

5. Propos de Carl Gustav Jung

Nous terminons par le dernier modèle (afin de ne pas prolonger indûment l'exposé ni la critique) en mentionnant : Carl Gustav Jung, le psychiatre suisse qui a fondé la psychologie analytique. Il est considéré comme une extension de la pensée de Freud et de son école, tout en présentant des divergences naturelles avec lui sur des points qui n'ont ni fondement ni racine, divergences exprimées au moyen de termes inventés et de dénominations nouvelles qu'on appelle les archétypes « jungiens », tels que : l'inconscient collectif, l'analyse psychologique, l'extraversion et l'introversion...

Tout cela doit être respecté, mais il faut le traiter en le classant et en le rattachant à son origine et à ses racines véritables dans la nature de la création originelle (la *shâkilat*), ou bien en considérant son influence et sa déviation (qui relève de la nature de *nafs*). C'est ce que nous expliquerons plus loin.

Jung a fondé cette école qui a été appelée « école de psychologie jungienne », laquelle met l'accent sur l'importance de l'état psychique de l'individu et sur l'effort pour le conduire vers la perfection (ou, pour dire les choses plus justement : vers l'équilibre). De la même manière,

il a posé une approche fondamentale pour l'étude de l'esprit humain. C'est ce qui lui a valu une grande réputation dans les milieux de la psychiatrie.

Jung s'est séparé de Freud et a ajouté, à côté du conscient et de l'inconscient freudiens, une notion qu'il a nommée : l'inconscient collectif. Par là, il désigne l'inconscient de l'humanité dans son ensemble. Selon Jung, l'être humain naît avec une mémoire génétique héritée ; c'est de cette mémoire que proviennent les mythes et les légendes, lesquels possèdent des dénominateurs communs tels que les dieux, la mère, la terre, l'eau, le soleil... (et il appuie cela sur les visions similaires vécues par ceux qui ont frôlé la mort, ce qu'on appelle les « expériences de mort imminente »).

Jung a dépassé le modèle freudien et là où Freud s'arrêtait à la tripartition (Ça – Moi – Surmoi), Jung a ajouté une dimension plus vaste et plus profonde, qu'il a nommée l'inconscient collectif. Celui-ci se compose, selon lui, de deux strates :

- Une partie archaïque et innée contenant l'ensemble des instincts primordiaux et les images universelles héritées de l'humanité.
- Une partie acquise par les contenus personnels refoulés tout au long de la vie de l'individu.

Quant à Jung, dans le cadre de sa psychologie analytique, il a tissé, après les dénominations freudiennes, ce qu'il a appelé : « l'Ombre »

L'Ombre ressemble au Ça freudien : c'est l'élément poussé par l'instinct, ou, pour reprendre son expression, « la part animale et mauvaise en nous ». Jung dit qu'il faut la respecter, la laisser telle quelle et surtout ne jamais la réprimer totalement, car sa répression peut se transformer en arme mortelle contre notre entourage et finir par nous détruire. Il y range l'envie, la colère, la violence, l'égoïsme... Comme nous refusons de l'accepter, elle reste collée derrière nous comme une ombre ; c'est pourquoi il l'a nommée « **Ombre** ».

Jung a également une vision tout à fait particulière de ce qu'il appelle l'âme intérieure (anima chez l'homme, animus chez la femme).

Pour lui, l'anima et l'animus sont des archétypes (des images universelles héritées de toute l'humanité) qui se trouvent dans l'inconscient collectif. Ils constituent le pont le plus direct entre notre personnalité consciente quotidienne et ce grand réservoir commun à tous les êtres humains.

- Chez l'homme, cet archétype prend la forme de l'anima : c'est la femme intérieure, le côté féminin caché de sa psyché. Elle incarne l'intuition, la sensibilité, l'émotivité, la tendresse, le mystère, la réceptivité, le lien aux émotions et aux rêves.
- Chez la femme, il prend la forme de l'animus : c'est l'homme intérieur, le côté masculin caché de sa psyché. Il incarne la logique, l'affirmation de soi, le courage, la rationalité, la force d'action, l'esprit de décision.

Toujours selon Jung, si l'individu refoule son anima ou son animus, cet archétype finit par se manifester de façon négative, et souvent incontrôlable.

C'est ainsi qu'il a aussi nommé :

- La personnalité de mana, il s'agit des figures qui incarnent une puissance surnaturelle ou magique, comme « l'Homme sage » ou « le Vieillard sage » chez l'homme, et « la Grande Mère » ou « la Femme sacrée » chez la femme.
- La persona qui désigne le masque social, le rôle que nous jouons devant les autres.
- Le Soi (Jung écrit parfois « la psyché totale » ou « la totalité ») est l'archétype central et le plus important. Jung le définit comme le modèle originel de la complétude, le centre organisateur de toute la personnalité. Il englobe à la fois le conscient et l'inconscient, réunit le bien et le mal, le masculin et le féminin, tous les opposés. Le Soi est donc la totalité de la personne, la matrice qui contient tout.

Enfin, terminons par une célèbre citation de Carl Jung, dans laquelle il se distingue radicalement de presque tous les psychologues modernes : « Je ne crois pas que les méthodes des sciences naturelles soient suffisantes pour comprendre l'âme humaine. »

Et il ajoute, à propos du Soi : « Le Soi est l'archétype du centre et de la totalité de la psyché. Le cœur du processus d'individuation (de maturation psychique) consiste dans la rencontre de l'individu avec son propre Soi et dans l'intégration progressive de ses éléments dans la conscience. »

Au moins, même si le sens des paroles diffère, il arrive parfois que la sagesse sorte malgré elle de la bouche de ceux qui parlent. Et je pense que cela suffit amplement pour jeter ne serait-ce qu'un regard léger sur ce qui se passe dans le paysage psychologique. Quant au « Shaykh Google », il a des tonnes de choses de ce genre dans sa besace, et l'intelligence artificielle en a encore bien davantage !

Psychologie : fondement et enracinement

Au nom de Dieu, louange à Dieu, et que la prière et le salut soient sur notre maître Muhammad, l'Envoyé de Dieu.

L'introduction qui a précédé ne répond peut-être pas à toutes les questions, et il se peut qu'elle n'ait pas rendu justice à l'ensemble des auteurs. Étant donné leur large diffusion dans les milieux scientifiques, académiques et dans les médias, nous laissons au lecteur le soin de rassembler les éléments et de se forger une vision plus profonde et un jugement plus pertinent.

Tout notre respect et notre considération vont aux spécialistes qui nous ont fait l'honneur de leur attention. Nous ne dénigrons ni ne minimisons personne, ni son opinion, ni sa théorie — que Dieu soit témoin de ce que je dis. J'espère ardemment que ce travail apportera un bénéfice supplémentaire au savoir existant ou une suggestion utile à la pratique, comme cela a toujours été le cas dans tout progrès, toute croissance et toute purification.

Il est absolument nécessaire d'accorder à cette discipline une importance bien plus grande que celle dont elle dispose actuellement. En réalité le sujet de la psychologie aurait dû figurer en tête de liste des sciences, car son objet est le *nafs* humain, lequel est le moteur de toutes les sciences, la source de tout développement et de toute civilisation, le vecteur qui transforme toute médiocrité en excellence et en perfection, et tout ce qui profite aux serviteurs de Dieu et aux pays. Personne ne conteste cela, sauf celui qui souhaite exactement le contraire.

La psychologie ou « science du nafs » ?

Doit-on appeler cette discipline la psychologie ou la science du *nafs* ? Peut-on seulement poser cette question, alors que nous savons tous que la psychologie désigne l'ensemble des études académiques et appliquées portant sur le comportement humain, ainsi que les disciplines qui en découlent ? C'est bien ce domaine dont le nom a été

traduit en arabe par « la science du *nafs* », un nom qui possède une origine et une appartenance historique bien connues.

La psychologie a évolué au fil des siècles, elle s'intéressait à ses débuts à l'âme ou à l'esprit. Puis elle s'est largement répandue après le XVIII^e siècle, jusqu'à prendre, entre les mains des spécialistes, la forme que nous lui connaissons aujourd'hui dans les universités et les applications pratiques.

Comme toutes les autres sciences, elle restera tributaire des efforts des chercheurs et des découvreurs. Elle continuera à progresser afin d'être utile aux gens — et c'est là tout notre espoir.

Ce qui a été traduit en arabe de la psychologie doit conserver ce nom là et ne pas franchir les limites pour s'emparer du terme de « science du *nafs* ». Car dans le monde islamique — plus précisément dans la religion islamique — la science du *nafs* repose sur des fondements, des racines, des principes et des parties qui lui sont propres. C'est une science complète en elle-même, exhaustive dans ses données et dans ses orientations : celui qui la connaît la connaît pleinement, et celui qui l'ignore, l'ignore totalement.

Cette science repose néanmoins sur des bases dont les principes émanent d'elle-même et qui la portent avec une solidité inébranlable ; ses chapitres en découlent naturellement, ses rameaux portent des fruits mûrs, visibles à l'œil nu, d'une évidence si limpide qu'elle n'exige ni preuve supplémentaire ni démonstration particulière.

Si nous revenons au rappel du verset divin : « **Nous n'avons rien omis d'écrire dans le Livre** » [S6, V39] alors il faut savoir que le Livre de Dieu contient la science de toute chose.

Les hommes, quant à leur rapport à ce Livre — compréhension, science et mise en pratique —, se divisent en trois catégories :

1. Celui qui y croit pleinement, qui en possède la science et qui agit selon Sa Parole : il reçoit de Dieu un secours constant, une force renouvelée ; il est, par Lui, élevé à la tête de tout bien et de toute excellence.

2. Celui qui y croit, qui en détient une connaissance limitée et qui agit selon le Livre de Dieu avec quelque faiblesse ou imperfection : sa stabilité dans les deux demeures (ici-bas et dans l’Au-delà) sera proportionnelle à cette faiblesse et à cette imperfection.
3. Celui qui n’y croit pas, mais qui s’efforce sincèrement dans la voie de la science et de l’action qui lui paraît juste : il obtiendra sa part des biens de ce monde tant que son œuvre est valide en apparence, mais il sera privé du secret intime du Livre, de sa lumière et de sa bénédiction véritable.

J’ai déclaré cela à titre d’effort d’interprétation, de critique et de soutien :

Par effort d’interprétation à l’égard de nos frères qui ont défendu la psychologie islamique (ou religieuse), mais qui, en raison de leurs contraintes temporelles et de leurs obligations professionnelles, n’ont pas pu se consacrer pleinement, ou n’ont pas réussi à concilier leurs tâches avec une recherche approfondie sur le sujet — alors que ce sujet le mérite amplement.

Par critique envers ceux qui ont combattu de toutes leurs forces ce qu’ils ne comprenaient pas, alors même qu’ils font partie du domaine et en sont, à certains égards, issus. S’ils avaient vraiment fait de la connaissance leur ligne de conduite, ils se seraient donné la peine de consacrer un peu de temps à l’étude d’une partie de cet immense patrimoine, dont mêmes des étrangers font l’éloge et dont même les plus lointains reconnaissent la valeur. Les travaux de nos savants sont restés, dans presque toutes les sciences, un phare pour les chercheurs et une direction pour les aspirants en Occident pendant des siècles et des siècles — et ils le resteront, malgré l’occultation de ceux qui cherchent à les voiler et le déni de ceux qui refusent de les voir.

Par soutien à ceux qui critiquent avec bienveillance et qui cherchent des justifications valables, comme l’a dit Zâdan al-Marzûqi : « [...] participer à l’élaboration de nouvelles méthodes thérapeutiques reste tout à fait possible et le champ demeure largement ouvert à la recherche, à la découverte et à l’exploration de la nature de l’esprit humain, de ses

secrets psychiques et des moyens de le soigner ». Lui et ceux qui lui ressemblent, sont des âmes nobles qui brûlent du désir qu'il existe enfin, pour cette science, des gens qui lui soient vraiment dévoués, et pour son investigation rigoureuse et précise, des gens qui en soient véritablement dignes.

À notre frère bien-aimé, à l'éminent professeur, ainsi qu'à tous nos frères du monde musulman qui se trouvent au cœur même de cette discipline, nous tenons à leur dire, avec une totale sincérité : vous êtes, plus que quiconque, les dépositaires légitimes de cette science.

Nous l'affirmons avec une conviction absolue car dans notre religion, cette science ne repose pas sur de simples allusions, mais sur des fondements solides, des indications claires et des repères précis qui garantissent la rectitude du chemin, comme en témoigne la perfection des résultats lorsqu'on suit la voie droite, celle du Messager de Dieu, le bien-aimé ﷺ.

Cette science n'est pas l'apanage exclusif des croyants. À l'image de la médecine, de l'agriculture, du commerce ou de l'artisanat, elle constitue une miséricorde divine offerte aux mondes entiers. Celui qui y croit et la met en pratique recevra la récompense de ce monde et de l'Au-delà. Celui qui la met en pratique sans y croire en retirera, ici-bas, les fruits proportionnés à son effort. Dieu, exalté soit-Il, dit : « **Quiconque désire la moisson de l'Au-delà, Nous multiplierons sa moisson ; et à qui désire la moisson de ce bas monde, Nous en accorderons une part, mais il n'aura aucune part dans l'Au-delà** » [S42, V20].

La démonstration est aujourd'hui si éclatante qu'elle a fini, paradoxalement, par troubler certains d'entre nous. Les uns ont célébré le progrès, la modernité et la civilisation de l'Occident tout en imputant à la religion elle-même les retards et les stagnations que nous avons connus. D'autres, pourtant plus mesurés, se sont fourvoyés en pensant pouvoir séparer les domaines au point de dire : « La religion concerne uniquement l'Au-delà ; tandis que pour la vie d'ici-bas — médecine, ingénierie, organisation sociale, voire l'art même de vivre — nous devrions nous tourner vers les sciences et modèles occidentaux. »

À notre frère bien-aimé Zâdan, qui porte ce beau prénom arabe ancien, si riche de sens (dérivé de Zaydân, lui-même issu de Zayd, qui signifie « l'accroissement » ; Zâdan évoque ainsi une augmentation doublée de bénédiction), nous adressons ce souhait sincère : Puisses-tu être, par ton nom même, le signe d'une augmentation féconde dans cette science que l'on nomme « psychologie » — discipline aux fondements occidentaux, qui possède ses mérites et ses limites comme toutes les sciences matérielles.

Ce que nous espérons ardemment, c'est qu'elle soit purifiée et enrichie par un apport solidement enraciné dans nos sources, qu'elle soit rectifiée et illuminée par la bénédiction des paroles de notre Seigneur et les orientations de notre Prophète ﷺ, lui qui fut honoré et magnifié.

À mon frère Zâdan, et à tous les « Zâdaniens » de notre immense monde musulman, je le dis avec une certitude absolue : vous êtes à la hauteur et plus encore, « *qadha wa qudûd* », comme disent nos frères du Golfe.

Je suis certain que vous souffrez, que vous ressentez le manque, le défaut, l'insuffisance dans cette psychologie que vous enseignez et pratiquez. Je suis certain également que par votre effort personnel, votre intelligence et votre foi, vous comblez les lacunes, vous réparez ce qui doit l'être, vous complétez ce qui demeure inachevé.

Mais ces efforts restent individuels. Ils s'éteignent avec vous ou sont vite critiqués, voire rejetés, par ceux qui viendront après et qui s'appuieront sur la méthode occidentale, celle-là même qui refuse toute « innovation » venue d'ailleurs. Est-ce là ce qui vous satisfait ?

À mon frère Zâdan, à vous tous ses frères « Zâdaniens » : le moment est venu d'accomplir l'œuvre d'excellence dont vous êtes les dépositaires légitimes, celle que la communauté attend depuis trop longtemps. Accomplissez donc avec beauté ce pour quoi vous avez été établis, comme le Prophète bien-aimé ﷺ l'a enseigné dans la science la

plus noble : « C'est d'adorer Dieu comme si tu Le voyais, car si tu ne Le vois pas, Lui te voit. »²⁷

Agissez et soyez certains que le Savant, le Sage, récompensera votre Ihsân — votre excellence — par la promesse qu'Il vous a faite : « **À ceux qui font le bien échoit la belle récompense, et plus encore, nulle obscurité, ni humiliation ne couvriront leurs visages ceux-là seront les hôtes du Paradis où ils demeureront à jamais** » [S10, V26].

À ceux de nos frères que l'on a troublés – volontairement ou non – sur la nature authentique de la méthode scientifique, je tiens à dire ceci : La véritable méthode scientifique n'est pas celle qui se limite aux seuls instruments matériels et aux preuves tangibles. Cette restriction n'est qu'une construction historique, promue à une certaine époque par les architectes du paradigme matérialiste et dont la validité est aujourd'hui largement dépassée. Car l'apparent et le caché ne forment que les deux faces d'une seule et même réalité : il n'y a pas d'apparent sans caché, ni de caché sans apparent. Entre eux existent des liens indissociables, des correspondances, des influences réciproques.

Il suffit d'observer les pratiques chinoises, japonaises ou indiennes — en médecine, en philosophie, puis dans tout ce qui en découle : industrie, commerce, agriculture — pour s'en convaincre. Le principe du yin et du yang, fondement de la médecine traditionnelle chinoise ; son équivalent dans l'ayurveda indien ; ou encore, même en Occident, avec les coupeurs de feu et tant d'autres approches aujourd'hui officiellement reconnues et enseignées (je n'ose utiliser l'expression de « magie blanche » que certains emploient). Sans oublier les traditions africaines sous toutes leurs formes, avec leurs rituels, leurs permissions et leurs interdictions... Toutes ces pratiques conservent leur nom d'origine, font l'objet de recherches approfondies et débouchent sur des diplômes universitaires délivrés dans le monde entier.

Personne ne conteste plus que ces disciplines, nées en Orient ou en Afrique, soient enseignées et pratiquées tant à l'Est qu'à l'Ouest,

²⁷ Il s'agit de la réponse du Prophète Muhammad ﷺ à la troisième question de l'ange fidèle Jibrîl dans le récit prophétique précédemment évoqué : le Hadith de Jibrîl. La question était : « Informe-moi sur l'Ihsân (l'excellence). »

qu'elles concurrencent avec succès la médecine conventionnelle jusque sur son propre terrain, et qu'elles rencontrent un accueil que bien des disciplines occidentales leur envient. Cela n'est plus un secret, ni dans les cercles académiques ni auprès du grand public.

Or, quand on parle de ces pratiques, on parle nécessairement des croyances qui les entourent — quelles que soient leurs erreurs, leur polythéisme ou les formes de magie qu'elles peuvent parfois revêtir. Elles n'en continuent pas moins d'être étudiées, nommées et légitimées telles quelles.

Pourquoi, dès lors, ce qui est accordé à d'autres traditions serait-il refusé à la nôtre ?

Pouvons-nous trouver, ô Zâdan, dans le Livre de Dieu ou dans la Tradition de Son Messager ﷺ, la moindre chose dont nous devrions avoir honte, que nous devrions craindre ou dont nous devrions nous détourner, alors même que nous plongeons au cœur du savoir, que nous affrontons les flots tumultueux de l'information ou que nous explorons les profondeurs de la connaissance ? Au contraire : tout y est présent pour garantir la rectitude du chemin, la justesse de l'orientation, la plénitude de la découverte et l'utilité véritable pour les hommes.

Allons-nous donc, ô Zâdan, renoncer par faiblesse aux noms que notre Seigneur — que Sa majesté soit exaltée — a Lui-même posés sur les réalités des mondes, Lui dont la science embrasse toute chose créée, toute composante, tout repère ?

Allons-nous nous battre, défendre et glorifier des termes (que nous ne blâmons ni ne condamnons, pas plus que ceux qui les emploient) tels que le Moï, le Surmoi, le Ça, l'Ombre, le yin et le yang, les énergies positives ou négatives ; tout en rougissant des noms que nous avons reçus en héritage ?

Nous respectons toutes les appellations et ceux qui les portent. Mais nous avons pleinement le droit d'user des nôtres. Car certains noms portent en eux la bénédiction et l'accompagnent partout où ils vont ; d'autres, au contraire, traînent derrière eux l'ombre du malheur.

C'est exactement ce qui rend ton prénom si beau, ô Zâdan car il est de ceux qui annoncent l'accroissement et la bénédiction.

Ô Zâdan, si la science divine, cette science venue de notre Seigneur, ne contenait pas une méthode scientifique parfaitement saine, fondée sur des preuves rationnelles irréfutables, une méthode qui possède son évidence extérieure et sa profondeur intérieure, qui n'a besoin ni de ruse, ni de subtilités, ni de défense acharnée, ni de tri sélectif ; si cette science ne se défendait pas d'elle-même par la solidité de ses racines dans le réel, par la floraison de ses preuves, la maturité de ses fruits et la générosité de ses récoltes, alors elle ne mériterait pas le nom de science.

Ô Zâdan, si notre religion, complète et parfaite, ne renfermait pas toutes ces grâces, celles que nous connaissons et celles que nous ignorons encore, comme nous l'a annoncé le Savant par excellence, le parfaitement Sage ; si elle n'offrait pas tout cela, et bien plus encore, alors nous n'aurions que faire d'une religion imparfaite que nous devrions compléter, enrichir, réparer ; nous n'aurions aucun intérêt à proposer nous-mêmes les bienfaits qui nous auraient manqué, l'équilibre qui nous aurait échappé, la stabilité que d'autres auraient trouvée avant nous au point que nous finissions assis à leurs tables, mendiant de leurs restes ou de ce qu'ils ont jugé bon de rejeter, par avarice ou par générosité. Mon frère, si notre religion ne contient pas cela, et davantage, alors viens : je te suivrai et nous nous installerons ensemble, pleinement ou partiellement, à la table de ces autres.

Mais la dignité du croyant ne nous laisse pas le choix d'un engagement à moitié. Ou bien nous croyons et nous suivons jusqu'au bout, ou bien nous ne croyons pas et nous nous écartons résolument. Entre ces deux voies, il n'y a pas de troisième place, ni dans nos demeures, ni dans notre foi, ni dans notre religion.

Résumé de la science du *nafs*

La science du *nafs* désigne l'ensemble des disciplines qui touchent au *nafs* de l'homme : tout ce qui la concerne, organes apparents ou cachés, tout ce qui l'influence et tout ce qu'elle influence par ses paroles, actes et états intérieurs. Notre seul objectif est de réenraciner ce qui doit l'être, de rassembler ce qui a été dispersé ou délibérément marginalisé, afin de redonner sa pleine lumière à cette science noble par son origine, divine par sa méthode et salutaire par sa finalité.

Sa matière propre est l'élévation du *nafs* humain, pour le faire passer de ce qui l'encombre et le souille à la pureté de ses œuvres et à la hauteur de ses états les plus sublimes, jusqu'à ce qu'il atteigne un équilibre qui le préserve et l'embellisse. Car lorsque le *nafs* est sain, il protège et orne l'ensemble des sens et du corps. Il est l'axe autour duquel tourne tout comportement. Si le *nafs* est sain, il soutient et renforce la conduite juste, il la maintient dans la persévérance et l'aide à demeurer dans la rectitude. Il révèle à quel point la conduite défectueuse est une maladie nuisible pour les autres membres du corps, rendant alors plus facile le détachement, l'adaptation et la contribution à l'équilibre recherché.

Nos propos, notre recherche et notre effort ne portent pas sur une psyché hypothétique, virtuelle, à laquelle les Occidentaux ont bâti des règles tout aussi hypothétiques. Mais ils portent sur le *nafs* humain réel, celui qui palpite dans la poitrine de chacun d'entre nous, celui qui est intimement lié à chaque décision que nous prenons, à chaque acte que nous accomplissons, à chaque penchant dont nous sommes convaincus.

Il ne s'agit pas ici de ce que nous aimons ou de ce que nous détestons car ces goûts sont des conséquences et non des causes. Combien d'entre nous fuient la vérité pour suivre le mensonge, et pire encore, combien trouvent du plaisir dans le faux, tirant une jouissance ? Comment les balances du *nafs* peuvent-elles ainsi s'inverser au point de nommer vérité ce qui est mensonge, et mensonge ce qui est vérité ?

Voilà précisément l'objet de la science du *nafs* : ni psychologie religieuse au sens étroit, ni psychologie islamique au sens restrictif, ni psychologie hypothétique.

Notre matière est la science du *nafs*, ou, pour lui donner un autre nom, la psychologie divine. Celle qui tire sa conduite droite de la nature originelle de la constitution humaine et se redresse par la vérité de la *fitra* que Dieu a formée. C'est le fondement de tout comportement, la source de toute œuvre, le régulateur de toute action, la balance qui pèse tout déséquilibre. *Nafs* est lié à chaque organe du corps, tantôt il le nourrit, tantôt il est nourri par lui ; tantôt il agit sur lui, tantôt il subit son influence.

Certains organes, lorsqu'ils sont sains, transmettent leur santé au *nafs* et l'élèvent ; cette élévation rejaillit alors sur d'autres organes, qui en profitent pour accomplir au mieux leurs différentes fonctions.

D'autres organes, au contraire, se dégradent dans leur constitution ou perdent leur solidité ; ils contribuent ainsi au déséquilibre du *nafs*, le détournent du bon choix, lui enlèvent la force de résister aux situations critiques. Sa structure se dégrade et il perd sa capacité de discernement. Sa nature perd son équilibre. *Nafs* se met alors à faire tout et n'importe quoi, et il corrompt ainsi, par ses actes, les fondements de chaque organe lié à ce comportement déshonorant, et se trouve affecté par les conséquences négatives de cette conduite avilissante.

Telle est l'essence de notre recherche sur *nafs* et sur la science qui lui est consacrée. Nous implorons Dieu, le Très-Grand, d'éveiller à cette cause des volontés ardentes et de mettre en mouvement des plumes. Il ne s'agit ici ni de sunnisme ni de chiisme, ni de catholicisme ni de protestantisme, ni de croyance ni de non-croyance. Ce que nous voulons, c'est que cette science se dote enfin de fondements solides et de constantes clairement établies ; des fondements et des constantes qui ne soient pas hypothétiques, qui ne reposent pas sur des suppositions.

Aucun chercheur, aucun spécialiste ne doit en être exclu, car cette science, centre de toute orientation juste dans les actes et les états intérieurs, profite à tous les domaines de la vie, à toutes ses dimensions.

La science du *nafs* a pour premier objet la connaissance véritable du *nafs* lui-même. Le mot « *nafs* » a fait l'objet de tant de confusions — volontaires ou non — qu'il est aujourd'hui indispensable de rappeler une évidence que personne ne conteste sérieusement : le *nafs* est en lien

étroit avec le cœur, ses sensations, tout ce qui lui appartient et en dépend ; il est tout aussi étroitement lié au cerveau et à l'ensemble du système nerveux. Le cœur et ses fonctions, le cerveau et ses missions, leurs rapports réciproques avec les organes apparents ou cachés, ceux qui assurent la nutrition, la respiration, et même avec les glandes et les cellules... tout cela entretient avec le *nafs* un lien intime, profond et constant. En clair : le *nafs* est en relation avec tout le corps.

Entrons donc par la grande porte de cette science noble et concentrons-nous sur ses fondements et ses principes. Efforçons-nous de tirer des textes authentiques tout ce qui peut être connu avec certitude, tant qu'il n'existe rien, en vérité, pour les contredire. Nous appelons les spécialistes à se joindre résolument à nous dans ce champ d'investigation et de recherche, en commençant par la pureté de l'intention et la sincérité de la conviction ; car une connaissance acquise par l'expérience et confirmée avec certitude vaut mieux qu'une hypothèse entourée de précautions et de stratagèmes.

Commençons donc par ce qui doit venir en premier : la réalité de *Rûh*.

Rûḥ - l'Esprit

Rûḥ est une réalité transcendante selon toutes les mesures connues et inconnues. Nous ne répéterons pas ici les propos des matérialistes, limités à leurs observations et à leurs hypothèses, comme ceux des hommes de religion, trop souvent entraînés dans les méandres des interprétations littéraires et des querelles terminologiques.

Ce qui nous importe, c'est ce *Rûḥ* présent en chaque être humain, que personne ne nie et que personne n'ignore, ce *Rûḥ* qui est le signe même de la vie et par lequel la vie existe et se maintient. Du fin fond de l'Asie aux plaines d'Europe, des contrées d'Afrique aux jungles de l'Amazonie, des hauteurs ou des marécages de l'Anatolie, aucun peuple ne confond le vivant et le mort. Le vivant possède un *Rûḥ*, le mort en est dépourvu. Voilà le *Rûḥ* qui constitue l'objet de notre recherche.

La question a été posée depuis l'aube de l'humanité ; elle a suscité jadis autant de thèses qu'elle en suscite aujourd'hui chez les non-croyants. Elle fut enfin posée au maître des premiers et des derniers, le Prophète Muhammad ﷺ, celui qui ne parle jamais sous l'emprise du désir. Et c'est le Seigneur des mondes qui répondit, parachevant et purifiant la religion : « **Ils t'interrogent au sujet de *Rûḥ*. Dis : "*Rûḥ* procède du Commandement de mon Seigneur et vous n'avez eu que peu de science" » [S17, V85].**

La formulation de ce verset majestueux est une information, non une interdiction. Il faut la comprendre dans sa nature propre. Ce qu'elle signifie, c'est que l'être humain dispose bien de facultés de compréhension, de moyens d'investigation et d'outils de connaissance, mais tout ce qui lui a été accordé de science — à lui et à l'ensemble des créatures de l'univers — reste dérisoire face à la réalité de *Rûḥ* : sa création, sa nature profonde, son essence. Car la science dont on dispose est peu de chose, tel est le sens de cette annonce divine. Et comme dit le dicton : « Comment un aveugle pourrait-il disputer des couleurs dans l'immensité des plaines ? Comment un impuissant décrirait-il le plaisir de l'union ? »

Et « **Rûh procède du Commandement de mon Seigneur** ». Si tu veux connaître Son commandement, Il dit exalté soit-Il : « **Son commandement, en vérité, est tel que lorsqu'Il veut une chose, il lui dit " Sois ! " et elle est** » [S36, V82]. Et si tu veux saisir la manière dont Dieu commande, retiens cette règle : tout ce qui te passe par l'esprit, Dieu en est absolument Autre, bien au-delà.

Ainsi les plumes tarissent et les pages se referment. Ne te fatigue pas à vouloir atteindre ce que tu ne peux atteindre, ce qui ne t'a pas été donné. Ne te charge que de ce pour quoi tu as été créé et de ce qui t'a été accordé.

Cependant, ce qui échappe totalement à la science ne voit pas pour autant tous ses effets niés. Quand la sagesse le permet et que la providence le manifeste, certains effets deviennent visibles. Or, pour l'homme, il est plus profitable de reconnaître les réalités inaccessibles à travers leurs traces que de vouloir plonger dans leur abîme.

Tournons-nous donc vers les effets de *Rûh*, vers les lumières qu'il répand. En voici quelques-uns :

1. Les marques de *Rûh* sont parfaitement lisibles chez tout être vivant, qu'il soit de science faible ou abondante. Sa présence à l'intérieur du corps signifie la vie ; dès qu'il le quitte, toute manifestation de vie disparaît, tandis que s'attachent au corps tous les signes de la mort, suivis de ceux de la décomposition, de la destruction et de l'anéantissement.
2. Lorsque *Rûh* pénètre dans le corps, la vie se répand instantanément dans chaque organe, du plus grand au plus infime, du plus subtil au moins délicat. Chaque élément reçoit la vie selon sa fonction, sa mission, son activité propre. La vie atteint chaque cellule, ses composants, sa structure, sa programmation : rien ne se mélange, rien ne se confond, rien ne se dérègle. Si nous voulons nous en approcher par une image familière, avec les moyens de compréhension dont nous disposons aujourd'hui, nous dirons que *Rûh* ressemble à une batterie qui charge et anime un organisme extrêmement complexe. Cet organisme exécute des milliers de mouvements,

de réactions, d'interactions : température précise, fluides composés, éléments d'une complexité vertigineuse... Il nécessite donc un cerveau, un gestionnaire puissant, capable de coordonner tout cela, afin que la rigidité des os ne l'emporte pas sur la souplesse des chairs, que la viscosité d'un liquide ne perturbe pas la densité d'un autre, que chaque chose reste à sa place et remplisse exactement son rôle.

Et même après avoir dit tout cela — tout ce que ton savoir, ton expérience et ton ambition ont pu embrasser — sache que *Rûh* dépasse infiniment cette image : il est plus vaste, plus subtil, plus raffiné. N'oublie pas non plus que cette « batterie » qu'est *Rûh* se connecte au corps par des « prises » ou des « capteurs » — mais lesquels ? De quelle nature ? Comment est-il chargé ? D'où tire-t-il son énergie ? Ne te fatigue pas à vouloir le savoir, « [...] **vous n'avez eu que peu de science.** »

3. Ce *Rûh* possède une nature qui transcende toutes les natures que l'homme n'a jamais connues, car son origine et sa demeure sont célestes. Aucun des éléments que nous connaissons n'exerce sur lui la moindre influence, ni de près ni de loin : ni la chaleur ni le froid, ni la lumière ni les ténèbres, ni la gravité ne le retiennent ; aucune mesure de vitesse ne peut le saisir, aucun corps du tableau périodique ne peut l'affecter. Nous sommes donc en présence d'un composant divin dont les lois se situent bien au-delà de ce que nous savons, et dont les composants dépassent infiniment ce que nous pouvons concevoir.
4. *Rûh* possède une nature divine, et parce qu'aucun voile ne le recouvre, aucun obstacle ne l'en sépare, il se trouve en permanence face au Vrai²⁸. Il voit les choses telles qu'elles sont réellement, rien ne peut l'empêcher de connaître le vrai ni de le distinguer du faux. Il n'a donc besoin ni de preuve pour être

²⁸ Il s'agit du Très Saint Nom de Dieu : *al-Haqq*, Le Vrai, La Réalité Absolue, La Vérité.

guidé, ni de guide pour être orienté : il est lui-même au cœur de la vérité.

5. *Rûḥ* possède sa forme propre et naturelle : il ne grandit pas, ne rapetisse pas, ne vieillit pas ; il est immuable, toujours identique à lui-même. Il s'adapte néanmoins au corps, se conforme à la constitution de son intellect, à la nature de sa sensibilité, et obéit à son jugement. La preuve en est la création d'Adam, paix sur lui. Dès l'instant où *Rûḥ* fut insufflé en lui, le corps était déjà parfait : il n'avait besoin ni de croissance ni d'éducation progressive. Sa réalité essentielle n'avait subi aucune altération, sa *fiṭra* n'avait connu aucun écart.

C'est pourquoi Dieu lui enseigna immédiatement tous les Noms — car il était prêt à les recevoir : « **Il enseigna à Adam tous les noms** » [S2, V31] ; Il créa pour lui une épouse : « **De celui-ci Il a créé sa compagne** » [S4, V1] car il en avait besoin. Il l'installa au Paradis « **Ô Adam, habite, toi et ton épouse, le Paradis [...]** » [S2, V45] car telle était sa place. Puis Il lui dit : « **[...] et mangez-en abondamment où vous le voulez, mais n'approchez pas de cet arbre, sinon vous seriez parmi les injustes** » [S2, V45].

6. *Rûḥ* fut créé avant le corps. Le monde des *Rûḥs* est plus vaste que le monde de *dharr* (les particules primordiales). Et le monde de *dharr* désigne les *Rûḥ* que notre Seigneur a fait sortir du dos d'Adam — paix sur lui — lors du Pacte primordial, ce célèbre jour que l'on nomme « le jour du "**Ne suis-Je pas votre Seigneur ?**" ».

Ce jour qui se réfère au verset : « **Quand ton Seigneur tira des reins des fils d'Adam toute leur descendance (*dhurriyyatahum*), Il les fit témoigner contre eux-mêmes [leur disant :] "Ne suis-je pas votre Seigneur ? - Si fait ! dirent-ils, nous en témoignons !" [Il en fut ainsi] pour que vous ne disiez pas, le Jour de la Résurrection : "Nous n'étions pas concernés !" » [S7, V172].**

Ainsi, les *Rûhs* existaient déjà, dans leur nature propre, entre les Mains de Dieu, bien avant la création des corps. Une autre preuve en est le récit du Prophète ﷺ : « Les *Rûhs* sont des armées rangées en ordre ; ceux qui se reconnaissent s'accordent, ceux qui s'ignorent s'opposent »²⁹.

« Se reconnaître » et « s'ignorer » ne peuvent signifier qu'une connaissance antérieure. C'est pourquoi l'on voit parfois deux personnes s'entendre avec une familiarité immédiate et profonde, tandis que deux autres ressentent une répulsion instinctive, une difficulté, une distance. Les gens de vertu rapportent de nombreuses histoires qui illustrent la portée et la vérité de cette parole prophétique.

7. Lorsque *Rûh*, dans sa liberté originelle, rencontre un *nafs* humain qui dispose de ses caractéristiques premières — avec une *shâkilat* et une *fiṭra* intacte —, son savoir se répand en lui aussi naturellement que la vie se répand dans le corps. *Nafs* est alors irrigué par *Rûh* d'une irrigation parfaitement accordée, pleinement consonante.

C'est là l'une des lumières majeures de l'éducation du comportement, une lumière parmi les lumières du Messenger bien-aimé ﷺ que l'on nomme : « la quiétude de *Rûh* dans l'être, avec l'installation de l'amour, de l'agrément et de l'acceptation plénière ». C'est la lumière de la lettre bâ (ب).

Pour comprendre cela, il faut comprendre que le *nafs* possède une *shâkilat* et une *fiṭra*, comme nous en avons déjà parlé. Or la *fiṭra* souffre du moindre écart comportemental et finit par s'en imprégner au point d'oublier sa nature originelle — comme un Arabe élevé parmi des non-Arabs qui finit par oublier sa langue, sa lignée et son identité. Ou pour prendre une image plus proche de notre époque : comme un texte rédigé en chinois introduit dans un ordinateur qui ne dispose pas des

²⁹ Rapporté 'Aishah, Sahîh al-Bukhârî n°3336 et Sahîh Muslim n°2638.

polices nécessaires ; les caractères s'affichent déformés, illisibles, réduits à des symboles incompréhensibles.

Il en va exactement de même, si *nafs* ignore la nature de *Rûh* — qui est en parfaite conformité avec le Vrai —, il perd naturellement la capacité de communiquer avec lui. Nous détaillerons cela, si Dieu le veut, dans le chapitre consacré à la vision.

8. *Rûh*, avec sa puissance et ses immenses capacités, n'est ni contenu par un lieu, ni restreint par le temps. Il est possible de dire que le corps matériel le bride ou rompt son lien avec lui, mais en vérité, c'est *Rûh* qui se détourne du *nafs* devenu superficiel, déviant ou altéré.

Ce qui nous intéresse ici, c'est que le corps déviant devient un blocage qui repousse les dons des facultés de *Rûh*, un obstacle qui empêche ses lumières, ses informations et ses expériences de parvenir jusqu'au corps.

La question essentielle que notre recherche doit élucider est donc la suivante : Que devient le *nafs* qui se plie, s'adapte et se conforme à la *shâkilat* originelle et à la *fiṭra* de la création, jusqu'à s'accorder parfaitement avec *Rûh* et réaliser l'harmonie de l'obéissance, de la reddition de l'acceptation et le repos de l'agrément ?

Qu'est-ce que l'activité de *Rûh* peut apporter à ce *nafs* ? La réponse est qu'il la revêt de sa propre nature spirituelle et lui fait dépasser la nature argileuse du corps. C'est ainsi que naissent les prodiges des saints et les miracles des Prophètes et des Messagers.

Les non-croyants ont également une part de ces prodiges, et cela se nomme « les prodiges des sorciers et des imposteurs », car ils ont eux aussi tué les désirs de leur *nafs* jusqu'à libérer *Rûh*. Cependant, chez le croyant, cette libération est guidée par la foi et la droiture des membres se conjugue à la liberté de *Rûh* — la bénédiction investit le mouvement et les prodiges

surgissent. Tandis que chez les autres, cette libération est manipulée par satan, *Rûh* est alors exploité pour renforcer les membres pervers de *nafs* qui sont utilisés pour nuire et faire du mal aux créatures.

Tels sont quelques-uns des traits et des privilèges de *Rûh* que nous avons pu entrevoir selon la mesure de notre connaissance, à partir des versets du Livre majestueux de Dieu et des paroles du maître des premiers et des derniers ﷺ. C'est sur ces réalités que s'appuient les saints et les justes, dans le pilier de l'Ihsân, après s'être pleinement réalisés dans l'Islam et l'Imân. De là découlent l'adoucissement des corps par l'obéissance, l'illumination des intelligences par la droiture des orientations, et l'ouverture des cœurs à la réception des dons du Seigneur des cieux et de la terre.

Ainsi les cœurs s'attendrissent et les corps s'adoucissent jusqu'à s'accorder à la nature de *Rûh* ; les facultés spirituelles se libèrent alors et prennent le dessus sur les membres charnels.

Ces efforts intenses, sous toutes leurs formes et selon les penchants propres à chaque membre du corps, portent plusieurs noms : « le cheminement », « la voie spirituelle », « la lutte de *nafs* » ... Dans la science des Lumières des lettres, ils sont regroupés sous le même comportement nommé « la mort dans la vie » ; il correspond à la lumière de la lettre wâw (و).

Son but est la rupture totale et définitive avec les passions du *nafs*, les doutes du cerveau et les désobéissances des membres, jusqu'à ce que s'effacent tous les voiles qui couvrent *nafs* et que *Rûh* se libère dans une harmonie parfaite, grâce à la concordance totale du *nafs* avec lui dans l'amour, l'agrément et l'acceptation plénière.

Lorsque tu entends parler de « la grande lutte spirituelle (*mujâhada*) suivie de contemplation (*mushâhada*) », comprends qu'il s'agit du saint combat mené contre soi-même (le *jihâd* du *nafs*), contre ses passions et ses désirs, jusqu'à ce que *Rûh* soit libéré et que sa clairvoyance (*basîra*) vienne recouvrir le regard physique.

Lorsque tu entends parler de « l'anéantissement (*fanâ'*) » et de « la permanence (*baqâ'*) », comprends qu'il s'agit de l'anéantissement des parts du *nafs* jusqu'à obtenir la permanence dans le royaume spirituel.

Et lorsque tu entends le verset de notre Seigneur, exalté soit-Il : « **Ne croyez surtout pas que ceux qui sont tués dans le chemin de Dieu soient morts. Non ! ils sont vivants et sont pourvus de bienfaits auprès de leur Seigneur** » [S3, V169], il désigne d'abord, à l'évidence, ceux qui ont combattu dans le chemin de Dieu jusqu'au martyre ; mais il inclut également, sans exception, ceux qui ont mené le saint combat contre eux-mêmes en s'éloignant des interdits et en s'affermissant dans les obéissances. La preuve en est dans Sa parole, exalté soit-Il : « **Ceux qui auront combattu pour Nous, Nous les dirigerons sur Nos chemins. Dieu, certes, est avec ceux qui font le bien (*al-muhsinîna*)** » [S29, V69]. *Al-muhsinîna*, c'est-à-dire ceux qui réalisent l'Ihsân, qui pratiquent l'excellence.

Nous n'entrerons pas ici dans le débat étroit sur la parole prophétique : « Nous sommes revenus de la petite lutte (*jihâd*) pour réaliser la grande lutte (*jihâd*) »³⁰. Son sens est parfaitement juste, le petit *jihâd* — la lutte temporel — était la bataille qui s'achève soit par la victoire soit par le martyre, tandis que le grand *jihâd* — celui contre le *nafs* — est un combat permanent, une lutte constante, une réponse récurrente : les inspirations divines le rectifient, le confirment ou l'infirmement.

Il fut un temps où certains malintentionnés ont manipulé le sens du *jihâd* à des fins perverses, appelant à une lutte pour le mensonge. Ces dérives ont permis aux ennemis de l'Islam de l'attaquer. Aujourd'hui nous n'entendons plus parler ni de la grande lutte, ni de la petite. Nous implorons Dieu de nous ramener complètement à notre religion de la plus belle manière.

La lutte contre son *nafs* est exigée et clairement prescrite par des versets majestueux, des récits prophétiques authentiques et l'expérience des gens de science. Parmi les Paroles sublimes de Dieu figure ce verset :

³⁰ Compilé par al-'Ajlûnî dans *Kashf al-Khafâ'* n°2470, et par al-Ghazâlî dans *Ihyâ' 'Ulûm ad-Dîn*.

« Et ne tuez point le *nafs* que Dieu a rendu sacré, sauf en toute justice. Voilà ce que Dieu vous prescrit. Puissiez-vous raisonner » [S6, V151]. À l'évidence, ce verset interdit d'abord le meurtre injuste, l'un des plus grands péchés et des crimes les plus graves. Mais les maîtres de l'allusion et de la subtilité voient aussi l'ordre de « tuer le *nafs* qui est entre ses flancs » par les moyens dont chacun dispose.

Le Messager de la miséricorde ﷺ dit dans un récit authentique : « Ton corps a un droit sur toi, tes yeux ont un droit sur toi, et ton épouse a un droit sur toi »³¹. Dans un autre récit, Salmân a dit à Abû ad-Dardâ' : « Ton Seigneur a un droit sur toi, ton *nafs* a un droit sur toi, ta famille a un droit sur toi ; donne donc à chacun son dû. » et le Prophète ﷺ a dit : « Salmân a dit la vérité »³².

Ce qu'il faut « tuer », ce sont donc les désirs illégitimes du *nafs*, pour le faire vivre pour le Vrai, par le Vrai, dans le Vrai. Cette mise à mort (au sens spirituel) a ses règles : ni excès, ni négligence. Le Messager de la miséricorde ﷺ l'a clairement expliqué aux trois hommes dont l'un disait : « Je jeûnerai sans jamais rompre », le second : « Je prierai la nuit sans jamais dormir », le troisième : « Je ne me marierai jamais ». Le Prophète de Dieu ﷺ répondit : « Par Dieu, je suis celui d'entre vous qui craint le plus Dieu et qui Le révère le plus, pourtant je jeûne et je romps le jeûne, je prie et je dors, et je me marie. Celui qui se détourne de ma tradition n'est pas des miens »³³.

C'est pourquoi il était nécessaire d'évoquer les points d'accès par lesquels *Rûh* entre en relation avec l'être, la nature de sa relation avec la réalité de la liberté intérieure, ainsi que son effet dans la rupture définitive des liens avec tout ce qui cause du tort — que cela concerne les fonctions des organes, leurs composants, leurs effets ou ce qui les affecte.

Dans cette voie, il existe des règles qu'il faut impérativement respecter, des convenances qu'il faut mettre en pratique, et des interdits devant

³¹ Rapporté par 'Abd Allâh Ibn 'Amr Ibn al-'Âs, Sahîh al-Bukhârî n°1968

³² Rapporté par Abû Juhayha, Sahîh al-Bukhârî n°6139

³³ Rapporté par Anas Ibn Mâlik, Sahîh al-Bukhârî n°5063 et Sahîh Muslim n°1401

lesquels il faut s'arrêter. Le chemin est long, la marche y est noble, l'effort y est soumis à des conditions ; et pourtant, malgré tout cela, il reste facile, fluide, à la portée de chacun d'entre nous, quelles que soient ses capacités et où qu'il se trouve.

Au fil de cette étude, nous exposerons clairement ce que les textes authentiques ont établi, de manière à ce que les esprits ne puissent le rejeter et que les recherches modernes ne puissent, d'aucune façon, le démentir.

‘Aql - Le cerveau

Nous disons que nous avons « *‘aqala* » une chose lorsque nous l’avons retenue, entravée. Le lieu où l’on enferme celui dont on veut limiter les agissements anormaux s’appelle précisément le « *ma‘qil* » (le lieu de rétention). De même, nous disons d’un garçon qu’il « *‘aqala* » lorsqu’il devient capable de distinguer ce qu’il doit faire de ce qu’il doit éviter.

Telle est la mission fondamentale du cerveau, il est le lieu de rétention du jugement dans les paroles et les actes. Ce qui est droit, il l’autorise à se manifester ; ce qui est défaillant, il le redresse, le rectifie, le corrige.

Ses tâches sont donc profondes, nobles et d’une extrême finesse. Le cerveau rassemble toutes ces facultés : perception, évaluation, analyse, mémorisation ; puis, ensuite seulement, prise de décision, suivi, réévaluation, correction. Ce ne sont là que quelques-unes des fonctions de ce cerveau merveilleux. Plus ses compétences s’élèvent et sa volonté se raffine, plus le bénéfice croît et plus il gagne en utilité, en beauté et en excellence. Mais s’il perd l’équilibre, il inverse les critères et bouleverse les harmonies. Il est donc impératif de le considérer avec le soin qui lui revient, de veiller à le nourrir correctement, de préserver sa performance, sa santé et sa disponibilité permanente.

Ce cerveau a été, demeure et demeurera l’objet de toutes les attentions et de toutes les recherches. Les chercheurs veulent connaître ses capacités, ses pouvoirs et la précision de ses spécialisations. À chaque époque, les spécialistes nous annoncent de nouvelles fonctions découvertes, de nouvelles facultés révélées — mémoire, rappel, stockage, sélection, spécificités, finesse de ses composants... Et pourtant, le cerveau reste une boîte noire pour les compétences mentales et les capacités intellectuelles. Quant à la créativité véritable, elle est d’essence divine.

Le cerveau forme, avec la moelle épinière, le système nerveux central. Il possède la capacité d’intégrer les informations, de commander les compétences, de coordonner les mouvements et les repos, et de gérer l’ensemble des fonctions cognitives. Cet organe pèse environ 1,3 kg et son volume est composé à 73-80 % d’eau. Il bénéficie, en raison de son

importance capitale, du plus haut niveau de protection que le corps puisse offrir : position stratégique, emplacement protégé, enveloppe osseuse externe (le crâne), et protection interne assurée par un liquide circulant, le liquide céphalo-rachidien. Ce liquide se renouvelle de manière régulière, et transporte les nutriments, les remèdes et les substances de préservations nécessaires à l'accomplissement des fonctions cérébrales. Le cerveau est également recouvert de trois membranes appelées méninges. Il consomme entre 15 et 20 % de l'énergie totale produite par l'organisme. Il est irrigué par un dense réseau vasculaire et reçoit une part considérable de l'oxygène disponible.

Et tant d'autres réalités, certaines sont aujourd'hui connues, d'autres seront découvertes à l'avenir, d'autres encore resteront à jamais hors de portée de la connaissance humaine — tout comme une partie de ses fonctions, de ses sécrétions et de ses effets.

Devant cet organe, les chercheurs se tiennent dans une attitude de profond respect et d'émerveillement, car les merveilles de la création divine qu'il renferme ne cesseront jamais de nous dépasser.

Quelle que soit l'ampleur de nos efforts, nous ne pourrions jamais égaler ce qu'ont déjà dit les spécialistes du cerveau. Notre seul dessein, ici, est de mettre en lumière certains aspects négligés et étonnants de cet organe, en nous penchant sur ses fonctions originelles et les spécialisations que Dieu lui a accordées.

Et, comme nous l'avons toujours affirmé, il ne s'agit en rien de minimiser le travail des experts, seul un ignorant agirait ainsi. Il s'agit simplement d'apporter, à leur effort, la contribution qui est la nôtre : les lumières qui découlent de la méditation et de l'extraction des enseignements du Livre du Seigneur des mondes. Puissent ces apports compléter leur vision, enrichir leurs diagnostics et nous permettre, ensemble, de passer du bénéfique au plus bénéfique encore, du beau au plus beau, jusqu'à ce que Dieu nous élève, par Sa grâce, au degré de l'excellence dans la compréhension des missions du cerveau : cet axe autour duquel tourne la guidance de l'être humain.

Les fonctions divines du cerveau

Nous n'entrerons pas dans le détail des fonctions déjà bien connues des spécialistes, mais nous nous contenterons de rappeler quelques-unes des spécialisations fonctionnelles qui nous importent particulièrement dans le cadre de notre recherche.

À ce propos, mentionnons ce qu'a avancé le médecin français André Gernez (dont presque toute l'œuvre écrite a été détruite et dont il ne subsiste que quelques enregistrements conservés dans son grand âge). Il affirmait que le cerveau humain se compose, du point de vue de la réception des signaux, de leur analyse et de la réponse qui leur est donnée, de trois grandes parties.

Le cerveau reptilien est la partie la plus basse du cerveau, située à l'arrière de la tête (tronc cérébral et cervelet). C'est lui qui commande les fonctions vitales de base : mouvement, respiration, alimentation, rythme cardiaque, régulation de la température corporelle, etc. Son mode de réponse est purement binaire : « oui » ou « non ».

Sa spécialité est la préservation du corps, par l'apport et la gestion de nourriture, d'air et de tout ce dont l'organisme a besoin pour survivre. Dès qu'il détecte une carence ou un danger, il refuse catégoriquement toute autre activité. Ainsi, si l'individu souffre d'une faim intense, d'une soif extrême, d'un froid ou d'une chaleur excessive, le cerveau reptilien bloque toute pensée, toute évaluation, toute proposition extérieure. Sa seule réponse est alors : « non ». Il reste sur ce « non » tant que les besoins vitaux du corps ne sont pas satisfaits, que la force physique n'est pas rétablie et que l'organisme n'a pas retrouvé sa pleine capacité de résistance.

Le cerveau limbique est lié aux émotions. Il comprend généralement l'hippocampe, l'amygdale et l'hypothalamus. C'est le siège de la mémoire à long terme, le centre des décisions et des émotions, le lieu du plaisir et de la motivation, de la sensation de réussite ou d'échec.

André Gernez disait que le cerveau limbique possède une fenêtre temporelle précise durant laquelle il se charge, entre six et douze ans

environ. Tout apprentissage qui intervient après cet âge ne s'imprime plus dans le cerveau limbique. Par conséquent, l'acceptation ou le rejet d'un acte n'est plus accompagné d'un véritable ressenti émotionnel.

Voici un exemple : si l'enfant reçoit son éducation pendant la période où le cerveau limbique s'imprime, alors, tout au long de sa vie, ce cerveau acceptera immédiatement ce qui est vrai et rejettera ce qui est faux. Cette réponse « oui » ou ce « non » sera accompagné d'un véritable ressenti, un ressenti d'amour et de plaisir si l'acte est juste, ou une aversion et une crainte si l'acte est mauvais. Tout le monde l'a expérimenté dans sa jeunesse, la première fois qu'un jeune est confronté à un comportement ou à une morale inhabituelle, il ressent aussitôt une peur, une angoisse, une perplexité ; son cœur bat plus vite et son visage pâlit. Tous ces signes traduisent le refus viscéral du cerveau limbique face à un acte qui n'a pas été enregistré comme normal pendant l'enfance. L'âge de l'apprentissage est donc d'une importance capitale. C'est exactement ce qu'exprime la parole du noble et bien-aimé Prophète ﷺ : « Ordonnez à vos enfants la prière à sept ans, frappez-les pour cela à dix ans, et séparez-les dans leurs lits »³⁴.

Le début de l'éducation véritable commence à sept ans. C'est une légère mais précieuse correction des observations d'André Gernez, le cerveau limbique s'imprime principalement entre 7 et 14 ans plutôt qu'entre 6 et 12 ans.

On retrouve la même sagesse dans un autre récit prophétique : « Jouez avec eux sept ans, éduquez-les sept ans, puis accompagnez-les sept ans [...] » et, dans certaines versions : « [...] ensuite laissez-leur la bride sur le cou »³⁵.

Le sens de ces paroles est parfaitement juste et recèle une sagesse, même si les chaînes de transmission peuvent présenter quelques faiblesses. L'essentiel est que l'enfant boive à cette source pure.

³⁴ Rapporté par 'Abd Allâh Ibn 'Amr Ibn al-'Âs, Sunan Abû Dâwûd n°495

³⁵ Compilé par An-Nawawî dans Tuhfar al-Mawdûd bi-Ahkâm al-Mawlûd, par Al-'Iraqî dans Takhrîj Ahâdith al-Ihyâ, par Al-Mundhirî dans At-Targhîb wa at-Tarhîb et d'autres.

Je discutais un jour de cette réalité scientifique avec des amis d'Occident. L'un d'eux, converti à l'Islam à un âge avancé, me posa alors la question suivante : « Celui qui n'a pas eu la chance, enfant, de grandir dans un environnement religieux, de se soumettre à l'Islam dès son plus jeune âge, au moment où le cerveau limbique s'imprime, et d'apprendre les fondements de l'Islam et les pratiques de la foi, de sorte que son cerveau limbique enregistre définitivement les réponses spontanées, évidentes, aux questions de la religion dans les paroles comme dans les actes... Que peut-il faire, plus tard, pour obtenir le même résultat ? »

Je répondis à ce jeune serviteur de Dieu, rayonnant de joie devant son intelligence, sa soif de savoir et son désir ardent de la vérité :

« Il suffit d'être comme toi, animé du même désir sincère. Car notre Seigneur dit : **« Et quiconque croit en Dieu, Il guide son cœur »** [S64, V11]. Et Il dit aussi : **« Ceux qui auront combattu pour Nous, Nous les dirigerons sur Nos chemins. Dieu, certes, est avec ceux qui font le bien »** [S29, V69]. Ô toi qui cherches le bien, réjouis-toi ! Ô toi qui frappes à la porte de la vérité, entre ! »

Et puisque les jeunes d'Occident aiment ce qui est prouvé et clairement expliqué, je lui dis : « Mais pour ce dont tu parles, il faut absolument rechercher l'information juste et authentique, et qu'elle provienne d'une source digne de confiance, soit en compagnie d'un ami dont la droiture est manifeste dans ses paroles et ses actes, soit sous la direction d'un maître, d'un savant ou d'un imam portant les mêmes qualités, qui pratique la facilité et non la difficulté, qui annonce la bonne nouvelle et ne repousse pas.

Alors tu auras trouvé l'élixir de vie. Prends donc le savoir, applique-le jusqu'à t'y habituer, puis jusqu'à l'aimer de tout ton cœur. Car c'est cela qui est recherché : l'amour a son siège dans le cœur, et le cœur est le maître du cerveau limbique. Celui dont le cœur est habité par le bien n'a plus rien à craindre. (C'est ce que nous montrerons, avec l'aide de Dieu, au fil de cette humble recherche.) »

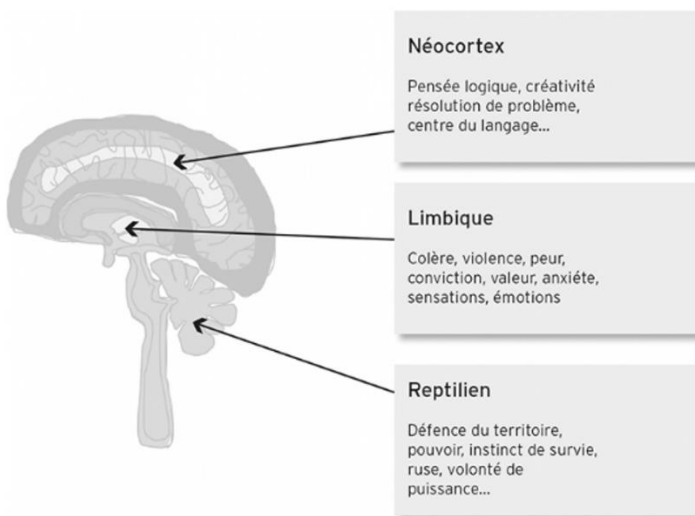
Le néocortex se compose de quatre grandes régions : le lobe frontal, le lobe pariétal, le lobe occipital et le lobe temporal. C'est lui qui prend en

charge la confrontation aux problèmes et leur résolution, les opérations purement rationnelles, ainsi que la créativité.

On peut dire, si l'on veut simplifier, qu'il est exclusivement tourné vers les réalités matérielles. Lorsqu'on lui accorde plus que sa juste part, il finit par étouffer les émotions et les instincts fondamentaux.

Il existe donc un équilibre délicat à respecter, afin d'éviter tout excès ou toute négligence. Un excès d'attention portée aux affaires matérielles affaiblit les facultés complémentaires de la dimension comportementale, de la dimension de la miséricorde et, en un seul mot, la dimension spirituelle. À l'inverse, une focalisation exclusive sur le spirituel rend le cerveau indifférent aux exigences concrètes du monde et les relègue au second plan.

C'est précisément cet excès matérialiste que commet la psychologie purement matérialiste dans son approche de l'être humain. Nous le mettrons en lumière, étape par étape et avec la permission de Dieu, au fil de cette recherche.



Les fonctions et les caractéristiques du cerveau

Depuis l'Antiquité, les savants se sont penchés sur les missions du cerveau, chacun selon sa discipline. Au cours des dernières décennies, la recherche s'est intensifiée et les spécialisations se sont approfondies grâce à l'apparition d'outils nouveaux et performants comme l'imagerie par résonance magnétique (IRM) — à champ ouvert ou fermé —, avec ses évolutions, puis grâce à son association à l'intelligence artificielle.

On peut également citer les procédures et interventions médicales telles que les électrodes cardiaques ou toute une série d'appareils relevant de la bioélectronique. Ces derniers permettent d'interagir directement avec l'organisme afin de réguler l'activité des circuits nerveux affectés par un dysfonctionnement. Parmi eux figure la technique dite de « stimulation cérébrale profonde » (Deep Brain Stimulation), réalisée au moyen d'un « générateur d'impulsions implanté ». Elle offre des solutions remarquables lorsqu'on doit traiter la maladie de Parkinson (tremblements, rigidité), certaines formes d'épilepsie ou d'autres troubles neurologiques résistants aux médicaments classiques. Ainsi, le cerveau reste plus que jamais au cœur des investigations scientifiques contemporaines.

Les scientifiques rencontrent encore de grandes difficultés à décoder les signaux nerveux, afin que les appareils fabriqués puissent s'adapter au langage de nos corps, y répondre ou, au minimum, en comprendre le contenu. Malgré cela, tout effort sincère reste respectable et sera récompensé, même s'il comporte des erreurs.

Quant au succès véritable — ou, du moins, à la pose du premier pas sur la voie droite —, il ne tient qu'à deux conditions :

- Libérer la recherche scientifique sérieuse et utile des entraves qui pèsent sur elle et de toute domination exercée par les intérêts des puissances qui la contrôlent, qu'il s'agisse des laboratoires pharmaceutiques, des fabricants d'équipements ou d'orientations politiques aberrantes. Tout cela détourne la science de ses véritables finalités et la précipite dans les abîmes des passions et des intérêts personnels les plus étroits. On pourrait, à juste titre, appeler cela le cancer de la recherche scientifique.

- Ouvrir largement les portes de la connaissance et les voies d'informations bénéfiques, qui constituent la base même d'une recherche saine. Pour cela, il faut libérer les porteurs de science parmi les croyants, ceux dont les facultés se sont ouvertes aux réalités profondes et qui ont dépassé le seul aspect matériel pour en explorer les racines, les influences et les effets. Ces hommes ne sont investis d'aucune mission officielle ; leur seule joie réside dans leur savoir. Les entraver revient à entraver les sources les plus fiables de la connaissance.

Cela n'est en rien une accusation portée contre tous ceux qui ont fait du matérialisme une doctrine ; beaucoup d'entre eux sont simplement des proies faciles entre les mains des soldats des ténèbres et des adversaires de la vérité. Mais il existe, même parmi les non-croyants, des esprits libres qui défendent courageusement la méthode droite. Ils sont peu nombreux, certes, mais leur présence est incontestable et leur impact évident.

C'est par ce dernier point que nous souhaitons aborder ce qui a été négligé concernant les fonctions du cerveau. Nous espérons sincèrement que des esprits motivés s'y intéressent et que des chercheurs s'en saisissent, car ce domaine compte des opposants. Quant à sa défense, elle n'a besoin de personne : elle se fait d'elle-même. Ses bases solides et sa méthode saine suffisent à assurer son développement harmonieux. Car cette connaissance représente la quête fondamentale de tout être humain et son refuge ; elle restitue l'équilibre à celui qui l'a perdu et permet à chacun d'atteindre la perfection à laquelle il aspire.

Les fonctions négligées du cerveau

Les fonctions essentielles du cerveau ont été vigoureusement reléguées à l'arrière-plan en raison de l'engouement général pour la seule santé cérébrale matérielle. Plus précisément, on ne s'intéresse au cerveau, ou à la tête en général, que lorsqu'apparaissent des pathologies ou des troubles manifestes.

Comme c'est souvent le cas, les médecins se consacrent avant tout à répondre aux demandes des patients. Ainsi, l'attention s'est presque exclusivement portée sur le traitement curatif et très peu sur la prévention ; encore moins sur l'exploitation optimale de ce cerveau afin d'en tirer davantage de plaisir véritable et de bénéfice réel.

C'est là, peut-être, l'une des causes dont l'être humain a été la victime : la prédominance écrasante de l'approche purement matérielle des fonctions organiques, et l'occultation de leur véritable finalité.

Parmi ces fonctions négligées, citons :

A - Le raisonnement (*ta'aqqul*) du cerveau

Le raisonnement (*ta'aqqul*) constitue la mission la plus immédiate et la plus essentielle du cerveau. Comme nous l'avons dit précédemment, un enfant « *aqala* » lorsqu'il devient capable de distinguer les choses pour ce qu'elles sont réellement. On dit également que les épreuves rendent les gens « *ta'aqqul* », c'est-à-dire qu'elles leur enseignent l'expérience du choix juste et de l'abandon de ce qui nuit.

Nous n'entrerons pas dans les philosophies abstraites ; notre seul souci est de mettre en lumière cette fonction cérébrale d'une grandeur et d'une valeur inestimables. Nous ouvrons grand la porte à nos jeunes et à nos spécialistes pour qu'ils l'encadrent et l'approfondissent dans le contexte de cette recherche, avec l'aide de Dieu.

Le raisonnement (*ta'aqqul*) est la fonction du cerveau, celle qui n'exige ni conditionnement ni instrumentalisation : elle ne requiert qu'une

volonté ou son refus. C'est pourquoi nous pouvons la nommer « le raisonnement primaire ». Il se divise en deux catégories :

- Le raisonnement primaire réussi,
- Le raisonnement primaire manquant.

Nous allons en extraire quelques exemples limpides du Livre de Dieu — qui ne contient nul mensonge — et les évaluer à la lumière des enseignements du Prophète Muhammad ﷺ, en attendant que les spécialistes et les milieux universitaires s'en saisissent avec toute la rigueur qu'ils méritent.

Le raisonnement primaire réussi :

Il se manifeste lorsque la *shakilât* originelle reste ferme et que la structure de la *fiṭra* demeure intacte. Même si un léger déséquilibre venait à toucher l'une ou l'autre, l'irruption divine suffit à rétablir ce raisonnement. C'est exactement ce que désigne l'expression coranique répétée : « **Pour des gens doués de raison (*ya'qilûn*)** ».

Par exemple, Dieu, exalté soit-Il, dit : « **En vérité, dans la création des cieux et de la terre, dans l'alternance de la nuit et du jour, dans le vaisseau qui vogue en mer emportant ce dont les gens ont besoin, dans l'eau que Dieu fait descendre du ciel pour rendre la vie à la terre après sa mort et y répandre toutes sortes d'animaux, dans la variation des vents, dans les nuages soumis entre le ciel et la terre, il y a des signes pour des gens doués de raison (*ya'qilûn*)** » [S2, V164]. Celui qui contemple les évidences autour de lui, qui voit l'existant tel qu'il est, mais dont le cerveau ne le ramène pas à l'origine de toute chose, c'est que son raisonnement (*ta'aqqul*) a été atteint par des impuretés et des accidents.

Dans ce même registre, le Coran emploie à cinq reprises l'expression « **Pour des gens doués de raison (*ya'qilûn*)** », chaque fois dans un contexte différent qui révèle une modalité précise du raisonnement cérébral pur. Comme : « **Et dans la terre il y a des parties voisines et des jardins de vignes, et des champs de céréales et des**

palmiers, de deux natures différentes, qui sont arrosés par la même eau, et Nous faisons préférer les uns sur les autres pour la nourriture. En cela, il y a des signes pour des gens doués de raison (*ya'qilûn*) » [S13, V4].

Ou encore : « Nous déverserons un châtiment du ciel sur les habitants de cette cité à cause de leur dépravation. Et Nous avons fait en sorte que cette cité reste un signe évident pour les gens doués de raison (*ya'qilûn*) » [S29, V35].

Celui qui désire pénétrer le champ de la recherche scientifique trouvera ici l'une des portes les plus larges qui soient. On y découvre, dans le domaine de la langue, de la rhétorique et de l'exégèse, autant de richesses que dans la psychologie elle-même — laquelle est pourtant étayée par les sciences sociales, l'anthropologie et l'histoire.

Le raisonnement primaire manquant :

Ce raisonnement apparaît douze fois dans le Livre de Dieu, exalté soit-Il. À chaque occurrence, le raisonnement (*ta'aqqul*) ne se réalise pas et son détenteur ne réussit pas, bien qu'il en possédât pourtant les capacités. Il a préféré la paresse à l'effort, il a suivi son désir et s'est écarté du raisonnement. Cela est mis en lumière dans le verset : **« Et lorsqu'on leur dit : "Suivez ce que Dieu a fait descendre", ils disent : "Non, mais nous suivons plutôt ce sur quoi nous avons trouvé nos ancêtres". Et si leurs pères ne savaient pas raisonner (*lâ ya'qilûna*) et n'étaient pas bien guidés ? » [S2, V170].**

Et dans le verset : **« Et lorsque vous appelez à la prière, ils la prennent pour sujet de raillerie et de jeu. Ce sont, en fait, des gens qui ne raisonnent pas (*lâ ya'qilûna*) » [S5, V58].**

Ainsi que dans le verset : **« Les mécréants sont semblables au bétail de qui son gardien ne peut se faire entendre que par des appels et des cris. Sourds, muets, aveugles, ils ne raisonnent pas (*lâ ya'qilûna*) » [S2, V171].**

En réalité, le raisonnement primaire du cerveau ne peut être pleinement compris qu'en remplaçant le mot « *ta'aqqul* » dans sa phrase coranique et selon le contexte de son usage. Tout ce qui concerne le raisonnement primaire se trouve déjà dans le Livre de Dieu ; il n'y a rien d'autre.

On nous demande s'il existe des signes permettant de reconnaître celui qui dispose du raisonnement primaire afin de le distinguer de celui chez qui il est manquant. Pour répondre à cela, il est nécessaire d'explorer les Lumières des lettres du mot « *ta'aqqul* », ne serait-ce qu'à partir de sa racine « *'aql* ».

Voici la racine fondamentale de ce mot :

LE PARDON

Le cerveau (al-'aql) porte en lui la lumière du pardon. Il apparaît donc clairement que celui qui nourrit rancœur, envie ou ressentiment voit ses capacités cérébrales altérées et se trouve empêché d'exercer pleinement son raisonnement.

ع

LA CLAIRVOYANCE

Le cerveau est irrigué par la lumière de la clairvoyance. Il s'agit de cette voix intérieure dont le détenteur ne doute jamais de la véracité. S'il vient à la négliger ou à l'étouffer, cela affecte directement la fonction du raisonnement.

ق

LA SCIENCE COMPLÈTE

Le cerveau puise ses ressources dans la lumière de la science complète. Pour qu'il accomplisse entièrement ses fonctions, il est indispensable que son détenteur s'engage dans l'acquisition de la science des obligations et des interdits.

ل

D'autres formules fermement établies dans le Livre de Dieu apparaissent dans Ses versets majestueux. Il est indispensable de s'y pencher avec la plus grande attention, car elles n'ont été révélées que pour nous transmettre une sagesse suprême que rien ne saurait contourner. Tout effort d'interprétation ne peut se faire qu'à la lumière de leurs éclats et de leurs secrets.

Parmi elles, l'expression : « **Peut-être raisonnerez-vous (*ta'qilûn*)** » qui revient sept fois dans le Coran. À chaque occurrence, elle constitue

un appel vibrant, presque une secousse, adressée au détenteur du cerveau : qu'il franchisse enfin les obstacles qui l'entravent pour accéder à l'immense espace du raisonnement véritable. On peut nommer cette faculté « le raisonnement souhaité » ou « le raisonnement espéré », comme lorsque Dieu dit : « **Au nom de Dieu, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux. Hâ, Mîm. C'est un Livre clair. Nous l'avons fait descendre sous forme d'un Coran arabe pour que vous puissiez raisonner** (*la'allakum ta'qilûna*) » [S12, V1-3].

Et quand Il dit : « [...] **C'est ainsi que Dieu rend la vie aux morts et qu'Il vous montre Ses signes. Puissiez-vous raisonner** (*la'allakum ta'qilûna*) » [S2, V73].

Ou encore : « **Dis : "Venez ! Je vous répéterai ce dont votre Seigneur vous a fait un devoir sacré : ne Lui associez rien ; traitez vos pères et mères avec bonté ; ne tuez pas vos enfants à cause de l'indigence : Nous assurerons votre subsistance ainsi que la leur ; éloignez-vous des turpitudes, qu'elles soient apparentes ou cachées ; Et ne tuez point le nafs que Dieu a rendu sacré, sauf en toute justice. C'est là ce qu'Il vous a recommandé". Voilà ce que Dieu vous prescrit. Puissiez-vous raisonner** (*la'allakum ta'qilûna*) » [S6, V151].

La fonction du raisonnement (*ta'aqqul*) apparaît également sous forme de rappel vigoureux et d'avertissement dans le Livre de Dieu, par des expressions telles que : « **Ne raisonnent-ils pas ?** » (*afalâ ya'qilûna*) ou « **Ne raisonnez-vous pas ?** » (*afalam takûnû ta'qilûna*). On en trouve des exemples éclatants : « **Ne vous avais-Je pas enjoint, ô fils d'Adam, de ne pas adorer satan, car il est vraiment pour vous un ennemi déclaré, et de M'adorer ? Voilà le chemin droit. Et Il a déjà égaré beaucoup d'entre vous. Alors, ne raisonnez-vous pas ?** (*afalam takûnû ta'qilûna*) » [S36, V60-62].

Et lorsqu'Il dit : « **Celui dont Nous prolongeons les jours, Nous en amenuisons la stature. Ne raisonnent-ils pas ?** (*afalâ ya'qilûna*) » [S36, V68].

Ces différentes modalités du raisonnement constituent les fondements mêmes du sujet ; elles sont à la fois exhaustives et lumineuses. Aucun aspect du *ta'aqqul* n'est exclu de leurs champs d'applications. Il est donc requis de les étudier selon les méthodes rigoureuses de la biologie, de la sociologie et de l'anthropologie, afin de pouvoir diagnostiquer chaque état, d'éclaircir la relation de ce raisonnement avec le comportement de l'individu. Il faut également dévoiler les obstacles qui entravent le raisonnement primaire, et mesurer son lien avec les fonctions des organes apparents et cachés. Ainsi, Dieu dit : « **Sourds, muets, aveugles, ils ne raisonnent pas (lâ ya'qilûna)** » [S2, V171]. Et : « **Ils ajoutent : "Si nous avons entendu ou si nous avons raisonné, nous ne serions pas parmi les hôtes de la Fournaise"** » [S67, V10].

Il existe un raisonnement qui est exclusivement réservé aux savants : « **Et ne raisonnent (ya'qilûha) sur cela que les savants** » [S29, V43].

Et, à l'opposé, un raisonnement perversi chez les gens de l'égarement et de la mécréance : « **Puis après avoir raisonné ('aqaûhu) sur cela, ils le falsifient alors qu'ils savent parfaitement** » [S2, V75].

Et c'est Dieu qui guide vers la vérité, c'est à Lui seul qu'appartient la réussite. À Lui le retour et le dernier refuge. Il me suffit ; Il n'y a de dieu que Lui. En Lui je place ma confiance et vers Lui je reviens repentant.

B – La réflexion (tafakkur) parmi les œuvres du cerveau

L'analogie (*fikr*) consiste à employer le cerveau sur ce qu'il connaît déjà pour accéder à ce qu'il ignore encore. Lorsque la connaissance visée est préalablement acquise on parle alors du raisonnement primaire (le *ta'aqqul* que nous venons de développer). Quant à la réflexion (*tafakkur*), elle mobilise tout ce qui est solidement ancré dans l'esprit et la mémoire, elle use de la perspicacité et l'associe aux fonctions des

autres organes, comme les cinq sens — ou les dix sens, ou ce qui s’y assimile.

C’est une faculté que Dieu a placée parmi les fonctions essentielles du cerveau. Son importance est telle qu’elle élève l’orientation de l’être humain selon ses inclinations naturelles, son comportement et ce qu’il vise intérieurement.

L’analogie (*fikr*) et la réflexion (*tafakkur*) sont donc les fruits du cerveau et de ce qu’il a intégré ; ils s’entrelacent avec le comportement et les acquis de l’individu. Le champ de l’analogie est la réflexion. Elle dépend de la flexibilité du cerveau, de ses capacités de représentation et de sa perspicacité, de la qualité des témoignages fournis par les différents sens, de leur intégrité et de leur réponse immédiate (nous approfondirons ces notions plus loin dans la recherche).

La réflexion éclaire l’orientation de l’individu, elle lui donne la force d’affronter l’adversité. L’analogie éclaire la recherche, c’est par elle que l’individu atteint ce qu’il vise. Cependant, l’analogie possède des règles qui la maintiennent droite et des balises qui l’orientent :

- On ne doit pas l’engager sur le terrain des désirs et des passions, sinon sa vigueur se flétrit et son fruit se corrompt ;
- On ne doit pas non plus l’engager dans ce qu’elle ne peut pas supporter. Elle ne doit s’étendre que sur ce qui est à sa mesure, et on ne doit lui imposer que ce qui est en son pouvoir.

C’est pour cela que le Messager de Dieu ﷺ a dit : « Réfléchissez sur les bienfaits de Dieu, mais ne réfléchissez pas sur Dieu Lui-même »³⁶.

Les « bienfaits de Dieu » sont tout ce sur quoi Il nous a ordonné de réfléchir : la beauté de Sa création, la perfection de Sa sagesse... Quant à l’Essence de Dieu ou à Son acte en soi, cela dépasse totalement les capacités de la réflexion. Nous avons déjà cité, à propos de *Rûh* : « **vous n’avez eu que peu de science** » [S17, V85]. Si tel est le cas pour Son Commandement, qu’en serait-il de Son acte ou de Son Essence ? Il a

³⁶ Rapporté par ‘Abd Allah Ibn ‘Umar, al-Mu’jam al-Kabîr d’at-Ṭabarâni n°9284, Shu’ab al-Imân d’al-Bayhaqî n°669

dit, exalté soit-Il : « **Lui n'est pas questionné sur ce qu'Il fait, mais eux sont questionnés** » [S21, V23].

Quand l'analogie (*fikr*) est bien employée, elle frappe aux portes du cœur. Quand les membres qui l'accompagnent sont sains et sans défaut, elle pénètre dans la présence de Celui qui connaît l'invisible.

Junayd a dit : « La plus noble des assises est de s'asseoir avec l'analogie dans le terrain de l'unicité. »

Ibn 'Atâ Illâh a dit : « Rien n'est plus profitable au cœur qu'une retraite qui le fait entrer dans le champ de l'analogie. »

Cultiver avec discipline son analogie et sa réflexion est donc indispensables. Le Livre majestueux de Dieu contient toutes les règles de cet art, tous ses degrés et tous ses obstacles. Il reste aux chercheurs de les placer dans le cadre qui convient et de les théoriser comme il se doit. Il n'y a aucun mal à ce que les exégètes explorent les couloirs de la médecine, ou que les chercheurs en médecine fassent escale dans le Livre du Seigneur des mondes et dans les paroles du maître des premiers et des derniers. Voici quelques pistes de recherche :

La réflexion nécessaire :

Dieu ordonne la réflexion (*tafakkur*) sous la forme de condition à cinq reprises dans Son Livre clair. Il dit notamment : « **Parmi Ses signes, Il a créé de vous, pour vous, des épouses afin que vous viviez en tranquillité avec elles et Il a établi entre vous l'affection et la miséricorde. Il y a vraiment là des preuves pour des gens qui réfléchissent (*yatafakkarûna*)** » [S30, V21]. Ici la réflexion requise est multidimensionnelle :

- Son pôle fondamental est la réalisation de la quiétude conjugale.
- Son pôle pratique est la manifestation de l'affection et de la compassion que Dieu a établies entre les époux.

- Son pôle ultime est l'unicité, la croyance en Celui qui a tout créé et qui facilite tout. Béni soit Dieu, le Créateur Sublime.

On peut nommer cette forme de réflexion, la réflexion nécessaire ou la réflexion requise.

De même, Dieu dit : « **C'est Lui qui fait descendre du ciel une eau qui vous sert de boisson et qui donne les plantes dont vous nourrissez les troupeaux. Grâce à elle, Il fait encore pousser pour vous les céréales, les oliviers, les palmiers, les vignes et toutes sortes de fruits. Il y a là, vraiment, un signe pour les gens qui réfléchissent (*yatafakkarûna*)** » [S16, V11].

Et aussi : « **Dieu est Celui qui a mis la mer à votre service pour que le navire y vogue sur Son ordre, afin que vous vous mettiez en quête de Ses bienfaits et que vous soyez reconnaissants. Il a aussi mis à votre service ce qui se trouve dans les cieux et sur la terre, le tout venant de Lui. Il y a vraiment en cela des signes pour les gens qui réfléchissent (*yatafakkarûna*)** » [S45, V13].

Que celui qui se contente d'une lecture superficielle ne croit pas qu'une réflexion limitée à l'apparence suffit, ni qu'un degré de réflexion remplace l'engagement total. La réflexion véritable est complète, intégrale. Que Dieu nous accorde Sa Grâce, Il est le Très Généreux.

La réflexion souhaitée :

La réflexion apparaît aussi dans le Noble Livre du Seigneur des mondes sous forme de souhait, ou d'espérance. Dieu dit : « **Ils t'interrogent au sujet du vin et des jeux de hasard. Dis : "Dans les deux choses, il y a pour les hommes un grand péché et des choses utiles, mais le péché qui s'y attache est plus grand que leur utilité". Ils t'interrogent aussi sur ce qu'ils doivent dépenser [en aumônes]. Dis : "Le superflu !" C'est ainsi que Dieu vous explique les signes afin que vous puissiez réfléchir (*la'allakum tatafakkarûna*)** » [S2, V219].

Il dit également : « **Nous les avons envoyés avec des preuves évidentes et les Ecritures. Nous avons fait descendre sur toi le**

Rappel pour que tu exposes clairement aux hommes ce qui a été révélé à leur intention. Peut-être réfléchiront-ils (*wa la'allahum yatafakkarûna*) » [S16, V44].

On peut nommer cette forme : la réflexion souhaitée, ou espérée.

La réflexion réprimandée :

Enfin, la réflexion apparaît également sous forme de réprimande ou de blâme, comme dans les expressions divines : « Ne réfléchissez-vous pas ? » (*afalâ tatafakkarûna*) ou « N'ont-ils pas réfléchi ? » (*awalam yatafakkarûna*). Par exemple dans la Parole de Dieu : « **Dis-leur : "Je ne vous dis pas que je détiens les trésors de Dieu. Je n'ai pas la connaissance du Mystère. Et je ne vous dis pas que je suis un ange. Je ne fais que suivre ce qui m'est révélé". Dis : "L'aveugle et le voyant sont-ils semblables ? Ne réfléchissez-vous pas ? (*afalâ tatafakkarûna*)" » [S6, V50].**

Tous ces types de réflexions doivent être étudiés. Chaque verset révèle les pans de ce procédé cérébral, sans rien n'omettre. Et chaque verset possède son propre cas grammatical, celui qui désire contempler pleinement le cours de ses lumières devra s'y arrêter.

Mais si nous voulons analyser les significations globales de la réflexion, nous pouvons les résumer par sa racine dans le Livre de Dieu : « *fikr* » (فكر), c'est-à-dire l'analogie. Voici une analyse de la racine de ce mot, et quelques-unes de ses significations que nous développerons plus loin :

La lettre fâ (ف) est le port des sciences. Elle consiste à transmettre l'information correcte à celui qui la mérite et qui la demande de manière appropriée, car l'information véridique est un droit pour chaque individu, que Dieu a rendue obligatoire pour quiconque en possède la connaissance.

La lettre kâf (ك) est la connaissance de Dieu, le Puissant et Majestueux. Proportionnellement à la connaissance qu'a le serviteur de

celui avec qui il interagit, son respect et son engagement envers lui augmentent. Comment, dès lors, interagir avec Celui dont toute l'affaire est sous Son contrôle et qui est le Créateur de toute la création ?

La lettre râ (ر) est l'excellence pour le surpassement. Elle renvoie à la capacité de surmonter les situations. Selon l'impact des circonstances sur le serviteur, son cerveau ne peut s'en libérer complètement. Il lui devient alors difficile de mobiliser toutes ses facultés pour les analyser et de formuler une idée qui l'aiderait dans sa vie religieuse et mondaine.

Telles sont, dans leurs grandes lignes, les lumières qui émanent de cette racine divine. Il appartient désormais aux spécialistes de les étudier une à une, d'examiner avec précision le lien de chaque forme de réflexion avec les fonctions des organes apparents et cachés, de mesurer l'impact d'un comportement droit sur les composants du cerveau, et d'évaluer son influence positive sur les centres d'analyse et de décision.

Si ces sujets entrent dans les thèses universitaires, il s'agira d'un terrain incroyablement riche et exceptionnellement utile. Que Dieu nous accorde la réussite.

C – La méditation contemplative (*tadabbur*) parmi les joyaux du cerveau

Le terme « *tadabbur* » apparaît dans le Livre de Dieu, il décrit un procédé plus précis et plus profond que la réflexion (*tafakkur*). Il désigne, en quelque sorte, la méditation sur les conséquences des choses, en les examinant, les préparant et en observant sur ce à quoi elles aboutissent en définitive.

Si la réflexion est l'œuvre du cerveau qui mobilise ce qu'il connaît déjà pour accéder à l'inconnu, le « *tadabbur* » est l'union du raisonnement primaire et de la réflexion poussés jusqu'à leurs ultimes dimensions, suivis d'une contemplation des conséquences, puis de l'examen de ces mêmes conséquences pour s'assurer de leur conformité ou non avec le Vrai.

C'est pourquoi la méditation contemplative exige des sens plus profonds et des capacités plus subtiles. Rien n'est plus précis ni plus profond que ce qui vient du Vrai Lui-même. Voilà pourquoi notre Seigneur dit : « **Ne méditent-ils donc pas (*afalâ yatadabbarûna*) le Coran ? Ou bien y a-t-il des cadenas sur leurs cœurs ?** » [S47, V24].

La réalité de ce « *tadabbur* » dépasse le stade du cerveau seul pour être soutenue par un cœur apaisé par la foi. À la fonction de la réflexion s'ajoute alors ce qui est solidement ancré dans les cœurs vivants. Car tous les cœurs ne sont pas aptes à cette méditation : certains sont scellés par les cadenas de l'insouciance ; aucune astuce, aucune participation extérieure ne peut les ouvrir à la sagesse obtenue par la méditation contemplative.

Cette méditation est cependant requise, conditionnée et obligatoire parmi les œuvres du cerveau. Son degré le plus élevé est la méditation du Coran, comme l'atteste la parole de Dieu : « **Ne méditent-ils donc pas le Coran ?** » [S47, V24].

Ce « *tadabbur* » est nécessaire pour l'ensemble du Coran. Cela nous renvoie à une toute autre manière de traiter le Livre de Dieu. Il a dit, exalté soit-Il : « **C'est un Livre béni, celui que Nous avons fait descendre sur toi afin que les hommes méditent (*liyaddabbaru*) ses versets et que se souviennent ceux qui sont doués d'intelligence** » [S38, V29].

Il n'est pas permis de séparer la récitation de ses versets de leur méditation profonde. La bénédiction du Coran ne s'accomplit pleinement que par ce procédé. Si les musulmans le méditaient vraiment, ils seraient convaincus qu'il est, mot pour mot et acte pour acte, la Parole de Dieu, et nous le traiterions comme l'esclave traite son Maître.

Voilà le cercle divin qui rassemble les lumières du « *tadabbur* » dans le mot « *yatadabbarûna* » (يَتَدَبَّرُونَ), tiré du verset : « **Ne méditent-ils donc pas le Coran ?** » [S47, V24]. Celui qui médite sur les lumières de ce cercle devient lui-même plus apte à méditer. Dieu dit : « **Ne méditent-ils donc pas (*afalâ yatadabbarûna*) le Coran ? S'il provenait d'un**

autre que Dieu ils y auraient trouvé maintes contradictions » [S4, V82].

Voici l'analyse grammaticale et lumineuse de cette racine, que nous développerons plus loin :



Autres fonctions du cerveau

Le cerveau accomplit également des œuvres qui puisent leurs ressources en dehors du cercle habituel de la mémoire, de la pensée ou des sensations. Leur éclosion exige des réalités qui dépassent les capacités ordinaires du cerveau. Parmi elles, le « *tafaqquh* » révélé dans la Parole de Dieu : « **Ils ont des cœurs avec lesquels ils ne comprennent pas (*yafqahûna*)** » [S7, V179]. Ou encore le raisonnement ancré (il est différent du raisonnement purement cérébral qui a été précédemment évoqué. Celui-ci, une fois établi, ne souffre plus de retour en arrière). Dieu dit : « **Ne parcourent-ils pas la terre ? N'ont-ils pas des cœurs avec pour raisonner (*ya'qilûna*)** » [S22, V46]. C'est précisément ce que nous exposerons, avec l'aide de Dieu, dans le chapitre consacré au cœur.

A – La remémoration (*tadhakkur*) parmi les opérations cérébrales

En langue arabe, on emploie le verbe « *tadhakkara* » pour dire que l'on se remémore quelque chose après l'avoir oubliée, ou après en avoir été distrait, l'esprit étant occupé ailleurs. En psychologie, on parle plutôt dans les cas pathologiques de « récupération » de souvenirs anciens. En philosophie, Platon et nombre de penseurs de l'Antiquité ont fait de la réminiscence un pilier central de leur philosophie. Beaucoup de nos contemporains les ont suivis et ont gaspillé des torrents d'encre sur ce sujet, sans qu'en surgisse grand profit.

Ce qui importe réellement dans cette faculté cérébrale prodigieuse, c'est le lien qu'elle entretient :

- D'une part, avec les composantes profondes du cerveau et la fixation des informations dans ses différentes zones sous l'effet de stimuli extérieurs.
- D'autre part, avec les organes internes ou externes qui sont tributaires de l'influence qu'elle exerce.

(Si, dans mes propos, le lecteur croit parfois déceler une préciosité volontaire, qu'il sache que je n'ai cherché que l'expression la plus claire possible de la réalité.)

Voici de quoi éclaircir mon propos :

L'une des propriétés les plus essentielles du cerveau dans l'accomplissement de ses missions est l'occultation naturelle de tout ce qui ne le concerne pas, afin de se consacrer pleinement à ce qui l'intéresse vraiment.

Exemple : vous vous trouvez dans un lieu bondé ; quelqu'un prononce une phrase importante. Votre cerveau se focalise immédiatement sur cette voix et efface spontanément tout le bruit environnant, comme s'il n'existait pas. Si vous enregistreriez la scène avec une caméra, vous seriez stupéfait de constater à quel point votre cerveau avait occulté des sons pourtant bien réels.

Ce déni naturel rejette des réalités présentes et ignore des faits avérés autour de vous, simplement pour vous permettre de vous tourner vers ce que vous avez jugé prioritaire.

Le cerveau vous aide ainsi dans votre choix : il concentre toute son énergie sur ce que vous désirez et fait disparaître ce que vous ne voulez pas.

Cela démontre clairement que le cerveau est au service de la volonté et qu'on ne peut pas lui faire porter seul la responsabilité de toute analyse. C'est là une réponse décisive aux matérialistes qui réduisent toute vérité à ce que le cerveau accepte, et rien d'autre.

Ce centrage forcé sur un objet précis contraint le cerveau à s'y plonger entièrement par l'analyse ; ce faisant, il entraîne avec lui toutes ses composantes profondes et tous les organes externes qui en dépendent.

C'est pourquoi Dieu a placé en lui un contrepoids naturel : la remémoration (*tadhakkur*). Cette fonction libère le corps de l'emprise du cerveau qui, livré à lui-même, occulterait tout ce qui n'est pas directement visé. Elle le ramène à l'essence de sa mission, à sa nature profonde et à sa véritable fonction.

Voici le véritable visage de l'oubli qui est attribué à l'être humain, c'est un mouvement d'aller-vers et de recul du cerveau, c'est l'occultation qu'il effectue avant la remémoration. Les deux sont inséparables et constituent une propriété originelle du cerveau. Mais leur gouvernance appartient à l'homme conscient qui sait quand et comment se remémorer, afin de ne jamais laisser le cerveau sans contrôle dans l'occultation.

Tout objet ou toute réalité sur laquelle le cerveau se concentre et dans laquelle il s'immerge par une analyse totale finit par l'imprégner de sa propre nature. Les zones cérébrales chargées de cette analyse (ou de cette évaluation) s'en trouvent marquées, puis, à leur suite, les organes du corps qui leur sont liés. La raison en est simple : le cerveau et ses composantes deviennent alors esclaves de cet objet ; en niant tout le reste, ils s'en privent. Or la mission du cerveau est d'évaluer et d'analyser, non d'être un esclave entravé.

La remémoration est une fonction cérébrale d'une importance capitale. Le cerveau doit se libérer de l'occultation pour que ses possibilités et ses capacités se déploient pleinement ; seule cette libération lui permet d'embrasser la connaissance dans sa totalité, de la parfaire chez l'être humain, de tirer profit de toute existence, de distinguer clairement le pur de l'impur, le vil du noble. Dès lors qu'il réussit, chaque regard devient une idée nouvelle, chaque idée devient une élévation, chaque degré de connaissance devient un surcroît de stabilité, de sagesse et d'équilibre.

Lorsqu'apparaît, à quelque époque que ce soit, un parti pris pour une pensée particulière ou une allégeance à une idéologie donnée, c'est en réalité l'exclusion de toutes les autres pensées. On les désigne alors comme des pensées « libérales », « socialistes », « civilisées », ou encore des pensées « sectaires », « déviantes », « ouvertes d'esprit ». Ces pensées ont donné lieu à des courants qui sont aujourd'hui enseignés dans les universités, adoptés par les sociétés, au point que la pensée islamique elle-même n'est plus qu'un courant parmi d'autres, soumis à l'analyse et à la critique. Quant aux pensées dissolues, elles sont défendues au nom des libertés, protégées par des lois et des traités.

Les filles de ces pensées sont devenues maîtresses des esprits ; les lumières du cerveau se sont voilées, et elles sont sur le point de s'éteindre. « **Ne raisonnez-vous pas ?** »

Alors, comment éduquer le cerveau, comment l'arracher à l'endormissement de l'inattention et de l'occultation pour le ramener à l'éveil de la remémoration et de la pleine conscience ?

B - L'évocation (*dhikr*) une porte immense pour le cerveau

Le *dhikr* est un état de conscience, un souvenir présent à la mémoire : c'est l'évocation. Par le *dhikr*, nous entendons exclusivement l'évocation de Dieu. Ainsi, il s'agit de l'état par lequel l'individu est conscient de Dieu, Le trouve dans sa mémoire et L'évoque.

À celui qui nous objecterait que nous traitons ici d'une matière purement scientifique et que la religion n'a rien à y faire, nous répondons : notre matière est scientifique à tous les égards. L'évocation de Dieu, c'est le retour conscient vers Lui, c'est Le rendre présent à l'esprit — exalté soit-Il — afin de se libérer de tout ce qui est en deçà de Lui. Ainsi le cerveau retrouve la nature pour laquelle il a été créé ; il cesse d'être prisonnier de ce dans quoi on l'a plongé, ses spécialisations ne sont plus détournées, ses capacités ne sont plus confisquées.

En termes plus précis, le cerveau possède une orientation naturelle : là où on le dirige, il se tourne. C'est sa constitution même, il n'en est pas comptable. Il est le chef d'orchestre de tout ce qui l'entoure et où qu'on le tourne, ses exécutants le suivent. Il les entraîne dans l'approfondissement de son analyse et dans la plongée vers le sujet de son inclination.

Le danger est que s'il reste trop longtemps dirigé vers un objet, il finit par s'imprégner de sa nature et par s'y fondre dans son analyse. Au lieu de demeurer un instrument d'observation et d'évaluation au service de son maître, il devient l'instrument de l'objet analysé. L'élan de la personne se trouve alors entraîné, marqué par la nature de cet objet ; l'homme, qui cherchait à connaître la chose, devient son esclave. Le

cerveau s'imprègne de l'objet, puis l'être entier de l'homme se trouve imprégné à son tour.

C'est précisément là qu'intervient l'évocation. Dès que le cerveau s'engage et plonge dans les détails d'une chose, il faut impérativement lui tracer des limites d'évaluation qu'il ne doit pas franchir. Pour que cela soit possible, la *fiṭra* a reçu, dès la création, la capacité de stopper net l'analyse dès qu'on a saisi la nature réelle de la chose, son origine, son bénéfice ou son préjudice ; puis de se tourner vers la connaissance de l'origine première de cette chose, de la finalité pour laquelle elle a été créée, et de la manière juste de se comporter avec elle. Voilà comment faire l'évocation de Dieu à l'égard de cette chose.

Pour les croyants, vivre dans l'évocation de Dieu est un ordre divin motivé par une nécessité absolue. Aucun autre acte n'a été autant recommandé par notre Seigneur que le *dhikr* abondant. Il a dit, exalté soit-Il : **« Ô vous qui croyez ! Évoquez (*adhkurû*) Dieu d'une évocation abondante (*dhikran kathîran*), et glorifiez-Le matin et soir. C'est Lui qui prie sur vous, ainsi que Ses anges, pour vous faire sortir des ténèbres vers la lumière. Et Il est Compatissant envers les croyants »** [S33, V41-43].

Prenons donc un moment de réflexion dans les vastes horizons lumineux de ce verset débordant de science et de miséricorde, car le cœur même de notre recherche et de notre sujet y réside.

« Une évocation abondante (*dhikran kathîran*) » est interprétée de différentes manières, selon la compréhension de l'interprète, et toutes les interprétations méritent le respect. Cependant, ce que je vais vous livrer ici, n'est pas mon opinion : c'est un témoignage fondé sur une vision claire et une expérience vécue. Je la soumets à l'épreuve de quiconque souhaite la mettre en pratique. Elle est à la portée de tous, aisée, sans la moindre difficulté. Quant aux spécialistes du cerveau, ils y reconnaîtront une réalité scientifique incontestable.

Voici de quoi il s'agit :

Chaque fois que l'essence du cerveau se penche sur une chose pour l'analyser — qu'il l'ait vue ou entendue —, il dispose d'un temps précis qui s'achève dès que l'évaluation de cette chose est complète.

Si, à ce moment exact, le cerveau est bridé par une évocation de Dieu parfaitement adaptée à ce qu'il vient d'analyser, alors ce *dhikr* agit comme un frein salutaire. Les évocations de Dieu adaptées sont :

- « Dieu est le plus grand » (*Allahou Akbar*) devant ce qui est grandiose,
- « Louange à Dieu » (*Al-hamdu li-llâh*) devant ce qui est beau,
- « Je me réfugie auprès de Dieu » (*A'ûdhu bi-llâh*) devant ce qui est mauvais,
- « Gloire à Dieu » (*Subhâna-llâh*) devant ce qui est étonnant.

Ce sont les bonnes paroles qui perdurent (*al-bâqiyât as-sâlihât*).

Lorsque l'homme bride son cerveau par l'évocation de Dieu, il le ramène à la réalité de sa *fîtra* ; il le relie aux sources mêmes de la connaissance qui concernent cet objet. Le cerveau gagne alors en immunité, en force et en résistance.

Mais s'il se laisse entraîner dans les composantes de la chose et s'y fond par l'analyse, il finit par s'imprégner de sa nature : peur, panique, avidité, désir, anxiété... Il se trouve alors coupé de son approvisionnement originel et se nourrit exclusivement de la nature de cet objet.

Voilà la réalité, par le Seigneur Unique, il n'y a de dieu que Lui. L'affaire se manifeste de la sorte, exactement de la sorte. Comment serait-il permis de cacher une vérité d'une telle ampleur, alors que l'humanité entière en a le plus urgent besoin ?

Il revient aux spécialistes des miracles scientifiques du Coran et de la Tradition prophétique de se pencher cette fois sur les miracles coraniques des sciences du cerveau et de ses capacités.

Prenons l'exemple de ce verset déjà cité, sous un angle scientifique :

« Ô vous qui croyez ! Évoquez (*adhkurû*) Dieu d'une évocation abondante (*dhikran kathîran*), et glorifiez-Le matin et soir. C'est Lui qui prie sur vous, ainsi que Ses anges, pour vous faire sortir des ténèbres vers la lumière. Et Il est Compatissant envers les croyants » [S33, V41-43].

Dans ce verset, « **Évoquez Dieu** [...] » signifie qu'il faut remémorer Dieu au cerveau à chaque fois qu'il occulte tout ce qui n'est pas l'objet de son analyse. Puisque le cerveau est sans cesse sollicité, l'homme doué de raison se doit d'évoquer Dieu sans cesse. C'est ce que l'on pourrait considérer comme des opérations d'urgence pour immuniser le cerveau.

Quant au renforcement global du cerveau, la pratique qui permet sa bonne condition est contenue dans la suite du verset : « [...] **et glorifiez-Le matin et soir** [...] ». Au début et à la fin de chaque journée, la glorification de Dieu suffit à préserver le raisonnement sain du cerveau, et à l'éloigner de toute pensée déviante.

Dieu explique ensuite la raison et dévoile le secret de cette réalité en disant : « [...] **C'est Lui qui prie sur vous, ainsi que Ses anges** [...] ». Notre Maître, le Seigneur des mondes a lié Sa propre prière à celle de Ses anges — Lui qui est le Riche et n'a besoin d'aucun assistant.

Sa prière, exalté soit-Il, est Sa bénédiction portée sur Sa création et Sa lumière étendue sur ce pour quoi Il l'a créée. Cela se produit par la glorification de Dieu, matin et soir, et par la réalisation du monothéisme à chaque événement, de sorte que pour chaque objet analysé, le cerveau célèbre l'unité de Dieu, Le glorifie, Le magnifie ou Le loue. Ainsi le cerveau reçoit immunité, force et bénédiction ; sa lumière croît et sa vision s'élargit.

Quant à la prière des anges, Dieu a assigné des anges pour servir et accompagner chaque bien que nous faisons, tout comme Il a assigné des démons pour accompagner chaque mal que nous faisons.

Si l'action est licite et que Dieu est évoqué, Il l'assiste et charge des anges d'éclairer le chemin de cet acte : l'homme en tire profit ici-bas et cet acte devient une monture pour l'Au-delà.

C'est le sens de la suite du verset : « [...] **pour vous faire sortir** [...] » , car le cerveau, rapidement suivi par l'être tout entier, est déjà entré dans « [...] **des ténèbres** [...] » qui entourent tout objet sur lequel le Nom de Dieu n'a pas été prononcé et dans lequel on ne s'est pas remis à Lui. Il fait sortir les croyants de ces ténèbres « [...] **vers la lumière** [...] » — la lumière de cet objet, sa bénédiction, son secret, et tout ce pour quoi il a été créé. « [...] **Et Il est Compatissant envers les croyants.** »

C'est une règle générale adressée aux croyants par leur Seigneur, le Tout-Puissant. C'est pourquoi l'évocation de Dieu est une porte immense qui possède des degrés, tout comme l'influence du cerveau sur le corps possède des degrés.

Quant aux degrés par lesquels l'objet analysé influence le cerveau, ils vont de la simple adhésion intellectuelle à la soumission complète du corps, qui finit par l'accepter totalement.

Et les degrés du *dhikr* vont de l'évocation par la langue, à l'obéissance par les membres corporels jusqu'à ce qu'il s'établisse profondément dans l'être tout entier. Comprenez bien cela.

C'est pourquoi le Prophète bien-aimé ﷺ a classé le *dhikr* parmi les meilleures actions. Il a dit à ses Compagnons : « Ne vais-je pas vous informer de la meilleure de vos actions, de celle qui est la plus pure aux yeux de votre Roi, de celle qui vous élève le plus en degrés, de celle qui est meilleure pour vous que de dépenser or et argent, de celle qui est meilleure pour vous que de rencontrer l'ennemi, de lui trancher la tête et qu'il vous tranche la vôtre ? »

Ses Compagnons ont répondu : « Bien sûr ! »

Il a dit : « L'évocation de Dieu (*dhikru Allâhi*), le Très-Haut »³⁷

Peut-être ai-je prolongé ce chapitre sur la science consacrée au cerveau, mais l'importance de ces recherches a été négligée trop longtemps, et nous n'en avons évoqué ici qu'une infime partie. Il est impératif que les

³⁷ Rapporté par Abû ad-Dardâ', Jâmi' at-Tirmidhî n°3377, Musnad d'Ahmad Ibn Hanbal.

spécialistes s'y penchent avec toute l'attention qu'il mérite, car c'est là une voie pour ranimer la lumière du cerveau, puis celle du cœur, et pour insuffler une vie véritable, à tous les égards.

Comme l'a dit le poète :

Le dhikr est la plus grande porte que tu franchisses ;
Fais donc de tes souffles ses gardiens vigilants.

Et Ash-Siblî dit, à propos des stations de l'évocation :

Je T'ai évoqué, non que je T'aie oublié un seul instant ;
Le moindre degré du *dhikr*, c'est encore celui de ma langue.
Sans extase, j'étais près de mourir d'amour ;
Mon cœur s'est épris, battant à se rompre.
Puis, lorsque l'extase me montra que Tu es présent à moi ;
Je Te vis existant en tout lieu.
Je me suis alors adressé à l'Existant sans parole aucune ;
J'ai contemplé le Connu sans le moindre regard.

Pour les non-croyants, l'évocation — après un moment d'inattention — consiste à revenir à la voie droite, c'est-à-dire à la raison pour laquelle la chose a été créée. Il s'agit de l'aborder de manière juste et profitable, sans se laisser entraîner par celle-ci, sans devenir partie intégrante de la chose, mais en restant son analyste et son observateur.

Et les dérives auxquelles nous sommes parvenus aujourd'hui, cet englobissement dans les maladies du matérialisme sous toutes ses formes, n'est que le fruit de ces orientations cérébrales dont on n'a pas mesuré les conséquences.

Voilà l'analyse des lettres et lumières du verbe « *adhkurû* » (أَذْكُرُوا), que Dieu ordonne de réaliser dans Sa Parole : « **Ô vous qui croyez ! Évoquez (*adhkurû*) Dieu d'une évocation abondante** » [S33, V41].



C - La détermination (*'azm*) et la décision (*qarâr*), fonctions composées du cerveau

Beaucoup fondent leur décision (*qarâr*) et leur détermination (*'azm*) sur les fonctions ordinaires du cerveau. Or c'est là un domaine éminent duquel la réussite divine est absente lorsqu'on se contente d'un usage du cerveau seul. Car la détermination possède des lumières dont le cerveau est irrigué pour que la décision soit juste et le jugement cérébral équitable. Ce sont des apports comportementaux qui revêtent la décision ou le jugement d'une souplesse et d'un équilibre. Leur clé est la patience et leur méthode est le succès dans la décision juste.

Dieu dit : « **Sois patient comme l'ont été ceux d'entre les Messagers qui étaient doués de détermination (*ûlû al-'azm*)** » [S46, V35].

Les Messagers doués de détermination sont quatre : Nûḥ, Ibrahîm, Mûsa et 'Îsâ, que la paix soit sur eux. Quant au maître des premiers et des derniers, le Prophète Muhammad ﷺ, il n'est pas compté parmi les *ûlû al-'azm*, car il transcende toutes les catégorisations.

On peut dire que les quatre Messagers de la détermination représentent quatre écoles de détermination. Et il est indispensable de se pencher sur chacune d'entre elles pour enrichir le trésor des connaissances sur le cerveau, grâce à ce que Dieu a révélé à leur sujet dans Son Livre et à travers la Tradition de Ses Messagers.

Pour le maître des premiers et des derniers ﷺ, il possède une méthodologie de détermination qui transcende toute classification. Dieu dit à son sujet : « **Par une miséricorde de Dieu, tu as été doux à leur égard ; mais si tu avais été rude, au cœur épais, ils se seraient enfuis de ton entourage. Pardonne-leur et demande pardon pour eux ; consulte-les sur la conduite des affaires. Et quand tu t'es déterminé ('azamta), place ta confiance en Dieu. Dieu aime ceux qui mettent leur confiance en Lui** » [S3, V159].

Voici un verset grandiose qui éclaire le comportement déterminé du Prophète Muhammad ﷺ et indique comment il élève au-dessus du chaos ceux qui l'entourent. Il décrit aussi le type de conduite qu'il faut adopter pour libérer les gens de trois obstacles majeurs. Voici le guide applicatif de la méthodologie du bien-aimé ﷺ.

Préalablement, « [...] **tu as été doux** [...] ». La douceur est un comportement nécessaire au responsable envers sa communauté, car en son absence « [...] **si tu avais été rude, au cœur épais, ils se seraient enfuis de ton entourage** [...] ».

Pour commencer, « [...] **Pardonne-leur** [...] » car leur indolence les paralyse ; ton pardon les libère du poids de leurs manquements à tes droits.

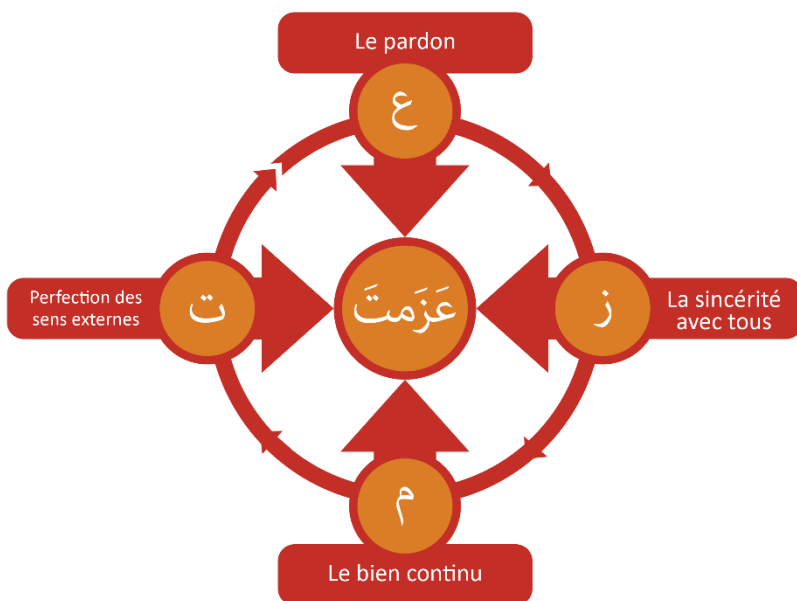
Deuxièmement, « [...] **et demande pardon pour eux** [...] ». Dieu n'a pas dit « qu'ils implorèrent eux-mêmes le pardon » mais bien « **demande pardon pour eux** ». La raison est que ta demande de pardon en leur faveur ouvre pour eux la porte du repentir et recouvre leurs défauts, ce qui libère leur cerveau de ses entraves. Tous les obstacles doivent être pris en considération.

Troisièmement, « [...] **consulte-les sur la conduite des affaires** [...] ». La consultation vise ici à s'assurer que leurs cerveaux ont retrouvé leur

santé et que leurs capacités intellectuelles, dans l'expression des avis, sont à nouveau équilibrées. Telles sont les conditions de la vraie consultation. Quand Dieu dit : « **Ceux qui se consultent réciproquement au sujet de leurs affaires** » [S42, V38], c'est précisément la méthode de consultation muhammadienne.

Enfin, « [...] **Et quand tu t'es déterminé, place ta confiance en Dieu** [...] ». Voici la détermination selon le Messager de la miséricorde : voilà ses conditions, voilà son école. Celui qui le désire n'a qu'à prendre ce chemin vers son Seigneur.

La détermination possède des lumières, clairement indiquées dans les lettres de son expression coranique, notamment dans la Parole de Dieu : « **Et quand tu t'es déterminé ('azamta)** ». Telle est leur structure :



D – L'extraction des significations (*istinbât*), une œuvre supérieure du cerveau.

L'extraction des significations (*istinbât*) consiste à déduire les lumières des versets coraniques et les secrets de leurs significations. Ce procédé possède ses maîtres, spécialement qualifiés pour l'exercer. Ceux-ci ont progressé sur des voies comportementales qui leur permettent de naviguer dans les profondeurs des significations divines.

Dieu dit : « **Ne méditent-ils donc pas le Coran ? S'il provenait d'un autre que Dieu ils y auraient trouvé maintes contradictions. Et lorsqu'une nouvelle concernant la sécurité ou la crainte leur parvient, ils la divulguent. Or, s'ils la renvoyaient au Messager et à ceux qui détiennent l'autorité parmi eux, ceux d'entre eux qui savent extraire le sens (*yastanbitûnahû*) l'auraient connue. Sans la grâce de Dieu sur vous et Sa miséricorde, vous auriez suivi Satan, à l'exception d'un petit nombre** » [S4, V82-83].

La méditation du Coran est donc exigée, mais son « *istinbât* » — c'est-à-dire l'extraction de la science du Coran pour acquérir la connaissance véritable dans les affaires de crainte ou de sécurité — doit être renvoyé au Messager bien-aimé et à ceux qui le représentent parmi les détenteurs de la science. Nul autre n'y a part.

Voici les mécanismes comportementaux de l'extraction des significations sous forme d'image :



E – L'interprétation (*ta'wîl*), une œuvre inspirée du cerveau.

L'extraction des significations (*istinbât*) consiste à faire jaillir les significations du Coran pour en tirer des règles.

L'interprétation (*ta'wîl*) quant à elle, va au-delà. Elle consiste à remonter le long des sciences extraites du Coran jusqu'à l'origine de la chose, à sa signification profonde ou à son but véritable.

C'est en ce sens que l'on parle de l'interprétation des rêves ou des visions : *Rûh* perçoit les réalités dans leur vérité absolue, mais lors du transfert de l'information au corps, le cerveau traduit les données reçues dans le langage qu'il comprend. Ces traductions portent toutefois des indices qui renvoient à leur source originelle — observée par *Rûh*. Ainsi, l'extraction des significations (*istinbât*) de ces origines et de ces indices est ce qu'on appelle l'interprétation (*ta'wîl*). Nous détaillerons cela plus loin, si Dieu le veut.

Ce qui nous importe ici, c'est que l'interprétation des versets majestueux de Dieu est l'une des plus grandes portes. Dieu dit : « **C'est Lui qui a fait descendre sur toi le Livre. On y trouve des versets explicites : c'est la Mère du Livre, et d'autres qui sont ambigus. Ceux dont le cœur penche vers l'égarement suivent ce qui est ambigu, cherchant la discorde et cherchant son interprétation (*ta'wīlihi*) ; mais nul autre que Dieu ne connaît l'interprétation (*ta'wīlahu*) du Livre. Ceux qui sont enracinés dans la science disent : "Nous avons foi en Lui, tout vient de notre Seigneur !" . Mais seuls se remémorent les doués d'intelligence** » [S3, V7].

Toute interprétation ouverte au gré des passions n'est qu'une porte ouverte à la discorde. Et le fossé dont nous sommes témoins aujourd'hui entre les différentes « factions » des musulmans n'est que le fruit de mauvaises interprétations.

La réalité de l'interprétation est résumée dans la parole divine : « **nul autre que Dieu ne connaît l'interprétation (*ta'wīlahu*) du Livre.** »

Que le croyant remette donc l'affaire à Dieu, exalté soit-Il, et qu'il s'accroche aux pans du manteau des « **doués d'intelligence** ». La meilleure réalisation de l'interprétation est de renvoyer l'affaire à Dieu et à Son Messager. Dieu dit : « **Ô vous qui avez cru ! Obéissez à Dieu, obéissez au Messager et à ceux qui détiennent l'autorité parmi vous. Si vous vous disputez sur quelque chose, renvoyez-le à Dieu et au Messager, si vous croyez en Dieu et au Jour dernier. C'est ce qu'il y a de meilleur et de plus beau comme interprétation (*ta'wīlan*)** » [S4, V59].

Voici une image qui illustre les Lumières des lettres de ce sens cérébral extraordinaire — lettres qui composent le mot divin « *ta'wīlahu* », tiré de la Parole de Dieu : « **nul autre que Dieu ne connaît l'interprétation (*ta'wīlahu*) du Livre** ». Contemplez-la, et que Dieu nous accorde le succès :



Le cœur

Comme cela est bien connu, le cœur est un organe musculaire situé dans la cage thoracique, derrière le sternum, et légèrement incliné vers la gauche chez la plupart des gens. Sa taille est un peu plus grande que le poing fermé de la personne.

Il possède une paroi épaisse qui le divise en deux moitiés, droite et gauche. Chaque moitié contient deux cavités, l'oreillette et le ventricule. Ces cavités sont reliées par une valve.

Le cœur fonctionne comme une pompe grâce à ses contractions régulières. Il propulse le sang nécessaire à l'ensemble du corps — environ 8 000 litres par jour — et assure l'approvisionnement en oxygène de tous les tissus.

Le cœur comporte quatre valves, entre les oreillettes et les ventricules d'une part, et à la sortie des ventricules d'autre part. Lorsqu'elles se ferment, elles empêchent le sang de refluer dans la mauvaise direction. C'est cette fermeture mécanique des valves qui produit le bruit familier des battements cardiaques.



Le sang non oxygéné, provenant des différentes parties du corps, entre dans l'oreillette droite qui se contracte, poussant le sang vers le ventricule droit ; la valve située entre ces deux cavités se ferme alors. Puis, le ventricule droit se contracte à son tour et propulse le sang dans

le tronc pulmonaire ; la valve à la base de ce tronc se ferme à son tour. C'est ainsi que le sang est envoyé aux poumons, où il se charge en oxygène ; il revient ensuite riche en nutriments et saturé d'oxygène.

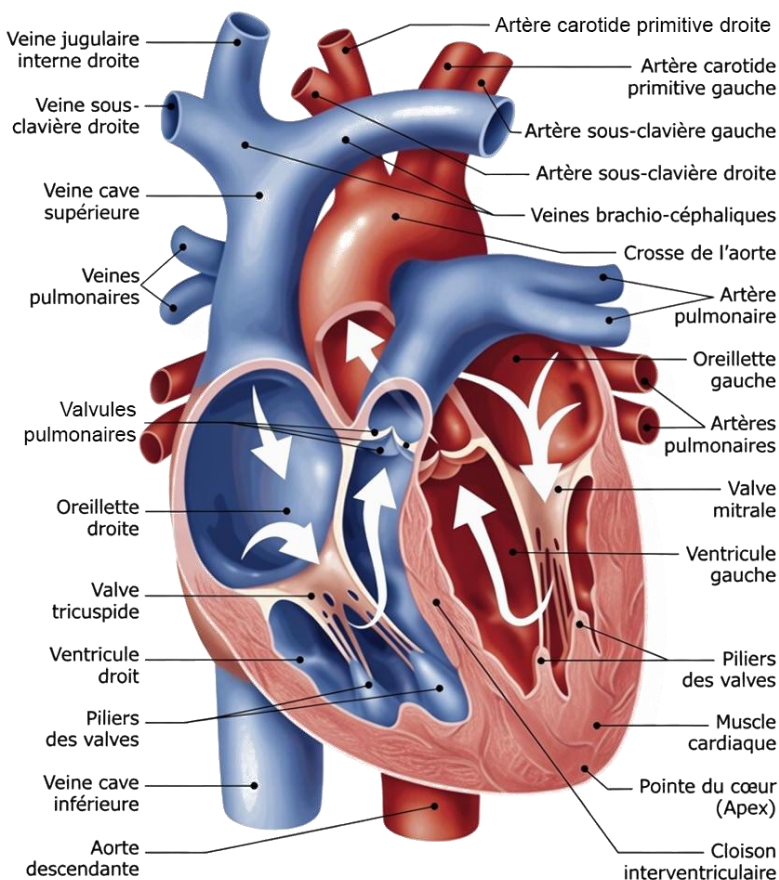
Cet organe musculaire qu'est le cœur doit battre plus de 100 000 fois par jour. Le rythme cardiaque normal varie entre 60 et 100 battements par minute, afin d'assurer à tous les organes du corps un approvisionnement suffisant et continu en oxygène, de manière optimale.

Le cœur comporte quatre cavités, les deux cavités supérieures, appelées oreillettes (plus petites), les deux cavités inférieures, appelées ventricules (plus volumineuses).

Dans la partie supérieure de l'oreillette droite se trouve le nœud sino-atrial (ou nœud sinusal), qui contrôle le mécanisme de régulation des battements cardiaques. C'est lui qui détermine le rythme adapté à l'activité de l'individu — repos ou effort physique.

Les valves cardiaques empêchent tout reflux du sang entre oreillettes et ventricules, garantissant ainsi que la circulation sanguine s'effectue toujours dans le même sens.

Comme tous les autres organes, le cœur a besoin d'oxygène et de nutriments pour fonctionner. C'est pourquoi il est irrigué par les artères coronaires et leurs branches.



À chaque battement, le cœur se contracte et se relâche. Au début du cycle, les oreillettes se contractent et poussent le sang vers les ventricules, qui l'envoient ensuite dans l'aorte et dans l'artère pulmonaire.

Ce relâchement qui survient entre deux contractions — chaque phase durant environ 0,4 seconde — constitue un moment de repos pour le cœur. On l'appelle la phase de remplissage ou diastole (et nous aurons à en dire davantage au fil de cette recherche).

Les fonctions du cœur sont régulées par le système nerveux et le système endocrinien. Le système nerveux agit avec sagesse pour augmenter le nombre ou la force des battements ; le système endocrinien fait de même, par exemple lorsque nous ressentons de la joie ou de la tristesse.

Pour information : les cellules cardiaques ne se régénèrent pas. Cela signifie que le tissu musculaire du cœur ne peut se renouveler après une lésion. C'est une raison supplémentaire de le protéger et d'en prendre soin.

Du point de vue matériel : il faut le nourrir des substances nécessaires, en particulier celles riches en magnésium et en potassium, éléments indispensables au cœur et aux vaisseaux sanguins. Nous parlerons plus loin du comportement qui rectifie et protège le cœur.

Je voudrais conclure par une information utile pour rassurer les gens sur la mesure de la tension artérielle ; la voici :

Lorsqu'on mesure la tension, on obtient deux chiffres, par exemple 120 et 80. Ces deux valeurs représentent les limites haute et basse de la pression artérielle au cours de chaque battement cardiaque. Le premier chiffre (120) correspond à la pression maximale (systolique), lorsque le cœur se contracte. Le second (80) correspond à la pression minimale (diastolique), lorsque le muscle cardiaque se relâche.

Voici un tableau indiquant les valeurs normales de la tension artérielle selon l'âge, pour les hommes et les femmes :

Homme (Seuil inférieur - supérieur)	Femme (Seuil inférieur - supérieur)	Âge
65 – 95	66 – 96	1 an
70 – 103	69 – 103	10 ans
72 – 116	76 – 123	20 ans
75 – 120	79 – 129	30 ans
80 – 127	81 – 129	40 ans
84 – 137	83 – 135	50 ans
85 – 144	85 – 142	60 ans
85 – 159	82 – 145	70 ans
83 – 157	82 – 147	80 ans
79 – 150	78 – 145	90 ans

Beaucoup de ces informations sont enseignées aux jeunes dans les lycées. Et selon le degré de spécialisation des étudiants en faculté de médecine, leur connaissance des fonctions du cœur, de ses symptômes et de ses pathologies s’approfondit. De même, selon les problèmes cardiaques ou vasculaires que chacun de nous ou son entourage rencontre, il apprend — par les explications des médecins ou la lecture d’ouvrages médicaux — les noms et désignations de ces affections et symptômes : hypertension artérielle, arythmie cardiaque, tachycardie, infarctus du myocarde, insuffisance cardiaque...

Tout cela et bien d’autres domaines ont été acquis par le corps médical, ses équipes et les outils qu’ils utilisent pour le diagnostic, le traitement et la chirurgie. Leurs avancées sont évidentes et leurs efforts demeurent en progression constante, avec des découvertes toujours renouvelées.

Ce qui nous intéresse ici, dans notre spécialité, ce sont les différentes facettes du cœur dans son influence et sa réceptivité, selon les

comportements et les états qui l'affectent, ainsi que sa manière d'interagir avec ses différentes composantes.

Ces dernières décennies ont vu naître un intérêt pour l'intelligence et la sensibilité du cœur, bien que les recherches en soient encore à leurs débuts. Il est essentiel que cette voie de recherche suive un chemin juste, en s'appuyant sur les sources traditionnelles authentiques, avec le soutien des investigations scientifiques, loin des obstacles que constituent les biais en faveur des entreprises commerciales ou des intérêts politiques.

Tels sont nos objectifs, que Dieu nous guide et nous accorde le succès.

Le cœur, sens linguistique et terminologie

En arabe, le cœur est appelé « *qalb* ». On emploie le verbe « *qalaba* » — que l'on peut traduire par « retourner » ou « renverser » — lorsque l'on détourne quelque chose de son orientation. On emploie également le verbe « *qalaba* » pour signifier que l'on retourne quelque chose d'un côté à l'autre, comme quand on retourne un vêtement, quand on retourne la terre, ou quand on détourne un homme en le faisant dévier de sa voie et de sa pratique.

Dieu dit : « **Et c'est vers Lui que vous retournerez (*tuqlabûna*)** » [S29, V21].

Le retournement, le revirement se dit « *al-inqilâb* ». Dieu dit : « **S'il mourait, ou s'il était tué, retourneriez-vous (*anqalabtum*) sur vos pas ? Celui qui retourne (*yanqalib*) sur ses pas ne nuit en rien à Dieu** » [S3, V144].

C'est de là que vient le nom « *qalb* » pour le cœur, parce que cet organe est sujet au retournement et au revirement. Voilà aussi pourquoi le Prophète bien-aimé ﷺ disait : « Ô mon Dieu, Toi qui tournes les cœurs, tourne nos cœurs vers Ton obéissance »³⁸. Il disait également : « Les

³⁸ Rapporté par 'Abd Allâh Ibn 'Amr Ibn al-Ās, Sahîh Muslim n°2655, Musnad d'Ahmad Ibn Hanbal n°6491.

cœurs des fils d'Adam sont tous entre deux doigts du Miséricordieux ; Il les tourne comme Il veut, comme un seul cœur »³⁹.

Et notre Seigneur, gloire à Lui, dit : « **Sachez que Dieu se trouve entre l'homme et son cœur, et que c'est vers Lui que vous serez rassemblés** » [S8, V24].

En terminologie, le cœur conserve ses significations linguistiques. Ainsi, le terme « *qalb* » désigne aussi bien l'organe que tout ce qui émane de lui en perceptions, attachements, sentiments.

De cette manière, nous comprenons que cette subtile réalité divine qui englobe ou émane de ce muscle, comprend des sensations, des perceptions, des savoirs, des convictions et des orientations.

C'est pourquoi le Prophète ﷺ a dit : « Il existe un morceau de chair dans le corps qui s'il est sain c'est tout le corps qui est sain, et s'il est corrompu c'est tout le corps qui est corrompu, il s'agit du cœur »⁴⁰.

Il existe une confusion linguistique entre les termes « *qalb* » et « *fu'âd* », tous deux présumément liés au cœur. Certains disent que ces deux mots désignent la même réalité. D'autres soutiennent que le « *fu'âd* » désigne l'intellect ou certaines régions cérébrales (selon leurs propres termes), comme l'aurait suggéré certaines recherches scientifiques.

Le Livre de Dieu contient des significations subtiles qu'il faut étudier avec soin. Les spécialistes doivent les examiner, les soumettre à l'expérimentation, afin que le bénéfice en soit général. Dieu n'a créé aucune chose sans une sagesse profonde, et Il ne nous en a fait mention que pour que nous en saisissions les significations. Notre Seigneur dit la vérité : « **Nous n'avons rien omis dans le Livre** » [S6, V38].

³⁹ Rapporté par 'Abd Allâh Ibn 'Amr Ibn al-'Âs, Sahîh Muslim n°2655, Musnad d'Ahmad Ibn Hanbal n°6492.

⁴⁰ Rapporté par An-Nu'mân Ibn Bashîr, Sahîh al-Bukhârî n°52 et Sahîh Muslim n°1599

Le cœur raisonnant

Dans Son Livre, Dieu, exalté soit-Il, parle du cœur « *qalb* » à plusieurs reprises. De nombreux exégètes, littérateurs et grammairiens ont interprété le mot « *qalb* » dans le Livre de Dieu comme étant le cerveau.

Ils s'appuient pour cela sur des versets tels que : « **Certes, il y a là une évocation pour qui possède un cœur (*qalbun*)** » [S50, V37], ou encore : « **N'ont-ils pas des cœurs (*qulûbun*) pour raisonner** » [S22, V46] ou encore : « **Tu les crois unis, mais leurs cœurs (*qulûbuhum*) sont divisés** » [S59, V14].

Ils ont ainsi assimilé le mot « *qalb* » au cerveau, malgré la clarté de ce terme dans le Livre de Dieu, qui ne contient que la vérité. Chacun pourrait invoquer, pour se justifier, les figures du langage rhétorique ; mais cela n'est pas permis.

Les réalités divines refusent de se voiler plus longtemps ; elles se découvrent, avec toute la courtoisie due à la science matérielle, pour lui révéler quelques-uns de ses pans. Qu'elle sache ainsi que le cœur possède une mémoire et une intelligence propres.

Longtemps, on nous a fait croire que le cerveau régnait en maître sur notre biologie. Or la science découvre aujourd'hui que le cœur est un organe autorythmique. Cela signifie qu'il régule lui-même ses battements, et non le cerveau. Ce qui indique, par extension, que le cœur est capable de communiquer avec le système nerveux central.

Un autre facteur confirme la singularité du cœur : il contient des nerfs reliés aux deux branches du système nerveux autonome (ANS) — le sympathique et le parasympathique. Par conséquent, le rythme cardiaque est directement influencé par les émotions que nous ressentons. Gardez-cesti à l'esprit car nous y reviendrons plus loin.

En 1991, un chercheur démontra que le cœur possède une activité mentale propre. Il contient un système nerveux indépendant du cerveau, composé de 40 000 neurones. Le cœur et le cerveau communiquent par des voies descendantes (sortantes) et ascendantes (entrantes), ces dernières représentant 90 % des fibres nerveuses. Par la suite, on

découvrit que ces voies ascendantes du cœur envoient en continu des signaux et des informations, qui interagissent et modulent l'activité des centres cognitifs et émotionnels supérieurs du cerveau.

Ces signaux passent du cœur au cerveau via le nerf vague et atteignent directement le thalamus (qui synchronise les activités corticales comme la pensée, la perception et la compréhension du langage), puis le lobe frontal (responsable des fonctions motrices et de la résolution de problèmes), et enfin l'amygdale (liée à la mémoire émotionnelle).

En somme, ces informations — et bien d'autres — sont désormais accessibles à quiconque consulte les moteurs de recherche ou lit les articles scientifiques spécialisés, où elles sont encore plus détaillées.

Cependant, le traitement de cette masse d'informations reste comme une vierge dans son alcôve (comme le dit l'expression). Les opportunistes qui s'y précipitent ont laissé le champ scientifique et ses véritables acteurs dans la position de l'orphelin dont on pille les biens. Ils sont devenus, avec leurs connaissances, comme le veau qui n'a ni dos pour porter, ni mamelle pour donner du lait.

C'est de cette course effrénée qu'est née l'idée « d'intelligence émotionnelle ».

L'intelligence émotionnelle

Les commentateurs ont simplement expliqué que l'intelligence émotionnelle est un type spécifique d'intelligence permettant de diriger les décisions, les pensées et les comportements en fonction de la gestion de ses propres émotions.

Les spécialistes ont spécifié qu'elle aide à influencer directement ou à contrôler les émotions d'autrui. Elle constituerait ainsi un lien entre la dimension relationnelle et émotionnelle du développement de l'individu.

En opposition à l'intelligence rationnelle — qui ignore les émotions et se concentre sur la pensée logique —, l'intelligence émotionnelle

offrirait de nombreuses capacités de développement pour affronter presque toutes les situations. Ils se sont empressés de définir des compétences et des caractéristiques pour ce type d'intelligence (que nous nous abstiendrons de mentionner ici, tant elles sont insignifiantes).

En résumé très bref : cette notion d'intelligence est utilisée pour manipuler les sentiments des gens à des fins commerciales, et non pour développer le véritable raisonnement du cœur et ses convictions sensibles, qui sont les seules à pouvoir fournir au cerveau les vérités qui lui échappent.

Les fonctions du cœur négligées dans le champ scientifique

Celui qui contemple toutes ces découvertes scientifiques sur les cellules nerveuses du cœur, sur son autonomie dans la gestion de nombreuses activités, sur son lien étroit avec le cerveau et la mémoire (et nous ne mentionnons ici que ce qui a été établi jusqu'à présent), ne peut qu'adopter un regard spécialisé sur le cœur.

Cela place les écrivains et les chercheurs face à leurs responsabilités et soulève la question suivante : Jusqu'à quand les « manipulateurs » détournent-ils les expériences scientifiques de leur voie bénéfique, après avoir occulté les textes authentiques au profit de la glorification d'un esprit matérialiste sournois ?

Ou, sous une autre forme : Jusqu'à quand nos savants et nos spécialistes resteront-ils absents des textes coraniques et prophétiques et de leurs significations, entraînés vers ce que tissent les artisans des idées matérialistes dans les marécages des apparences et des manifestations superficielles ?

S'il n'y avait dans le Livre de Dieu que ce seul verset : « **Dis : "Quiconque est ennemi de Gabriel doit savoir que c'est lui qui, avec la permission de Dieu, a fait descendre sur ton cœur cette révélation** » [S2, V97], cela suffirait à susciter des spécialistes qui étudieraient ce cœur sur lequel le Coran est descendu (ou sur lequel Gabriel, porteur du Coran, est descendu, selon certains avis).

Or c'est le Coran que seul le cœur du noble Messenger ﷺ peut porter. Comment donc est ce cœur qui porte ce Coran ?

Notre Seigneur, exalté soit-Il, dit : « **Si Nous avons fait descendre ce Coran sur une montagne, tu l'aurais certainement vu s'humilier et se fendre par crainte de Dieu** » [S59, V21].

Ce Coran que les montagnes ne pourraient supporter est porté par le cœur du très-noble Messenger. Et il est rapporté de Dieu dans les récits saints : « Mes cieux et Ma terre ne M'ont pas contenu, mais le cœur de Mon serviteur croyant M'a contenu »⁴¹.

Notre Seigneur dit : « **Dis : "Si vous aimez Dieu, suivez-moi ; Dieu vous aimera et vous pardonnera vos péchés"** » [S3, V31].

Puisque l'amour de Dieu — dont le siège est le cœur — est lié au suivi du Messenger de Dieu ﷺ — qui se pratique avec les membres du corps — le cœur occupe une place immense dans cette constitution créée qu'est l'être humain.

C'est également pour cette raison que le noble Messenger ﷺ a dit : « Il existe un morceau de chair dans le corps qui s'il est sain c'est tout le corps qui est sain, et s'il est corrompu c'est tout le corps qui est corrompu, il s'agit du cœur. »

Il est donc impératif de s'y pencher avec toute l'attention nécessaire, dans l'espoir que Dieu nous dévoile quelques-uns de ses secrets et nous découvre quelques-unes de ses réalités cachées.

Le mot cœur « *qalb* » apparaît 169 fois dans le Livre de Dieu. Il est donc plus qu'indispensable d'ouvrir une porte à la connaissance de cette masse charnelle prodigieuse, de cette œuvre divine sublime.

Quelques paroles des gens de la connaissance sur le cœur

⁴¹ Rapporté par Abû Hurayra, Shu'ab al-Imân d'Abû Bakr al-Bayhaqî, Târîkh Baghdâd d'al-Khatîb al-Baghdâdî.

L'Imâm 'Alî Ibn Abî Tâlib, que Dieu soit satisfait de lui, a dit :

« Il a été suspendu, au milieu des artères de cet être humain, un morceau de chair, qui est la chose la plus étonnante en lui : c'est le cœur. Il possède des sources de sagesse et, en même temps, leurs contraires. Si l'espoir lui apparaît, l'avidité l'humilie ; si l'avidité s'éveille en lui, la cupidité le détruit ; si le désespoir le domine, le regret le tue ; si la colère le saisit, la fureur l'emporte ; si la satisfaction le comble, il oublie la prudence ; si la peur le touche, la précaution l'absorbe ; si la sécurité s'étend à lui, l'insouciance le dépouille ; si une richesse lui échoit, l'opulence le rend tyrannique ; si une épreuve le frappe, l'affolement le déshonore ; si la pauvreté le mord, l'épreuve le préoccupe ; si la faim l'épuise, la faiblesse le cloue ; et si la satiété excède, la lourdeur de l'estomac le tourmente... »

C'est une évaluation qui mériterait d'être écrite avec des lettres d'or.

Cela montre la conscience aiguë qu'avaient les Compagnons sur les états du cœur (nous le démontrerons plus loin, avec l'aide de Dieu, exalté soit-Il).

Le tâbi⁴² Masrûq Ibn al-Ajda' a dit : « J'ai fréquenté les Compagnons du Messager de Dieu ﷺ et je les ai trouvés comme des bijoux fascinants. C'est que leurs cœurs étaient éveillés ; ils sont devenus des réceptacles pour les sciences, grâce à la pureté de compréhension qui leur avait été accordée. »

⁴² Les *tâbi'in* sont les successeurs des Compagnons du Prophète ﷺ. Ils forment la génération qui a suivi immédiatement celle des Compagnons, alors que le Prophète ﷺ était déjà retourné à Dieu. Ils ont appris des Compagnons et hérité de leurs comportements et de leurs sciences.

L'Imâm Ja'far as-Sâdiq, que Dieu soit satisfait de lui, a dit :
« L'expression des cœurs est de quatre types : l'élévation, l'ouverture, l'abaissement et l'arrêt.

L'élévation du cœur est dans l'évocation de Dieu ;

L'ouverture du cœur est dans l'agrément à l'égard de Dieu ;

L'abaissement du cœur est dans l'occupation par autre que Dieu ;

L'arrêt du cœur est dans l'insouciance à l'égard de Dieu.

Ne vois-tu pas que lorsque le serviteur évoque Dieu avec une vénération sincère, tous les voiles qui se trouvaient auparavant entre Lui et Dieu, exalté soit-Il, se lèvent ?

Ne vois-tu pas que lorsque le cœur se soumet au décret de Dieu avec l'agrément véritable, il s'ouvre alors à la joie, à la sérénité et au repos ?

Et ne vois-tu pas que lorsque le cœur s'occupe des demeures de ce bas-monde et qu'il se souvient ensuite de Dieu et de Ses versets, il est abaissé et obscurci, tel une maison en ruine, vide, sans vie ni compagnon ?

Ne vois-tu pas que lorsque le cœur est négligent à l'évocation de Dieu, exalté soit-Il, il est arrêté, voilé, rendu dur et obscur depuis qu'il s'est séparé de la lumière de la vénération ?

Les signes de l'élévation du cœur sont en trois choses : la présence de l'accord, l'absence de l'opposition et la permanence du désir ardent.

Les signes de l'ouverture du cœur sont en trois choses : le fait de s'en remettre à Lui, la sincérité et la certitude.

Les signes de l'abaissement du cœur sont en trois choses : l'admiration de soi, l'ostentation et l'avidité.

Les signes de l'arrêt du cœur sont en trois choses : la disparition de la douceur dans l'obéissance, l'absence de l'amertume dans la désobéissance, et la confusion dans la science du licite et de l'illicite. »

Notre maître ‘Abd al-Qâdir al-Jîlânî a dit : « Le cœur n’est pas élu tant que *nafs* n’est pas purifié, et qu’il ne devient pas comme le chien des gens de la Caverne, couché à la porte, appelant : « **Ô nafs apaisé, retourne vers ton Seigneur, agréant et agréé** » [S89, V27-30]. Alors le cœur entre dans la Présence divine, et devient une Ka’ba pour les regards du Seigneur, exalté soit-Il.

Il lui dévoile la majesté du Roi, ses titres lui sont remis, son héritage lui est confié. Il entend l’appel du Très-Haut : "Ô Mon serviteur, tout entier tu es à Moi, et Je suis à toi."

Lorsque cette compagnie se prolonge, il devient l’intime du Roi, Son lieutenant auprès de Ses créatures et le dépositaire de Ses secrets ; Il l’envoie vers la mer pour sauver les noyés, et vers la terre pour guider l’égaré ; s’il passe auprès d’un mort, il le fait vivre ; auprès d’un désobéissant, il le rappelle ; auprès d’un lointain, il le rapproche ; auprès d’un malheureux, il le rend heureux. »

Et ‘Abd al-Qâdir al-Jîlânî, que Dieu soit satisfait de lui, a également dit : « La première chose qui apparaît dans le cœur du croyant est l’étoile de la sagesse, puis la lune de la science, puis le soleil de la connaissance. Avec l’étoile de la sagesse, il regarde le bas monde ; avec la lumière de la lune de la science, il regarde l’Au-delà ; et avec la lumière du soleil de la connaissance, il regarde le Seigneur. »

Et notre maître Ahmad ar-Rifâ’î a dit : « Les cœurs sont de trois sortes :

Un cœur qui vole dans le bas monde autour des désirs ; un cœur qui vole dans l’Au-delà autour des faveurs divines ; et un cœur qui vole vers le lotus de l’ultime limite autour de l’intimité et du dialogue avec Dieu.

Un cœur suspendu au bas monde, un cœur suspendu à l’Au-delà, et un cœur suspendu au Maître.

Un cœur brûlant, un cœur noyé, et un cœur englouti.

Un cœur qui attend le don, un cœur qui attend l’agrément, et un cœur qui attend la rencontre.

Un cœur ouvert et étendu, un cœur blessé, et un cœur abandonné.

Et un cœur repentant, qui est le cœur d'Adam, paix sur lui ; un cœur sain, qui est le cœur d'Ibrâhîm, paix sur lui ; et un cœur lumineux, qui est le cœur de notre maître Muhammad ﷺ. »

Et le shaykh Junayd al-Baghdâdî, que Dieu soit satisfait de lui, a dit :
« Les cœurs possèdent des ailes avec lesquelles ils volent vers ce qu'ils désirent, selon le degré de leur santé. De même que chaque oiseau vole vers ce qu'il recherche, selon l'envergure de ses ailes, la force de ses plumes et la vigueur de son corps ; il ne se repose pas de son vol avant d'avoir atteint l'extrémité de son désir, puis, lorsqu'il l'a atteinte, il s'y arrête, s'y pose et ne la dépasse pas.

De la même manière, tout être humain vole avec les ailes de l'aspiration vers son objectif et son désir : selon la hauteur de son aspiration, la force de sa certitude, la vigueur de sa volonté et la perfection de sa souplesse. Il ne trouve de repos dans son vol que lorsqu'il atteint l'extrême limite de son désir ; et lorsqu'il l'atteint, il s'y arrête, s'y pose et ne le dépasse pas. »

À ce sujet, al-Hallâj — qui n'était ni un hérétique ni un polythéiste, mais dont le secret est immense, sans que nous ne fassions devant Dieu aucun éloge excessif à son sujet — a dit :

« Les cœurs des amoureux possèdent des yeux, qui voient ce
que ne voient pas les regardants ;

Et des langues qui murmurent des secrets, inaccessibles aux
nobles scribes ;

Et des ailes qui volent sans plumes, vers le Royaume du
Seigneur des mondes ;

Ils paissent un temps dans les prairies de la sainteté, et boivent
aux océans des connaissances.

Ce breuvage nous a légué des sciences de l'invisible, qui
éclipsent les sciences des Anciens ;

Leurs preuves parlent d'elles-mêmes, et réduisent à néant les
prétentions des prétendants.

Ce sont des serviteurs qui se sont purifiés dans le secret, jusqu'à
s'approcher de Lui et atteindre l'aboutissement. »

Et le maître des sagesse, Ibn 'Atâ Allâh, a dit : « Le cœur est un arbre arrosé par l'eau de l'obéissance, ses fruits sont les états spirituels. Ses fruits se manifestent à travers l'œil, par la considération réfléchie. À travers l'oreille, par l'écoute attentive du Coran. Sur la langue par l'évocation de Dieu. Sur les mains et pieds, par l'effort dans les bonnes œuvres. Si le cœur se dessèche, ses fruits tombent. S'il devient stérile, alors multiplie les invocations. »

Et Râbi'a al-'Adawiyya a dit : « Efforcez-vous d'éveiller votre cœur, car lorsque le cœur s'éveille, il n'a plus besoin de compagnon. »

Ce que j'ai mentionné n'est qu'un grain de sable dans le désert des connaissances, contenues dans les livres-mères de cette communauté. Il est vraiment regrettable que ces joyaux n'aient été honorés que par les tambourins des chantes et les poèmes des chanteurs, sans avoir reçu la moindre part dans les laboratoires des chercheurs, ni dans les programmes des universités ; sans avoir été intégrés aux matières enseignées, aux livres des écrivains et aux sujets des littéraires.

Je dis alors, comme l'a dit Abû Nuwâs : « Ma poésie s'est perdue à votre porte, comme un collier se perd sur la poitrine d'une femme pure. Puissent les yeux se transformer en "hamza" (puissent-ils ouvrir les yeux et devenir attentifs). »

Notre part de ces connaissances ne doit pas se limiter à la lecture et à l'approbation. Chaque fois que les aspirations des pieux se sont éveillées autour de cette masse charnelle qu'est le cœur, c'était en raison de son extrême importance. Leur intérêt pour cet organe n'était motivé que par ce qu'en a dit le Savant, le Sage. Partons donc pour ce voyage et ôtons nos sandales : l'affaire le mérite amplement.

Le Messager de la Vérité ﷺ a dit : « Il existe un morceau de chair dans le corps qui s'il est sain c'est tout le corps qui est sain, et s'il est corrompu c'est tout le corps qui est corrompu, il s'agit du cœur. »

Ainsi, l'affaire du salut ou de la corruption du cœur est liée à tout salut et à toute corruption. Pour le dire plus clairement, à l'intention des gens de la médecine, de la sociologie et de la politique : si le cœur se corrompt, il corrompt avec lui l'opinion, la décision, la santé, le bien-être... Ajoutez à cette liste tout ce que vous voulez, si le cœur est sain, tout le reste du corps l'est aussi (en tout et pour tout).

Le cœur tombe malade, et avec lui tout le corps tombe malade

Nous avons mentionné précédemment, sur la base de ce qu'ont établi les spécialistes, que le cœur est capable de communiquer avec le système nerveux central. Un autre facteur montre que le cœur contient des nerfs reliés aux deux branches du système nerveux autonome : le sympathique et le parasympathique.

Par conséquent, le rythme cardiaque est influencé par les émotions que nous ressentons. Les spécialistes ont indiqué que, entre deux battements cardiaques — qui irriguent l'ensemble du corps en tous les nutriments et en l'air dont chaque partie a besoin —, le cœur transmet à toutes les régions du corps les sentiments qu'il porte : positifs ou négatifs.

En un mot : la joie et la tristesse, l'anxiété et la sérénité, la peur et la sécurité ; tout ce qui réside dans le cœur au moment où il pompe le sang, est également dirigé vers le reste des organes du corps.

Si tu vois à l'œil nu la joie apparaître sur les traits d'une personne, à travers le teint de son visage, ses yeux, ses expressions ; et de même pour la tristesse, l'anxiété, la sérénité ou la sureté, sache que ce sont les effets des émotions du cœur qui sont parvenus jusqu'aux membres apparents, ainsi qu'aux fonctions des organes.

Les organes internes sont également atteints, le cerveau, les intestins, le foie, les reins et jusqu'à la moindre cellule ; tout dans le corps a reçu une part de cet état du cœur, même les composants sanguins.

S'il n'y avait dans le Livre de Dieu que ce seul verset sur le cœur : « **Il y a dans leur cœur une maladie, et Dieu leur a ajouté une maladie** » [S2, V10], cela aurait dû suffire à inciter les médecins musulmans à une recherche approfondie sur les origines, les sources et les causes des maladies du cœur, au lieu de suivre les gens du caprice dans leur fameuse « intelligence émotionnelle » et son exploitation commerciale.

Ô musulmans engagés dans l'orientation scientifique — et je ne m'adresse pas seulement aux médecins, aux sociologues ou aux politiciens, mais à tous —, ce sujet du cœur est celui d'une guidance salutaire ou d'une corruption dévastatrice, qui sauve ou ravage tout : l'individu, sa santé et, par conséquent, son opinion, sa décision, sa personnalité et son être entier.

Si le cœur est sain, l'homme est sain. Et le sujet est clos.

Les types de cœurs entre santé et maladie

Le stylo me presse tandis que je le ralentis, espérant que les fruits mûrissent et que le fil de l'idée se tisse. Car il s'agit ici de frapper à une porte qui mène à une ascension spirituelle, et de sortir d'un délire obscur et ténébreux qui a trop longtemps séjourné et dominé les cœurs et les esprits par son absurdité.

Ce ne sont pas des pensées éparses qui nous sauveront, ni le suivi des idées de ceux qui commercent avec le mensonge. Au contraire, il faut frapper à la porte du Livre de notre Seigneur, à l'abri de tout faux. C'est là que résident la connaissance, la sagesse et la science abondante.

Entrons donc par les vastes portes de la science, demandons l'aide de Dieu, et mettons à profit ce que nous avons appris des fonctions du cerveau que nous avons précédemment évoquées. Que Dieu nous accorde le succès.

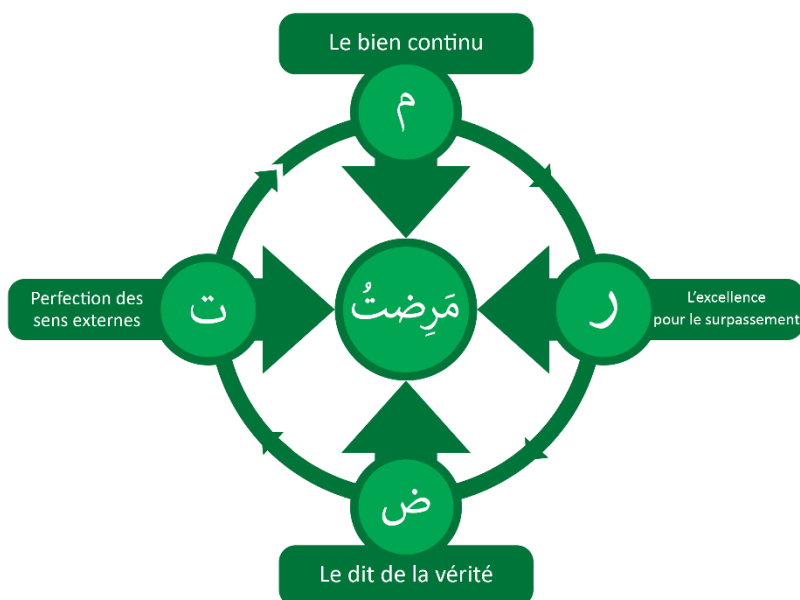
Si nous examinons le mot « maladie », *marad*, dans le précieux Livre de Dieu, nous constatons qu'il est toujours associé aux cœurs, où qu'il apparaisse. Il figure en 12 occurrences, et nous affirmons que cela indique qu'il existe douze maladies du cœur qu'il faut étudier avec le

plus grand sérieux et dans toutes les disciplines spécialisées. Peut-être pourrions-nous en tirer des résultats permettant d'élaborer une méthode de diagnostic et des voies thérapeutiques pour ces maladies du cœur, ainsi que pour les symptômes et les troubles qu'elles entraînent dans le reste des organes du corps. Après-tout, si ce n'est pas là le domaine du cœur et de sa santé, à quoi bon intervenir sur les troubles sans en connaître les causes ?

Tous ces versets fournissent un diagnostic unique du cœur, que le Coran qualifie de « maladie ». À cela s'ajoute un mot coranique supplémentaire — portant le total à treize —, comme s'il était la clé de toutes ces maladies du cœur : la parole de notre Seigneur : « **Et quand je suis malade (*maridtu*), c'est Lui qui me guérit** » [S26, V80].

« **Et quand je suis malade** » montre que ces maladies du cœur relèvent de la responsabilité même du porteur du cœur : il en est la cause par ses actes. La guérison ne peut venir que de Dieu, le Guérisseur : « **C'est Lui qui me guérit** ». Par conséquent, il faut revenir à Lui dans tous les états de la maladie.

Il est impératif d'approfondir le diagnostic et l'analyse grammaticale de ce mot universel « **je suis malade** », que nous avons déjà examinée à plusieurs endroits en raison de son importance. Il n'y a aucun mal à en éclairer certains aspects pour comprendre ses lumières et ses secrets. Voici donc une vue d'ensemble de ce mot divin :



Même si cette parole divine a été expliquée dans le livre : « Les Lumières des lettres extraordinaires » et dans le livre « La médecine islamique », la nécessité nous impose un commentaire supplémentaire, ne serait-ce que par concentration et concision — au moins à l'intention des spécialistes, pour établir les fondations de la recherche. Que Dieu nous accorde le succès.

Si nous examinons le mot « *maridtu* » (مَرَضْتُ), qui signifie « je suis malade », nous constatons qu'il est composé de quatre lettres. Chaque lettre possède sa lumière propre ; et à chaque lumière correspond une obscurité opposée.

Dans la grandeur illuminée de l'éloquence coranique, toutes les lettres du Coran sont lumineuses, car le beau ne vient que par le beau. Cela signifie que l'expression coranique « *maridtu* » ne désigne que le bien.

Les lumières de ce mot sont donc des lumières parfaites. Le sens en est que celui qui se conforme à ces lumières « ne tombe jamais malade ».

Et ceci est un défi que nous lançons ; nous en assumons le poids et les conséquences. Poursuivez simplement avec nous cette recherche.

Nous adressons une courte parole à ceux qui se hâtent : Si ces quatre lumières comportementales (une pour chaque lettre) se réunissent en l'homme, son cœur ne tombe jamais malade, et par conséquent les autres organes qui dépendent de ces comportement n'en souffrent pas.

Celui qui veut interroger le malade sur son application de ces quatre lumières obtiendra un diagnostic d'une extrême importance.

Cela signifie que si, chez un patient ou un visiteur, une seule lumière manque, il est exposé (ou plutôt atteint) à 25 % des maladies ; si deux lumières manquent, à 50 % ; si trois manquent, à 75 % ; et si toutes les lumières sont absentes, il est malade de la tête aux pieds.

Cela indique également que celui chez qui toutes les lumières sont droites possède un cœur sain, exempt de toute maladie, et un corps sain, préservé de toute affection pathologique.

Avertissement d'une importance extrême

Quelqu'un pourrait objecter : « Ce discours n'est pas cohérent. La preuve en est la maladie des prophètes, des messagers, des saints et des pieux, alors que les mécréants et les transgresseurs jouissent d'une santé corporelle parfaite ! »

La réponse est que ces affections dont ont souffert les prophètes et les saints n'ont jamais été qualifiées de maladies (*marad*) dans les paroles de Dieu, exalté soit-Il. Elles ont été nommées « *durr* », qu'on peut traduire par « préjudice » ou « afflictions », comme Dieu le rapporte à propos de notre maître Ayyûb : « **Et Ayyûb, quand il appela son Seigneur : "Le préjudice (*ad-darru*) m'a touché, et Tu es le plus miséricordieux des miséricordieux"** » [S21, V83].

Ou encore de « *saqam* », qui est parfois traduit à tort par la maladie, mais qui désigne la faiblesse profonde ou l'infirmité, comme Dieu, exalté soit-Il, le dit à travers la parole de notre maître Ibrahîm : « **Il jeta**

un regard vers les étoiles et dit : "Je suis affaibli" (*saqîmun*) » [S37, V88-89], ou à propos de notre maître Yûnus : « **Nous l'avons jeté sur une plage dénudé, alors qu'il était affaibli (*saqîmun*) » [S37, V145].**

Ou encore « su' », le malheur. Ou « ibtilâ' », l'épreuve...

Ces maux et ces épreuves sont d'une autre nature. Même si leurs causes proviennent de l'homme, lorsqu'il s'agit d'épreuves, elles contiennent de grands dons, comme le pardon des péchés, le recouvrement des défauts et des fautes, ou l'élévation par la patience et l'acceptation. Nous reviendrons à cela plus loin si la nécessité de la recherche l'exige.

La maladie des cœurs :

La première lettre de ce mot coranique est le mîm (م). Cette lettre possède la lumière de la virilité ; ce qui désigne le bien continu. L'absence de cette lumière engendre son contraire, c'est-à-dire le préjudice pour les créatures. Si cette lumière manque à son porteur, son cœur en est affecté négativement par ce comportement, il transmet alors ce mauvais comportement aux parties du corps qui lui sont liées et lui correspondent. Puisque le bien continu concerne les organes du corps, la maladie se propage au corps et à ses membres.

C'est là une sagesse sur laquelle les spécialistes des fonctions des organes doivent s'arrêter, et l'examiner avec précision, afin de pouvoir en dériver la connaissance de quel type de comportement bénéfique préserve le corps, et de quel type de comportement préjudiciable affecte telle ou telle partie du corps — et précisément quel organe. Par exemple, quel type de comportement préjudiciable affaiblit l'immunité générale, la force de croissance, la peau, les os... Voilà ce qui est visé : comprenez-le bien.

La preuve en est dans la parole de notre Seigneur : « **Ne soyez pas trop familières dans vos propos afin que celui dont le cœur est malade (*maradun*) ne vous convoite pas. Usez d'un langage convenable. Restez dans vos maisons, ne paradez pas comme le faisaient les femmes au temps de l'ancienne ignorance [...]** » [S33, V32-33].

Nous expliquerons ce verset en détail dans le chapitre consacré à la psychologie féminine ; il est lié à l'exhibition verbale et physique, à la maladie du cœur de celui qui regarde, et aux conséquences pour celle qui est regardée. Celui dont le cœur est atteint par ce type de maladie craint tout, et ne trouve de sécurité en rien, même s'il possède tout.

La deuxième lettre, le râ (ر) possède la lumière de l'excellence pour le surpassement. Pour le dire autrement, il s'agit de dépasser les états et les situations sans s'y arrêter.

Son contraire obscur est causé par l'arrêt du cœur auprès d'états ou de situations. Si le cœur s'arrête à une situation souhaitable, la personne devient vaniteuse, elle s'enfle d'admiration pour elle-même et de haine pour ses concurrents. Si le cœur s'arrête à un état blâmable, la personne se méprise, se décourage ou bien ouvre la porte de la haine pour les causes et les auteurs ; ce qui le mène à se perdre dans les labyrinthes interminables de la haine et de la rancœur.

S'arrêter auprès des états est une affliction pour le cœur et ses fonctions, ainsi que ses relations avec le cerveau et ses fonctions. Le cerveau est capturé par la situation, facile ou difficile, si le serviteur s'y arrête sans remettre l'affaire à Dieu.

Et notre Seigneur dit : « **Tu vois ceux dont les cœurs sont malades (maradun) se précipiter vers eux en disant : "Nous craignons qu'un coup du sort nous atteigne !" »** [S5, V52].

La troisième lettre, dâd (ض), possède la lumière du dit de la vérité ; son contraire est le mensonge. Il est bien connu que la vérité est la plus adaptée au cœur, elle ne nécessite ni peine ni fatigue. Mais le menteur fatigue son *nafs* et son cœur jusqu'à trouver un mensonge convenable. Il reste ainsi jusqu'à ce que cela devienne une maladie qui affecte la fonction du cœur. Les organes qui sont liés à cette obscurité en souffrent ; et l'obscurité ne s'accroît pas seulement par le mensonge verbal, mais le comportement blâmable conduit à ne plus croire les paroles des gens, même s'ils disent la vérité.

Ainsi, le mensonge affecte la douceur du cœur, sa miséricorde et la confiance en général. Notre Seigneur dit : « **Lorsqu'une sourate est**

révélée, certains d'entre eux disent : "Y en a-t-il un parmi vous dont elle augmente la foi ? " Pour ce qui est des croyants, elle augmente leur foi et ils se réjouissent. Quant à ceux dont les cœurs sont malades (*maradun*), elle ajoute une souillure à leur souillure, et ils meurent mécréants » [S9, V124-125].

Et notre Seigneur dit : **« Quand les hypocrites et ceux dont les cœurs sont malades (*maradun*) disaient : "Dieu et Son Envoyé ne nous ont fait des promesses que pour nous séduire" » [S33, V12].**

La quatrième lettre, tâ (ت), possède la lumière de la perfection des sens apparents. L'obscurité de son contraire est l'aveuglement des sens apparents.

Les sens apparents sont les cinq sens, dont les plus éminents sont l'ouïe et la vue, tel que cela est mentionné dans les sublimes versets de Dieu. Notre Seigneur dit : **« Ils ont des cœurs avec lesquels ils ne comprennent pas, ils ont des yeux avec lesquels ils ne voient pas, ils ont des oreilles avec lesquelles ils n'entendent pas » [S7, V179].**

Le fait de négliger l'obéissance aux commandements et l'évitement des interdits aveugle les yeux et assourdit les oreilles. Ainsi, celui qui est privé de lumière entend sans entendre et voit sans voir.

La perte du comportement lumineux provoque des maladies du cœur qui, à leur tour, nuisent aux organes qui lui sont liés — en l'occurrence les sens apparents.

Pour résumer, ces lumières comportementales ont pour rôle de préserver le cœur et de le protéger de ces maladies, qui entraînent des symptômes dans le cœur lui-même, puis dans les organes qui lui sont liés ou qui sont impliqués dans ce comportement.

C'est ici que commence une médecine spécialisée du comportement pour le cœur, une médecine qui explique de nombreux symptômes dans tout le corps, comme nous l'avons brièvement indiqué pour chaque lettre : sa lumière et son obscurité.

Voici une image approximative qui rapproche les chercheurs d'une porte immense restée négligée durant tous ces siècles et ces années :



Le cœur n'a pas reçu le droit qui lui revient en matière de recherche

Le mot « *qalb* », cœur au singulier, apparaît dans 56 versets du noble Livre de Dieu. Le mot « *qulûb* », cœur au pluriel, apparaît quant à lui dans 112 versets du grand Livre de Dieu. Il apparaît également sous forme dérivée verbale comme « *nuqallib* », « *tuqallab* » ou encore « *yanqalib* », et ce dans de nombreux versets — et les linguistes ont évoqué cela.

Nous nous en tenons ici aux mots « *qalb* » et « *qulûb* » exprimés clairement dans le Coran, décrivant leurs détenteurs. On compte environ vingt types de cœurs, entre sains et malades.

Parmi les sains, on trouve : le cœur sain, le cœur repentant, le cœur humble, le cœur craintif, le cœur précautionneux, le cœur guidé, le cœur apaisé, le cœur vivant.

Parmi les malades : le cœur malade, le cœur aveugle, le cœur distrait, le cœur pécheur, le cœur arrogant, le cœur épais, le cœur scellé, le cœur dur, le cœur négligent, le cœur voilé, le cœur déviant.

Si seulement nous nous arrêtons avec une lueur de croyance sur chaque cœur que le grand Coran a décrit, peut-être trouverions-nous le chemin pour obéir à l'ordre de Dieu, et peut-être même parviendrions nous à être comptés parmi ceux qui ont un bon cœur. Ou avec une intention moins lumineuse, peut être pourrions-nous éviter l'interdit de Dieu, afin de ne pas être parmi les cœurs malades.

Nous nous concentrons sur le comportement qui correspond à ses lettres. Que Dieu nous accorde la réussite.

Les cœurs sains, purs et croyants

1. Le cœur sain (*salîm*)

La « *salâma* » désigne la sécurité, l'intégrité ou la santé. C'est la qualité de celui qui est loin de tout danger et de tout préjudice. Ainsi, lorsqu'on parle de sécurité routière, cela désigne l'usage de la route pour nos objectifs, tout en respectant les lois — non seulement pour notre propre sécurité, mais aussi pour celle des autres et pour éviter tout dégât.

De même, la religion de l'Islam vise à ce que nous puissions vivre notre vie, que nous profitons de notre part en ce bas-monde, tout en garantissant la plus grande part dans l'Au-delà. Cela passe par le respect de ce que Dieu ordonne, et l'évitement de ce qu'Il interdit — non seulement pour notre propre sécurité dans notre religion, dans ce bas-monde, dans l'Au-delà, mais aussi pour la sécurité de tout ce que Dieu a créé autour de nous.

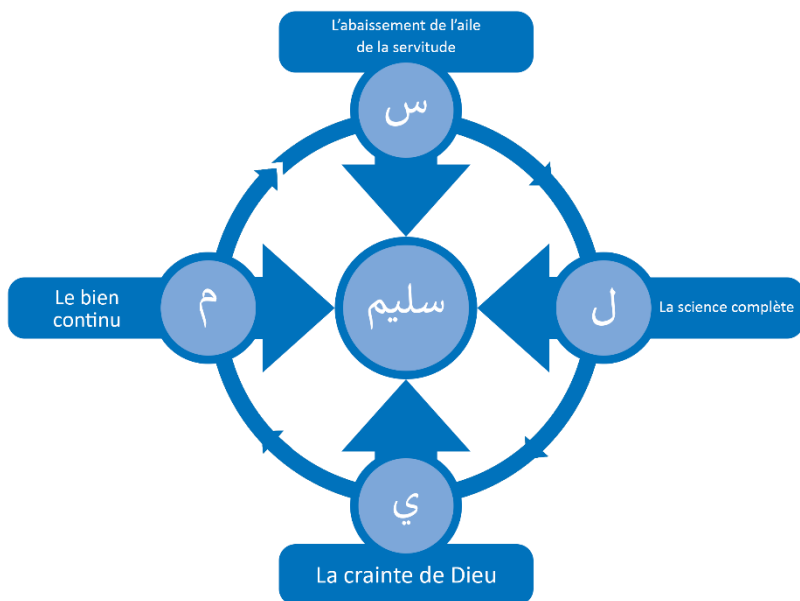
Le cœur sain est donc celui qui possède les qualités de la sécurité, pour lui-même et pour son porteur. Celui qui analyse la parole divine suivante par le prisme des lumières muhammadiennes voit son secret se dévoiler et son mystère s'éclaircir. Dieu décrit Ibrâhîm, que la paix soit sur lui, en ces termes : « **Et certes, parmi sa descendance, il y a Ibrâhîm. Il vint à son Seigneur avec un cœur sain (*biqalbin salîmin*)** » [S37, V83-84].

Si nous voulions classer ce type de cœur, nous dirions qu'il suit le cheminement d'Ibrâhîm. En cherchant dans le Livre de Dieu, nous le trouvons décrit ainsi : « [...] **la religion de votre père Ibrâhîm. C'est lui qui vous a déjà nommés *muslimîn* auparavant** » [S22, V78]. « *Muslimîn* » désignant ceux qui sont soumis à Dieu et adhèrent à Sa Loi.

Le cœur sain (*salîm*) est donc le plus soumis des cœurs. Dieu dit : « **le Jour où richesses et enfants ne seront d'aucune utilité, sauf pour**

ceux qui iront à Dieu avec un cœur sain (*biqalbin salîmin*) » [S26, V88-89].

Voici les Lumières des lettres de cette parole divine :



2. Le cœur repentant (*munîb*)

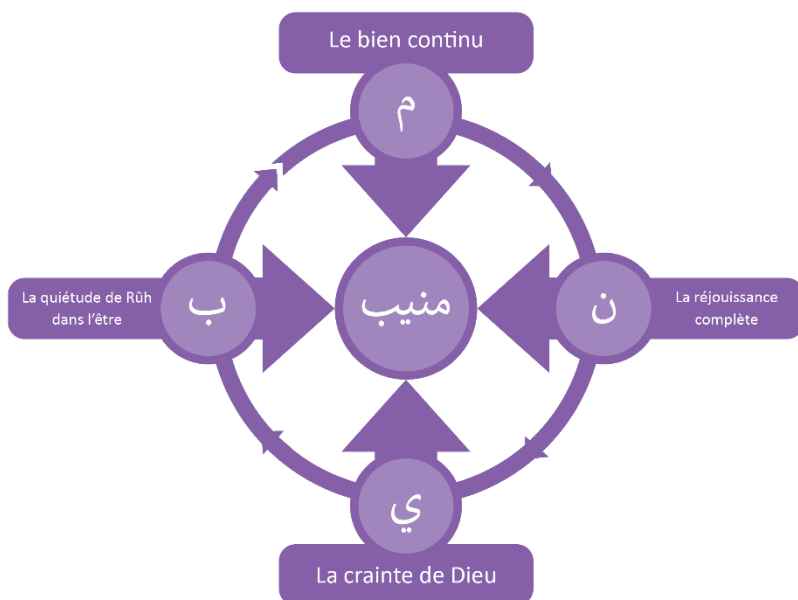
En langue arabe, on emploie le mot « *nâba* » pour désigner que l'on revient et qu'on se rapproche. Le serviteur « *munîb* », repentant, est donc celui qui craint son Seigneur, dont le cœur s'adoucit et qui se rapproche de Lui en accomplissant ce qu'Il lui a imposé avec rigueur.

Dieu dit à propos de notre maître Dâwûd, que la paix soit sur lui : « **David comprit que Nous avons seulement voulu l'éprouver. Il implora le pardon de son Seigneur, tomba prosterner et se repentit (*anâba*) » [S38, V24].**

Dieu décrit le cœur repentant : « **Ceux qui craignent le Miséricordieux en Son mystère et viennent à Lui avec un cœur repentant (*bīqalbin munîbin*)** » [S50, V33].

Le cœur repentant ouvre les portes des biens et attire les bénédictions. C'est pourquoi Dieu a honoré Son prophète Dâwûd. Il convient donc de maintenir une gratitude constante, un engagement ferme et un zèle pour les obéissances. La repentance et la droiture vont de pair.

Dieu dit : « **Quand un mal touche l'homme, il invoque son Seigneur en se repentant (*munîbân*) vers Lui. Puis, quand Il lui accorde une grâce de Sa part, il oublie Celui qu'il invoquait auparavant** » [S39, V8]. Comprenez bien cela.



3. Le cœur apaisé (*mutma'inn*)

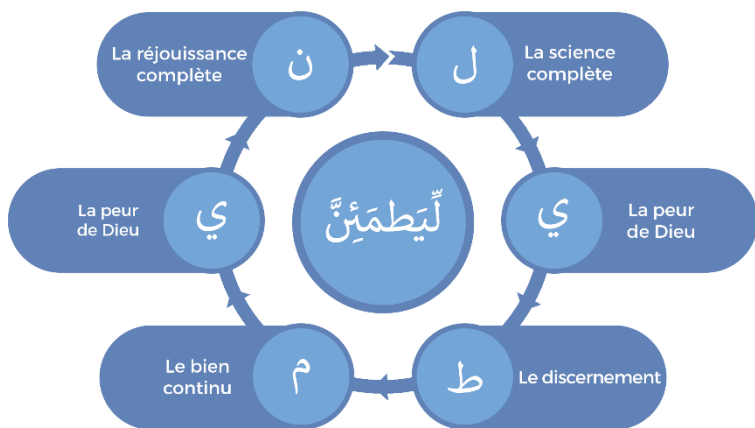
En langue arabe, « *itmi'nân* » désigne la stabilité, la constance et le repos. On dit que le cœur s'apaise lorsqu'il retrouve la tranquillité après l'agitation et l'anxiété.

C'est un degré supérieur à la foi. Dieu, exalté soit-Il dit à propos de notre maître Ibrâhîm : « **Et lorsqu'Ibrâhîm dit : "Seigneur, montre-moi comment Tu ressuscites les morts". Il dit : "Ne crois-tu pas ?" Il répondit : "Si, mais c'est pour que mon cœur soit apaisé (*li-yatma'inna*)" » [S2, V260].**

La foi est un degré élevé, mais l'apaisement du cœur est plus haut encore. Le cœur apaisé ne laisse pas son maître être atteint, même si l'apparence semble le contredire sous la contrainte. Dieu dit : « [...] **sauf celui qui est contraint, alors que son cœur reste apaisé (*mutma'innun*) dans la foi** » [S16, V106].

Et Dieu, gloire à Lui, dit : « **Ô nafs apaisé (*al-mutma'innatu*) ! Retourne auprès de ton Seigneur, agréant et agréé ; entre donc parmi Mes serviteurs, et entre dans Mon Paradis !** » [S89, V27-30].

L'apaisement vient de la confiance totale et parfaite. Voici les comportements qui correspondent à ses lettres :



4. Le cœur guidé (*mahdî*)

En langue arabe, on dit d'un homme qu'il est guidé, « *muhtadî* » lorsqu'il marche sur le chemin droit. Lorsqu'on guide, on indique la voie à celui qui est perdu, ou celui qui est dans la confusion. Le contraire de guider, « *hadâ* », est d'égarer « *adalla* ».

Pour atteindre cet état du cœur guidé, notre Seigneur dit : « **Et quiconque croit en Dieu, Il guide (*yahdî*) son cœur** » [S64, V11]. Celui qui veut la guidance pour son cœur doit s'attacher à la porte de la foi et s'engager dans les conditions de sa réalisation, après s'être établi dans l'Islam.

Notre Seigneur dit : « **Dieu a fait descendre le plus beau des discours : un Livre dont les versets se ressemblent et se répètent. Les peaux de ceux qui craignent leur Seigneur frissonnent à son écoute ; puis leurs peaux et leurs cœurs s'adoucissent à l'évocation de Dieu. Telle est la guidance (*hudâ*) de Dieu par laquelle Il guide (*yahdî*) qui Il veut. Et celui que Dieu égare (*yudlîlî*) n'a plus de guide** » [S39, V23].

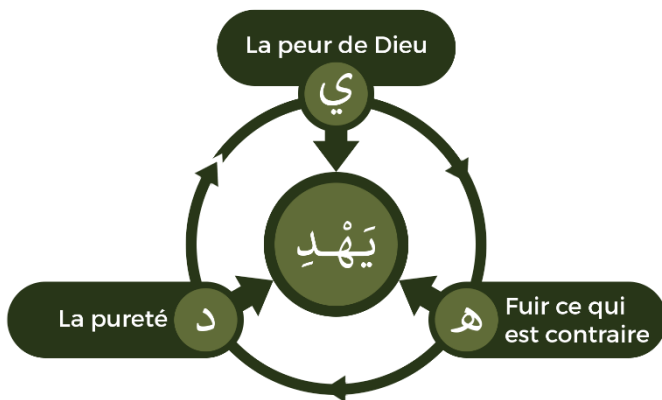
Lorsque les corps s'adoucissent par l'évocation de Dieu, les cœurs se mettent spontanément à craindre et à obéir à Dieu dans Son évocation. Voilà la guidance.

Celui qui goûte un tant soit peu de cette guidance doit persévérer dans l'invocation : « **Seigneur ! Ne laisse pas dévier nos cœurs après nous avoir guidés (*hadaytanâ*) ; et accorde-nous Ta miséricorde. C'est Toi, certes, le Grand Donateur !** » [S3, V8].

La guidance s'investit par les œuvres de la foi, l'Imân, puis se fortifie par les états de l'excellence, l'Ihsân, et par l'attachement au Très-Miséricordieux, le Généreux.

Tels sont les fondements des lumières qui résident dans le mot « **Il guide (*yahdi*)** », dans Sa Parole : « **Et quiconque croit en Dieu, Il guide (*yahdi*) son cœur** » [S64, V11].

Elles suffisent à guider le cœur perplexe et à brider le cœur égaré. Celui qui médite ces lumières comprendra leur secret :



5. Le cœur craintif (*wajil*)

En langue arabe, le terme « *wajl* » désigne la crainte et l'effroi. Dans le Livre de Dieu, trois états sont mentionnés avec des nuances distinctes : « *wajl* », « *khashya* » et « *khawf* ». Chaque état porte son ensemble de signification, chacun exprimé par les Lumières des lettres qui le composent. Ces lumières sont évidentes dans le contexte des versets où elles apparaissent :

A- « *Wajl* » désigne un état spirituel du cœur qui naît lorsque le *nafs* abandonne les affaires de ce bas-monde (ce qui correspond à la lumière de la lettre wâw (و), la mort dans la vie), puis plonge avec persévérance dans la patience (il s'agit de la lumière de la lettre jîm (ج), la patience), et dans l'exploration des sciences de la Loi et de la réalité spirituelle (c'est la lumière de la lettre lâm (ل), la science complète de l'apparent et du caché).

Contemple cela dans Sa Parole : « **Les croyants sont ceux dont les cœurs frémissent de crainte (*wajilat*) lorsque le nom de Dieu est mentionné, dont la foi s'accroît quand Ses versets leur sont récités, et qui placent leur confiance en leur Seigneur** » [S8, V2].

Et dans Sa Parole : « **Et ceux qui donnent ce qu'ils donnent tandis que leurs cœurs frémissent de crainte (*wajilatun*), car ils savent qu'ils retourneront à leur Seigneur** » [S23, V60].

Concernant cette Parole de Dieu, il est authentiquement rapporté que la mère des croyants, 'Aishah, a questionné le Messager ﷺ : « **"Ceux qui donnent ce qu'ils donnent tandis que leurs cœurs frémissent de crainte"**, sont-ils ceux qui boivent de l'alcool et qui volent ? »

Il a répondu : « Non, ô fille d'Abû Bakr ! Ce sont plutôt ceux qui jeûnent, qui prient et qui font l'aumône, tout en craignant que cela ne soit pas accepté d'eux. Ce sont eux qui se hâtent vers les bonnes œuvres et qui y sont en avance »⁴³.

B- « *Khashya* » désigne la crainte révérencielle. C'est un état plus profond que la simple redoute (*khawf*), qui naît du sentiment de la grandeur du Créateur. Le *nafs* s'éloigne alors de tout interdit, craignant

⁴³ Rapporté par 'Aishah, Jâmi' at-Tirmidhî n°3175

de perdre sa station devant le Majestueux, le Glorieux. La crainte révérencielle peut dominer le cœur si les Lumières des lettres de ce mot dominent le serviteur.

Observe Sa parole : : « **Aujourd'hui, les mécréants ont perdu tout espoir de vous vaincre. Ne les craignez donc pas (*takhshawhum*), mais ayez une crainte révérencielle pour Moi (*ikhshawni*)** » [S5, V3].

Et méditez sur les lumières du mot « *yakhshâ* », dont les secrets sont révélés dans Sa Parole : « **Parmi Ses serviteurs, seuls les savants ont une crainte révérencielle (*yakhshâ*) de Dieu** » [S35, V28].

C- En langue arabe, « *khawf* » désigne la redoute, la crainte, la terreur alimentées par l'anticipation d'un malheur évident. Ce mot provient du verbe « *khâfa* » que l'on peut traduire par « redouter », « craindre » ou « avoir peur ».

Notre Seigneur dit : « **Et ceux qui maintiennent les liens que Dieu a ordonnés de maintenir, qui ont une crainte révérencielle (*yakhshawna*) de leur Seigneur et redoutent (*yakhâfûna*) une mauvaise reddition de comptes** » [S13, V21].

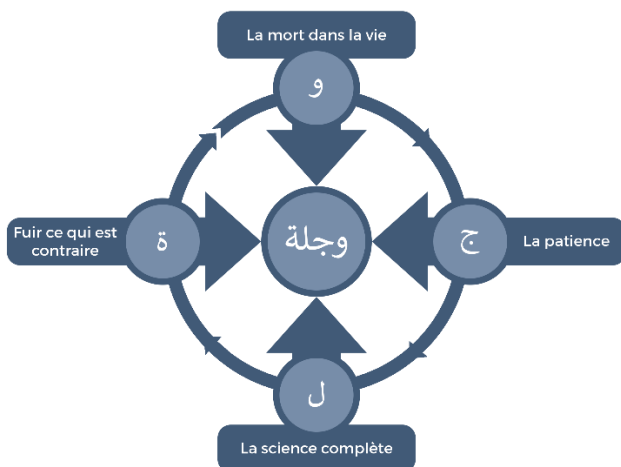
La crainte porte sur l'issue finale. Celui qui rassemble les lumières de ce mot est introduit dans la forteresse des croyants, protégé de la crainte de tout autre que Dieu. Notre Seigneur dit : « **Il en est ainsi du Démon : il effraye (*yukhawwifu*) ses suppôts. Ne les redoutez (*takhâfû*) pas, mais redoutez-Moi (*khâfûni*) si vous êtes croyants** » [S3, V175].

La redoute de Dieu préserve son possesseur des conséquences de toute autre crainte. Notre Seigneur dit : « **Celui qui accomplit de bonnes œuvres tout en étant croyant n'aura à redouter (*yakhâfu*) ni injustice ni lésion** » [S20, V112].

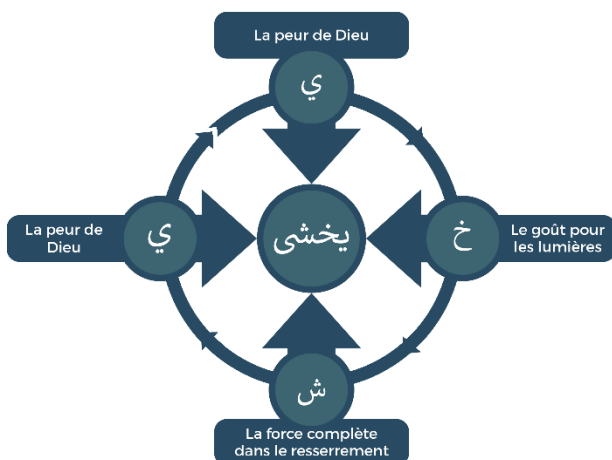
Contemple les lumières du mot « *khâfa* » dans Sa parole : « **Mais pour celui qui aura redouté (*khâfa*) de comparaître devant son Seigneur et qui aura préservé son nafs de la passion, c'est le Paradis qui sera un refuge** » [S79, V40-41].

Voici des images qui illustrent les lumières de ces trois mots :

A- « [...] ceux dont les cœurs frémissent de crainte (*wajilat*) » :



B- « [...] seuls les savants ont une crainte révérencielle (*yakhshâ*) de Dieu » :



C- « Mais pour celui qui aura redouté (*khâfa*) de comparaître devant son Seigneur » :



Et il reste d'autres lumières qui expriment les caractéristiques des cœurs purs et bons des croyants, comme les cœurs inclinés (*mukhbîta*), qui s'abaissent devant la Vérité. Dieu en parle dans Sa parole : « **Pour ceux auxquels la science a été donnée, ils savent que ceci est la Vérité venue de ton Seigneur ; ils y croient et leurs cœurs s'inclinent (*fatukhbîta*) devant elle. Certes, Dieu dirige les croyants sur la voie droite** » [S22, V54].

Et les cœurs précautionneux (*taqiya*), notre Seigneur dit : « **Quant à ceux qui respectent les liens sacrés que Dieu a institués, c'est par un effet de la précaution (*taqwâ*) des cœurs** » [S22, V32]

Et les cœurs sereins (*sâkina*), notre Seigneur dit : « **C'est Lui qui a fait descendre la sérénité (*sakînata*) dans les cœurs des croyants pour accroître leur foi en plus de leur foi** » [S48, V4].

Et les cœurs croyants (*mu'mîna*), notre Seigneur dit : « **Mais Dieu vous a fait aimer la foi (*l-îmâna*) ; Il l'a rendue belle à vos cœurs, tandis qu'Il vous a fait détester la mécréance, la perversité et la désobéissance** » [S49, V7].

Et les cœurs qui s'humilient par révérence (*khâshi'a*), notre Seigneur dit : « **Le moment n'est-il pas venu pour que les cœurs des croyants**

s'humilient en évoquant Dieu et ce qui leur a été révélé de la Vérité, pour qu'ils ne ressemblent pas à ceux qui avaient reçu le Livre avant eux ? Puis le temps s'est prolongé pour eux, alors leurs cœurs se sont endurcis et beaucoup d'entre eux sont devenus pervers » [S57, V16].

Aux portes de ce vaste domaine, il y a encore d'autres descriptions qu'il faut étudier si nous voulons vraiment établir une science de l'homme pour lui ouvrir un chemin en ces temps étranges. La science des cœurs a ses gens et ses méthodes.

Les cœurs malades, faibles et corrompus

Je voudrais revenir une fois encore sur la maladie des cœurs, afin de consolider les significations et de préciser les objectifs.

Nous trouvons la preuve de l'existence de la maladie dans le cœur d'une personne tantôt par son comportement obscur, tantôt par ce que la maladie du cœur laisse comme trace sur le comportement du cœur ou du corps, et tantôt le verset mentionne les deux éléments ensemble, comme dans Sa Parole, exalté soit-Il : « **Ils cherchent à tromper Dieu et les croyants, mais ils ne trompent qu'eux-mêmes sans s'en rendre compte. Il y a dans leurs cœurs une maladie ; Dieu augmente leur maladie** » [S2, V9-10].

Et dans Sa Parole : « **Tu vois ceux dont les cœurs sont malades se précipiter vers eux en disant : "Nous craignons qu'un coup du sort nous atteigne !"** » [S5, V52].

La cause de la maladie est l'élément de tromperie : « **Ils cherchent à tromper Dieu et les croyants [...]** ». Le cœur est alors atteint par le genre même de cette maladie : « [...] **mais ils ne trompent qu'eux-mêmes [...]** ».

Ainsi, la tromperie est une maladie comportementale du cœur, et rapidement elle se transforme et se transmet au reste du corps. C'est ce que révèle le verset : « **Tu vois ceux dont les cœurs sont malades se précipiter vers eux en disant : "Nous craignons qu'un coup du sort nous atteigne !"** » [S5, V52]. Cette précipitation est la preuve de l'absence de confiance et de sérénité, née de la peur de ce qui pourrait arriver et de l'appréhension d'un mal imaginaire.

Ce qu'il faut, c'est examiner ces éléments (ou ce qui en apparaît) et les relier à ce qui pourrait en être la cause ; alors le diagnostic (même partiel) s'achève dans le domaine visible.

Ainsi, lorsque des symptômes de dépression, de troubles anxieux ou de bipolarité apparaissent chez le patient, il faut observer la « niche », le foyer de la précipitation : « [...] **se précipiter vers eux [...]** ». Il faut

ensuite observer si cela atteint le stade de la phobie : « [...] **Nous craignons qu'un coup du sort nous atteigne !** ». Si tel est le cas, ce ne sont pas les médicaments des pharmacies qui suffiront ; le vrai traitement réside dans l'extirpation de la tromperie, dans la religion et envers les créatures : « **Ils cherchent à tromper Dieu et les croyants** [...] ».

Un second point : Si nous examinons les maladies du cœur, nous en trouvons une autre facette qui se traduit par l'émergence d'une autre maladie spécifique et qui constitue la cause de l'atteinte initiale, tel que cela est illustré dans la Parole de Dieu : « **Mais quant à ceux dont les cœurs sont malades, elle ajoute une souillure (*rijsan*) à leur souillure (*rijsihim*), et ils meurent dans la mécréance** » [S9, V125]

Ce type de maladie du cœur naît de la commission d'un acte impur, considéré comme une « souillure » (*rijs*). Il en résulte une maladie qui peut être déduite des lumières — et des obscurités qui les opposent — du mot divin « *rijsan* », composé de quatre lettres. Son analyse est la suivante :

La lettre râ (ر) possède la lumière de l'excellence pour le surpassement : c'est le dépassement des états et des situations, sans s'y arrêter. Les obscurités causées par son absence sont les arrêts aux états, ainsi que l'interaction négative avec les circonstances. Le comportement de cette lettre est en lien direct avec le cerveau et le système nerveux. S'arrêter aux situations agréables provoque l'orgueil, la prétention et l'admiration de soi-même. S'arrêter aux circonstances désagréables provoque le chagrin, la dépression et la douleur.

Les chercheurs en littérature médicale observent les troubles de la santé liés à ce comportement obscur, notamment dans la modification de la pensée, l'activation anormale des centres de récompense cérébraux, et des problèmes cardiaques, ainsi que l'impact sur le système immunitaire et les troubles corporels qui en découlent et touchent les membres.

La lettre jîm (ج) possède la lumière de la patience. Les obscurités qui lui sont opposées sont l'impatience, la panique, le découragement, l'ennui et l'agitation. Ces ténèbres sont liées au système nerveux d'un

côté, et au domaine sensoriel de l'autre. De même que le manque de patience engendre l'impatience et l'agitation, il entraîne avec lui un ensemble de symptômes sur le cerveau et le système nerveux, ainsi que sur le cœur et sa fonction.

Il en naît des maladies qui provoquent des pensées anormales et affectent la santé mentale en général, mais qui altèrent également les sensations et la force cardiaque. Ces symptômes se propagent ensuite au système respiratoire, aux glandes et entraînent toutes sortes de maladies et troubles corporels.

La lettre sîn (س) dispose de la lumière de « l'abaissement de l'aile de la servitude ». Pour le dire autrement, c'est la lumière de l'abnégation, et les ténèbres qui lui sont opposées sont l'orgueil, l'arrogance et l'attitude hautaine. Ces comportements obscurs sont liés aux émotions, aux sensations et aux membres du corps, ils affectent donc le cœur et tout le corps. L'orgueil entraîne l'injustice, la prétention entraîne la ruse, et l'élévation hautaine entraîne l'envie... Ténèbres sur ténèbres, imaginez ce que le corps peut subir comme conséquences et dégâts.

La lettre alif (ا) possède la lumière de l'obéissance à l'ordre de Dieu, exalté soit-Il. Les obscurités qui lui sont opposées sont la désobéissance, la rébellion, l'opposition et la transgression.

Cette lettre est à la base de toutes les lumières ; ses obscurités sont donc à la base de toutes les obscurités.

Puisque l'obéissance à la Vérité de Dieu, à la nature qu'Il a établi et à Sa Loi réunit en elle les principes de tous les comportements justes et ouvre la porte de tous les biens abondants, la désobéissance à la Vérité et la rébellion contre Dieu entraînent tous les désordres, tous les dysfonctionnements et tous les troubles. L'auteur de la désobéissance est plongé dans tous les échecs et tous les regrets, aucun état ne se stabilise pour lui, aucun repos ne calme son esprit ; il devient exposé à toutes les maladies, tous les symptômes et tous les châtements.

Ce qui se dégage de ces exemples (et ils sont nombreux ; leur énumération est nécessaire et leur extraction est requise) est destiné aux spécialistes. Pour l'illustrer dans notre exemple, citons ce qui précède

ou suit le verset : **« Mais quant à ceux dont les cœurs sont malades, elle ajoute une souillure à leur souillure, et ils meurent dans la mécréance »** [S9, V125] et : **« Ne voient-ils pas que chaque année ils sont poussés à la sédition une fois ou deux ? Par la suite, ils ne s'en repentent pas et ne s'en souviennent plus »** [S9, V126].

Le nombre de sédition dépend du nombre d'obscurité et de leur ramification ; l'absence de repentir et de remémoration dépend de la manière dont les cœurs se ferment et se verrouillent.

1. Les cœurs distraits (*lâhiya*)

En langue arabe, « *lahw* » désigne le jeu, l'occupation futile et l'insouciance à l'égard de ce qui est important, au profit du divertissement — selon ce qui apparaît à celui qui s'y adonne.

On parle de distraction ou d'insouciance dans l'évocation lorsqu'on oublie d'évoquer Dieu et qu'on s'occupe d'affaires vaines.

Notre Seigneur dit : **« Et lorsqu'ils voient un commerce ou un divertissement (*lahwan*), ils s'y précipitent et te laissent debout »** [S62, V11].

Celui qui s'adonne au divertissement et en multiplie la pratique est atteint dans son cœur de cette maladie grave ; le futile et le divertissement se répandent alors dans toutes ses paroles, ses actes et ses états.

Notre Seigneur dit : **« Le règlement de leurs comptes s'approche, alors qu'ils sont dans l'insouciance, détournés. Aucun rappel nouveau de leur Seigneur ne leur vient sans qu'ils l'écoutent en jouant, leurs cœurs étant distraits (*lâhiyatan*) »** [S21, V1-3]

Celui qui tombe dans l'insouciance vis-à-vis de la Vérité est voué à s'en détourner en développant un symptôme précis : celui d'écouter la Vérité tout en jouant et en s'amusant. Voilà le signe des cœurs distraits.

Méditer sur la structure lumineuse du mot coranique « *lâhiyatan* » permet de comprendre quelles sont les priorités à respecter et quelles sont les conditions pour s’engager dans les différentes voies :

La lettre alif (ا) désigne l’obéissance aux ordres de Dieu. Elle est précédée par la lettre lâm (ل) qui désigne la science complète — ces deux lettres forment ainsi le lâm-alif (لا) qui porte la lumière de l’absence totale d’inattention. Il est nécessaire de savoir ce que l’on fait pour que nos œuvres soient valables.

La lettre yâ (ي) désigne la crainte de Dieu. Elle est positionnée entre deux lettres ha (ه) qui possèdent la lumière du rejet de tout ce qui est contraire à la Vérité de Dieu : la première rectifie la crainte de Dieu et son intention ; la seconde la protège et rejette tout excès.

C’est là un miracle comportemental sans équivalent. Celui qui l’ignore tombe inévitablement dans le divertissement et l’égarement, sinon il adopte l’excès et chevauche l’extrémisme.

De nos jours, la distinction s’est estompée entre ce qui soulage les cœurs et ce qui ne fait que franchir les limites du divertissement. Les sujets sérieux sont devenus des plaisanteries et la désobéissance aux ordres de Dieu est devenue habituelle et facile. Les craintes se sont confondues, et la crainte de Dieu est devenue la moins redoutée de toutes. Tout cela provient du divertissement des cœurs.

Notre noble Messager ﷺ a dit : « [...] Et garde-toi de rire trop, car le rire excessif corrompt le cœur. »⁴⁴

Et notre Seigneur dit : « **Vous étonnez-vous de ce discours, vous font-elles rire et non pas pleurer ?** » [S53, V59-60]. Comprenez-bien cela.

La distraction des cœurs est une maladie de l’époque et du lieu. Les gens l’ont banalisée sous prétexte de « soulager *nafs* », « décompresser », « se détendre » (alors qu’elles sont déjà au repos). La zone du « soulagement » s’est élargie au-delà de ce qui est permis, jusqu’à empiéter sur l’obligatoire. La contagion du divertissement s’est

⁴⁴ Rapporté par Abû Hurayrah, Jâmi‘ at-Tirmidhî n°2305, Musnad d’Ahmad Ibn Hanbal n°8095

propagée entre paroles et actes, paralysant les aspirations sérieuses et corrompant les états.

Nous correspondons parfaitement à la parole de notre Seigneur : « **Aucun rappel nouveau de leur Seigneur ne leur vient sans qu'ils l'écoutent en jouant, leurs cœurs étant distraits (*lâhiyatan*). Ceux qui ont commis l'injustice tiennent des secrets conciliabules : "Ce n'est qu'un mortel comme vous" » [S21, V2-3].**

Le signe qui témoigne que le cœur est distrait est de tenir une confidence secrète (c'est-à-dire que la personne se parle à elle-même ou comme si c'était une suggestion inspirée par le faux). C'est exactement l'opposé de la clairvoyance, qui est un témoignage véritable de la réalité. L'extrême affection du cœur distrait est de douter de toute vérité pour faire émerger tout mensonge. Le sérieux devient alors jeu et divertissement, la désobéissance accessible, la rébellion courante.

Une nouvelle mission : Le moment est venu de commencer une nouvelle recherche lumineuse d'une importance extrême : l'analyse des lettres coraniques arabes, en les reliant aux fonctions des organes. Nous souhaitons au moins ouvrir cette porte de recherche aux spécialistes, car ce sont eux qui ont l'autorité pour trancher.

Nous commençons par l'expression divine « *lâhiyatan qulûbuhum* » tirée du verset : « [...] **leurs cœurs étant distraits** [...] ». Nous nous contenterons de l'analyse de la première lettre de chaque mot, par manque de temps d'une part, et d'autre part car nous voulons nous familiariser avec ce procédé d'analyse et nous accoutumer à ses significations.

La première lettre de « *lâhiyatan* » est l'union lâm-alif (ﻻ). Elle possède la lumière de l'absence totale d'inattention. Elle désigne la vigilance, l'attention — car l'homme vigilant ne laisse s'échapper aucun bien sans le saisir, aucune bonne action sans l'accomplir, ni aucune vertu sans en tirer profit.

Son contraire est l'insouciance « *ghafla* » : l'inattention, la chute, l'égarement, le faux pas, la légèreté... Nous décrirons plus loin les cœurs insouciantes.

La lettre lâm-alif (ﻻ) apparaît dans le Livre de Dieu avec toutes ses significations, réunissant toutes les facettes de l'absence d'inattention. Son avertissement le plus grand se trouve dans la parole d'Unicité : « Il n'y a de divinité que Lui » ou « Il n'y a de divinité que Toi ».

Ainsi, linguistiquement, lettre lâm-alif (ﻻ) est la négation absolue de toute autre divinité en dehors de Dieu — elle implique l'engagement du cœur avec la croyance, du cerveau avec ses pensées, du corps avec ses actions et de tous les sens.

La lumière de cette lettre est liée à l'ensemble du corps, de la plus infime goutte qui circule dans les veines jusqu'aux cellules des tissus. Voici quelques-unes de ses significations :

A. Dans le cœur et sa croyance :

Notre Seigneur dit : « **Et ceux qui n'invoquent pas (*lâ*) d'autre divinité avec Dieu** » [S25, V68], et : « **Et ne (*lâ*) soyez pas parmi les associateurs** » [S30, V31] et « **Ne (*lâ*) M'associe rien** » [S22, V26].

L'absence d'inattention est nécessaire à l'établissement du monothéisme, tandis que la négligence est à la base de toutes les formes de polythéisme. Son siège est le cœur et sa croyance, tandis que les actions du corps sont sa confirmation.

B. Dans le cerveau et sa pensée :

Notre Seigneur dit : « **Qu'ils ne (*falâ*) disputent donc point avec toi l'ordre reçu** » [S22, V67], et Il dit : « **Ceux qui sont venus avec la calomnie sont un groupe d'entre vous. Ne (*lâ*) pensez pas que c'est un mal pour vous** » [S24, V11], et Il dit : « **Et ne (*lâ*) t'afflige pas sur eux et ne (*lâ*) sois pas angoissé à cause de leur complot** » [S27, V70]. Toute négation ou interdiction constitue un avertissement contre l'insouciance à cet égard.

C. Dans les sens et leurs fonctions :

Notre Seigneur dit : « **En vérité, ce ne sont pas (*lâ*) les yeux qui s'aveuglent** » [S22, V46], et Il dit : « **Et n'acceptez (*lâ*) plus**

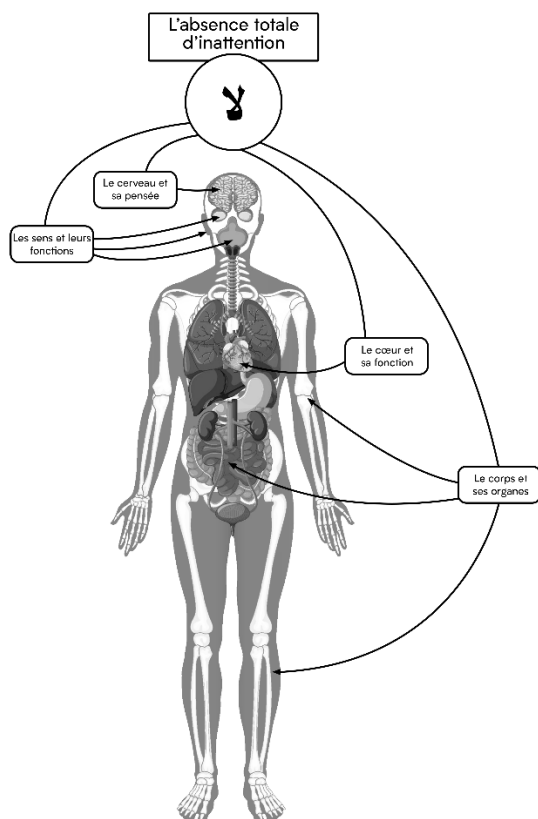
jamais leur témoignage » [S24, V4], et Il dit : « **Et ne (lâ) M'interpelle plus au sujet des injustes** » [S11, V37]. L'ordre d'éviter l'inattention et l'insouciance concerne donc aussi les sens, comme cela est clair dans ces versets.

D. Dans le corps et les fonctions de ses organes :

Notre Seigneur dit : « **Le fornicateur n'épousera (lâ) qu'une fornicatrice ou une associatrice. Et la fornicatrice ne (lâ) sera épousée que par un fornicateur ou un associé** » [S24, V3], et Il dit : « **Des hommes que ni (lâ) le négoce, ni (lâ) le troc ne distraient de l'évocation de Dieu, de l'accomplissement de la prière** » [S24, V37], et Il dit : « **Et n'oublie (lâ) pas ta part en cette vie** » [S28, V77] et Il dit : « **Et ne (lâ) semez pas la corruption sur terre** » [S2, V11].

Tous ces versets sont liés aux fonctions apparentes du corps.

Cet exemple avec la lettre lâ-m-alif (ل) et sa lumière « l'absence totale d'inattention » montre que la lettre est globale : elle est liée au cœur, au cerveau, aux sens et au reste du corps. Cela indique que l'obscurité de cette lettre peut affecter l'ensemble du corps par des symptômes variés, selon la nature de l'insouciance, son appartenance, ce qui en découle ou ce qui en est affecté. La recherche peut être plus profonde et plus précise que cela, Dieu ne laisse pas perdre la récompense de celui qui fait le bien.



2. Les cœurs durs (*qâsiya*)

En langue arabe, on dit d'une chose qu'elle « *qasâ* » — qu'elle durcit — lorsqu'elle se rigidifie, se raidit, devient dure et épaisse. La dureté du cœur est une expression figurée pour désigner sa rudesse, tandis que son état originel est la douceur, la souplesse inhérente à la pratique de la miséricorde.

Notre Seigneur dit : « **Par une miséricorde de Dieu, tu as été doux à leur égard ; mais si tu avais été rude, au cœur épais, ils se seraient enfuis de ton entourage** » [S3, V159]. La douceur du cœur provient du comportement miséricordieux, et le comportement de la miséricorde s'investit par l'évocation du Très-Miséricordieux.

Notre Seigneur dit : « **Celui dont Dieu a ouvert la poitrine à l'Islam est sur une lumière de son Seigneur. Malheur donc à ceux dont les cœurs sont endurcis (*lilqâsiyati*) contre l'évocation de Dieu ! Ceux-là sont dans un égarement évident** » [S39, V22].

Le signe indicateur de l'endurcissement du cœur dans ce verset est l'insouciance à l'évocation de Dieu. Le porteur d'un tel cœur est « [...] **dans un égarement évident** [...] ». Sa punition est le « [...] **Malheur (*fawaylun*)** [...] ».

Nous nous contenterons d'analyser la punition du détenteur du cœur dur par l'analyse des lettres du mot « **Malheur (*fawaylun*)** », et plus précisément la racine : « *wayl* ».

Celui qui oublie l'évocation de Dieu (comme nous l'avons précédemment averti) voit son cœur se durcir, il s'égare, se perd et s'éloigne de toute guidance. Les lumières du mot « **Malheur (*fawaylun*)** » se brisent, et avec elles toutes les fonctions des organes qui leur sont liées dysfonctionnent.

Pour rester sur l'analyse de la racine « *wayl* », lorsque la lumière de la lettre wâw (و) se brise, le *nafs* de l'individu s'enflamme et réclame capricieusement tout ce qu'il voit. Avec la disparition de la lumière de la lettre yâ (ي), c'est la crainte en Dieu qui disparaît et la personne perd conscience d'être divinement surveillée. Ensuite, la lettre lâm (ل) s'évanouit et avec elle, c'est l'aspiration aux sciences qui s'efface — quand bien même la personne connaîtrait tous les textes scientifiques par cœur.

Voilà une vue d'ensemble des mécanismes qui surviennent lors de l'obscur endurcissement du cœur. Quant à l'analyse de l'obscurité elle-même, prenons comme modèle le mot « **endurcis (*qasat*)** » dans Sa

parole : « **Puis vos cœurs se sont endurcis (*qasat*) ; ils sont devenus comme des pierres ou même plus durs encore** » [S2, V74].

La lettre qâf (ق) porte la lumière de la clairvoyance, et son obscurité dans le durcissement du cœur désigne l'aveuglement de la clairvoyance. La lettre sîn (س) possède la lumière de l'abaissement de l'aile de la servitude, et ses obscurités sont l'orgueil et la prétention. La lettre tâ (ت) possède la lumière de la perfection des sens apparents, et son obscurité est l'aveuglement des sens apparents.

Comme précédemment, nous voulons insister sur l'analyse de la première lettre du mot et sur son influence sur les fonctions des organes. Pour le mot « **endurcis (*qasat*)** » la première lettre est le qâf (ق) :

Sa lumière est celle de la clairvoyance. Linguistiquement, son sens est la perspicacité, l'intelligence aiguë, la sagacité, la raison, le discernement. L'obscurité de cette lettre est l'aveuglement de la clairvoyance.

Pour une recherche plus profonde sur le sens de la clairvoyance, il faut remonter à sa source : le Livre de Dieu, exalté soit-Il. Le mot « clairvoyance », « *basîra* » apparaît à deux reprises dans le Coran :

Notre Seigneur dit : « **Dis : Voici mon chemin. J'appelle à Dieu en toute clairvoyance (*basîrati*), moi et ceux qui me suivent** » [S12, V108]. Cela signifie que l'appel à Dieu, exalté soit-Il, doit nécessairement reposer sur la clairvoyance, ainsi que sur une preuve éclatante et sur la certitude — non pas sur des intérêts étroits ou des désirs de *nafs*.

Et notre Seigneur dit : « **L'homme est clairvoyant (*basîraturun*) envers lui-même, même s'il avance ses excuses** » [S75, V14-15].

Cette clairvoyance est comme un avertisseur biologique que Dieu a placé au fond de l'homme. Celui qui ment ou s'égare peut tromper autrui, défendre son acte devant les autres ou le justifier face aux opposants ; mais entre lui et lui-même, il sait parfaitement que c'est le mensonge même ou l'égarement pur et qu'il l'a commis sans aucun doute. Voilà ce qu'est la clairvoyance.

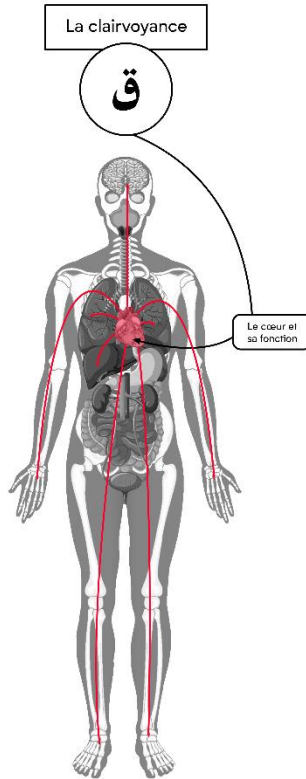
Le premier degré de la clairvoyance est la réalisation de cette perception empreinte de certitude et portée par les ailes de la *fiṭra* stable. Même si l'on ne respecte pas toutes ses conditions, elle produit un rythme et un impact sur le *nafs* de l'homme. On peut dire qu'il s'agit d'une perception spirituelle de l'essence des actions ; elle possède un cheminement évaluatif et une carte explicative des paroles et des actes.

Le bon traitement de cette clairvoyance la rend manifeste et la proclame ; alors mûrissent les piliers de la clairvoyance et s'ouvrent les canaux d'information entre *Rûḥ* et le cœur, si bien que sa voix devient influente — voilà la clairvoyance.

En revanche, ignorer la clairvoyance au profit du faux a pour conséquence d'affaiblir sa voix et d'atténuer sa lumière ; elle est alors occultée et sa voix est étouffée — c'est l'aveuglement de la clairvoyance.

La clairvoyance est une lumière parmi les lumières du Messager de Dieu ﷺ ; elle correspond à la lettre qâf (ق). Parmi les organes du corps, la clairvoyance tire son origine du cœur intérieur, car il puise la réalité de l'information auprès de *Rûḥ*, lorsque celui-ci s'installe dans l'être avec amour, agrément et acceptation plénière. Il irrigue alors le reste du corps de subtilités, de délicatesses et de vérités.

La clairvoyance possède des piliers et les gens s'y tiennent selon différents degrés. De même, le degré d'aveuglement de la clairvoyance dépend du degré d'ignorance de sa voix et de l'abandon de son soutien. Notre Seigneur dit : « **En vérité, ce ne sont pas les yeux qui s'aveuglent, mais ce sont les cœurs dans les poitrines qui s'aveuglent** » [S22, V46].



En somme, la lettre qâf (ق) est éminemment liée au cœur, et ses lumières stimulent la clairvoyance avec une perfection miraculeuse.

L'absence des lumières du qâf (ق) sur le cœur le plonge sans aucun doute dans l'aveuglement et ouvre la voie à l'injustice, aux maux, aux maladies et aux affections du corps, selon les types et les formes d'injustice pratiqués. Si l'injustice concerne la pensée, le cerveau et son entourage en sont atteints. Si l'injustice concerne les sentiments, alors le cœur en souffre. Si l'injustice concerne les sens, alors ce sont les organes sensoriels et leurs fonctions : l'ouïe, la vue ou le reste du corps qui en sont affectés.

Observe Sa Parole sur le malheur qui en découle : « **Pourquoi donc, lorsque Notre rigueur leur vint, n'ont-ils pas imploré ? Mais leurs cœurs s'étaient endurcis (*qasat*) et le diable enjolivait à leurs yeux ce qu'ils faisaient** » [S6, V43].

L'endurcissement du cœur provoque toutes sortes de malheur ; il empêche le repentir et le retour à la vérité et n'offre aucune protection contre les passions de *nafs* et la ruse de satan. Ainsi, l'intention doit être portée vers les manquements et les affections. Quant aux spécialistes, ils doivent examiner et expérimenter ce qui a été mentionné, et à Dieu appartient la guidée du chemin.

3. Les cœurs pécheurs (*âthima*)

On dit qu'un homme pèche (*ya-thamu*) lorsqu'il commet un acte interdit et agit de manière illicite. Le péché, « *ithm* », est la faute pour laquelle son auteur mérite punition ; son pluriel est « *âthâm* ». Parmi les synonymes du péché, il y a l'erreur, la désobéissance, la transgression et la mauvaise action... Mais chaque synonyme porte ses propres obscurités et ses troubles, et chacun a un impact sur le comportement humain et sur la foi, ainsi que des effets sur le cœur puis sur les fonctions des organes. Si les chercheurs ouvrent ces portes, ils trouveront des trésors de science.

Le péché, « *ithm* » est un caractère qui s'attache au coupable ou à son cœur. Notre Seigneur dit : « **Et ne dissimulez pas le témoignage : quiconque le dissimulerait est un pécheur (*athimun*) en son cœur** » [S2, V283].

Cacher le témoignage entraîne l'attribution au cœur du péché. Quant aux dégâts que cela cause sur la constitution, le cœur et son comportement, ils sont exprimés par les lumières du mot « **pécheur (*athimun*)** ». Brièvement, celui qui dissimule le témoignage perd en lui la lumière de l'obéissance, représentée par la lettre alif (ا), il perd la droiture de l'équité correspondante à la lettre thâ (ث) enfin, son bien diminue et son préjudice se multiplie, ce qui est relatif à la lettre mîm (م).

Dans un autre verset, le péché est mentionné de manière directe. Notre Seigneur dit : « **Ceux qui n'invoquent pas une autre divinité avec Dieu, qui ne tuent personne, car Dieu l'a interdit sauf pour une juste raison et qui ne se livrent pas à la débauche. Car si quelqu'un agit autrement il récoltera le péché (*yalqa athâmân*)** » [S25, V68].

Ces péchés — classés par le Messager de Dieu ﷺ parmi les plus graves — sont l'association à Dieu, le meurtre injuste et la fornication. Celui qui les commet « **récoltera (*yalqa*)** » les conséquences de ses péchés, ainsi que les comportements obscurs du « **péché (*athâmân*)** » qui en découlent.

Voici un proche exemple pour clarifier mon propos :

Lorsque notre Seigneur dit : : « **Il vous a seulement interdit (*harrama*) la bête morte, le sang, la viande de porc et ce sur quoi a été invoqué un nom autre que celui de Dieu. Mais si quelqu'un est contraint d'en manger sans pour autant être rebelle ou transgresseur, nul péché (*ithma*) ne lui sera imputé. Dieu est Pardonneur, Clément** » [S2, V173].

Les obscurités opposées aux lettres du mot « **interdit (*harrama*)** » sont les symptômes et les maladies qui s'attachent à celui qui consomme la bête morte, le sang ou la chair de porc. Ainsi, il perd la miséricorde de la lettre hâ (ح), il perd l'excellence pour le surpassement de la lettre râ (ر), et le bénéfice pour les créatures de la lettre mîm (م). C'est là une porte que nous ouvrons et un défi que nous lançons !

À l'intention des esprits libres parmi les gens de science et les experts : celui qui mange la bête morte sans se soucier de son sang, ou mange ce qui n'a pas été égorgé pour Dieu, il est impossible qu'il possède en lui la miséricorde, qu'il surmonte les états difficiles, ou qu'il apporte un bénéfice aux gens ou aux pays.

Le miracle de ce verset est que celui qui consomme ce qui est interdit par nécessité, sans être transgresseur, échappe aux conséquences du mot « **péché (*ithma*)** ». Cela signifie qu'il ne perd ni l'obéissance, ni l'équité, ni le bien continu — les lumières de ce mot. Comment cette

immunité est-elle obtenue ? Comment s'érige cette forteresse protectrice ?

Et tout ce qui est mentionné dans les grands versets du Sage avec le mot « **interdit (*harrama*)** » relève du même jugement. Par exemple Sa parole : « **Mais Dieu a permis la vente et Il a interdit (*harrama*) l'usure** » [S2, V275]. Celui qui consomme l'usure subit les mêmes affections.

Et Sa parole : : « **Dis : " Mon Seigneur n'a interdit (*harrama*) que les turpitudes, qu'elles soient apparentes ou cachées, le péché et la violence injuste, comme Il vous a interdit d'associer à Dieu ce pour quoi Lui-même n'a conféré aucun pouvoir, et de dire contre Dieu ce que vous ne savez pas »** » [S7, V33]. Et tout ce qui est cité dans les interdictions, nous l'incluons dans ce défi comportemental adressé aux spécialistes. Que Dieu accorde le succès.

Un autre exemple :

« **Ô les croyants ! Le vin, le jeu de hasard, les pierres dressées, les flèches de divination ne sont qu'une souillure (*rijsun*), œuvre du diable. Ecartez-vous en, afin que vous réussissiez** » [S5, V90].

Celui qui consomme le vin, joue aux jeux de hasard, érige des idoles ou se livre à la pratique des flèches divinatoires est inévitablement atteint de la « **souillure (*rijsun*)** ». Les lumières de ce mot se brisent en lui, et les obscurités qui leur sont opposées affectent ses comportements et ses organes. Il subit l'influence des états et des situations à cause de l'obscurité de la lettre râ (ر), il s'impatiente et panique à cause de l'obscurité de la lettre jîm (ج) et il s'enfle d'orgueil et de prétention à cause de l'obscurité de la lettre sîn (س). Là aussi, c'est une porte que nous ouvrons, et nous mettons les spécialistes au défi d'expérimenter cela.

Si nous revenons à notre matière dans le verset : « [...] **il récoltera le péché (*yalqa athâmân*)** » [S25, V68], les affections de « **récoltera (*yalqa*)** » atteignent le cœur et le corps — car par la disparition de la lumière du yâ (ي), l'individu perd sa crainte en Dieu et il s'enhardit dans les péchés et les transgressions ; par la disparition de la lumière du lâm

(ج) son ignorance augmente, même si en apparence il connaît les textes par cœur ; par la disparition de la lumière du qâf (ق), sa clairvoyance s'aveugle, même s'il était le plus sage des gens.

Quant au « **péché (athâmân)** », ce sont les obscurités commises : ce sont la désobéissance et le manque de soumission de la lettre alif (ا) qui triangulent l'équité du thâ (ث) et le bien continu du mîm (م). Comprenez-bien cela.

Pour l'analyse lumineuse de la première lettre du mot « **péché (athâmân)** », il s'agit de la lettre alif (ا). Cette lettre possède la lumière de l'obéissance aux ordres de Dieu, exalté soit-Il.

Sachez que la lettre (ا) est le maître des lettres : il les dirige et réunit toutes leurs lumières et leurs secrets. Linguistiquement, on dit qu'on obéit à un ordre lorsqu'on le suit à la lettre et l'accepte. Dans les ordres militaires, on parle d'obéissance et d'exécution. L'obéissance concerne l'acceptation d'un ordre sans refus, rébellion ou désobéissance ; l'exécution concerne son application selon la manière requise et le mode désiré.

Notre Seigneur dit : « **Obéissez à Dieu, obéissez au Messager, et prenez garde ! Si ensuite vous vous détournez, alors sachez qu'il n'incombe à Notre messager que de transmettre le message clairement** » [S5, V92].

L'obéissance à Dieu et à Son Messager se fait par la foi et l'acceptation ; son exécution dépend de l'absence de détournement ou de réticence devant l'ordre.

De même dans Sa parole : « **Ô vous qui croyez ! Obéissez à Dieu et à Son messager et ne vous détournez pas de lui quand vous l'entendez** » [S8, V20].

Et dans Sa parole : « **Et obéissez à Dieu et à Son messager ; et ne vous disputez pas, sinon vous fléchirez et perdrez votre force. Et soyez endurants, car Dieu est avec les endurants** » [S8, V46]. De même, l'absence de dispute et l'endurance font partie de l'exécution.

Si l'obéissance est ce qui s'installe dans le cœur (comme l'a dit le noble Messager ﷺ), l'exécution est ce que les membres confirment par leurs actes. C'est pourquoi l'ordre de la lettre alif (ا) et sa lumière résident dans l'application de l'Islam, l'engagement dans l'Imân (la foi) et l'effort dans l'Ih̥sân (l'excellence) — afin que le serviteur dépasse les passions de son *nafs*, triomphe de la ruse de satan, de ses suggestions, de son souffle et de ses insinuations. L'obéissance aux ordres de Dieu est une fuite vers Dieu, par Dieu et loin de tout ce qui n'est pas Lui. Comprenez et obéissez.

Et l'obéissance aux ordres de Dieu répand son secret dans toutes les lettres, comme nous l'avons déjà mentionné. Ainsi, l'obéissance à l'ordre est une lumière parmi les lumières, éclairée par la lumière de chaque lettre.

Lorsque l'affaire atteint le sommet de la science de l'Unicité, l'obéissance est nécessaire. Notre Seigneur dit : « **Sache donc qu'il n'y a de divinité que Dieu** » [S47, V19] et Il dit : « **Orient-toi exclusivement sur la religion en pur monothéiste ! Et ne sois pas du nombre des associateurs** » [S10, V105].

Celui qui veut compter toutes les obéissances à l'ordre de Dieu dans les piliers de la religion — entre Islam, Imân, Ih̥sân et les signes de l'Heure — trouvera ce qui rectifie le cheminement et préserve le secret avec une sagesse parfaite et une précision extrême dans 47 997 obéissances aux ordres de Dieu, soit le nombre exact des occurrences de la lettre alif (ا) dans le Livre de Dieu, protégé de tout faux. Toutes ces occurrences apparaissent sans aucune répétition et sans doublon. Chaque lettre alif (ا) dans le Coran est un ordre autonome par sa lumière, unique représentant de son secret, poussant à l'obéissance d'un commandement et élevant l'individu d'un degré. Certes, Dieu dit la vérité et guide sur le droit chemin.

Il en va de même pour l'ensemble des lettres réunies dans le Livre de Dieu, exalté soit-Il. Chaque lettre alif (ا), où qu'elle se trouve — au début, au milieu ou à la fin du mot — indique une lumière parmi les lumières de l'obéissance à l'ordre de Dieu. Il faut la considérer comme un commencement et l'examiner par déduction.

Même si cela ne semble pas clair au lecteur, c'est une vérité établie en chaque alif (ل), car c'est le Livre de Dieu, à l'abri de tout mensonge.

Une note illuminée :

Il y a un sujet à examiner concernant l'analyse de la présence ou de l'absence de la lettre alif (ل) dans le Livre de Dieu, et le secret de l'obéissance aux ordres de Dieu qui y réside.

Si nous examinons dans le noble Livre de Dieu nous remarquons que la lettre alif (ل) est parfois présente et parfois absente, bien qu'il puisse s'agir du même mot. Par exemple le mot « **s'efforcent (sa'aw)** » est écrit « سَعَوْا » dans la sourate du Pèlerinage, tandis qu'il est écrit sans le alif (ل) final, « سَعَوْ » dans la sourate Saba'. Contemplez donc avec moi cette précision littéraire dans le Livre de Dieu, abrité de tout mensonge.

Notre Seigneur dit dans la sourate du Pèlerinage : « **Et ceux qui s'efforcent (sa'aw) de rendre vaines Nos révélations, ceux-là sont les gens du Feu** » [S22, V51] où le mot apparaît avec l'alif fixe à la fin : « سَعَوْا ».

Si nous regardons le verset qui le précède, nous trouvons la parole de notre Seigneur : « **Quant à ceux qui ont cru et accompli les bonnes œuvres, ils auront pardon et une généreuse subsistance** » [S22, V50].

C'est un encouragement pour ceux qui ont cru et accompli les bonnes œuvres : ils auront le pardon des péchés et l'ouverture des portes d'une subsistance honorable. L'enjeu de l'affaire est donc lié au choix des actes et à l'élévation des états. Ainsi, l'obéissance à l'ordre de Dieu est requise pour préserver la conformité ; c'est le sens de la présence de la lettre alif (ل) dans les lumières de « سَعَوْا ».

Quant à Sa parole, exalté soit-Il, dans la sourate Saba' : « **Et ceux qui s'efforcent (sa'aw) de rendre vaines Nos révélations, ceux-là auront un châtiment issu d'une punition douloureuse** » [S34, V5] le mot apparaît sans le alif (ل) de l'obéissance : « سَعَوْ ».

Le secret en est que pour ceux-là, la possibilité d'obéissance a pris fin, car il s'agit d'une description du Jour du Jugement. La preuve en dans

le verset précédent, la parole de notre Seigneur : « **Afin qu’Il récompense ceux qui ont cru et accompli les bonnes œuvres ; ceux-là auront pardon et une généreuse subsistance** » [S34, V4].

Le pardon et la subsistance honorable sont la part des croyants dans l’Au-delà ; le châtement issu d’une punition douloureuse est la rétribution des opposants et de ceux qui s’y sont efforcés. Pour eux, la possibilité d’obéissance par les lumières de « **s’efforcent (sa’aw)** » n’existe plus ; il ne leur reste que la punition pour leurs manquements et le châtement pour leurs excès.

Observez ce que Dieu dit dans le verset qui précède ces deux-là : « **Et ceux qui ont mécru disent : "L’Heure ne nous viendra pas". Dis : "Si, par mon Seigneur, elle vous viendra certainement, Lui connaît le Mystère insondable. Pas même le poids d’un atome, ni rien de plus petit ni rien de plus grand ne lui échappe, que ce soit dans les cieux ou sur la terre, et il n'existe rien qui ne soit inscrit dans un Livre explicite** » [S34, V3].

Il en est de même pour le mot « **venus (jâ-û)** », écrit « **جَاءُوا** », sans alif (l) final dans la Parole de Dieu, exalté soit-Il : « **Ceux qui sont venus (jâ-û) avec la calomnie sont un groupe d'entre vous. Ne pensez pas que c'est un mal pour vous** » [S24, V11]. Le verbe est au passé ; il ne reste de lui que la rétribution de l’acte de calomnie accompli.

Ou encore dans Sa parole : « **S'ils te traitent de menteur ; des prophètes avant toi, ont certes été traités de menteurs. Ils étaient venus (jâ-û) avec les preuves claires, les Psaumes et le Livre lumineux** » [S3, V184]. Là encore, le mot est écrit « **جَاءُوا** », sans alif (l) final, car le verset relate les nations passées et ce qui leur a été décrété pour avoir démenti les messagers.

Les exemples sont nombreux, les leçons abondantes, et la plongée dans leurs significations est essentielle dans l’étude du Livre de Dieu, exalté soit-Il.

Quel est le secret de la suppression de la lettre alif (l) — lumière de l’obéissance — dans le mot « **ils sont venus (jâ-û)** » (à six endroits du Coran), dans le mot « **ils ont encouru (bâ-û)** » (à trois endroits), dans

« **s'ils reviennent (*fa-an fa-û*)** » dans la sourate de la Vache, dans « **ils se sont élevés dans une grande arrogance (*wa 'ataw 'utûwwan kabîran*)** » dans la sourate du Discernement, dans « **Et ceux qui, avant eux, ont établi la demeure (*wa al-ladhîna tabawwa-û ad-dâr*)** » dans la sourate du Rassemblement ?

Et quel est le secret de la présence de la lettre alif (l) dans « **ils ont cru (*âmanû*)** », « **ils ont mécru (*kafarû*)** », « **ils ont oublié Dieu (*nasû Allâh*)** », et « **n'invoquez pas (*lâ tad'û*)** », et dans « **ils sont invoqués (*du'û*)** », « **ils ont mal agi (*asâ-û*)** », « **ils ont acheté (*ishtaraw*)** », « **ils ont transgressé (*i'tadaw*)** », « **ils ont nui (*âdhaw*)** », « **ils sont sortis le matin (*ghadaw*)** », « **ils se sont gardés (*ittaqaw*)** », « **ils se sont détournés (*wallaw*)** », et « **ils ont donné refuge (*âwaw*)** », « **vous invoquez (*tad'û*)** », « **vous espérez (*tarjû*)** »...

Et quel est le secret de son ajout dans « **il commence (*yabda'û*)** », et « **tu ne cesses (*tafta-û*)** » dans la sourate Yûsuf, et dans « **il se soucie (*ya-ba'û*)** » dans la sourate du Discernement.

Et quel est le secret à la fois de sa présence et de son absence dans « **ils ont mal agi, la pire des conséquences (*asâ'û asû'â*)** » dans la sourate des Romains.

Je voudrais conclure par une dernière note d'une sagesse profonde concernant le mot « **ils ont encouru (*bâ-û*)** » dans Sa parole, exalté soit-Il : « **L'humiliation et la misère leur ont été imposées, et ils ont encouru (*bâ-û*) la colère de Dieu [...]** » [S3, V112].

L'humiliation et la misère sont des jugements terrestres temporaires, tandis qu'encourir la colère de Dieu est un jugement définitif (qui ne se réalise qu'au Jour de la Résurrection).

Le sujet ici est une description des Fils d'Israël et un jugement du Juste à leur encontre, comme cela apparaît dans la suite du verset : « **[...] ceci parce qu'ils reniaient les signes de Dieu et tuaient injustement les prophètes, et parce qu'ils désobéissaient et transgressaient** » [S3, V112].

Notre Seigneur nous a informés dans Son Noble Livre que les injustices des soixante-dix branches de la mécréance se sont réunies au sein de leur communauté ; il suffit de recenser ces branches et de s'en prémunir. Celui qui accumule toutes ces branches ne possède aucun bienfait, ni pour lui-même ni pour les autres.

De même, il faut recenser les branches de la foi, qui sont la voie du noble Messenger de Dieu ﷺ et le chemin de la droiture — jusqu'à présent, hélas, ces branches n'ont pas été répertoriées. Dieu dit la vérité et guide sur la voie droite.

Voici le livre de votre Seigneur — le Coran entre vos mains — dont Dieu, gloire à Lui, dit : « **C'est Nous qui avons fait descendre le Rappel, et c'est Nous qui en sommes garants** » [S15, V9]. Celui qui a fait descendre le Rappel est Celui qui le préserve. Quiconque doute qu'il y ait dans le Livre de Dieu une modification, un ajout ou une suppression doit renouveler sa croyance et reprononcer son attestation de foi. Le Coran est aujourd'hui tel qu'il a été transmis au noble Messenger ; ni les Compagnons ni quiconque n'y a ajouté ou retranché quoi que ce soit, fût-ce du bout de l'ongle. Il est inaltérable, frais et pur, comme lorsque Dieu l'a révélé.

Soyez reconnaissants envers Dieu qui préserve Sa guidée ; saisissez fermement Son Livre et soyez de ceux qui se le remémorent et le méditent. C'est la corde de Dieu qui ne se rompt pas, c'est Son chemin droit. Celui qui s'y attache est sauvé ; celui qui s'en détourne périt.

Son Livre contient les récits de ceux qui vous ont précédés, les nouvelles de ce qui viendra après vous, et le jugement de ce qui est entre vous. C'est la Parole décisive et non un divertissement. Celui qui l'abandonne par tyrannie, Dieu le brisera ; celui qui cherche la guidance ailleurs, Dieu l'égarera. C'est le Soutien infailible de Dieu, le Rappel sage, la Voie droite.

Il n'est pas dévié par les passions, n'est pas confondu par les langues et les savants ne s'en lassent jamais ; il ne s'use pas lorsqu'on le répète, et ses merveilles ne s'épuisent pas. Lorsque les djinns l'entendirent, ils ne purent s'empêcher de dire : « **Nous avons entendu un Coran merveilleux qui guide vers la droiture** » [S72, V1-2].

Quiconque parle selon le Coran dit la vérité, quiconque agit selon lui est comblé de récompenses, quiconque juge selon lui rend une justice parfaite, et quiconque appelle à lui est guidé sur la voie droite. En somme, celui qui prend fermement position dans la louange de la Parole de Dieu est sur la voie du Messager de Dieu ﷺ : son haleine devient parfum, sa conscience s'élève par l'évocation de Dieu.

Dis peu ou beaucoup, ne cherche pas à te vanter et « **Magnifie ton Seigneur !** » [S74, V3].

Mes chers frères, si vos vies duraient l'éternité, si chacune de vos minutes était un mois, si vous réunissiez toute votre aspiration et toute votre réflexion pour percer les Lumières des lettres et leurs secrets dans le Livre de Dieu, vous n'y parviendriez pas, même si tous les humains et djinns s'alliaient pour vous aider dans cette voie. Tel est le Livre de Dieu : saisissez-le fermement et soyez reconnaissants envers Lui.

Voici un tableau où j'ai rassemblé ce qu'il m'a été possible de compiler sur l'organisation des lettres et leurs lumières telles qu'elles apparaissent dans le Livre de Dieu, exalté soit-Il. C'est une recherche préliminaire, qui sera peut-être une base pour la recherche des pieux et nobles déterminés.

Ordre	Lettre	Lumière	Occurrence de la lettre dans le Livre de Dieu	%
1	ا	Obéissance à l'ordre de Dieu, exalté soit-Il	47997	15.1%
2	ل	La science complète	33444	10.5%
3	ن	La réjouissance complète en Dieu	27268	8.5%
4	م	Le bien continu (la virilité)	26735	8.3%

5	ي	La crainte de Dieu	25748	8.0%
6	و	Qu'il meurt tout en étant vivant	25676	8.0%
7	ه	La répugnance de ce qui est contraire	17194	5.3%
8	ر	L'excellence pour le surpassement	12403	3.8%
9	ب	La quiétude de <i>Rûh</i> dans l'être	11491	3.6%
10	ت	La perfection des sens apparents	10520	3.3%
11	ك	La connaissance de Dieu	10497	3.3%
12	ع	Le pardon, la grâce	9405	2.9%
13	ف	Le port des sciences	8747	2.7%
14	ق	La clairvoyance	7034	2.2%
15	س	L'abaissement de l'aile de la servitude	6010	%1.9
16	د	La pureté	5991	1.9%
17	ذ	La connaissance des langues	4932	1.5%
18	لا	L'absence totale d'inattention	4658	1.5%

19	ح	La miséricorde	4140	1.3%
20	ج	La patience	3317	1.0%
21	خ	Le goût pour les lumières	2497	0.8%
22	ش	La force complète dans le resserrement	2124	0.7%
23	ص	La perfection de l'intellect	2074	0.6%
24	ض	Le dire de la vérité	1686	0.5%
25	ز	La sincérité envers tous	1599	0.5%
26	ث	L'équité	1414	0.4%
27	ط	Le discernement	1273	0.4%
28	غ	L'excellence de la représentation apparente	1221	0.4%
29	ظ	La suppression des penchants sataniques	853	0.3%

Voici une parole mnémotechnique qui permet de se souvenir de toutes les lettres dans l'ordre de leur occurrence : « *Alanin maywahin rabtakin 'afqasin dadhilan hajakhin shasadin zathaṭin ghazīn* »

Pour celui à qui Dieu a accordé la connaissance particulière des nombres, de leur ordonnance, de la géométrie des espaces, des angles et des points, ce classement possède un grand secret : son comptage commence par l'extrême et descend (comprenez-bien cela). Celui qui connaît le comptage particulier y trouve le Nom suprême de Dieu et

l'exécution la plus parfaite. Dire davantage est inapproprié. La clé réside dans la grande sourate de la Dilatation (*ash-sharh*). Que Dieu nous accorde le succès.

4. Les cœurs verrouillés (*muqaffala*)

En langue arabe, le verbe « *qafala* » signifie fermer, verrouiller ou sceller. Son contraire est « *fataha* » qui signifie ouvrir, élargir ou déployer.

Les cœurs verrouillés sont donc fermés et scellés, et cela ne se produit que par des verrous. Lorsque notre Seigneur dit : « **sur les cœurs, il y a des verrous (*aqfâluhâ*)** » [S47, V24], c'est parce que ce sont des verrous réels sur les cœurs (et non pas une métaphore, comme certains le prétendent).

Nous avons vécu assez longtemps pour voir de nos propres yeux des verrous sur les divers programmes et appareils : certains sont indiqués et d'autres sont discrets, mais tous les comportements de fermeture contribuent à fermer et verrouiller les cœurs.

Un cœur peut être verrouiller plusieurs fois, nécessitant — lors de la fermeture — une clé pour chaque verrou. En revanche, l'ouverture est unique : chaque partie conduit à l'autre.

C'est ainsi que notre Seigneur décrit les obscurités et la lumière : « **Dieu est le protecteur de ceux qui croient. Il les fait sortir des ténèbres à la lumière. Quant à ceux qui ont mécru, leurs alliés sont les tyrans qui les font sortir de la lumière aux ténèbres. Ceux-là sont les gens du Feu où ils demeureront éternellement** » [S2, V257]. Les obscurités relient certains éléments entre eux, mais ne se libèrent pas mutuellement ; tandis que la lumière se relie à elle-même.

Les verrous des cœurs mentionnés dans le verset, proviennent du détournement du comportement au profit de la corruption sur la terre : « **Si vous vous détournez, ne risquez-vous pas de semer la corruption sur terre [...]** » Toute corruption sur terre est opposée à la réforme bénéfique ; « **[...] et de rompre vos liens de parenté** » [S47,

V22]. Et tout lien miséricordieux qui relie ou par lequel on est relié est un lien de parenté ; le rompre est une rupture avec la miséricorde de Dieu, et cela mérite la malédiction : « **Ce sont ceux-là que Dieu a maudits, [...]** » La surdité et la cécité sont le point de départ des maux : « [...] **Il les a rendus sourds et a aveuglé leurs regards** » [S47, V23].

Puis, l'occultation des miséricordes de Dieu atteint son apogée lors de la méditation du noble Coran, du suivi de la Voie du noble Messager et de la guidance sur le droit chemin : « **Ne méditent-ils pas sur le Coran ? Ou y a-t-il des cadenas sur leurs cœurs ?** » [S47, V24]. C'est ainsi que les cœurs se verrouillent. Leur possesseur ne voit plus, même s'il croit voir ; n'entend plus, même s'il imagine entendre ; et ne peut méditer le Coran, même s'il le récite ou le chante. Quant à ceux qui sont éloignés du Coran, leurs cœurs sont fermés, verrouillés et scellés.

Quant à l'analyse de la première lettre du mot « **verrous (aqfâluhâ)** », nous avons déjà précédemment parlé des lettres alif (ا) et qâf (ق) ; que Dieu nous accorde le succès.

5. Les cœurs marqués (*maṭbû'a*)

En arabe, on dit qu'un cœur est marqué (*maṭbû'a*) ou de caractère rude lorsqu'il est rigide, arrogant, insensible, épais, sec et grossier. Son contraire est la douceur, la finesse, la délicatesse, la souplesse, la légèreté et l'humilité.

Notre Seigneur a dit : « **Ainsi Dieu marque-t-Il (yaṭba'u) le cœur de tout orgueilleux tyran** » [s40v35]. L'orgueil et la tyrannie sont les causes du marquage du cœur.

Cette maladie du cœur apparaît dans le noble Livre de Dieu sous environ 11 aspects et types de marques. Il faut les recenser pour identifier leurs causes et comprendre leurs effets et leurs conséquences sur le corps.

Quant au défaut qui frappe le cœur, il s'exprime par les ténèbres opposées aux Lumières des lettres du mot « **marquer (ṭaba'a)** » ou « **marque-t-Il (yaṭba'u)** ». Voici une brève lecture de ces lettres :

La lettre tâ (ﺕ) possède la lumière du discernement. Ainsi, lorsque le cœur est marqué, la première chose qui atteint l'être est la fermeture de son intellect. Il tombe alors dans l'étroitesse d'esprit, la bêtise, la confusion et l'ignorance. Il perd sa vivacité, sa compréhension, son intelligence aiguë et sa vigilance.

La lettre bâ (ﺏ) possède la lumière de la quiétude de *Rûh* dans l'être, avec l'installation de l'amour, de l'agrément et de l'acceptation plénière. Lorsque le cœur est marqué, *nafs* ne cesse de se rebeller et de s'élever dans l'arrogance, ce qui, par conséquent, éloigne de *Rûh*. Alors la communication spirituelle avec Dieu est rompue et l'orgueil, la grossièreté et la lourdeur s'installent dans le caractère de la personne.

La lettre 'ayn (ﻉ) possède la lumière du pardon. Le cœur qui est marqué est dominé par la vengeance, la ruse et l'agressivité.

Si la lettre yâ (ﻱ) précède ce mot, le cœur perd la crainte de Dieu, exalté soit-Il, et s'effraie de tout et de n'importe quoi.

Si c'est la lettre nûn (ﻥ) qui précède le mot, alors l'individu dont le cœur est marqué perd sa réjouissance en Dieu, et trouve l'illusion du réconfort dans la joie de tout ce qui est éphémère, dans les jeux, les divertissements et les futilités.

Et si nous voulons diagnostiquer l'effet du marquage du cœur sur les *nafs* et les corps, nous trouvons réponses dans les versets clairs :

a. Le marquage qui exclut de la foi et entraîne la mécréance

C'est le marquage qu'ont mérité les Fils d'Israël et ceux qui leur ressemblent : ceux qui se sont obstinés à rompre les pactes, à mécroire aux signes de Dieu, exalté soit-Il, à tuer les prophètes sans droit, ainsi que ceux qui suivent leur voie, ne serait-ce que par leur prétendue foi.

Cela apparaît dans Sa parole, gloire à Lui : « **À cause de leur rupture de l'alliance, de leur mécréance aux signes de Dieu, de leur meurtre injuste des prophètes et de leur parole : "Nos cœurs sont voilés". Non ! Dieu a marqué (*taba'a*) leurs cœurs à cause de leur mécréance ; ils ne croient donc que peu.** » [S4, V155].

b. Le marquage qui prive de la compréhension et entraîne la duperie, l'ignorance et la légèreté

C'est le marquage des lâches et des réticents qui se dérobent au devoir de soutenir la religion, de défendre la voie droite et qui se satisfont de rester assis avec ceux qui restent en arrière.

Notre Seigneur dit : « **Et quand une sourate est révélée, affirmant : "Croyez en Dieu et luttiez aux côtés de Son messenger", ceux qui sont dotés de richesses demandent ta permission pour rester en arrière et disent : "Laisse-nous avec ceux qui restent". Ils sont satisfaits de rester avec les inactifs, et une marque (*tubi'a*) est mise sur leurs cœurs, de sorte qu'ils ne comprennent pas** » [S9, V86-87].

Ce type de marquage du cœur entraîne l'absence de compréhension. Les fonctions cérébrales de l'individu sont entravées, il tombe dans l'ignorance, fait preuve d'imprudence et de légèreté dans ses décisions, il s'égare et perd la compréhension des affaires et de leurs conséquences.

c. Le marquage qui rend chère la vie éphémère du bas monde au détriment de l'Au-delà éternel (qui conduit à l'insouciance)

C'est le marquage dont est atteint celui qui mécroit en Dieu après avoir cru. Notre Seigneur dit : « **Quiconque mécroit en Dieu après avoir eu la foi [...]** » [S16, V106]. Notre Seigneur explique la cause de cette mécréance dans le verset suivant : « **Il en est ainsi, parce qu'ils ont aimé la vie présente plus que l'Au-delà. Et Dieu, vraiment, ne guide pas les gens mécréants. Voilà ceux dont Dieu a marqué (*taba'a*) les cœurs, l'ouïe, et les yeux. Ce sont eux les insouciantes** » [S16, V107-108].

Cette marque du cœur atteint ceux qui préfèrent la vie du bas monde à l'Au-delà ; c'est une mécréance en Dieu qui entraîne le marquage du cœur, ainsi que de l'ouïe et de la vue, et qui conduit au degré de l'insouciance : « **les insouciantes** ». Alors l'individu mérite toutes les obscurités du mot et tous ses troubles.

d. Le marquage qui entraîne le suivi des passions

C'est le marquage qui atteint celui qui entend la parole de vérité tout en la méprisant, en étant distrait ou occupé par autre chose.

Notre Seigneur dit : « **Et il en est parmi eux qui t'écoutent. Une fois sortis de chez toi, ils disent à ceux qui ont reçu la science : "Qu'a-t-il dit, tantôt ?" [...]** »

La présence du Messenger de Dieu ﷺ est établie par sa présence personnelle de son vivant, ou lorsqu'on entend sa noble parole — et sa parole est élevée —, ainsi que lorsque l'on suit sa Tradition, que l'on imite sa Voie, sa législation, ses lumières, ou que l'on choisit son chemin.

Notre Seigneur dit à propos de l'insouciant qui méprise la Tradition de Son noble Messenger : « [...] **Ce sont ceux- là dont Dieu a marqué les cœurs et qui suivent leurs propres passions** » [S47, V16]. Ils sont nombreux de nos jours, même parmi ceux de notre propre communauté.

Voici un modèle pour la recherche sur les maladies du cœur, la connaissance des leurs causes, le diagnostic de leurs divers troubles et de leur impact sur les différentes parties du corps. Que Dieu oriente les intentions vers le droit chemin afin de guider ceux qui, parmi les spécialistes, portent une aspiration sincère, et qu'Il nous accorde à tous le succès.

6. Les cœurs épais (*ghalīza*)

En langue arabe, « l'épaisseur du cœur », « *ghilza* », désigne la rudesse, l'austérité et la sévérité. Elle résulte de la grossièreté, de la dureté et de l'hostilité. Cette expression de « cœurs épais » est étrangère à la compréhension française. Pourtant, Dieu parle bel et bien de cœurs « épais », et nous conserverons cette expression pour ouvrir à notre compréhension les dimensions significatives de ce mot.

Cela est illustré par le grand verset où notre Seigneur dit : « **Par une miséricorde de Dieu, tu as été doux à leur égard ; si tu avais été rude**

avec un cœur épais (*ghalîza*), ils se seraient écartés de ton entourage
» [S3, V159].

L'épaisseur du cœur est une maladie cardiaque qui est précédée par la grossièreté et la dureté (qui sont des comportements actifs). Son contraire est la douceur du cœur : « **tu as été doux à leur égard** ».

Le cœur doux est calme, tendre, paisible, affable, souple, humide, bon. Il ne peut exister que par la miséricorde de Dieu ; et la miséricorde est une bénédiction du Tout-Miséricordieux. Le Prophète ﷺ a dit : « Faites miséricorde à ceux qui sont sur la terre, Celui qui est dans le ciel vous fera miséricorde »⁴⁵.

Attention, il y a une différence entre l'épaisseur — ou la dureté — (en tant que comportement) et l'épaisseur (en tant que maladie cardiaque), qui sont toutes deux appelées « *ghilza* ». La dureté comportementale est parfois requise ; cela dépend de la nature de l'interlocuteur. On ne traite pas le fer comme la soie, et on ne traite pas les matériaux rigides comme les matériaux souples et tendres. Le même principe s'applique aux personnes : ceux qui ont un cœur épais en raison de la mécréance ou de l'hypocrisie ne peuvent être traités qu'avec une dureté comportementale (et non une dureté du cœur).

Notre Seigneur dit : « **Ô Prophète, lutte contre les mécréants et les hypocrites, sois épais (*aghluḏ*) envers eux** » [S9, V73]. Ici, l'épaisseur désigne la dureté comportementale ; et le saint cœur du Messager de Dieu ﷺ était pur et sain de toute maladie et de tout défaut. Et Dieu dit également : « **Ô vous qui croyez, combattez ceux des mécréants qui sont près de vous et qu'ils trouvent en vous de l'épaisseur (*ghilazat*)** » [S9, V123].

En résumé, l'épaisseur comportementale envers les durs de caractère et de cœur est requise ; mais la dureté envers les croyants (même s'ils sont en tort) ne provient ni d'une douceur du cœur ni de la miséricorde ; elle provoque inévitablement la dispersion des gens loin de l'individu, par répulsion pour la rudesse et la dureté dont il fait preuve.

⁴⁵ Rapporté par 'Abd Allâh Ibn 'Amr Ibn al-'Âs, Jâmi' at-Tirmidhî n°1924

Si nous voulons analyser la racine du mot « **épais (ghalīza)** » nous trouvons trois lettres porteuses d'une sagesse profonde :

La lettre ghayn (غ) possède la lumière de la perfection de la représentation apparente. Lorsque cette lumière est réfractée par un cœur épais, les traits du visage passent de la beauté originelle de la création à la laideur de ce qu'il a acquis par son épaississement. Les yeux prennent des formes exprimant la malice du regard, le visage devient renfrogné, portant le titre de la dureté ; l'ouïe se ferme aux excuses, le regard s'aveugle aux leçons et à la réflexion, et tout ce qui en découle comme décision et approbation.

La lettre lâm (ل) possède la lumière de la science complète. L'obscurité du ghayn (غ) ferme les voies de la miséricorde et les degrés du pardon. Nafs devient alors épais, la générosité et la mansuétude s'éclipsent, puis la porte de la vengeance s'ouvre.

La lettre zâ (ظ) possède la lumière de la suppression des penchants sataniques : elle prive satan de sa part. Lorsque cette lumière s'absente, les portes s'ouvrent à satan et il s'installe ; il reprend toute part qu'il avait auparavant et inaugure tous les projets qu'il prépare pour l'avenir. Il ne laisse subsister aucun comportement lumineux et ne cesse de nourrir haine et rancune envers les fils d'Adam.

Quant à la première lettre du mot, il s'agit du ghayn (غ). Comme nous l'avons dit, sa lumière est celle de la perfection de la représentation apparente. Or l'apparence reflète habituellement ce qui est intérieur, et cela relève de la science des traits.

Notre Seigneur dit : « **Leurs visages sont marqués par les traces de leur prosternation** » [S48, V29] et Il dit : « **Les coupables seront reconnus à leurs marques et on les saisira par les mèches de cheveux et les talons** » [S55, V41].

La représentation apparente reflète la réalité de l'état intérieur. C'est une lettre éminemment corporelle ; elle est en même temps liée au cœur et à ses sentiments d'un côté, au cerveau et à sa pensée de l'autre, ainsi qu'aux sens.

7. Les cœurs clos (*makhtûma*)

En langue arabe, on emploie le verbe « *khatama* » lorsque l'on termine, achève ou clôture quelque chose. Son contraire est de commencer ou d'initier. Clore le cœur signifie le fermer : il ne comprend plus rien et ne ressent plus rien, comme si les sens du cœur étaient paralysés ou obstrués.

Ainsi, notre Seigneur dit : « **Dieu a clos (*khatama*) leurs cœurs, leurs oreilles et leurs yeux, et ils sont couverts de voiles. Ils auront un grand châtiment** » [S2, V7]. La clôture du cœur entraîne également la clôture de l'ouïe et de la vue — ce qui a pour mérite « **un grand châtiment** ». Il concerne les mécréants, comme le précise le verset précédent : « **Ceux qui ont mécru, il leur est égal que tu les avertisses ou que tu ne les avertisses pas, ils ne croiront pas** » [S2, V6].

La clôture du cœur met fin aux fonctions sensibles du cœur ; il n'y reste plus que dureté et obscurité.

Le cœur clos est habité par les ténèbres du mot « **clos (*khatama*)** ». Les causes de la clôture sont la mécréance et le suivi des passions. Notre Seigneur dit : « **Vois-tu celui qui prend sa passion pour sa propre divinité ? Et Dieu l'égare sciemment et clos (*khatama*) son ouïe et son cœur et étend un voile sur sa vue** » [S45, V23].

Peut-être que la porte du suivi des passions est devenue quelque peu négligée à la fin des temps, en raison de l'action des agitateurs et de la complaisance des musulmans (sans parler des non-croyants).

En lisant ce verset, une question survient : le suivi des passions peut-il être considéré comme une divinité en dehors de Dieu ?

La réponse est ce que Dieu, exalté-soit-Il, nous a enseigné dans les versets de Son grand Livre. Il dit : « **Vois-tu celui qui prend sa passion pour son propre dieu ?** » [S45, V23]

Le sujet est vaste ; il a été développé ailleurs. Voici son résumé :

Les ténèbres qui s'opposent aux lumières du mot « **passion (hawâhu)** » se réalisent lorsque le serviteur prend ses passions pour divinité en dehors de Dieu. Elles entraînent l'égarement — même si la personne est savante —, la clôture de l'ouïe et du cœur ainsi que l'aveuglement (que reste-t-il alors à l'homme de sa foi ?) Le Livre de Dieu l'a expliqué, mais cela n'a pas attiré l'attention des intéressés ni l'investigation des spécialistes.

Par exemple, Dieu dit sur le peuple de Nuh, paix sur lui : « **Et ils ont dit : "N'abandonnez pas vos dieux : n'abandonnez ni Wadd, ni Souwâ', ni Yaghûth, ni Ya'ûq, ni Nasra !"** » [S71, V23].

Le verset décrit ici des divinités. Nous respectons les exégètes qui ont dit qu'il s'agissait de cinq idoles substituant cinq hommes pieux, ce propos est incontestable. Mais le fait qu'elles soient nommées « Wadd, Suwâ', Yaghûth, Ya'ûq, Nasra » ouvre naturellement la porte à l'analyse éclairée de ces cinq noms. Quiconque examine en détail ces cinq noms selon leur contexte coranique trouvera qu'ils désignent des comportements ténébreux, qui, lorsqu'ils sont réunis, forment une masse obscure avec laquelle il est impossible d'avoir la foi. Voici, en très bref :

« **Wadd** » : L'obscurité survient lorsque la lumière de la lettre wâw (و) disparaît et avec son retrait s'installent les désirs malfaisants de *nafs*. Puis, lorsque la lumière de la lettre dâl (د) disparaît, l'obscurité s'intensifie : le sujet est plongé dans le vice, la bassesse, la corruption et l'impureté. Enfin, lorsque la lumière de la lettre alif (ا) disparaît, l'obéissance et la conformité disparaissent avec elle, alors l'être devient insupportable, ingérable et indigne de toute confiance.

« **Suwâ'** » : Les ténèbres surviennent avec l'absence de la lumière de la lettre sîn (س), l'orgueil et l'arrogance s'installent chez la personne. Ensuite, avec l'absence de la lumière de la lettre wâw (و), la porte des désirs malfaisants de *nafs* s'ouvre. L'absence de la lumière de la lettre alif (ا) entraîne la désobéissance. Puis avec l'obscurité de la lettre 'ayn (ع) l'indulgence et le pardon disparaissent. Enfin, la grande obscurité de la lettre alif (ا) confirme la désobéissance en toutes choses.

« **Yaghûth** » : Lorsque la crainte en Dieu disparaît, les ténèbres de la lettre yâ (ي) émergent, il en découle tout comportement d'une personne qui ne craint pas son Seigneur. Puis avec l'absence de la lumière de la lettre ghayn (غ) la corruption de la représentation apparente survient. Avec la disparition de la lumière de la lettre wâw (و), le *nafs* s'agite. Enfin, avec la disparition de la lumière de la lettre thâ (ث), toute équité et justice disparaissent. Imaginez la personne qui cumule ces ténèbres.

« **Ya'ûq** » : Avec l'absence de la lumière de la lettre yâ (ي), l'individu ne craint plus Dieu. Puis, avec la disparition de la lumière de la lettre 'ayn (ع) le pardon et la grâce disparaissent. Ensuite, lorsque la lumière de la lettre wâw (و) disparaît, *nafs* s'excite et se rebelle. Enfin, c'est la lumière de la lettre qâf (ق) qui s'absente, et avec elle la personne perd sa clairvoyance et s'aveugle.

« **Nasra** » : Les ténèbres surgissent avec la disparition de la lumière de la lettre nûn (ن) : l'être perd sa joie en Dieu. Puis les ténèbres s'étendent avec la disparition de la lumière de la lettre sîn (س), alors l'individu devient orgueilleux et arrogant. Ensuite, avec l'absence de lumière de la lettre râ (ر), la personne stagne aux situations et s'arrête aux circonstances. Enfin, par la disparition de la lumière de la lettre alif (ا), l'obéissance à Dieu et l'exécution de Sa Loi disparaissent.

Ces ténèbres sont complexes ; elles se superposent les unes sur les autres, avec un ordre précis et des effets destructeurs sur la foi, sur l'homme et sur les cercles qui l'entourent. Il faut rassembler ces informations, recenser ces obscurités et évaluer leurs dommages, car Dieu les a considérées comme des divinités adorées en dehors de Lui — comprenez bien cela.

Il existe d'autres passages dans le Livre de Dieu qui portent des significations similaires concernant l'unicité, la sincérité dans le monothéisme et la guidance de celui qui est en quête de vérité. Malheureusement, ces informations sont restées sur les étagères de la marginalisation, dans les tiroirs du silence, tandis que d'autres sujets comme la visite des tombes, l'intercession ou le *Taşawwuf* ont été mis sur le devant de la scène et dénigrés, leurs adeptes étant considérés comme des pervers et des mécréants.

Les ténèbres de la véritable mécréance sont répandues dans nos sociétés et circulent dans nos comportements, alors que nous en sommes inconscients. « **Mais, douce patience ! C'est à Dieu qu'il faut demander assistance contre ce que vous racontez** » [S12, V18].

Concluons par l'analyse de la lumière de la lettre khâ (خ), première lettre du mot « **clos (*khatama*)** ». Son comportement est celui du goût pour les lumières, et le lieu qui examine le goût est le cerveau — cette lettre est éminemment cérébrale. Parmi ces lumières, certaines sont liées aux sensations et émotions (et relèvent du cœur), d'autres sont auditives et visuelles (et relèvent des sens), et d'autres encore concernent le corps. La lettre khâ (خ) est donc cérébrale et associée à tous les membres du corps.

8. Les cœurs aveugles (*a'mâ*)

L'aveuglement est la perte du sens de la vue, et le siège de la vue est les yeux ; son contraire est la vision claire.

Le lecteur pourrait penser qu'il s'agit d'une métaphore, mais en réalité c'est une vérité littérale, et la description coranique est précise. Voici une explication :

Nous savons tous que l'oreille est faite pour l'audition, et l'audition dépend de l'émission (source du son) et de la réception (l'oreille elle-même). Cependant, cela ne concerne qu'un certain type de vibrations, avec des caractéristiques précises que l'oreille doit capter. La preuve en est que de nombreuses vibrations (comme celles des téléphones et d'autres) passent devant les oreilles sans être perçues ; elles doivent être transformées et converties en vibrations matures pour que l'oreille humaine les entende normalement.

De même, d'autres vibrations atteignent le cerveau de l'individu (il s'agit des pensées et des suggestions sous toutes leurs formes) : il les accepte ou les rejette, exactement comme il accepte ou rejette un son avec son ouïe.

Il en va de même pour la vue (*naẓar*) : elle lit certaines vibrations avec l'œil nu, tandis que la vision (*ibsâr*) les analyse avec des perceptions approfondies. Notre Seigneur dit : « **Et si tu les appelles à la guidance, ils n'entendent pas. Tu les vois qui te regardent (*yanẓurûna*) mais ils ne voient (*yubsirûna*) pas** » [S7, V198].

Ainsi, la vue (*naẓar*) n'est pas comme la vision claire (*ibsâr*) — cette dernière relève de la réflexion, de la contemplation, du discernement, de la perspicacité et de la recherche.

L'aveuglement de la vue (*naẓar*) peut être compensé par d'autres sens comme l'ouïe, le toucher ou d'autres indices. Mais l'aveuglement de la vision (*ibsâr*) ne peut être compensé.

Notre Seigneur dit : « [...] **En vérité, ce ne sont pas les yeux qui s'aveuglent (*l-absaru*), mais ce sont les cœurs dans les poitrines qui s'aveuglent (*ta'mâ*)** » [S22, V46].

Ce qui est étonnant parmi les merveilles de ce verset, est ce qui le précède — et c'est un appel à voyager vers Lui et à déposer ses fardeaux auprès de Lui —, la Parole de notre Seigneur : « **Ne parcourent-ils pas la terre ? N'ont-ils pas des cœurs pour raisonner et des oreilles avec lesquelles entendre ? [...]** » [S22, V46].

Comment peut-on raisonner avec les cœurs ? Ce que nous connaissons des courants matérialistes, c'est que ce que le cerveau rejette n'est pas considéré (c'est du moins ce qu'ils disent et sur quoi ils agissent). Or notre Seigneur affirme que la réalité du raisonnement se fait par le cœur (comme nous l'avons déjà indiqué), et dans un autre verset, il parle de la compréhension profonde, « *tafaqquh* ».

Notre Seigneur dit : « **Nous avons destiné à la Géhenne un grand nombre de djinns et d'hommes. Ils ont des cœurs avec lesquels ils ne comprennent pas (*yafaqahûna*), ils ont des yeux avec lesquels ils ne voient pas (*yubsirûna*), ils ont des oreilles avec lesquelles ils n'entendent pas. Ceux-là sont comme des bestiaux, et même plus égarés encore** » [S7, V179].

Dans ce grand verset, il y a une comparaison étonnante avec ceux qui manquent de la compréhension profonde des cœurs. D'abord, la vision des yeux et l'audition des oreilles leur sont absentes. Le problème majeur est qu'ils deviennent comme les bestiaux. Comment peuvent disparaître les qualités qui distinguent l'homme, alors que Dieu – gloire à Lui – dit : « **Certes, Nous avons honoré les fils d'Adam. Nous les avons transportés sur terre et sur mer, leur avons attribué de bonnes choses comme nourriture, et Nous les avons nettement préférés à plusieurs de Nos créatures** » [S17, V70] ?

Ainsi, la compréhension profonde du cœur (*tafaqquh*), en harmonie avec la vision claire (*ibsâr*) et l'audition, fait partie de ce qui distingue les enfants d'Adam de nombreuses créatures — et celui qui perd les fonctions de la compréhension profonde du cœur et de ses compléments devient plus égaré que les bestiaux. Soyez attentifs à cela.

Quant à la première lettre de l'aveuglement des cœurs évoquée dans « [...] **ce sont les cœurs dans les poitrines qui s'aveuglent (*ta'mâ*)** », il s'agit de la lettre 'ayn (ع) — nous ignorons, dans notre examen, le tâ (ت) qui n'appartient pas à la racine du mot.

La lettre 'ayn (ع) possède la lumière du pardon ; il s'agit de faire grâce, de pardonner, de faire preuve de clémence, de tolérance, d'indulgence, de passer outre les fautes et de les recouvrir. Les obscurités qui lui sont opposées sont la rigueur, la punition et la sévérité qui émanent de l'hostilité et de la répulsion.

Dans les relations sociales, le pardon (*'afw*) est l'abandon de la punition due au coupable. Quant au fait d'outre-passer la faute (*ṣafḥ*), il s'agit d'un degré supérieur par lequel l'individu abandonne le blâme. On dit également qu'il s'agit d'effacer toutes traces de l'erreur commise en *nafs*.

C'est pourquoi notre Seigneur dit : « **Pardonnez (*fâ'fû*) et passez outre (*waṣfahû*) jusqu'à ce que Dieu vienne avec Son jugement** » [S2, V109].

Le pardon est l'un des Noms de Dieu, le Pardonneur, et le cheminement dans le pardon se réalise en suivant Sa réalité. « **Qu'ils pardonnent et**

qu'ils passent outre. N'aimez-vous pas que Dieu vous pardonne ? »
[S24, V22]. Plus l'individu pardonne et plus Dieu le pardonne.

Le pardon est une arme lumineuse disposant de deux lames : d'une part il libère l'adversaire de la punition méritée, d'autre part il libère le cœur de la victime de l'obscurité de la rigueur, de la sévérité et de l'hostilité.

Il est rapporté qu'un des pieux prédécesseurs avait un esclave qui commit une faute méritant punition. Lorsque son maître arriva et qu'on l'en informa, il vit sur lui les signes de la colère. L'esclave dit alors : **« Et ceux qui répriment leur colère [...] »** Le maître — qui était un homme de bien, parmi ceux qui évoquent Dieu — répondit : **« J'ai retenu ma colère ! »**

L'esclave poursuivit : **« [...] Et ceux qui pardonnent aux gens [...] »**
Le maître dit : **« Je t'ai pardonné ! »**

L'esclave conclut : **« [...] Et Dieu aime les bienfaisants »** [S3, V134]
Le maître répondit : **« Tu es libre pour la face de Dieu ! »**

Quant à l'obscurité qui s'oppose au pardon — c'est-à-dire la punition, le châtement ou son équivalent —, lorsqu'elle est comparée aux obscurités qui suivent dans le mot **« s'aveuglent (ta'mâ) »**, aux ténèbres de la lettre mîm (م) qui forment le préjudice envers les créatures et aux noirceurs de la lettre yâ (ي) qui sont la disparition de la crainte de Dieu, alors on constate qu'elle est la cause de l'aveuglement des cœurs. Nous demandons la protection de Dieu.

La lettre 'ayn (ع) est une lettre qui appartient essentiellement au cœur, puis elle s'ouvre sur le cerveau et s'étend au reste du corps. C'est pourquoi tu trouves que celui qui pardonne et passe outre vit dans un état de tranquillité d'esprit et d'équilibre, tandis que celui qui s'accroche à la punition (même s'il est dans son droit) se retrouve dans l'exact opposé de ce qui vient d'être décrit.

9. Les cœurs rouillés (râna)

En langue arabe, la rouille, « rân » ou « rayn » désigne ce qui recouvre le cœur, l'envahit, le pénètre et le submerge, au point que les fonctions du cœur deviennent inopérantes pour distinguer le bien du mal. La rouille est comme un voile qui recouvre le cœur, l'empêchant de raisonner, de comprendre profondément et de connaître.

La rouille s'accumule sur une chose noble et la domine. Rien n'est plus précieux que le cœur, et rien ne peut le couvrir de rouille sinon les péchés et les désobéissances.

Il est rapporté dans une parole du noble Messenger ﷺ : « Lorsque le croyant commet un péché, une tache noire apparaît sur son cœur. S'il se repent, se détourne du péché et demande pardon, elle est polie. S'il persiste, elle s'accroît jusqu'à envelopper son cœur entier. C'est la rouille que Dieu a mentionnée dans Son Livre : **"Non ! Mais la rouille (râna) a recouvert leurs cœurs à cause de ce qu'ils acquéraient"** [S83, V14] »⁴⁶.

Afin de clarifier cela, la rouille est un voile épais et obscur qui ferme les ouvertures du cœur vers *Rûh*. Comme nous l'avons déjà expliqué, *Rûh* est constamment en face de la Vérité. Le cœur est le seul organe qualifié pour recevoir ses signaux ou refléter ses lumières.

Plus la noirceur qui atteint le cœur est dissipée, plus ses impuretés sont purifiées, plus il est préservé des impulsions sensorielles et des troubles spirituels et plus ses pores s'ouvrent et ses récepteurs deviennent aptes à accueillir les informations de *Rûh* — qui puise lui-même dans les océans de la proximité divine et de la Présence sacrée de Dieu.

Libère ton cœur de sa rouille pour qu'il se rapproche de Dieu ; soulage *Rûh* de ce qui le retient, pour qu'il puisse répondre à la Vérité.

Les causes de l'enrouillement des cœurs et la tête des vices sont précisément ce que mentionne le noble verset dans lequel notre Seigneur dit : « **Qui donc dément cela, sinon tout transgresseur coupable ?** Lorsqu'on lui récite Nos versets, il dit : "Contes des

⁴⁶ Rapporté par Abû Hurayrah, Jâmi' at-Tirmidhî n°3334

anciens !" Non ! Mais la rouille (*râna*) a recouvert leurs cœurs à cause de ce qu'ils acquéraient » [S83, V12-14].

Son point de départ est la commission des péchés qui ouvrent les portes de la transgression : « **tout transgresseur coupable** », laquelle conduit au doute sur la vérité et au démenti de ce qui est descendu du Véritable : « **Lorsqu'on lui récite Nos versets, il dit : "Contes des anciens !"** »

Voilà la rouille des cœurs et voilà la voie qu'elle emprunte ; c'est ainsi que les cœurs se ferment aux miséricordes de Celui qui connaît l'Invisible : « **Le diable leur a embelli leurs actions, et les a détournés du droit chemin, et ils ne sont pas bien guidés** » [S27, V24].

Quant à la première lettre du mot « **rouille (*râna*)** », pour notre analyse, il s'agit de la lettre râ (ر) qui possède la lumière de l'excellence pour le surpassement — c'est-à-dire dépasser les états et les situations sans s'y arrêter. L'excellence pour le surpassement dépend des décisions rationnelles fondées sur l'usage complet de toutes les fonctions cérébrales. La lumière du râ (ر) est donc éminemment cérébrale.

En conclusion

Il reste d'autres maladies du cœur et des symptômes destructeurs pour sa santé et sa rectitude, qui doivent être recensés et étudiés afin de comprendre leurs causes, leurs effets sur le cœur lui-même et leurs répercussions sur les organes du corps.

Parmi elles : les cœurs enveloppés de voiles comme dit notre Seigneur : « **Ils diront : "Nos cœurs sont enveloppés de voiles à l'encontre de ce pourquoi tu nous appelles, et il y a une surdité dans nos oreilles, et il y a un voile entre nous et toi"** » [S41, V5].

Et les cœurs divisés ou éparpillés, comme dit notre Seigneur : « **Tu les crois unis, mais leurs cœurs sont divisés. C'est parce qu'ils sont un peuple qui ne raisonne pas** » [S59, V14].

Et les cœurs répugnés ou dégoûtés, comme dit notre Seigneur :
« **Quand Dieu seul est mentionné, les cœurs de ceux qui ne croient pas en l'Au-delà se crispent de dégoût, et quand on mentionne ceux qui sont en dehors de Lui, voilà qu'ils se réjouissent** » [S39, V45].

La recherche est à son commencement et l'immersion dans ces eaux sacrées révèlent des trésors de bijoux et de perles. Les cœurs des serviteurs sont un don sublime du Seigneurs des serviteurs ; leur préservation et leur rectitude sont nécessaires, car il n'y ni bien ni succès sans cela. Nous plaçons nos espoirs en Dieu, c'est sur Lui que repose la guidance. « **Que rivalisent donc en cela, ceux qui rivalisent** » [S83, V26].

Enfin, et ce n'est pas le moindre, il convient d'établir un inventaire préliminaire des fonctions des lettres et de leur appartenances comportementales, ainsi que de l'effet de leurs lumières sur la bonne performance des organes, et de l'impact de leurs obscurités sur les fonctions de ces mêmes organes (et peut-être la cause de certaines maladies et symptômes). L'approfondissement de cette recherche nécessite une spécialisation, des ressources et des aspirations élevées.

Nous avons précédemment classé les lettres selon leur incidence lumineuse et la fréquence de leur occurrence dans le noble Livre de Dieu, exalté soit-Il. Voici donc un tableau avec lequel nous commençons la recherche. Et il faut savoir que la réalisation complète de ce développement est confiée aux spécialistes des fonctions des organes et aux experts capables d'extraire les expressions, les indications et les significations des versets de Dieu le Très Grand dans Son Livre clair. Et voici leur classement :

	Lettre	Lumière	Ténèbres	Organe	Influence
1	ا	Obéissance à l'ordre de Dieu	Désobéissance et rébellion	Cœur Cerveau Corps Sens	-Impact sur le cœur et ses fonctions -Impact sur le cerveau et sa pensée -Impact sur l'ensemble du corps -Impact sur les sens
2	ج	La science complète	Ignorance	Cerveau Cœur	-Impact sur le cerveau et sa pensée -Impact sur le cœur et ses fonctions
3	ن	Réjouissance complète en Dieu	Ignorer les bienfaits	Cœur Cerveau Corps	-Impact sur le cœur et ses fonctions -Impact sur le cerveau et sa pensée -Impact sur l'ensemble du corps
4	م	Le bien continu (la virilité)	Nuire aux créatures	Corps	-Impact sur l'ensemble du corps
5	ي	La crainte de Dieu	Absence de crainte en Dieu et insouciance	Cœur Corps	-Impact sur le cœur et ses fonctions -Impact sur l'ensemble du corps
6	و	Qu'il meurt tout en étant vivant	S'attacher à la vie mondaine	Corps	-Impact sur l'ensemble du corps

7	هـ	La répugnance de ce qui est contraire	Absence de précautions	Corps Cerveau	-Impact sur l'ensemble du corps -Impact sur le cerveau et sa pensée
8	ر	L'excellence pour le surpassement	S'arrêter aux situations	Cerveau	-Impact sur le cerveau et sa pensée
9	جـ	La quiétude de Rûh en soi	Déséquilibre psychologique (trouble)	Corps Cerveau Cœur	-Impact sur l'ensemble du corps -Impact sur le cerveau et sa pensée -Impact sur le cœur et ses fonctions
10	تـ	La perfection des sens apparents	Sens obscurcis	Sens	-Impact sur les sens
11	كـ	La connaissance de Dieu	Ignorance de Dieu	Cœur Cerveau	-Impact sur le cœur et ses fonctions -Impact sur le cerveau et sa pensée
12	عـ	Le pardon, la grâce	Sévérité et vengeance	Cœur Corps Cerveau	-Impact sur le cœur et ses fonctions -Impact sur l'ensemble du corps -Impact sur le cerveau et sa pensée
13	فـ	Le port des sciences	Obscurcir la science et l'empêcher d'atteindre ses destinataires	Cerveau Corps	-Impact sur le cerveau et sa pensée -Impact sur l'ensemble du corps

14	ق	La clairvoyance	Aveuglement qui obscurcit la clairvoyance	Cœur Cerveau	-Impact sur le cœur et ses fonctions -Impact sur le cerveau et sa pensée
15	س	L'abaissement de l'aile de la servitude	Arrogance et orgueil	Corps Cerveau	-Impact sur l'ensemble du corps -Impact sur le cerveau et sa pensée
16	د	La pureté	Malice, saleté et impureté	Corps	-Impact sur l'ensemble du corps
17	ذ	La connaissance des langues	Ignorance des langues	Cerveau	-Impact sur le cerveau et sa pensée
18	لا	L'absence totale d'inattention	Insouciance	Corps Cerveau	-Impact sur l'ensemble du corps -Impact sur le cerveau et sa pensée
19	ح	La miséricorde	Absence de miséricorde	Cœur Cerveau Corps	-Impact sur le cœur et ses fonctions -Impact sur le cerveau et sa pensée -Impact sur l'ensemble du corps
20	ج	La patience	Impatience et panique	Corps Cœur Cerveau	-Impact sur l'ensemble du corps -Impact sur le cœur et ses fonctions -Impact sur le cerveau et sa pensée

21	خ	Le goût des lumières	Perception des lumières obscurcie	Cœur Cerveau	-Impact sur le cœur et ses fonctions -Impact sur le cerveau et sa pensée
22	ش	La force complète dans le resserrement	Imprudence, insouciance et témérité	Corps Cerveau	-Impact sur l'ensemble du corps -Impact sur le cerveau et sa pensée
23	ص	La perfection de l'intellect	Égarement	Cerveau	-Impact sur le cerveau et sa pensée
24	ض	Le dire de la vérité	Mensonge et faussetés	Cerveau Sens	-Impact sur le cerveau et sa pensée -Impact sur les sens
25	ز	La sincérité envers tous	Mentir à tout le monde	Cœur Sens Cerveau	-Impact sur le cœur et ses fonctions -Impact sur les sens -Impact sur le cerveau et sa pensée
26	ث	L'équité	Injustice et absence d'équité	Cerveau Corps	-Impact sur le cerveau et sa pensée -Impact sur l'ensemble du corps
27	ط	Le discernement	Stupidité, confusion et incohérence	Cerveau	-Impact sur le cerveau et sa pensée
28	غ	L'excellence de la représentation apparente	Déformation de la représentation apparente	Sens Corps	-Impact sur les sens -Impact sur l'ensemble du corps

29	ظ	La suppression des penchants sataniques	Ouvrir la porte au diable	Cerveau Corps Cœur	-Impact sur le cerveau et sa pensée -Impact sur l'ensemble du corps -Impact sur le cœur et ses fonctions
----	---	---	---------------------------	--------------------------	--

Voici, de manière succincte et générale, le premier inventaire des lettres, de leurs lumières, des ténèbres qui leur sont opposées, ainsi que de leurs impacts — positifs ou négatifs — sur les différents organes et leurs fonctions. Il convient de s'efforcer de le raffiner, en s'appuyant sur les preuves contenues dans le Livre de Dieu et sur les explications que révèlent les lumières à travers l'évocation de Dieu. Nous sollicitons l'aide de Dieu, en nous appuyant sur les preuves légitimes bien établies, car ce sur quoi les juristes et les fondateurs de doctrine ont travaillé en matière de jurisprudence et de fondements vise à construire la personnalité croyante et à former la structure intérieure et extérieure de l'individu, afin de réaliser l'équilibre de l'être humain.

Nous ouvrons ainsi un modèle sur les Lumières des lettres et proposons une méthodologie pour établir l'équilibre comportemental par la recherche de la rectitude des *nafs*. Nous frappons à cette porte et franchissons son seuil. La guidance appartient à Dieu.

Premier exemple

Précédemment dans notre recherche, nous avons mentionné les Lumières des lettres alif (ا) et lâm (ل). Nous abordons maintenant la lettre suivante, par son occurrence, qui est la lettre nûn (ن). Sa lumière est « la joie en Dieu ». Nous présentons ces exemples pour nous habituer à la méthode de recherche qui doit être adoptée, et il est indispensable que cela soit le principe de toute recherche et la méthodologie de toute investigation. Tel doit être notre commencement. Que Dieu nous accorde Son succès.

La réjouissance complète en Dieu, lumière de la lettre nûn (ن)

La réjouissance (*farah*) désigne le fait d'éprouver de la joie. Elle peut se manifester par l'allégresse, l'exultation et l'euphorie. Son contraire est la tristesse, le chagrin ou encore la mélancolie.

La réjouissance se présente sous deux formes : la joie des cœurs et la joie des *nafs*. De même pour son opposé, son contraire et son antonyme.

La joie des *nafs* désigne la satisfaction éprouvée à l'égard de ce qui lui est agréable, et parfois bénéfique. La durée de cette joie dépend de la durée de la satisfaction elle-même (et les gens sont à différents degrés dans ce domaine).

La réjouissance d'une chose, causée par le plaisir ou le divertissement qu'elle procure, correspond en réalité à la réjouissance des enfants, même si certaines femmes et certains hommes y participent — car les portes de cette joie enfantine ont été ouvertes à l'humanité, et ses voies ont été facilitées dans les mondes.

Des justifications ont été recherchées pour cette réjouissance : certains l'ont considérée comme un soulagement pour les *nafs*, d'autres comme un apport de joie aux croyants. En tête de ces avis se trouvent ceux qui exploitent cette joie enfantine avec astuce, en en faisant un métier ou un instrument de ruse, pour habituer les *nafs* au jeu et les esprits à la futilité.

Mais très vite, cette joie éphémère se transforme en son contraire : soit parce que l'objet de la réjouissance a atteint sa limite, soit parce qu'il contient un défaut, soit parce que l'ennui et le dégoût finissent par s'installer, tandis que la *nafs* cherche toujours à obtenir quelque chose de plus important sans avoir pour autant la capacité de l'atteindre.

Chaque *nafs* éprouve des joies qui varient selon sa nature, son sexe, son sérieux, et selon les bénéfices ou futilités qu'elles comportent. Et chacune de ces joies atteint son terme, connaît sa limite, son déclin, et se transforme en son contraire ; les *nafs* sont changeantes et soumises à des revirements.

Il ne subsiste de sérieux que ce qui est véritablement sérieux, et la permanence des états est impossible. Attache-toi donc à ce qui est sérieux et fais-en ton état : cela élèvera ton goût, corrigera ton intention et réjouira ton cœur.

Quant à la réjouissance des cœurs, elle tire sa substance des fondements sur lesquels elle repose, et des conditions qui la réalisent.

Ses fondements sont :

- La rectitude des cœurs (afin que la joie soit correctement attachée à son origine).
- La pureté des cœurs (afin qu'ils communiquent avec *Rûh*, car c'est de lui qu'ils tirent leur substance).

Il est nécessaire d'orienter la joie et de la placer convenablement, en la maintenant dans ce qui perdure plutôt que dans ce qui disparaît, jusqu'à ce qu'elle atteigne, par son élévation et sa sélection, Celui dont elle procède. Ainsi, tu vois dans le don le Donateur, et dans le bienfait le Bienfaiteur ; puis les traces du don s'effacent devant Celui qui le donne, et le bienfait disparaît à la vue du Bienfaiteur.

Alors l'intimité se prolonge dans la Présence de Dieu, et l'intermédiaire de ce dialogue, le cœur, atteint un bonheur sans revers, sans malheur ultérieur ; il se réjouit en Dieu d'une joie sans tristesse, sans détresse et sans regret : « **Dis : "C'est Dieu", puis laisse-les s'amuser dans leur vanité** » [S6, V91].

Les effets de la lettre nûn (ن) sont agréables et bénéfiques lorsqu'ils s'accordent avec ses lumières, mais pénibles et nuisibles lorsqu'ils sont soumis aux obscurités qui l'opposent, et que celles-ci dominent. C'est ce que montrent les verset clairs de Dieu, révélant les secrets de la réjouissance en Lui.

Notre Seigneur dit : « **Ô hommes ! Il vous est déjà parvenu une exhortation de votre Seigneur, une guérison pour les cœurs malades, une Guidance et une Miséricorde pour les croyants. Dis : "C'est là un effet de la Grâce de Dieu et de Sa Miséricorde : qu'ils**

s'en réjouissent donc ! C'est un bienfait meilleur que ce qu'ils amassent !" » [S10, V57-58].

La réjouissance en Dieu est précédée de nobles comportements et conclue par des états insubjugables.

Ce qui la précède est évoqué dans le verset : « **Il vous est déjà parvenu une exhortation de votre Seigneur** », « **une guérison pour les cœurs malades** » et « **une Guidance et une Miséricorde pour les croyants** ». Quant aux états qui la scellent, ils sont décrits ainsi : « **C'est un bienfait meilleur que ce qu'ils amassent** ».

Analysons plus précisément le cheminement du comportement qui précède la réjouissance en Dieu et la prépare :

1. **Première orientation** : exhortation, guidance et bon conseil — il ne s'agit pas ici de pénétrer les domaines réservés aux spécialistes ni de fouiller les étagères des érudits. L'information offerte dans l'exhortation est, sans aucun doute, juste, saine et bénéfique : « **Il vous est déjà parvenu une exhortation de votre Seigneur** ».
2. **Deuxième don** : « **Une guérison pour les cœurs malades** » — cela désigne l'élimination de tout doute et de toute incertitude, entraînant confiance, stabilité et équilibre psychologique. De cette guérison naissent une force active, un perfectionnement dans l'exécution des œuvres et une excellence dans la bienfaisance.
3. **Troisième élévation** : « **Une guidance et une miséricorde** » — demander la guidance dans l'action est louable, mais ici, la « **guidance** » est assurée et garantie. La bénédiction et le bénéfice pour l'individu et pour ceux qui l'entourent témoignent de la qualité de cette guidance et constituent une véritable « **miséricorde** ». Elle engendre un comportement équilibré et stable, ainsi que des avantages pour le corps, l'esprit, le cœur et toutes les fonctions des organes.

Comprenez-donc cette voie et expérimentez là.

Le résultat d'une réjouissance sincère en Dieu :

- 1) Le sermon exact, véritable et gratuit : « **Il vous est déjà parvenu une exhortation de votre Seigneur** ».
- 2) La guérison des doutes, des incertitudes et des illusions « **une guérison pour les cœurs malades** ».
- 3) La guidance et l'assurance des résultats « **une Guidance et une Miséricorde pour les croyants** ».
- 4) En conclusion : la joie en Dieu vaut mieux que tous les biens de l'univers et que tout ce qui est gagné ou amassé « **C'est un bienfait meilleur que ce qu'ils amassent !** »

D'autres privilèges et distinctions, liés à la lumière de la réjouissance en Dieu, restent à révéler dans ce qui émerge de l'évocation de Dieu, Le Grand, Le Sage.

Les ténèbres opposées à la lumière de la lettre ۞ (nûn)

C'est la réjouissance en un autre que Dieu, ou, comme nous l'avons précédemment nommé, la joie des *nafs*. Cette réjouissance ténébreuse comporte différents degrés : la moins nuisible est la réjouissance pour les choses basses (les savants appellent « choses basses » tout ce qui touche aux affaires mondaines), tandis que la plus sombre et la plus nocive est la réjouissance pour les choses interdites, qui constitue le domaine des sorciers et des démons.

La réjouissance pour les choses basses, bien que la moins nuisible, se décline elle-même en plusieurs niveaux qu'il convient de recenser, en raison de la diversité de leurs effets néfastes ainsi que des nombreuses maladies et symptômes qu'elles provoquent. Voici quelques exemples :

Premier exemple :

Notre Seigneur dit : « **Ne pense pas que ceux qui se réjouissent de ce qu'ils ont accompli et aiment être loués pour ce qu'ils n'ont pas fait**

soient à l'abri du châtement. Ils auront un châtement douloureux » [S3, V188].

C'est là une obscurité de la réjouissance — se réjouir de soi-même — et son titre est : « **se réjouissent de ce qu'ils ont accompli** ». Cela désigne tout ce qui peut être obtenu dans les affaires mondaines, y compris les plaisirs permis et agréés de ce monde.

La première obscurité qui enveloppe les porteurs de cette réjouissance est qu'ils « **aiment être loués pour ce qu'ils n'ont pas fait** ». En réalité, ils sont les instruments de l'action mais c'est Dieu qui accorde la réalisation et le succès. Tous les éléments et composants proviennent de Sa puissance et de Sa sollicitude : c'est Lui qui en est l'origine et la source. Ils sont alors semblables à Qârûn, qui disait : « **Ce que j'ai reçu, je l'ai obtenu grâce à un savoir que je possède** » [S28, V78].

Voici le sens de : « **se réjouissent de ce qu'ils ont accompli** », et cette obscurité engendre l'orgueil, la prétention, l'arrogance de se penser au-dessus des autres, ainsi que toutes les pathologies morales et la dégradation comportementale qui en découlent.

Il est inévitable que ce comportement honteux leur fasse perdre tout raisonnement et tout équilibre, ce qui les heurtera et les mettra en conflit face à tout et à n'importe qui. Il s'agit de la deuxième obscurité qui les enveloppe, évoquée par ce que dit notre Seigneur : « **Ne pense pas [qu'ils] soient à l'abri du châtement** ».

Quant à la rétribution finale « **Ils auront un châtement douloureux** », ainsi, chaque conflit est un châtement et chaque châtement est douloureux. Comprenez-bien cette séquence d'obscurité.

Deuxième exemple :

Notre Seigneur dit : « **Puis, lorsqu'ils oublièrent ce dont on les avait rappelés, Nous leur ouvrîmes les portes de toute chose, jusqu'à ce qu'ils se réjouissent de ce qui leur fut donné. Nous les saisîmes alors soudainement, et les voilà désespérés** » [S6, V44].

Ce verset sacré offre un autre exemple de ceux qui se réjouissent de ce qui leur a été donné. Cette réjouissance est précédée par les ténèbres : «

lorsqu'ils oublièrent ce dont on les avait rappelés », c'est-à-dire l'oubli de ce dont le Tout-Puissant et Sage avait préalablement averti. Et qu'aucun prétende ne pas avoir été averti, car notre Seigneur, dans Sa Justice, ne punit jamais sans avertir et n'accable jamais de faute sans prévenir. Il dit, gloire à Lui : « **Et Nous ne punissons jamais avant d'avoir envoyé un messenger** » [S17, V15].

Après la chute dans ces premières obscurités survient un entraînement progressif : « **Nous leur ouvrîmes les portes de toute chose** », de sorte que celui qui est ainsi entraîné croit mériter un bienfait et goûter à une réjouissance permanente. Puis vient la saisie soudaine : « **Nous les saisîmes alors soudainement** », et il perd tout : « **et les voilà désespérés.** »

Ceci est une lecture rapide. Mais celui qui souhaite analyser attentivement les éléments comportementaux de chaque acte et de chaque attribut trouvera le remède guérisseur dans la bonne orientation, en chaque acte, intention et état. Voici le résumé des deux exemples :

Le résultat de l'obscurité de la joie sans Dieu et ses effets sur le comportement et la physiologie

Premier exemple : « ceux qui se réjouissent de ce qu'ils ont accompli »

Ils aiment être loués, ce qui constitue une obscurité ouvrant la porte à de nombreux maux : arrogance, orgueil, fierté, malice, envie, querelles et disputes. Ces ténèbres peuvent également provoquer diverses maladies et symptômes physiologiques et psychologiques. C'est ce que l'on entend par l'expression « châtiment douloureux ».

Deuxième exemple : « jusqu'à ce qu'ils se réjouissent de ce qui leur fut donné »

Ceux-ci sont inclus dans le jugement : « **Nous les saisismes alors soudainement** ». Cette saisie soudaine est la mort subite, par exemple la crise cardiaque. La littérature médicale mentionne de nombreuses maladies du muscle cardiaque, ses malformations, les obstructions artérielles et d'autres affections — toutes, ou presque, pouvant être liées à cette obscurité de la réjouissance en ce monde plutôt qu'en Dieu.

Classification des lettres et de leurs lumières en relation avec les organes

Ce que nous avons résumé de manière très concise dans ces précédentes pages n'est qu'une première approximation visant à exposer les résultats de nos recherches, selon la lecture des textes catégoriques quant à leur authenticité et à leur signification (en tenant compte de la possibilité d'extrapoler les influences comportementales et les effets fonctionnels de la lumière considérée, qu'elle présente ou absente, selon ce qui est reconnu dans la littérature médicale ou psychologique).

Il est également possible de rapprocher le jeune chercheur par un inventaire approximatif des lettres et de leur appartenance comportementale. Ceci est une présentation préliminaire, un exemple sur lequel les recherches peuvent s'appuyer. Nous avons déjà pris connaissance, à travers les tableaux précédents, des premières approximations concernant l'appartenance des lettres. Nous souhaitons maintenant préciser davantage — ou préparer les jeunes chercheurs — les briques de la recherche pour construire une science du nafs fondée sur des réalités fonctionnelles entre l'organe et son appartenance comportementale.

Avant de commencer cet exposé, un avertissement s'impose. Il est établi que plus les lumières s'intensifient, plus la stabilité s'installe ; tout déséquilibre ou toute atteinte à leur harmonie est une cause de chute et d'effondrement. C'est une loi cosmique sur laquelle repose toute créature et toute composante, depuis l'atome et ce qui est en deçà jusqu'à la galaxie et ce qui est au-delà.

Chaque matière possède la lumière de son existence et le secret de son essence ; et le secret de son utilité dépend de la perfection de sa lumière et de la rectitude de son secret. De même que se construit l'univers, se constitue la structure de l'homme, qui est le maillon entre la lumière de l'existence de la matière et le secret de son essence, par les lumières de la rectitude de ses actes et la droiture de son comportement en eux, orientés vers ce à quoi ils se corrigent et vers ce à quoi ils profitent — et tel en est le secret.

Cette philosophie réaliste, de même qu'elle est la structure même des univers, est une religion et une croyance dans les actes et les comportements de l'homme. Et de même que le corps s'est constitué, que ses membres se sont harmonisés et que la conduite de ses fonctions s'est redressée, il s'est intérieurement lié à la lumière du comportement et à la rectitude de l'acte, et s'est extérieurement déployé par l'effet de l'acte sur l'environnement le plus proche (selon le comportement le plus simple), et sur le plus lointain (selon ce qu'il y a de plus droit et de plus enraciné en lui).

Et dans la lecture des paroles du noble Messenger de Dieu, des inductions longitudinales sont nécessaires tout autant que la lecture factuelle ; il faut exploiter la méthode et en découvrir les joyaux — et c'est là ce qui correspond à notre propos. Il a dit ﷺ : « L'exemple des croyants dans leur affection mutuelle, leur miséricorde et leur compassion est celui d'un seul corps : lorsqu'un de ses membres se plaint, le reste du corps se mobilise pour lui par l'insomnie et la fièvre »⁴⁷.

La lecture longitudinale est que le corps n'a pas de stabilité lorsqu'un de ses membres est en dysfonctionnement, et que son activité ne se maintient pas lorsqu'il y a des troubles dans ses composantes. De même pour la communauté : elle n'a pas de stabilité si certains de ses membres ne sont pas eux-mêmes stables ; elle subit alors, à l'échelle collective, ce que subit le corps lorsqu'un de ses membres est atteint.

Le remède guérisseur pour le corps comme pour la communauté est : « l'affection mutuelle, la miséricorde et la compassion » (ou, dans notre langage : le comportement droit dans le suivi de la voie saine). Ce qui profite au corps dans la santé de ses membres profite à la communauté dans la rectitude de ses individus. Les nobles caractères sont parmi les plus grands moyens de subsistance des *nafs* et des approvisionnements des communautés — développe cela autant que tu souhaites : précise les subsistances, élargis leur étendue, renforce leurs apports et

⁴⁷ Rapporté par An-Nu'mân Ibn Bashîr, Sahîh al-Bukhârî n°6011, Sahîh Muslim n°2586.

généralise leurs bienfaits. N'en est privé que celui qui a épuisé sa part de stabilité et s'est précipité vers sa part de ruine et de destruction.

Voici donc une esquisse des significations des lettres et de leurs liens aux organes ; il faut les examiner de près et les tester avec expertise :

Les lettres du cœur

Les lettres du cœur sont :

1. Alif (ا) qui possède la lumière l'obéissance aux ordres de Dieu, exalté soit-Il. En réalité cette lettre dépasse toute classification, car elle est la maîtresse des lettres et la guide qui les oriente.
2. Nûn (ن) qui possède la lumière de la réjouissance complète en Dieu, exalté et glorifié soit-Il.
3. Yâ (ي) qui possède la lumière de crainte de Dieu, exalté et glorifié soit-Il.
4. Kâf (ك) qui possède la lumière de la connaissance de Dieu, exalté et glorifié soit-Il.
5. 'Ayn (ع) qui possède la lumière du pardon.
6. Qâf (ق) qui possède la lumière de la clairvoyance.
7. Hâ (ح) qui possède la lumière la miséricorde.
8. Khâ (خ) qui possède la lumière du goût des lumières.
9. Zây (ز) qui possède la lumière de la sincérité envers tous.

Voici une parole mnémotechnique pour se souvenir de ces neuf lettres du cœur : « *Anî ka'qa ḥakhaz* »



Il convient de rappeler que le cœur est en relation avec tous les autres organes, cependant pour ces neuf lettres, il est prioritaire. Parfois, le cerveau précède le corps, et parfois, ce sont les sens qui sont prioritaires. Tout cela est indiqué dans le tableau.

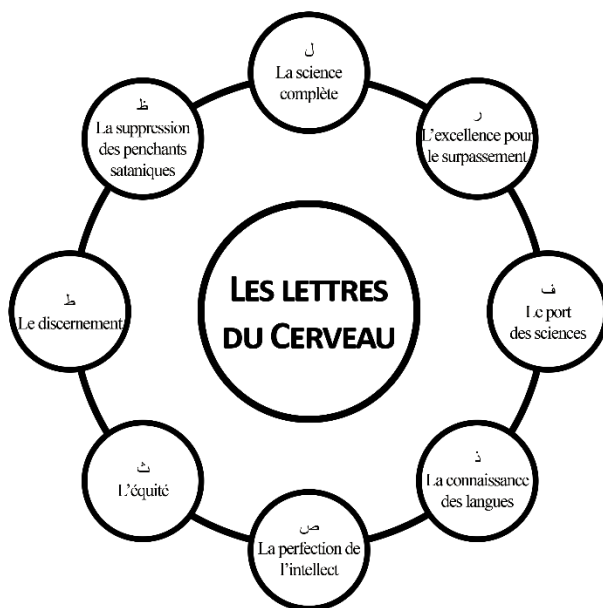
Les lettres du cerveau

Les lettres du cerveau sont les suivantes, dans l'ordre :

1. Lâm (ل) qui possède la lumière de la science parfaite.

2. Râ (ر) qui possède la lumière de l'excellence pour le surpassement (outre-passer les états sans s'y arrêter).
3. Fâ (ف) qui possède la lumière du port des sciences.
4. Dhâl (ذ) qui possède la lumière de la connaissance des langues.
5. Șâd (ص) qui possède la lumière de la perfection de l'intellect.
6. Thâ (ث) qui possède la lumière de l'équité.
7. Tâ (ط) qui possède la lumière du discernement.
8. Zâ (ظ) qui possède la lumière de la suppression des penchants sataniques.

Et on peut les réunir dans la parole mnémotechnique : « *Larf dhașthatz* ».

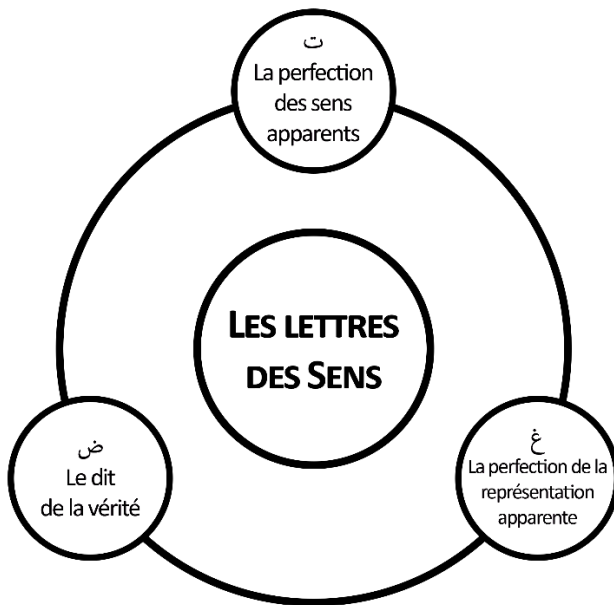


Les lettres des sens

Les lettres des sens sont les suivantes, dans l'ordre :

1. Tâ (ت) qui possède la lumière de la perfection des sens apparents.
2. Ghayn (غ) qui possède la lumière de la perfection de la représentation apparente.
3. Dâd (ض) qui possède la lumière du dire de la vérité.

Voici une image qui les met en forme :



Les lettres du corps

Les lettres suivantes sont celles qui exercent une action directe sur le corps et ses organes moteurs :

1. Mîm (م) qui possède la lumière du bien continu (littéralement la virilité).
2. Wâw (و) qui possède la lumière de la mort dans la vie.
3. Hâ (ه) qui possède la lumière de la répugnance pour ce qui est contraire.
4. Bâ (ب) qui possède la lumière de la quiétude de *Rûḥ* dans l'être, avec l'installation de l'amour, de l'agrément et de l'acceptation plénière.
5. Sîn (س) qui possède la lumière de l'abaissement de l'aile de la servitude.
6. Dâl (د) qui possède la lumière de la pureté.
7. Lâ (لا) qui possède la lumière de l'absence totale d'inattention.
8. Jîm (ج) qui possède la lumière de la patience.
9. Shîn (ش) qui possède la lumière de la force complète dans le resserrement.



Ces indications sont fortes, et la recherche doit exploiter davantage ces orientations tracées dans la science des lettres, afin d’approfondir notre compréhension de ses significations, de ses domaines lumineux et de ses secrets. C’est ainsi seulement que nous pourrons réellement fonder une méthodologie capable de rectifier le comportement et de donner à la personnalité humaine une structure solide. Par ce comportement sain, les actes se redressent, les états s’équilibrent, et l’affaire de l’humanité se rétablit dans son essence, ses qualités, son environnement et son cercle.

Ce n’est ni un discours littéraire ni une spéculation philosophique, mais la réalité même de la vie qui s’impose à tout être vivant. De même qu’il

n'a pas eu le choix de venir au monde ni d'en sortir, il n'a pas davantage le choix de transgresser ses lois ou de mépriser ses normes sans en subir les conséquences.

C'est une existence précieuse, dans laquelle la bonne œuvre est requise ; sa rétribution est la bonne vie ici-bas et la récompense la plus complète dans l'Au-delà. Notre Seigneur dit : « **Quiconque, mâle ou femelle, accomplit le bien en étant croyant Nous lui ferons vivre une vie excellente, et Nous les récompenserons selon le meilleur de leurs actions** » [S16, V97].

Alors seulement nous avons le droit d'entrer dans les profondeurs de cette science subtile : la science du *nafs* — que l'on peut appeler la science divine du *nafs* ou la psychologie divine — afin de ne pas entrer en conflit avec nos frères qui ont été formés par la recherche universitaire et qui n'ont pas trouvé chez nos savants un espace suffisamment structuré pour combler les lacunes de connaissance et répondre aux exigences spécialisées qui poursuivent le chercheur dans sa pensée et dans sa méthodologie scientifique.

Et que Dieu nous accorde le succès.

Partie 3

La science révélée du nafs

Au nom de Dieu, le Savant et le Sage, qui crée avec science et décrète avec sagesse. Le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux. La miséricorde de mon Seigneur est délicate et majestueuse, et la grâce de mon Seigneur est universelle : elle englobe les deux mondes, les humains comme les djinns, et tout ce qui est au-dessous et au-dessus d'eux. Et mon Seigneur est tel qu'Il est — gloire à Lui. « **Rien ne Lui échappe, fût-ce le poids d'un atome ni dans les cieux ni sur la terre. Il n'est rien de plus grand ni de plus petit qui ne soit consigné dans un Livre révélateur** » [S34, V3].

Je témoigne qu'il n'y a pas de Dieu digne d'adoration sauf Lui. Un témoignage qui me tire hors du bournier du *Tawhid* et qui me plonge dans la source pure de l'océan de l'Unicité, au point que je ne voie, n'entende, n'aie conscience ni ne ressente que par elle. Une attestation qualifiée par la rectitude, et par les lumières du Voile Suprême accompagnées par un cercle bien ordonné.

Seigneur, projette par nous la vérité sur ce qui est faux afin de l'anéantir et place nous sur le juste chemin pour que nous le soutenions et sur la voie droite pour que nous l'honorions et l'aimions.

Et je témoigne que notre maître et guide, Muhammad, est Son serviteur et Son messager, un témoignage qui nous engage dans son chemin pour nous inclure dans Ton parti : « **Les membres du parti de Dieu ne sont-ils pas voués à la réussite ?** » [S58, V22] et que nous soyons dans son assistance pour être de Tes soldats : « **et Nos armées leur assureront la victoire** » [S37, V173] et que nous suivions sa Voie pour être parmi Tes proches : « **O vraiment, les proches de Dieu n'éprouveront pas de peur et ils ne seront pas affligés** ».

Que la prière de Dieu et la paix soit sur lui tant que la grandeur de Dieu persiste et que Son règne perdure — éternellement —, et tant que Sa miséricorde englobe toutes créatures « **Nous ne t'avons envoyé que**

comme une miséricorde pour les mondes » [S21, V107], ainsi sur sa noble famille, sur ses Compagnons et ceux qui ont suivi leur voie avec droiture, vérité et certitude jusqu’au Jour de la Rétribution.

L’introduction de cette partie vient conclure les introductions précédentes, en exposant aux chercheurs ce par quoi s’établissent solidement les fondements de cette noble science.

La science divine du *nafs* — ou psychologie divine — a été reléguée aux étagères de l’oubli ; ses chapitres ont été négligés et ses principes dissimulés dans les tiroirs du silence. Pourtant, elle élève l’homme vers l’équilibre de la droiture, lui permet de se découvrir lui-même et d’agir en harmonie avec ce qui l’entoure, dans un bénéfice sans dommage, une utilité sans corruption et une facilité sans peine.

C’est une science qui concerne le *nafs* tel que le Tout Miséricordieux l’a décrit et tel que l’a éclairé la Tradition du meilleur des enfants d’Adam, ﷺ. Elle expose aux gens les bassesses des choses et leurs précipices, ainsi que la manière de s’en éloigner, sans que le *nafs* ne soit chargé de plus qu’il ne peut porter.

Dans les parties précédentes, nous avons présenté des mécanismes permettant de mieux connaître les divers pôles qui influencent le *nafs*, ainsi que les composantes de ses multiples orientations ; mais aussi de rapprocher les chercheurs de tout ce qui exerce un effet sur le *nafs* : qu’il s’agisse du *Rûh* et de ce que nous en savons par les récits authentiques qui le concernent ; du cerveau et de ce que notre Seigneur a indiqué dans Son Livre quant à ses différentes fonctions ; du cœur et de ses divers états, de ses maladies, des troubles qui paralysent ses missions et des pathologies qui entravent ses fonctions et ses nombreuses tâches.

Comme nous l’avons déjà indiqué, ce sujet ouvre les portes de la recherche et indique les voies de la connaissance. Il appartient aux assidus et aux chercheurs de faire fructifier cette science par la perspicacité et de l’affermir par la pratique. Cela concerne ce que Dieu a créé entre tes flancs, ô homme, toi qu’Il a façonné dans la plus belle stature, sain, sans maladies épuisantes ni infirmités perturbatrices.

Il t'a guidé par Sa guidance à travers les mains de Ses prophètes et de Ses messagers ; Il les a confirmés par des Livres révélés et des directions fermes : les opposants ne peuvent les réfuter, les rebelles ne peuvent les vaincre. Celui qui agit selon ces enseignements réussit et fait réussir ; celui qui marche sur cette voie prospère et gagne ; celui qui s'y tient fermement est du nombre des véridiques ; celui qui la défend est du nombre des sincères.

C'est un commerce gagnant à toutes les échelles, une politique victorieuse selon tous les critères. Nul ne s'en détourne sinon le perdant : « **Ceci est vraiment un Rappel. Que celui qui le veut prenne donc un chemin vers son Seigneur** » [S76, V29].

Ne sois donc ni la victime des illusions des égarés ni la proie des séducteurs : « **Telle est Ma voie. Elle est droite ; suivez-la donc ! Et ne suivez pas d'autres chemins, de ceux qui vous disperseraient hors du chemin de Dieu. Voilà ce qu'Il vous recommande. Peut-être vous en garderez-vous !** » [S6, V153].

Clarification de ce qui a confondu les savants dans le terme « nafs »

Les écrivains et auteurs ont épuisé beaucoup d'encre pour définir ce qu'est *nafs*, mais l'affaire aurait nécessité davantage de prudence plutôt que des spéculations infondées.

S'il n'y avait dans le Coran qu'une seule Parole au sujet du *nafs*, à savoir : « **Par le *nafs* et Celui qui l'a façonné harmonieusement ! Il lui a inspiré son libertinage et sa piété ; a réussi celui qui le purifie, et est perdu celui qui le corrompt** » [S91, V7-10], cela aurait dû suffire à pousser quiconque recherche la réussite à purifier son *nafs* et quiconque craint la perdition à s'abstenir de le corrompre. Le mot « **le corrompt (*dassâhâ*)** » désigne l'enfouissement et la dissimulation, tandis que « **le purifie (*zakkâhâ*)** » désigne la croissance et l'augmentation. La parole de notre Seigneur porte donc sur une réalité qui peut croître et se purifier, ou au contraire diminuer, s'éteindre et disparaître.

Certains soutiennent qu'en arabe le terme *nafs* peut désigner le *Rûh*, la personne elle-même, l'essence d'une chose, voire l'envie ou le sang. Ils appuient cela sur des versets extraits de leur contexte, détachés de ce qui les précède et de ce qui les suit.

Nous reprochons ainsi aux traducteurs qui ont rendu le Coran selon ces mêmes significations, ou à ceux qui ont fondé une science du *nafs* sur de telles bases, d'avoir bâti leurs recherches sur des données fragiles, voire erronées.

Les interprétations ainsi tissées sont ensuite présentées au public comme des orientations sans alternative, et aux personnes en souffrance comme des remèdes nécessaires. Nous avons évoqué au début de cette recherche quelques aspects de cette question, notamment ce qu'en disent certains intellectuels intéressés par une psychologie religieuse ou islamique. Leurs travaux et conférences relèvent souvent davantage du loisir que de la recherche scientifique, en raison de l'absence de spécialisation et de la dispersion de leurs activités. C'est pourquoi les

plumes adverses les ont tantôt écartés, tantôt moqués, tantôt combattus. Certains ont même adopté cette posture : « Tant que ce qui se dit en matière de psychologie islamique n'aura pas porté ses fruits, il y aura encore d'autres paroles à tenir. »

Expliquer ce qui est évident relève, comme on dit, d'une forme d'indécence. Et l'on ne chemine vers la certitude qu'après avoir fermement établi les fondements de la foi. Celui qui chemine par Dieu trouve l'apaisement et atteint son but ; celui qui chemine selon son désir est livré à ce qu'il choisit et recherche, mais il est privé d'assistance, de soutien et de l'accroissement du bien : « son émigration est pour ce vers quoi il a émigré »⁴⁸.

Puisque le terme « *nafs* » est, chez les écrivains, un lieu de conflit de plumes, et chez les spécialistes un champ de projections d'opinions et d'interprétations, dès le niveau même de sa définition et de son sens, comment alors prétendre progresser vers la compréhension de ses influences et de ses effets ? Comment peut-on connaître ses lumières et traiter ses affections ?

Le sujet a été abordé, et le sera encore sans interruption, jusqu'à ce que les navires de la recherche soient amarrés et que les voiles de l'orientation soient hissées, rassemblant les chercheurs autour de ce trésor de connaissances, dans lequel chacun puisera selon sa foi et examinera selon ses moyens. Il n'est pas difficile d'y parvenir, car cela est rendu aisé par le Sage, l'Omniscient, le Généreux Bienfaiteur. Voici quelques repères et références à ce sujet :

Le *nafs*, ses significations et ce qui a été dit à son sujet :

Le *nafs* est une terre immatérielle dont l'existence se suffit à elle-même, en perpétuelle fluctuation. Il n'a ni forme propre, ni couleur, ni essence fixe, car il se façonne selon ce à quoi il s'attache, se colore selon ce à quoi il est rattaché et acquiert une essence selon ce qui lui est assigné.

⁴⁸ Rapporté par 'Umar Ibn al-Khattab, Sahîh al-Bukhârî n°1

Sa nature est telle qu'il reçoit les empreintes et se modèle en fonction de ce avec quoi il s'associe, à l'image de l'eau qui prend la forme de son contenant.

Sa libération de toute couleur, de toute saveur et de toute odeur le rend apte à s'accorder avec toute couleur, toute saveur et toute odeur. Son existence est conditionnée, réceptive et en harmonie avec tout ce en quoi réside la vie.

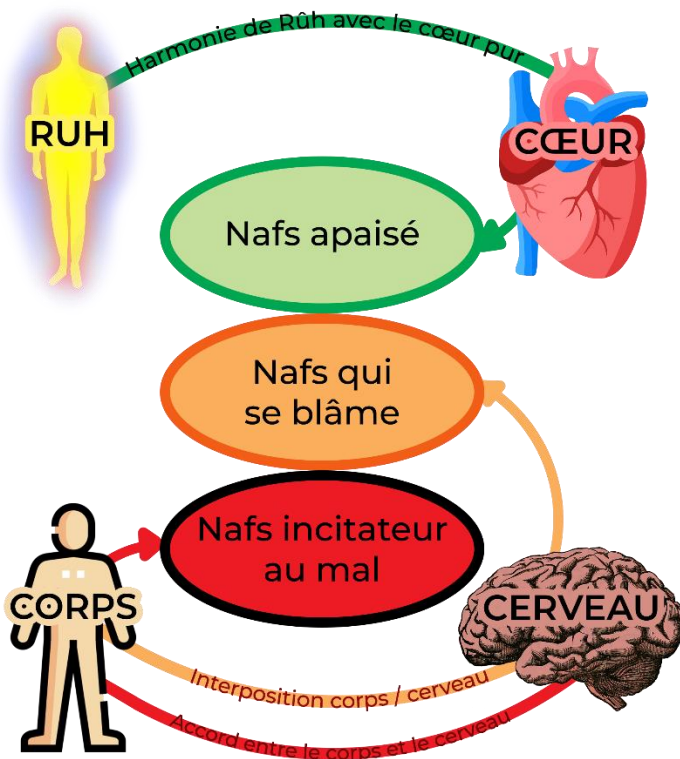
Nous avons mentionné précédemment que les terrains des sensations convergent avec les terrains des structures. Ainsi, la structure du cœur est en harmonie avec les perceptions de *Rûh*. Selon son degré de pureté et de clarté, le cœur reçoit donc les informations issues de *Rûh*. De même, la structure des paroles et des actions est en correspondance avec le sens des pensées et des décisions, tandis que le corps exécute les ordres émanant du cerveau.

Lorsque le cœur est qualifié, il s'accorde avec *Rûh* et reçoit ses dons. C'est alors que le *nafs* trouve son équilibre et sa stabilité, et devient un *nafs* apaisé.

En revanche, lorsque les actions du corps s'interposent ou entrent en contradiction avec les pensées du cerveau, le *nafs* est envahi par le blâme et le regret.

Enfin, lorsque les mauvaises décisions prises par le cerveau sont exécutées par le corps avec son consentement, le *nafs* devient incitateur au mal.

Voici une image approximative illustrant ces relations : l'harmonie de *Rûh* avec le cœur produisant le *nafs* apaisé ; la tension entre le cerveau et le corps donnant naissance au *nafs* qui se blâme ; et l'alliance du corps avec le cerveau menant au *nafs* incitateur au mal.



Éclaircissement de certaines paroles des maîtres concernant le nafs

L'Imâm 'Alî, que Dieu l'agrée, a dit : « *Le nafs* est enclin au mauvais comportement, et le serviteur est chargé de s'attacher au bon comportement. Le *nafs* court naturellement dans le champ de la désobéissance, et le serviteur s'efforce de le retenir de ses mauvais penchants. Celui qui lâche la bride de son *nafs* s'associe à sa corruption ; celui qui aide son *nafs* à satisfaire ses passions devient le complice de son meurtre. »

L'adhésion ou la résistance de l'Homme à l'égard de son *nafs* font partie de sa nature ; c'est l'essence même de son épreuve, par laquelle il est

honoré ou humilié. C'est ce que dit notre Seigneur dans Sa Parole : « **A réussi, celui qui la purifie. Est perdu, celui qui la corrompt** » [S91v9 et 10]. *Nafs* est à la fois le réceptacle de toute vertu et la résidence de tout péché.

Moulay 'Abd al-Qâdir, que Dieu soit satisfait de lui, a dit : « La place de *nafs* est à la porte, la place du cœur est dans la Présence, et la place du secret est dans la chambre forte, debout devant le Vrai — gloire à Lui — qui enseigne au cœur, et le cœur enseigne au *nafs* apaisé puis le *nafs* dicte la langue puis la langue dicte aux créatures. »

Le sens de cette parole est que le cœur est ouvert à Rûḥ, qui lui-même est ouvert à la Présence divine. Si cette ouverture persiste par la rectitude du cœur, elle atteint les membres jusqu'à ce que la langue de l'état proclame ce qui est dans la Présence.

Il dit aussi : « Toute l'adoration, absolument toute l'adoration réside dans la contradiction de ton *nafs*. » Dieu, exalté soit-Il, dit : "**Et ne suis pas la passion, sinon elle t'égarrera du sentir de Dieu**" [S38, V26]. Si tu es dans l'état de piété, contredis ton *nafs* en t'éloignant des fautes des créatures, de leurs ambiguïtés, et de leur prétentions, cesse de t'appuyer sur elles, de leur faire confiance, de les craindre, d'espérer d'elles ou de convoiter ce qu'elles détiennent des biens de ce monde. »

C'est la même recommandation que notre maître 'Abd as-Salâm fit à ash-Shâdhilî : « Ô Abû al-Ḥasan, fuis le bien des gens plus que tu ne fuis leur mal ; car leur bien atteint ton cœur, et leur mal n'atteint que ton corps. Être atteint dans ton corps est meilleur que d'être atteint dans ton cœur. Un ennemi qui te rapproche de ton Seigneur est meilleur qu'un ami qui t'éloigne de ton Seigneur. »

Tous puisent à la même source lumineuse et boivent au même robinet ; nul ne s'en éloigne sauf celui qui s'est égaré, a dévié et est devenu du nombre des gens de la passion.

Il dit encore : « Chaque fois que tu as lutté contre ton *nafs*, que tu l'as vaincu et que tu l'as tué par l'épée de la contradiction, Dieu lui redonne vie. »

Et il dit : « Le *nafs* suggère les infractions dans le cercle de la Loi. Il suggère l'agrément dans le cercle de la Voie (*tarîqa*), prétendant à la prophétie ou à la sainteté. Dans le cercle de la connaissance, il suggère l'associationnisme (*shirk*) dissimulé parmi la lumière spirituelle, prétendant à la seigneurie, comme Dieu — exalté soit-Il — le dit : "**As-tu vu celui qui a pris pour dieu sa passion ?**" [S45, V23]. »

Et Ibn 'Arabi a dit : « Le *nafs* est comme un verre transparent ; Dieu lui a conféré le choix et la volonté afin qu'elle puisse s'incliner vers une chose et son contraire. La récompense et le châtiment ne portent en réalité que sur son essence, du point de vue de ses attributs. Elle penche constamment vers les désirs ; lorsqu'elle s'y abandonne durablement, les habitudes prennent le dessus sur elle, elle s'accoutume à l'éphémère, et l'amour du confort et de la paresse la ligote. Ces caractères deviennent alors pour elle comme une seconde nature ; elle n'est plus affectée ni par une prescription ni par une loi. Son remède, en toute chose, consiste à l'obliger à ce qu'elle déteste, afin qu'elle revête la patience ». Son propos est clair et n'a pas besoin d'ajout.

Et Ibn Ḥazm, que Dieu lui fasse miséricorde, dit à propos de lui-même : « J'avais des défauts, et je n'ai cessé de m'efforcer de les corriger, par l'exercice spirituel, et par l'étude de ce qu'ont dit les Prophètes — que les prières de Dieu soient sur eux — ainsi que les sages vertueux, anciens et récents, au sujet des caractères et de la discipline du *nafs*, jusqu'à ce que Dieu, le Très-Haut, m'assiste dans la plupart d'entre eux par Sa grâce et Son secours.

Parmi ces défauts, il y avait une rancune excessive : avec l'aide de Dieu, j'ai pu la replier sur elle-même et la dissimuler, et je l'ai dominée en empêchant l'apparition de toutes ses conséquences ; quant à l'extirper totalement, je n'en ai pas été capable, et avec cela je me suis trouvé incapable d'être véritablement ami avec celui qui m'a voué une hostilité sincère.

Il y avait aussi un attachement excessif à la satisfaction et un emportement excessif dans la colère. Je n'ai cessé de les soigner jusqu'à parvenir à l'abandon total de toute manifestation de colère, en paroles, en actes et en agitation, et je me suis abstenu même de ce qui est permis

comme forme de riposte. J'en ai supporté un poids très lourd, et j'ai patienté dans une amertume douloureuse qui allait parfois jusqu'à me rendre malade, et je n'ai pas réussi à maîtriser mon attachement à la satisfaction.

Parmi ces défauts encore, il y avait une propension dominante à la plaisanterie. Ce que j'ai pu faire à ce sujet fut de me retenir de ce qui irrite celui avec qui l'on plaisante, et je me suis accordé une certaine indulgence en cela lorsque je voyais que l'abandon total de la plaisanterie menait à la fermeture sur soi et ressemblait à l'orgueil.

Il y avait aussi une forte admiration de soi. Mon intelligence a alors confronté mon *nafs* en lui présentant ses défauts, jusqu'à ce que tout cela disparaisse, et qu'il n'en demeure — louange à Dieu — aucune trace. Bien plus, je me suis imposé de mépriser entièrement ma propre valeur et de pratiquer l'humilité.

Il y avait encore certains gestes engendrés par l'insouciance de la jeunesse et la faiblesse des membres ; j'ai contraint mon *nafs* à les abandonner, et ils ont disparu.

Enfin, il y avait l'amour de la renommée lointaine et de la domination. Ce que j'ai atteint, dans le combat contre cette maladie, a été de me retenir de tout ce qui n'est pas licite du point de vue de la religion ; quant au reste, Dieu est Celui dont on implore l'assistance. »

Et voici un exemple vivant que rapporte Ibn Hazm ; il s'applique à toutes les *nafs* sans exception, qu'elles en soient touchées à un degré moindre ou plus élevé. Nul ne connaît le *nafs* mieux que son propre détenteur, nul n'a sur lui plus de prise que lui-même, et il n'est pas d'arme plus efficace que la patience. Celle-ci est la clé de la lumière du wâw (و). Or il n'y a de mort dans la vie que par la vérité, et respecter le droit de *nafs* dans la vie est requis. Le Prophète ﷺ l'a affirmé en approuvant la parole de Salmân adressée à Abû ad-Dardâ', lorsqu'il lui dit : « Ton Seigneur a un droit sur toi, ton *nafs* a un droit sur toi, ta famille a un droit sur toi ; donne donc à chacun son dû. »⁴⁹

⁴⁹ Rapporté par Abû Juhayha, Sahîh al-Bukhârî n°6139

Et voici une anecdote savoureuse concernant les saints de Dieu dans le sud du Maroc, telle qu'elle m'est parvenue de la part d'un homme vertueux :

Il y avait un saint parmi « les sept hommes de Marrakech », surnommé « Mûl al-Quşûr » et dont le nom était Sîdî 'Abd Allâh al-Ghazwânî. C'était un maître de l'éducation spirituelle, il possédait une zâwiya (lieu qui sert de centre spirituel), et ses disciples jouissaient d'une grande abondance de nourriture, au point qu'on le surnomma « Mûl al-Quşûr », « le maître des pains », en raison de l'abondance de pain qui restait après les repas.

Il y avait également un autre saint qui vivait dans la montagne, nommé Sîdî Aḥmad Ibn Mûssâ, qui estimait que tout le secret résidait dans l'ascèse et l'examen rigoureux du *naḥs*. Chaque fois qu'un visiteur venait à lui et mentionnait Sîdî al-Ghazwânî, il disait avec ironie : « Mûl al-Quşûr » — « le maître des pains ».

Or les circonstances firent qu'un jour Sîdî Aḥmad Ibn Mûssâ entra à Marrakech. Il lui vint alors à l'esprit de rendre visite au maître Mûl al-Quşûr. Il le trouva à la porte, l'attendant ; il l'accueillit chaleureusement et ils entrèrent ensemble. Ils s'entretenaient du monothéisme et de la voie spirituelle, et il découvrit que le shaykh était parfaitement informé et profond.

Après avoir prié la prière de 'Ishâ ensemble, et après le repas du soir — abondant, bien que Sîdî Aḥmad mangeât avec économie que Mûl al-Quşûr servait généreusement. Ensuite Mûl al-Quşûr s'endormit aussitôt, pendant que Sîdî Aḥmad se leva, comme à son habitude, pour la prière nocturne. Au milieu de la nuit, une pensée lui traversa l'esprit concernant le monothéisme absolu, et la question lui parut confuse. C'est alors que le maître Mûl al-Quşûr interrompit son ronflement et lui donna une réponse suffisante et limpide, puis reprit aussitôt son ronflement.

Peu avant l'aube, Sîdî Aḥmad se leva, se présenta à lui, le salua et lui demanda pardon pour les soupçons qu'il nourrissait à son égard. Sîdî Mûl al-Quşûr lui répondit alors par sa parole devenue célèbre :

« Nous mangeons par livres, nous buvons par seaux, nous dormons toute la nuit aussi longue soit-elle, et nous sommes parvenus là où sont parvenus les hommes. Donne donc la bouchée chaude au ventre froid, ô Aḥmad l'affamé. »

Quant au sens de cette sagesse : le secret ne consiste pas à priver le *nafs* de ce qu'il désire, mais que la vraie sagesse est de faire en sorte qu'il s'en détourne alors même que cela est à sa portée. Comprends cela.

Éclaircissement sur les opinions des écrivains religieux concernant le nafs :

Certains auteurs de textes religieux ont proposé des interprétations du *nafs* en fonction de ce qui est rapporté dans les sens linguistiques ou dans les différentes formes coraniques. Parmi eux, il y a ceux qui ont dit que le *nafs* est *Rûḥ*, car on dit : « son *nafs* a quitté son corps », c'est-à-dire que la personne est morte, son *Rûḥ* est sorti, ou bien : « ce *nafs* s'est ôtée la vie ». D'autres ont dit qu'il s'agit de *Rûḥ* en se fondant sur la parole du Très-Haut : « **Dieu reçoit les nafs au moment de leur mort** » [S39, V42].

D'autres ont dit que le *nafs* signifie l'être humain, et ils ont utilisé pour preuve la parole du Très-Haut : : « **Prenez garde au jour où aucun nafs n'aidera un autre nafs** » [S2, V48], ainsi que Sa Parole : « **Aucun nafs ne peut mourir si ce n'est avec la permission de Dieu, à un terme prescrit** » [S3, V145]. L'usage du mot *nafs* au sens d'être humain s'est répandu en particulier, comme l'indique la parole du Très-Haut : « **Il dit : "Mon Seigneur, j'ai tué un nafs parmi eux, et je crains qu'ils ne me tuent"** » [S28, V33].

Il a encore été dit que le *nafs* signifie le cerveau et les facultés pensantes, ceux qui affirment cela utilisent pour preuve la parole du Très-Haut : « **Tu sais ce qu'il y a en mon nafs, et je ne sais pas ce qu'il y a en Ton Nafs** » [S5, V116]. C'est l'avis adopté par aṭ-Ṭāhir Ibn 'Āshūr, que Dieu lui fasse miséricorde.

Le *nafs* a également été compris comme désignant le bien le mal par certains qui s'appuient sur la Parole du Très-Haut : « **Par le *nafs* et Celui qui l'a façonné harmonieusement ! Il lui a inspiré son libertinage et sa piété** » [S91, V7-8].

Et 'Abd al-Karîm al-Khaţîb dit, dans son exégèse, en réponse à la question de ce qu'est le *nafs* :

« La réponse que nous donnons à cette question est puisée dans le Noble Coran, en s'écartant des propos des philosophes et de ceux qui ne le sont pas, parmi ceux qui ont parlé du *nafs*. Ainsi disons-nous : le Coran noble identifie le *nafs* et en fait l'être qui représente l'homme devant Dieu, et même devant la société. Le meurtre qui atteint l'homme est en réalité un meurtre du *nafs*, comme le dit le Très-Haut : « **Ne tuez pas vous-mêmes votre *nafs*. Dieu est Miséricordieux envers vous** » [S4, V29], et Il dit aussi, exaltée soit Sa majesté : « **Si quelqu'un tue un *nafs* sans qu'il y ait eu meurtre ou violence commise sur la terre, c'est comme s'il avait tué tous les *nafs* ; et si quelqu'un sauve une vie, c'est comme s'il avait sauvé tous les hommes** » [S5, V32].

Dans le cadre de la justice rétributive, il est compté « ***nafs* pour *nafs*, œil pour œil, nez pour nez, oreille pour oreille, dent pour dent et, pour les blessures, le talion** » [S5, V45]. Et lorsqu'il s'agit de mettre en valeur l'homme et de l'appeler à recevoir la belle rétribution, c'est le *nafs* qui est interpellé et invité, comme Il dit, gloire à Lui : « **Ô *nafs* apaisé ! Retourne auprès de ton Seigneur, agréant et agréé ; entre donc parmi Mes serviteurs, et entre dans Mon Paradis !** » [S89, V27-30].

Le *nafs*, dans le Coran, est l'homme responsable et appelé à rendre des comptes : « **Le Jour où chaque *nafs* sera confronté à ce qu'il aura fait de bien et à ce qu'il aura fait de mal, il souhaitera qu'une longue distance le sépare du mal qu'il aura commis** » [S3, V30].

Et l'entendement qui apaise le cerveau au sujet de *nafs*, est qu'il s'agit de quelque chose de distinct de *Rûh* et du cerveau : c'est l'essence humaine, ou l'homme dans sa dimension immatérielle, si l'expression est juste. Il se forme de la rencontre de *Rûh* et du corps ; c'est la

structure qui engendre chez l'homme une subjectivité par laquelle il sait qu'il est cet être, avec ses sensations, son affectivité et ses perceptions.

Ainsi, le *nafs* est le soi de l'homme, ou l'ensemble de ses déterminations qui révèlent son identité. Nous ne voulons pas aller au-delà de cela ; il nous suffit de croire que *Rûh* relève du commandement de Dieu, et qu'il n'y a pas de voie pour le dévoiler, comme Il dit, gloire à Lui : « ***Rûh* procède du Commandement de mon Seigneur** » [S17, V85]. Quant au *nafs*, c'est un dispositif caché et opérant en l'homme ; il est l'homme dans sa dimension intérieure. C'est pourquoi il a été le lieu de l'adresse divine, et aussi le lieu du compte, de la récompense et du châtement. Et Dieu est plus savant. »

Fin des propos du Dr al-Khaṭīb

Signification du nafs du point de vue scientifique

Je me suis longuement attardé — dans la première recherche préliminaire — sur ce que considèrent les fondateurs de la psychologie, sur les sources dont ils ont tiré leurs connaissances, ainsi que sur ceux qui ont appris à leur école, ajoutant ou retranchant selon ce qu'ils jugeaient digne d'être accru ou diminué.

J'ai également évoqué ceux, parmi les nôtres, qui ont étudié auprès d'eux, qu'ils aient été partisans ou opposants : certains ont cherché à revêtir la science d'une dimension divine pour l'embellir et à la rattacher à une Loi qui la préserve ; il en est alors résulté ce qui a été mentionné précédemment, à savoir une adoption sans spécialisation véritable, ou, comme à l'accoutumée, une hostilité injuste de la part des mal intentionnés et des marginaux.

Après avoir exposé ce qu'il convenait d'exposer — fût-ce brièvement — au sujet du cadre contraignant du *nafs*, en parlant de *Rûh* et de ce qu'il est possible d'en connaître sans excès ni négligence, ainsi que du cœur et d'un vaste ensemble de ses états, de ses conditions, de ses affections et de ses maladies, et encore du cerveau, avec tout ce qui se rapporte à la diversité de ses fonctions, aux modalités de ses analyses

des choses et de la matière, à la manière dont il produit la décision et l'idée, et à ce qui est plus large encore que cela ; l'approfondissement de tout ce qui a été mentionné, et au-delà, s'impose, car son lien avec le *nafs* est direct et son influence sur lui est manifeste, évidente, voire transformatrice, modifiant la nature du *nafs* d'un état à un autre et changeant son impact sur les paroles, les actes et les états.

Ainsi, le *nafs*, dans son cercle propre — pour résumer de façon très concise — est comme une plante dans son milieu : il dépend de l'origine de la semence, de son type et de sa nature. Il a également besoin d'un soin attentif, depuis le type d'environnement et de sol dans lesquels il germe, jusqu'à son irrigation par l'eau, son enrichissement par l'air, et son traitement contre tout ce qui s'y attache et entrave sa croissance, sa perfection, puis sa maturation et sa fructification.

De même pour le *nafs* : il se trouve dans son meilleur état lorsque son lien avec le cœur pur et sain est étroit, car ce dernier constitue le canal et l'alimentation des sources provenant de *Rûh*, elles-mêmes ouvertes sur les sources de la Vérité, par un lien subtil et délicat.

À mesure qu'il s'en éloigne, il s'obscurcit ; et à mesure que les canaux du cœur vers *Rûh* se ferment, son comportement devient inconsidéré et instable. S'il cherche alors secours auprès du cerveau, celui-ci le soutient par ce qu'il connaît — s'il est mûr — ou par des propos inconséquents — s'il est lui-même irréfléchi. Et si le *nafs* renvoie son affaire aux membres, il devient alors suiveur des mouvements au lieu d'en être le guide ; ou bien, s'il la renvoie aux sens, il devient un simple témoin, sans capacité d'agissement.

Le *nafs* est une terre immatérielle mais perceptible, qui tire sa substance des réalités tangibles : il s'imprègne de leurs natures, de leurs couleurs et de leurs formes, endosse leurs comportements et prend leurs appellations. Entre le tangible et l'immatérielle, il existe une perception qui est connue par la disposition innée, qui atteste de sa réalité sans avoir besoin de preuve ; sa propre indication suffit à l'établir, sa perception lui confère une saveur et en atteste l'effet. Même si cet effet est de l'ordre du sensible, son influence est certaine et réelle. Cela s'appelle le « *wijd* » — qui signifie la découverte ou la trouvaille —,

c'est-à-dire ce que l'on éprouve, qu'il soit immatériel ou tangible, du fait de sa connaissance ou de son ignorance ; il existe par sa nature même, agissante et reconnue, ne se confond pas avec autre chose, et porte la marque de son origine, de sa nature et de sa distinction propre.

Exploration d'une faculté dont l'existence est établie mais dont l'origine est inconnue : le *wijd*

Le *wijd* est une réalité des sens intérieurs. Si la perfection des sens apparents réside dans la lumière de la lettre tâ (ت), la perfection des sens intérieurs, elle, n'a pas de lettre. Cela signifie que leur lumière ne peut pas être acquise par une parole, un acte ou un état ; elle survient de manière soudaine et irrésistible.

Les avis des grammairiens ont divergé au sujet du *wijd*, mais les versets l'exposent et leurs significations l'éclaircissent. Ainsi, notre Seigneur dit : « **Logez vos épouses à la même enseigne que vous et selon vos moyens (*wujdikum*). Ne cherchez pas à leur nuire afin de les mettre dans la gêne** » [S65, V6]. Le *wijd* qui est ici indiqué est le *wijd* matériel, c'est-à-dire ne pas être avare de ce que l'on possède, ni se charger de ce que l'on ne possède pas.

Quant à Sa parole, exalté soit-Il : « **Ne t'a-t-Il pas (*yajidka*) trouvé orphelin et, alors, procuré un refuge ? Ne t'a-t-Il pas trouvé (*wajadaka*) errant et, alors, guidé ? Ne t'a-t-Il pas trouvé (*wajadaka*) démuné et, alors, enrichi ?** » [S93, V6-8]. Dieu indique ici qu'il est al-Mûjid, Celui qui donne l'existence, mais que la cause de l'existence est confiée à l'acte du serviteur. Cela revient à dire que Dieu est Celui qui fait advenir les causes, tandis que le serviteur est celui qui s'en saisit, les met en mouvement, ou en est mû ou affecté. Ainsi, compenser le manque ou l'incapacité dans les existences causées constitue un principe fondamental du *wijd* divin. Le *wijd* divin, dans ce verset sublime, s'est donc manifesté par le fait de donner refuge à l'orphelin, de guider l'égaré et d'enrichir le démuné.

Enfin, une autre signification apparaît dans les détails du *wijd*. Notre Seigneur dit, par la langue de Ya'qûb — paix sur lui : « **Lorsque la**

caravane se mit en route, leur père dit : "Je trouve l'air de Yûsuf (innî la-ajidu rîha), si seulement vous ne me réfutiez pas !" » [S12, V94].

La caravane s'était mise en route sur l'ordre de Yûsuf — paix sur lui — et transportait la tunique de Yûsuf avec pour mission de la poser sur le visage de son père, Ya'qûb, afin qu'il recouvre la vue.

La caravane se trouvait en Égypte, tandis que Ya'qûb était à Jérusalem. Ya'qûb perçut « l'air » de Yûsuf malgré l'extrême distance (d'environ 700 km). Le Prophète de Dieu, Ya'qûb, savait parfaitement ce qu'il exprimait lorsqu'il dit : « **Je trouve l'air** », et il ne dit pas « je sens », du verbe « sentir », relatif à l'odorat. Il dit aussi : « **l'air de Yûsuf** », et non « l'odeur ». Il savait avec une certitude totale que ce *wijd* — cette sensation intérieure — n'était pas à la portée du commun ni de la masse, c'est pourquoi il leur dit : « **si seulement vous ne me réfutiez pas** », le propos réfuté étant celui rejeté avec force.

Le *wijd* est donc une spécialisation cognitive et sensible qui dépasse les fonctions des sens apparents — et cela doit nécessairement relever aussi des fonctions des organes — et il ne s'agit pas, comme on le dit parfois, d'un « sixième sens » dépourvu de définition claire. Il est établi par l'observation directe, par le témoignage et par la nature même de la création, que certains possèdent des facultés dépassant la norme habituelle : voir ou entendre à de très grandes distances, disposer d'une mémoire dépassant l'imaginable, ou encore avoir une sensibilité cognitive permettant de détecter l'eau sous terre. Il est également établi que des personnes non spécialisées peuvent affiner ou ouvrir de nouveaux sens, comme c'est le cas chez certains hommes de religion.

Que le *wijd* soit porteur (c'est-à-dire qu'il porte les sens à une perception plus vaste, plus profonde et plus globale) ou porté (c'est-à-dire qu'il opère par des médiations, telles que les anges pour les croyants, ou les djinns et les démons pour les sorciers et les charlatans), son existence est confirmée par ce que le Messager de Dieu a rapporté ﷺ : « Vous me voyez face à la Qibla, mais par Dieu, rien de vos

inclinaisons et de votre humilité ne m'est caché, et je vous vois derrière moi »⁵⁰.

Et dans une autre version, adressée à l'un des prieurs qui priait dans les derniers rangs : « Ô Untel, ne crains-tu pas Dieu ? Ne vois-tu pas comment tu devrais prier ? Vous pensez que cela m'échappe, mais par Dieu, je vois ce qui se passe derrière moi, tout comme je vois ce qui se passe devant moi »⁵¹.

Ceci établit la vision sans le recours aux yeux. Mais comment cela se produit-il ? Ce don n'est pas spécifique au Messager de Dieu ﷺ, mais appartient à quiconque suit son bon chemin et sa voie droite ; il en obtient une part proportionnelle à sa fermeté sur le chemin et son enracinement dans la voie.

Ainsi, 'Umar Ibn al-Khattab, que Dieu l'agrée, interpella un jour Sâriya — qui faisait une expédition militaire en Perse — depuis sa chaire à Médine : « Ô Sâriya, la montagne, la montagne ! ». Cette histoire est bien connue. Certains ont dit qu'il s'agissait de télépathie, d'autres de dévoilement spirituel (et il n'est pas temps ici de réfuter ces propos).

Et que Dieu accorde Sa grâce à al-Hallâj, qui ne fut pas un imposteur comme on l'en accuse, mais un maître du Taşawwuf qui avait franchi les limites de l'habituel et abattu les barrières de la normalité, que Dieu le bénisse donc pour sa parole :

« Les cœurs des amoureux possèdent des yeux, qui voient ce
que ne voient pas les regardants ;
Et des langues qui murmurent des secrets, inaccessibles aux
nobles scribes ;
Et des ailes qui volent sans plumes, vers le Royaume du
Seigneur des mondes »

⁵⁰ Rapporté par Abû Hurayrah, Sahîh al-Bukhârî n°741

⁵¹ Rapporté par Abû Hurayrah, Mishkât al-Maşâbiḥ n°811

Le *wijd* possède des mécanismes qui reposent sur des lumières qui apparaissent à la racine du mot, telles qu'elles sont révélées dans le Livre de Dieu : « *wajada* » ou « *ajidu* ». Ces lumières se situent entre la mort dans la vie et l'obéissance à l'ordre de Dieu dès l'entrée en matière ; elles sont suivies par la patience et s'achèvent par la purification complète. Celui en qui ces lumières sont établies voit ses facultés devenir aptes à recevoir le *wijd* de Dieu ; il y a alors surveillance, jugement et témoignage — et il n'est pas permis d'en dire davantage. Quant à celui chez qui ces lumières se sont totalement renversées, son *wijd* devient celui de satan et de ses obscurités, et il est précipité dans un désespoir total.

Quant à l'origine du *wijd*, ces sens intérieurs sont présents dans la *fiṭra* — la nature originelle, telle que Dieu l'a créée — de chaque être humain. Les étapes de la vie, l'éducation du *naḥs* et l'élévation du comportement dans l'obéissance aux ordres de Dieu et l'évitement de Ses interdits qualifient le serviteur et le préparent pour l'ouverture des voies du *wijd* et la levée des obstacles qui s'y opposent. Et le sujet de cette recherche ne permet pas d'en dire davantage ; que celui qui souhaite approfondir ces connaissances se réfère à l'ouvrage al-Ibrîz (Paroles d'or), où il trouvera certains propos de Sîdî 'Abd al-'Azîz décrivant la grande ouverture, ses voies, et ce qui advient alors aux sens apparents et intérieurs.

En très bref, et par quoi nous concluons : le *wijdân* — la faculté intérieure de perception — est un fondement en l'être humain ; il est la centralité de l'ensemble des sens. Son assise est le *naḥs* et son homogénéité avec ce qu'il a assimilé de son environnement influent. Ses semences sont les comportements : ce qui germe de ses racines saines, arrosées d'une irrigation appropriée, parvient à maturité et donne des fruits ; mais ce dont les racines se sont corrompues et les saisons altérées produit un fruit vicié, accordé à la débauche et à la désobéissance.

Ce que le *naḥs* assimile par son harmonie avec ses constituants, il le diffuse par ses états dans le *wijdân*, et c'est par ce dernier que l'être humain reçoit son empreinte définitive.

Il ne s'agit pas là d'une explication visant à être compliqué, ni d'une description exagérée, mais plutôt d'un rappel sur l'importance capitale du comportement et de la nécessité de se consacrer avec soin à choisir ce qui est sain, authentique et solidement enraciné dans le Livre de Dieu et la Tradition de Son Messager ﷺ. Les effets bénéfiques des bons comportements se diffusent largement : ils profitent aux membres du corps, à *nafs* et aux sens intérieurs, et leur bienfait est gratifiant.

Il ne sert à rien d'improviser là où le bénéfice et la rectitude ont été arrêtés par le Très-Haut : suis donc, ô frère de droiture, et n'innove pas ; n'introduis rien dans l'affaire après qu'elle ait atteint sa perfection et son achèvement.

Le Prophète ﷺ a dit : « Méfiez-vous des nouveautés introduites dans la religion, car toute innovation est une hérésie, et toute hérésie est une aberration ».

La « nouveauté » désigne ce qui est forgé et introduit sans précédent valide dans le Livre de Dieu et la Tradition du Messager ﷺ. C'est le sens de la parole du Prophète : « Celui qui innove dans notre religion quelque chose qui n'en fait pas partie, cela sera rejeté ».

Or, il n'est pas d'autres affaires auprès du Messager de Dieu que la religion parfaite, complète, exempte de tout doute, dont la grâce est accomplie sans aucune déficience, dont l'édifice repose sur des paroles justes, sur des actes droits et sur des états sains.

L'affaire de l'innovation hérétique ne se limite pas à une longue barbe ou à des bas de vêtements courts. Et que celui à qui ces propos posent encore un problème considère les avis juridiques de la religion, et les miséricordes qu'ils apportent aux gens en général et aux musulmans en particulier.

Quiconque introduit des nouveautés dans l'affaire s'égare, et quiconque y innove trébuche. Or les égarements et les déviations se sont multipliés en notre temps, comme cela n'échappe pas même au commun d'entre nous. Prudence donc, prudence, à l'égard de leurs partisans et de leurs prédicateurs. Notre Seigneur a dit : « **Dis : "Vous informerai-je des plus grands perdants en œuvres ? Ceux dont les efforts ont été**

voués à l'égarement, dans la vie présente, alors qu'ils s'imaginent faire le bien" » [S18, V103-104].

Vigilance donc, grande vigilance, face aux idéologues de l'ombre et aux prêcheurs du mal. Même si les marques de la droiture apparaissent sur eux, ils sont des signes de malheur pour les familles et des outils de destruction pour la communauté. Ils sont des prédicateurs aux portes de l'Enfer, comme l'a dit le Prophète ﷺ en réponse à la question de Ḥudhayfah Ibn al-Yamân dans le long récit :

« [...] Et après ce bien, y aura-t-il un mal ? » — ceci au début de la fin des temps.

Le Prophète répondit ﷺ : « Oui, des prédicateurs aux portes de l'Enfer : quiconque répond à leur appel s'y précipite avec eux ».

Je demandai : « Ô Messager de Dieu, décris-les pour nous ».

Il répondit ﷺ : « Ils sont de notre peau et parlent notre langue ».

Je demandai : « Que m'ordonnes-tu si j'atteins cette époque ? »

Il répondit ﷺ : « Attache-toi au groupe des musulmans et leur imam ».

Je dis : « Et s'ils n'ont ni groupe, ni imam ? »

Il répondit ﷺ : « Alors écarte-toi de tous ces groupes, même si tu dois mordre à la racine d'un arbre jusqu'à ce que la mort t'atteigne dans cet état. »⁵²

Ainsi, plus l'introduction au sujet est développée, plus elle prépare à en comprendre les enjeux, tant sur le plan du savoir que de la pratique. Le cœur de ce propos est le comportement, qui constitue les semences de la terre qu'est le *nafs*. Cette terre immatérielle s'accorde avec les dimensions extérieures et intérieures de l'être humain, et ce qui y est semé finit par produire des qualités durables, des traits distinctifs et des dispositions profondes qui marquent la nature de la personne. C'est pourquoi l'on dit d'un individu qu'il est généreux ou avare, digne de confiance ou traître, courageux ou lâche. Il en va de *nafs* comme d'une

⁵² Rapporté par Ḥudhayfah Ibn al-Yamân, Sahîh al-Bukhârî n°3606.

terre : certaines sont fertiles et portent le blé, les figuiers ou les oliviers, d'autres sont stériles ou vouées à la perdition. Et la portée de cette réalité dépasse encore ces simples comparaisons.

Et si la question ne se limitait qu'à la terre elle-même, la chose serait simple ; or il s'agit aussi de l'influence qu'elle exerce sur ce qui l'environne. C'est pourquoi la question du *nafs* et de son rôle compte parmi les enjeux les plus essentiels : c'est par sa rectitude que les aspirations sont préservées et que l'être humain s'accomplit. Mais lorsque le *nafs* se corrompt par la déviation du comportement, il épuise les membres dans l'exercice de leurs fonctions, et la mission de représentation (*khilâfa*) confiée à l'homme s'en trouve inversée. Alors son utilité s'effondre, son effort devient vain, et il chute dans les degrés les plus vils après avoir été créé dans la plus belle des statures.

Et je décris cette chute tandis qu'en réalité, bien plus se produit, en ce moment-même, parmi nous ; les milieux culturels l'adoptent dans toutes leurs décisions. Il n'existe pas d'alternative à cela dans les milieux islamiques qui, bien qu'ils soient comme l'écume emportée par le torrent, ont vu la faiblesse pénétrer les cœurs, extirpant au passage la crainte des cœurs des ennemis, à cause d'un seul comportement que nous n'avons pas pris en compte ni surveillé : « l'amour de ce bas monde et la haine de la mort »⁵³ (le récit prophétique qui l'explique est connu).

Celui qui ne trouve pas dans ces paroles un appel au sursaut n'aura aucun relèvement. Celui qui se dérobe aux œuvres et se contente des paroles est privé de la compagnie des hommes véritables ; ses espoirs se confondent avec ses illusions. Malheureux est celui dont la parole dépasse l'acte, dont la légèreté excède le sérieux, et dont l'enlèvement dans la bassesse le voile de sa part dans l'élévation. Il vit de ce qui s'use dans ce qui disparaît, et se voit privé des degrés et des stations les plus hautes. « **Celui qui marche le visage baissé est-il mieux dirigé que celui qui marche droit sur un chemin droit ?** » [S67, V22].

⁵³ Rapporté par Thawbân, Sunan Abû Dâwûd n°4297

Le nafs selon les critères divins

Le terme « *nafs* » apparaît dans le Livre de Dieu à hauteur de 295 occurrences. Or, puisque nous avons pris pour principe d'examiner les données divines contenues dans le Livre de Dieu — auquel le faux ne peut accéder — la répétition d'un mot ou d'une lettre ne peut être dénuée de sens : elle indique nécessairement une dimension lumineuse et une orientation cognitive qui appellent à être explorées, comprises et mises en œuvre. Cela montre que nous sommes face à un domaine qui exige l'établissement d'un champ de recherche solide, allégé de ce qui l'encombre, afin de sonder les profondeurs du *nafs*. Or ces profondeurs ne peuvent être atteintes qu'au moyen d'une guidance divine, seule capable d'éclairer les stations, les états et les événements liés à ce terme singulier, ainsi que la diversité de ses manifestations selon la conduite adoptée par l'être humain à travers les organes qui l'accueillent.

Nous demandons donc à Dieu de nous accorder une part dans l'enracinement des fondements d'une recherche scientifique à la hauteur des attentes de ces générations en quête de sens, en un temps où l'information saine s'est mêlée à l'information altérée, et où les sources se sont confondues pour celui qui cherche à étancher sa soif. Nous demandons à Dieu la fermeté dans l'engagement et la détermination sur la voie de la droiture.

Le moment est désormais venu, et ses signes annonciateurs se sont manifestés : soit par la gloire d'un noble qui vivifie, fait croître et met en lumière, soit par l'abaissement d'un vil qui est repoussé, démasqué et vaincu.

Si nous abordons les choses par leurs voies d'accès naturelles, en analysant le mot « *nafs* » à partir de la structure même de ses lettres, nous faisons apparaître des éléments d'analyse qui échappent au chercheur lorsqu'il se limite aux aspects apparents des réalités. C'est dans cette perspective que j'invite les spécialistes à marquer une pause de réflexion et à réexaminer en profondeur le degré réel de notre compréhension de ce que nous savons ou croyons savoir au sujet du

nafs, afin de parvenir à une synthèse claire, capable de mettre en lumière ce qui est resté obscur, marginalisé ou volontairement écarté.

Les Lumières des lettres du mot « *nafs* » et leurs obscurités :

Trois lettres seulement, avec trois lumières : celui qui les établit et les purifie réussit, et celui qui les néglige et les corrompt échoue. Et plus on plonge profondément dans les lumières de leurs significations, plus on tire profit de leurs joyaux et de leurs secrets. Nous allons donc examiner ces lettres lumineuses et détailler l'explication, de la manière suivante, avec toute liberté d'adaptation :

1. La lettre nûn (ن) : la réjouissance complète en Dieu

Cette joie a son siège dans le cœur, et lorsque le cœur se réjouit, toutes les facultés du corps se réjouissent avec lui. Elle stimule la vigilance et prépare à toutes sortes de tâches et d'actions. Une œuvre accomplie avec cette joie est accueillie avec amour et atteint plus facilement son objectif, contrairement à une action faite à contrecœur, menacée par les ruses, les épreuves ou les erreurs.

Ainsi, lorsque le *nafs* est animé de la joie en Dieu, il s'habitue à la demeure de cette joie dans le cœur et se revêt de sa douceur naturelle, de sa sérénité intérieure, de sa fluidité, ainsi que de la bienveillance et de la compassion. Il dépasse toute rudesse, toute dureté de caractère et toute sévérité dans le comportement.

Le cœur, en fonction de l'investissement dans les lumières de l'action et les secrets du comportement, voit davantage ses canaux s'ouvrir à *Rûh*, qui s'établit dans l'être avec amour, agrément et acceptation plénière.

La lettre nûn (ن) fait partie des lettres de l'Expansion ; elle est l'expansion des bienfaits, connus ou inconnus : « **Et si vous comptiez les bienfaits de Dieu, vous ne sauriez les dénombrer** » [S16, V18].

Selon la mesure de la joie en Dieu, les aspirations s'élèvent, et le Digne d'Amour transporte Son bien-aimé à travers les lumières ordonnées,

sans effort ni contrainte — uniquement par l'amour. Ainsi, le *nafs* réjouit voyage de la lumière du nûn (ن) aux lumières du râ (ر) et du sîn (س) — les deux autres lettres de l'Expansion — surpassant les états difficiles et déployant l'aile bienfaisante de la servitude. Il poursuit ce voyage jusqu'à ce que les vents de l'agrément le conduisent de la « quiétude du bien dans l'être » vers « l'ouverture des sens apparents » et « intérieurs », jusqu'à atteindre la « station de l'élévation du rang ». ⁵⁴

Comprend donc le secret de cette lettre extraordinaire, enracinée dans la structure du *nafs*, entre tes côtes. Réjouis-toi en Dieu, de la joie que Son amour pour toi suscite — un amour qui précède même le tien : « **Il les aime et ils L'aiment, humbles envers les croyants, sévères envers les mécréants** ». Plonge-toi dans l'océan des lumières et des significations, afin que les torrents d'obscurité ne t'emportent pas et que les ruines des constructions erronées ne t'ensevelissent pas.

Et si nous voulons déployer la lumière de la joie en Dieu avec le mouvement de la lettre, c'est-à-dire l'ouverture (*fath*) — qui relève aussi de l'Expansion, avec les mêmes lumières irruptives — elle se déploie pour celui dont le cœur s'ouvre de joie en Dieu et l'élève jusqu'à ce qu'il n'ait plus besoin de quoi que ce soit d'autre : « **Dis : "C'est Dieu", puis laisse-les s'amuser dans leur vanité** » [S6, V91].

En résumé très bref : la joie en Dieu est le tissu matériel du composant du *nafs* qui est entre tes côtes. Selon sa santé et sa pureté, la structure du *nafs* reste solide et intègre ; elle devient alors qualifiée pour compléter ce qui reste de lumières de sa constitution et éviter les obscurités qui l'entravent.

Mais si la joie se tourne vers ce qui est périssable et éphémère, alors la réjouissance s'éteint avec ce qui la causait, et elle est remplacée par la passion, la mélancolie, la tristesse et le chagrin. La direction intérieure devient confuse, et il devient difficile de discerner ce qui reste des composantes lumineuses. Comprenez bien cela.

2. La lettre fâ (ف) : le port des sciences

⁵⁴ Il s'agit des quatre lumières non lettrées du pan de l'Expansion.

Il s'agit ici de l'héritage adamique des sciences, tel qu'il est mentionné dans la Parole du Très-Haut : « **Et Il a enseigné à Adam tous les Noms** » [S2, V31]. L'aptitude d'Adam, que la paix soit sur lui, à recevoir le déploiement de la science de tous les Noms provenait de la qualification de son *nafs* et de son intégration à *Rûh*. Il en acquit ainsi la gouvernance et mérita ces sciences, des bijoux parmi les trésors de l'Omniscient et du Sage. Alors les anges se prosternèrent — conformément à l'ordre qui leur fut donné — par une prosternation de salutation et d'honneur envers le Seigneur des créatures qui a manifesté Sa science dans son représentant (*khalîfa*) Adam ; une prosternation d'allégeance au service de la science des Noms, des secrets et lumières qui y furent déposés.

Parmi ces anges se trouvaient les gardiens, les nobles scribes et les armées du Seigneur des mondes : « **Nul ne connaît les armées de ton Seigneur, sinon Lui** » [S74, V31]. Tous se prosternèrent, à l'exception de celui qui refusa et s'enfla d'orgueil. Il sombra alors dans le désespoir, s'éloigna, se rebella et se détourna. À celui-là furent assignés la malédiction perpétuelle et, au Jour du Jugement, un châtiment sévère. Sa vie fut prolongée, et durant ce délai il fut exposé, lui ainsi que tous ceux — djinns et humains — qui l'ont suivi sans exception, à la réprobation manifeste et à la répulsion humiliante des croyants.

Il ressort de cet épisode qu'Adam, que la paix soit sur lui, est le premier des Prophètes et des Envoyés, contrairement à ce que prétendent certains parmi les nôtres, dont les conceptions se sont confondues devant l'effet des lumières.

Les preuves en ce sens dans le Livre de Dieu sont nombreuses et manifestes. Le témoignage qui nous importe ici, du point de vue de la lumière, réside dans sa mission : « **Et Il a enseigné à Adam tous les Noms** » [S2, V31].

Même si cette question n'a pas été pleinement traitée dans nos milieux d'enseignement religieux, il demeure nécessaire de raviver cette tradition universelle liée à la fonction de représentant (*khalîfa*) confiée à l'être humain.

La science des Noms constitue l'héritage prophétique d'Adam dans la révélation divine, à condition qu'elle soit reçue, mise en œuvre, puis transmise fidèlement : « **Ô Messager, transmets ce qui t'a été descendu de la part de ton Seigneur. Et si tu ne le fais pas, alors tu n'auras pas accompli ta mission** » [S5, V67].

Ainsi s'accomplit ce que les vents de la Puissance avaient décrété : notre père Adam trébucha, puis, après sa chute, il reçut la part complémentaire de la révélation destinée à ceux qui fautent : « **Adam reçut de son Seigneur des paroles, et Il agréa son repentir ; certes, Il est le Tout-Accueillant au repentir, le Tout-Miséricordieux** » [S2, V37].

La mission d'Adam s'acheva alors dans ses deux dimensions fondamentales : d'une part, la science des Noms dans le jardin de la demeure, accordée par la grâce du Créateur Omniscient ; d'autre part, la réparation de la faute et de ce qui avait été amoindri dans l'œuvre, par le repentir et la demande de pardon, par miséricorde du Tout-Accueillant au repentir, le Très-Miséricordieux.

Ce message doit donc être transmis aux générations qui se succèdent, afin que la mission de représentation s'accomplisse pleinement, car elle constitue le fondement même des conditions d'existence de l'humanité. C'est pour cette raison que, lorsque notre Seigneur informa le Prophète Nûh — que la paix soit sur lui — par la parole : « **Et il fut révélé à Nûh : "De ton peuple, il n'y aura plus de croyants que ceux qui ont déjà cru"** » [S11, V36], son invocation contre son peuple devint inévitable : « **Nûh dit : "Mon Seigneur ! Ne laisse sur la terre aucun habitant qui soit du nombre des mécréants. Si Tu les épargnais, ils égareraient Tes serviteurs et ils n'engendreraient que des négateurs pervers"** » [S71, V26-27].

De même, le Prophète ﷺ a dit : « L'Heure ne surviendra pas tant que l'on dira sur terre : "Allâh, Allâh" »⁵⁵, et dans une autre version : « Tant que l'on dira "Il n'y a de dieu que Dieu" ». Cela indique que la permanence de l'existence humaine est liée au maintien de cette parole

⁵⁵ Rapporté par Abû Hurayrah, Sahîh Muslim n°148

fondamentale. Celui qui ne saisit pas ces évidences essentielles de l'existence c'est comme s'il n'avait pas de véritable existence : **« Et quiconque associe à Dieu, c'est comme s'il tombait du ciel, puis que les oiseaux l'emportaient ou que le vent le précipitait dans un lieu lointain et profond »** [S22, V31].

Cette mission rencontre cependant des opposants. Son annonce et la mise en garde à leur sujet furent déjà adressées à notre père Adam dans le Jardin : **« Alors Nous dîmes : "Ô Adam, voici un ennemi pour toi et pour ton épouse. Qu'il ne vous fasse pas sortir du Paradis, car alors tu serais malheureux" »** [S20, V117].

Et dans la mesure où les gens négligent ce pour quoi et en vue de quoi ils ont été créés, l'ennemi prend alors l'ascendant sur leurs comportements, sur les fondements mêmes de leur existence et sur la manière dont les bienfaits leur parviennent. Cela, malgré la clarté explicite de l'avertissement : **« [...] et ne suivez pas les pas de satan, car il est vraiment pour vous un ennemi déclaré. Il ne vous commande que le mal et la turpitude et de dire contre Dieu ce que vous ne savez pas »** [S2, V168-169].

Chaque fois qu'une communauté décline, et avant même qu'elle n'atteigne les causes de sa disparition, le Généreux et Bienfaiteur envoie celui qui renouvelle pour elle l'ordre de Dieu, et à qui Il inspire ce qui s'est infiltré et dissimulé dans la science des Noms, afin que la religion de Dieu retrouve sa rectitude. C'est ainsi que Dieu envoya les Messagers et les Prophètes, appuyés par des Livres et des preuves éclatantes, pour faire sortir les gens des ténèbres vers la lumière.

Et chaque fois que le temps s'écoule et que les gens se détournent de l'affaire de leur religion au profit des préoccupations de leur monde, les valeurs se corrompent, les équilibres se dérèglent ; alors Dieu suscite parmi eux et pour eux celui qui les guide. Jusqu'à ce que Dieu scelle toutes les religions par l'Islam, et tous les Prophètes et Messagers par notre maître Muhammad ﷺ. Notre Seigneur a dit : **« Aujourd'hui, J'ai parachevé pour vous votre religion, et J'ai accompli sur vous Mon bienfait, et J'agréé l'Islam comme religion pour vous »** [S5, V3].

La religion fut alors parachevée dans tous ses détails, et les bienfaits complétés sous tous leurs aspects. Tout est exposé et consigné dans ce Livre glorieux : **« Le faux ne saurait l'atteindre, ni par devant ni par derrière : c'est une révélation émanant d'un Sage, Digne de louange »** [S41, V42].

Ceci est la science de Dieu ; elle est la religion droite, et c'est par elle — et par elle seule — que s'accomplissent les bienfaits de Dieu. Ainsi, la lumière de la lettre fâ (ف) réside dans le fait de porter cette science aux mondes, un portage digne de sa valeur, tout comme le Tout-Miséricordieux l'a portée par les mains des Prophètes et des Messagers, et tel que les saints et les vertueux l'ont reçue et transmise à chaque époque et en tout temps. Lorsque le Shaykh de la Montagne⁵⁶ dit : « Porte moi dans sa voie vers Ta présence, enveloppé de Ton secours », ce portage a des conditions : celui qui y est accordé est porté par la sollicitude divine afin de réussir à bien le porter à son tour par Sa protection. Tel est le secret de l'invocation de mon maître 'Abd as-Salâm.

Notre Seigneur a mentionné le mauvais port de la science en ces termes : **« Ceux qui ont été chargés de la Thora mais qui ne l'ont pas portée (yahmilû) sont pareils à l'âne qui porte (yahmilû) des livres »** [S62, V5] (comprends bien). Celui dont le portage est soutenu par le Secours divin est envoyé contre le faux pour l'écraser, contre l'égarement pour l'anéantir, au service de la religion pour la faire triompher et revitaliser les bienfaits. Il devient ainsi digne de la miséricorde de Dieu et miséricorde pour les serviteurs de Dieu : **« Voilà la religion de droiture, mais la plupart des gens ne savent pas »** [S30, V30].

Si donc la première lettre du mot « *nafs* », le nûn (ن), est la première de ses lumières, c'est parce qu'elle en constitue la structure originelle par laquelle il se forme ; la réjouissance en Dieu en est le socle et la trame. Tout ce qui est bâti sur la joie en Dieu bénéficie de l'assistance divine (et il a déjà été parlé de cette lumière).

⁵⁶ Moulay 'Abd as-Salâm Ibn Mashîsh

Quant à la seconde lumière, la lettre fâ (ف), consiste à porter les sciences, à les préserver et à les transmettre. Cela parce que le *nafs* possède l'aptitude à puiser dans les effluves de *Rûh* qui se manifestent dans le cœur sain ; et parce que la science requiert réalisation, vérification et mise en œuvre, le *nafs* y détient la part la plus importante et en est le principal intermédiaire. Et selon le degré de son aptitude à recevoir — par son harmonie avec le cœur, lequel est en lien avec *Rûh* — et, d'autre part, selon sa relation avec le cerveau dans son discernement, puis avec le corps dans sa gestion, le secret de la lumière du port des sciences se manifeste : le *nafs* est le grand pont, à condition qu'il tire sa subsistance de la lumière de la réjouissance en Dieu et qu'il se conforme à la lumière suivante, celle du *sîn* (س).

3. La lettre *sîn* (س) : l'abaissement de l'aile de la servitude

Cette lumière recèle un secret immense, dont certains aspects ont déjà été évoqués, et dont le développement détaillé viendra en son lieu propre. L'abaissement de l'aile de la servitude envers ceux qui suivent le Message ou ceux qui apprennent constitue une des conditions à la passation du Message et de l'enseignement. Le sens de la parole divine a déjà été exposé : « **Par une miséricorde de Dieu, tu as été doux à leur égard ; mais si tu avais été rude, au cœur épais, ils se seraient enfuis de ton entourage** » [S3, V159]. C'est là un ordre divin auquel il convient d'obéir. Notre Seigneur a dit : « **Et abaisse ton aile pour les croyants** » [S15, V88], et Il a dit encore : « **Et abaisse ton aile pour ceux qui te suivent d'entre les croyants** » [S26, V215].

À partir de la nature de la lumière de la lettre, nous reconnaissons ce qui subsiste de la nature du *nafs* : il est changeant et dépendant, son tempérament n'est pas stable dans sa structure ; sa densité est plus légère que l'air chaud. Lorsqu'il est négligé, il aspire à s'élever, fût-ce sans droit — et cela devient alors une prétention mensongère. C'est pourquoi la lumière de l'abaissement de l'aile lui fut accordée : elle constitue la dernière matière de sa structure.

Si les lumières s'y accomplissent, le *nafs* se purifie, se développe, s'élève, s'apaise et devient source d'apaisement. Mais à proportion de toute diminution d'une lumière, l'obscurité se tient aux aguets ; si le

nafs s'en imprègne, sa structure se défait, ses jugements se troublent, et ses résultats et effets s'évanouissent. S'il se range du côté du cerveau, il ne fait qu'accroître sa perplexité ; s'il se range du côté des organes, il trouve son plaisir dans l'oubli et la frivolité. Mais s'il revient vers le cœur, il trouve les portes verrouillées.

Voici les éléments constitutifs de *nafs* pour celui qui veut le préserver et le conduire vers ce qui l'orne, comme l'a dit l'imam 'Alî — que Dieu honore son visage :

Préserve ton *nafs* et conduis-le vers ce qui l'embellit, tu vivras
en paix, et les paroles à ton sujet seront belles.

Ne montre aux gens que l'élégance et la beauté, même si le
temps te trahit ou qu'un proche te délaisse.

Et si la subsistance d'aujourd'hui est étroite, patiente jusqu'à
demain, peut-être que les épreuves du temps s'éloigneront de
toi.

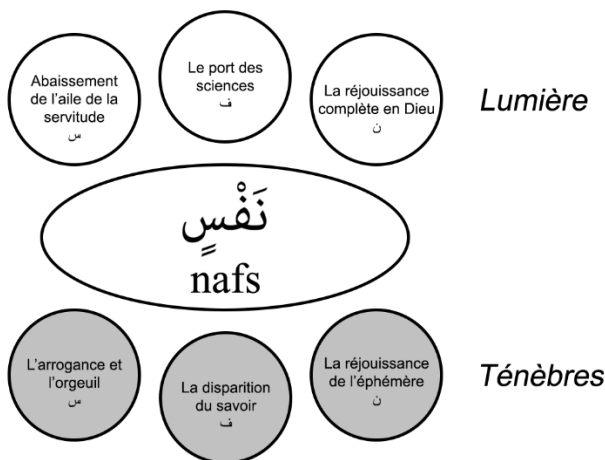
Médite donc ces paroles, et médite sur ces hommes nobles et élevés ; imagine d'où ils puisent leur science et leur savoir. Remercie Dieu de t'avoir placé dans leur cercle et de t'avoir fait goûter à leur source : « **En vérité, Dieu a choisi pour vous la religion, ne mourrez donc qu'en étant musulmans** » [S2, V132].

Et : « **Et quiconque désire une autre religion que l'Islam, cela ne sera jamais accepté de lui, et il sera dans l'Au-delà parmi les perdants** » [S3, V85].

Voici des données de recherche que nous espérons voir devenir une base de référence à partir de laquelle les générations prometteuses de nos spécialistes pourront s'orienter. La question ne tolère ni le réconfort des vœux illusoire ni une planification relâchée. Notre espoir repose sur l'éveil des aspirations, l'écoulement des plumes, la ténacité face aux ruses et la patience devant les épreuves. Car la destruction opérée par les gens des ténèbres contre les remparts de protection est intense, et leur vigilance à accomplir ce qu'ils ont entrepris est constante.

Il n'y a pas de protection par l'humiliation : « **et Il n'a nul besoin d'un protecteur pour Le défendre contre l'humiliation !** » [S17, V111]. Toute œuvre est observée : « **Dis : "Agissez ! Dieu verra vos actions, ainsi que l'Envoyé et les croyants"** » [S9, V105]. Et il n'y a pas d'œuvre sans foi : « **Dieu a promis à ceux d'entre vous qui ont cru et accompli de bonnes œuvres qu'Il leur donnerait la succession sur la terre comme Il l'a donnée à ceux qui les ont précédés, qu'Il établira fermement pour eux leur religion qu'Il a agréée pour eux, et qu'Il changera leur peur en sécurité** » [S24, V55].

Voici une image représentant approximativement les éléments constitutifs du *nafs*, entre ses lumières et obscurités. Elle est exprimée sans les voyelles, afin que la vision de celui qui met en œuvre ces comportements s'éclaircisse et que sa soif s'étanche. C'est en cheminant dans ces lumières que l'individu atteint des portées hors de la seule capacité humaine, grâce à la connaissance et à l'orientation des lumières agissantes. (Je demande à Dieu qu'elle trouve quelqu'un qui la restitue dans ses formes d'expression les plus belles.)



La nature de la création entre le masculin et le féminin

Au nom de Dieu, le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux, le Créateur Omniscient. Il a créé puis façonné, déterminé puis guidé, et vers ton Seigneur est le retour. Gloire à mon Seigneur, l'Unique, l'Un. Il a créé les créatures et les a toutes dénombrées, Il a fixé les subsistances et déployé les provisions sans oublier personne. Gloire à mon Seigneur : Il n'a pas engendré, Il n'a pas été engendré, et nul n'est égal à Lui.

Que la prière de Dieu soit sur notre maître et bien-aimé Muhammad, à qui Dieu a accordé Sa prière en signe d'honneur et de distinction, et sur qui les anges ont prié en signe de considération et de glorification. Dieu a ordonné aux croyants de prier sur lui : « **Ô vous qui avez cru, priez sur lui et adressez-lui le salut** » [S33, V56].

Ô Dieu, prie, accorde la paix et bénis notre maître Muhammad ; prière d'un serviteur dont les moyens sont épuisés, dont l'attachement est pur, et dont le recours est le Messager de Dieu. Ô Dieu, Tu es capable de toute chose : accomplis nos besoins par la majesté de « **Au nom de Dieu, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux** », et par la bénédiction de : « **Certes, un Messager, issu de vous-mêmes, est venu à vous ; il souffre de vos souffrances ; il est avide du bien pour vous ; il est compatissant et miséricordieux envers les croyants** » [S9, V128].

Linguistiquement, création (*al-khalq*) signifie l'invention et la production sans modèle préalable. Notre Seigneur a dit : « **L'homme ne se rappelle-t-il pas que Nous l'avons créé (*khalaqnâhu*) auparavant alors qu'il n'était rien ?** » [S19, V67]. Dieu a créé l'homme sans exemple antérieur, par une science prodigieuse et une sagesse parfaite. Il a dit : « **Quand ton Seigneur dit aux anges : "Je vais créer (*khaliqun*) un mortel à partir d'argile"** » [S38, V71]. La constitution humaine à partir de la nature argileuse relève de Sa sagesse, la vie qui y est insufflée relève de Sa science, et la mise en forme harmonieuse relève de Sa puissance : « **Quand Je l'aurai bien façonné**

(sawwaytuhu) et lui aurai insufflé de Mon Rûh, prosternez-vous devant lui » [S15, V29].

La création (*al-khalq*) est suivie de la mise en forme (*taswiya*), et la mise en forme varie selon la nature de la création. Dieu a dit : « **Ensuite, Il en fit une goutte de sang que Dieu a créé (*fakhalaqa*) et a façonné (*fasawwâ*)** » [S75, V38]. Et Il a dit : « **Et par *nafs* et Celui qui l'a harmonieusement façonné (*sawwâhâ*) ; puis lui a inspiré son immoralité, de même que sa piété !** » [S91, V7-8]. Il existe donc une mise en forme de la création et une mise en forme au sein de la création, et de là découle aussi le caractère.

Tout cela relève de sagesse divines : plus le serviteur s'en approche, plus son désir grandit ; et plus il y progresse, plus sa crainte s'intensifie. Retenons donc nos paroles, maîtrisons les rênes, et concentrons notre regard sur la création de l'homme. Notre Seigneur a dit : « **Ô gens ! Craignez votre Seigneur qui vous a créés (*khalaqakum*) d'un *nafs* unique. De celle-ci Il a créé (*khalaqa*) son épouse, à partir de ce couple, Il a fait naître une multitude d'hommes et de femmes** » [S4, V1].

La création de l'homme est donc composée de deux dimensions. La première est une création instauratrice, par laquelle a été créée le *nafs* unique : « **vous a créés (*khalaqakum*) d'un *nafs* unique** ». La seconde est une création générative : « **De celle-ci Il a créé (*khalaqa*) son épouse** ». Or, la génération (*inshâ'*) est à la fois ajustement, mise à l'existence et innovation. Notre Seigneur a dit : « **C'est Lui qui vous a fait émerger (*anshâ-akum*) d'un *nafs* unique** » [S6, V98]. L'émergence (*nash'*) procède de la génération (*inshâ'*), et la génération relève de la volonté : « **Vous ne voulez que si Dieu veut ; Dieu est certes Omniscient et Sage** » [S76, V30].

Comprend donc l'introduction de cette création composée, entre la Volonté de Dieu et la création d'un *nafs* unique, puis la création de son épouse à partir de lui, par la même Volonté mais selon un autre mode de génération. Que le trompeur ne t'induisse donc pas en erreur au sujet de Dieu, et que les intrigues des rusés ne t'embrouillent pas l'esprit,

même s'ils te présentent leurs innovations sous un faux éclat en les enjolivant de couleurs et d'ornements.

Celui qui se tient à l'écart des manœuvres des corrupteurs trouve un enracinement dans la religion, une fermeté et une certitude. La création est Sa création, et toute l'affaire est en Sa main. Ne sois donc pas de ceux qui s'éloignent après avoir été gratifié de Sa proximité, par Sa grâce, ni de ceux qui sont ingrats après avoir été élus par Sa science et Sa générosité.

« Ont-ils attribué à Dieu des associés qui créent comme Sa création, si bien que la création leur semble semblable ? Dis : "Dieu est le Créateur de toute chose, et c'est Lui l'Unique, le Dominateur Suprême" » [S13, V16].

Quel est donc le secret de cette introduction, et quel est le secret de la génération qui s'y manifeste, et comment doit-on interagir avec elle ? Tout en sachant qu'une obscurité volontaire, une ignorance générale, délibérée et surveillée a été installée dans le sujet de la création de la conjugalité à partir d'un seul *nafs*, ou, pour le dire plus clairement, dans cette distinction entre le masculin et le féminin, entre l'homme et la femme.

Ces armées en marche et ces programmes fortifiés ne se lassent jamais, et l'étonnante destruction qu'ils causent aux familles et aux individus semble interminable. Les effets de cette ruine se sont manifestés d'abord chez les non-musulmans, puis chez les musulmans. Les flèches se sont concentrées sur les pays islamiques, frappant les flancs vulnérables, comme s'ils n'avaient trouvé aucune défense pour protéger ces régions. Les envahisseurs ont trouvé le terrain préparé par les mains de nos propres semblables : les hypocrites et les héritiers des injonctions sataniques. Ainsi est notre situation actuelle, et ce qui s'annonce sera plus grave encore si nous ne revenons pas à Dieu, si nous ne nous réfugions pas dans l'obéissance à Ses commandements, l'évitement de Ses interdits et le suivi de Sa guidance ; avant qu'il ne soit trop tard.

Il peut sembler à certains que ces paroles soient exagérées, dramatiques ou en opposition à un progrès que l'humanité a accompli et qui a restauré certains droits, usurpés pendant des siècles, des années et des

jours. Certes, ce sont là des résultats d'études, des décisions concordantes, et certains parmi nos compatriotes les ont acceptés à contrecœur, par crainte pour leurs positions ou pour protéger leur subsistance — comme ils disent — et tout cela est vrai.

Mais d'autres, parmi eux, sont fanfarons et trompeurs, portant les bannières des égarés et suivant les traînes des corrupteurs. Entre ces deux groupes, il y a ceux qui accroissent leur vigilance lorsque les gens s'endorment, et rassemblent leurs forces et leur détermination lorsque les gens faiblissent. Et pourtant, sur les chemins de la vie, ces individus se trouvent plongés dans les divergences : certains sont intolérants, critiquant et hostiles, tandis qu'ils se glorifient orgueilleusement de suivre la Tradition du Prophète et des pieux prédécesseurs ; d'autres sont ouverts, excessifs, chantant ou s'égarant, tandis qu'ils brandissent l'égide de la voie du Taşawwuf.

Pourtant, tous ces gens n'ont pas su reconnaître ni respecter les droits des minorités silencieuses et « atypiques », alors même que, en réalité, ces minorités sont parmi les plus nombreuses et représentent sans doute un quart de l'humanité. Ce sont ceux qui restent unis par la religion de Dieu, mais dont les concepts ont été obscurcis, dont le sens a été brouillé, et dont les clés ont été falsifiées. Ajoute à cela l'ampleur du malheur : la plume trébuche lorsqu'elle tente de l'exprimer, le cœur se déchire sous le poids de ce qu'il témoigne, et les yeux aspirent à s'abreuver de larmes qui se refusent à couler.

Pleurer sur les ruines ne sert à rien, ni planifier avec négligence, ni agir avec précipitation ou improvisation, car la religion de Dieu n'a besoin de rien de tout cela. Elle contient tout ce qui peut rectifier notre situation après notre égarement, tout ce qui peut rétablir notre état après notre déchéance ; si elle ne contenait pas tout ça, nous n'aurions nul besoin d'une religion qui nécessite d'être comblé pour ses lacunes ou réparé pour ses manquements.

« Aujourd'hui, J'ai parachevé pour vous votre religion, et J'ai accompli sur vous Mon bienfait, et J'agréé l'Islam comme religion pour vous » [S5, V3]. Si notre certitude est réellement dans une religion complète et parfaite dans ses bienfaits, alors nous devons chercher en

elle, et non ailleurs, et corriger notre situation grâce à elle et non par autre chose.

Si les choses nous apparaissent confuses et que nos cœurs se sentent étouffés, c'est à cause de nos péchés et notre détournement. Mais il existe un Seigneur Tout-Accueillant au repentir et Pardonneur. Quant à Son Livre, notre Seigneur dit : « **Nous n'avons rien omis dans le Livre** » [S6, V38], il contient le baume guérisseur de toute maladie et la solution suffisante pour réguler tout écart. « **Et vous n'avez en dehors de Dieu, ni protecteur ni assistant** » [S2, V107].

L'Heure s'approche

« Celle qui doit approcher (l'Heure) s'approche. Nul, en dehors de Dieu, ne peut en dévoiler la venue » [S53, V57-58].

Le sens de ce verset, dans toutes les exégèses, est l'imminence de l'approche (c'est-à-dire que l'Heure est proche). Et notre Seigneur a dit dans la sourate suivante : « **Au nom de Dieu, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux. L'Heure approche et la lune s'est fendue** » [S54, V1].

Cela n'a rien d'étonnant, car le Prophète ﷺ a dit : « J'ai été envoyé avec l'Heure comme ces deux doigts »⁵⁷ — en joignant l'index et le majeur. Ce sujet a été longuement entendu, a nourri l'enthousiasme de ceux qui l'écoutaient, et a été traité par les plumes des écrivains et les paroles des prédicateurs, mot après mot (afin que je ne parle pas en vain ; sans que cela ne diminue la valeur des paroles des savants ni des exhortations des orateurs). Pourtant, le véritable enjeu réside dans l'oreille de l'auditeur et dans l'état de réceptivité du destinataire. Que s'est-il donc passé ? Comment un écart s'est-il creusé entre celui qui transmet et celui qui reçoit ?

Ceci fait également partie du cœur du sujet. La question de l'Heure possède des règles qui lui sont propres et des portes d'entrée

⁵⁷ Rapporté par Abû Hurayrah, Sahîh al-Bukhârî n°6505

spécifiques ; ce domaine fait partie des quatre piliers de la religion (nous l'avons évoqué dans le récit de l'ange Jibrîl, le quatrième pilier de la religion étant celui des signes de l'Heure, de ses prémices et de la compréhensions des transformations).

Ce thème a été traité en profondeur par une équipe du Yémen sous la direction du vénérable Shaykh Abû Bakr al-Mashhûr, que Dieu lui fasse miséricorde. Mais après son décès, l'étude de ce sujet dans les universités spécialisées s'est rapidement limitée à la mention de son nom, de quelques orientations et de quelques titres de ses ouvrages, jusqu'à ce qu'il soit intégré dans « l'Encyclopédie de la littérature religieuse », et il est probable qu'il y figure désormais.

Nous élevons la voix et proclamons : « À la science ! » — en ouvrant grand ses portes, en explorant ses vastes horizons avec rigueur et profondeur. Car nul ne peut sortir des ténèbres de l'ignorance ni du borbier des mauvaises compréhensions sans elle.

Pourtant, ce chemin exige de tous, savants comme profanes, d'en éprouver l'amertume, car les fondations familiales sont secouées et les liens fragilisés : entre les hommes et les femmes dans la vie conjugale, entre enfants et parents dans les familles de sang ou les foyers adoptifs. Ni les individus au sein des groupes ne parviennent à une unité réelle, ni les groupes dans leurs orientations communes ne trouvent une véritable harmonie — au contraire, tout cela accentue les divisions et creuse les fractures.

Les nations, en apparence, semblent unies, et les organisations mondiales paraissent solides et cohérentes. Mais cette unité n'est que superficielle : elles ne convergent que sur certains objectifs limités. Pendant ce temps, le fossé continue de s'élargir entre l'équilibre, l'être humain et l'abîme qui grandit.

Concernant l'Heure et les piliers de la religion

Nous annonçons cette halte à la manière des équipes de maintenance lorsqu'elles s'adressent aux voyageurs : il s'agit d'une mesure destinée à assurer la sécurité du parcours et à garantir l'arrivée à destination. Elle ne requiert ni ajout ni suppression d'équipement, mais seulement un usage juste, professionnel, rigoureux et maîtrisé de ce qui existe déjà.

Le propos ne consiste donc pas à produire un nouvel effort interprétatif pour fonder des principes inédits afin de dissiper les divergences, mais à revenir à des fondements déjà établis, stables et décisifs. Or ces repères se sont troublés aux yeux des gens, en raison de la ressemblance des signes, mais aussi à cause de certains guides qui les ont alourdis et déformés par leur attachement au bas-monde et leur rivalité dans les affaires terrestres.

Voici donc un exposé des concepts principaux. Il convient simplement de le méditer pendant cette escale nécessaire, afin d'en confirmer la justesse et de prendre la ferme résolution de rectifier nos orientations, tant dans la croyance que dans ce qui lui est attribuée :

1. Les signes de l'Heure sont un pilier de la religion

Nous avons déjà mentionné le récit prophétique de Jibrîl, qui commence par la parole de 'Umar, que Dieu soit satisfait de lui :

« Alors que nous étions assis avec le Messenger de Dieu ﷺ un jour, un homme aux vêtements d'une blancheur éclatante et aux cheveux d'une noirceur intense apparut devant nous. Aucun signe de voyage ne pouvait être décelé sur lui, et aucun d'entre nous ne le reconnaissait. »

Ce récit est bien connu de tous les musulmans.

Cet homme posa alors les quatre questions connues : Qu'est-ce que l'Islam ? Qu'est-ce que l'Imân (la foi) ? Qu'est-ce que l'Ihsân (l'excellence) ? Quand aura lieu l'Heure ? À chaque fois, le Messenger

de Dieu ﷻ lui répondait, puis Jibrîl, l'Intègre et digne de confiance, confirmait ses réponses, ce qui étonna 'Umar. Pour conclure, le Messenger de Dieu ﷻ dit :

« "Ô 'Umar, sais-tu qui était cet interlocuteur ?" »

Je répondis : "Dieu et Son Messenger sont plus savants."

Il dit : "C'était Jibrîl qui est venu à vous pour vous enseigner votre religion." »

Le sujet est donc, sans nul doute, lié à l'enseignement de la religion.

Des enseignements et des circonstances de cet événement se dégagent de nombreuses sagesses qu'il convient de mettre en lumière, afin d'éclairer la vision, de rectifier la compréhension de ce récit et, par conséquent, d'orienter correctement l'action. Ces sagesses sont multiples et fondamentales : certaines sont apparentes et immédiates, d'autres plus fines, et d'autres encore sont cachées. Nous en mentionnons ici quelques-unes.

- A. Ce récit concentre l'enseignement de la religion dans son ensemble, conformément à la parole du Prophète ﷺ : « C'était Jibrîl qui est venu à vous pour vous enseigner votre religion ». Cette affirmation élève le statut de cet événement au plus haut degré du savoir religieux. Résumer toute la religion en une seule séance, à travers quatre questions essentielles — Qu'est-ce que l'Islam ? Qu'est-ce que l'Imân (la foi) ? Qu'est-ce que l'Ihsân (l'excellence) ? Quand aura lieu l'Heure ? — constitue un défi scientifique et rhétorique d'une portée exceptionnelle. Comme si celui qui en saisit véritablement les réponses avait parachevé la connaissance de la religion, et que celui qui les met en pratique recevait, par la grâce de Dieu — le Savant, le Sage — une protection contre l'égarement et l'apostasie.
- B. L'événement relaté rompt avec les modalités habituelles de la révélation, du fait de la venue de Jibrîl, l'Intègre, sous une forme visible et perceptible par l'ensemble des Compagnons. Tous l'ont vu et tous l'ont entendu, comme l'ont rapporté 'Umar et d'autres.

Cette manifestation est unique en son genre et ne s'est jamais reproduite sous cette forme singulière. Une telle exception ne peut qu'indiquer l'extrême importance de ce qui est transmis, ainsi que son rang élevé dans la religion. Les enseignements délivrés à cette occasion doivent donc être reçus avec le degré de sérieux, de sagesse et de fermeté qui leur revient.

- C. Le moment même de cet événement renforce encore sa portée. Il survint durant les cent derniers jours précédant le décès du noble Prophète ﷺ, après le pèlerinage d'adieu et après la révélation du dernier verset législatif du Livre de Dieu : « **Aujourd'hui, J'ai parachevé pour vous votre religion, accompli sur vous Mon bienfait et agréé l'Islam comme religion pour vous** » [S5, V3]. Cela montre que le contenu de ce récit constitue une synthèse globale de la religion, et plus précisément une clarification de la méthode correcte dans le rapport à celle-ci. Le discours s'adresse aux Compagnons présents et, à travers eux, à l'ensemble de la communauté musulmane jusqu'à la fin des temps, comme l'indique explicitement la parole du Prophète ﷺ : « C'était Jibrîl qui est venu à vous pour vous enseigner votre religion ». Il ne s'agissait pas d'enseigner la religion au Messager lui-même, car celui-ci est instruit directement par le Seigneur des mondes — et cela mérite d'être médité avec attention.
- D. L'ensemble du récit, depuis son ouverture jusqu'à sa conclusion, expose quatre réalités fondamentales à travers quatre questions explicites posées par Jibrîl l'Intègre, auxquelles le noble Messager — que les prières et la paix soient sur eux deux — apporta quatre réponses claires et décisives : qu'est-ce que l'Islam ? Qu'est-ce que l'Imân (la foi) ? Qu'est-ce que l'Ihsân (l'excellence) ? Quand aura lieu l'Heure ? Les réponses se distinguèrent par une précision remarquable et une haute éloquence. Les Compagnons, réunis comme sur les gradins de l'université muhammadienne, écoutaient avec un profond recueillement et s'abreuyaient, d'un commun accord, aux sources les plus pures, les plus élevées et les plus éloquentes du savoir.

Ce récit enseigne également que la mise en œuvre de la religion s'opère selon un cheminement progressif, par étapes successives, au cours desquelles le musulman avance graduellement. Il est donc indispensable de connaître ces étapes, d'en tenir compte et d'en respecter l'ordre de priorité, afin que le croyant puisse s'élever vers les hauteurs des connaissances divines, accéder aux jardins des sciences et puiser dans les océans de la compréhension. C'est pour cette raison que l'ordre des questions a été établi selon une hiérarchie précise.

Résumons l'explication divine de la religion :

– **L'Islam** : le Messenger de Dieu ﷺ répondit en énonçant les piliers bien connus de l'Islam. Celui qui les médite, ainsi que ce qui les entoure, constate qu'ils concernent principalement l'aspect extérieur de l'être humain, à travers les actes visibles : la profession de foi, la prière, le jeûne, ainsi que ce qui profite de manière tangible aux gens, comme l'aumône et le pèlerinage. Ils méritent une étude approfondie, notamment en ce qui concerne leurs bienfaits matériels et spirituels. Et au cours des dernières décennies, de nombreux ouvrages — y compris rédigés par des non-musulmans — ont mis en lumière les bienfaits des ablutions et de la prière à elles seules.

– **L'Imân (la foi)** : la réponse du noble Messenger fut concise, limpide et parfaitement ciblée, en exposant les six piliers de la foi, connus tant des élites que du grand public. La méditation de ces piliers révèle qu'ils concernent l'intériorité du musulman : ses croyances profondes et les voies de son élévation spirituelle, comme l'indique le verset sublime : « **Les Bédouins ont dit : "Nous avons la foi". Dis : "Vous n'avez pas encore la foi. Dites plutôt : Nous nous sommes simplement soumis, car la foi n'a pas encore pénétré dans vos cœurs"** » [S49, V14]. Ainsi, si l'Islam régit la jurisprudence de l'externe et des actes, l'Imân prend soin des profondeurs de l'interne. Si l'édifice de l'Islam est solide, il a néanmoins besoin de la force directrice de la foi. De même que les piliers de l'Islam orientent les paroles et les actions, les piliers de la foi orientent les états intérieurs. Il est vrai que certains de ces piliers — comme la foi aux Livres et aux Messagers — exigent une recherche approfondie et méritent une

attention soutenue ; bien que certains aspects aient déjà été développés ailleurs, le champ reste encore largement ouvert.

– **L’Ihsân (l’excellence)** : le Messager de Dieu ﷺ n’a pas défini de piliers spécifiques pour l’Ihsân, mais il en a donné une orientation décisive en disant : « C’est d’adorer Dieu comme si tu Le voyais ; car si tu ne Le vois pas, Lui te voit ». L’Ihsân repose ainsi sur la globalité des piliers de l’Islam et la spécificité des piliers de l’Imân, ouvrant une troisième voie : celle de l’élévation de l’être humain, qui se conforme extérieurement et se fortifie intérieurement, dans un acte que le Messager ﷺ a nommé adoration — ou plutôt l’essence même de l’adoration et son accomplissement. Il s’agit d’un cheminement personnel, qui varie selon la nature propre de chacun et selon les capacités qui lui ont été accordées. Cette parole inspirée a jailli de la réalité du Prophète Muhammad ﷺ : « C’est d’adorer Dieu comme si tu Le voyais » sans laisser place à l’interprétation subjective ni à l’exagération explicative : « car si tu ne Le vois pas, Lui te voit ». L’expression s’achève ici, et la description est complète.

Si nous souhaitons expliquer ce concept de manière simple, afin que le commun des gens — dont je fais partie, comme la majorité — puisse en saisir quelque chose et en goûter le sens, alors il peut se résumer en un seul mot : celui-là même qui désigne ce pilier de la religion, l’Ihsân.

L’Ihsân signifie agir avec excellence dans chaque parole, chaque action et chaque intention. Autrement dit : dire mieux, faire mieux, viser mieux. Si, aujourd’hui, tu as agi mieux qu’hier, alors efforce-toi, demain, d’agir mieux qu’aujourd’hui — en ne t’appuyant, dans cet effort, que sur les deux fondements que sont l’Islam et l’Imân.

Car lorsque tu pratiques l’Ihsân, tu fais fructifier l’excellence de Dieu à ton égard. C’est un bienfait qui ne s’épuise jamais, comme le rappelle la parole divine : « **Fais le bien comme Dieu a fait le bien envers toi** » [S28, V77]. Et celui qui ouvre, par son effort sincère, la porte de l’Ihsân envers son Seigneur, Dieu lui ouvre une porte d’excellence plus vaste, plus élevée et plus englobante encore.

Notre Seigneur a dit : **À ceux qui font le bien (*aḥsanû*) échoit la belle récompense (*ḥusnâ*), et plus encore, nulle obscurité, ni humiliation**

ne couvriront leurs visages ceux-là seront les hôtes du Paradis où ils demeureront à jamais » [S10, V26].

Ainsi, pour celui qui excelle dans son adoration, Dieu a réservé des degrés immenses et des dons sublimes, que ce verset expose avec une parfaite beauté et une plénitude totale :

- « **À ceux qui font le bien (*aḥsanû*)** » c'est-à-dire qui pratiquent l'excellence dans leur adoration, Dieu leur accorde « **la belle récompense (*ḥusnâ*)** » : tel est le premier don.
- Puis, vient un accroissement de ce don, selon la mesure divine : « **et plus encore** ». Tel est le deuxième don.
- Il ne connaîtra jamais le besoin ni l'angoisse « **nulle obscurité [...] ne couvriront leurs visages** » : tel est le troisième don.
- Il ne sera jamais abaissé : « **ni humiliation** » et sera gratifié d'une dignité et d'une noblesse venant de Dieu.

Enfin, par la grâce de Dieu « **ceux-là seront les hôtes du Paradis où ils demeureront à jamais** ». Dans ce monde, ils goûteront au paradis des connaissances ; dans l'autre, au paradis des splendeurs. Telle est leur issue.

Quant aux divergences qui entourent cet immense pilier, il convient d'attirer l'attention sur quelques points essentiels. Il est inévitable que les mains des injustes se soient étendues vers ce domaine, et que les diables tentateurs aient ourdi des stratagèmes contre lui. L'Iḥsân correspond, en vérité et avec précision, à ce que l'on appelle la science du Taṣawwuf — quoi qu'en disent ses détracteurs, ou ceux qui s'en réclament sans en respecter les fondements. Ces hostilités n'ont fait, en réalité, que confirmer la noblesse et la singularité de cette science, comme il en fut, à plus forte raison encore, pour le Livre de Dieu et pour Son noble Messager.

Le Taṣawwuf — appelez-le comme vous voulez, si l'influence des diables vous a rendus réticents à ce terme — constitue un pilier singulier parmi les piliers de la religion. Il repose sur une science spécifique, largement méconnue du commun des musulmans et même de la majorité des croyants. Si tel n'était pas le cas, il n'aurait pas été explicitement mentionné dans l'enseignement fondamental de la religion lors de l'entretien entre Jibrîl l'Intègre et le noble Messager.

Nul n'est autorisé à s'exprimer sur ce pilier selon sa seule opinion, ni à en donner des jugements dictés par les passions. Celui qui s'y aventure de la sorte n'est, en réalité, qu'un innovateur. La méthode du Taṣawwuf n'est ni improvisée ni arbitraire : elle est pleinement enracinée dans le Livre clair de Dieu et dans la Tradition authentique de Son noble Messager. Il n'est donc ni pertinent ni recevable de distinguer un « Taṣawwuf sunnite » d'un « Taṣawwuf déviant » : les piliers de la religion sont soit respectés, soit rejetés ; les piliers de la foi sont soit recherchés, soit délaissés. À chaque obéissance à l'ordre divin correspond une conformité à la religion, un accroissement de la certitude et une élévation sur l'échelle des pieux. À l'inverse, toute désobéissance ou toute négligence entraîne une opposition à la religion, un éloignement de la voie droite et une perte du chemin véritable. Comprends donc cette réalité à partir de ses fondements : ta religion sera préservée, et ta marche restera droite, ici-bas comme dans l'Au-delà.

L'Iḥsân — qui est le Taṣawwuf — est un pilier fondamental de la religion. Sa mise en œuvre ne peut être saine qu'après l'accomplissement du pilier de l'Imân avec toutes ses conditions, de même que l'Imân ne peut être authentique qu'après l'établissement du pilier de l'Islam avec ses conditions, comme cela a déjà été exposé. Il est donc nécessaire que ce pilier dispose de sa propre jurisprudence, de maîtres expérimentés et d'ouvrages de référence — et tout cela existe depuis les débuts de l'Islam.

Cependant, l'effort pédagogique s'est naturellement concentré, pour le grand public comme pour les étudiants, sur le premier pilier puis sur le second. Cela a favorisé l'abondance de l'enseignement et de la production écrite à leur sujet, au détriment relatif du troisième. Certains

savants ont ainsi considéré la science du Taşawwuf comme une obligation collective, tandis que d'autres l'ont considéré comme une obligation individuelle, en raison de sa place centrale parmi les piliers de la religion.

Au cours des derniers siècles, ce pilier éminent a subi des attaques d'une ampleur inédite, dont la violence n'a cessé de croître avec le temps. Aucune voie saine n'a jamais été épargnée, en aucun lieu ni à aucune époque. Il convient également de rappeler que ce pilier — comme la religion dans son ensemble — subit autant de préjugés de la part de ses ennemis déclarés que de ses faux prétendants.

À chaque époque, des hommes compétents se sont levés pour dissiper les ambiguïtés et repousser les attaques. J'ai moi-même eu l'honneur de contribuer à cet effort au cours des dix dernières années, à une période marquée à la fois par l'acharnement des malveillants et par la naïveté de certains jeunes, privés d'une protection intellectuelle suffisante. J'ai accompagné ce travail d'une série d'enregistrements intitulée : « La science du Taşawwuf entre les adversaires et les prétendants. »

Peut-être me suis-je longuement attardé sur ce pilier ; que celui qui recherche des réponses aux questions soulevées ou une réfutation des ambiguïtés s'y réfère. Par la grâce de Dieu, les sources et les références sur ce sujet sont nombreuses et accessibles.

– **La science de l'Heure** : appelée aussi science des signes de l'Heure, ou encore jurisprudence des transformations— selon l'expression de nos frères yéménites —, constitue le quatrième pilier, ou le pilier conclusif, des piliers de la religion. C'est une science majeure, d'une portée considérable et au secret immense. Elle agit comme un régulateur et une balance pour les trois autres piliers : par elle, il devient possible de discerner les déficiences survenues, les déséquilibres apparus, et d'identifier précisément dans quel pilier — et dans quelle pratique — ces dérèglements se manifestent.

Cette science ne requiert ni constructions doctrinales complexes ni spéculations abstraites. Elle exige avant tout la foi dans ce qui s'est effectivement réalisé, ainsi que la promptitude à corriger les écarts observés, en revenant aux textes du Livre de Dieu — exalté soit-Il —

et aux récits authentiquement rapportés du Messenger de Dieu ﷺ. Or, concernant ce quatrième pilier, plus d'un millier de récits ont été transmis : clairs, détaillés et explicatifs. Bien qu'ils aient été évoqués par les prêcheurs, les savants et les chercheurs, leur traitement est resté majoritairement de nature rhétorique ou morale, sans que — jusqu'à présent — cette matière n'ait véritablement été installée sur les tables de la recherche scientifique rigoureuse, du moins par des spécialistes qualifiés.

Ce qui surprend, c'est que l'ensemble des mutations qui affectent l'être humain — sa culture, sa santé, sa stabilité, son équilibre intérieur, social ou régional, et bien d'autres dimensions encore — dépendent en réalité de la compréhension des changements et des transformations. Dans notre propos, cela renvoie directement à la jurisprudence de la fin des temps, ou à la science des transformations.

Ce n'est nullement un hasard si ce sujet est sans cesse repris par des non-spécialistes, ni que l'attention se focalise presque exclusivement sur ses aspects les plus spectaculaires et les plus tardifs : Gog et Magog, l'Antéchrist ou le Mahdî attendu. Ces éléments relèvent des épisodes ultimes et ne sont mentionnés que dans un nombre limité de récits. L'essentiel, pourtant, réside ailleurs : dans les nombreux récits à portée préventive, au sujet desquels il est établi que le Messenger de Dieu ﷺ demandait protection contre leurs maux à chaque prière, après la salutation finale.

Dès lors, comment se satisfaire de chercher refuge par de simples paroles, tout en tombant, par les actes et les comportements, dans les causes mêmes de ce dont on implore la protection ? Il est d'ailleurs rapporté qu'un homme demanda un jour au Messenger de Dieu ﷺ : « Quand viendra l'Heure ? » Et celui-ci lui répondit : « Qu'as-tu préparé pour elle ? »⁵⁸

Les efforts des savants et des chercheurs, à propos de ce noble récit, se sont majoritairement concentrés sur sa seconde partie, à savoir la réponse du Compagnon : « Rien, si ce n'est que j'aime Dieu et Son

⁵⁸ Rapporté par Anas Ibn Mâlik, Sahîh al-Bukhârî n°6167

Messenger. » Alors le Prophète ﷺ lui dit : « Tu seras avec ceux que tu aimes. »

Anas rapporte : « Nous ne nous sommes jamais réjouis d'une chose autant que nous nous sommes réjouis de la parole du Prophète ﷺ : "Tu seras avec ceux que tu aimes." » Puis il ajouta : « Pour ma part, j'aime le Prophète ﷺ, Abû Bakr et 'Umar, et j'espère être avec eux grâce à l'amour que je leur porte, même si je n'accomplis pas des œuvres semblables aux leurs. »

Cela est une réalité immense, sans équivalent ni substitut. Toutefois, cet amour ne saurait être une simple prétention verbale : il appelle une vérification et une preuve. Le Messenger de Dieu ﷺ l'a clairement établi lorsqu'il demanda à Hâritha : « Comment t'es-tu réveillé ce matin, ô Hâritha ? » Celui-ci répondit : « Je me suis réveillé en véritable croyant. » Le Prophète ﷺ lui dit alors : « Réfléchis à ce que tu dis, car toute parole a une réalité. Quelle est donc la réalité de ta foi ? » Hâritha répondit : « Mon nafs s'est détaché de ce bas monde ; mes nuits se sont prolongées en veille et mes jours se sont desséchés de soif, et il me semble voir le Trône de mon Seigneur clairement devant moi [...] »⁵⁹.

Ainsi, le point essentiel dans le récit prophétique de l'Heure pour celui qui affirme aimer Dieu et Son Messenger, est la question suivante : quelle est la réalité de ce que tu dis ? C'est précisément à cela que renvoie la question du Prophète ﷺ : « Qu'as-tu préparé pour elle ? »

La préparation évoquée ici réside dans la réalité de la disposition intérieure. Son aboutissement ne peut se produire que par le lien aux sources de l'assistance divine, lien qui ne se réalise que par l'amour authentique de Dieu et de Son Messenger. Autrement dit, par la fermeté dans l'ordre de la religion, le suivi de la voie droite et la persévérance sur le chemin rectiligne. C'est cela seul qui assure la protection contre les dommages, et par quoi s'établissent l'équilibre et la stabilité.

Le noble Messenger ﷺ a également dit : « L'Heure ne surviendra pas tant que l'on dira sur terre : "Allâh, Allâh." » Et dans une autre version : «

⁵⁹ Rapporté par Zubayd, Musannaf Ibn Abi Shaybah n°31064, Musnad al-Bazzâr

Tant que l'on dira : "Il n'y a de dieu que Dieu." » Et dans un autre récit encore : « L'Heure ne se lèvera que sur les pires des créatures »⁶⁰.

Ainsi, le sens profond de la parole prophétique « Qu'as-tu préparé pour elle ? » est : qu'as-tu préparé comme œuvres d'équilibre divin dans la religion, celles-là mêmes qui garantissent la continuité et la préservation du monde ? C'est en ce sens qu'il faut comprendre la réponse du Compagnon, telle qu'elle a été évoquée.

Il devient alors nécessaire de convoquer la compréhension du quatrième pilier de la religion — la jurisprudence des transformations — afin que les significations de cette parole prophétique se déploient pleinement. On comprend ainsi que chaque parole, chaque acte et chaque état de l'être humain contribue soit à renforcer l'équilibre du monde par la religion, soit à participer à la ruine de sa structure par la transgression des comportements et la désobéissance aux ordres de Dieu et de Son Messager.

(Et bien que le propos soit long, le sujet mériterait encore davantage d'éclaircissements.)

2. Que peut-on déduire du Hadith de Jibrîl concernant le quatrième pilier de la religion ?

L'urgence impose l'établissement d'une telle fondation théorique, afin d'éclairer la vision des chercheurs chargés des affaires de la communauté. Il est indispensable d'observer avec attention, et selon une approche pratique, la hiérarchie des priorités dans la recherche, afin d'identifier les causes profondes du déséquilibre temporel et d'en faciliter le traitement.

Les données nécessaires à cette recherche sont nombreuses, accessibles et explicites dans le Livre de Dieu — le Livre très saint, que le faux ne peut atteindre et dans lequel rien n'a été omis. Il convient donc d'y revenir avec une méthode spécialisée, en concentrant l'effort sur le *Ḥarf*

⁶⁰ Rapporté par 'Abd Allah Ibn Mas'oud, Saḥîh al-Bukhârî n°2949

de la Science⁶¹. Les versets du Coran révélés selon ce *Ḥarf* exposent le récit des peuples anciens, la nature des désobéissances qu'ils ont commises et les formes de châtiments qu'ils ont encourues — ou, plus précisément, les conséquences naturelles qui découlent de toute transgression de l'ordre divin. C'est ainsi qu'il faut comprendre la parole du Très-Haut : « **Chacun d'entre eux, Nous l'avons saisi à cause de son péché. Il en est, parmi eux, à qui Nous avons envoyé un ouragan. Il en est, parmi eux, que le Cri a saisis. Parmi eux, il en est que Nous avons fait engloutir par la terre, et il en est que Nous avons noyés. Ce n'est pas que Dieu ait voulu leur faire tort, mais ils se sont fait tort à eux-mêmes** » [S29, V40]. Pourquoi la pluie de pierres fut-elle envoyée au peuple de Loth, le Cri au peuple de Sâlih, l'engloutissement à Qârûn et la noyade à Pharaon ?

Le *Ḥarf* de la Science possède une méthode propre, indispensable à la jurisprudence des transformations. Ce *Ḥarf* ne possède que deux lettres : le fâ (ف) qui possède la lumière du port de la science et le dhâl (ذ), porteur de la lumière de la connaissance des langues. Nous avons déjà apporté un développement concernant le port des sciences, en particulier la science des Noms. Quant à la lettre dhâl (ذ), elle désigne la connaissance des langages naturels de l'univers : il y a les langages que nous connaissons, et ceux qu'il nous appartient de connaître, tels que les langages des corps, des comportements et des essences.

En effet, notre Seigneur gloire à Lui, le Très-Haut dit « **Il n'y a rien qui ne célèbre Sa gloire et Ses louanges, mais vous ne comprenez pas leur glorification** » [S17, V44]. Ainsi, le tonnerre glorifie Dieu par Sa louange, les anges Le glorifient par crainte, de même que la terre

⁶¹Le Prophète ﷺ a dit : « Le Coran est descendu selon sept *Ahruf* », et il s'agit de l'un des sept *Ahruf* selon lesquels le Coran est descendu. Or, puisque le Coran embrasse et définit toute chose, ces sept *Ahruf* correspondent chacun à un pan entier de l'existence. Chaque verset est ainsi révélé selon l'une de ces dimensions, en parfaite cohérence avec les lumières qu'elle manifeste. Ces *Ahruf* sont : le *Ḥarf* de la Prophétie, le *Ḥarf* du Message, le *Ḥarf* Adamite, le *Ḥarf* de Rûh, le *Ḥarf* de la Science, le *Ḥarf* de la Contraction et le *Ḥarf* de l'Expansion.

lorsqu'elle tremble, la mer dans sa fureur, le vent destructeur et la pluie dévastatrice.

Quant aux cinq autres lumières⁶² qui demeurent dans le *Harf* de la Science, elles sont un don de l'Omniscient, le Sage, à Ses serviteurs pieux. « L'absence de gaspillage » relève de la lumière du port des sciences, tout comme « la concentration des directions vers l'avant ». La connaissance des langages, quant à elle, engendre « la connaissance des sciences des deux mondes », « la connaissance des sciences des deux chargés », et « la connaissance des conséquences ». Comprends donc.

Il se peut que l'intellectuel littéraliste objecte que ces outils lui sont inconnus et qu'ils peuvent être valides ou non — sans même évoquer ceux qui les rejettent en bloc, sans discernement — et qu'il affirme : « Nous ne mettons en pratique que ce qui est explicitement mentionné dans le Livre de Dieu et dans la Tradition du Messager de Dieu. » À celui-là, nous répondons : tu as dit vrai, tu as été juste et tu as été véridique.

Quant à ces méthodes, elles relèvent d'une spécialisation pointue, au même titre que la médecine, la physique, le commerce spécialisé ou l'agriculture intensive. Elles constituent une obligation collective : si certains les maîtrisent, cela dispense les autres. Or, ces quelques-uns appartiennent précisément aux gens de la spécialisation, comme cela a déjà été mentionné. Celui qui les écoute voit sa peine de recherche allégée et s'assure de la justesse de son orientation et de son intention — ou, pour le dire simplement, il s'agit d'une spécialité à part entière, ni plus ni moins, comparable à celle du mécanicien, du menuisier ou de l'agent de propreté. Toutefois, leur mise en œuvre repose sur une compétence qui échappe naturellement au plus grand nombre, mais

⁶² Les cinq autres lumières du *Harf* de la Science sont des lumières irruptives, qui proviennent uniquement par le don du Seigneur Généreux. Elles sont : « la connaissance des conséquences », « la connaissance des sciences relatives aux deux mondes », « la connaissance des sciences relatives aux deux chargés (hommes et djinns) », « la concentration des directions vers l'avant » et « l'absence de gaspillage ».

dont on ne peut se passer. L'idée est, je pense, suffisamment claire. En définitive, ces outils sont entre tes mains, et nous défions quiconque d'y démontrer une erreur, une confusion ou une contradiction. Traitons-les donc comme les autres sciences empiriques et soumettons leurs résultats à l'épreuve.

Si nous revenons à ce qui a été établi et admis comme croyance et comme cadre de pensée, nous citons la Parole de notre Seigneur : « **Et Nous avons certes facilité la lecture du Coran pour la mémorisation. Y a-t-il quelqu'un pour se souvenir ?** » [S54, V17]. Le Livre de Dieu est donc facile dans sa compréhension, et non difficile ; clair dans son expression, et non ambigu ni obscur. Nous avons déjà évoqué certains éléments attestant de cela, notamment dans le *Harf* de la Science.

Quant à la Tradition du noble Messenger ﷺ, elle constitue un lieu où l'on dépose ses fardeaux, où les corps et les esprits trouvent repos et apaisement auprès de lui. Comme nous l'avons rappelé précédemment, la science de l'Heure comprend plus d'un millier de récits prophétiques, lesquels nécessitent d'être organisés et structurés afin de conduire à des actions concrètes, et non à de simples discours.

Parmi les paroles concises et profondes de l'Imam des prophètes et du Sceau des envoyés figure ce récit admirable, rapporté dans le Hadith de Jibrîl, au sujet du quatrième pilier de la religion. Il s'y exprime ainsi :

Jibrîl demanda : « Informe-moi sur l'Heure. »

Le Prophète ﷺ répondit : « Celui qui est interrogé n'en sait pas plus que celui qui pose la question. »

Jibrîl demanda : « Alors, informe-moi de ses signes. »

Le Prophète ﷺ dit : « C'est que la servante donnera naissance à sa maîtresse, et que tu verras des démunis, des bergers en guenilles, rivaliser dans la construction d'édifices élevés. »

Ô quelle eau limpide, douce et rafraîchissante, jaillissant de la source la plus élevée, la plus pure et la plus bénie ! Elle apaise l'assoiffé, reconforte l'épuisé, ranime l'exténué et redonne vigueur au chercheur

fatigué et accablé. Louange à Dieu pour la grâce accordée par le Messager de Dieu ﷺ.

Le quatrième pilier de la religion — la science de l'Heure, ou encore la jurisprudence des transformations — constitue la synthèse de l'ensemble des piliers religieux. Il résume la mission de représentation (khalîfa) confiée à Adam sur terre ; c'est à son sujet que les Livres ont été révélés et que les Messagers ont été envoyés. Afin que la vision s'éclaire, je souhaite m'appuyer sur des éléments déduits du Livre sublime de Dieu et des enseignements de Son noble Messager ﷺ, comme suit.

Entre la grâce divine exprimée dans Sa parole : « **Nous avons dit : “Ô Adam, habite, toi et ton épouse, le Paradis, et mangez-en abondamment où vous le voulez ; mais n’approchez pas de cet arbre, sinon vous seriez parmi les injustes”** » [S2, V35], et Sa justice manifestée dans Son décret : « **Alors Satan les fit trébucher et les fit sortir du lieu où ils étaient. Nous avons dit : “Descendez, ennemis les uns des autres, et vous aurez sur terre une demeure et une jouissance temporaire”** » [S2, V36], se déploie une réalité fondamentale : entre le séjour au Paradis par la grâce de Dieu et la sortie de celui-ci par la justice de Dieu, l'obéissance perpétue les bienfaits, tandis que la désobéissance attire les châtements. Celui qui ne saisit pas que cela constitue le cœur même de la religion doit impérativement revoir sa compréhension et rectifier son regard — pour ne pas dire reformuler son témoignage.

Ainsi, lorsque le prophète de Dieu Nûh dit à son peuple : « **J’ai donc dit : “Demandez pardon à votre Seigneur, car Il est grand Pardonneur. Il enverra sur vous du ciel des pluies abondantes, Il vous accordera des biens et des enfants, Il vous donnera des jardins et Il vous donnera des rivières. Pourquoi ne rendez-vous pas à Dieu la vénération qui Lui est due ?”** » [S71, V10-13] il leur exposait, avec une certitude absolue et un savoir établi, que les péchés et les désobéissances rompent l'équilibre de l'être humain et l'empêchent d'atteindre la finalité pour laquelle Dieu l'a créé.

Parmi les péchés, certains retiennent la pluie du ciel ; d'autres entravent l'abondance des biens ; d'autres encore retirent la bénédiction de la descendance. Il est aussi des fautes qui transforment les jardins et les rivières en déserts et en terres arides. Ces données relèvent d'une véritable matière de recherche, qui aurait dû — à tout le moins — être prise comme fondement, en particulier dans les pays musulmans qui reconnaissent ce Livre sublime comme une méthode de vie et une miséricorde émanant du Tout-Miséricordieux.

Or, ce que l'on observe aujourd'hui n'est bien souvent que l'imitation aveugle de prétendues élites cultivées de sociétés dites civilisées, lesquelles gaspillent ces potentialités et privent l'humanité de ces bienfaits. Inutile d'en dire davantage.

Tout ce qui a été évoqué, et bien d'autres éléments encore, parmi les directives du Livre de Dieu — que les sciences modernes et les expériences des spécialistes dans divers domaines ne viennent nullement contredire — se retrouve partiellement dans ce que l'on nomme les « miracles scientifiques du Coran et de la Tradition prophétique » ; bien que je préfère parler de miracle coranique dans les sciences.

Dans les récits du Messenger de Dieu ﷺ — nombreux, variés, d'une grande précision tant dans leur forme que dans leur signification — l'ensemble de cette science est condensé par le noble Prophète ﷺ, envoyé comme miséricorde pour les mondes, dans le Hadith de Jibrîl, en une seule phrase, une seule signification, une seule synthèse.

Tout ce savoir concentre son secret, sa lumière, son sens et son remède en un seul mot. Par Dieu, nul ne pouvait le porter ni l'énoncer si ce n'est le Messenger de Dieu ﷺ ; et nul n'en est capable sinon celui dont la science est par Dieu, pour Dieu et en Dieu, et dont le lien demeure continuellement nourri par l'effusion et la réception depuis la Présence divine. Il ﷺ a dit : « Que la servante donnera naissance à sa maîtresse ».

Nous demandons à celui qui aime plonger dans les sens profonds et observer les structures apparentes : est-ce là une réponse ? Et est-elle suffisante ?

Est-ce une réponse à tout ce qui a été mentionné précédemment, tant dans les versets explicites que dans les paroles prophétiques d'une éloquence miraculeuse ? Oui, oui et encore oui. « Que la servante donne naissance à sa maîtresse » est bel et bien une réponse — une réponse au-delà de laquelle aucune parole ne peut s'élever, et qu'aucun propos ne saurait égaler.

Cette phrase concise s'est manifestée comme si la nature muhammadienne, par sa miséricorde envers les mondes et par l'abaissement de son aile au service des croyants, ajoutait à la science une dimension supplémentaire et aux connaissances un degré nouveau. Par elle, s'éveillent les intelligences lumineuses, les cœurs purs et les *nafs* des croyants.

Puis il ﷺ ajouta : « Et que tu verras des démunis, des bergers en guenilles, rivaliser dans la construction d'édifices élevés. »

Ainsi, l'information s'achève dans ses deux volets complémentaires : le volet de la manifestation et le volet de l'attestation.

3. Que la servante donne naissance à sa maîtresse

« Que la servante donne naissance à sa maîtresse », et dans une autre version « son maître » ; ce qui signifie que la mère enfante sa maîtresse ou son maître, c'est-à-dire son fils ou sa fille.

En réalité, le sujet est complexe, semé de détours, son chemin est ardu, semblable à une mer aux vagues déchaînées. Qui donc aurait l'audace de prendre la parole sur un tel thème alors que des programmes ont été mis en place pour en altérer son sens profond, aux moyens que l'on connaît des lois — et que l'on ignore des machinations. Ni l'Orient ni l'Occident n'ont été épargnés. Le proche comme le lointain ont été abusés, tous ont été touchés à l'exception de ceux qui se tiennent à ces obscurités, car ce sont eux qui héritent de ces ténèbres et les perpétuent.

Nul n'est insensible à l'amertume de la situation ni à la gravité de l'enjeu, aussi bien parmi les parents que parmi les enfants. Tous demeurent prisonniers d'une idée qu'ils désirent sans en assumer les

exigences, et d'une invocation réduite à de simples paroles, dépourvues d'actes. Comme si chacun avait été placé sur une pente glissante : plus il cherche à se relever, plus il chute ; plus il tente de se mouvoir, plus il accélère son propre déclin. Tel est l'état de celui que les vents du réveil ont gîflé, et que les titres alarmants de la réalité ont brutalement projeté en avant. Quant aux autres, ils vacillent à chaque changement et justifient chaque comportement. Certains sont même devenus une pièce à part entière du système : « **Leurs mauvaises actions leur sont embellies, et Dieu ne guide pas les peuples mécréants** » [S9, V37].

Tous ces programmes, ces mécanismes et ces forces mobilisées — visibles et invisibles — visent à dépouiller l'homme de ses lumières, jusqu'à l'amener à perdre les fondements mêmes de sa virilité. Alors, le voile protecteur se retire de la femme : elle se trouve lésée, entravée dans l'accomplissement de ses missions essentielles. Elle sort alors à la recherche d'un substitut qu'elle ne trouve pas, et se retrouve confrontée à des programmes minutieusement élaborés et à des tentations obscures.

Elle se perd entre l'affirmation de soi, la quête de libération et la recherche d'une force idéalisée. Elle se disperse entre l'exploration et la simple tentative de subsistance, luttant pour retenir ce qui lui échappe et pour atteindre ce qu'elle espérait saisir. Les calamités du temps s'acharnent alors contre elle, et les crises issues de la ruse et du mal finissent par la consumer.

Beaucoup d'entre elles se rendent sans résistance. Quant à la plus lucide, si elle s'arrête un instant sur le balcon de la vie pour observer sa condition, elle la perçoit comme une bande déroulant à grande vitesse vers son terme : une jeunesse qui s'effrite, un respect qui s'éteint, un déséquilibre qui s'impose, un vieillissement non désiré, et la perte progressive de considération dans un environnement battu par des vents violents à l'horizon — lorsque ces vents n'ont pas déjà, par leurs effets, arraché certaines des forteresses protectrices.

Cette femme honorée, cette femme respectée, que Dieu a établie comme source de réjouissance pour son époux par un simple regard ; sous les pieds de laquelle Il a placé la clé du Paradis de ses enfants ; et à qui a

été confiée la mission la plus noble : rassembler la famille et préserver son unité.

Hélas, voyez ce qu'elle est devenue : déviée et entraînant dans sa déviation, commerçante sans commerce véritable, séduite et séductrice, traînant derrière elle les lambeaux de la honte. Par son glissement, les sociétés entières sont aspirées vers toutes les formes de dissolution, de déchéance, de ruine et de destruction.

La femme est-elle donc si déterminante ? Porte-t-elle réellement de telles qualités ? Dispose-t-elle d'une telle capacité d'influence, elle qui est pourtant décrite comme faible, délicate, élégante ? Oui — et cela relève précisément de la perfection de ses attributs et de la subtilité de ses missions. C'est ce que nous détaillerons, si la recherche l'exige, dans le cadre de la science du *nafs* féminin.

Hâfiz Ibrâhîm a dit vrai dans ces vers que les générations anciennes apprenaient dès l'enfance — mais qui n'ont plus leur place dans les cultures scolaires contemporaines :

La mère est une école : si tu la prépares, tu prépares un peuple
aux nobles racines.

La mère est un jardin : si la vie l'arrose avec soin, il verdit et
s'épanouit dans sa plus belle floraison.

La mère est la maîtresse des maîtres, dont les mérites
emplissent l'horizon.

« Que la servante donne naissance à sa maîtresse » : celui qui n'y voit qu'une figure de style n'a pas rendu justice au Prophète ﷺ ; celui qui n'y perçoit qu'un ornement rhétorique n'a rien compris à la concision inspirée de sa parole ﷺ. Quant à celui qui veut réellement comprendre, qu'il dépose ce qu'il croit savoir, qu'il prenne la science à sa source, et qu'il purifie ses réceptacles, afin que l'authenticité ne perde ni son sens ni son orientation — comme l'enseignait le maître du mont, al-Shâdhilî : « Purifie-toi de ta science et de tes œuvres ».

Avertissement capitale :

La manière de traiter une information s'articule selon deux axes distincts : un axe horizontal, lié à la nature et à la disposition du récepteur, et un axe vertical, lié à l'origine de l'émetteur. Lorsque la disposition du récepteur est altérée, l'information transmise demeure sans effet, même si ses significations sont d'une extrême finesse et que ses fondements sont considérables.

L'un des signes les plus manifestes de la dénaturation de l'information consiste à l'aborder à partir de soi-même, et non à partir de ce qu'elle est en elle-même. Celui qui a conscience de l'instabilité de cette demeure terrestre s'attache à la vérité intrinsèque de l'information et y trouve une protection contre les bouleversements et les nuisances. Et celui qui s'assure de la fiabilité de la source, tout en nourrissant une volonté sincère de mise en pratique, peut en tirer un bénéfice réel, même avec des moyens limités — comme cela a déjà été exposé précédemment.

Ceci nous conduit à l'essentiel : cette information est venue du meilleur de la création de Dieu, en présence du dépositaire de la Révélation, sous le regard des meilleurs des hommes — les gens de la Maison du Messenger de Dieu ﷺ et ses Compagnons. Le signe de l'Heure, le commencement de la ruine du monde et de sa disparition, le début des transformations annoncées et attendues — à propos desquelles plus de mille *hadiths* ont été rapportés — a pour point de départ, pour signe et pour intitulé : « Que la servante donne naissance à sa maîtresse ».

Or, lorsque nous observons les forces aujourd'hui mobilisées, les systèmes obscurs à l'œuvre, recourant à toutes les formes de contrainte et de séduction sous couvert de nouvelles appellations sociales — telles que les droits de la femme ou sa prétendue libération —, l'orientation programmée des enfants vers ces cultures dites émancipatrices, et la pression exercée sur les familles pour les y conformer, un constat s'impose : les plus indulgents deviennent les plus déconcertés, les plus raisonnables les plus éprouvés ; les fils oscillent entre élévation et chute ; le voile de la pudeur se déchire au point qu'il devient difficile, même

pour les spécialistes, d'en réparer les déchirures ; et les voies se confondent pour ceux qui cheminent, les dispersant loin de la Voie droite.

Tout cela a été parfaitement compris par les ennemis de la vérité, qui ont exploité et corrompu chaque fondement que nous avons négligé, et que les gardiens de la Voie n'ont pas suffisamment préservé ni réparé. Ainsi, la situation s'est dégradée jusqu'à ce que la servante engendre la maîtresse — et même son maître — au sein même de la communauté musulmane.

Plus grave encore, certains œuvrent désormais à approfondir la corruption et à entraver toute tentative de réforme, aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur du corps islamique, bénéficiant d'une forme d'immunité, de stratégies de défense et de mécanismes d'innovation déviante. Et ce qui est plus alarmant encore, c'est qu'à ce jour, il n'existe ni programme de sauvetage structuré, ni même véritable programme de diagnostic.

Quant à celui qui souhaite connaître ce qui reste à venir, qu'il ne s'épuise pas en conjectures : tout cela est exposé avec une précision extrême dans les récits prophétiques relatifs aux signes de l'Heure et à la jurisprudence des transformations. Comprends donc.

Véridique est la parole rapportée dans les écrits du réveil, à l'aube des indépendances : « La fin de cette communauté ne sera réformée que par ce qui a réformé son commencement ». La conclusion décisive est la suivante : assez de manipulations autour de la religion, assez de détournement des commandements du Seigneur des mondes, assez de désobéissance à l'appel du Messenger du Seigneur des mondes.

Notre Seigneur, glorifié soit-Il, dit : « **Ne considérez pas l'appel du Messenger parmi vous comme l'appel que vous vous adressez les uns aux autres. Dieu connaît ceux d'entre vous qui se dérobent furtivement. Que ceux qui s'opposent à son ordre prennent garde qu'une épreuve ne les atteigne ou qu'un châtiment douloureux ne les frappe** » [S24, V63]. S'opposer à son ordre consiste soit à ne pas répondre à l'appel du Messenger, soit à réduire son appel au rang des paroles ordinaires des hommes, qu'ils soient guidés ou égarés.

Et notre Seigneur dit encore : « **Ô vous qui avez cru ! Répondez à Dieu et au Messager lorsqu'il vous appelle à ce qui vous donne la vie. Sachez que Dieu s'interpose entre l'homme et son cœur, et que c'est vers Lui que vous serez rassemblés. Et craignez une épreuve qui n'atteindra pas exclusivement ceux d'entre vous qui auront été injustes, et sachez que Dieu est dur en châtiment** » [S8, V24-25].

Car la vie du corps, ou la vie du mouvement, existe par la présence de *Rûh* dans l'être ; mais la vie des *nafs*, ou la vie de la bénédiction, ne se stabilise que lorsque *Rûh* demeure dans l'être avec amour, agrément et acceptation plénière. Grande est la différence entre le vivant et le mort.

D'après le hadith d'al-'Irbâd, il est rapporté : « Le Messager de Dieu ﷺ nous adressa une exhortation qui fit couler les larmes et frémir les cœurs. Nous dîmes : "Ô Messager de Dieu, c'est là une exhortation d'adieu ; que nous recommandes-tu ?" Il dit : "Je vous ai laissés sur une voie claire, dont la nuit est comme le jour ; nul ne s'en écartera après moi sans être voué à la perdition. Celui d'entre vous qui vivra verra de nombreuses divergences. Tenez-vous donc à ce que vous connaissez de ma Tradition et de la Tradition des califes bien guidés ; mordez-y à pleines dents. Obéissez, fût-ce à un esclave abyssin, car le croyant est comme le chameau docile : où qu'on le mène, il suit." »⁶³

Comprends — ou ne comprends pas. La blessure est profonde et le malheur immense. Il n'y a plus de place pour l'hésitation, ni pour la passivité, ni pour les illusions, ni pour le relâchement. Et notre Seigneur dit : « **Dis : "Agissez ! Dieu verra vos actions, ainsi que l'Envoyé et les croyants"** » [S9, V105].

Alors, comment réparer la brèche ? Et reste-t-il encore un espoir ?

Il faut, au minimum, commencer par poser cette question afin d'ordonner les priorités. Car le problème ne réside ni dans la pénurie des moyens de transmission, ni dans le manque d'orateurs, mais dans la rareté de ceux qui s'y engagent sincèrement, et dans la corruption qui atteint les récepteurs eux-mêmes. Tout cela est voulu tandis que nous

⁶³ Rapporté par al-'Irbâd, Jâmi' at-Tirmidhî n°2676, Sunan Abû Dâwûd n°4607

demeurons inattentifs, planifié tandis que nous traitons la vérité avec légèreté — jusqu'à ce que la servante enfante sa maîtresse, et que des démunis, des bergers en guenilles, rivalisent dans l'élévation des édifices.

Les épreuves sont alors devenues semblables à des pans de nuit obscure : aucun plan ne protège, aucun effort n'élève, aucune invocation n'intercède, sauf pour celui qui, par la grâce de Dieu, revient sincèrement à Sa religion et à la voie de Son Messager ﷺ.

Ainsi, lorsque le noble Messager ﷺ mentionne que l'une des grandes portes des signes de l'Heure est que la servante donne naissance à sa maîtresse, il incombe aux sages, aux savants et aux hommes de discernement de placer au sommet de leurs priorités la restauration des fondements perdus de la maternité et le rétablissement de ses missions altérées.

Il n'y a aucune place pour l'avis personnel lorsqu'un texte explicite ou un récit prophétique authentique a précédé ; l'opinion n'intervient que là où la langue de la vérité a choisi de se taire, par miséricorde envers les serviteurs.

Il est donc nécessaire que les gens qualifiés se rassemblent autour de cette question, même si elle paraît lointaine aux yeux de certains spécialistes — conséquence directe de la corruption des orientations, de la confiscation des responsabilités par des indignes, de l'emprise des démons obstinés et de l'infiltration des manipulateurs rusés.

Car la réponse est clairement indiquée dans le quatrième pilier, et le jugement s'y trouve dans la parole du Très-Haut : « **Et voici que, par l'effet de leur magie, il lui sembla voir que leurs cordes et leurs bâtons se mettaient à courir** » [S20, V66]. Mais la réalité de l'affaire est établie par Sa parole : « **N'aie pas peur ! Tu auras le dessus. Jette ce que tu tiens dans ta main droite ; cela engloutira ce qu'ils ont fabriqué. Ce qu'ils ont fabriqué n'est que la ruse d'un magicien, et le magicien ne réussit jamais, où qu'il soit** » [S20, V68-69].

Il faut donc obéir : ne pas craindre le faux, puis jeter ce qui est dans la main droite, c'est-à-dire mobiliser les causes de la vérité.

Quant au traitement de ce malheur immense qui a frappé la communauté d'une paralysie manifeste — à travers l'instabilité de sa cellule familiale, le dérèglement de la maternité et la perte de la responsabilité et de l'équilibre des générations montantes —, les soldats des ténèbres ont tracé une voie pavée par l'avidité pour le bas monde et la rivalité pour sa possession. Ils ont précipité les hommes dans des abîmes et fait glisser les femmes dans des précipices ; les abîmes ont été encerclés sans refuge, et les glissades tapissées sans échappatoire. Nous en sommes arrivés à ce que chacun peut constater. Une description est-elle encore nécessaire ?

Oui, il y a de l'espoir — et même bien davantage que de l'espoir — à condition de mettre un terme à la dérive absurde, de corriger les fautes, et d'ouvrir de véritables chantiers de science et d'action. Les circonstances y sont favorables, les saisons propices, et les générations se tiennent à l'orée d'un éveil longtemps attendu par les âmes ; un éveil capable de les extraire de cette obscurité prolongée qui n'a laissé subsister qu'une trace infime d'espérance pour une vie digne, une conduite droite, et à peine moins que cela.

Il y a de l'espoir, dès lors que nous nous accrochons à la bouée du salut. Elle existe : elle n'est ni perdue, ni lointaine, ni étrangère. Elle est proche, accessible, aisée. Son rattachement est à un Seigneur Noble et Miséricordieux, et son origine procède d'un Savant Sage. Celui qui s'y attache est sauvé et guidé ; celui qui s'en détourne ne fait que s'égarer et transgresser, sans nuire à quiconque d'autre que lui-même.

Si le propos s'est étendu, c'est que le devoir l'impose face au malheur immense qui a frappé la communauté, entravé ses capacités et profané son sanctuaire. Et il ne s'agit pas ici de la négligence des musulmans, mais des machinations qui se sont abattues sur les opprimés, et des pièges tendus sur le droit chemin par les ennemis de la religion. Ce que j'avance repose sur les textes relatifs au quatrième pilier de la religion. Le Prophète ﷺ a dit : « Il ne cessera d'y avoir, au sein de ma communauté, un groupe manifestement attaché à la vérité ; ceux qui les abandonnent ne leur nuiront en rien, jusqu'à ce que l'ordre de Dieu

surviennent » — et dans une autre version : « et ils demeureront ainsi jusqu'à ce que l'ordre de Dieu survienne »⁶⁴.

Il a également proclamé, dans une parole décisive, complète et universelle : « Cette affaire [la religion] atteindra tout ce que la nuit et le jour atteignent, et Dieu ne laissera aucun foyer de terre ou de peaux sans y introduire cette religion, par la dignité de ceux qui reçoivent la dignité, à travers laquelle l'Islam sera honoré, et par l'humiliation des humiliés, à travers laquelle la mécréance sera abattue »⁶⁵.

Que celui que ces preuves convainquent s'engage résolument sur la voie de la droiture. Notre Seigneur a dit : « **Tiens-toi dans la droiture, comme tu en as reçu l'ordre, ainsi que ceux qui, avec toi, sont retournés à Lui** » [S11, V112]. Qu'il cherche l'assistance de Dieu dans ce sur quoi les avis divergent, qu'il s'accroche fermement à la voie droite et s'y engage avec rectitude. Car cet engagement suppose des mécanismes sans lesquels ni la voie ne peut être juste, ni la méthode valide. La justesse des résultats ne procède que de la solidité des fondements — et c'est vers Dieu seul que tendent les finalités.

Tel est notre objectif. C'est pour cela que ces introductions se sont allongées et que ces accès ont été élargis : afin de répondre au vide créé par une culture générale dévoyée — qui occupe l'esprit et excite nafs — au détriment d'un savoir spécifique, précieux, utile, élévateur et salvateur.

Fortifions donc notre savoir en rectifiant nos informations ; rectifions nos informations par l'expérience ; et, dans ce sur quoi nous divergeons, référons-nous au lexique suprême : le Livre de Dieu, et à la méthode la plus droite : la Tradition du Messager de Dieu ﷺ. Vérifions également la qualification de ceux qui se réclament du savoir, afin que les intrus ne s'y glissent pas et ne se confondent pas avec les véritables alliés.

La situation exige fermeté, résolution dans la droiture, gratitude pour la grâce accordée à celui qui y parvient, sincérité dans l'adoration et rectitude dans l'intention. Demandons à Dieu de nous accorder la

⁶⁴ Rapporté par Thawban, Sahih Muslim n°1920

⁶⁵ Rapporté par Miqdad Ibn al-Aswad, Musnad d'Ahmad Ibn Hanbal n°23814

réussite en cela ; efforçons-nous de le concrétiser ; appuyons-nous sur ce qu'Il nous a enseigné et soutenons-le par ce que nous avons expérimenté. Qu'il n'y ait pas pour nous d'autre méthode que celle-ci, car l'affaire n'exige rien de moins que cela : « **Et c'est sur Dieu que les croyants doivent placer leur confiance** » [S9, V51].

Partie 4

La revitalisation du comportement conjugal pour sauver l'humanité

Au nom de Dieu, l'Inventeur des mondes et le Créateur de l'être humain, Celui qui a établi l'homme sur la terre en tant que représentant (*khalīfa*). Il a révélé les Lois, distingué le licite de l'illicite, et clarifié la voie par l'intermédiaire de Ses Prophètes et de Ses Messagers, qu'Il a élevés par Sa bienveillance et honorés par Sa science, avant de les envoyer à Sa création. Il a scellé leur mission par le Maître des premiers et des derniers, notre seigneur Muhammad ﷺ. Par lui, Il a parachevé la religion, complété les bienfaits, et Il l'a distingué comme miséricorde pour les mondes : « **Nous ne t'avons envoyé que comme une miséricorde pour les mondes** » [S21, V107]. Il est un Seigneur Généreux, Noble Immense, Sage et Omniscient. J'atteste qu'Il est Dieu, l'Unique, l'Absolu, le Seul à être imploré. Il n'a ni engendré ni été engendré. Il a créé les créatures, les a dénombrées avec précision, les a façonnées dans la plus belle des formes et n'en a oublié aucune — excepté celui qui se détourne et recule sur ses talons : celui-là ne nuit qu'à lui-même et ne profite à personne.

J'atteste également que notre seigneur Muhammad est Son serviteur et Son Messager. Il a transmis le Message, s'est acquitté du dépôt qui lui fut confié et a lutté pour Dieu jusqu'à ce que la certitude lui advienne. Nous en sommes témoins : nous croyons en lui et attestons de sa véracité. Nous demeurons fermes sur sa voie et appelons ouvertement à la vérité, manifestes dans notre foi. Ceux qui nous abandonnent ne nous nuisent pas ; ceux qui s'opposent à nous ne nous affaiblissent pas ; ceux qui nous combattent ne nous arrêtent pas. Nous persévérons ainsi jusqu'à ce que survienne l'ordre de Dieu — une promesse sur laquelle ne pèse aucun doute et dont les signes nous sont déjà parvenus. Ô Seigneur, redresse-nous selon ce que Tu nous as ordonné ; aide-nous dans ce pour quoi Tu nous as créés ; sois avec nous dans ce pour quoi

Tu nous as façonnés, afin que nous soyons pour Toi tels que Tu le veux.
Tu fais certes ce que Tu veux.

Il fait partie des résolutions majeures que le serviteur prenne pleinement conscience des priorités de sa mission en tant que représentant (*khalīfa*) établi sur la terre : « **Je vais établir sur Terre un représentant (*khalīfa*)** » [S2, V30]. Entre les lumières de cette investiture, les composantes de ce statut et les secrets liés à la Terre, les volontés doivent être mobilisées et les déterminations solidement affirmées. Car de cette mission découlent soit la guidance et la réussite, soit l'égarement et la déviation hors de la voie droite. L'homme injuste peut ainsi chuter de la plus noble des formes dans laquelle il a été créé vers le plus bas des degrés, en raison de ce qu'il a négligé et abandonné. Ne fais donc pas preuve de complaisance, ô homme doué de raison, envers ceux qui ont rabaissé ta religion. Ne sois pas, ô croyant, un suiveur sans discernement derrière ceux qui ont joué avec ton cheminement. N'échange ni la dignité contre l'humiliation, ni la vérité contre le faux, ni la charge de représentant sur terre contre la servitude au mensonge, dans l'abaissement et la défaite.

Parmi les phénomènes les plus étonnants de cette fin des temps — et parmi les plus manifestes dans le mépris porté aux intelligences — figure le fait qu'un musulman en vienne à débattre, à comparer et à mettre en balance la Parole véridique et explicite de son Seigneur avec des propositions qualifiées de « progressistes », de « libératrices » ou de « fondées sur les droits ». Plus étonnant encore est que des musulmans prêtent une oreille attentive à ces discours, orientent leurs esprits vers ces thèses et consacrent leur temps à ceux qui attaquent la religion. Certains sont même devenus des instruments à leur service : des plumes dociles, des relais complaisants, adoptant leurs idées et les défendant publiquement. On retrouve désormais ces individus au sein même des pays musulmans, parmi ceux que l'on nomme « intellectuels », parmi les responsables politiques, voire parmi les gouvernants et les détenteurs de l'autorité. La situation est telle que la Parole de notre Seigneur se trouve rabaissée, qualifiée de « dépassée », soupçonnée d'insuffisance, et placée sur la balance face aux ennemis de Dieu et aux alliés de satan.

Comment pourrait réussir un peuple qui se réclame de l’Islam tout en faisant preuve de complaisance envers de tels discours, sous couvert de liberté d’expression ou de respect des minorités ? Ceux-là sont, en vérité, les plus grands perdants en œuvres : **« Ceux dont les efforts dans la vie mondaine sont vains, alors qu’ils pensent qu’ils font bien »** [S18, V104].

Celui qui tient un discours similaire au mien, qui le transmet ou qui s’y attache, ne doit pas s’attendre à être épargné des accusations de « rigorisme » ou « d’extrémisme ». Il est presque inévitable qu’il soit attaqué, combattu et discrédité pour la justesse de sa position et la rectitude de son choix — qu’il en ait conscience ou non. Or, si telle est précisément la méthode des égarés et de ceux qui égarent — défendre la voie des ténèbres par les instruments de l’égarement —, pourquoi les gens de la vérité devraient-ils craindre ou hésiter à proclamer la vérité, puisqu’elle est la vérité, et à réfuter le faux afin de l’anéantir, alors que telle est la voie droite ?

Ne te laisse donc pas détourner, ô homme doué de raison, lorsque la vérité te sollicite. Ne faiblis pas, ô musulman, lorsque tu cherches la vérité — que cette quête soit ton honneur, tandis que tu la recherches ou qu’elle te sollicite. Ne délaisse pas la vérité, afin que le faux n’ait aucune prise sur toi. Les branches de la perte ne croissent que sur les semences de l’humiliation et de l’avilissement.

Sois donc résolument engagé du côté de la vérité, sans recul ni fuite. Tel est le devoir de tout musulman et la forme la plus élémentaire de la lutte (*jihād*) légitime dans la voie de Dieu. Nul n’a d’excuse pour s’en détourner ou s’en écarter : **« Et quiconque leur tourne le dos ce jour-là, sauf s’il se détourne pour faire face à une bataille ou se regroupe avec un groupe, encourra la colère de Dieu »** [S8, V16].

Aie la certitude ferme que la situation se prépare à une séparation nette entre deux camps, sans troisième voie possible : un camp établi sur la vérité, la portant, la défendant et luttant pour elle ; et un autre camp fondé sur le faux, conscient qu’il n’a ni vie ni avenir avec la vérité. Pour lui, combattre la vérité par le mensonge est devenu une condition

d'existence. Tout, dans notre réalité quotidienne, en témoigne — seul celui qui est privé de clairvoyance peut encore le nier.

Que celui qui est capable d'exposer la vérité avec justesse à nos fils et à nos filles le fasse. Il recevra alors, de la part du Très-Généreux, la meilleure des récompenses ; de la part du Très-Grand, un visage préservé de l'humiliation ; et de la part du Tout-Puissant, une protection contre l'avilissement et l'abaissement. Qu'il fasse preuve de douceur, qu'il abaisse son aile envers ceux qui reçoivent le Message, et qu'il ne soit ni rude ni dur de cœur, de peur que les auditeurs ne se détournent — eux qui sont déjà saturés d'un discours vain, diffusé délibérément par tous les moyens et sur tous les sujets.

Transmettre aux générations ce qui leur a été révélé de la part de leur Seigneur est un devoir et une obligation. Ne désespérez pas, ne vous lassez pas, ne faiblissez pas, ne vous découragez pas. Votre responsabilité est la transmission : **« Et ne faiblissez pas dans la poursuite de ce peuple. Si vous souffrez, eux aussi souffrent comme vous souffrez, mais vous espérez de Dieu ce qu'ils n'espèrent pas »** [S4, V104].

Tout ce sur quoi nous insistons se résume en réalité à une seule finalité : transmettre la bouée de sauvetage à la famille — préservée dans son honneur, capable d'élever une descendance équilibrée dans un environnement vertueux — afin de corriger la dérive incarnée par cette formule prophétique : « que la servante donnera naissance à sa maîtresse ». Tant que la communauté ne prendra pas conscience de ce gouffre éducatif — savants comme gens du commun, gouvernants comme administrateurs — de cette fracture familiale et de cette calamité à l'échelle mondiale, touchant la qualité de la descendance et la préparation des générations, les portes resteront grandes ouvertes à la corruption sur terre, par la corruption de ceux qui y sont engendrés.

Notre ligne de conduite consiste donc à rassembler ce qui a été détruit volontairement ou relégué dans l'oubli et la marginalisation. Cette démarche peut être qualifiée « d'anthropologique » — afin que nos enfants saisissent le vocabulaire utilisé dans la recherche contemporaine — bien que cette appellation ne soit pas totalement

englobante. Elle porte avant tout sur la nature de la création de l'être humain : ses dispositions innées, ses composantes, ce qui lui a été ajouté ou adapté selon le milieu, le temps et le lieu, ainsi que sur les influences, positives ou négatives, qui ont façonné ou déformé sa personnalité. Le but est de forger des individus aptes à bâtir et à durer, refusant la corruption, la perversion et l'exclusion.

Cela ne peut se faire qu'en assumant un « cahier des charges divin », dans lequel l'architecture des programmes est conçue à la lumière d'une vision claire, centrée sur la rectification des comportements déviants et la restauration, puis l'achèvement, de ce qui a été altéré dans les valeurs morales. Tout cela s'appuie sur ce qui est établi par la transmission authentique et confirmé par la raison.

Que les laboratoires de recherche, les bureaux et les institutions exposent clairement les repères et les fondements de la recherche scientifique, éclairés par les balises issues de la Révélation, avant de passer sans délai à l'exécution, à l'application et à la mise en œuvre concrète. Nous n'excluons aucun chercheur sincère ; en revanche, nous ne tolérons ni agitateur irresponsable ni saboteur, car leur nuisance atteint l'humanité toute entière et compromet ce sur quoi elle repose.

Notre cahier des charges divin :

Ainsi est-il appelé « cahier des charges » : un outil indispensable pour assurer le succès de tout projet nécessitant spécialisation, compétence, perfection et contrôle. Son objectif est de garantir la réussite, de faciliter la tâche du prestataire sérieux et de barrer la voie à toute fraude, absurdité ou corruption. On y inscrit les clauses obligatoires, les conditions imposées par les autorités compétentes, et leur mise en œuvre est confiée à des compétences qualifiées.

Tout cela est appliqué dans le cahier des charges de n'importe quelle construction ou projet — agricole, commercial ou politique. Or, ces affaires ne concernent que le monde temporel, limité et transitoire. Que dire alors des affaires à la fois mondaines et éternelles ? Il suffit, pour y accéder, de croire sincèrement et d'agir avec sincérité. Le serviteur n'est tenu responsable que des compétences dont Dieu l'a doté.

Par notre cahier des charges, nous aspirons à rétablir la communauté en réconciliant l'être humain avec son origine, par et selon l'ordre de Dieu. Il écrit, sur la première page de notre cahier, pour nos projets d'ici-bas et de l'Au-delà, la Parole divine : « **Quiconque, mâle ou femelle, accomplit le bien en étant croyant Nous lui ferons vivre une vie excellente, et Nous les récompenserons selon le meilleur de leurs actions** » [S16, V97].

Il est accessible à tous : la spécialisation y est pour tous, l'utilité y est pour tous, le succès y est pour tous, et chacun en bénéficie. Les conditions du succès sont : « **Ô vous qui croyez ! Obéissez à Dieu et à Son messager et ne vous détournez pas de lui quand vous l'entendez** » [S8, V20].

Il porte l'interdit : « **Ne soyez pas comme ceux qui ont dit : "Nous avons entendu", alors qu'ils n'écoutent pas** » [S8, V21].

Les critères de qualification et de certification sont : « **Appelle donc à cela ; tiens-toi dans la droiture, comme on te l'a ordonné ; ne suis pas leurs passions** » [S42, V15].

En vertu de l'obligation de transmettre le Message, de la nécessité d'expliquer en toute clarté, et de la Tradition de l'exposition détaillée, nous organisons des articles qui aident le spécialiste, guident le chercheur et éliminent toute ambiguïté sur la connaissance du droit chemin.

Ces articles évoluent selon les besoins : on y ajoute, on y allège, on y précise, on y détermine, on y adoucit, en fonction de ce qui est obligatoire, conseillé, interdit, déconseillé ou sur quoi nous prenons de simples précautions.

Voici donc un modèle préliminaire, présenté de manière simplifiée devant mes maîtres et mes frères, afin qu'ils s'en inspirent. Il est nécessaire qu'existe un cahier des charges divin pour chaque œuvre dont les repères ont disparu et dont les équilibres ont été rompus. La proposition est la suivante :

1. Notre cahier des charges divin ne rend pas licite ce qui est interdit, ni interdit ce qui est licite, et ne se rigidifie pas sur ce qui est douteux.
2. Nous affirmons la justesse de notre compréhension des textes, tout en reconnaissant la possibilité d'erreur. De même, la compréhension de ceux qui nous contredisent est erronée, mais peut parfois contenir une part de vérité. Ainsi, la porte de la recherche et de la compréhension doit rester ouverte, et la cellule de recherche doit être qualifiée pour renouveler et mettre en œuvre les résultats de manière correcte et transparente.
3. Ce travail vise spécifiquement la formation de la personnalité religieuse islamique, prenant en compte : la structure de l'individu, l'éducation reçue, l'origine, la singularité, et la nature profonde, afin que la personnalité se construise sur des bases authentiques, qu'elle donne le meilleur d'elle-même et qu'elle accomplisse ses missions de la meilleure des manières. Cela repose sur les matières exposées au début de la recherche, comme la science de la *shâkilat* et de la *fiṭra*, tout en tenant compte des capacités inhérentes à la structure humaine et des

obstacles qui peuvent les entraver. Cela repose également sur l'étude des facultés du cerveau et de ses pathologies, ainsi que des états du cœur et de ses maladies, afin de cerner les degrés du *nafs*, ses orientations et ses influences entre la pensée rationnelle et la gestion du cœur. Cette connaissance est une condition d'acceptation dans ces trois sections, et plus la maîtrise est grande, plus s'ouvrent les portes pour intervenir sur les maladies de *nafs* affectant la personnalité des hommes et des femmes, ainsi que ce qui les relie et consolide l'affection et la compassion dans leur cohabitation.

4. Nous œuvrons, avec toutes les capacités dont nous disposons, en compagnie du groupe béni de participants aux cours quotidiens de cette année bénie, jusqu'à la fin des leçons, et nous veillons à ce que ces leçons soient accessibles au moins en trois langues (arabe, français et anglais). Chaque langue dispose de représentants qui contribuent à la régularité des transmissions et à l'élargissement du cercle de diffusion d'un savoir indispensable pour la famille et la communauté. Le groupe possède également les compétences techniques pour organiser les leçons et créer des programmes qui facilitent l'accès à ces connaissances.
5. Nous travaillons à la création d'un programme unifié, qui centralise la recherche sur ce qui est requis, depuis les types de diagnostics jusqu'à la détermination de l'orientation à suivre, puis la collecte des informations et des résultats pour corriger les directives selon les différentes personnalités et évaluer leurs traits. Le programme sera une méthode de travail sur laquelle tous les intervenants se baseront et avec laquelle ils interagiront, afin que le travail soit cohérent, collectif, transparent, protégé contre les erreurs des intervenants et à l'abri des interventions destructrices.
6. L'objectif est de former un maximum de praticiens (sous la forme de coaches, comme les superviseurs ou entraîneurs dans différents domaines), dans diverses langues et différents pays, notamment dans les pays arabes et islamiques, ainsi que pour

les familles expatriées. Les données collectées seront raccordées à une base centralisée et diffusées au public mondial, en particulier aux chercheurs, étudiants et professeurs en psychologie, sociologie et anthropologie. Des canaux d'information et de guidance seront ouverts pour les étudiants et chercheurs (avec des représentants pour relayer les activités du programme), facilitant l'accès aux connaissances essentielles, notamment pour les hommes, les femmes et les couples.

7. Le groupe participant aux leçons quotidiennes est considéré comme des « membres fondateurs », et est consulté pour toute nouvelle décision adoptée par deux tiers de leur consensus. Chaque membre fondateur est responsable des membres qui le suivent dans son cercle, appelés « membres actifs ». L'ensemble des intellectuels et des suiveurs est appelé « membres honoraires ». Leur avis et leurs observations sont pris en compte, et ils sont informés de toute nouveauté. Si un membre fondateur parvient à regrouper les membres actifs sous la forme d'une association, il en a le droit. Et si plusieurs associations se réunissent, cela renforce d'autant plus l'accomplissement des missions. Elles disposeront alors d'un site unifié où seront publiés les différentes activités et les résultats des travaux.
8. L'adoption de ces conditions est considérée comme un engagement essentiel dans ce travail divin et la recherche scientifique. Elles peuvent également servir de projet de loi pour les associations à créer. Les membres fondateurs peuvent ajouter ou modifier tout ce qui est compatible avec les travaux de l'association afin de faciliter ses recherches et ses missions, individuellement ou collectivement.
9. Tout membre qui enfreint ces conditions involontairement est averti par une observation. Mais si la transgression est répétée volontairement, il est considéré comme ayant abandonné le programme divin : il sera exclu des activités et privé de tout

soutien ou de toute ressource associée aux nouveautés du programme.

Cette ébauche de clauses et de conditions a été adoptée en raison de l'importance de la matière divine (comme indiqué précédemment et comme il sera montré) et parce qu'elle constitue la seule porte de sortie des marécages des cultures imprégnées de déviance, organisées en programmes et protégées par des lois — d'une part.

D'autre part, la nature de nos enfants chercheurs les a habitués à ce qu'ils connaissent et à se cantonner à ce sur quoi ils ont été élevés. Même les plus patients peuvent se retrouver perdus entre la vérité qu'ils imaginent et la réalité qu'ils rencontrent. Il est donc indispensable que nos actions soient tissées avec sérieux et protégées de toute contamination, qu'elle vienne des ennemis intentionnels ou des perturbateurs ignorants.

Ce qui est demandé, c'est que notre effort soit orienté selon deux axes parallèles et complémentaires :

- Premier axe : L'effort avec les spécialistes de la matière scientifique, en s'appuyant sur les textes établis, explicites et probants, tout en expliquant les significations lumineuses de la science des lettres, afin que les secrets et les composantes du comportement soient clarifiés, et que l'accès à l'action requise ou l'abstention de ce qui est interdit soit facilité grâce à la connaissance de leurs lumières élevantes et de leurs forces affirmées.
- Deuxième axe : Protéger la voie — je ne dis pas qu'il s'agit de fermer la porte aux opposants ou aux contradicteurs, car ils ont droit à l'explication et au temps nécessaire pour comprendre — mais il faut surveiller les ennemis de la vérité qui ont pris pour nature de bâtir le faux, et les infiltrés sous le couvert des opposants. Des règles strictes d'investigation doivent être établies, afin qu'aucun chercheur sincère ne soit lésé, et que tout déviant, corrompueur ou agent du mal soit exposé.

Ceci constitue le début de la recherche abstraite, qui servira de base pour le travail pratique concernant l'homme et la femme, qu'ils soient séparés, liés ou responsables de familles dont on espère la bonne croissance et l'établissement sain. Tout cela doit être accompli en tenant compte du milieu, de l'environnement et du contexte — avec l'aide et la guidance de Dieu. Les détails se trouvent dans le chapitre quatre.

Les mâles et les femelles

Éclaircissement sur la confusion qui a été créée entre eux.

Nous passons volontairement outre ce qu'ont produit les esprits féconds des linguistes dans l'explication des termes de masculinité et de féminité, ainsi que les efforts des savants et des spécialistes dans la définition de ces réalités chez l'animal, le végétal et ce qui leur est inférieur.

Nous nous écartons également, sans regret et sans moquerie, des gens de l'égarement et de la sottise qui se sont attaqués à la masculinité et à la féminité chez l'être humain, les transformant en marchés lucratifs, en objets de transactions dépravées, et en fondements de programmes structurés dans l'injustice. Par leurs actions, ils ont abattu les barrières entre le mâle et la femelle, préparé les causes de la confusion et légitimé l'appartenance à une autre nature que celle de la création originelle. Ils ont encouragé la féminisation des hommes et la masculinisation des femmes, allant jusqu'à protéger ces dérives par des lois, au point d'empêcher les pères et les mères d'interdire à leurs fils et à leurs filles de renier leur nature dès le plus jeune âge.

Le propos sur ce sujet serait long et difficile à circonscrire, tant les ennemis de la vérité ne cessent de jouer avec les réalités, de les substituer, de les transformer et d'altérer la parfaite création de Dieu. Aucune description n'est toutefois plus éloquente que celle qu'en donne le Livre de Dieu : **« Ils n'invoquent qu'un démon rebelle. Que Dieu le maudisse ! Et il dit : "Je prendrai de Tes serviteurs une part déterminée. Je les égarerai, je leur donnerai des espoirs vains, je leur ordonnerai et ils couperont les oreilles (*âdhân*) du bétail, et je leur ordonnerai et ils altéreront la création de Dieu". Quiconque prend satan pour allié en dehors de Dieu a subi une perte évidente »** [S4, V117-119].

Le terme « **oreilles (*âdhân*)** » mentionné ici ne désigne pas les oreilles au sens anatomique courant, mais c'est un mot d'origine syrianite — le langage de Rûḥ et des anges — auquel correspond l'idée de la matière

génétique cellulaire, c'est-à-dire ce que l'on désigne aujourd'hui par l'ADN. Celui qui souhaite en faire un sujet de recherche scientifique découvrira l'ampleur de ce que les ennemis de Dieu ont infligé à Sa création.

Ainsi furent d'abord couper les « **oreilles** » des bestiaux, puis celles de l'être humain ; la création de Dieu fut altérée par tous les moyens possibles, tandis que les gens, absorbés par l'agitation, le jeu et le divertissement, demeuraient distraits de l'essentiel. Tout cela s'est accompli par l'ordre de satan, sans qu'ils n'exercent de choix véritable. Le propos sur ce point est vaste : une partie en est exposée et diffusée, une autre demeure dissimulée, et ce qui est dissimulé est encore plus grave.

Notre programme, notre objectif et l'essence même de notre recherche consistent à restituer ce qui a été arraché aux composantes fondamentales de l'être humain. Il s'agit là du plus grand vol commis contre l'homme à travers les âges et les lieux, et de la plus grave trahison de l'homme envers son semblable. Il est nécessaire de le nommer ainsi, afin que l'être humain prenne conscience de la gravité de la dégradation de son comportement droit et de l'effondrement des fondements qui lui permettaient de demeurer fermement sur la voie droite.

Notre recherche sur la masculinité et la féminité porte sur la classification du couple chez l'être humain. L'origine de la création est unique : « **Ô gens ! Craignez votre Seigneur qui vous a créés d'un nafs unique** » [S4, V1]. La déclinaison de cette création réside dans le fait que Dieu a établi, pour chacun des deux, un conjoint qui lui est complémentaire, accompli dans sa fonction, apte par nature et qualifié sans effort ni artifice, afin que chacun trouve quiétude auprès de son conjoint — chose qui ne peut se réaliser que par eux et entre eux : « **Il vous a créés d'un nafs unique et a créé à partir de lui son épouse afin qu'il trouve auprès d'elle la tranquillité** » [S7, V189].

Ils sont aptes à la descendance, à la multiplication et à la procréation — chose qui ne peut se réaliser que par eux, et ne peut aboutir que par leur intégrité : « **Et Il a créé de celui-ci son épouse, et à partir d'eux Il a**

répandu beaucoup d'hommes et de femmes » [S4, V1]. Par cette origine commune, se fondent des peuples et des tribus appelés à se connaître mutuellement et à se faciliter l'accès à la piété : « **Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des peuples et des tribus afin que vous vous connaissiez. Le plus noble d'entre vous, auprès de Dieu, est le plus pieux » [S49, V13].**

Celui qui examine attentivement les textes exposant la différenciation entre le mâle et la femelle découvre une richesse considérable de dispositions, de ressources et de qualifications. Il est nécessaire de les clarifier — ou plutôt de les analyser de manière spécialisée — afin d'en cerner les fondements et la nature comportementale, et de permettre à chacun d'accomplir pleinement ses missions, selon son sexe, dans une rectitude préservée de toute altération et une complétude exempte de déficience. Ce n'est qu'à cette condition que peut s'établir la stabilité du mâle et de la femelle, chacun dans sa propre construction, et que peut se réaliser, pour les deux ensemble, la rectitude et la réforme au sein de la communauté. Comme l'a dit notre Seigneur : « **Quiconque, mâle ou femelle, accomplit le bien en étant croyant Nous lui ferons vivre une vie excellente, et Nous les récompenserons selon le meilleur de leurs actions** » [S16, V97].

Or, tout ce qui a été évoqué à propos du mâle et de la femelle ne constitue qu'une infime part d'un ensemble vaste, cohérent et clairement délimité, dont les résultats étaient manifestes. Cet ensemble a été étudié, fragmenté, dispersé, puis presque effacé, jusqu'à ne subsister qu'à l'état de souvenir confus, alors même que l'évidence s'était imposée. Les pratiques dominantes poursuivent aujourd'hui l'effacement de ce savoir et la suppression de ses traces ; la manipulation s'opère au nom de l'égalité entre mâles et femelles, allant jusqu'à encourager le choix arbitraire d'une appartenance sexuelle selon la déviance, afin d'abolir la réalité même de l'appartenance. La suite est aisément concevable.

Ce qui a encore aggravé la situation et fait basculer l'erreur en chute manifeste, c'est l'accompagnement de cette thèse déviante par certains de nos intellectuels, chacun suivant ses passions, ses intérêts et les frontières qu'il s'est lui-même tracées — à de rares exceptions près.

Ainsi, la famille s'enfoncé toujours davantage dans la désagrégation à mesure que la déviance progresse, et dans la perversion à mesure que l'égarement s'étend.

Ceux qui sont réputés pour leur pondération en viennent alors à exhorter par des discours qui ne dépassent pas le stade des mots, sans considération pour l'état réel des personnes, ni pour leur capacité effective à recevoir, assimiler et porter ces exhortations. Cela se produit alors même que les nafs sont ravagés, que les cœurs sont brisés et que les esprits sont dispersés, sous l'effet de pratiques instaurées par les artisans de la ruse et de la corruption, et par les marchands de débauche et de troubles — des pratiques qu'aucun musulman lucide n'aurait pu imaginer possibles.

C'est ainsi qu'ont émergé des exhortations qui n'en sont plus réellement : tantôt drapées des bannières de l'extrémisme et revêtues des habits du fanatisme, tantôt teintées des couleurs du relâchement et de la dépravation. Pendant ce temps, les efforts de ceux qui se prétendent concernés se dissipent dans des futilités et des substituts illusoires, au détriment des fondements mêmes de la personnalité et de la construction de réceptacles sains pour la connaissance — tout en croyant œuvrer pour le bien.

Je me permets donc d'insister par la répétition, dans l'espoir que les indicateurs de fermeté sur la voie se redressent, que les dispositions à la droiture portent leurs fruits, et que la reconnaissance des bienfaits par la gratitude, ainsi que la qualité de l'adoration par la réforme des actes et des états, s'établissent. C'est à cette condition que les cœurs pourront être préservés et que les paroles retrouveront leur véracité.

Après tout ce qui a été exposé, il ne demeure pour nos intellectuels ni refuge ni issue, sinon l'engagement sincère dans ce programme, fût-ce à titre expérimental, afin qu'il soit éprouvé, mesuré et évalué. Peut-être ses enseignements parviendront-ils alors aux hommes libres du monde, soucieux de la construction des générations et de la réforme véritable des femmes et des hommes.

Les mâles et femelles relèvent d'un même genre et possèdent des caractéristiques complémentaires

Je considère qu'une mise au point explicative sur la création des mâles et des femelles, avant toute entrée dans la différenciation de leurs caractéristiques, revêt une importance majeure. Elle seule permet de faciliter la compréhension, d'ajuster le regard et d'établir une interaction plus juste avec le genre masculin et le genre féminin, avant même d'aborder les spécificités propres aux hommes et aux femmes. Je m'excuse pour la répétition, mais elle s'impose au regard des traces profondes laissées par les procédés d'effacement et les mécanismes de l'égarement sur nombre d'intellectuels pourtant avertis. Ceux-ci peinent désormais à établir un diagnostic adéquat des maux et s'abandonnent à l'improvisation de solutions prêtes à l'emploi, imprégnées de ruse et de subterfuge.

Quiconque observe les recherches contemporaines, sous toutes leurs formes, ainsi que les jugements qui en découlent dans l'ensemble des domaines, constate que la situation a atteint un seuil où la langue elle-même peine à décrire ce qui a été infligé à la nature, à la forme et aux aptitudes des mâles et des femelles.

Quant à notre recherche, elle porte sur les lumières structurelles et les fondements comportementaux propres aux deux sexes, afin d'orienter le chercheur — quelle que soit son appartenance —, et plus particulièrement ceux qui aspirent à concilier les lumières des réalités avec leurs secrets, leurs lois et leurs vérités. Le temps est venu pour cela, et cette nécessité constitue en elle-même l'un des arguments les plus solides pour réfuter ce qui s'y oppose. Il convient donc d'adopter un ensemble de repères directeurs, dont la mise à l'épreuve et la vérification des effets permettront de clarifier la vision et d'établir un jugement juste. C'est à partir de ces repères que la suite de l'exposé pourra se déployer avec cohérence et rigueur. Les voici :

1. Le mâle et la femelle ont pour origine une même niche, à savoir *nafs*. Notre Seigneur a dit : « **Il vous a créés d'un nafs unique et a créé à partir de lui son épouse** » [S7, V189].

L'appartenance masculine ou féminine précède naturellement la conjugalité ; toutefois, leur réunion repose sur une compatibilité issue de cette appartenance psychique commune. Quiconque se réfère aux caractéristiques de *nafs* et à ses fondements, tels qu'exposés dans les enseignements précédents, constatera que l'harmonie psychique et la correspondance des traits sont requises aussi bien chez le masculin que chez le féminin.

2. La distinction entre les mâles et les femelles prime sur toute autre considération, car elle constitue la plus ancienne des différenciations de la création. Elle correspond à la première détermination naturelle consécutive à la fécondation, issue de la rencontre entre le spermatozoïde et l'ovule. En langage scientifique : lorsque le chromosome Y prédomine, le nouveau-né est un mâle ; lorsque le chromosome X prédomine, la nouvelle-née est une femelle. Ce qui importe ici est que la masculinité et la féminité précèdent tout ce qui survient ensuite dans le développement et la maturation de la création. Notre Seigneur a dit : « **Et c'est Lui qui a créé les deux sexes, le mâle et la femelle, d'une goutte de sperme lorsqu'elle est émise ; et c'est à Lui qu'incombe la création ultérieure** » [S53, V44-47]. La création ultérieure — ou la résurrection ultime : « **puis Nous l'avons produit en une autre création** » [S23, V14] — demeure liée aux caractéristiques propres à l'appartenance masculine chez le mâle et à l'appartenance féminine chez la femelle. La femelle ne saurait jamais être un mâle, pas plus que le mâle ne saurait être une femelle. Quiconque prétend le contraire, par imitation ou par transgression, s'expose à la malédiction de Dieu.
3. La recherche requise et l'effort d'interprétation attendu doivent s'appuyer sur deux démarches scientifiques fondamentales, sans lesquelles aucune rectitude authentique ne peut s'établir chez les mâles et les femelles :
 - a. Une recherche approfondie sur les fondements de la création qui unissent les mâles et les femelles du point

de vue de leur appartenance à *nafs*. En termes simples, le fait qu'ils aient été créés à partir d'un seul *nafs* implique qu'ils partagent des caractéristiques constitutives communes, sans lesquelles ni l'un ni l'autre — ni les deux conjointement — ne peuvent être droits. Ce sont ces caractéristiques qui permettent à *nafs* de s'orienter harmonieusement vers le *Rûh* par l'intermédiaire des décisions du cœur, et qui rendent les cœurs sains, préservés des maladies et des entraves affectives nuisibles. Ces éléments ont déjà été abordés dans l'étude des maladies du cœur, de sa préservation, ainsi que des stations et degrés de *nafs*.

- b. Une recherche et une vérification des fondements de la masculinité, afin de les affermir et de les valoriser, ainsi qu'une prise en considération rigoureuse des dispositions propres à la féminité, afin que chaque sexe accomplisse pleinement ce pour quoi il a été créé, ce qu'aucun autre ne peut assumer à sa place. Chacun dépend de l'autre pour parachever ce qui lui manque et pour trouver appui dans ce dont il a besoin.

Fondements de la masculinité et de la féminité

Toute démarche relevant de ce que l'on appelle aujourd'hui le développement personnel, qui ne prend pas en considération les fondements de la masculinité et de la féminité, demeure incomplète. Ces fondements sont essentiels, car ils participent de l'ordre même de la création et portent en eux des dispositions structurantes. À mesure que la création diffère, les aptitudes et les caractéristiques propres diffèrent également.

Il n'échappe plus à l'observateur attentif que la situation actuelle a conduit à une profonde confusion des repères, à tous les niveaux. L'effacement des spécificités entre mâles et femelles, souvent justifié au nom de l'égalité des sexes ou des droits de la femme, ainsi que certaines revendications jugées excessives, ont contribué à fragiliser la famille et, par extension, la société tout entière. Les conséquences en sont désormais visibles. Nul n'a été totalement préservé de ces effets, qu'il soit vertueux ou dépravé.

Pendant que ces dynamiques destructrices se poursuivent, les personnes raisonnables demeurent passives ; et parmi elles, certains continuent pourtant à discourir sur le développement personnel. Il suffit d'observer autour de soi et d'examiner la réalité pour mesurer l'ampleur de la question.

Les fondements de la différenciation entre mâles et femelles constituent un champ d'étude qui mériterait de véritables travaux de recherche, tant ils touchent à la formation même de la personnalité. Sans des outils conceptuels adéquats pour penser la spécificité, il ne peut y avoir de distinction claire. Que dire alors lorsque les instruments d'analyse sont eux-mêmes orientés par le parti pris, lorsque les données sont sélectionnées ou interprétées de manière à imposer une conclusion préétablie ?

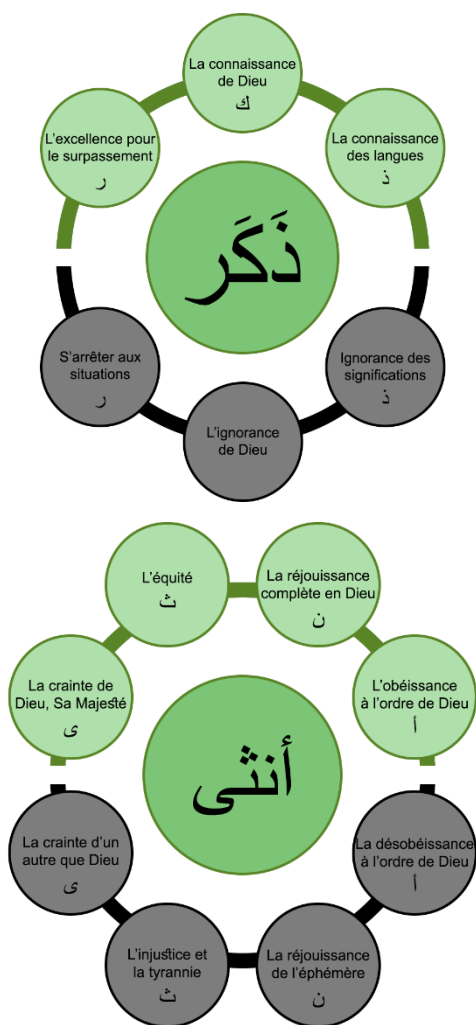
On peut dès lors s'interroger sur les bases scientifiques, universitaires ou académiques invoquées par certains courants sociologiques ou certaines décisions politiques pour affirmer qu'un garçon pourrait être une fille, et inversement, et qu'il lui reviendrait de choisir et d'adopter

cette identité sans même en référer à ses parents. Ceci est désormais appliqué en Occident, et le cercle se resserre sur vous, Ô musulmans. Réveillez-vous ou ne vous réveillez pas : la marmite a bouilli jusqu'à exploser. Et puisque vous n'avez pas été à la hauteur du changement, celui-ci se produira de manière autonome, par l'ordre d'un Puissant, d'un Maître absolu.

Cependant, tant que la religion demeure portée et préservée par ceux qui s'y attachent — même en petit nombre — l'espoir d'un sursaut subsiste, et le temps du réveil est venu. Il devient alors nécessaire, selon cette vision, d'adopter une méthode de recherche rigoureuse, capable de réorienter les travaux académiques et d'éclairer les comportements dans la vie concrète.

Voici donc les lumières contenues dans ces deux termes « mâle » et « femelle » du Livre sublime par lesquelles la distinction est explicitement posée, et qui définissent les aptitudes et les fondements propres à chacun des deux sexes. La réalité de la personnalité ne s'accomplit pleinement qu'en les prenant en considération, de même que la nature originelle ne se réalise qu'à travers elles. Ces deux mots sont évoqués dans de nombreux versets explicites, tels que la parole du Très -Haut : « **Quiconque, mâle (*dhakar*) ou femelle (*unthâ*), accomplit le bien en étant croyant Nous lui ferons vivre une vie excellente, et Nous les récompenserons selon le meilleur de leurs actions** » [S16, V97].

Et voici leur composition lumineuse :



Si nous voulons examiner certaines des lumières contenues dans les trois lettres du mot « **mâle (dhakar)** » et dans les quatre lettres du mot « **femelle (unthâ)** », il nous faut une concentration particulière dans la collecte des données et leur mise en œuvre selon les Lumières des lettres et le fonctionnement des organes chez les mâles et les femelles. C'est ainsi que pourront se clarifier les fonctions qu'il convient de reconnaître

et de valoriser chez chacun des deux sexes distinctement, afin que chacun soit qualifié conformément à sa nature propre.

Comme cela a été mentionné précédemment, la prise en compte de la masculinité et de la féminité précède celle de la *fiṭra* (la nature originelle) et de la *shâkilat* (la forme de la création). C'est sur cette base que s'opère toute classification. Tout ce qui a été exposé doit donc être considéré avant d'évaluer les hommes et les femmes dans leur vie sociale.

Un tel chantier requiert des spécialistes. Ils existent assurément, compétents et disposés, car ils subissent eux aussi la confusion qui s'est répandue parmi les gens. Celle-ci ne cesse de s'intensifier avec le temps, aggravant les dommages et les troubles, approfondissant les fractures au sein de la famille, entre ses membres et dans son environnement.

Les recherches académiques et les articles scientifiques consacrés aux mâles et aux femelles, ainsi qu'aux hommes et aux femmes, sont nombreux et accessibles à tout lecteur ou chercheur. Pourtant, celui qui lit, consulte et enquête ressort souvent plus perplexe encore qu'au début de sa recherche. Et que nul ne prétende que cela serait anodin ou dénué d'intention.

Il est donc nécessaire que cette catégorie humaine fasse l'objet d'une attention soutenue de la part des intellectuels. Il n'est pas exagéré d'affirmer qu'elle devrait, à tout le moins, recevoir autant d'intérêt que celui accordé à la différenciation des mâles et des femelles parmi les chiens et les chats dans les laboratoires occidentaux.

Nous exposerons les Lumières des lettres et leur dynamique chez les mâles et les femelles. Il appartiendra ensuite aux spécialistes d'approfondir la littérature existante, telle qu'elle a été établie dans les recherches sérieuses jusqu'à présent, afin qu'émerge peut-être une méthodologie aux contours clairs, capable de rectifier nombre d'atteintes portées aux catégories masculine et féminine dans le monde dit « civilisé ».

Les mâles

– **La lettre dhâl (ذ)** du mot « **mâle (dhakar)** » renvoie à la connaissance des langues. Une partie du sens de cette lumière a déjà été évoquée ; en résumé, elle débute par la connaissance des langues parlées et s'étend jusqu'aux langages des significations, des actes et des états. De même que la réjouissance possède un langage lumineux, la mélancolie possède un langage sombre dont le poids se répercute sur le corps et sur l'être humain tout entier. Il en va ainsi des langages des mondes, des effets des éléments qui les composent, des langages des états et des influences qu'ils exercent.

La présence de cette lettre dans le mot « **mâle (dhakar)** » dévoile que les mâles disposent d'une aptitude particulière à percevoir et à connaître ces langages, davantage que les femelles, car leur qualification masculine est naturellement façonnée pour cela.

Puisque la lumière de la connaissance des langues est une spécialisation de l'intellect — ou, pour le dire autrement, que son fonctionnement prend siège dans des zones spécifiques du cerveau — elle est moins active chez les femelles.

Après avoir approfondi la recherche sur les fonctions spécialisées du cerveau, ce qui doit être étudié est le reflet de cette lumière, son effet et son interaction avec les facultés de perception du cerveau et du corps, ainsi que les résultats qui découlent de cette étude.

– **La lettre kâf (ك)** dans le mot « **mâle (dhakar)** » possède la lumière de la connaissance de Dieu, exalté soit-Il. Si la lumière de la connaissance des langues est éminemment cérébrale, la lumière de la connaissance de Dieu dépend avant tout d'un apport du cœur. En effet, la connaissance de Dieu nécessite une certitude dont le siège est le cœur, dont le moteur est le cerveau et dont le reste des fonctions du corps témoigne.

Par la connaissance de Dieu — exalté soit-Il — adviennent le soutien et la disposition nécessaires pour interagir avec les Noms sublimes de Dieu et Ses attributs suprêmes. Cela requiert un effort et une énergie

pour lesquels les mâles ont été qualifiés, par la puissance du Tout-Puissant. C'est pour cette raison que les missions de la Prophétie et du Message ont été confiées aux mâles et non aux femelles, de même que les hautes fonctions spirituelles telles que celles du Secours, des Pôles ou des *Abdâls* (les représentants prophétiques).

Dans cette lumière se trouvent une responsabilité et un fardeau. Quant aux femelles, leur honneur réside dans son suivi et leur mérite dans sa contemplation, par laquelle elles accèdent, elles aussi, à la lumière de la connaissance de Dieu. Médite sur cela.

– **La lettre râ (ر)** du mot « **mâle** (*dhakar*) » indique la lumière de l'excellence pour le surpassement — c'est-à-dire l'aptitude à outrepasser les états et situations sans en être affecté. C'est une lumière à la fois cérébrale et corporelle, qui est accompagnée de détermination, de résolution, de patience et d'endurance nourrie par la confiance et l'espoir en Dieu, le Très-Haut, le Sublime.

Il s'agit d'une lumière proprement masculine, en harmonie avec la nature des mâles appelés à se confronter au monde, à ses interactions multiples et aux fluctuations diverses de la création. Lorsque ces variations sont favorables elles ne doivent pas dominer le mâle ; lorsqu'elles sont négatives, elles ne doivent pas le troubler ni l'accabler.

Il incombe donc au mâle de savoir se dégager des situations et de faire face à ce que la vie lui présente, avec un cœur sain, un esprit dégagé et une volonté préparée à progresser avec justesse sur la voie droite, sans se laisser altérer ni devenir lui-même une source de perturbation.

Les femelles

Nous remarquons d'abord que le mot « **femelle** (*unthâ*) » possède quatre lumières, car il comporte quatre lettres, tandis que le mot « **mâle** (*dhakar*) » n'en possède que trois. Nous relevons cela afin d'indiquer que la mission de la femelle n'est en rien moins importante que celle du mâle — contrairement à ce que s'imaginent beaucoup de gens.

– **La lettre alif (ا)** est la première du mot « **femelle (unthâ)** ». Sa lumière est immense, c'est l'obéissance à l'ordre de Dieu, exalté soit-Il. Chez les femelles, elle est placée avant les autres lumières comportementales afin de préserver la beauté de leur constitution et la rectitude de la douceur de leur nature (nous détaillerons cela dans la suite de la recherche).

Cette première lumière chez les femelles — la droiture dans l'obéissance à l'ordre de Dieu — ne laisse pas de place aux mauvais penchants ni au suivi des passions et des désirs de *nafs*.

– **La lettre nûn (ن)** désigne la réjouissance en Dieu, gloire à Lui. Sa présence indique que les femelles doivent se réjouir de leur nature, de leur création, de leur constitution et de la nature que Dieu leur a assignée et pour laquelle Il les a établies. Ce comportement purifie le cœur, ennoblit *nafs* et apaise *Rûh*.

Lorsque la femelle se réjouit de l'état dans lequel le Très-Généreux l'a placée, sa lumière intérieure s'illumine d'une beauté sensible qui s'ajoute à sa beauté structurelle. Ainsi, sa perception s'élève et son éclat se réhausse, même si elle ne dispose pas de la beauté extérieure que les femmes recherchent naturellement.

Celui qui médite sur cette lumière et sur son lien avec la constitution féminine contemple alors une création d'une parfaite beauté, au comportement droit et comblée d'agrément.

– **La lettre thâ (ث)** porte la lumière de l'équité. Dans son sens linguistique, l'équité consiste à répartir le bien avec ce qui lui correspond et le mal avec ce qui le contrebalance. Elle s'exerce dans les relations et interactions et repose sur la justice : recevoir de l'autre autant de bienfaits que l'on donne, sans être excessif, et agir de même pour les préjudices. Son principe est le respect complet des droits de chacun, sans abus, exagération ni vengeance.

Cette lumière ouvre une voie importante pour les recherches scientifiques sur la psychologie féminine, sa nature cyclique et sa sensibilité particulière. Le Coran et les paroles du Prophète ﷺ indiquent clairement ce qui aide les femmes à surmonter ces obstacles naturels

dans leur comportement. Il ne s'agit pas d'un défaut, mais d'une base essentielle sur laquelle se construisent d'autres comportements, découlant de la nature originelle féminine et de la réalité de leur constitution. Des détails supplémentaires seront exposés au cours de la recherche, avec la permission de Dieu, exalté soit-Il.

– **La lettre finale, le alif de forme allongée (ﺀ)** possède le même statut que **la lettre yâ (ﻱ)** ordinaire. Sa lumière est donc la crainte totale en Dieu. En raison de la délicatesse de son corps, de la beauté de sa constitution et de la sensibilité aiguë de ses perceptions, la femelle éprouve naturellement de la crainte face à l'injustice, à l'oppression ou à l'agression. La Vérité a concentré cette crainte en une seule orientation : la crainte de Dieu, le Très-Haut.

Ainsi, la femelle devient forte, capable de tout affronter et n'est plus affectée par la peur de quoi que ce soit qui pourrait entraver sa marche ou gêner son comportement. C'est le plus grand volet de cette lumière.

Rappel :

Les recherches scientifiques publiées au cours des dix dernières années sur ce sujet font défaut en matière de classification précise et approfondie. Il s'agit, d'une part, de distinguer les mâles et les femelles comme sexes physiologiques, et d'autre part, les hommes et les femmes comme partenaires sociaux dotés de fonctions comportementales orientées vers la réussite.

C'est cette distinction qui est nécessaire aujourd'hui, et non dans un futur lointain, afin que les contours de la voie de la recherche se clarifient et que la méthodologie la plus appropriée pour atteindre l'objectif se révèle. La guidance appartient à Dieu seul.

Les hommes et les femmes entre les lumières comportementales et les responsabilités sociales

Par la grâce de Dieu, nous avons rassemblé au cours de cette recherche — sans prétendre avoir embrassé tous les aspects de l'étude des hommes et des femmes — ce qui constitue au moins un ensemble de données d'origine divine concernant les deux sexes. Cela inclut la forme de la création humaine (la *shâkilat*), la nature originelle de l'homme (la *fiṭra*) et ses composantes, ainsi que, avant même ces éléments, les particularités propres aux mâles et aux femelles.

Lorsque l'on aborde la *shâkilat*, il est indispensable de distinguer celle de l'homme de celle de la femme, de même qu'il convient de considérer la *fiṭra* de chacun séparément. Une recherche approfondie s'impose afin d'intégrer les lumières de la *shâkilat* et de la *fiṭra* à celles de la masculinité et de la féminité, pour éclairer les orientations comportementales et affiner l'évaluation des personnalités. Nous tenterons d'ouvrir cette voie de recherche, par la grâce de Dieu, après avoir étudié les lumières propres aux hommes et aux femmes.

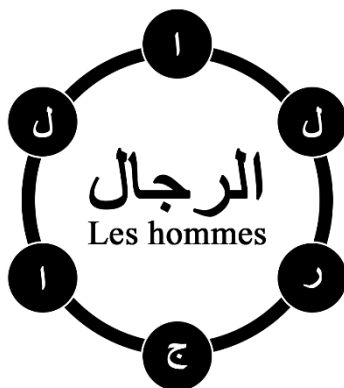
Parler des hommes et des femmes est une question cruciale, qui exige de s'y arrêter dès qu'elle est évoquée. Leur rectitude entraîne la stabilité des mondes, tandis que leur corruption en entraîne la destruction. L'homme et la femme incarnent l'humanité et sa continuité ; ils sont les représentants (*khalîfa*) de Dieu sur la terre, avec les charges et les responsabilités que cela implique. Toute réussite et toute prospérité qui les atteignent se répercutent nécessairement sur ce qui les entoure, de près comme de loin.

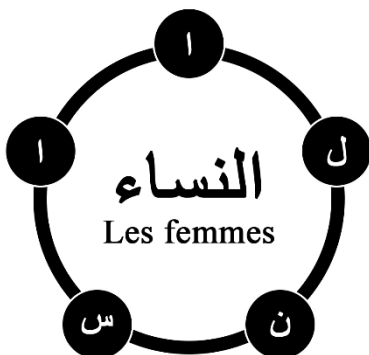
Si l'on voit quelqu'un manipuler les hommes et les femmes afin d'altérer leur apparence, leur sexe ou leur comportement, il faut le considérer comme coupable de la plus grande corruption et de la plus grave trahison de l'humanité. Si les organisations chargées de la défense des droits humains étaient guidées par une orientation juste, une telle question figurerait au premier rang de leurs préoccupations législatives. Malgré cela, l'espérance demeure pour les esprits sages et repose sur ce que les générations futures sauront accomplir.

Lumières des hommes et des femmes

Nous avons déjà évoqué les lumières des hommes et des femmes dans les ouvrages « Les Lumières des lettres extraordinaires » et « La médecine islamique ». Il est utile d'y revenir et de les rappeler à plusieurs reprises, afin que ces lumières s'ancrent en nous et suscitent un véritable sursaut, ou éveillent, au minimum, une vigilance. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons corriger nos orientations et sauver ce qui peut encore l'être.

Les calamités se sont multipliées et la corruption s'est intensifiée par l'atteinte portée à la nature des hommes et des femmes, de manière tant visible qu'invisible. Des programmes ont été élaborés avec soin et leur mise en œuvre se poursuit sans relâche. Que celui qui doute de la ruse du diable contre les humains en observe les manifestations à notre époque. Voici donc les lumières des hommes et des femmes, telles qu'elles sont tirées de leurs lettres et telles qu'elles apparaissent dans le Livre de Dieu.





Voici une brève explication de ces nobles lumières :

En méditant sur les sublimes lumières contenues dans les deux mots « **les hommes** (*ar-rijâl*) » et « **les femmes** (*an-nisâ*) », tels qu'ils apparaissent dans le verset 34 de la sourate « Les femmes » du très saint Livre de Dieu : « **Les hommes (*ar-rijâl*) ont la charge des femmes (*an-nisâ*), en vertu des avantages que Dieu a accordés aux uns par rapport aux autres** » [S4, V34], nous constatons que certaines lumières sont communes aux hommes et aux femmes, de manière égale — il s'agit du alif (ا) et du lâm (ل) de l'article défini « *al-* », ainsi que du second alif (ا) présent dans les deux mots.

De plus, les hommes et les femmes se distinguent également par des lumières exclusives. Les hommes disposent de trois lumières spécifiques : le râ (ر), le jîm (ج) et le second lâm (ل). Les femmes quant à elles possèdent deux lumières spécifiques : le nûn (ن) et le sîn (س).

Les hommes :	ا	ل	ج	ر	ا	ا
Les femmes :		ا	س	ن	ل	ا

Les lumières communes aux hommes et aux femmes

– **Le premier alif (ا)** désigne l'obéissance à l'ordre de Dieu, exalté soit-Il. Il incombe aux hommes autant qu'aux femmes d'obéir à l'ordre divin. Notre Seigneur dit : « **Tiens-toi dans la droiture, comme tu en as reçu l'ordre, ainsi que ceux qui, avec toi, sont retournés à Lui. Ne vous révoltez pas ! Dieu voit parfaitement ce que vous faites** » [S11, V112].

Le Messenger de Dieu ﷺ a dit : « Les femmes sont les sœurs jumelles [les homologues] des hommes »⁶⁶. Le sens de cette parole est que la loi s'applique aux hommes et aux femmes de manière égale, sauf lorsqu'un texte explicite accorde une dispense particulière à l'un des deux.

Notre Seigneur dit : « **En vérité, pour les musulmans et les musulmanes, les croyants et les croyantes, les obéissants et les obéissantes, les véridiques et les véridiques, les patients et les patientes, les humbles et les humbles, les charitables et les charitables, les jeûneurs et les jeûneuses, ceux et celles qui préservent leur chasteté, ceux et celles qui invoquent fréquemment Dieu, [pour eux] Dieu a préparé un pardon et une énorme récompense** » [S33, V35].

Et Il affirme encore l'obéissance à Son ordre par Sa Parole : « **Il n'appartient ni à un croyant ni à une croyante, lorsque Dieu et Son Messenger ont décidé d'une chose, d'avoir encore le choix dans leur affaire. Et quiconque désobéit à Dieu et à Son Messenger s'est certes égaré d'un égarement manifeste** » [S33, V36].

– **Le premier lâm (ل)** porte la signification de la science complète. C'est une lumière requise pour les hommes et pour les femmes, indistinctement. Notre Seigneur dit : « **De même que Nous avons envoyé parmi vous un Messenger issu de vous, qui vous récite Nos versets, vous purifie, vous enseigne le Livre et la sagesse, et vous**

⁶⁶ Rapporté par 'Aishah, Sunan Abû Dâwûd n°236.

enseigne ce que vous ne saviez pas » [S2, V151]. Ce verset s'adresse aux hommes comme aux femmes, de manière égale.

Abû ad-Dardâ' rapporte qu'il a entendu le Messager de Dieu ﷺ dire : « Celui qui emprunte un chemin pour rechercher la science, Dieu lui facilite un chemin vers le Paradis. Les anges abaissent leurs ailes sur celui qui cherche le savoir, par satisfaction pour lui. Tout ce qui est dans les cieux et sur la terre demande pardon pour le savant, jusqu'aux poissons dans l'eau. La supériorité du savant sur l'adorateur est comme la supériorité de la lune sur les autres astres. Les savants sont les héritiers des prophètes. Les prophètes n'ont légué ni dinar ni dirham ; ils ont seulement légué la science. Celui qui la prend obtient une part abondante. »

Et nous avons vécu — malheureusement — jusqu'à voir nos filles et nos femmes voyager, non seulement vers des pays voisins mais aussi vers d'autres continents, à la recherche du savoir, dans le but d'améliorer leur situation matérielle ou sociale ; et elles endurent parfois, pour ces aspirations matérielles, de lourds fardeaux.

Que dire alors si les volontés s'orientaient correctement dans la recherche du savoir pour revivifier les mâles et les femelles ? Et si les orientations scientifiques étaient organisées de manière à restaurer les fonctions des femmes et des hommes ? Beaucoup y sont parvenus alors qu'ils n'étaient ni croyants ni même musulmans.

Ainsi, la quête du savoir est une obligation pour tout musulman et toute musulmane. Il est rapporté dans la tradition : « Cherchez le savoir, même jusqu'en Chine. »

– **Le second alif (ل)**, qui constitue la cinquième lettre des mots « **les hommes (ar-rijâl)** » et « **les femmes (an-nisâ)** », désigne l'obéissance à l'ordre de Dieu selon la succession des lumières contenues dans chacun de ces deux mots : « **les hommes (ar-rijâl)** » pour les hommes et « **les femmes (an-nisâ)** » pour les femmes. Pour en donner une image plus simple, cela ressemble à l'ordre des actes prescrits dans les ablutions : de même qu'il convient d'y respecter la succession des gestes, il importe ici d'appliquer les lumières en observant leur ordre et leur agencement.

Les trois lumières spécifiques aux hommes

– **La lettre rā (ر)** possède la lumière de l'excellence dans le surpassement. Par cela, on entend la capacité de dépasser les états et les situations en les transcendant par les actes et par les paroles. Cette lumière a déjà été évoquée. Elle indique que les hommes entretiennent, par leur nature originelle, un lien plus direct avec le monde extérieur que les femmes. Ils sont ainsi davantage exposés à ce qui peut troubler leur équilibre comportemental et peuvent être affectés, positivement ou négativement, par les influences extérieures. Il est donc attendu d'eux qu'ils surpassent ces états, conformément aux balances de la Loi et aux règles de l'excellence, afin de préserver leur intégrité, notamment lorsqu'ils reviennent au foyer familial.

La constitution même des hommes est prédisposée à cette fin et renferme des facultés qui les aident dans cette tâche, comme nous tenterons de l'expliquer. Ainsi, la lumière de l'excellence dans le surpassement constitue un fondement de l'homme après l'obéissance à l'ordre de Dieu et la science complète.

– **La lettre jîm (ج)** contient la lumière de la patience. La lumière de la lettre rā (ر) ne peut être équilibrée dans la droiture que si elle est soutenue par la belle patience. La patience précède donc l'excellence pour le surpassement, ou, plus précisément : l'excellence pour le surpassement est la finalité et la patience est le moyen d'y parvenir.

Nous avons déjà partiellement expliqué la lumière de la patience, mais elle est plus largement développée dans les annexes du livre « Les Lumières des lettres extraordinaires », et exposée plus particulièrement dans certaines séances distinctes.

Pour résumer brièvement, la patience est indiquée par les lumières du mot « **patience (ṣabr)** », et la physiologie naturelle de l'homme le prédispose à ces lumières et le prépare à les porter. Voilà ce à quoi nos chercheurs et nos jeunes devraient se consacrer, afin qu'en émerge le fruit d'une recherche profitable à l'équilibre des familles.

– **Le second lâm (J)** représente la science complète. Cette lettre est elle aussi répétée. Sa première occurrence renvoie à la science par laquelle se redressent les affaires de la Loi et de la croyance ; la seconde renvoie à la science que la famille acquiert et par laquelle elle accède au domaine de l'excellence, afin d'affiner les compétences, d'accroître les facultés, d'illuminer les secrets intérieurs et d'ouvrir les clairvoyances. Elle ouvre également les portes des sciences inspirées par le don divin, afin qu'elles viennent s'ajouter aux sciences acquises. C'est le sens de la parole de Dieu : « **Et gardez-vous de Dieu et Dieu vous enseignera, et Dieu est Omniscient de toute chose** » [S2, V282].

Les miséricordes inépuisables de Dieu constituent aussi la porte par laquelle l'on puise dans les sciences divines — celles qu'Il accorde directement à Ses serviteurs intimes. Notre Seigneur dit au sujet de la voie de Son serviteur vertueux : « **Ils trouvèrent un serviteur parmi Nos serviteurs à qui Nous avons accordé une miséricorde de Notre part et à qui Nous avons enseigné un savoir provenant de Nous** » [S18, V65].

Les deux lumières spécifiques aux femmes

– **La lettre nûn (W)** est la première lumière spécifique aux femmes. Elle vient après les lumières de l'obéissance à l'ordre de Dieu et de la science complète. Elle indique la réjouissance complète en Dieu, gloire à Lui. C'est une disposition d'allégresse, de réjouissance et d'épanouissement qui possède un fondement solide dans la personnalité de la femme, tant du point de vue de sa nature féminine que de sa constitution empreinte de beauté.

D'une manière générale, la nature de la femme incline davantage vers la réjouissance et l'allégresse que vers l'effort pénible et le labeur. Et si elle déploie un effort dans la réjouissance et l'épanouissement, alors cet effort devient un travail d'excellence selon toutes les mesures et une clé de bonheur par toutes les voies.

Que la femme examine donc son comportement, qu'elle distingue entre ces deux états — la réjouissance en Dieu et son absence — et qu'elle

s'attache à celui qui est le plus durable et le plus bénéfique pour elle-même et pour son entourage. Et que l'homme observe lui aussi la différence entre ces deux comportements, afin de s'attacher à ce qui est le plus bénéfique et d'en éprouver le bien dans chacun de ses effets, en se rappelant la parole du noble Messenger ﷺ : « Le meilleur d'entre vous est celui qui est le meilleur envers sa famille, et je suis le meilleur d'entre vous envers ma famille »⁶⁷. Méditez sur cela.

– **La lettre sîn (س)** est la seconde lettre spécifique aux femmes dans le mot divin « **les femmes (an-nisâ)** ». Sa lumière est l'abaissement de l'aile de la servitude et de l'humilité. C'est un comportement profondément bénéfique à la personnalité de la femme. Cette lumière renvoie à l'humilité, au surpassement et à l'abnégation. Il s'agit d'un comportement d'origine divine qui participe à la perfection de la personnalité spirituelle. Notre Seigneur, le Très-Haut, dit à Son noble Prophète : « **Et abaisse ton aile pour les croyants** » [S15, V88].

Notre Seigneur dit également, au sujet du comportement envers les parents : « **Abaisse pour eux l'aile de la servitude par miséricorde** » [S17, V24].

Cette lumière constitue une base solide dans la personnalité des femmes, surtout lorsqu'elle est nourrie par la lumière précédente, la réjouissance en Dieu. Dans le foyer, cette abnégation élève la femme vers le ciel de la centralité spirituelle, tandis que sous ses pieds se trouvent les clés du Paradis — « le Paradis est sous les pieds des mères »⁶⁸. La rectitude de cette lumière chez la femme forme aussi une solution aux enjeux de l'Heure : « C'est que la servante donnera naissance à sa maîtresse ».

En résumé, la lumière sîn (س) est pour la femme un comportement d'humilité et d'abnégation, au service de la lumière précédente, la réjouissance en Dieu. Par ces lumières, la femme revêt les habits du bonheur, de la satisfaction et de l'acceptation. Elle ne convoite pas ce qui ne lui appartient pas, mais embellit ce qu'elle possède déjà. Alors,

⁶⁷ Rapporté par 'Aishah, Jâmi' at-Tirmidhî n°3895

⁶⁸ Rapporté par Mu'awiyah Ibn Jahima, Sunan an-Nasa'i n°3104

elle rayonne sur tout ce qui l'entoure : elle éclaire son mari par la beauté de son comportement conjugal ; elle illumine ses enfants par sa douceur et sa tendresse ; elle répand sa lumière sur son entourage par son abnégation. Elle rassemble les cœurs par la compassion, distribue les bonnes manières par la serviabilité et agit avec bonté dans le marché de la miséricorde.

Tout cela n'est qu'une goutte d'un flot sans limite et une gorgée d'une mer sans rivage, que réalisent ces deux comportements simples et beaux, parfaitement adaptés à la nature des femmes. N'en est privée que la malheureuse, n'y porte atteinte que la misérable et ne cherche à les effacer qu'un criminel digne d'être jugé ou un démon digne d'être combattu.

L'anthropologie divine des hommes et des femmes dans le Livre et la Tradition du Messager

L'anthropologie est l'étude scientifique des Hommes et des peuples. J'ai délibérément utilisé ce terme contemporain, afin que nos enfants chercheurs puissent se représenter clairement l'objet de la recherche et la méthode d'inférence qui y est mise en œuvre, surtout lorsque le texte examiné est coranique. Étudions par exemple le noble verset : « **Les hommes ont la charge des femmes, en vertu des avantages que Dieu a accordés aux uns par rapport aux autres, et à cause des biens qu'ils dépensent [pour elles]** » [S4, V34].

Prenons alors une respiration divine et plaçons-nous dans la position de l'examineur rigoureux. Ne laissons passer aucun aspect du sens qui se présente à nous sans l'examiner avec soin et de manière exhaustive. Peut-être que les conditions mêmes de l'inférence feront surgir des significations que nous avons perdues et des comportements que nous avons négligés. Et c'est vers Dieu que conduit la voie droite.

1. La localisation coranique du verset :

Ce verset appartient à la quatrième sourate dans l'ordre du Livre de Dieu. Elle fait partie des sept longues sourates (celles qui renferment le secret de la Torah — comprenez cela) et porte le nom de « sourate an-Nisâ' », c'est-à-dire « la sourate des femmes ».

2. Le verset fondateur de la relation conjugal :

Le verset est global, complet et englobant. Il renferme des secrets et des lumières dont les sociétés humaines ont besoin pour redresser les hommes et les femmes, pour comprendre ce qui s'est troublé dans le comportement des gens et pour distinguer les normes trompeuses qui se sont insinuées dans la vie des hommes. Ce grand verset est : « **Les hommes ont la charge des femmes, en vertu des avantages que Dieu a accordés aux uns par rapport aux autres, et à cause des biens qu'ils dépensent [pour elles]. Ainsi, les femmes vertueuses sont obéissantes et préservent dans le secret ce que Dieu veut préserver. Celles dont vous craignez l'arrogance, faites leur conseil, reléguez-**

les dans des couches séparées et frappez-les. Mais si elles vous obéissent, ne leur cherchez plus noise. Dieu, certes, est sublime, infiniment grand » [S4, V34].

3. Les circonstances de la révélation :

Les causes qui ont conduit à cette révélation — ce que l'on appelle juridiquement les circonstances de la révélation — viennent renforcer ces indications :

- a. Une femme fut giflée par son mari (quelle qu'en soit la raison). Elle se réfugia auprès de son père, en pleurant et en se plaignant. L'homme se mit en colère et l'emmena auprès du noble Messenger ﷺ pour se plaindre en disant : « Je lui ai confié ma fille pour qu'elle soit son épouse, et il l'a giflée. » Le Prophète ﷺ répondit à la plainte en disant : « Je ne vois pour elle que le droit de représailles contre lui. »
- b. Il s'agit là d'un jugement exprimé explicitement par le Messenger de Dieu ﷺ et qui doit être appliqué. Son fondement se trouve dans la justice du talion — le châtement équivalent au tort commis — et son principe procède de l'égalité dans les lois et les jugements. Qu'aucun homme ne vienne donc, à la fin des temps, prétendre sans science à une égalité hostile, ni revendiquer des droits avec arrogance et sans sagesse. Malheureusement, de telles attitudes existent déjà, et certains parmi nous suivent leurs traces pas à pas, jusqu'à ce que la situation en vienne à porter atteinte aux versets de Dieu et à la voie de Son Messenger ﷺ. **« Et parmi les gens, il en est qui achètent des discours vains pour égarer du chemin de Dieu sans science, et qui en font un objet de moquerie ; ceux-là auront un châtement avilissant » [S31, V6].**
- c. Ce jugement est celui du Messenger de Dieu ﷺ, lui qui ne parle pas sous l'effet de la passion. Il ne convient donc pas d'y introduire la question de l'abrogeant et de l'abrogé. Il faut plutôt parler d'un déplacement du jugement vers ce qui lui correspond le mieux et vers ce qui élève les actes et les états de la foi et de la certitude.

- d. Le jugement du noble Messager est une justice absolue. La question se pose alors : existe-t-il quelque chose de plus élevé que la justice ? La réponse est oui : l'équilibre et la stabilité qui en découlent. Si la justice consiste à donner à chacun son droit et à rendre justice aux détenteurs de droits, cela constitue une obligation et un devoir. Cependant, au-delà des obligations existent des actes surérogatoires qui élèvent celui qui les accomplit dans les degrés de la dignité et le préservent des pièges qui pourraient le faire trébucher ainsi que des ambiguïtés qui pourraient l'avilir. Cela relève du domaine de l'excellence dans la justice. Notre Seigneur a dit : « **Certes, Dieu ordonne la justice, l'excellence et l'assistance aux proches ; et Il interdit la turpitude, le mal, et l'injustice. Il vous exhorte afin que vous vous souveniez** » [S16, V90].

La justice est requise, et au-dessus d'elle se trouve l'excellence (Ihsân) dans la justice ; une excellence dont les ailes sont l'assistance aux proches et dont l'intégrité est préservée par l'abstention de la turpitude, du mal et de l'injustice.

Ainsi se dessine le comportement émanant du Roi des rois. Apprends donc la méthodologie de ceux qui cheminent avec compréhension dans la Voie de Dieu, à travers les degrés de l'excellence, dans les paroles et dans les actes, et observe comment les états s'élèvent.

Nous rappelons cette anecdote qui illustre l'excellence dans la justice : un esclave appartenant à son maître commit une faute qui rendait légitime une punition de la part de celui-ci. Lorsqu'il se présenta devant lui, il reconnut sa faute et lui rappela la parole de Dieu : « **Et ceux qui répriment leur colère [...]** » Le maître répondit en revenant vers Dieu : « J'ai retenu ma colère ! »

L'esclave poursuivit le verset en rappelant l'excellence des bienfaisants : « **[...] Et ceux qui pardonnent aux gens [...]** » Le maître dit : « Je t'ai pardonné ! »

Puis l'esclave conclut en rappelant la bonté de Dieu pour les serviteurs qui excellent dans le bien : « **[...] Et Dieu aime les**

bienfaisants »⁶⁹ [S3, V134]. Le maître, prosterné dans le sanctuaire de l'excellence, dit alors : « Tu es libre pour la Face de Dieu ! ».

La science s'acquiert par la crainte de Dieu et son chemin se trace dans la miséricorde. Comprends donc.

- e. Le jugement du Messenger de Dieu ﷺ a-t-il été exécuté ? La réponse est non. A-t-il été abrogé ? La réponse est également non. Il convient plutôt de dire qu'il a été élevé vers le domaine de l'excellence, par la sollicitude du Compatissant et du Généreux. Alors que celui qui devait mettre en œuvre le jugement s'apprêtait à quitter l'assemblée de la justice divine pour l'appliquer, le Messenger de Dieu ﷺ le retint, et le noble verset fut révélé : « **Les hommes ont la charge des femmes** [...] »

Le noble Messenger dit alors : « Nous voulions une chose, mais ce que Dieu a voulu est meilleur » ou : « Nous voulions une chose, et Dieu en a voulu une autre. »

Il convient, dès lors, d'ouvrir une parenthèse de réflexion :

Nous avons déjà mentionné que la justice est un moyen en vue d'une finalité qui la dépasse : la suppression de l'injustice entre les gens, que notre Seigneur a interdite. Il est rapporté dans un saint récit prophétique : « Ô Mes serviteurs, Je me suis interdit l'injustice à Moi-même et Je l'ai rendue interdite entre vous, alors ne vous faites pas injustice les uns aux autres »⁷⁰.

Cependant, il arrive que la situation requiert des investissements comportementaux dont les racines s'ancrent dans le sol de la justice, tandis que leurs branches s'élèvent dans l'horizon de l'excellence, afin de porter leur fruit en tout temps, par la permission de leur Seigneur.

⁶⁹ « **Les bienfaisants** (*muḥsinīna*) » sont ceux qui sont établis dans l'Iḥsân, on peut aussi dire « ceux qui excellent dans le bien ».

⁷⁰ Rapporté par Abû Dharr, Saḥīḥ Muslim n°2577

Il en va de même dans la vie conjugale, et tel est le fruit de la parole du noble Messager 齋 : « Nous voulions une chose, mais ce que Dieu a voulu est meilleur. »

Le bien-aimé 齋 a voulu effacer l'injustice et le tort entre les époux. Quant à ce que Dieu a voulu, il s'agit du fruit même de cette justice lorsqu'elle est établie : une manifestation admirable de l'œuvre divine dans la noble création des hommes et des femmes, ainsi qu'une clarification de la spécialisation de chacun dans ce pour quoi il a été créé. Certes, notre Seigneur a fait de cela un de Ses signes, comme Il a dit : « **Parmi Ses signes, Il a créé de vous, pour vous, des épouses afin que vous viviez en tranquillité avec elles et Il a établi entre vous l'affection et la miséricorde. Il y a vraiment là des preuves pour des gens qui réfléchissent** » [S30, V21].

Ainsi, la création provient d'un *nafs* unique ; la finalité est la cohabitation paisible dans la tranquillité ; et le moyen qui y conduit est l'affection et la miséricorde.

Celui qui s'emploie à corrompre le moyen — l'affection et la miséricorde — et à altérer la finalité — la tranquillité — porte atteinte à l'ordre même de la création de Dieu. S'il agit ainsi en connaissance de cause, en s'appuyant délibérément sur l'altération alors sa mécréance est manifeste. Et s'il agit ainsi par ignorance et par attribution, alors il se rend coupable d'une forme dissimulée d'associationnisme (*shirk*).

4. L'excellence divine dans la justice :

Ce qui dépasse les balances de l'équité et de la justice concernant les hommes et les femmes — qui sont parmi les signes de Dieu — relève d'une élévation dans les degrés de l'excellence divine et d'une immersion dans les mers de la générosité de Dieu. Cela repose sur le raisonnement, la réflexion et la méditation contemplative : « **Il y a vraiment là des preuves pour des gens qui réfléchissent** » [S30, V21].

Nous essayons d'ouvrir cette porte à nos fils chercheurs, afin que ses lumières rayonnent et que ses secrets se dévoilent. Ils sont contenus dans le texte de ce grand verset, et en voici les principaux :

- a. « **Les hommes ont la charge (*qawwâmûna*) des femmes en vertu des avantages que Dieu a accordés aux uns par rapport aux autres, et à cause des biens qu'ils dépensent [pour elles]** » [S4, V34]. La « **charge (*qawwâmûna*)** » est une forme intensive du fait de se tenir responsable, et son sens renvoie à la bienfaisance. Ainsi, « **les hommes ont la charge des femmes** » indique avant tout une responsabilité à facette unique : les hommes ont la charge des femmes. Cette charge requiert la sincérité de l'intention, la qualité du service et la plénitude de la responsabilité. Rien d'autre n'y est recevable, et il n'est permis ni d'y faillir, ni d'en diminuer la portée — ni de la part des hommes dans son exercice, ni de la part des femmes par négligence à son égard.

Il est vrai que la charge dépend de la capacité, et que la responsabilité est proportionnelle aux moyens. Notre Seigneur a dit : « **Dieu n'impose à un *nafs* que ce qu'il peut supporter** » [S2, V286]. Et Il dit : « **Dieu n'impose à un *nafs* que selon ce qu'Il lui a donné. Dieu apportera, après la difficulté, une facilité** » [S65, V7].

C'est pourquoi l'élément de préférence — ou de distinction — est mentionné : « [...] **en vertu des avantages que Dieu a accordés aux uns par rapport aux autres** », avec des particularités et des caractéristiques qui échappent souvent à celui qui ne considère les choses que sous un seul angle.

- b. L'élément de distinction dans la charge divine apparaît ainsi dans la suite du noble verset : « [...] **en vertu des avantages que Dieu a accordés aux uns par rapport aux autres** ». L'expression « **aux uns par rapport aux autres** » ouvre un champ de méditation et appelle à la réflexion. En effet, il n'est pas dit : « en vertu des avantages qu'Il leur a accordés par rapport à elles », ce qui aurait limité la préférence aux seuls hommes. La structure employée indique plutôt que cette distinction peut concerner aussi bien les hommes que les femmes, chacun étant favorisé selon ce que Dieu lui a accordé par rapport à l'autre.

En résumé, la « charge » incombe aux hommes, mais sa mise en œuvre implique les hommes et les femmes ensemble, chacun selon ses capacités et ses moyens. Cela se décline en plusieurs aspects :

- La charge des hommes à l'égard des femmes constitue la première forme d'avantage. Elle correspond à l'ordre naturel de la responsabilité et de la rectitude dans la vie conjugale, et à l'exécution de l'ordre du Seigneur des mondes : « **Les hommes ont la charge des femmes** ». Celui qui s'en détourne entre dans une transgression, en opposition à l'ordre divin et au détriment de la stabilité familiale.
- Obéir à l'ordre de Dieu implique nécessairement l'intérêt et le bénéfice, tant dans la religion que dans la vie mondaine. Hommes et femmes doivent y œuvrer ensemble. Les structures familiales, sociales et institutionnelles sont appelées à y contribuer, par la science, l'action, la formation, la culture et l'exhortation. Si un homme se dérobe à la responsabilité de sa charge, il doit être rappelé à l'ordre, redressé et dissuadé : voilà un aspect de la préférence qui lui est accordée.
- Chacun sait que la vie n'est pas exempte d'imprévus, d'épreuves et de difficultés. Si les hommes sont atteints par des empêchements qui affectent leur capacité à assumer leur charge — pauvreté, maladie, perte après l'aisance ou difficulté après l'abondance — il incombe à la communauté, à l'entourage et aux structures concernées de les soutenir, selon ce qui est reconnu et organisé.

Quant à l'aspect de préférence que Dieu a accordé aux femmes dans la charge des hommes, il réside dans leur capacité à intervenir, à participer concrètement et à contribuer selon les moyens dont elles disposent, qu'ils soient matériels ou moraux. Et si cela se limite à accepter ce qui n'a pas été choisi et à agréer ce qui s'impose par contrainte, qu'elles s'abstiennent de réclamer ce qui dépasse les capacités du foyer et de se plaindre de ce qui n'a pas été facilité. Les femmes doivent comprendre que cela relève d'une distinction par laquelle Dieu favorise

certaines par rapport à d'autres, et que sa récompense est d'autant plus grande que la charge en est plus lourde. Voilà un aspect de l'excellence des femmes dans la « charge ».

- La préférence — ou l'avantage — que Dieu accorde aux uns par rapport aux autres est indépendant des dépenses qu'ils effectuent, puisque ces deux éléments sont mentionnés séparément dans la parole divine : « **en vertu des avantages que Dieu a accordés aux uns par rapport aux autres, et à cause des biens qu'ils dépensent [pour elles]** ». La préférence relève du comportement, tandis que la dépense est évoquée à part. Et si la dépense constitue une obligation individuelle pour les hommes dans l'exercice de leur responsabilité, elle peut également, pour les femmes, relever d'une forme de distinction spécifique.

Ainsi, il convient de tirer de ce verset des orientations, des enseignements et des jugements. Il est essentiel de ne pas le restreindre à ses sens apparents, au point de limiter son application aux seuls aspects superficiels de la structure familiale. On observe d'ailleurs, dans certains contextes contemporains, des recherches dépourvues d'ancrage dans la loi religieuse, guidées par des intérêts matériels, être reconnues et intégrées dans des cadres juridiques et des législations familiales.

- c. Et qu'advient-il après la charge des hommes et la participation des femmes ? Le début de ce verset grandiose a condensé, en une seule phrase, ce qui remplirait des pages entières de science et de sagesse : il ouvre à la famille des horizons de stabilité et la préserve de la désagrégation et du déclin.

Dans la seconde partie du verset se trouve un trésor qui dépasse l'imagination, une science qu'aucun être humain ne peut atteindre par lui-même. Notre Seigneur dit : « **Ainsi, les femmes vertueuses sont obéissantes et préservent dans le secret ce que Dieu veut préserver. Celles dont vous craignez l'arrogance (nushûz), faites leur conseil, reléguez-les dans des couches séparées et**

frappez-les. Mais si elles vous obéissent, ne leur cherchez plus noise. Dieu, certes, est sublime, infiniment grand » [S4, V34].

Si le noble Messager ﷺ a dit : « Nous voulions une chose, mais ce que Dieu a voulu est meilleur », alors il nous incombe de rechercher ce bien qui dépasse la simple justice entre les hommes et les femmes. Le Savant, le Sage, a exposé l'aspect de la « **charge** » propre aux hommes, ainsi que l'aide, la contribution et la participation des femmes selon ce par quoi Dieu les a favorisées.

Vient ensuite un principe fondamental de classification des femmes, qui doit être intégré dans l'ordre familial voulu par la Révélation. La charge des hommes ne peut être complète sans la connaissance de cette classification, ni droite sans sa mise en œuvre et l'application de ce qu'elle implique. Elle commence ainsi : « [...] **les femmes vertueuses sont obéissantes et préservent dans le secret ce que Dieu veut préserver** ».

Ce grand verset met ainsi en lumière les secrets profonds de la dimension féminine, afin d'aider les hommes à assumer la charge qui structure la vie conjugale. Il distingue deux catégories de femmes, dont la connaissance est nécessaire pour agir avec justesse et respecter l'ordre de la création.

Dieu a placé, dans l'exposition coranique de cette réalité, des lumières comportementales dont le sens ne doit pas échapper à ceux qui assument la « **charge** ».

Le verset grandiose a exposé l'ensemble des situations dans lesquelles les femmes peuvent se trouver, lesquelles doivent être traitées selon ce qui est requis, et non selon ce qui plaît.

Les paroles explicites montrent que les femmes se situent dans deux états : un état de santé et de rectitude, et un état de déséquilibre et de dysfonctionnement. Il relève de la « charge » de l'homme de connaître ces deux états. Chacun comporte des subdivisions qui appellent un discernement précis ; c'est par cette connaissance que s'établit la justesse du comportement et que se garantissent les résultats, sans précipitation ni ruse.

Le verset distingue ainsi deux dimensions chez les femmes, qu'il convient d'aborder séparément : celle de la rectitude et celle du désordre. Chacune comporte des nuances à considérer et des catégories à examiner, afin d'agir de manière appropriée.

Ces deux dimensions se répartissent chacune en trois subdivisions, distinctes mais susceptibles de s'entrecroiser, ce qui permet une analyse plus fine de chacune d'entre elles.

L'état de santé et de bien-être chez les femmes :

Les femmes saines et équilibrées se répartissent en trois degrés selon leur nature, leur formation et leur comportement.

1. Les femmes vertueuses :

Cela apparaît dès l'ouverture de la description coranique : « **Ainsi, les femmes vertueuses (*ṣāliḥāt*) [...]** ». Le terme « *ṣāliḥāt* » désigne ce qui est bon, juste, préservé de la corruption, et marqué par l'utilité et l'harmonie. Son contraire est la dégradation ou la corruption. Appliqué à l'être humain — et ici aux femmes en particulier —, il désigne une personne saine, vertueuse, droite, dont les actes sont justes et bénéfiques.

Le degré des « **femmes vertueuses** » dépasse toute description de beauté et de perfection. Lorsqu'une femme est vertueuse, la responsabilité familiale se réalise pleinement à ses côtés, même en présence de certaines insuffisances.

Le comportement de vertu chez la femme repose sur quatre éléments essentiels : la perfection de la raison, la science complète, la miséricorde totale et la perfection des sens apparents.

Toute défaillance dans l'un de ces fondements entraîne un déséquilibre. Il est donc nécessaire de méditer profondément afin de relier ces qualités à leurs manifestations concrètes et de les traduire dans le comportement familial. Il convient également de s'efforcer de combler ce qui fait défaut.

Celui qui médite les enseignements prophétiques trouvera, dans les paroles et les actes du Prophète ﷺ, une éducation qui confirme et illustre ces qualités propres aux femmes vertueuses.

Les femmes vertueuses (<i>ṣâlihât</i>)		
Lettre :	Lumière :	Ténèbres :
أ	L'obéissance à l'ordre de Dieu	Désobéissance et rébellion
ل	La science complète	Ignorance
ص	La perfection de l'intellect	Égarement
ل	La science complète	Ignorance
ح	La miséricorde	Tyrannie
ت	La perfection des sens externes	Aveuglement des sens externes

2. Les femmes obéissantes :

Cela correspond à la suite du verset : [...] **les femmes vertueuses sont obéissantes (*qânitât*)** ». En langue arabe, l'obéissance renvoie à l'humilité et à la soumission. Son sens profond désigne une retenue dans la parole accompagnée d'un engagement sincère dans la servitude.

Il ne s'agit pas d'une obéissance tournée vers l'homme en tant que tel, mais d'une obéissance orientée vers Dieu, le Majestueux. Par-là, elle produit un effet bénéfique dans la vie familiale : elle limite les tensions, réduit les oppositions et instaure un climat d'apaisement.

Cette obéissance est construite sur trois comportements : la clairvoyance, la réjouissance complète en Dieu et la perfection des sens apparents. Ces dimensions méritent également d'être étudiées,

comprises et mises en œuvre, afin de contribuer au perfectionnement du comportement.

Les femmes obéissantes (<i>qânitât</i>)		
Lettre :	Lumière :	Ténèbres :
ق	La clairvoyance	Obscurcissement de la clairvoyance
ن	La réjouissance en Dieu	Réjouissance éphémère
ت	La perfection des sens externes	Aveuglement des sens externes
ت	La perfection des sens externes	Aveuglement des sens externes

3. Les femmes qui préservent le secret :

C'est la troisième et dernière des catégories de femmes en état de rectitude : « [...] **et préservent (*hâfizât*) dans le secret ce que Dieu veut préserver** ».

Le terme « **préservent (*hâfizât*)** » renvoie à la protection, à la sauvegarde, à la vigilance et au soin. À l'inverse, il s'oppose à la négligence, au tort, à l'excès et à la démesure.

Il s'agit de femmes qui assurent l'équilibre familial en veillant sur ce qui doit être protégé, tant sur le plan matériel que moral. Cette qualité repose sur quatre comportements : la miséricorde totale, le port de la science, la suppression des penchants sataniques et la perfection des sens apparents.

Le comportement de préservation est spécifiquement lié à ce qui relève du domaine caché ou secret, comme indiqué dans l'expression : « [...] **dans le secret ce que Dieu veut préserver** ». Cela ouvre un champ de

réflexion sur la spécificité du rôle féminin dans la protection de la sphère familiale. Ce rôle implique des degrés élevés de comportement et confère à la femme une place et une influence singulières, que nul autre ne peut assumer à sa place.

Les femmes qui préservent (<i>ḥâfîzât</i>)		
Lettre :	Lumière :	Ténèbres :
ح	La miséricorde	Tyrannie
ف	Le port des sciences	Obstruer la science et ses destinataires
ظ	La suppression des penchants sataniques	Ouvrir la porte au diable
ت	La perfection des sens externes	Aveuglement des sens externes

« Ainsi, les femmes vertueuses (*ṣâlihât*) sont obéissantes (*qânitât*) et préservent (*ḥâfîzât*) dans le secret ce que Dieu veut préserver ».

Le comportement noble des « **femmes vertueuses** », auquel accèdent les plus élevées d'entre elles, réunit en réalité les deux qualités suivantes : l'obéissance et la préservation.

On peut également dire que la préservation constitue le premier degré d'excellence, que l'obéissance s'élève au-dessus d'elle, et que la vertu en représente l'aboutissement. Autrement dit, le degré de la vertu ne s'atteint qu'à travers la pleine réalisation de l'obéissance, elle-même fondée sur une maîtrise accomplie de la préservation.

Cela constitue une matière riche pour celui qui souhaite approfondir la réflexion et méditer avec justesse.

État de maladie et de trouble chez les femmes :

Les formes de maladies et de troubles mentionnés dans ce verset ne sont pas identiques à ceux que l'on retrouve chez les hommes ; ils sont mentionnés en raison de leur spécificité propre. Ils doivent être abordés avec justesse, après un diagnostic précis et une identification de leurs causes et de leurs manifestations. Cela fait partie de la finesse de l'agencement coranique.

Ainsi, pour celles qui sont en bonne santé physique et psychique, il convient d'examiner leur degré de foi et de les accompagner dans leur progression spirituelle, afin qu'elles s'élèvent dans la mise en pratique de la croyance et de l'excellence.

Si une femme est vertueuse, rien ne doit être ajouté à sa perfection sinon ce qui vient l'achever ; et dans la relation avec elle, il ne convient jamais de sortir du cadre de la vertu.

Si elle est obéissante, on s'adresse à elle en l'élevant vers le degré de la vertu, en l'orientant vers les comportements des femmes vertueuses.

Si elle préserve ce que Dieu veut préserver, elle peut être guidée vers l'obéissance, puis vers la vertu, selon un ordre progressif et cohérent. Rien d'autre que cela.

Quant aux troubles féminins, ils doivent être pris en considération par ceux qui assument la responsabilité, car ils ont un sens et une finalité. Ils ne sont pas comparables aux affections ordinaires que connaissent les gens, comme les douleurs passagères ou les maladies communes. Ils peuvent être liés à des changements hormonaux propres à la constitution féminine, à leurs répercussions psychiques ou à des étapes particulières comme la grossesse.

Les femmes peuvent ainsi traverser des états que les hommes ne connaissent ni n'expérimentent ; il est donc nécessaire d'en tenir compte dans la manière d'interagir avec elles. Et voilà ce qui est mentionné dans la suite du verset :

« [...] **Celles dont vous craignez l'arrogance (*nushûz*), faites leur conseil, reléguez-les dans des couches séparées et frappez-les** ».

Le verset attire l'attention sur la vigilance extrême à adopter dans la manière d'agir, puisqu'il est dit : « **Celles dont vous craignez l'arrogance (*nushûz*)** », et non pas celles qui sont effectivement arrogantes. Il s'agit donc d'anticiper, de redouter l'apparition de ce comportement avant qu'il ne s'installe, car il constitue le point de départ du déséquilibre et de l'instabilité au sein de la famille, affectant par là même la responsabilité de l'homme.

Le terme « *nushûz* » désigne l'élévation. Dans le cadre comportemental, il désigne le fait de se placer au-dessus des autres, de les mépriser, et d'adopter une attitude d'arrogance et d'insubordination. C'est une voie purement satanique. En effet, Dieu dit : « **[Dieu] dit : Ô Iblis, qu'est-ce qui t'empêche de te prosterner devant ce que J'ai créé de Mes mains ? Es-tu plein d'orgueil ou te considères-tu parmi les plus élevés ?** » [S38, V75].

Avec cette élévation arrogante viennent toutes les injustices et toutes les corruptions. Dieu dit : « **Et ils les nièrent injustement et orgueilleusement, alors qu'en eux-mêmes, ils y croyaient avec certitude** » [S27, V14]. Comment la stabilité pourrait-elle exister dans un foyer qui contient cette arrogance ?

Le secret du verset réside dans la vigilance qu'il impose afin de prévenir l'apparition de cet état d'arrogance : « **Celles dont vous craignez l'arrogance (*nushûz*)** ». C'est comme si ce comportement était une maladie grave qu'il convient absolument d'éviter ; on pourrait même le comparer à un cancer de la stabilité familiale. Il est donc nécessaire de s'en prémunir et de prendre toutes les précautions requises.

Par la suite, le verset mentionne les causes qui conduisent à cette arrogance. Celles-ci peuvent apparaître indépendamment des femmes ou relever de dispositions naturelles ; toutefois, lorsqu'elles ne sont pas prises en compte, elles peuvent mener à cette élévation répréhensible. Ces manifestations sont organisées en trois types de troubles, pour lesquels Dieu prescrit trois réponses éducatives, chacune adaptée à la nature et au comportement de la femme concernée.

1. L'exhortation :

La première réponse pour faire disparaître les germes de l'arrogance est l'exhortation. Dieu dit : « [...] **faîtes leur conseil** [...] ». Si la femme dont on craint l'arrogance fait partie des femmes vertueuses, des obéissantes ou de celles qui préservent ce que Dieu veut préserver, alors il suffit de lui adresser des conseils rectificateurs, sans dépasser le cadre de l'exhortation. La bonne exhortation est la plus élevée des exhortations : un sourire, un geste ou même un silence peuvent suffire. Toutefois, l'homme ne doit recourir ni à la violence verbale ni à une attitude brusque.

Ce qui est beau ne s'exhorte que par la beauté, et ce qui est vertueux ne se traite que par la vertu. Le meilleur langage pour s'adresser à une personne est le sien ; comprends-le bien et prends garde à ne pas te comporter avec elle comme un pseudo-savant, au risque d'ajouter une corruption à la situation.

2. L'éloignement :

La seconde réponse consiste à s'éloigner du cadre de l'intimité. Dieu dit : « [...] **reléguez-les dans des couches séparées** [...] ». Cette mesure n'intervient que lorsque la bonne exhortation ne produit pas l'effet attendu, ou lorsque la femme n'a pas encore atteint les degrés de la vertu, de l'obéissance et de la préservation, ou encore lorsqu'elle traverse des états particuliers (comme des menstruations difficiles ou le début d'une grossesse éprouvante). Il s'agit d'un comportement à visée préventive, et non d'une sanction comme certains le supposent.

Il est connu que les femmes peuvent traverser, notamment au début d'une grossesse, des états contrastés : soit un attachement intense envers leur mari, soit, au contraire, une forme d'aversion et une difficulté à le supporter. Il est fréquent lorsque ces états surviennent, que l'enfant naisse à l'image exacte de son père. Cela renvoie à des aspects subtils de la constitution féminine qui influencent le comportement — des réalités que la médecine n'a pas encore suffisamment explorées pour en dévoiler les subtilités. Ainsi, lorsque le fœtus requiert certains éléments pour sa formation, comme la vitamine C, et que l'organisme maternel en manque, la femme enceinte ressent un désir marqué pour des

aliments tels que l'orange ou le citron, sans trouver d'apaisement avant de les avoir consommés ; en réalité, c'est le fœtus qui exprime ce besoin à travers elle.

Ce qui importe ici, c'est que la femme peut éprouver une sensibilité à l'égard de l'homme et manifester les signes de la désaffection et du manque de désir envers lui. Le comportement attendu de l'homme est alors : « [...] **reléguez-les dans des couches séparées** [...] » — un éloignement mesuré, à la fois préventif et thérapeutique, sans lien avec un abandon à visée punitive. Cela ne signifie pas pour autant que l'éloignement punitif soit totalement exclu : il peut s'imposer dans certains cas marqués par l'endurcissement ou des tempéraments particulièrement obstinés.

Cet éloignement s'opère dans le cadre du lit conjugal, et non par une séparation totale. Les juristes ont d'ailleurs apporté à ce sujet des développements détaillés. En effet, si la femme est laissée entièrement à elle-même dans de telles situations, elle peut ne pas parvenir à dépasser certains états psychologiques ou certaines suggestions diaboliques. Cela risque de lui causer les préjudices mêmes que ces mesures visent à prévenir : « **Celles dont vous craignez l'arrogance (nushûz)** ».

Dans cet éloignement au sein du lit, il existe différentes modalités qui méritent d'être précisées, ordonnées et étudiées. Faute de recherches approfondies consacrées à ces questions, des situations problématiques apparaissent aujourd'hui de manière évidente ; il devient donc nécessaire de s'en prémunir avec discernement.

Entre le degré minimal et le degré maximal de cet éloignement, il existe une voie intermédiaire, qui relève de l'équilibre dans la charge conjugale.

Et lorsque, malgré cela, l'éloignement demeure sans effet — même dans sa forme la plus marquée — ou lorsque la femme traverse un état que cette mesure ne suffit pas à apaiser, ou encore en cas d'entêtement persistant et de dureté, alors intervient le dernier comportement que le Seigneur a légiféré.

3. La frappe :

La dernière recommandation est : « **et frappez-les (*wadribûhunna*)** ». Le mot « frapper (*ad-ḍarb*) » apparaît dans des récits prophétiques bien connus, ce qui impose de les prendre en considération. Il s'agit ici d'examiner ce qui n'a pas été traité par les spécialistes et ce que les adversaires de la religion ont exploité, entraînant la confusion chez les musulmans du commun.

Le terme « frapper (*ad-ḍarb*) » apparaît dans le Livre de Dieu avec des sens variés : tantôt figuré, tantôt allusif, tantôt littéral. Celui qui consulte les dictionnaires et les ouvrages de langue arabe y trouvera une pluralité de significations.

Ce qui importe ici est de répondre à plusieurs questions : la femme doit-elle être frappée ? Qu'est-ce qui le justifie ? Comment cette frappe s'exerce-t-elle ? Et dans quel but ?

La « frappe » constitue le dernier recours parmi les mesures préventives évoquées, afin d'éviter d'atteindre « **l'arrogance (*nushûz*)** ». Elle n'intervient qu'après l'épuisement de tous les autres moyens et en tenant compte de l'ensemble des catégories de femmes précédemment mentionnées. Cela montre que le Livre de Dieu n'a rien laissé sans clarification.

Cette démarche peut être rapprochée de certaines interventions médicales complexes : le médecin mobilise tous les moyens possibles, mais il peut arriver qu'il perde le contrôle de l'état du patient, ce qui exige un choc électrique pour rétablir ses fonctions vitales. De la même manière, la « frappe » est présentée ici comme un traitement et non comme une punition, comme une mesure de réajustement et non d'exclusion. Elle est mentionnée par précaution et considération, afin d'éviter que la femme n'atteigne l'état de « **l'arrogance (*nushûz*)** ».

La « frappe » se décline alors en plusieurs formes : métaphorique, subtile et thérapeutique.

La frappe métaphorique apparaît, par exemple, dans le récit des gens de la vache chez les fils d'Israël : « **Nous dûmes : "Frappez-le (*adribûhu*)** ».

avec une partie d'elle" » [S2, V73]. Ici, la signification de « **frappez** » est : touchez le mort avec une partie de la vache afin qu'il revienne à la vie et désigne son meurtrier.

La frappe subtile apparaît dans le récit du prophète Ayûb qui jura, dans sa maladie, de frapper sa femme cent fois. Alors son Seigneur lui indiqua : « **Et prends dans ta main un bouquet de brins d'herbe et frappe-la avec, sans violer ton serment** » [S38, V44]. Ici, la signification de « frappe » est : prends dans ta main une poignée de brins d'herbe et frappe avec afin de ne pas causer de douleur et de ne pas rompre ton serment.

La frappe thérapeutique est celle qui secoue la femme et la ramène à la raison. Certaines situations pathologiques, ou des états assimilés à des crises, peuvent lui faire perdre sa lucidité. Dans ce cas, cette frappe, fondée sur la miséricorde de Dieu, accomplie en Son nom, émanant d'un croyant et dirigée vers une servante de Dieu, permet de rétablir la raison et la stabilité. C'est pourquoi elle est soumise à des conditions strictes :

- a. Il est indispensable que le soignant — et non le punisseur — soit un expert dans l'art du comportement conjugal. Il doit connaître parfaitement les attentes de sa propre conduite ainsi que celles de son épouse, en respectant la nature de chacun et l'harmonie familiale. Sa clairvoyance doit lui permettre de distinguer le vrai du faux, le juste du mauvais, et d'identifier les comportements appropriés à chaque situation. Il doit être capable de reconnaître, avec certitude, les germes de l'arrogance et de savoir comment les traiter. Il doit avoir épuisé tous les moyens utiles tels que l'exhortation et l'éloignement dans les couches.
- b. Celui qui agit dans ce cadre doit le faire au nom de Dieu, avec l'intention de venir en aide et non de punir, de préserver sa femme de l'arrogance et non de se venger. Entre ces deux intentions se trouve la différence entre le vrai et le faux. Celui qui agit au nom de Dieu n'est pas comme celui qui s'en détourne. Ainsi, l'acteur ne doit en aucun cas agir pour son

propre intérêt, sous l'effet de la colère ou de la vengeance. Son cœur doit être calme, empli de douceur, d'affection et de miséricorde. Sa seule motivation doit être de restaurer la bonté, la beauté et la pureté de sa moitié, avec le secours et la guidance du Seigneur des mondes.

- c. Lorsque l'acte est accompli avec miséricorde, il doit rester lié aux moyens précédemment évoqués — l'exhortation et l'éloignement mesuré — et ne s'appliquer que lorsque l'extrême nécessité l'exige. Si l'objectif est atteint et que les germes de l'arrogance disparaissent, Dieu indique : « [...] **Mais si elles vous obéissent, ne leur cherchez plus noise** ». L'obéissance mentionnée ici concerne la conformité au bon fonctionnement de la responsabilité familiale, et non une obéissance aveugle en toutes choses, comme certains pourraient le comprendre. En réalité, « [...] **si elles vous obéissent** » se réfère au rôle de l'homme en tant que représentant de Dieu rappelant Sa Loi, et non à l'époux en tant qu'individu. Ainsi, dès que la femme rectifie son comportement et se conforme au rappel divin, il convient de cesser l'usage des moyens précédents, comme l'indique : « [...] **ne leur cherchez plus noise** », car ces mesures ne constituent pas des pratiques ordinaires de la vie conjugale, mais des exceptions, strictement encadrées et limitées à des situations bien définies.
- d. La frappe est-elle bien une frappe ? Oui — mais selon les conditions mentionnées, pour celle qui la mérite, et pour celle dont l'état ne peut être corrigé autrement. Que celui qui veut s'en étonner ou le critiquer le fasse auprès de René Descartes ou dans la psychologie occidentale, qui a théorisé une catégorie de femmes ne trouvant leur satisfaction que dans la souffrance infligée ou subie, et qui a même établi des pratiques et des méthodes de « souffrance plaisante », qualifiant ces femmes de masochistes ou sadiques.

Le masochisme est un trouble psychologique chez la femme, se manifestant par une recherche de plaisir mêlé à la souffrance

dans la relation sexuelle. Elle peut alors préférer la douleur physique ou psychologique dans ce contexte.

Certaines préfèrent infliger cela à l'homme. Les développements sur ce sujet sont longs et inutiles, bien que la psychologie thérapeutique ait élaboré des approches autour de ces comportements, allant jusqu'à proposer ou normaliser certaines formes de ces pratiques.

Ce type de femmes dissimule ce comportement dans les paroles, les actes et les états. Ses causes peuvent être multiples. Son traitement consiste en la « frappe » selon la manière précédemment mentionnée (pour l'homme ordinaire), car s'il ne la frappe pas, elle finira par le frapper (ou cela peut devenir une violence réciproque ou excessive).

Quant aux spécialistes, il est nécessaire qu'il y ait un traitement permettant de faire sortir la femme — belle, affectueuse et bonne — de ces troubles psychologiques ou de ces atteintes passagères, pour la ramener vers un état de stabilité dans le cadre de la responsabilité ordonnée par Dieu, où se trouvent la préservation et l'équilibre de la famille, ainsi que l'accomplissement du rôle de la femme dans cette préservation et cet équilibre (et le sujet sera détaillé selon ce que Dieu accorde de bien et de générosité).

« [...] **Mais si elles vous obéissent, ne leur cherchez plus noise. Dieu, certes, est sublime, infiniment grand** » [S4, V34]. Il a déjà été précisé que l'obéissance concerne l'essence et non ses ramifications. Quant à l'obéissance dans les détails, lorsqu'elle s'accomplit par amour et bienveillance, elle a pour but de faire fructifier ce qui découle de cette obéissance réciproque entre les époux : ce sur quoi leurs personnalités se construisent et ce à quoi leurs *nafs* sont disposés, comme l'ont exposé les versets du Sage et du Savant — et cela sera clarifié par la suite.

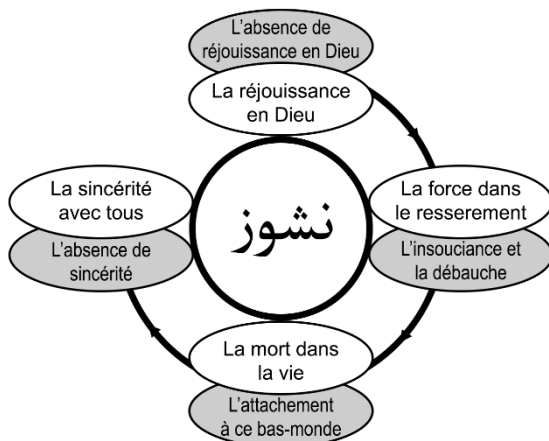
Les portes de l'arrogance et de la discorde

Parmi les aspects remarquables de l'agencement coranique, de la beauté de son expression et de la perfection dans l'exposition de ses versets, figure l'enchaînement — après le verset précédemment analysé — avec le verset 35 : « **Et si vous craignez une discorde (*shiqâqa*) entre eux deux, envoyez alors un arbitre de sa famille à lui et un arbitre de sa famille à elle. S'ils veulent la réconciliation, Dieu rétablira l'entente entre eux. Dieu est certes Omniscient et Parfaitement Connaisseur** » [S4, V35].

Ainsi, la précaution face à la rébellion est exprimée par : « **Celles dont vous craignez l'arrogance (*nushûz*)** ». Et si ceux qui portent la responsabilité ne parviennent pas à contenir la situation et que les portes de l'arrogance s'ouvrent — sachant qu'elle peut émaner des femmes comme des hommes, comme l'indique le verset : « **Et si une femme craint de son mari l'arrogance (*nushûz*) ou l'éloignement, alors il n'y a aucun mal pour eux à rechercher une réconciliation entre eux, car la réconciliation est meilleure** » [S4, V128] — alors intervient un second avertissement, formulé lui aussi sous l'angle de la crainte : « **Et si vous craignez une discorde (*shiqâqa*) entre eux deux [...]** »

Cela met en évidence que l'arrogance, ainsi que ce qui s'en rapproche, de même que la discorde et ce qui s'y apparente, ne peuvent en aucun cas trouver place au sein de la famille. Voici une mise en perspective de ce qui résulte de ces deux comportements graves, que l'on peut assimiler à un véritable cancer de la famille :

L'arrogance (*nushûz*) :



La discorde (*shiqâqa*) :



Ces deux fléaux — l'arrogance et la discorde — peuvent être considérés comme les maladies et symptômes les plus dangereux pour la stabilité des sociétés familiales. Ils menacent la responsabilité et la rectitude au sein du foyer, éloignent les époux de l'affection et de la miséricorde, et privent, par ricochet, les enfants de cet environnement protecteur et équilibré.

Plutôt que d'imaginer une famille dans cet état, il suffit d'observer autour de soi pour constater combien il est rare d'en trouver une véritablement exempte de ces maux. Cela constitue une matière essentielle pour toute recherche sérieuse sur la famille et la société : il est impossible de préserver et de renforcer ces structures sans diagnostiquer ces fléaux et exposer clairement leurs effets dans des cadres pratiques, que ce soit dans les institutions scientifiques ou au sein des foyers, jusqu'à ce que cela devienne une norme appliquée et des conseils mis en pratique.

Or, force est de constater qu'aujourd'hui ce diagnostic fait défaut. Les concepts existent peut-être en apparence, mais ils sont dépourvus de substance — que ce soit dans les familles, dans les milieux universitaires ou dans les tribunaux religieux. Les conséquences sont visibles pour quiconque observe les taux de célibat et de divorce dans les pays musulmans, sans même évoquer la situation ailleurs dans le monde.

Ces deux comportements, contre lesquels le verset noble met en garde avec le terme de « crainte », définissent avec précision ce qui doit être surveillé, diagnostiqué et compris. Ils offrent un cadre clair pour agir avec sagesse et préserver la stabilité, l'équilibre et l'harmonie au sein de la famille.

Ainsi, en ce qui concerne « **l'arrogance (*nushûz*)** », l'arrogance de la femme — ou la crainte de son apparition — correspond à ce qui a été évoqué précédemment. Elle se distingue de la crainte qu'éprouve la femme face à l'arrogance de son mari, comme le souligne le verset : **« Si une femme craint de son mari arrogance (*nushûz*), ou éloignement, alors il n'y a aucun mal pour eux à rechercher une réconciliation entre eux, car la réconciliation est meilleure. Les *nafs*, cependant, sont portés à l'avarice. Mais si vous faites le bien et craignez Dieu, alors Dieu est parfaitement Connaisseur de ce que vous faites »** [S4, V128].

Ce verset trace une ligne de conduite dont la sagesse plonge ses racines dans les principes les plus profonds de la relation conjugale. La résolution commence toujours par la recherche de la réconciliation entre

les époux. L'expression « [...] **alors il n'y a aucun mal pour eux à rechercher une réconciliation entre eux, car la réconciliation est meilleure [...]** » indique clairement qu'aucun acte n'est plus louable et plus profitable que celui de rétablir l'harmonie. Cela implique qu'un conflit peut exister autour de certaines affaires, et qu'il importe d'en examiner le fond avec discernement.

Le terme « **entre eux** » souligne que cette situation peut émaner tant de l'homme que de la femme. Le verset indique ensuite la cause directe de cette arrogance masculine, ainsi que les causes susceptibles de provenir de l'un ou de l'autre : « [...] **Les *nafs*, cependant, sont portés à l'avarice [...]** ».

Le sens de l'expression « [...] **Les *nafs*, cependant, sont portés [...]** » est que les individus y penchent naturellement, et qu'il est essentiel d'en prendre conscience afin de connaître les méfaits et les nuisances qui en résultent. Quant à « **l'avarice** », elle désigne un égoïsme prononcé ou un manque de générosité, pouvant se manifester chez l'homme, même lorsqu'il est riche, il faut alors en détourner le *nafs* ; elle peut aussi se trouver chez la femme même si elle est belle et en bonne condition. C'est un point qui doit être étudié avec précision.

Le verset complète ainsi son enseignement en indiquant que frapper à la porte de l'excellence, en élevant les *nafs* masculins et féminins ouvre les voies du bien dans la gestion de l'arrogance masculine et dans l'établissement de la responsabilité familiale. Cette élévation doit s'accompagner de piété, conformément à la directive divine : « **Mais si vous faites le bien et craignez Dieu, alors Dieu est parfaitement Connaisseur de ce que vous faites.** »

Nous passons ici rapidement sur ces significations, mais notre espoir repose sur les enfants chercheurs qui s'engageront dans ce domaine, dont le nom s'est effacé et dont le tracé s'est perdu au fil du temps, alors qu'il est clairement consigné dans le Livre de Dieu, inaccessible au faux. Ces connaissances possèdent des fondements solides dans la religion et des chapitres explicites dans le domaine du comportement. Comprends cela et ne sois pas parmi les inattentifs. Il est essentiel

d'établir méthodiquement les priorités de la recherche, avec l'aide et la guidance de Dieu.

La tranquillité des époux

« Parmi Ses signes, Il a créé de vous, pour vous, des épouses afin que vous viviez en tranquillité (*litaskunû*) avec elles et Il a établi entre vous l'affection et la miséricorde. Il y a vraiment là des preuves pour des gens qui réfléchissent » [S30, V21].

Dans la langue arabe, le terme « *sakana* » signifie résider, s'installer et trouver stabilité dans quelque chose. Il désigne également le moment où le mouvement d'une chose s'arrête. On appelle « *sakan* » ce qui procure le calme, la tranquillité et le repos.

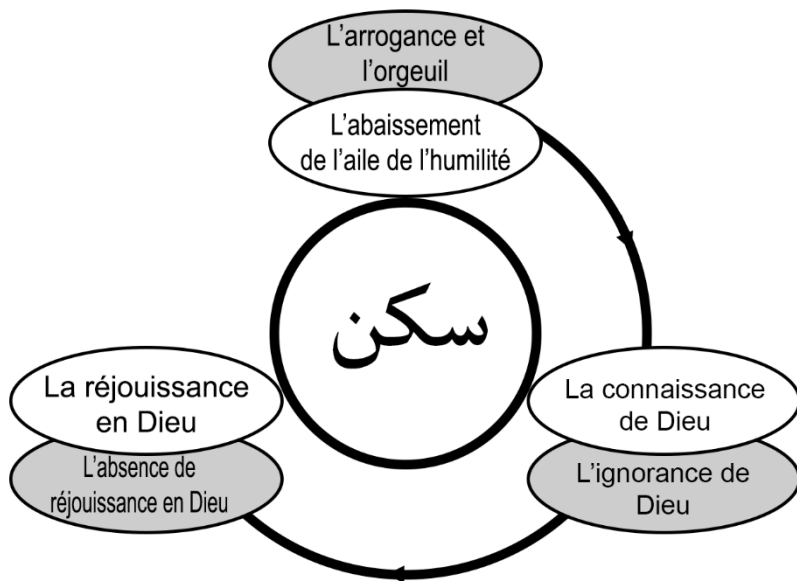
Ainsi, lorsque l'on dit que la famille « habite » (*taskun*) dans la maison, c'est parce que la maison offre à la famille les conditions de stabilité, de sécurité et de confort. La famille habite la maison, mais la maison ne peut pas « habiter » la famille.

Le sens de ce verset est que les hommes trouvent logement, tranquillité et stabilité auprès des femmes, tout comme les femmes trouvent logement, tranquillité et stabilité auprès des hommes. Cela signifie également que la tranquillité ne peut exister que par leur union.

Bien que les hommes et les femmes soient issus d'un *nafs* unique et d'une même essence, leur constitution respective diffère : tout ce dont les hommes ont besoin ne se trouve que chez les femmes, et tout ce dont les femmes ont besoin n'existe que chez les hommes. Cette nécessité mutuelle crée une harmonie qui s'exprime dans la tranquillité et l'apaisement. C'est un des signes de Dieu, le Tout-Puissant et Sage : **« Parmi Ses signes, Il a créé de vous, pour vous, des épouses afin que vous viviez en tranquillité (*litaskunû*) avec elles [...] »**.

Pour résumer, l'essentiel dans le couple est la « **tranquillité (*litaskunû*)** » mutuelle entre l'homme et la femme — tel est un des signes de Dieu. Celui qui examine attentivement ce mot contemple un miracle divin à tous les niveaux. Nous pouvons explorer les lumières contenues dans ce mot pour comprendre, au minimum, les

comportements fondamentaux et expérimenter ses significations. Son essence réside dans sa racine : « *sakana*. »



Il reste dans le mot « **tranquillité** (*litaskunû*) » des lettres dont la signification ne doit pas être négligée, car elles révèlent tous les aspects essentiels de la tranquillité et de la cohabitation harmonieuse entre hommes et femmes. La racine de ce mot dévoile les principes fondamentaux du comportement conjugal : sans eux, aucune tranquillité dans la cohabitation n'est possible. Ces principes sont partagés par les deux époux et nul ne peut les ignorer. Voici leur explication concise :

La lettre sîn (س) désigne l'abaissement de l'aile de la servitude. Chacun des deux époux s'installe dans la tranquillité en se plaçant au service de l'autre, avec dévouement et humilité, mettant pleinement en œuvre ses capacités, sans réserve ni retenue. Cette attitude constitue la base de toute cohabitation harmonieuse. Les ténèbres opposées à cette lumière sont l'orgueil et l'arrogance.

La lettre kâf (ك) indique la connaissance de Dieu, le Très-Haut, le Sublime. Quiconque ignore Ses commandements et interdictions — dans la Loi, la Voie et la réalité spirituelle — ne pourra aligner son comportement sur Sa volonté et restera tiraillé entre l’ego, les désirs et les influences sataniques. La connaissance de Dieu est donc essentielle pour réussir la cohabitation entre hommes et femmes, et les exemples tirés des sociétés en sont une preuve manifeste.

La lettre nûn (ن) représente la réjouissance complète en Dieu. Le *nafs* humain a tendance à désirer toujours davantage, et le diable exploite la moindre faille pour semer le désordre et l’instabilité. Cela conduit les hommes à ne pas se satisfaire pleinement de la droiture et de la perfection des femmes, et les femmes à ne pas se contenter de la diligence et de la responsabilité des hommes. Lorsque *nafs* réclame plus mais ne le trouve pas, la joie s’éteint, la satisfaction disparaît et le diable s’immisce. La réjouissance en Dieu corrige ces déficits chez les hommes comme chez les femmes, permettant à chacun de se contenter de ce qu’il possède, conscient de Qui donne et Qui enlève. Il est clair que la responsabilité et l’obligation de chacun ne sont imposées que selon les capacités qui lui ont été accordées.

Ces trois lettres révèlent ainsi la structure lumineuse et profonde qui fonde la cohabitation et la tranquillité mutuelle entre les époux.

Il est essentiel de souligner que ces qualités nécessaires à la cohabitation tranquille doivent être examinées en priorité avant le mariage ! Elles constituent la base de toute préparation et de toute formation des hommes et des femmes avant d’envisager le mariage. Ces lumières doivent être le souci constant des familles, l’objectif des institutions scientifiques et le sujet des prêches et des exhortations. Tout discours en dehors de cela est considéré comme superflu, pouvant créer des manquements ou des excès, et constitue un dépassement et une exagération.

L’accroissement de la tranquillité entre l’homme et la femme

Dans le mariage, la « **tranquillité (*litaskunû*)** » entre l'homme et la femme ne se maintient que par ces lumières, et ne s'élève que par ces comportements et ces secrets. L'ordre divin, dans toutes ses merveilles, a prévu un soutien destiné à faire croître cette tranquillité, à l'image de l'engrais qui nourrit les arbres fruitiers et favorise leur épanouissement. Dieu dit dans la suite du verset : « [...] **Il a établi entre vous l'affection (*mawaddatan*) et la miséricorde (*rahmatan*). Il y a vraiment là des preuves pour des gens qui réfléchissent** » [S30, V21].

Ces deux réalités ont été révélées avec l'ensemble de leurs significations, de leurs effets et de leurs bienfaits. Elles constituent le fondement même de la tranquillité de l'homme auprès de sa femme et de la femme auprès de son mari. Il s'agit de « **l'affection (*mawaddatan*) et la miséricorde (*rahmatan*)** ». Gloire à Dieu pour Ses immenses grâces.

Il est frappant de constater que ces termes divins ont été progressivement écartés du langage des familles, remplacés par d'autres notions comme l'amour, l'attirance ou l'intérêt. Pourtant, le véritable fondement du couple repose sur l'affection, laquelle conduit naturellement à la miséricorde.

L'affection (*mawaddatan*) désigne la tendresse, la compassion, la douceur, le désir, l'attachement, l'inclination et l'amour profond. Son contraire est la haine, l'aversion, l'éloignement, la dureté, la tromperie ou le rejet. Manifester l'affection consiste à se rapprocher de l'autre par ce qu'il aime et à rechercher ce qui lui est agréable.

Considère la finesse du comportement que Dieu a établi comme moyen de tranquillité entre l'homme et la femme : chacun s'efforce de ne dire, de ne faire et de ne manifester que ce qui satisfait l'autre, en recherchant ce qui lui est agréable. Celui qui agit ainsi gagne naturellement l'affection de son conjoint.

Tel est, de manière concise, le fondement de la première moitié de la cohabitation tranquille entre les époux. L'affection repose sur des comportements concrets qui en construisent la réalité ; sans cela, elle ne

serait qu'une apparence ou une simple politesse, vouée à s'épuiser avec le temps et dont l'illusion se dissipe rapidement.

Quant à la **miséricorde (rahmatan)**, elle fait partie des attributs de Dieu manifestés envers Ses créatures. Parmi Ses Noms figurent « Le Tout-Miséricordieux (*ar-rahmân*) » et « Le Très-Miséricordieux (*ar-rahîm*) ». Il s'agit d'un don que le Généreux accorde à ceux qui font preuve de miséricorde. Le Prophète ﷺ a dit : « Les miséricordieux reçoivent la miséricorde du Tout-Miséricordieux ; faites miséricorde à ceux qui sont sur la terre, Celui qui est au ciel vous fera miséricorde »⁷¹.

Celui qui commence par la miséricorde de Dieu est accompagné par tout bien, ici-bas et dans l'Au-delà. Dieu dit, en décrivant le serviteur vertueux : « **Ils trouvèrent un serviteur parmi Nos serviteurs à qui Nous avons accordé une miséricorde de Notre part et à qui Nous avons enseigné un savoir provenant de Nous** » [S18, V65].

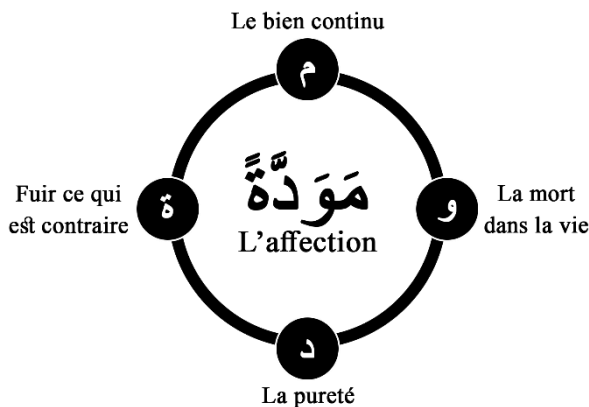
Dans la même sourate, Il dit encore, dans un verset qui constitue une clé pour toute délivrance face aux épreuves : « **Notre Seigneur ! Accorde-nous une miséricorde venue de Toi et assure-nous une conduite droite** » [S18, V10].

Et il suffit de l'attestation de notre Seigneur, lorsqu'Il décrit notre Prophète : « **Nous ne t'avons envoyé que comme une miséricorde pour les mondes** » [S21, V107].

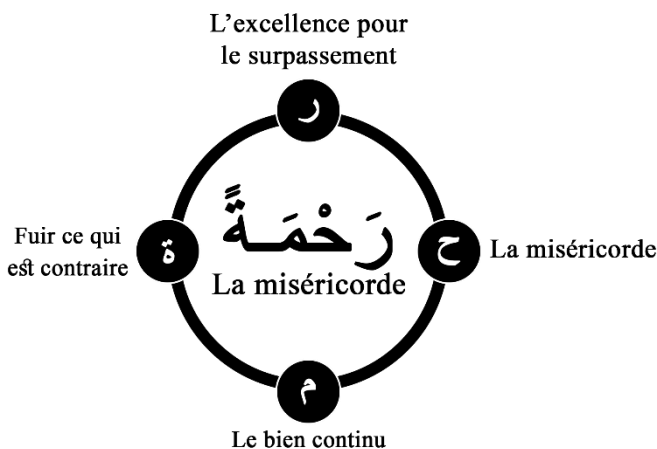
Ainsi, lorsque la miséricorde touche le cœur et le comportement des époux, elle les conduit vers le rivage du paradis de la tranquillité conjugal. Ils s'y trouvent établis, face à face, dans une paix profonde, préservés des effets des manques et des insuffisances de la vie. Ils ont alors mérité la miséricorde de Dieu au sein de leur foyer.

Voici les lumières de l'affection :

⁷¹ Rapporté par 'Abd Allâh Ibn 'Amr Ibn al-'Âs, Jâmi' at-Tirmidhî n°1924.



Et les lumières de la miséricorde :



Pour en donner une explication synthétique, ces deux nobles comportements constituent le terreau fertile de la tranquillité entre l'homme et la femme. Chacun en dépend, et aucun des deux n'est excusé s'il y manque, chacun selon sa constitution et ses aptitudes naturelles.

Les fondements de l'affection :

1. L'affection naît du fait de servir l'autre avec toutes les capacités dont on dispose, en étant sincère envers Dieu. Chacun des époux devient ainsi une source de bienfait pour l'autre. Cela correspond à la première lumière de l'affection : le bien continu, désigné par la lettre mîm (م).
2. Il faut également fournir un effort soutenu pour lutter contre son *nafs*, en surmontant ses oppositions, ses paresse et ses désirs qui pourraient empêcher d'agir avec bienveillance envers l'autre. C'est la signification de la deuxième lumière de l'affection : « la mort dans la vie » qui exprime le dépassement de soi jusqu'à l'extinction des désirs passionnels au profit de la vie conjugale.
3. Vient ensuite la pureté complète — extérieure et intérieure — dans les paroles, les actions et les intentions. C'est une condition essentielle à une harmonie saine, permettant d'agir avec clarté dans la vérité. C'est la lumière de la lettre dâl (د), la pureté.
4. Enfin, il est indispensable que les époux fuient et rejettent tout ce qui s'oppose à leur tranquillité, tout ce qui pourrait altérer leur harmonie et troubler leur lien. C'est la dernière lumière de l'affection, celle qui la préserve et établit les époux dans sa forteresse : la lettre hâ (ه), qui signifie répugner et fuir ce qui est contraire.

Les débuts de la miséricorde :

La miséricorde, quant à elle, s'ouvre dès lors que l'affection s'accomplit entre les époux et que la bienveillance s'établit — ou, à tout le moins, qu'ils en réalisent la plus grande part. Il est remarquable que les notions d'affection et de miséricorde partagent des fondements communs, préparant ainsi ceux qui vivent dans l'affection à accéder aux vastes horizons de la miséricorde.

1. La lettre râ (ر), dans ce contexte, désigne la capacité des époux à traverser les épreuves et à dépasser les situations. La vie est faite de fluctuations : celui que les changements renversent est

dominé, tandis que celui qui demeure ferme dans sa voie surmonte l'épreuve et l'emporte — tel est le véritable dépassement. Les influences extérieures transforment les dispositions et peuvent troubler la stabilité et l'harmonie du couple. La racine de cette qualité réside dans la patience, son soutien dans la sagesse, et ses aboutissements mènent vers la miséricorde, comme l'indique la lumière suivante.

2. La lettre hâ (ح) indique la miséricorde complète. Que l'homme préserve son être des effets des perturbations, et que la femme se préserve des bouleversements. Celui qui parvient à se placer sous le voile de la miséricorde pour lui-même doit en faire bénéficier son partenaire, son conjoint et son proche, afin d'ancrer solidement l'harmonie et d'établir sa stabilité sur le socle de l'agrément et sous la tente de l'acceptation.
3. La lettre mîm (م) renvoie à l'utilité et au bénéfice mutuel, et elle est associée à la dimension masculine : c'est le service accompli pleinement, imprégné d'affection. Plus l'affection grandit, plus elle pénètre le cœur en profondeur, nourrissant l'amour et la miséricorde, et élargissant ainsi l'espace de tranquillité et de sérénité dans une sécurité apaisée.
4. La lettre finale, ta marbûta (ة), possède la valeur de la lettre ha (ه) ; elle indique ainsi le rejet de tout ce qui s'oppose à la miséricorde. Tout élément perturbateur de ces lumières doit être écarté, et toute cause de trouble doit être anticipée et tenue à distance.

Ainsi, de manière concise, l'objectif de cet exposé est de fournir aux spécialistes des pistes d'analyse, de clarifier les protections nécessaires et de développer des moyens concrets — dans les paroles comme dans les actes — pour en faire un usage bénéfique. Et Dieu accorde la réussite.

La science du nafs féminin

Par « la science du *nafs* féminin », on entend l'étude du comportement des femmes, qui doit être pris en compte et traité avec discernement, selon leurs composantes innées et leurs variations physiologiques propres — distinctes de celles des hommes. Ces caractéristiques constituent l'essence de leur féminité et exigent un respect total de la part des hommes. L'interaction avec elles doit être conforme à la nature que Dieu leur a donnée, afin qu'elles accomplissent pleinement les missions pour lesquelles elles ont été créées, sans altération, excès ou dénigrement.

Dans notre époque, ce domaine a été largement négligé, et l'on observe l'influence des ennemis de la religion ou de ceux qui méprisent l'œuvre du Sage, entraînant contradictions et excès dans les comportements des deux sexes. Ces dérives constituent une altération du fondement et de la nature de chacun, que ce soit par acceptation, silence, influence extérieure ou dénigrement. Voici donc quelques principes essentiels :

1. Respecter les lumières comportementales exprimées dans les lettres arabes classifiées, tout en adhérant à la Révélation dans les mots coraniques — que ce soit dans les lettres présentes ou omises, dans l'allègement ou l'amplification de l'emphase — et en conservant strictement la transcription originale du Coran. L'expression lumineuse des lettres de l'alphabet ne peut être correcte que selon la forme transmise dans le Livre de Dieu – Exalté soit-Il – et selon la manière dont elles sont écrites dans le noble Coran. Il n'est pas permis de les utiliser autrement, ni dans le langage du commun, ni même dans les récits prophétiques authentiques.

L'intention doit être sincère, le comportement conforme, et l'individu doit prendre pour fondement : « **C'est une révélation du Seigneur des mondes !** » [S56, V80] et sur : « **C'est une révélation du Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux** » [S41, V2].

Il est impossible de solliciter un comportement conforme à la volonté divine sans s'appuyer sur la constitution psychologique et

physique que Dieu a parfaitement créée, et qu'Il a assignée à des missions irremplaçables.

2. Ces lumières comportementales chez les femmes sont étroitement liées à leur constitution physique, psychologique et mentale. Toute interaction avec elles doit tenir compte de leur nature spécifique et de leur genre. En voici quelques aspects, non pas pour les réduire à des traits isolés, mais pour savoir comment interagir avec discernement et respect :

- a. Les femmes sont aptes à accomplir les missions pour lesquelles Dieu les a créées. C'est précisément par ces missions qu'elles se distinguent des hommes, tant sur le plan psychologique — par leur cœur et leur cerveau — que sur le plan physique et structurel de leur constitution corporelle.
- b. Les femmes possèdent des attraits particuliers qui peuvent troubler et attirer les hommes : la fraîcheur de leur apparence, la clarté de leur regard, la beauté de leur chevelure, la douceur de leur voix, la finesse de leur peau, la forme de leur poitrine et de leur bassin, ainsi que leur sensualité et tout ce qui les constitue. L'essentiel n'est pas de reconnaître ces attraits, mais de comprendre le secret de leur signification et d'adopter un comportement empreint de respect et de dignité en leur présence.
- c. Tout ce dont les femmes sont dotées en plus des hommes constitue, en réalité, des charges supplémentaires et des responsabilités inhérentes à leur constitution première. Nous en évoquons ici quelques exemples apparents, sans prétendre à l'exhaustivité, tout en précisant pour chacun la mission qui lui est propre ainsi que le secret divin qui lui est associé :
 - La poitrine (les deux seins) dont la fonction exclusive est l'allaitement, un rôle central et irremplaçable dans l'alimentation et le développement des enfants. Ces organes ne sont pas destinés à d'autres usages.

- Le bassin (pelvis), plus large que chez l'homme, qui soutient la colonne vertébrale de la femme pendant la grossesse, jouant le rôle d'amortisseur face aux contraintes liées au poids supplémentaire. Il contribue également à la poussée lors de l'accouchement et à d'autres fonctions connues en médecine.
- La douceur de la voix féminine, particulièrement adaptée pour s'adresser aux enfants et manifester de la tendresse envers les hommes.
- Elles possèdent une peau plus douce et plus fine grâce à une couche de graisse située au-dessus du derme (et non en dessous comme chez l'homme). Cela leur confère une douceur au toucher, car elles ne sont pas destinées aux travaux rudes comme les hommes.
- Un estomac plus apte à s'étendre que celui des hommes, permettant de stocker davantage de nourriture et d'eau, notamment en vue de la grossesse et de l'allaitement.
- Enfin, certaines aptitudes cérébrales et modes de pensée orientent davantage les femmes vers le soin des enfants et l'attention aux détails, plutôt que vers des fonctions globales ou spatiales, plus propres au domaine masculin et à l'extérieur du foyer.

Tout cela — et bien davantage encore — a été étudié, au moins en partie, par les spécialistes, tandis que d'autres s'en sont moqués, l'ont tourné en dérision ou l'ont réduit à des sujets futiles. La constitution corporelle apparente de la femme représente en réalité un ensemble de véritables charges : la poitrine, le bassin, les menstruations, les suites de couches ainsi que les organes qui s'y rattachent. En vérité, si le choix leur était laissé, elles n'accepteraient aucune de ces contraintes. Mais la Puissance divine, qui leur a imposé cette constitution, les a compensées par des lumières propres à ces fonctions, les a revêtues de qualités de beauté et a fait que les hommes soient attirés vers elles par un décret divin. Même les hommes les plus forts ne trouvent pas de plaisir plus

grand ni de réjouissance plus intense que dans leur proximité, surtout lorsque celle-ci s'accompagne d'un comportement conforme à ce que Dieu a embelli chez elles, sans qu'elles n'y soient pourvues par leur propre force.

Et cela s'étend à bien d'autres aspects : la femme est rendue désirable, même si elle désire également ; recherchée, même si elle recherche elle-même ; son avis est écouté et sa consultation sollicitée. De nombreux éléments équilibrent la relation entre la force des hommes et l'élégance et la beauté des femmes, ainsi que la différence de leur création et la complémentarité qui en résulte. Il est indispensable d'examiner avec précision ces dimensions — corporelles, intellectuelles et affectives — afin que le croyant augmente en foi et que chacun, homme ou femme, accroisse sa bienfaisance envers l'autre. C'est ainsi que se réalise la tranquillité mutuelle entre eux, signe divin qui ne peut s'accomplir qu'avec l'aide de Celui qui les a créés et en suivant ce qu'Il a légiféré.

Ces spécificités féminines doivent être abordées avec une grande sagesse, d'abord par les femmes elles-mêmes, puis par les hommes de manière générale. Pour bien les comprendre, il convient de les classer entre ce qui relève de la nature de la création et ce qui relève de sa récompense. Elles sont à la fois subtiles et raffinées, et en voici quelques-unes :

Ce qui relève de la nature de la création :

Il s'agit de sa constitution intellectuelle, psychologique et corporelle, englobant la capacité de donner la vie par la grossesse, l'accouchement et l'allaitement. Cela inclut également la douceur de la voix, la délicatesse du toucher et la finesse de la silhouette. Chacune de ces caractéristiques correspond à des fonctions pour lesquelles Dieu l'a créée, et la femme n'en est véritablement récompensée que par leur usage juste et approprié.

Ainsi, celle qui se refuse à enfanter pour des motifs futiles — par crainte d'altérer sa beauté ou par manque de moyens — se trouve confrontée à des textes explicites, que les juristes ont détaillés à partir du Livre de

Dieu et de la Tradition du Prophète ﷺ. En agissant ainsi, elle se prive naturellement de l'accomplissement des commandements de Dieu et de l'évitement des interdits.

De même, celle qui cherche à acquérir une force ou une rudesse comparable à celle des hommes — par exemple via certaines pratiques sportives visant à les imiter ou à s'égaliser à eux — s'inscrit dans un domaine réprouvé.

Tous ces aspects — et bien d'autres — concernent tant les dispositions corporelles des femmes que les capacités de leur cerveau dans la réflexion et l'organisation, ainsi que celles de leur cœur dans le ressenti et les émotions. Il est donc essentiel de les recenser avec soin, de les évaluer et de discerner ce qui est bénéfique pour les femmes elles-mêmes, ainsi que pour leur entourage proche et éloigné.

Ce qui relève de la récompense de la conformité du comportement à la nature de la création :

La récompense accordée à ces dispositions se manifeste sous forme de lumières qui apparaissent dans les organes liés à ces responsabilités : la poitrine de la femme, sa féminité, sa pudeur, ses cheveux, la douceur de son toucher ou encore sa voix.

Bien que cela implique pour elle des responsabilités et une certaine charge dans ses fonctions, cela constitue en réalité une compensation, se traduisant par une acceptation singulière de la part des hommes, attirés par un plaisir qu'ils trouvent rarement ailleurs.

Il appartient donc aux femmes de considérer cela comme une grâce compensatrice, de la préserver et d'en être reconnaissantes — par la parole, les actes et les états — en se conformant aux commandements du Très-Haut.

Développement par des exemples concrets

Les femmes savent, entre elles, que la poitrine, la région fessière, les cheveux et d'autres caractéristiques féminines occupent une place particulière, et elles leur accordent une attention certaine. Toutefois, cette attention est souvent orientée dans un seul sens : le souci du regard des hommes, car c'est précisément sur ces aspects que se porte l'intérêt masculin. Ainsi, lorsqu'une femme prend soin de ces éléments, c'est généralement dans cette perspective, et non pour autre chose.

C'est pour cette raison que la religion, à travers ses prescriptions, a préservé la femme en l'appelant à couvrir ces aspects, afin de lui conférer davantage de dignité, de valeur et de noblesse. Quant à la fin des temps, elle a révélé un relâchement progressif, au point que ce qui était jadis dissimulé devient aujourd'hui apparent, tant chez les femmes que chez les hommes.

Ce qui mérite donc une attention particulière, c'est la capacité à distinguer entre la nature de la création — qui possède une fonction essentielle dans l'équilibre du couple — et la lumière qui en découle, laquelle constitue un don divin venant alléger les charges liées à cette nature. Cette lumière se manifeste par une attraction subtile exercée par la femme dans son ensemble, donnant naissance à une relation marquée par davantage d'affection, de douceur, d'attention et de considération spécifique. Comprends donc cela.

Ainsi, ce qui relève de la part de responsabilité liée à la spécificité de la création féminine doit être assumé comme un devoir, en accomplissant la mission de la manière requise, conformément à la Parole de Dieu : « **Sa mère l'a porté avec peine, jour après jour, le sevrant après deux ans** » [S31, V14], ou encore « **Ceux d'entre vous qui meurent et laissent des épouses, elles doivent observer un délai de quatre mois et dix jours** » [S2, V234]. De nombreux autres versets relèvent du registre de la responsabilité féminine ; ils doivent être recensés, compris et appliqués comme il se doit, avec une intention sincère.

Quant à ce qui relève des bienfaits accordés en compensation de ces responsabilités, il convient de les accueillir avec reconnaissance envers Dieu. Le sommet de cette gratitude consiste à ne pas Lui désobéir à travers ces dons, mais à les employer d'une manière qui Lui soit

agréable. Tel est le secret de la gratitude féminine, qui est indiqué par la Révélation, à travers Ses Paroles telles que : « **Qu’elles ne montrent de leurs atours que ce qui en paraît, et qu’elles rabattent leurs voiles sur leurs poitrines** » [S24, V31], ou encore : « **Ne soyez pas trop familières dans vos propos afin que celui dont le cœur est malade ne vous convoite pas. Usez d’un langage convenable. Restez dans vos maisons, ne paradez pas comme le faisaient les femmes au temps de l’ancienne ignorance [...]** » [S33, V32-33]. De nombreux versets de cette nature doivent également être recensés et ordonnés afin d’en assurer une mise en pratique juste et équilibrée.

Dans ces deux dimensions, il existe des comportements et des règles qui concernent à la fois les hommes et les femmes, d’autres qui sont propres aux femmes, et d’autres encore qui incombent spécifiquement aux hommes.

Ce qui est commun aux deux apparaît, par exemple, dans Sa Parole : « **Dis aux croyants de baisser leurs regards et de préserver leurs parties intimes. Cela est plus pur pour eux. Dieu est parfaitement informé de ce qu’ils font. Et dis aux croyantes de baisser leurs regards et de préserver leurs parties intimes** » [S24, V30-31].

Ce qui concerne spécifiquement les femmes inclut notamment les règles relatives à la préservation de leurs attraits, afin de ne pas susciter la tentation chez les hommes, comme cela est détaillé dans de nombreux versets.

Quant à ce qui incombe aux hommes, cela inclut ce qui leur a été spécifiquement assigné, comme la parole du Prophète ﷺ : « Le meilleur d’entre vous est celui qui est le meilleur envers sa famille, et je suis le meilleur d’entre vous envers ma famille »⁷², et dans une autre version : « Ô Dieu, je mets en garde concernant le droit des deux faibles : l’orphelin et la femme »⁷³.

Il est donc à la fois espéré — et nécessaire — que les volontés se mobilisent et que les plumes s’activent autour de ce sujet, afin de bâtir

⁷² Rapporté par ‘Aishah, Jâmi‘ at-Tirmidhî n°3895

⁷³ Rapporté par Abû Hurayrah, Musnad d’Ahmad Ibn Hanbal n°9666

une véritable culture de la science du *na'fs*, qui fait partie intégrante de la religion et sans laquelle elle ne saurait être complète. Cela relève des constantes du comportement qu'il n'est nullement permis de négliger.

Lorsque nous observons ce retard moral qui affecte les actes et les états, qui déchire la dignité et fragilise la personnalité des femmes comme des hommes — tout en se parant des apparences de la religion alors qu'il en est en réalité éloigné — nous comprenons que cela ne procède pas d'une simple négligence des détails, mais d'un abandon des fondements mêmes du comportement. Or, ce sont précisément ces fondements qui constituent la base des actes, ainsi que les degrés par lesquels les états s'élèvent vers la proximité du Très-Haut. Comprends donc la parole divine : « **Et ne soyez pas comme celle qui défait son fil après qu'il ait été solidement tissé, en prenant vos serments pour un moyen d'entrailles entre vous** » [S16, V92].

En vérité, évoquer ce sujet ouvre de vastes perspectives de réflexion, lorsqu'on considère l'état des relations humaines aujourd'hui : entre les époux, dans leurs comportements réciproques, dans leurs environnements mais aussi dans les milieux scientifiques, religieux et sociaux. Tous s'en plaignent. Même ceux qui ne subissent pas les formes les plus graves n'échappent pas pour autant à une part de désordre qui altère et corrompt.

Or, dans le domaine de la recherche, rien n'empêche d'agir. Ne privez donc pas la communauté — ô jeunes porteurs d'espérance — de cet effort. Il suffit d'une résolution sincère : les voies de l'ouverture sont accessibles, et les chemins permettant de sortir de cet égarement sont facilités par Celui qui est Sage et Savant. N'en est privé que celui dont la clairvoyance est voilée et dont l'intérieur s'est obscurci.

Bienvenue, dès lors, aux nouveaux conquérants : ceux qui libèrent les esprits de leurs égarements, ouvrent les cœurs à la lumière de leur Seigneur, et éclairent les décisions par un choix juste, une intention droite et une détermination fondée sur la clairvoyance.

Ah ! si seulement j'étais parmi eux, je m'y engagerais par la puissance de Dieu, j'y œuvrerais avec Sa force, et j'y surmonterais les difficultés par Son assistance.

Enfin — et ce n'est pas le moindre — celui qui se contente de ces indications, cela lui suffit. Celui qui est guidé par Dieu, par Son Livre sublime et par la Tradition de Son noble Messager, cela lui est amplement suffisant. Et celui qui place sa confiance en Dieu, Il éclairera sa clairvoyance et le guidera.

Quant à celui à qui rien de tout cela ne suffit, alors l'égarement dans lequel l'ont conduit les ennemis de Dieu lui suffira, le plongeant dans l'instabilité, le déséquilibre et des ténèbres profondes et vertigineuses.

Dieu dit la vérité et guide vers le droit chemin. C'est en Dieu que les croyants placent leur confiance. Il me suffit, et Il vous suffit : nul dieu en dehors de Lui. Nous Lui vouons un culte sincère, même si les mécréants s'y opposent.

Louange à Dieu, Seigneur des mondes.

La science du *nafs* et des comportements chez les enfants

Étant donné que la science du *nafs* féminin a été abordée dans cette étude, il est apparu nécessaire de la compléter par une réflexion sur la science du *nafs* et des comportements de l'enfant, en raison de son lien naturel avec la maternité. La rigueur méthodologique impose également de faire allusion — sans polémique — aux dérives du comportement féminin, qui ont atteint un degré de dégradation inédit dans l'histoire. Tout cela s'inscrit dans des dynamiques complexes et subtiles qui visent la femme. Toutefois, l'enjeu ne se limite pas à la corrompre en elle-même : il concerne surtout ce qui procède d'elle — sa descendance, ainsi que son éducation et sa formation. Tel est l'enjeu, qu'il soit perçu ou non.

L'idée centrale de cette étude repose sur une parole lumineuse transmise par le Prophète ﷺ — qui ne parle pas sous l'effet de la passion, mais par révélation — et qui résume un aspect fondamental de la religion en une formule concise : « C'est que la servante donnera naissance à sa maîtresse ».

La question s'articule ici autour de deux pôles :

- Le pôle de la mère, déjà évoqué précédemment avec mesure,
- Et le second pôle — le plus déterminant — celui de l'enfant, qui constitue le cœur du sujet.

Ce point est au centre des enjeux liés à la nature humaine authentique et à sa préservation. Il est connu que les pères peuvent parfois faire preuve de relâchement à l'égard de leurs enfants, même lorsque leur moralité est altérée. Les mères, quant à elles, manifestent généralement une vigilance plus constante, un attachement plus profond, une compassion plus marquée, et exercent une influence plus pénétrante. Cela relève de la disposition naturelle des parents, bien que la femme en détienne une part plus importante et plus intense, tant dans l'apparence que dans la profondeur.

C'est pourquoi les enseignements du Coran sont fermes à ce sujet, comme dans Sa Parole « **Ne leur dis point : "Fi !" et ne les brusque pas, mais adresse-leur des paroles respectueuses [...]** » [S17, V23] et les orientations prophétiques sont tout aussi décisives, comme dans cette parole : « Le Paradis est sous les pieds des mères »⁷⁴.

C'est précisément sur ce point que nous insistons depuis le début, et que la majorité de ceux qui prétendent éduquer les générations et former les femmes et les hommes ont négligé. Or, il s'agit de la pierre angulaire de la construction de la descendance et du fondement même de son éducation, selon tous les critères. Pour le dire clairement : il s'agit du respect et de la satisfaction des parents.

L'effet de cette satisfaction sur la structure intérieure de l'enfant — sur les fondements de sa formation psychologique, sur son orientation affective et intellectuelle — est immense. Après cela, bien des sujets peuvent être abordés, mais aucun n'égale cet impact fondamental. Il convient donc d'en souligner la portée et d'en magnifier les effets.

Pourtant, les forces de l'ombre et les entreprises de manipulation ont réussi à marginaliser ce principe, y compris chez les musulmans les plus engagés. Quant aux autres, il a été relégué au dernier rang, voire assimilé à un signe de retard éducatif.

Un tel sujet mérite une étude indépendante, approfondie, argumentée et solidement documentée. Il convient d'y analyser comment le terrain s'est progressivement corrompu chez les parents, au point que les pères ont cessé de soutenir les mères, et comment des influences sataniques se sont introduites dans les *nafs* des femmes et dans leurs choix, les conduisant à s'aligner — consciemment ou non — sur des modèles diaboliques.

Ainsi, la femme a perdu une part de la spécificité pour laquelle elle a été créée, et s'est éloignée de la raison de son existence et de la finalité profonde de son rôle. Au lieu d'être une reine établie dans la dignité sur le trône de sa féminité, qui ouvre à ses enfants les portes d'une éducation empreinte de douceur, de stabilité et de satisfaction, on la voit

⁷⁴ Rapporté par Mu'awiyah Ibn Jahima, Sunan an-Nasa'i n°3104

aujourd'hui entraînée dans des logiques de concurrence, de superficialité et d'influences extérieures qui pèsent également sur ses enfants à travers divers mécanismes et orientations. Celui dont on espérait l'aide est devenu celui dont on cherche refuge auprès de Dieu à cause de sa sottise.

Et c'est précisément là le cœur de cette recherche : œuvrer à dégager les hommes et les femmes des déséquilibres et des influences qui les troublent, afin de les ramener à la nature de leur création. L'effort consiste à élargir cette approche et à proposer des voies concrètes pour en permettre la diffusion et l'application. Malheureusement de nombreux pères et mères demeurent inconscients de ces réalités, tandis que les cadres sociaux sont souvent contraints de s'aligner sur des orientations globales qui ne laissent pas d'autres choix aux familles que de se soumettre à ce qui a été tissé avec détermination à leur rencontre.

Peut-être certains lecteurs considéreront-ils ces propos comme excessifs, estimant que l'évolution du monde a simplement conduit à une amélioration des modèles éducatifs et à un dépassement des formes traditionnelles jugées archaïques.

En réalité, cette vision s'est profondément ancrée dans l'esprit de nos fils et de nos filles, qu'ils y adhèrent ou qu'ils y soient conduits. Mais elle mène, à terme, à la situation décrite par le Prophète ﷺ : « C'est que la servante donnera naissance à sa maîtresse », et dans une autre version : « à son maître ».

Voici quelques outils simples d'évaluation comportementale, proposés aux époux afin qu'ils puissent s'auto-diagnostiquer et discerner leur situation réelle au regard de l'équilibre que Dieu a voulu pour la famille et sa tranquillité — dès à présent :

Ô mère, toi qui es le soutien affectif, émotionnel et psychologique de tes enfants, si tu constates que tu accordes une importance excessive à leur avenir matériel, à leurs résultats scolaires ou à leur apparence en comparaison avec leurs pairs, tout en leur trouvant des excuses pour leurs manquements dans leurs obligations religieuses (prière, jeûne, véracité dans la parole, bonne conduite...), sache que tu leur ouvres la porte à la désobéissance envers les parents et que tu fermes devant eux

les voies de la satisfaction divine. Tu ouvres ainsi pour toi-même une porte redoutable menant à cette réalité : « la servante donnera naissance à sa maîtresse ».

Ô père, toi qui es responsable et qui t'es dévoué au service de ta famille et à l'éducation de tes enfants, si tu constates que tu manques de scrupule dans la distinction entre le licite et l'illicite dans tes revenus et tes efforts dans ce bas-monde, et que tu mêles le permis et l'interdit en te donnant à toi-même des justifications pour les introduire dans ton foyer, alors sache que tu es à l'origine du déséquilibre de ta famille et de l'affaiblissement de son unité. Ne blâme personne si tu ne trouves ni bénédiction dans tes efforts, ni respect dans ta présence, ni écoute pour tes paroles. Sache que tu as ouvert les portes de l'arrogance (*nushûz*) en ouvrant celles de l'insatisfaction au sein de ton foyer.

Ô femme préservée, toi autour de qui s'organise l'harmonie du foyer, si tu n'es pas satisfaite de ce que Dieu t'a accordé par l'intermédiaire de ton époux, et que tu lui imposes une charge au-delà de ses capacités, en regardant vers ce qui dépasse ce que tu peux assumer, tout en négligeant les bienfaits déjà présents, sache que tu fais peser sur toi-même, sur ton mari et sur tes enfants un fardeau dont tu aurais pu te passer, ainsi que des charges que tu ne pourras supporter.

Ô mari raisonnable, toi qui es le pilier du foyer sur qui repose la responsabilité familiale, si tu trouves une épouse qui accomplit pour toi ce que tu ne pourrais accomplir seul, et qui te suffit dans la majorité de tes besoins, ne sois pas excessif dans tes exigences, ni rigide face à ce qui peut manquer. Sois plutôt celui qui apporte le bien, celui qui soutient et qui se rend utile, afin que le bien se diffuse par ton action, que l'aide s'établisse par ton engagement, et que le bonheur familial prenne racine dans ton comportement. Sinon, ce que tu as édifié pourrait se retourner contre toi, et ce à quoi tu n'auras pas contribué pourrait devenir un fardeau que tu devras porter.

Ô époux, vous n'avez été réunis que par un signe parmi les signes de Dieu, et votre union recèle un secret parmi Ses secrets. Toutes vos actions sont observées par Dieu. Ne Le considérez donc pas comme un

simple spectateur, et ne jouez pas avec la conduite conjugale alors que Dieu en a fait un engagement solennel pour vous.

Il revient aux chercheurs et aux éducateurs de poser des repères clairs — comme ceux évoqués précédemment — pour guider les époux, avertir ceux qui s'engagent dans le mariage, et intégrer ces principes comportementaux dans l'éducation des jeunes et des enfants. **« Et si vous ne le faites pas — et vous ne le ferez pas — alors craignez le Feu dont le combustible est fait d'hommes et de pierres, préparé pour les mécréants »** [S2, V24].

Je souhaite conclure par une parole qui élève les aspirations et préserve les bienfaits. Ô pères et mères du monde musulman, et parmi vous les responsables, dirigeants et notables, il convient de comprendre que l'Islam a posé dans ce domaine des fondements si solides, en raison de son importance, qu'il est difficile de les transgresser et impossible de les abroger ou de les remplacer, surtout dans les relations familiales.

À l'inverse, les orientations observées dans certains pays occidentaux ont perdu leurs repères en matière de famille, d'équilibre et d'éducation saine. Les esprits lucides constatent que les questions familiales ont atteint un point de non-retour, que la pudeur dans les relations entre hommes et femmes et l'éducation des enfants ont franchi un seuil difficilement réversible. Pourtant, celui dont la clairvoyance est voilée les imite en tout, pensant être sur la bonne voie, et finit par tout perdre, sans rien préserver de la protection ni de la mission spirituelle de la famille.

Pour illustrer cela, rappelons une parole du Prophète ﷺ lorsqu'il visita les martyrs de Uhud : « Par Dieu, je ne crains pas pour vous que vous tombiez dans l'association après moi, mais je crains pour vous ce bas-monde, que vous vous y livriez à la rivalité »⁷⁵. Voilà le secret, et voici la clé.

Quiconque connaît Dieu ne peut espérer en autre que Lui ni adorer autre que Lui. Il est impossible pour celui qui connaît le Messenger de Dieu de suivre un autre que lui ou de trouver réconfort auprès d'un autre. Mais

⁷⁵ Rapporté par 'Uqbah Ibn 'Âmir, Sahîh Muslim n°2296

celui qui suit les attraites de ce bas-monde devient aveugle à la vérité : son for intérieur s'obscurcit, ses repères se dérèglent, et le vrai se mélange au faux, au point qu'il ne distingue plus le soleil en plein jour et croit trouver salut et réussite même parmi les corrupteurs et les débauchés.

C'est exactement ce qui arrive — ou qui est déjà arrivé — et ses conséquences sont visibles dans l'état de la communauté. C'est là le cœur même de l'avertissement prophétique : « la servante donnera naissance à sa maîtresse ».

Comprenne donc qui veut comprendre : « **Quiconque fait le bien, c'est pour lui-même, et quiconque fait le mal, c'est contre lui-même. Et ton Seigneur n'est jamais injuste envers les serviteurs** » [S41, V46]. Certes, « **Ceci est vraiment un Rappel. Que celui qui le veut prenne donc un chemin vers son Seigneur. Et vous ne voulez, que si Dieu le veut. Dieu est certes le Savant, le Sage. Il fait entrer dans Sa miséricorde qui Il veut et prépare aux injustes un châtiment douloureux** » [S76, V29-31]. Louange à Dieu, Seigneur des mondes.

Partie 5

L'art de traiter avec les lumières comportementales

Au nom de Dieu, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux, c'est en Lui que nous cherchons assistance.

Après avoir mis à disposition des outils d'analyse qu'il n'est pas possible d'ignorer, ainsi que des moyens de connaissance qu'il n'est pas utile de dépasser, nous avons exposé — selon ce que Dieu nous a accordé — ce que contient Son Livre clair et ce qui est authentiquement rapporté du noble Prophète ﷺ, sans contredire la science, les coutumes ou les spécialisations reconnues.

Ceci constitue l'essentiel de cette recherche modeste, portant sur les notions de *fiṭra*, de *shâkilat*, de *nafs*, de *Rûḥ*, du cerveau, du cœur et de tout ce qui leur est lié de près ou de loin. L'espoir demeure placé en notre jeunesse et en nos spécialistes pour approfondir ce qui n'a été ici qu'esquissé.

Toute tentative d'aborder les profondeurs du *nafs* en négligeant ces notions relève soit de la prétention, soit de la négligence, car elles sont partie intégrante du sujet. Plus la recherche sur ces éléments est approfondie, plus la clairvoyance s'ouvre, dévoilant à l'être humain des bienfaits divins et des nobles comportements que l'ignorance et les forces de l'égarement avaient dissimulés et ensevelis.

Cette étude — ou plutôt cette tentative — vise à exposer les fondements méthodologiques à adopter dans la recherche, afin qu'elle ne s'écarte pas du cadre divin exposé dans le Livre de Dieu. Ce cadre recèle le secret de la stabilité, étroitement lié à l'ordre dans lequel les versets ont été révélés.

Ainsi, l'argumentation fondée sur ces versets dépend de leur bonne compréhension, et leur mise en pratique dépend du respect de leur réalité et de leur contexte. Plus cet engagement est respecté, plus le

bénéfice est assuré : les pas se stabilisent, les ambiguïtés disparaissent, et les formes d'égarement et d'injustice se révèlent.

Les priorités de la recherche selon les fondements essentiels

Nous avons déjà évoqué, dans les fondements de cette recherche, les piliers de la religion — notamment à travers le développement du Hadith de Jibrîl — en précisant que le quatrième pilier de la religion correspond à la science de l'Heure. On n'accède à cette science qu'après avoir été parachevé dans les voies de l'Ihsân. L'Ihsân lui-même n'est atteint qu'après avoir réalisé les branches de l'Imân, et l'Imân ne peut progresser qu'après l'accomplissement complet des piliers de l'Islam. Une fois ces trois premiers piliers établis, s'ouvre alors la voie vers la compréhension profonde, la conviction sincère et la mise en œuvre concrète et appliquée.

Cela concerne ce qui a été rapporté dans la jurisprudence de l'Heure et de ses signes — parfois appelée jurisprudence des transformations — regroupant plus d'un millier de récits prophétiques. Chacun de ces récits indique une action, un comportement ou un état qui fait partie intégrante de la religion, mais qui a été négligé ou altéré, que ce soit par l'ensemble des musulmans ou par une partie d'entre eux.

Ces éléments sont étroitement liés aux fondements mêmes de la religion : si on les ignore, notre pratique ne peut être droite et aucun équilibre réel ne peut être atteint. Au sommet de ces enseignements figure ce que le noble Prophète ﷺ a mentionné dans le Hadith de Jibrîl : « C'est que la servante donnera naissance à sa maîtresse » ou « à son maître ».

Ainsi, notre réussite et notre salut résident dans le fait de commencer par le cœur même de ce récit et par le noyau de cet événement. Toute action qui s'en détourne devient déplacée, et toute recherche qui ne s'appuie pas sur ce fondement n'est qu'un enchaînement de paroles, une confrontation d'opinions et de simples illusions.

Notre objectif est donc que la famille trouve sa stabilité à travers la stabilité du couple. Or, la stabilité des époux ne peut s'établir que par l'installation de la tranquillité mutuelle entre eux. Tel est notre sujet — ou du moins le point de départ de notre recherche — et c'est autour de

ce principe que nous concentrons l'évaluation des grandes lignes de cette étude, lesquelles sont les suivantes :

Nous avons déjà évoqué, en citant les versets sur lesquels repose cette recherche de conformité divine, la nécessité de sélectionner les priorités du discours coranique et d'en saisir les significations. Parmi elles figure cette parole divine : « **Parmi Ses signes, Il a créé de vous, pour vous, des épouses afin que vous viviez en tranquillité avec elles et Il a établi entre vous l'affection et la miséricorde** » [S30, V21].

En méditant le contexte de ce verset, on comprend que la création des êtres les uns à partir des autres, dont la finalité est l'instauration de la cohabitation tranquille, constitue un signe de Dieu. Cela nous impose de commencer notre recherche sur le couple par l'étude des lumières contenues dans cette expression centrale : « **afin que vous viviez en tranquillité avec elles** ».

En effet, c'est là la base de la réussite ou de l'échec de la vie conjugale. Autrement dit, c'est à la mesure du repos et de la tranquillité entre les époux que se réalise leur stabilité. Nous avons déjà abordé cela brièvement à travers l'analyse de la racine « *sakana* ». Une étude plus complète du mot entier « **tranquillité (*litaskunû*)** » pourrait être encore plus profonde et bénéfique, mais nous laissons cette tâche à nos jeunes chercheurs, en nous contentant ici des bases déjà posées.

C'est dans ce cadre que s'introduit notre diagnostic, visant à examiner les conditions de la tranquillité conjugale et à mettre en évidence les facteurs qui la favorisent ou la compromettent.

1. L'absence de tranquillité entre hommes et femmes

Ce sujet constitue sans doute une préoccupation pour les esprits lucides et une source de perplexité pour les sages. L'absence de tranquillité mutuelle entre les hommes et les femmes est une réalité que nous avons fini par banaliser et un problème chronique connu aussi bien chez les personnes simples que dans l'ensemble de la société.

Or, Dieu en a fait un de Ses signes entre eux, ainsi qu'un point d'ancrage à partir duquel débute leur vie commune, afin qu'ils se préparent à ce

qui est plus important encore : se libérer des passions du *naḥs* et des tentations du diable pour réaliser l'adoration du Tout-Miséricordieux, et se préparer à l'éducation des générations futures, hommes et femmes.

Dans cette perspective, je souhaite poser des questions — que chacun, homme ou femme, se les pose avec sincérité et partage avec tous, religieux ou non, à toutes les échelles et tous les niveaux :

- Combien d'hommes ressentent une stabilité complète et un véritable équilibre dans leur mariage ?
- Combien de femmes ressentent une stabilité complète et un véritable bonheur dans leur mariage ?
- Parmi ceux qui ont été mariés, hommes ou femmes, après le divorce, ressentent-ils vraiment la stabilité qu'ils pensaient retrouver ?

J'ai la conviction que les sondages d'opinion — s'ils étaient possibles, ou si les spécialistes et acteurs sociaux étaient libres de les proposer — donneraient des réponses choquantes. Cela n'échappe pas aux esprits avisés de la communauté.

Mais si l'on ouvre la porte à la recherche sur ce sujet, ou si des dispositifs d'accompagnement et de conseil sont mis en place (ce qui est précisément notre objectif à travers la diffusion de ces données), et que les hommes et les femmes — ou les deux ensemble — s'investissent dans la recherche d'une véritable stabilité (par crainte de l'arrogance de l'un ou du désengagement de l'autre), alors nous proposons que la première chose à examiner soit les lumières de cet acte fondamental de tranquillité, « *sakana* », ou du mot sublime dans son entièreté : « **tranquillité** (*litaskunû*) ».

Comme cela a déjà été indiqué, les lumières comportementales de ce terme sont partagées entre hommes et femmes de manière égale. Ainsi, s'il existe une intelligence dans la manière de poser des questions précises autour de ces trois lumières successives — celles qui constituent la racine « *sakana* » — cela constitue un excellent point de départ pour une recherche réussie.

Plus nous serons attentifs aux dysfonctionnements et aux symptômes d'instabilité, plus nous serons en mesure de les reconnaître et de les corriger, et plus la stabilité commencera à s'installer de manière durable et certaine. Voici un exemple concret de mise en pratique, qui pourrait être réalisé sous la forme de consultations entre un spécialiste et la personne qui se plaint :

- a. Le chercheur examine chez la personne concernée l'état de la première lumière de « *sakana* », liée à la lettre sîn (س) qui désigne l'abaissement de l'aile de la servitude, c'est-à-dire l'humilité et l'abnégation. L'examen peut prendre la forme de questions orales si la plainte est exprimée en face à face, ou la forme d'un questionnaire pertinent si la plainte est exprimée à distance. Les réponses peuvent simplement être « oui » ou « non ».

À la fin de cette première étape, le chercheur laisse à la personne qui se plaint la possibilité d'exprimer en quoi l'autre partie est, selon elle, défaillante, et de préciser la nature de ce manque. On examine alors ce qui est avancé : la demande est-elle légitime et réalisable ? Entre-t-elle dans les capacités de l'autre ?

Ainsi, l'examineur se fait une idée sur la justesse de la demande : s'agit-il réellement d'un manquement ? Il cherche alors, avec douceur et bienveillance, les causes possibles, ou bien il s'efforce de les identifier à travers des questions et une vérification approfondie.

Si un manquement est avéré, qu'une obscurité est confirmée et qu'un défaut est constaté, le consultant incite la personne concernée à comprendre la lumière correspondante à ses lacunes, à réaliser ses bienfaits et la manière de la mettre en pratique avec l'autre partie. Il l'encourage également à faire preuve de patience si aucun changement immédiat n'apparaît. Une période d'expérimentation est alors fixée pour appliquer concrètement ce principe, généralement d'un à trois mois.

L'objectif durant cette période est de réintroduire cette lumière dans le foyer et de la protéger. En parallèle, il convient d'examiner avec le plaignant les obstacles qui empêchent son application chez l'autre partie, afin de se faire une idée plus claire de la situation. Toutes les démarches sont notées, datées, afin d'observer les évolutions et les changements qui apparaissent après cette phase d'expérimentation.

- b. Le chercheur explore ensuite, avec le plaignant, la deuxième lumière de la racine « *sakana* », qui est la lettre kâf (ك), indiquant la connaissance de Dieu le Très-Haut. Cette lumière comporte différents degrés, du plus bas au plus élevé, qu'il convient de prendre en compte et de discerner à travers des questions adaptées.

Lorsque la personne est animée par une réelle aspiration vers Dieu, confirmée par ses actes, il devient plus facile pour elle d'entrer dans un comportement juste, même si cela va à l'encontre de ses habitudes, de ses accommodations ou de l'altération de sa *fiṭra*. En effet, la foi en Dieu fait disparaître l'attente d'une compensation immédiate pour les actes accomplis. La connaissance de Dieu ancre chez le croyant la certitude que toute action est observée, et que, même si elle ne produit pas de résultat matériel immédiat, sa récompense est certaine et assurée dans l'avenir. Les enseignements liés à la foi sont bien connus de ceux qui cheminent spirituellement : ils en font leur voie et constituent le cœur même de la religion.

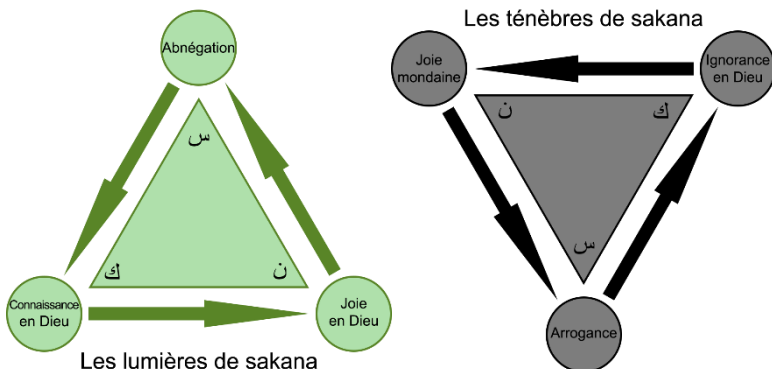
Ainsi, le discours religieux doit orienter la recherche et permettre d'évaluer sa sincérité chez la personne concernée, à travers la cohérence entre ses paroles et ses actes, ou plus précisément à travers le degré réel de sa connaissance de Dieu. Cette évaluation repose sur l'aspect de la connaissance accompagné de sa mise en pratique, qui constitue l'élément essentiel. Il est d'ailleurs recommandé de structurer cette lumière en quatre points, que nous allons exposer, afin d'en faire une échelle d'évaluation concrète.

- c. Enfin, le consultant examine l'état de la troisième lumière chez le plaignant. Il s'agit de la lettre nûn (ن), la réjouissance complète en Dieu. Son rôle dans l'établissement de la tranquillité entre les époux est d'en sceller et achever les fondements, car la nature du nafs est insatiable, elle désire toujours davantage sans jamais se satisfaire. C'est cela qui l'occupe et la détourne de l'essentiel de ses fonctions.

Ainsi, l'objectif est de conduire les *nafs* vers cette lumière, afin qu'ils prennent pleinement conscience des bienfaits dont ils jouissent et des grâces qui les entourent, en se rappelant que Celui qui les leur a accordés est leur Créateur et Seigneur. Lorsqu'ils réalisent cela, leur réjouissance se porte davantage vers le Donateur que vers le don lui-même, et c'est là tout le secret et l'essence de cette lumière.

Lorsque la réjouissance en Dieu s'installe dans le cœur, elle suffit à combler toutes les préoccupations, et toute satisfaction devient enrichissante pour la personne, tant dans sa religion que dans sa vie d'ici-bas. En revanche, celui qui devient aveugle aux bienfaits de son Seigneur, dont la perception demeure obscurcie malgré ce qu'il possède, adoptera la transgression comme comportement et l'insatisfaction comme état. Les bienfaits qui l'entourent se retourneront contre lui, et il ne recevra finalement que ce qui lui a été décrété.

Ainsi sont les trois enjeux autour desquels gravitent la tranquillité entre l'homme et la femme. Ils forment un triangle capable d'établir les bases d'une vie conjugale stable et de permettre de progresser dans la vie sans troubles majeurs. Cependant, cette stabilité exige un entretien régulier, ainsi qu'un effort constant pour s'améliorer et tendre vers l'excellence. Cela sera détaillé, si Dieu le veut. Voici une représentation simplifiée du triangle de la tranquillité entre les époux et des ténèbres opposées :

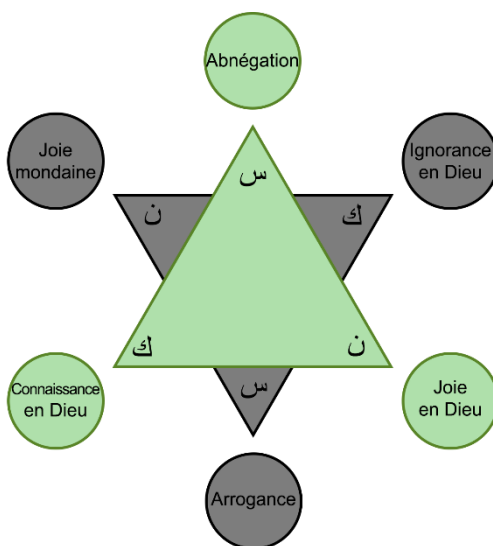


Celui qui a bien compris les Lumières des lettres sur lesquelles repose la tranquillité — ou la cohabitation tranquille — entre les époux (comme dans la première image) doit se prémunir contre les obstacles à cette lumière ou contre ses obscurités (comme le montre la seconde).

En les observant, on constate que la première image est naturelle, sous forme pyramidale : elle repose sur une base solide, puis s'élève de manière équilibrée jusqu'à se stabiliser au sommet, conformément à la nature de la pyramide.

Quant à la seconde image, le rôle des ténèbres est d'abord de briser la base, puis de démolir les côtés du triangle. Nous laissons aux recherches possibles et aux règles qui peuvent en être déduites le soin d'être explorées par nos jeunes et nos spécialistes.

Celui qui médite sur ces deux triangles — le premier, droit et stable, et le second, renversé et destiné à détruire les fondements du comportement — comprendra sur quoi reposent certaines pratiques qui affichent une chose tout en dissimulant autre chose. Voilà donc l'image qui représente cette idée, comprends la bien.



2. Mécanismes de vérification de l'échelle de la tranquillité

Nous avons déjà mentionné que l'évaluation de la cohabitation tranquille du plaignant repose sur l'écoute de sa plainte. La vérification se fait ensuite en examinant avec cette personne les lumières concernées, afin de déterminer si sa demande est légitime — auquel cas elle est réellement lésée.

Le préjudice est alors classé selon les trois dimensions correspondant aux lettres *sin* (س), *kâf* (ك) et *nûn* (ن). En revanche, si la personne prétend être lésée sans fondement, l'analyse portera sur ses propres manquements, en identifiant laquelle des trois obscurités — ou lesquelles — est présente chez elle.

La recherche ne dépasse pas ces trois points. C'est à partir d'eux que démarre l'enquête et la vérification. Il est d'ailleurs recommandé, pour faciliter le diagnostic, d'établir une échelle pour chaque lumière et chaque obscurité, afin de les identifier clairement et de les rendre accessibles à tous.

Voici un exemple de ces échelles :

Les degrés des lumières :

Sîn (س) L'abaissement de l'aile de la servitude	1	Faire preuve d'humilité, lui trouver des excuses et l'aider à s'élever.
	2	Faire preuve d'humilité et l'aider à s'élever.
	3	Abaissier l'aile de l'humilité avec réprimande.
Kâf (ك) La connaissance de Dieu le Tout-Puissant	1	Adopter la conduite conforme à la Loi de Dieu, avec une connaissance complète.
	2	Adopter la conduite conforme à la Loi de Dieu, avec manque de conviction.
	3	Adopter la conduite conforme à la Loi de Dieu, tout en étant insatisfait et en se plaignant.
Nûn (ن) La réjouissance en Dieu le Tout-Puissant	1	Se réjouir en Dieu, dans tout ce qu'Il donne et dans tout ce qu'Il prend
	2	Se réjouir en Dieu dans Ses dons, et se réjouir plus encore dans les cadeaux.
	3	Remercier Dieu verbalement tout en montrant de l'insatisfaction.

Et voici les degrés des ténèbres et leurs obstacles :

س (س) L'arrogance et l'orgueil	1	L'orgueil et l'arrogance avec le mépris des autres et en les manipulant.
	2	L'orgueil et l'admiration de soi-même.
	3	Se moquer des autres et en prendre plaisir.
ك (ك) L'ignorance de Dieu le Tout-Puissant	1	L'ignorance totale et le combat contre ceux qui sont en désaccord, même lorsqu'ils ont raison.
	2	L'ignorance naturelle et l'admiration de cette ignorance.
	3	L'ignorance naturelle et le manque de recherche dans l'apprentissage.
ن (ن) La joie dans ce bas-monde et le plaisir qu'on en tire	1	Se réjouir de ce bas-monde, en tirer du plaisir en combattant la religion.
	2	Se réjouir de ce bas-monde, en tirer du plaisir même au détriment de la religion.
	3	Se réjouir de ce bas-monde, en tirer du plaisir et le défendre.

Ceci est un modèle d'échelle que j'ai établi pour s'y référer afin de diagnostiquer la lumière et son degré à l'aide de chiffres — le plus faible étant le niveau 3 et le meilleur étant le niveau 1 — ainsi que pour examiner le degré des obscurités — la pire étant le niveau 1 et la plus légère le niveau 3.

C'est sur cette échelle que doit porter l'attention lors de l'écoute ou lors de la formulation des questions (orales ou écrites). Les réponses sont alors évaluées selon ces degrés.

Le meilleur exemple concret que l'on puisse donner est celui mentionné dans le Livre de Dieu, dans la 58^{ème} sourate du Coran, *al-Mujâlada*, à propos de la noble compagne Khawla, qui est venue se plaindre au Messenger de Dieu ﷺ, craignant pour la stabilité de sa vie familiale, menacée par un manque de tranquillité causé par le comportement de son mari, Aws Ibn aṣ-Ṣâmit.

Essayons donc d'analyser ces événements, d'en examiner la profondeur et le contexte, afin d'en comprendre les causes.

Ce couple était celui d'un Compagnon du Prophète ﷺ, vivant en harmonie et en équilibre, composé du mari Aws, de son épouse Khawla et de leurs enfants. Ils vivaient dans la satisfaction et l'acceptation des conditions économiques et sociales.

Un différend survint entre les deux époux, nécessitant l'intervention de la plus haute autorité religieuse et séculière. Voici les détails :

Aws désirait sa femme Khawla à un moment où elle ne pouvait pas lui consentir. On raconte que le moment de la prière approchait, et elle pensa qu'il serait préférable de différer sa requête jusqu'après la prière ou jusqu'au soir. Cela mit Aws en colère, et il lui dit : « Tu es pour moi comme le dos de ma mère », une expression préislamique signifiant : « Tu m'es interdite, tout comme ma mère m'est interdite » ou quelque chose de semblable.

Le temps passa, et l'homme renouvela sa demande. La femme refusa, cette fois en invoquant la nécessité de revenir sur cette parole qu'elle considérait comme une parole blâmable, porteuse d'interdiction et

destructrice de la quiétude entre eux. Elle lui conseilla de consulter le Prophète ﷺ, ce qu'il n'osa faire par pudeur. Elle se rendit donc elle-même demander conseil et avis.

Le Prophète ﷺ lui répondit : « Je ne te vois que comme étant devenue interdite pour lui. »

Khawla défendit alors la position de son mari, soucieuse de préserver la quiétude de son foyer et d'en maintenir la cohésion, en invoquant tous les arguments possibles : l'acceptation mutuelle, la satisfaction conjugale, le besoin des enfants, la nécessité pour eux d'avoir une figure paternelle aux côtés de la figure maternelle. À chaque fois, la réponse finale du Prophète ﷺ restait la même : « Je ne te vois que comme étant devenue interdite pour lui. »

Et à chaque fois, elle redoublait d'efforts dans sa défense et se plaignait à Dieu de sa situation. C'est ce que Dieu a appelé le « débat », qui est louable dans de telles circonstances. Notre Seigneur dit : « **Dieu a entendu la parole de celle qui débat avec toi au sujet de son mari et se plaint à Dieu. Certes Dieu entend tout et voit tout** » [S58, V1].

Elle continua à débattre avec ses arguments jusqu'à ce que le Tout-Audient, le Parfait-Connaissieur, lui accorde satisfaction et qu'Il fasse descendre un verset qui sera récité jusqu'au Jour du Jugement, et dont les lecteurs seront récompensés.

Le Sage, l'Omniscient a qualifié l'acte du mari en disant, dans le verset suivant : « **ils prononcent donc des paroles détestables et mensongères** » [S58, V2].

Il a ensuite rattaché cette parole à une forme de parjure, le « *zihâr* », et l'a désignée comme une pratique interdite, en y associant une expiation à accomplir selon un ordre précis : affranchir un esclave ; à défaut, jeûner deux mois consécutifs ; et si cela est impossible, nourrir soixante pauvres.

Vint alors le moment d'appliquer l'ordre de Dieu, sous l'autorité du Messager de Dieu ﷺ, qui dit à Aws : « Affranchis un esclave. »

Aws répondit : « Par Dieu, je n'en ai pas les moyens, ô Messenger de Dieu. »

Le Prophète ﷺ lui dit alors : « Jeûne deux mois consécutifs. »

Il répondit : « Je n'en ai pas la capacité, ô Messenger de Dieu. »

Le bien-aimé ﷺ lui dit alors : « Nourris soixante pauvres. »

Il répondit : « Je n'en ai pas les moyens, ô Messenger de Dieu. »

Alors le noble Messenger ordonna que l'on apporte de sa maison un récipient de dattes et lui dit : « Nourris-en soixante pauvres. »

Aws répondit : « Ô Messenger de Dieu, il n'y a pas dans la ville plus nécessiteux que moi. »

Le Messenger de miséricorde sourit et lui dit : « Prends-les et demande pardon à Dieu, ô Aws. »

Analyse des circonstances

La compagne est venue se plaindre sans négliger sa démarche. Il est probable que son mari ait tenté de l'en dissuader selon sa manière d'agir, mais rien ne l'a arrêtée, au point qu'elle se présente elle-même. Cela montre l'importance de la situation à ses yeux. Dans quelle catégorie classer cette plainte selon les trois lumières ?

Après examen et analyse, on constate que cette plainte relève de la lettre kâf (ك) dans notre tableau ; sa lumière est la connaissance de Dieu. Et son degré est le plus élevé, le niveau 1 : adopter la conduite conforme à la Loi de Dieu, avec une connaissance complète.

Ainsi, cette femme accordait une importance primordiale à sa position dans la religion, veillant à le préserver à tout prix, en repoussant toute ambiguïté.

Ce degré élevé de connaissance de Dieu, lorsqu'il est atteint (et il ne s'obtient pas par ruse mais par purification), suffit pour compléter les autres lumières. La preuve apparaît clairement dans les nobles versets :

1. Malgré le différend de Khawla avec son mari, de sa plainte auprès du Messenger de Dieu ﷺ et du désaccord avec son époux, cela ne l'a pas empêchée de prendre sa défense et de préserver la lumière de la connaissance de Dieu.
2. La dureté et l'irritabilité de son mari n'ont pas atteint un niveau tel qu'il l'empêche de faire ce qu'elle voulait. Au contraire, il a accepté sa démarche et l'a respectée, comme en témoigne sa présence avec elle lors de la plainte et son acceptation des résultats.
3. Il faut noter la défense de Khawla à l'égard de son mari, lorsque le jugement fut prononcé — « Je ne te vois que comme étant devenue interdite pour lui » (ce qui équivaut à une forme de séparation) — bien que le jugement soit explicite et ne puisse être contesté. Cela montre son attachement profond à la plus grande humilité, afin de préserver la tranquillité conjugale. Elle a donc été amenée à débattre avec le Messenger de Dieu ﷺ au sujet de son mari, tout en se plaignant à Dieu. Cela représente le sommet le plus élevé de cette lumière.
4. La présentation de sa plainte ne l'a pas conduite à dépasser les limites de la connaissance de Dieu (c'est-à-dire la recherche du licite et de l'illicite dans son foyer uniquement). La preuve de cela se trouve dans la réponse du mari, lorsque le Messenger de Dieu ﷺ lui donna une aumône pour expier sa parole mensongère, il dit : « il n'y a pas dans la ville plus nécessaire que moi ». Pourtant, malgré la difficulté et le besoin dans lequel vivait la famille, il n'est pas venu à l'esprit de Khawla d'inclure sa situation dans sa plainte.
5. Du côté du mari, bien qu'il ait conservé cette mauvaise pratique — le *zihâr* — de l'époque de l'ignorance préislamique, cela ne l'a pas empêché de répondre à la demande de sa femme et de la laisser se plaindre de lui, sans lui en tenir rigueur. Cela indiquait, chez lui aussi, un haut degré dans la connaissance de Dieu.
6. Aws vivait dans la pauvreté et sa famille en souffrait également, mais il n'était ni passif, ni résigné, ni abattu. La preuve en est que lorsqu'une occasion s'est présentée de subvenir aux besoins de sa

famille, il ne l'a pas manquée — à savoir l'aumône que le noble
Messager 齋 lui permit de conserver.

Ceci n'est qu'une infime partie des lumières qui caractérisaient la vie conjugale à l'époque de l'excellence. Ils n'avaient pas étudié la psychologie dans les universités, ni obtenu de diplômes, mais la beauté de leur comportement provenait de leur foi et de sa pratique.

Celui qui souhaite approfondir l'étude des circonstances entre Khawla et Aws découvrira des aspects de perfection et de noblesse qui dépassent toute description.

Quant aux exemples de notre époque, il est naturel que les plaintes de nos contemporains soient éloignées de cette analyse. C'est pourquoi il faut étudier la nature de la plainte elle-même, et examiner l'état du plaignant afin de vérifier en quelles mesures il demeure attaché aux lumières de « *sakana* ».

« **Que rivalisent donc en cela, ceux qui rivalisent** » [S83, V26].

3. L'affection et la miséricorde, piliers et fondements du triangle :

Le « triangle » désigne ici les lumières du mot « *sakana* ». Par la beauté de Son œuvre, Dieu a donné à cette cohabitation tranquille entre les époux — « **Parmi Ses signes, Il a créé de vous, pour vous, des épouses afin que vous viviez en tranquillité avec elles [...]** » — un soutien qui la renforce et des piliers qui la maintiennent : « **[...] et Il a établi entre vous l'affection et la miséricorde [...]** ».

De même que la création de cette tranquillité entre les époux est un signe parmi les signes de Dieu, Il a également fait de l'affection et de la miséricorde des signes parmi les Siens. Leur réalisation nécessite donc une réflexion vigilante afin que ces signes portent leurs fruits : « **[...] Il y a vraiment là des preuves pour des gens qui réfléchissent** » [S30, V21].

L'affection et la miséricorde constituent donc les piliers et les fondements de cette tranquillité conjugale. Elles sont partagées entre les deux époux et s'imposent à chacun d'eux, hommes comme femmes, chacun selon sa nature, son origine et sa constitution. Cependant, c'est

naturellement « **l'affection (mawaddatan)** » qui conduit à « **la miséricorde (rahmatan)**. »

a. L'affection (mawaddatan) :

Le fait de se montrer affectueux est un acte particulier, un comportement spécifique, dont la nature repose sur la douceur, le pardon, l'entraide et l'amour. Il a pour effet d'imprégner l'ensemble des actes et comportements entre l'homme et la femme de ce que l'autre aime, de sorte qu'il s'y adoucit et y répond par quelque chose de semblable, voire meilleur. Il en résulte une fusion des comportements fondée sur ce que l'autre apprécie, jusqu'à ce que chacun se fonde dans le creuset de la familiarité, de l'affection et de l'amour.

Telle est l'affection. Dieu l'a rendue accessible et aisée à atteindre, avec des conditions réunies pour celui ou celle qui souhaite goûter à l'instrument de la vie tranquille : douce dans son effet, elle efface les discordes et l'hypocrisie. Celui qui étudie la nature de l'homme et de la femme, extérieurement et intérieurement, physiquement, psychologiquement et émotionnellement, comprend qu'il n'y a pas d'accomplissement pour l'homme sans la femme, ni pour la femme sans l'homme. Et rien ne permet leur union sinon le fait de se montrer affectueux l'un envers l'autre, afin d'atteindre leur complétude et d'étendre sur eux le voile de la tranquillité.

Le Créateur, le Savant, a fait de ce comportement la clé de toute relation entre les époux, en lui donnant quatre piliers correspondant aux lumières de ses lettres — comme nous en avons l'habitude dans l'analyse des mots coraniques selon leurs significations — dans le mot « **l'affection (mawaddatan)** » :

1. La lettre mîm (م) porte la lumière du bien continu. C'est une lumière qui est associée à la virilité masculine. Entre les époux, il s'agit de s'efforcer à se rendre mutuellement service, à se dévouer pour apporter à l'autre autant de bienfaits que possible et à éviter ce qui lui déplaît. Cela aide les tempéraments à s'accorder avec ce que l'autre préfère jusqu'à ce qu'ils se rejoignent mutuellement dans ce qu'ils aiment.

2. La lettre wâw (و) indique la lumière de « la mort dans la vie ». Il s'agit de contraindre son *nafs* à accepter ce que l'autre aime, qu'il s'agisse de dispositions naturelles ou acquises. Par cette lumière, non seulement l'individu bénéficie à l'autre, mais il abandonne également ce que l'autre n'apprécie pas. C'est une étape plus avancée dans la construction de l'affection qui ouvre ses voies les plus larges.
3. La lettre dâl (ذ) représente la pureté. Chacun des époux doit respecter l'autre et faire l'effort d'apparaître sous un aspect convenable, agréable, soigné — extérieurement et intérieurement. Cela favorise l'acceptation de l'autre, sans contrainte ni effort, et vivifie le désir mutuel, sans artifice.
4. La lettre ta marbûta (ط) porte la valeur de la lettre ha (ه) qui désigne le rejet de tout ce qui est contraire. Chacun des époux doit fuir ce qui entrave leur tranquillité, la remet en cause ou détourne de leur vie harmonieuse — que ce soit en parole, en acte, de près ou de loin, venant de l'homme ou de la femme, d'une idée, d'une pensée, d'un manque ou même d'un défaut.

Tels sont, brièvement, les piliers de « **l'affection (mawaddatan)** ». Si les lumières de « *sakana* » constituent la racine sur laquelle se fondent la « **tranquillité (litaskunû)** », alors « **l'affection (mawaddatan)** » en est le support qui la stabilise. Elle constitue également une introduction aux éléments qui l'ancrent durablement, à savoir « **la miséricorde (rahmatan)** ». »

b. La miséricorde (*rahmatan*) :

La miséricorde est un attribut du Tout-Miséricordieux (*ar-rahmân*), exalté soit-Il, et l'un de Ses Noms. Une de ses particularités est qu'on chemine vers le Tout-Miséricordieux en s'engageant dans sa miséricorde par elle-même et selon sa propre nature. Le Prophète ﷺ a dit : « Les miséricordieux reçoivent la miséricorde du Tout-Miséricordieux ; faites

miséricorde à ceux qui sont sur la terre, Celui qui est au ciel vous fera miséricorde »⁷⁶

Dans son sens linguistique, la miséricorde est une douceur du cœur, une sensibilité délicate qui imprègne les sens extérieurs et intérieurs de manière irrésistible : éprouver de la joie en voyant autrui heureux, se réjouir de sa joie ; ressentir de la douleur en le voyant souffrir, souffrir de sa souffrance. En résumé, c'est une perfection du comportement qui élève son détenteur du simple regard centré sur lui-même à une participation à la vie des autres, dans le bien comme dans l'épreuve. C'est l'essence de la parole du Prophète ﷺ : « Aucun de vous ne croit véritablement tant qu'il n'aime pas pour son frère ce qu'il aime pour lui-même »⁷⁷.

C'est aussi une perfection dans la nature et la disposition intérieure, par laquelle la personne devient sensible aux souffrances d'autrui et s'efforce de les dissiper comme elle le ferait pour elle-même, voire davantage, et s'attriste de leurs erreurs en cherchant à les corriger par crainte de leurs conséquences.

La miséricorde possède quatre lumières, qui sont comme les piliers stabilisant la tranquillité entre les époux fondée sur l'affection. Elle représente le degré le plus élevé de la cohabitation conjugale. Voici ses quatre piliers :

1. La lettre râ (ر) indique l'excellence pour le surpassement. Il s'agit d'éviter d'être affecté par les fluctuations de la vie, inhérentes à l'épreuve de ce bas-monde, car il n'y a pas de résultats sans épreuves. Si l'époux parvient à dépasser la fatigue, les difficultés et les problèmes de son quotidien extérieur sans en être perturbé, cela l'aide à préserver son comportement familial, son équilibre conjugal et à maintenir les composantes de l'affection avec son épouse et sa famille. Cela l'aidera assurément à surmonter les difficultés, qu'elles

⁷⁶ Rapporté par 'Abd Allâh Ibn 'Amr Ibn al-'Âs, Jâmi' at-Tirmidhî n°1924.

⁷⁷ Rapporté par Anas Ibn Mâlik, Sahîh al-Bukhârî n°13, Sahîh Muslim n°45.

soient extérieures ou intérieures, avec le soutien de ceux qui l'aiment.

De même pour la femme : si elle dépasse les états liés au manque, aux difficultés, ou à certaines dispositions, proches ou lointaines, ainsi que les influences naturelles mensuelles, saisonnières ou autres, alors le signe de son affection sera préservé et sa tranquillité sera vivante. Ainsi les épreuves passagères sont surmontées avec patience et sagesse, en revenant toujours à la stabilité du foyer et à l'affection partagée.

2. La lettre hâ (ح) représente la miséricorde complète. Entre époux, elle consiste à se réjouir du bonheur de l'autre et à œuvrer pour sa continuité, à ressentir sa peine et à s'efforcer de l'apaiser, et à se soucier de ses erreurs en travaillant à les corriger comme il se doit.
3. La lettre mîm (م) désigne le bien continu, c'est-à-dire, dans notre contexte, réaliser ce qui est bénéfique à l'autre en se mettant à son service, d'une manière qui lui convient. Si chacun des époux agit de manière à satisfaire l'autre, ils s'affermissent dans l'affection et la miséricorde et leur navire conjugal trouve la stabilité même au cœur des vagues les plus agitées.
4. La lettre ta marbûta (ط) porte la valeur de la lettre ha (ه) qui désigne le rejet de tout ce qui est contraire. C'est la lumière finale et le remède majeur : chacun des époux doit fuir tout ce qui pourrait troubler une des lumières fondamentales qui font naître le paradis de la tranquillité dans la vie conjugale.

Introduction au programme applicatif

Un grand nombre de frères et de sœurs ont été fortement enthousiasmés par la science des lettres et des lumières du Coran, ainsi que par l'enchaînement subtil de ces lumières que nous avons précédemment exposées. Animés par le désir de comprendre, ils ont cherché à en saisir l'usage afin de diagnostiquer les troubles comportementaux qui affectent aujourd'hui les familles et les couples. Certains d'entre eux œuvrent même dans ce domaine, dont l'essence s'est presque éteinte, remplacée par des pratiques souvent peu utiles et peu efficaces.

À ceux-là, nous disons : « le plat n'est pas encore prêt ». Nous l'avons préparé à feu doux, en rassemblant ses éléments avec rigueur, compétence et en sollicitant l'aide du Seigneur des créatures.

Aujourd'hui, nous pouvons dire : « la vérité est apparue clairement ». Les significations se sont éclaircies, les zones d'ombre se sont dissipées quant aux fondements de cette approche. C'est pourquoi nous appelons nos frères et sœurs à une parole commune, à un terrain d'entente, afin de faire de la famille une priorité et de consacrer nos efforts à rassembler les éléments constitutifs de la personnalité masculine et féminine.

Il ne fait aucun doute que si les époux se réforment, c'est toute la famille qui se réforme. Et l'ensemble de la communauté ne peut se redresser qu'à travers la rectitude de la cellule familiale.

Bien que ces paroles soient répétées par beaucoup, elles demeurent souvent sans effet : chacun parle selon ce qui lui est dicté, imposé ou influencé par des orientations diverses. C'est ainsi que la situation actuelle s'est installée, et elle est visible pour quiconque observe avec lucidité.

Venez donc à une parole commune entre vous et nous : étudions ensemble les composantes de la personnalité telles qu'elles ont été exposées et clarifiées, en partant de la *fiṭra* jusqu'à la *shâkilat*, ainsi que les éléments directement liés au *nafs*, qui constituent le fondement de toute décision, la base de tout équilibre et de toute stabilité.

Tout ce qui a été mentionné — ou ce qui peut encore faire l'objet d'un effort de compréhension — ne relève ni d'un simple discours ni d'idées expérimentales, mais procède de la Parole de Celui qui a créé, façonné avec harmonie, décrété et guidé. Il ne convient donc pas de s'en détourner par ignorance : celui qui s'en éloigne délibérément mécroît, celui qui lui préfère une autre voie s'égare et celui qui garde le silence demeure dans l'insouciance.

La parole commune, entre vous et nous, doit mettre fin à cette atteinte manifeste aux valeurs humaines, menée au nom de « droits » vidés de leur substance, en l'absence de leurs véritables garants et sous l'influence de leurs opposants.

Avant qu'il ne soit trop tard, cette parole commune doit rétablir une vérité fondamentale, que nous avons déjà exposée clairement : l'équilibre du monde est indissociable de l'équilibre du comportement humain.

De nombreuses sciences expérimentales — que certains préfèrent ignorer — en témoignent également. Qu'il s'agisse de la physique quantique, de la théorie de l'effet papillon ou encore de la théorie du chaos. Et ce qui en offre aujourd'hui l'illustration la plus manifeste est l'attention mondiale portée au réchauffement climatique, à l'évolution des maladies et à la prolifération des symptômes, tandis que les valeurs qui en sont à l'origine se consomment jour après jour, dans une indifférence quasi générale.

Naissance de l'idée de la pratique des Lumières des lettres

Il y a quelques années, je discutais avec un ami — représentant d'une grande entreprise pharmaceutique occidentale — qui était absorbé par un programme numérique que sa société avait imposé à ses cadres et à ses employés. La compagnie l'avait baptisé « le programme du perfectionnisme ». Il me confia que l'entreprise avait acquis ce programme à un prix exorbitant, à la condition d'en détenir l'exclusivité pendant cinq ans.

Attiré par la curiosité, j'en examinai le contenu. Il se présentait sous la forme d'une série de questions auxquelles le responsable devait répondre par « oui » ou « non ». À partir de ces réponses, le programme construisait une image complète du comportement de l'individu, puis lui prescrivait des orientations précises — injonctions et interdictions — pour une période déterminée, avant de le soumettre à une nouvelle évaluation et de le faire progresser vers les étapes suivantes, jusqu'à le façonner pour devenir une machine spécialisée dans la vente, et rien d'autre.

Je n'irai pas jusqu'à affirmer qu'un tel programme relevait d'une forme concentrée de sorcellerie, mais j'assume de dire qu'il s'agissait d'une approche profondément perverse, une forme d'ingénierie magique visant à manipuler les individus avec une expertise aussi subtile que ténébreuse.

Quiconque ouvre les portes de la recherche spécialisée sur les comportements et la direction des êtres humains — hommes, femmes, et plus encore enfants — constate que ce phénomène avait déjà commencé, de manière discrète, bien avant cette période. Mais aujourd'hui, il n'existe presque plus aucun domaine de la vie quotidienne qui en soit exempt.

Dans les sphères éducatives et juridiques, cette approche a été adoptée par de puissantes organisations mondiales, soutenues par des instances inconnues qui agissent dans l'ombre. Elles excellent à encadrer leurs actions par des cadres juridiques internationaux, exerçant des pressions sur toute entité, qu'elle se situe en Orient ou en Occident. Elles n'acceptent ni compromis ni divergence, sauf de la part de ceux qui se soumettent à leurs orientations et appliquent leurs directives. Parallèlement, elles combattent et entravent toute tentative de résistance à cette voie de déviation.

C'est dans ce contexte qu'est née l'idée de recourir aux lumières comportementales. En réalité, ces lumières constituent le fondement de tous les ordres et de toutes les interdictions. Elles étaient déjà d'une grande utilité à une époque où les gens s'appuyaient sur la sincérité de

l'intention et la certitude de la foi ; ils s'épargnaient ainsi bien des efforts, et en épargnaient également à leurs maîtres.

Mais depuis que la recherche et l'investigation sont devenues les voies privilégiées par lesquelles les gens progressent, il est devenu nécessaire d'adapter la méthode de transmission afin que le message atteigne réellement son objectif. Il convient désormais de s'appuyer sur des fondements scientifiques méthodiques et structurés, afin de renforcer la portée de l'enseignement et d'en assurer l'efficacité.

C'est de cette nécessité qu'est partie la démarche de recherche dans des sources à la fois spécifiques et profondes, notamment à partir de la voie de mon maître 'Abd al-'Azîz al-Dabbâgh, dont j'ai étudié avec la plus grande précision les enseignements relatifs aux Lumières des lettres. Il convient également de souligner que l'ouvrage de son disciple, al-Ibrîz (Paroles d'or), recèle encore de nombreuses sciences — au nombre de six ou sept — dont les bienfaits ne sont en rien inférieurs à ceux de la science des Lumières des lettres.

Parallèlement, celui qui aspire à enrichir les bibliothèques universitaires par des sciences rares, et qui espère venir en aide à la communauté par des savoirs véritablement utiles, constatera sans peine que le monde contemporain est largement dépourvu de telles ressources, et que ce manque demeure particulièrement difficile à combler.

L'idée s'est ainsi progressivement précisée, jusqu'à ce que le Sage, le Tout-Puissant lui destine des personnes dignes de la porter.. Nous demandons à Dieu de faire de ce projet une bonne parole : « **semblable à un bon arbre dont la racine est solide et la ramure se dresse dans le ciel. Il donne ses fruits à tout moment, par la permission de son Seigneur** » [S14, V24-25]. Nous Lui demandons également de la préserver des intrigues et de ceux qui les trament, et de la protéger par des hommes que les manœuvres ne distraient pas, et que les futilités n'éloignent pas de la vérité : « **Et si vous êtes patients et pieux, leur ruse ne vous nuira en rien. Certes, Dieu cerne parfaitement ce qu'ils font** » [S3, V120].

Certes, le Messager de Dieu ﷺ a dit : « Sachez que la victoire vient avec la patience, le soulagement avec l'épreuve, et qu'après la difficulté vient la facilité »⁷⁸.

« Ceci est vraiment un Rappel. Que celui qui le veut prenne donc un chemin vers son Seigneur. Et vous ne voulez, que si Dieu le veut. Dieu est certes le Savant, le Sage. Il fait entrer dans Sa miséricorde qui Il veut et prépare aux injustes un châtiment douloureux » [S76, V29-31].

⁷⁸ Rapporté par Ibn ‘Abbâs, Musnad d’Ahmad Ibn Hanbal n°2803

Le programme applicatif

Nous avons déjà donné un exemple à partir du modèle des Compagnons mentionné dans le Livre de Dieu, à travers l'histoire de Khawla et Aws. Et je n'exagère pas en affirmant que ce type d'analyse est le plus simple et le plus accessible, pour une raison évidente : les Compagnons étaient marqués par la pureté naturelle de la *fiṭra* et par la simplicité de leur *shâkilat*. Leur analyse ne nécessitait ni recherches approfondies ni investigations complexes.

Mais aujourd'hui, nos sociétés ont plongé dans des marécages comportementaux. Avec elles, les aspirations de nos hommes se sont affaïssées et la dignité de nos femmes a été traînée dans la boue, que ce soit par leur propre volonté, par insouciance, ou par éloignement de la voie droite et du chemin rectiligne.

Chacun en est venu à défendre avec ardeur ce qui ne mérite ni défense ni attachement. Des associations et des groupes ont émergé, contribuant à aggraver la situation et à accentuer les déséquilibres déjà présents dans les relations conjugales. Les ignorants ont pris la parole, après avoir discrédité les véridiques et soutenu les menteurs.

Il devient alors nécessaire de s'en tenir fermement à ce qui doit l'être. Cela exige un effort d'interprétation fondé sur une inspiration divine — et non un effort livré aux passions ou aux conjectures. Celui à qui Dieu confie une telle responsabilité ne doit ménager aucun effort, car les ténèbres qui entourent cette question sont nombreuses et ramifiées.

Nous devons donc commencer par revenir à ce que Dieu a établi dans Sa Loi et à ce que le Prophète ﷺ a exposé dans une parole claire, qui ne tolère ni approximation ni négligence : « C'est que la servante donnera naissance à sa maîtresse ». Toute cette recherche gravite autour de cette réalité, et si nous en multiplions les angles d'approche, c'est afin de l'aborder avec rigueur et précision.

Cependant, ce concept a été altéré par des influences déviantes, revêtu d'apparences trompeuses et transformé en source de troubles, au détriment de l'équilibre familial, des orientations maternelles et des

responsabilités paternelles — souvent sous couvert de droits, d'égalité ou de revendications diverses.

Les hommes ne sont pas exempts de responsabilité : si la véritable virilité avait été préservée, le mal n'aurait pas trouvé d'entrée dans les foyers ; et si les femmes avaient protégé leur environnement, il n'y aurait pas trouvé refuge. Mais les appels à la déviance ont rencontré des réponses faibles et corrompues, et ce qui devait advenir s'est produit.

Voici donc une proposition de programme applicatif :

Premier modèle : recherche de la tranquillité

Nous avons déjà évoqué la tranquillité entre les époux, car elle constitue le but le plus élevé dans la réalisation de l'équilibre et de la complémentarité entre l'homme et la femme. C'est par elle que les responsabilités conjugales deviennent aisées, et c'est avec elle seulement qu'elles s'accomplissent pleinement.

Afin de simplifier l'étude, nous nous limitons à la racine « *sakana* » en reliant les comportements lumineux aux fonctions des membres, et en procédant à une analyse pratique :

1. La lumière de la lettre sîn (س) correspond au comportement de l'abaissement de l'aile de la servitude. En des termes plus accessibles, cela signifie venir en aide à celui qui vous est lié — votre conjoint — par tout ce que vous possédez là où il en est dépourvu, et par tout ce dont vous êtes capable là où il ne l'est pas, en mobilisant ce dont Dieu vous a doté pour répondre à ses besoins.

Même si, à première vue, cette lumière semble liée aux aspects matériels ou aux membres apparents, une réflexion plus profonde révèle qu'elle est en réalité enracinée dans le cœur et ses ressentis, dans le cerveau et ses orientations, ainsi que dans la volonté et ses directions.

C'est pourquoi l'ordre divin adressé au Prophète est ferme quant à l'application de cette lumière envers les croyants qui l'entourent :
« **Et abaisse ton aile pour les croyants** » [S15, V88].

Ainsi, la première pierre sur laquelle se construit le foyer conjugal est la tranquillité, et son pilier fondamental est l'humilité — l'abaissement de l'aile. Elle constitue la priorité dans l'écoute de celui qui se plaint, et le cœur de toute recherche pour celui qui souhaite établir des bases solides dans la relation conjugale.

Il est donc indispensable qu'elle fasse l'objet d'une analyse rigoureuse, tant chez le plaignant que chez celui dont on se plaint. Cette exigence permet au thérapeute, au conseiller — ou aux époux eux-mêmes s'ils aspirent à consolider leur stabilité — de comprendre avec justesse la réalité de la situation.

Lorsque cette lumière est altérée, les plaintes prennent souvent les formes suivantes :

Du côté des femmes, par exemple :

- Il ne s'intéresse pas à moi, il n'écoute pas ce que je dis et il repousse mes demandes.
- Il consacre tout son temps à son travail et ne vient vers moi que pour manger ou dormir.
- Il ne répond pas à mes besoins, il n'est pas à la hauteur, alors que d'autres, qui sont moins que moi, bénéficient de davantage.
- Ses exigences sont nombreuses, ses remarques blessantes sont incessantes et ses critiques sans fin.
- Il me sollicite quand il le veut, comme si je n'étais bonne qu'à cela.

Du côté des hommes, par exemple :

- Ses demandes ne cessent jamais.

- Je la sollicite et elle refuse, ou bien je ne vois en elle une femme que lorsqu'elle s'apprête à sortir.
- Elle ne s'occupe ni de mes invités, ni de mes besoins, ni des enfants.
- Elle ne partage pas mes difficultés et ne voit que ce qui l'avantage.

Ce ne sont là que des exemples des plaintes formulées par des hommes et des femmes chez qui cette lumière s'est affaiblie. Il est possible que l'un des deux ait raison dans ce qu'il revendique. Il convient alors d'en rechercher les causes, chez l'un ou chez les deux, d'en diagnostiquer la stabilité, les origines, et les voies de traitement — en veillant surtout à élever la situation en réduisant l'obscurité par la lumière elle-même, et non en opposant une obscurité à une autre.

Car ce que la satisfaction corrige, le gaspillage ne le répare pas ; ce que la patience redresse, l'irritation ne l'améliore pas ; ce que la bienséance et le sourire soutiennent, le conflit, le froncement et l'hostilité ne le relèvent pas.

Et la servitude mutuelle des époux — par l'humilité et l'abaissement de l'aile — ne saurait être remplacée ni par l'orgueil, ni par l'élévation de l'un au-dessus de l'autre.

2. La lumière de la lettre kâf (ك) correspond à la connaissance de Dieu, exalté soit-Il. Cette lumière est l'âme du comportement précédent — l'abaissement de l'aile de la servitude — qui consiste en un acte purement bénéfique et un service rendu à autrui. Elle agit comme une batterie de sincérité, donnant à la servitude une finalité spirituelle. Car toute chose matérielle connaît un commencement et une fin, tandis que le spirituel — ou plus précisément, l'action conforme à l'ordre de Dieu et soutenue par Son agrément — ne cesse jamais de produire ses bienfaits et ses nobles effets.

Puisque la tranquillité entre les époux fait partie des signes de Dieu, Il l'a liée à Sa connaissance et à Sa surveillance dans leur vie, tant dans leurs paroles que dans leurs actes.

Les textes authentiques, au sens clair et sans équivoque, insistent sur cette exigence : chaque époux doit être bénéfique envers l'autre, non pas selon de simples usages sociaux, mais d'une manière qui élève l'individu dans les degrés de l'excellence du comportement. Cela devient alors un signe parmi les signes du Tout-Miséricordieux et un don du Très-Généreux, le Dispensateur des bienfaits.

Ainsi, lorsque le noble Prophète ﷺ dit : « Le meilleur d'entre vous est celui qui est le meilleur envers sa famille, et je suis le meilleur d'entre vous envers ma famille »⁷⁹, il indique que l'échelle de la bonté conjugale s'élève en fonction du degré de chacun dans le bien, et cela dans tous les aspects de la vie.

Celui qui médite les versets du Noble Coran et consulte la Tradition du Prophète y trouve des solutions à chaque différend et des réponses à toute question que les époux peuvent rencontrer — à condition de s'engager sincèrement dans la voie de Dieu et de se conformer aux orientations du modèle prophétique.

Cependant, certaines approches contemporaines, notamment dans le domaine de la psychologie, proposent des lectures nouvelles qui demeurent enfermées dans des concepts et des appellations sans véritable enracinement dans la science du *nafs*, sans prolongement réel dans le diagnostic de ses troubles, ni perspective solide quant à leur résolution.

On peut citer, à titre d'exemple, le sociologue allemand Max Scheler, qui a cherché à articuler sociologie et philosophie, contribuant à l'émergence de ce que l'on appelle « l'anthropologie philosophique ». Dans son ouvrage « La place de l'homme dans le cosmos », il propose une hiérarchisation des valeurs humaines,

⁷⁹ Rapporté par 'Aishah, Jâmi' at-Tirmidhî n°3895

accordant une primauté aux valeurs supérieures pour orienter la morale.

De manière générale, Scheler s'inscrit dans un courant philosophique ayant introduit la notion de « valeur » dans la réflexion éthique au début du XXe siècle. Il met notamment l'accent sur le rôle de l'émotion dans la vie morale, s'opposant ainsi au formalisme de Immanuel Kant et à son école.

Les recherches contemporaines continuent d'ailleurs de graviter autour de ces notions, notamment à travers ce que l'on appelle « l'intelligence émotionnelle ». Elles restent ainsi comme l'âne autour du moulin, enfermées dans un cycle répétitif, tournant autour des mêmes conclusions sans véritable élévation.

En définitive, ce que Scheler et son école approchent, sans pleinement l'atteindre, est la question de la relation verticale entre l'homme et la transcendance divine — qu'ils définissent comme la définition même de l'anthropologie. Mais que vaut une telle approche si cette transcendance demeure inconnue, ou si la connaissance de Dieu en est absente ?

C'est pourquoi la tranquillité conjugale, qui repose sur le premier pilier — l'humilité et l'abaissement de l'aile —, est indissociable de cette connaissance de Dieu. Elle seule permet d'apaiser les troubles psychologiques, de faciliter une coexistence harmonieuse et de garantir les droits de chacun, quelles que soient les circonstances.

Le sujet est vaste, et les spécialistes du domaine psychologique ont ici un rôle essentiel — qu'ils en soient remerciés — ne serait-ce que pour élever cette discipline au-delà des discours superficiels et lui redonner sa profondeur véritable.

En résumé, la connaissance de Dieu constitue un pilier fondamental dans la régulation de l'humilité et l'équilibre du comportement. L'excellence dans les relations possède ses degrés, ses étapes et ses fruits — particulièrement lorsqu'elle concerne les proches, et plus encore les plus intimes.

Nous en trouvons la preuve dans la Parole divine : « **À ceux qui font le bien échoit la belle récompense, et plus encore [...]** ». Celui qui agit avec excellence dans ses paroles, ses actes et ses états reçoit de la part du Généreux la récompense parfaite — qui est la perfection dans le bien —, ainsi qu'un surplus dont nul ne connaît la réalité si ce n'est Lui, car Il sait mieux que quiconque ce qui profite à l'homme qui excelle dans le bien.

Et Sa Parole continue : « [...] **nulle obscurité (*qatarun*), ni humiliation (*dhillatun*) ne couvriront leurs visages [...]** ». Le terme « **obscurité (*qatarun*)** » désigne ici la gêne ou la privation et le terme « **humiliation (*dhillatun*)** » est l'opposé de la dignité et de l'honneur. Le sens est clair : celui qui agit avec excellence est promis à ces qualités, par la promesse de Dieu — et nul ne peut contrecarrer Son décret ni altérer Sa parole.

Et Il conclut : « [...] **ceux-là seront les hôtes du Paradis où ils demeureront à jamais** » [S10, V26]. Dès ici-bas, ils goûtent aux jardins de la connaissance ; et dans l'Au-delà, leur demeure est parmi les jardins des délices.

Dès lors, celui qui connaît Dieu peut-il être comparé à celui qui suit ses passions et fait des intérêts matériels son unique horizon et sa finalité ultime ?

3. La lumière du nûn (ن) correspond à la réjouissance en Dieu, Exalté soit-Il. Comme est élevée, précieuse, féconde et lumineuse la joie en Dieu !

La joie liée à une chose disparaît avec la disparition de son objet et s'altère à mesure que celui-ci s'altère. Si le sujet de ta réjouissance est une action que tu accomplis ou que tu délaisses par ta propre détermination, sache que cette joie révèle en toi une forme d'admiration de toi-même.

Si ta joie est motivée par la considération d'autrui, par l'amour ou la compassion que tu lui portes, alors sache que tu as restreint ta joie à une limite temporelle qui prendra immanquablement fin.

Mais si ta joie procède de la reconnaissance que toute réussite émane de Dieu, alors elle devient une monture qui te porte vers Son agrément — un agrément sans terme et une joie sans mesure : « **Dis : "C'est Dieu", puis laisse-les s'amuser dans leur vanité** » [S6, V91].

La réjouissance en Dieu s'applique donc dans la vie conjugale, car le conjoint fait partie des signes de Dieu, la réussite du mariage relève de Ses secrets, et la justesse du comportement dans l'union est une facilité qu'Il accorde.

Réjouis-toi donc en Dieu pour chaque réussite dans ce domaine : ton cœur s'ouvrira davantage à Ses signes, ton intelligence s'éclairera quant à Ses secrets, et tu seras immergé dans l'immensité de Ses lumières et de Son agrément.

Ne deviens pas l'esclave de tes propres actions au point d'en être dominé, et ne transforme pas ta joie en idole. Car elle deviendrait alors une source de tourment : après tes efforts et ton travail, les conséquences se retourneront contre toi. Tu te croiras victime d'une injustice alors que tu en seras toi-même la cause.

Ainsi doivent être comprises ces lumières : elles sont les clés de la réforme au sein de la famille, telles qu'apportées par l'Islam. Ne te contente pas de les revêtir en apparence sans en pénétrer la réalité intérieure, et ne deviens pas, par une approche purement intellectuelle, source de trouble ou d'égarement : « **Et Dieu dit la vérité, et c'est Lui qui guide dans le droit chemin** » [S33, V4].

J'ai souhaité proposer cette analyse de la tranquillité entre l'homme et la femme dans le foyer conjugal afin d'élever les horizons de recherche des spécialistes des sciences sociales vers ce signe universel, pour que les efforts s'y concentrent et que les plumes s'y consacrent.

Peut-être alors que les dérives liées aux droits et aux devoirs s'effaceront par les lumières de l'humilité, que la connaissance de Dieu prévaudra sur la simple connaissance des lois, et que les époux

se réjouiront de ce signe divin plutôt que de gains éphémères ou de victoires passagères qui finissent par se retourner contre eux.

« **Que rivalisent donc en cela, ceux qui rivalisent** » [S83, V26].

Nous avons brièvement développé des exemples pratiques pour rechercher et établir la tranquillité entre époux, et nous progressons maintenant vers ce qui la soutient.

Deuxième modèle : relier les lumières de la tranquillité entre les époux à ce qui les soutient

Nous avançons dans l'approfondissement de l'analyse de la tranquillité conjugale en nous appuyant désormais sur les comportements recommandés par Dieu pour la soutenir. Il dit : « **Parmi Ses signes, Il a créé de vous, pour vous, des épouses afin que vous viviez en tranquillité avec elles et Il a établi entre vous l'affection (*mawaddatan*) et la miséricorde (*rahmatan*). Il y a vraiment là des preuves pour des gens qui réfléchissent** » [S30, V21].

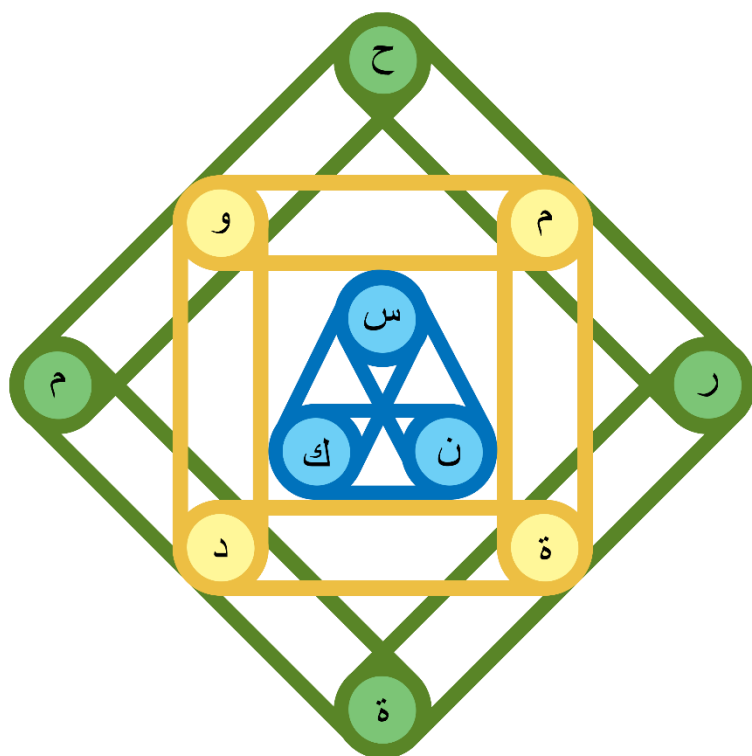
La création des deux époux à partir d'une même essence constitue un signe du Très-Haut, dont la finalité est la tranquillité mutuelle, l'un est alors le refuge de l'autre. Dans cette relation « **l'affection (*mawaddatan*) et la miséricorde (*rahmatan*)** » sont également des signes de Dieu. Toutefois, leur réalisation est conditionnée par la réflexion : « **Il y a vraiment là des preuves pour des gens qui réfléchissent** ».

Il est donc nécessaire de recourir à cette faculté — à condition que le cerveau soit sain — afin de mobiliser concrètement les principes de l'affection et de la miséricorde dans la vie conjugale. Cela renferme une sagesse profonde

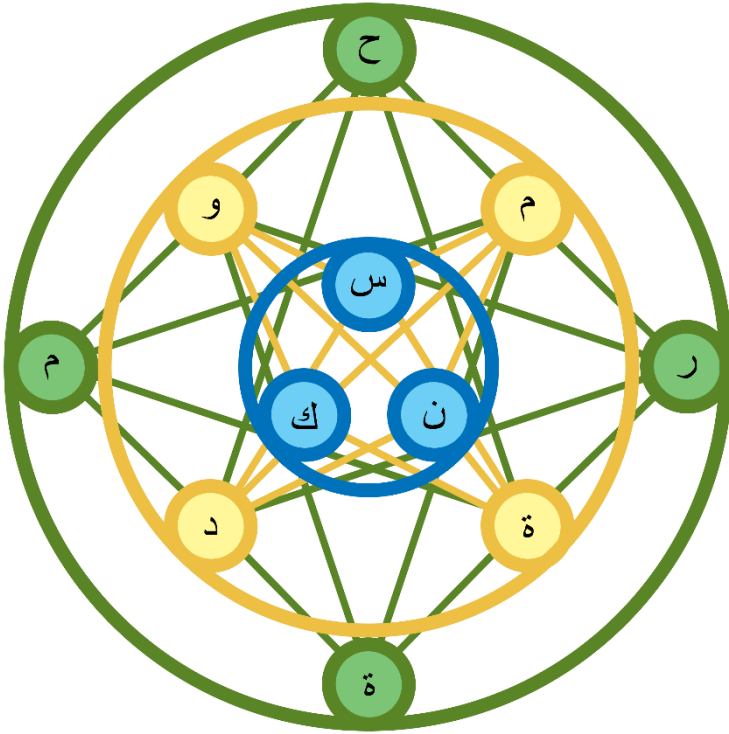
Nous avons déjà expliqué les lumières de « **l'affection (*mawaddatan*)** » et de « **la miséricorde (*rahmatan*)** » en précisant que les lumières de l'affection précèdent celles de la miséricorde. Autrement dit, les lumières de l'affection constituent les piliers qui stabilisent la tranquillité entre les époux.

Il convient désormais d'observer comment ces lumières s'harmonisent entre elles, en articulant ces deux comportements dans une même dynamique.

Si les lumières de la tranquillité constituent l'origine de l'équilibre dans la relation conjugale, alors les lumières de l'affection en sont les éléments stabilisateurs. Observons donc comment les lumières du comportement s'accordent dans le service mutuel, dans les paroles et les actes. Voici leur structure :



Et voici leurs interactions :



Celui qui médite sur ces lumières ne verra aucune exagération dans ce qui a été exposé précédemment, ni dans la manière dont les lumières de « **l'affection** (*mawaddatan*) » s'activent sur le terrain de la « **tranquillité** (*litaskunû*) » conjugale, ni dans la façon dont les lumières de « **la miséricorde** (*rahmatan*) » encadrent celles de « **l'affection** (*mawaddatan*) ».

Tout cela appelle nécessairement à approfondir la recherche sur cette disposition de la création divine — dont nul ne peut se passer — afin que ses réalités apparaissent clairement dans les domaines scientifiques, culturels, éthiques et sociaux. C'est là le fondement de toute stabilité conjugale, la base de toute culture familiale équilibrée et les racines

durables de toute vie maritale. Puis de la réussite du couple découle l'équilibre et la réussite de toute la société.

Il incombe donc à toute personne soucieuse du bien commun d'en faire un objectif central, de l'inscrire parmi ses priorités dans la recherche du savoir, dans la formation et dans son cheminement de vie. Car cela représente l'essence même de la vie.

« **Que rivalisent donc en cela, ceux qui rivalisent** » [S83, V26].

Troisième modèle : relier les lumières de la tranquillité à l'affection et à la miséricorde, en lien avec les natures propres des époux

Il semble que la recherche entre désormais dans un domaine plus spécialisé et plus précis, ce qui exige une vigilance accrue. Il devient alors nécessaire de consigner avec rigueur toutes les expériences après la mise en application des enseignements proposés. Il convient de rappeler qu'il n'y a pas d'effort d'interprétation concernant les fondements eux-mêmes : ceux-ci sont clairement établis dans le Livre de Dieu et dans la Tradition de Son noble Messager ﷺ.

L'effort porte plutôt sur leur mise en œuvre correcte, ainsi que sur le choix des formes d'application les plus adaptées aux situations rencontrées. Comme cela a été mentionné, la documentation des cas devient indispensable, afin d'identifier les difficultés réelles — qu'elles proviennent des personnes concernées ou de ceux qui les accompagnent.

Dans cette perspective, apparaît donc un troisième modèle visant à relier les lumières de « **l'affection (*mawaddatan*) et la miséricorde (*rahmatan*)** ».

1. Le premier axe de ce modèle repose sur les lumières de la tranquillité.

En effet, les comportements des hommes et des femmes ont été profondément altérés : leurs perceptions se sont obscurcies, leurs facultés affaiblies, tandis qu'ils s'ouvraient à diverses voies

incontrôlables. Entre une famille désengagée, une éducation insuffisamment protégée et un environnement déresponsabilisé, il s'est formé chez chacun des personnalités isolées, vulnérables aux manipulations et aux dérives.

Cette répétition de notre sujet est donc volontaire, afin d'ancrer sa méthodologie par le rappel, et de l'enraciner là où le vide a pris place.

Dans l'attente d'une prise de conscience réelle et de la mise en place de protections structurées à travers des programmes et des méthodes adaptées il devient nécessaire d'élaborer des approches de sauvetage. Celles-ci doivent être portées par des spécialistes des sciences sociales enracinées dans des principes spirituels solides, afin de contenir ces dérives et de permettre aux époux, ainsi qu'à leur environnement, de retrouver les bases de la tranquillité conjugale.

L'objectif est de préserver les voies de la responsabilité humaine de tout ce qui pourrait les altérer ou les détourner.

Dans ce premier axe, où les lumières de la tranquillité sont réexaminées comme point de départ de toute intervention dans les désaccords conjugaux, la présence de la sagesse est indispensable — avec ses lumières, ses équilibres et sa profondeur. L'autorité, quant à elle, ne doit intervenir qu'en dernier recours, lorsque les principes révélés sont rejetés.

La sagesse possède des racines solides, des branches élevées, et ses fruits se récoltent à travers les générations : elle fortifie l'intériorité des hommes et des femmes.

L'étude des lumières de la tranquillité doit entrer dans de véritables « laboratoires du comportement », car son traitement dépend fortement de l'état de la personne plaignante ou de celle qui est mise en cause. Il faut donc établir des diagnostics poussés qui analysent la personnalité de ces deux individus afin d'identifier une méthode de réajustement. Voici quelques aspects à prendre en considération lors de cette démarche :

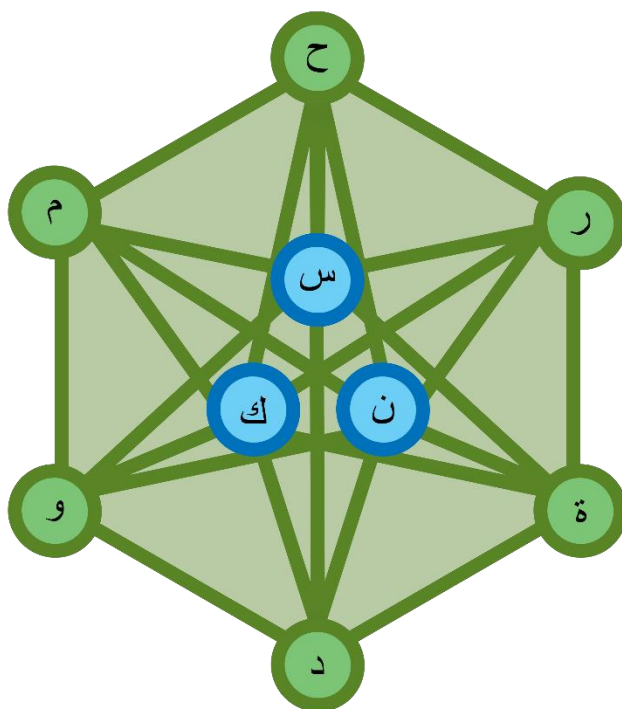
- La plainte peut provenir d'une personne ambitieuse qui cherche l'amélioration et aspire au meilleur. Cela n'a rien de blâmable en soi et est même naturel, à condition que les opportunités soient équilibrées et les moyens accessibles. Une telle situation s'est produite chez le meilleur des hommes, le Prophète Muhammad ﷺ, avec ses épouses : elles s'étaient un jour accordées pour lui demander une dépense qu'il ne pouvait pas assumer, et elles insistèrent à ce sujet, au point que le Prophète ﷺ se tint éloigné d'elles durant un mois. Le Seigneur Généreux voulut alors élever le rang des épouses du Prophète et Il révéla « le verset du choix » : **« Ô Prophète, dis à tes épouses : "Si vous voulez la vie d'ici-bas et ses décorations, alors venez, je vous procurerai des biens et je vous renverrai d'une belle manière. Mais si vous voulez Dieu, Son messenger et l'Au-delà, alors Dieu a préparé pour celles d'entre vous qui agissent avec bonté une grande récompense" »** [S33, V28- 29].

Le Prophète ﷺ commença par proposer ce choix à 'Aishah — que Dieu l'agrée — qui choisit Dieu et Son Messenger, suivie par les autres mères des croyants. Ce récit est détaillé dans les ouvrages d'exégèse.

Ceci sert de référence pour indiquer les inclinations de la nature féminine : une nature empreinte de sensibilité et de beauté. Il ne faut pas tenir la femme responsable de ce tempérament, mais il faut veiller à l'encadrer par les fondements de la foi. Le Rappel de Dieu suffit alors à combler les manques et à satisfaire les aspirations, à condition que règne la transparence au sein du foyer, sans avarice, mesquinerie ou privation excessive.

- Si la structure de la foi n'est pas complète chez la femme, et si le comportement de contentement et de satisfaction n'est pas pleinement acquis, il faut d'abord œuvrer sur cela avant d'aborder autre chose. Brûler les étapes dans le cheminement comportemental conduit à la corruption, tandis que le respect des priorités est une clé de l'acceptation.

- Cela implique de respecter au minimum les priorités dans le triangle de « *sakana* », racine de la tranquillité : d’abord l’abaissement de l’aile de la servitude, puis la connaissance de Dieu, puis la réjouissance en Lui, gloire et louange à Lui.
- Il convient ensuite de relier les lumières de « *sakana* » à celles qui les soutiennent, à savoir les lumières de « **l'affection (*mawaddatan*) et la miséricorde (*rahmatan*)** » — soit six lumières distinctes : mîm (م), wâw (و), ta marbûta (ة), dâl (د), râ (ر), ḥâ (ح). Voici un exemple de cette articulation que Dieu a établie comme le soutien et le renforcement de la tranquillité conjugale :



La dernière illustration ouvre grand la porte à la recherche, dans laquelle les chercheurs doivent rivaliser, et mettre en lumière les merveilles de l'œuvre divine dans la beauté de la création. Vraiment, il n'existe rien de plus bénéfique pour la tranquillité entre les époux que « **l'affection (mawaddatan) et la miséricorde (rahmatan)** ».

Même si certains discours juridiques ou idéologiques prétendent le contraire, et que des personnes animées par des intentions douteuses s'en écartent, la réalité qu'ils vivent eux-mêmes — et l'amertume qu'ils en subissent volontairement ou non — est une preuve à leur encontre.

Que les chercheurs s'efforcent donc de mettre en évidence les différentes dimensions de cette réalité, et qu'ils en élaborent des programmes concrets, afin de les rendre plus applicables et plus efficaces pour instaurer la tranquillité au sein de la société.

2. Le deuxième axe de ce modèle concerne la difficulté de l'application.

Tout ce que l'on recherche n'est pas nécessairement atteint, et tout ce qui n'est pas pleinement atteint ne doit pas pour autant être abandonné. La voie de l'excellence consiste à persévérer dans cet effort, à rechercher les portes de la perfection et à demander à Dieu — Celui qui accorde la réussite, l'Omniscient — d'en accepter les fruits. Celui qui s'inscrit dans cette attitude trouvera le succès comme allié, tandis que celui qui se lasse de son effort portera en lui-même la cause de son échec, et non ailleurs.

Il arrive que l'homme ou la femme cherche à appliquer ce programme des lumières comportementales, mais ressente en lui une répulsion qui l'en détourne, voire un refus intérieur qui l'empêche de s'y conformer. Les lumières deviennent alors difficiles à atteindre dans son cheminement, et la méthode elle-même s'obscurcit à ses yeux.

Nous disons alors, comme l'auteur du poème al-Burda⁸⁰ :

⁸⁰ Célèbre poème composé par al-Bûşîrî qui fait l'éloge du Prophète Muhammad ﷺ.

« L'œil malade peut nier la lumière du soleil ;
Et la bouche atteinte peut nier la fraîcheur de l'eau. »

Et j'ai ajouté ces vers, bien que je ne maîtrise pas la poésie :

« Hâte-toi de soigner l'œil si tu es animé d'un véritable désir,
Et libère-toi des soupçons qui obscurcissent la lumière du soleil.
Soigne les maux de la bouche, quels qu'ils soient,
Car la nature de l'eau est parmi les plus grands bienfaits. »

L'objectif est donc d'orienter et de spécialiser la recherche lorsque l'on se heurte à de telles impasses. On rencontre fréquemment des personnes incapables de profiter de la lumière du soleil — alors que le problème réside dans l'œil, non dans la lumière — ou de goûter la fraîcheur de l'eau — alors que le défaut provient de la bouche, non de l'eau elle-même.

Ce qu'il convient d'examiner, avec intelligence et sagesse, ce sont donc les causes des dysfonctionnements, et non le rejet des principes, car ces derniers reposent sur des fondements solides. Il est plus pertinent de rechercher la cause que de condamner la faute.

En résumé :

Il se peut que nous rencontrions — particulièrement à notre époque, même si aucune époque ni aucun lieu n'en a été totalement préservé — des personnes qui s'opposent de toutes leurs forces, et avec sincérité, aux vérités exposées, dès lors qu'elles les perçoivent contraires à leurs passions.

Nous ne parlons pas ici des opposants animés par une intention délibérément corruptrice — leur nature même est l'opposition — mais de ceux qui sont tombés dans leurs pièges en raison de leur éloignement de la justesse, « [...] **alors qu'ils pensent qu'ils font bien** » [S18, V104].

Certains vont jusqu'à s'opposer aux textes explicites et aux récits prophétiques clairs, en proposant des alternatives fondées sur des

concepts tels que les droits des minorités, certaines formes d'égalitarisme ou d'autres constructions adoptées sans science — parfois même élaborées dans le but de déconstruire le savoir. Cette réalité est visible et sa diffusion évidente. Certains, parmi les spécialistes de la communauté, ont même contribué à porter ces dérives.

Il devient donc indispensable, si l'on veut diagnostiquer les maux avec justesse, de tenir compte de ces obstacles présents dans les comportements humains et de travailler à les ramener de leurs états déviants vers la saine rectitude. Telle est la voie de la vérité.

Il convient également de distinguer entre ce qui relève du libre choix et ce qui nécessite une contrainte. Entre les deux se trouve une sagesse divine qui mérite d'être étudiée. Ce qui relève de la personne elle-même appartient à sa liberté, comme l'indique la parole : « **Pas de contrainte en religion** » [S2, V256]. Mais ce dont le tort dépasse l'individu et atteint autrui appelle une régulation et une sanction, comme l'indique la parole : « **La rétribution de ceux qui combattent Dieu et Son Messager et qui s'efforcent de semer la corruption sur terre est qu'ils soient tués, ou crucifiés, ou que leurs mains et leurs pieds soient coupés en sens opposés, ou qu'ils soient expulsés du pays** » [S5, V33]. Notre objectif concerne donc ceux qui souffrent de ces maux, et non les ennemis déclarés de la religion.

Celui qui cherche sincèrement et avec sérieux trouvera nécessairement une issue, comme en témoignent ces lumières. Qu'il approfondisse donc sa recherche, qu'il revienne à l'origine de sa constitution et de sa détermination, et qu'il s'appuie sur ce qui a été exposé concernant les lumières propres aux hommes et aux femmes.

Cela constitue un secours pour celui dont la vie est devenue une succession de problèmes insolubles — des problèmes qui naissent précisément du non-respect de ces lumières, et que ni les lois des tribunaux, ni les discours philosophiques, ni les artifices des séducteurs ne peuvent véritablement résoudre.

La question essentielle devient alors : Comment renforcer les dynamiques de l'affection et de la miséricorde à travers les lumières

propres aux hommes et aux femmes, afin d'établir une véritable tranquillité conjugale ?

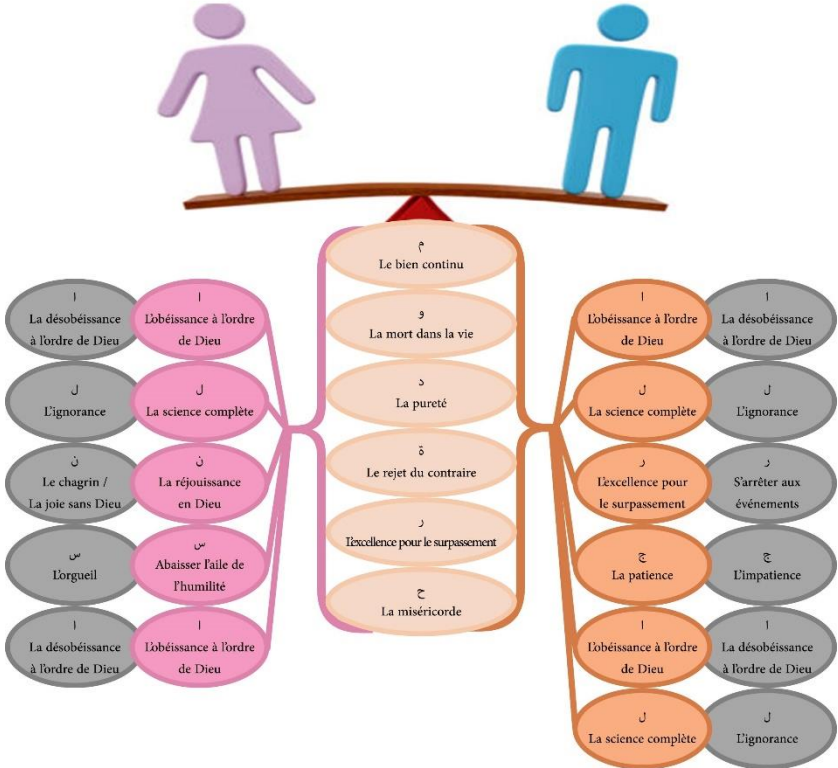
Tel est l'enjeu central de ce deuxième axe, qui mérite une mobilisation sincère et un approfondissement réel. Car si les obstacles n'existaient pas, la tranquillité entre l'homme et la femme — fondée sur l'affection et la miséricorde — ne présenterait aucune difficulté, puisqu'ils ont été créés l'un pour l'autre par le Seigneur Tout-Puissant, Sage et Omniscient.

En cela, les versets sont clairs, et seul un malheureux aveuglé peut les ignorer. Nous demandons à Dieu de nous préserver des maux de nos *nafs* et des conséquences de nos actes.

Cette illustration montre comment les lumières comportementales font migrer la personne sur la terre des enjeux : entre la perfection de sa nature originelle et les déviations de ses choix ; entre son obéissance aux commandements de Dieu et les déviations des passions de son *nafs* et des suggestions sataniques.

Il s'agit également d'un domaine qui devrait constituer une base pour l'élaboration de programmes scientifiques accessibles aux hommes et aux femmes, intégrés dans les systèmes éducatifs et encadrés par des spécialistes compétents.

Voici donc une représentation simplifiée de ces principes, laissant aux spécialistes le soin d'en approfondir les dimensions et d'en développer les applications, afin d'en tirer pleinement profit. Et Dieu est Celui qui accorde la réussite.



Peut-être que le lecteur, au premier regard, pensera qu'il s'agit d'une exagération concernant l'entrelacement des lumières ou leur influence. Pourtant, la réalité est plus subtile et plus élevée que ce qui a été décrit de manière simple et apparente, pour une seule raison : il s'agit de l'ordre de Dieu et de Sa création : « **Béni soit Dieu, le Meilleur des créateurs** » [S23, V14].

Celui qui souhaite approfondir cette recherche doit s'immerger dans les lumières de ces lettres que Dieu a révélées. C'est une voie par laquelle la recherche profonde s'illumine et par laquelle apparaissent les prémices d'un éclat comportemental fondé sur l'affection et la

miséricorde chez ceux qui aspirent à une véritable tranquillité conjugale.

Quant à la méthode, il est préférable d'examiner le programme des lumières à partir de ce que révèlent les lettres des mots « **les hommes (ar-rijâl)** » et « **les femmes (an-nisâ)** », en tenant compte des priorités comportementales dans la « **tranquillité (litaskunû)** » entre les époux, ainsi que dans « **l'affection (mawaddatan)** et la **miséricorde (rahmatan)** ». Cela se réalise en observant l'harmonie des lumières des lettres entre elles. Voici un modèle proposé, sans exclure d'autres approches.

- a) Les lettres alif (ا) et lâm (ل) concernent à la fois les hommes et les femmes. Elles forment un axe fondé sur l'obéissance à l'ordre de Dieu et sur la science complète. La réussite de tout cheminement comportemental en dépend, de même que la récolte de ses fruits dans la tranquillité conjugale. Lorsqu'elles apparaissent au début d'un mot coranique, leur respect devient prioritaire sur tout le reste, et rien ne peut être rectifié si une part de leur lumière fait défaut.

Ceux qui ne sont pas engagés dans la voie religieuse peuvent également en tirer un certain bénéfice, car il s'agit d'une science utile. Certains pourraient objecter qu'il n'existe pas de monopole du bénéfice. Nous répondons que le bénéfice est de deux types : un bénéfice général, accessible à tous, et un bénéfice spécifique, réservé à ceux qui en reconnaissent la source. Comment profiter réellement du fruit en niant l'arbre ? Et que dire de celui qui reconnaît le bienfait sans reconnaître Celui qui en est l'Auteur ?

Ainsi, les lettres alif (ا) et lâm (ل) comportent deux degrés de lumière. Une lumière extérieure, qui consiste à respecter les lois et les interdits ordinaires pour la lettre alif (ا), et à acquérir les connaissances utiles dans les affaires de la vie pour la lettre lâm (ل). Et une lumière complète, à la fois extérieure et intérieure, qui consiste à agir avec excellence et sincérité pour Dieu, dans la conformité à Son Ordre et la connaissance de Sa Loi.

Tel est le sens de la parole divine : « **Quiconque désire la moisson de l'Au-delà, Nous multiplierons sa moisson ; et à qui désire la**

moisson de ce bas monde, Nous en accorderons une part, mais il n'aura aucune part dans l'Au-delà » [S42, V20]. Cela constitue une réponse suffisante à ceux qui vantent le progrès de certains tout en dénigrant les musulmans pour leur prétendu retard dans les affaires mondaines.

- b) Il convient ensuite d'examiner ce qui est propre aux hommes et aux femmes dans les autres lumières, car chacun possède des dispositions dont il ne peut se passer.

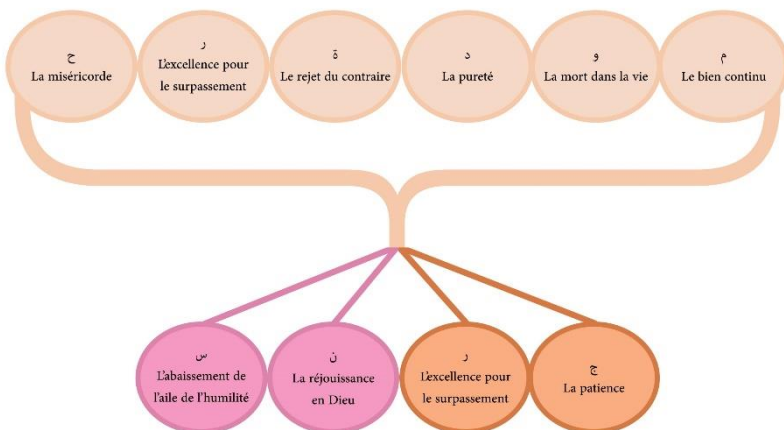
Chez les hommes subsistent deux lumières principales : celle de la lettre râ (ر), qui porte la lumière de l'excellence et du dépassement, et celle de la lettre jîm (ج), qui renvoie à la patience.

Chez les femmes également, deux lumières fondamentales apparaissent : celle de la lettre nûn (ن), qui indique la réjouissance en Dieu, et celle du sîn (س), qui porte la lumière de l'abaissement de l'aile de la servitude.

Ces lumières ont déjà été évoquées, mais il est nécessaire d'y revenir avec davantage de précision en raison de leur rôle essentiel dans le tissage de l'affection et de la miséricorde au sein de la tranquillité conjugale.

L'illustration suivante est une représentation approximative de ce tissage divin. Que celui qui prétend le contraire en apporte la preuve dans les comportements et dans les relations.

Quant à celui qui en est convaincu, qu'il le mette en pratique avec douceur : il ne s'agit que de deux lumières pour les hommes et de deux lumières pour les femmes, et elles suffisent à établir, dans la vie conjugale, un véritable paradis fondé sur l'affection et la miséricorde.



- c) Il reste la seconde lettre alif (ا) dans les mots « **les hommes (*ar-rjâl*)** » et « **les femmes (*an-nisâ*)** ». Sa signification est l'obéissance à l'ordre de Dieu à travers l'organisation des lumières, telles qu'elles sont révélées dans le Livre de Dieu ; l'homme selon sa disposition et la femme selon sa disposition. Par sa réalisation, ils incarnent l'Acte divin manifesté dans leur nature. Quant à la seconde lettre lâm (ل) qui est spécifique aux hommes, elle désigne la science complète de ces lumières, chez lui-même et chez son épouse, ainsi que l'effort pour les appliquer dans son foyer, avec patience et indulgence. C'est le sens de la Parole de Dieu : « **Et les hommes ont un degré de préséance sur elles** » [S2, V228], et le degré d'application est récompensé par un degré de rétribution correspondant.

Je suis passé rapidement sur ce point car la recherche a été répétée plusieurs fois, afin de consolider la méthode de recherche et d'application, ou du moins d'en tracer une voie claire qui profite à ceux qui en ont besoin. Cela était autrefois à la portée du commun avant même celle des spécialistes.

3. Le troisième axe de ce modèle concerne l'approfondissement de la recherche et sa spécialisation dans les cas exceptionnels.

Comme en médecine spécialisée, la recherche commence par une approche générale lors d'un diagnostic ordinaire, puis se concentre sur l'organe atteint avec un traitement spécifique, ou sur ses relations avec le reste du corps. Il en va de même pour les lumières et les comportements : celui qui intervient — ou la personne concernée — peut s'appuyer sur les bases de ces lumières, puis les approfondir par l'étude et la mise en pratique sur une durée adaptée.

Cela nous conduit, dans les cas particuliers, à relier les lumières des « **hommes (*ar-rijâl*)** » et des « **femmes (*an-nisâ*)** » aux dispositions originelles de la création : la *fiṭra* et la *shâkilat*. La *fiṭra* est la nature originelle de la création, tandis que la *shâkilat* est la forme qu'elle a prise. On ne recourt à ce niveau d'analyse que dans les cas atypiques nécessitant des solutions profondes, lorsque l'harmonie avec les lumières de « **l'affection (*mawaddatan*) et la miséricorde (*rahmatan*)** » devient difficile à établir.

Avertissement :

Celui qui travaille avec ces lumières trouvera une grande facilité dans sa progression, et ses efforts seront concentrés, s'il suit les indications contenues dans les versets du Livre de Dieu. Prenons pour exemple le verset de notre étude : « **Parmi Ses signes, Il a créé de vous, pour vous, des épouses afin que vous viviez en tranquillité avec elles [...]** ».

Ce verset explique la création de Dieu : deux époux issus d'eux-mêmes, unis par l'objectif de la cohabitation tranquille. Ils sont donc appelés à s'y conformer dans leur vie conjugale, afin de réaliser cette tranquillité et sont facilités dans leur démarche, car c'est un signe de Dieu.

Puis vient la suite du verset : « [...] **et Il a établi (*ja'ala*) entre vous l'affection et la miséricorde [...]** ». Le terme « **Il a établi (*ja'ala*)** » — — que l'on peut également traduire par « Il a fait » — désigne un acte qui suit la création initiale.

Dieu dit : « **Et Il a fait (*ja'ala*) pour vous l'ouïe, la vue et les cœurs** » [S16, V78].

Ou encore : « **Dieu est Celui qui vous a créés (*khalaqakum*) dans un état de faiblesse, puis après la faiblesse Il a fait (*ja'ala*) pour vous la force, puis après la force Il a fait (*ja'ala*) pour vous la faiblesse et la vieillesse** » [S30, V54].

Ou encore : « **Il vous a créés (*khalaqakum*) d'un nafs unique, puis Il en a fait (*ja'ala*) son épouse** » [S39, V6].

Ainsi, la création première est désignée par « créer (*khalaqa*) », puis l'Acte que Dieu inscrit dans Sa création est exprimé par « faire (*ja'ala*) ». Ce que nous retenons ici, ce sont les lumières associées à cet Acte divin : la lumière de la patience pour la lettre jîm (ج), la lumière du pardon pour la lettre 'ayn (ع) et la lumière de la science complète pour la lettre lâm (ل).

Lorsque ces lumières sont respectées, elles soutiennent celles de « **l'affection (*mawaddatan*) et la miséricorde (*rahmatan*)** », éclairent la tranquillité conjugale, guérissent les maux passés et réparent les déséquilibres. Autrement dit, les lumières de « **Il a établi (*ja'ala*)** » suffisent à corriger les désordres liés aux altérations de la *fîtra* et de la *shâkilat*, afin de porter les lumières de « **l'affection (*mawaddatan*) et la miséricorde (*rahmatan*)** ».

C'est pourquoi Dieu conclut le verset par : « [...] **Il y a vraiment là des preuves pour des gens qui réfléchissent** » [S30, V21]. Elles doivent donc être abordées avec réflexion et mises en pratique avec concentration.

Sachant cela, le chercheur pourrait être tenté de combiner les lumières de « **l'affection (*mawaddatan*) et la miséricorde (*rahmatan*)** », portées par « **Il a établi (*ja'ala*)** », avec celles des « **hommes (*ar-rijâl*)** » et des « **femmes (*an-nisâ*)** », en les rattachant aux lumières de la *fîtra* et de la *shâkilat*. Nous lui disons : simplifie-toi la tâche et ne complique pas ton affaire. Ce que Dieu a établi pour toi est meilleur que ce que tu fais par toi-même. Si Dieu a fait de l'affection et de la miséricorde Ses signes à suivre avec réflexion, elles suffisent à faciliter ce qui est difficile et à résoudre ce qui est complexe.

Autrement dit, il se peut que l'un des époux, ou les deux, soit affecté par des troubles — comme de la sorcellerie ou des perturbations altérant leur *fiṭra* et leur *shâkilat* — dans le domaine religieux ou mondain. S'ils poursuivent l'application des lumières, même une tranquillité partielle entre les époux suffit à aplanir les difficultés et à transformer les mauvais penchants, surtout si elle est soutenue par les lumières de l'affection et de la miséricorde. L'effet des nobles comportements libère la vie de la personne.

Ajoutez à cela le repentir pour contraindre les phénomènes perturbateurs à se replier, et la demande de pardon pour effacer leurs traces dans les profondeurs de l'être et qu'ils soient extirper par l'ordre du Roi Très-Pardonneur. Tel est le secret.

Ainsi, si une épouse retrouve du désir pour son mari et qu'ils invoquent Dieu dans leur relation, cette affaire suffit à annuler des sorcelleries faites à leur encontre, même lorsqu'elles sont très anciennes, et à neutraliser des phénomènes perturbateurs, même s'ils sont profondément enracinés dans les veines et les cellules les plus fines de l'être. Ce sont des informations que nous tenons de nos frères discrets et connaisseurs. Comprenez donc les signes de Dieu et usez de votre réflexion pour en tirer davantage le plus grand bénéfice.

Quant à ce qui a été exposé sur les lumières de la *fiṭra* et de la *shâkilat*, cela reste très important, notamment dans l'éducation et la formation des générations sur une base saine, pure et droite.

Voici enfin un résumé exposant les lumières des lettres, extraites du livre « Les Lumières des lettres extraordinaires », pour ceux qui n'ont pas eu l'occasion de le consulter.

Extrait du livre « Les Lumières des lettres extraordinaires »

Que sont les sept Ahruf du Coran ?

Le Coran a été révélé selon sept *Ahruf*, comme l'indique la parole du Messager de Dieu ﷺ : « Le Coran est descendu selon sept *Ahruf* »⁸¹. Mais que sont ces *Ahruf*? Et que désigne réellement ce terme « *Harf* » ? Renvoie-t-il uniquement à la prononciation ?

Beaucoup de savants littéralistes l'affirment, et leur position est fondée : le mot « *Harf* » renvoie aux dialectes arabes présents dans le Coran. Certains l'ont restreint à sept tribus arabes, tandis que d'autres l'ont étendu à près de trente dialectes, comme l'a rapporté Ibn Ḥassûn al-Muqri' : « Il s'agit de la langue de Quraych, Hudhayl, Kinana, al-Aws, al-Khazraj, Khath'am, Qays 'Aylân, Sa'd al-'Ashîra, Jurhum, le Yémen, Azd Shanû'a, Kinda, Tamîm, Himyar, Madîm, Lakhm, Hadramawt, Sâdous, le Hijaz, Anmâr, Ghassân, Banî Hanîfa, Taghlib, Tay', 'Âmir Ibn Sa'sa'a, Muzayna, Thaqîf, Judhâm, les Perses, les Nabatéens, les Abyssins, le syriaque, l'hébreu, le copte, le grec, et les 'Amâlîka ».

Dans un autre récit rapporté par Ibn Ḥassûn concernant la Parole de Dieu : « **en une langue arabe claire** » [S26, V195], Ibn 'Abbâs dit : « En langue de Quraych. Si cela n'avait pas été en arabe, ils ne l'auraient pas compris ».

Aucun livre n'a été révélé du ciel sans être en hébreu à l'origine, puis l'ange Jibrîl le traduisait pour chaque Prophète dans la langue de son peuple. En effet, Dieu dit : « **Nous n'avons envoyé de Messager qu'avec la langue de son peuple, afin de le leur exposer clairement** » [S14, V4]. Et aucune langue n'est plus vaste que celle des Arabes. Le

⁸¹ Rapporté par 'Umar Ibn al-Khattab, Sahîh al-Bukhârî n°5041 et Sahîh Muslim n°818.

Coran ne contient donc que la langue arabe ; il peut arriver que certaines expressions coïncident avec d'autres langues, mais son essence et son origine restent purement arabes.

Alors, que sont ces *Aḥruf* ?

S'il n'y avait eu qu'un seul mode de lecture du Coran, fondé sur un seul dialecte — comme celui de Nâfi', Ibn Kathîr ou 'Âṣim — cela aurait été plus facile. Pourtant, lorsque l'ange Jibrîl dit au Prophète ﷺ : « Dieu t'a ordonné de réciter le Coran à ta communauté selon un *Ḥarf* », le Messenger, par souci pour sa communauté, répondit : « Je demande à Dieu le pardon et la facilité, car ma communauté ne pourra pas le supporter »⁸².

Quel est donc ce « *Ḥarf* » du Coran que la communauté ne pouvait supporter, au point que le Prophète ﷺ demanda son élargissement jusqu'à sept ?

Les réponses des exégètes et des savants divergent, atteignant près de quarante avis. Elles sont connues des spécialistes et n'ont pas besoin d'être détaillées ici. Mais le noble Prophète ﷺ ne visait qu'une seule réalité. Quelle est donc la plus juste de ces réponses ?

La réponse la plus juste parmi ces nombreuses opinions :

D'après 'Abd Allâh Ibn Mas'ûd — que Dieu soit satisfait de lui — le Prophète ﷺ a dit : « Le Coran a été révélé selon sept *Aḥruf* ; chacun d'eux possède un aspect extérieur et un aspect intérieur, chaque *Ḥarf* a une limite, et chaque limite a un point culminant »⁸³.

Ce récit a également été rapporté par plusieurs chaînes — certaines élevées, d'autres arrêtées — d'al-Ḥassan Ibn 'Alî ainsi que de 'Alî, que Dieu les agrée tous.

⁸² Rapporté par Ubay Ibn Ka'b, Sahîh Muslim n°821

⁸³ Al-Mu'jam al-Kabîr d'at-Ṭabarâni, Musnad d'Abû Ya'la, Sharḥ al-Sunna d'al-Baghawî

Comme l'indique clairement ce récit, chaque *Ḥarf* parmi les sept possède un aspect extérieur et un aspect intérieur, une limite et un point culminant. C'est là le véritable champ de recherche pour celui qui possède un cœur présent ou prête une oreille attentive.

Il est mentionné dans le commentaire d'az-Zarqânî, au livre de la pureté (tome 2, p. 10) : « Abû Shâma a dit : "Certains ont pensé que ce qui est visé par les sept *Aḥruf* correspond aux sept lectures du Coran aujourd'hui connues. Or cela va à l'encontre du consensus des savants. Seuls certains ignorants le pensent. »

Et Makkî Ibn Abî Tâlib a dit : « Celui qui pense que la lecture de ces Imams, comme 'Âṣim ou Nâfi', sont les sept *Aḥruf* mentionnés dans la parole du Messager ﷺ, s'est gravement trompé. Cela impliquerait que ce qui sort de leurs lectures — pourtant authentiquement rapporté par d'autres Imams et conforme à l'écriture du Livre — ne serait pas du Coran, ce qui constitue une erreur grave. »

Dans *Mirqât al-Mafâtîḥ* (livre du jeûne, vol. 5, p. 32), il est mentionné : « Les savants ont dit que, même si les lectures dépassent le nombre de sept, elles reviennent en réalité à sept types de divergences. »

Dans 'Awn al-Ma'bûd (livre du Witr, tome 4, p. 345), il est dit : « "Descendu selon sept *Aḥruf*" signifie : des dialectes, des lectures ou des types. On a dit que son sens a fait l'objet d'environ quarante-et-une interprétations. Certains ont même affirmé que son sens exact n'est pas connu, car linguistiquement le mot "*Ḥarf*" peut désigner une lettre, un mot, un sens ou une orientation. Les savants ont cependant établi que, même si les lectures dépassent sept, elles reviennent à sept formes de divergence. »

Dans *Fath al-Bârî* (vol. 10, p. 27, livre des mérites du Coran), il est rapporté : « Ibn Qutayba et d'autres ont interprété le nombre mentionné comme désignant les aspects selon lesquels se produit la différence dans sept choses. »

Ibn Ḥajar a dit : « C'est une explication pertinente ». Abû al-Faḍl al-Râzî a dit : « La parole ne sort pas de sept aspects dans la divergence. »

Quant à ce qu'a rapporté mon maître 'Abd al-'Azîz al-Dabbâgh — que Dieu l'agrée — lorsqu'il fut interrogé sur l'aspect extérieur des sept *Ahruf*, il répondit : « Ce sont les différences dans les aspects des lectures ». Puis il confirma à la personne qui l'interrogeait ces aspects :

1. Variation dans la lecture des voyelles, du *sukûn* et des aspects de déclinaison.
2. Variation dans la lecture par ajout ou omission de lettres.
3. Variation dans la lecture par ajout ou omission de mots.
4. Variation dans la lecture par rapport à l'ordre de certains mots (antéposition et postposition).
5. Variation dans la récitation des points d'articulations, comme l'*ishmâm*, le *tafkhîm* et le *tarqîq*.
6. Variation de récitation par l'ouverture du "a" dans certains mots, vocalisation inclinée, assimilation des lettres, emphase claire ;
7. Variation dans le rythme de la récitation, par lenteur, rapidité ou allongement.

Et maintenant, ô vous mes frères qui vous arrêtez à l'apparence du discours avec une compréhension simpliste du Livre de Dieu : vous soutenez un aspect que nul ne nie — et qui constitue même la base des différentes formes — mais vous en faites l'unique réalité, alors qu'il n'en est qu'une partie.

Il est permis de s'y limiter, et nul ne peut réellement supporter toute la portée de ces aspects. C'est là le sens de la parole du Prophète ﷺ : « ma communauté ne pourra pas le supporter ».

Cependant, si vous persistez dans cet avis — ce qui est votre droit — alors la vérité doit être dite : votre connaissance du Coran, Livre de Dieu, est faible, et votre compréhension du Maître des premiers et des derniers, Muhammad, Messager de Dieu ﷺ, est limitée.

Si vous prétendez réellement vous attacher à la Tradition du Prophète, alors, par Dieu, venez, blâmez vos *nafs*, vos passions et satan, et écoutons avec nos cœurs ces savants que vous avez accusés d'égarement voire de mécréance. Certains d'entre vous l'ont fait par ignorance — que Dieu leur pardonne — mais quant à ceux qui agissent en connaissance de cause, nous ne pouvons que leur rappeler l'avertissement de Dieu : « **Lorsque les hypocrites et ceux dont le cœur est malade disent : "Ces gens-là suivent leur religion", mais quiconque met sa confiance en Dieu, Dieu est Tout-Puissant, Sage** » [S8, V49].

Les *Ahruf* selon lesquels le Coran a été révélé sont ceux que le Prophète ﷺ a appris avec le Coran, ceux selon lesquels il a récité le Coran, ceux avec lesquels les Compagnons ont écrit le Coran, ceux par lesquels ils l'ont appris, et ceux par lesquels les gens fermement enracinés dans la science le mémorisent.

Le « *Harf* » ne désigne pas seulement l'apparence écrite du Coran, ni sa forme extérieure, ni sa simple prononciation. Le *Harf* coranique possède un aspect extérieur — connu des spécialistes des lectures et des transmissions. C'est grâce à cet aspect extérieur qu'ils le préservent des altérations, des erreurs et des fautes. C'est une Tradition claire qui doit être respectée et préservée.

Mais le *Harf* coranique possède aussi un aspect intérieur : il est d'ordre pratique, opérationnel et comportemental. C'est par lui que se réalise la compréhension du Coran et sa mise en pratique correcte. Cet aspect est propre aux savants agissants et aux saints vertueux. Ils le reçoivent par une chaîne de transmission authentique et continue remontant au Messager de Dieu ﷺ.

Il s'agit d'une lumière divine propre à chaque *Harf*, qui brille par sa particularité et s'exprime par sa luminosité. Elle a été révélée au Prophète ﷺ en même temps que le Coran : il la voyait de ses yeux et la ressentait intérieurement.

Quiconque s'abreuve de sa noble Tradition reçoit une part de cette connaissance, de cette perception intérieure et de cette vision. Celui qui reçoit ne serait-ce qu'une infime partie de ces secrets se trouve sur une

preuve claire venant de son Seigneur et sur la Voie de Son Prophète ﷺ. Quant à celui qui en est privé, il est privé de l'essence même et du secret tout entier : qu'il se tourne donc vers ceux qui en sont les détenteurs.

C'est là le cœur même de la Tradition de notre maître Muhammad ﷺ. S'en détourner ou l'ignorer relève de l'innovation égarant.

L'auteur de l'ouvrage al-Ibrîz (Paroles d'or) raconte, lorsqu'il interrogea Sîdî 'Abd al-'Azîz al-Dabbâgh — que Dieu l'agrée — au sujet des sept *Ahruf* du Coran : « Il m'en donna une explication durant trois jours consécutifs, longue, profonde et détaillée ». L'auteur en a abrégé une grande partie, et moi-même j'en résume encore davantage, me limitant aux principes, en essayant de les clarifier autant que possible. Car cette explication ne peut être comprise que par celui dont l'amour pour le Livre de Dieu et la Tradition du Messager ﷺ est profond et solide.

Et voici ces sept lumières — ou ces sept *Ahruf* — selon lesquelles le Coran a été révélé : Le *Harf* de la Prophétie, le *Harf* du Message, le *Harf* Adamite, le *Harf* de Rûh, le *Harf* de la Science, le *Harf* de la Contraction et le *Harf* de l'Expansion.

1. **Le *Harf* de la Prophétie** : Il correspond aux versets qui ordonnent la patience, indiquent la Vérité et détournent de la vie d'ici-bas et de ses passions. En effet, la nature de la Prophétie incline vers la Vérité, la proclame, appelle à Elle et la recommande.
2. **Le *Harf* du Message** : Il correspond aux versets qui informent de l'Au-delà, de ses degrés, des stations de ses habitants, de leurs récompenses et de ce qui s'y rapporte.
3. **Le *Harf* Adamite** : Il correspond à la lumière que Dieu a placée dans les fils d'Adam, par laquelle Il lui a donné la capacité de parler d'une manière qui lui est singulière, distincte du langage des anges, des djinns et des autres créatures. Il est inclus parmi ces sept en raison de sa présence chez tout être humain. Chez le Prophète ﷺ, cette dimension a atteint le sommet de la pureté et de la limpidité en raison de la perfection de son être.

4. **Le *Ḥarf* de Rûḥ** : Il correspond aux versets qui concernent entièrement le Véritable — exalté soit-Il — et Ses attributs sublimes, sans mentionner aucune des créatures, car Rûḥ est en contemplation constante du Vrai. Lorsqu'un verset descend sous cette forme, il est accompagné de la lumière de Rûḥ.
5. **Le *Ḥarf* de la Science** : Il correspond aux verset qui décrivent les peuples passés et leurs états — comme 'Âd, Thamûd, le peuple de Nûḥ, de Hûd ou de Şâliḥ — ou qui mettent en garde contre certaines opinions, comme dans la Parole : « **Tels sont ceux qui ont échangé l'égarement contre la guidance, leur commerce n'a pas profité et ils ne sont pas guidés** » [S2, V16]. Si cette lumière descendait sur une créature, celle-ci deviendrait immédiatement savante et connaissante, même si auparavant elle ne connaissait rien.
6. **Le *Ḥarf* de la Contraction** : Il correspond aux versets qui s'adressent aux gens de la mécréance et des ténèbres, tantôt Il les maudit et tantôt Il les menace, comme dans Sa Parole : « **Il y a dans leur cœur une maladie, et Dieu leur a ajouté une maladie Ils auront un châtiment douloureux à cause de ce qu'ils mentaient** » [S2, V10]. Cela parce que l'armée de la lumière et l'armée des ténèbres sont en combat permanent. Lorsque le Prophète ﷺ se tournait vers les ténèbres, un état de contraction l'atteignait, et c'est sur cet état de contraction que descendaient les versets mentionnés ci-dessus.
7. **Le *Ḥarf* de l'Expansion** : Il correspond aux versets qui évoquent les bienfaits de Dieu le Très-Haut envers les créatures et les énumère. Lorsque le Prophète ﷺ contemplait les bienfaits de Dieu sur Ses créatures, il entrait dans un état d'expansion, et c'est sur cet état d'expansion que descendaient les versets mentionnés ci-dessus.

Sîdî 'Abd al-'Azîz al-Dabbâgh — que Dieu l'agrée — a dit : « Voilà, de manière très résumée, les signes distinctifs de chaque *Ḥarf* parmi ces *Aḥruf*, à titre d'approximation. En réalité, chacun de ces *Aḥruf* comporte trois cent soixante-six aspects. Si ces aspects étaient expliqués et exposés dans chaque verset, l'intériorité du Prophète ﷺ apparaîtrait aux

gens comme la clarté du soleil. Mais cela fait partie des secrets qui doivent être dissimulés.

Celui à qui Dieu accorde la grande ouverture le connaît, le voit de ses propres yeux et le ressent intérieurement. Quant à celui qui n'a pas reçu cette ouverture, qu'il laisse cela — il n'y a aucun mal pour lui — il lui suffit de s'en remettre à ceux qui en sont dignes. **"Cela est le don de Dieu, qu'Il accorde à qui Il veut. Et Dieu est Celui qui possède une grande faveur."** »

Nous avons déjà mentionné que l'auteur de l'ouvrage al-Ibrîz, ainsi que d'autres savants de la vérification, ont expliqué que les sept *Aḥruf*, d'un point de vue extérieur et phonétique, correspondent aux différents aspects de lectures, limités à sept. Voici ce que Sîdî 'Abd al-'Azîz al-Dabbâgh — que Dieu l'agrée — dit :

« Ces différents aspects sont liés aux lumières intérieures, en plus de ce qui a été mentionné concernant les lettres, les voyelles et la vocalisation :

- La psalmodie lente et la récitation lente dans la récitation proviennent émanent de Rûḥ, tandis que la récitation rapide, tout en respectant les lettres, provient de la Contraction — (en référence au septième aspect mentionné précédemment : la variation dans le rythme de la récitation, par lenteur, rapidité ou allongement).
- La vocalisation inclinée vers le « i » provient de la Prophétie, tandis que l'ouverture du « a » émane du Message — (en référence au sixième aspect : la variation de récitation par l'ouverture du "a" dans certains mots, vocalisation inclinée, assimilation des lettres, emphase claire).
- L'*ishmâm* (nuance phonétique particulière) relève entièrement de Rûḥ, tandis que son absence relève de la Prophétie — (en référence au cinquième aspect : la variation dans la récitation des points d'articulations, comme l'*ishmâm*, le *tafkḥîm* et le *tarqîq*).

- L'ajout de lettres relève de la Contraction et leur diminution de Rûḥ — (en référence au deuxième aspect : la variation dans la lecture par ajout ou omission de lettres).
- L'ajout de mots relève du Message, et leur diminution émane de la Science — (en référence au troisième aspect : la variation dans la lecture par ajout ou omission de mots).
- L'antéposition relève de la dimension Adamite et la postposition de la Science — (en référence au quatrième aspect : la variation dans la lecture par rapport à l'ordre de certains mots).
- Quant aux voyelles qui ne font pas l'objet de divergence, comme dans : « **Et Il t'a trouvé égaré, puis Il t'a guidé** » [S93, V7], elles relèvent toutes de l'Expansion — (en référence au premier aspect : la variation dans la lecture des voyelles, du *sukûn* et des aspects de déclinaison). »

Il a expliqué cela avec une grande subtilité.

Quant à la répartition permise — que peuvent supporter, par la recherche et la vérification, les serviteurs à qui Dieu a accordé une ouverture dans la science cachée et dissimulée — elle s'ordonne ainsi : chaque *Ḥarf* parmi ces sept *Aḥruf* comporte sept parties.

Ainsi, le *Ḥarf* de la Prophétie possède sept parties, le *Ḥarf* du Message possède sept parties, le *Ḥarf* Adamite possède sept parties, le *Ḥarf* de Rûḥ possède sept parties, le *Ḥarf* de la Science possède sept parties, le *Ḥarf* de la Contraction possède sept parties et le *Ḥarf* de l'Expansion possède sept parties.

Les sept parties qui composent le *Ḥarf* Adamite sont :

- L'excellence de la représentation apparente ;
- La perfection des sens apparents ;
- La perfection et la beauté du caractère ;
- La perfection des sens intérieurs ;

- La virilité (le bien continu) ;
- La suppression des penchants sataniques ;
- La perfection de l'intellect.

Les sept parties qui composent le *Ḥarf* de la Contraction sont :

- La diffusion de la sensation saine dans le corps de sorte qu'il se réjouit du bien et souffre du faux ;
- L'équité ;
- L'obéissance à l'ordre de Dieu ;
- La répugnance de ce qui est contraire ;
- L'inclinaison vers son semblable avec adaptation ;
- La force complète dans le resserrement ;
- L'absence totale de timidité pour dire la vérité.

Les sept parties qui composent le *Ḥarf* de l'Expansion sont :

- La réjouissance complète ;
- La tranquillité du bien dans l'être ;
- L'ouverture des sens apparents ;
- L'ouverture des sens intérieurs ;
- La station de l'élévation du rang ;
- L'excellence pour le surpassement ;
- L'abaissement de l'aile de la servitude.

Les sept parties qui composent le *Ḥarf* de la Prophétie sont :

- Le dit de la vérité ;
- La patience ;

- La miséricorde ;
- La connaissance de Dieu, gloire à Lui ;
- La crainte complète de Dieu ;
- Haïr le faux ;
- Le pardon.

Les sept parties qui composent le *Ḥarf* de Rûḥ sont :

- Le goût pour les lumières ;
- La pureté ;
- Le discernement ;
- La clairvoyance ;
- L'absence totale d'inattention ;
- La force de pénétration (de diffusion) ;
- La sensation des maux astraux.

Les sept parties qui composent le *Ḥarf* de la Science sont :

- Le port des sciences ;
- L'absence de gaspillage ;
- La connaissance des langues ;
- La connaissance des conséquences ;
- La connaissance des sciences des deux chargés (les humains et les djinns) ;
- La connaissance des sciences des deux mondes ;
- La concentration des directions vers l'avant.

Les sept parties qui composent le *Ḥarf* du Message sont :

- La quiétude de Rûḥ dans l'être, avec l'installation de l'amour, de l'agrément et de l'acceptation plénière ;
- La science complète de l'apparent et du caché ;
- La sincérité envers tous ;
- La sérénité accompagnée de dignité ;
- La contemplation totale ;
- La mort dans la vie ;
- Vivre la vie des habitants du paradis.

Quant à l'explication détaillée des divergences phonétiques entres les lecteurs parmi les Compagnons — et de ceux qui ont hérité de ces maîtres dans leur voie, selon la Tradition prophétique, que Dieu les agréé —, elles se ramifient à partir des sept *Aḥruf* intérieurs. Nous l'aborderons, avec la permission de Dieu, dans cette étude.

Les composantes des *Aḥruf* intérieurs ont déjà été exposées, et elles sont au nombre de quarante-neuf (c'est-à-dire sept parties pour chaque *Ḥarf*).

Correspondance des lettres arabes avec les lumières :

La langue arabe est composée de vingt-neuf lettres, et non de vingt-huit. Chaque lettre correspond à l'une des composantes mentionnées, comme suit :

1. Le alif (ا) correspond à l'obéissance à l'ordre de Dieu, gloire à Lui ;
2. Le bâ (ب) correspond à la quiétude de Rûḥ dans l'être, avec l'installation de l'amour, de l'agrément et de l'acceptation plénière ;
3. Le tâ (ت) correspond à la perfection des sens apparents ;

4. Le thâ (ث) correspond à l'équité ;
5. Le jîm (ج) correspond à la patience ;
6. Le hâ (ح) correspond à la miséricorde complète ;
7. Le khâ (خ) correspond au goût des lumières ;
8. Le dâl (د) correspond à la pureté ;
9. Le dhâl (ذ) correspond à la connaissance des langues ;
10. Le râ (ر) correspond à l'excellence pour le surpassement ;
11. Le zây (ز) correspond à la sincérité envers tous ;
12. Le tâ (ط) correspond au discernement ;
13. Le zâ (ظ) correspond à la suppression des penchants sataniques ;
14. Le kâf (ك) correspond à la connaissance de Dieu, exalté soit-Il ;
15. Le lâm (ل) correspond à la science complète de l'apparent et du caché ;
16. Le mîm (م) correspond à la virilité (au bien continu) ;
17. Le nûn (ن) correspond à la réjouissance complète ;
18. Le şâd (ص) correspond à la perfection de l'intellect ;
19. Le dâd (ض) correspond au dire de la vérité ;
20. Le 'ayn (ع) correspond au pardon ;
21. Le ghayn (غ) correspond à la perfection de la représentation apparente ;
22. Le fâ (ف) correspond au port des sciences ;
23. Le qâf (ق) correspond à la clairvoyance ;
24. Le sîn (س) correspond à l'abaissement de l'aile de la servitude ;

25. Le shîn (ش) correspond à la force complète dans le resserrement ;
26. Le ha (ه) correspond à la répugnance de ce qui est contraire ;
27. Le wâw (و) correspond à la mort dans la vie ;
28. Le lâm-alif (لا) correspond à l'absence totale d'inattention ;
29. Le yâ (ي) correspond à la crainte totale de Dieu le Très-Haut.

Voici les significations lumineuses des lettres arabes dans le Coran. Quant à leur répartition dans les *Aḥruf*, elle s'organise ainsi :

1. Le *Ḥarf* Adamite comprend cinq lettres arabes : le tâ (ت), le zâ (ظ), le mîm (م), le ṣâd (ص) et le ghayn (غ). Il reste dans ce *Ḥarf* deux lumières non lettrées.
2. Le *Ḥarf* de la Contraction comporte quatre lettres : le alif (ا), le thâ (ث), le shîn (ش) et le ha (ه). Il reste trois lumières non lettrées dans la Contraction.
3. Le *Ḥarf* de l'Expansion comporte trois lettres : le râ (ر), le nûn (ن) et le sîn (س). Il reste quatre lumières non lettrées dans ce *Ḥarf*.
4. Le *Ḥarf* de la Prophétie comporte six lettres : le jîm (ج), le kâf (ك), le ḥâ (ح), le dâd (ض), le 'ayn (ع) et le yâ (ي), ainsi qu'une lumière non lettrée.
5. Le *Ḥarf* de Rûḥ comporte cinq lettres : le dâl (د), le khâ (خ), le tâ (ط), le qâf (ق) et le lâm-alif (لا). Il reste deux lumières non lettrées dans le *Ḥarf* de Rûḥ.
6. Le *Ḥarf* du Message comporte quatre lettres : le bâ (ب), le zây (ز), le lâm (ل) et le wâw (و). Il reste trois lumières non lettrées dans le *Ḥarf* du Message.
7. Le *Ḥarf* de la Science comporte deux lettres : le fâ (ف) et le dhâl (ذ). Il reste cinq lumières non lettrées dans la Science.

Ainsi, sur les quarante-neuf parties des *Ahruf*, vingt-neuf correspondent aux vingt-neuf lettres coraniques. Il reste donc vingt parties non lettrées que nous avons mentionnées précédemment : deux dans le *Harf* Adamite, trois dans le *Harf* de la Contraction, quatre dans le *Harf* de l'Expansion, une dans le *Harf* de la Prophétie, deux dans le *Harf* de Rûh, cinq dans le *Harf* de la Science et trois dans le *Harf* du Message.

Ce sont là les lumières par lesquelles le Livre de Dieu est descendu sur le cœur de Son Messenger ﷺ : d'abord pour guider vers son écriture, puis sa récitation, puis la connaissance de son allongement et de ses pauses, ainsi que de l'emphase et de l'atténuation dans la prononciation. Ensuite vient la connaissance de ce que signifient les lettres coraniques — ou du moins une partie de ce qu'elles signifient — parmi les lumières et les secrets.

Ce sont là des choses que le noble Messenger ﷺ a permises, et qu'il a apprises d'auprès d'un Savant, Sage. Celui à qui il est donné d'en connaître une part, Dieu lui accorde par Sa générosité l'accès à certains des secrets du Noble Coran, comme cela est rapporté du Prophète ﷺ.

Quant à celui qui en est privé, qu'il suive sans innover, qu'il s'en remette aux gens de cette science, qu'il ne mette pas le Livre de Dieu au même rang que les écrits des créatures et qu'il ne l'interprète pas selon ses passions, car c'est là la véritable innovation détestable.

Celui qui souhaite parler du Coran, de ses lettres, ainsi que du Messenger de Dieu ﷺ et de son illettrisme, qu'il plonge dans les profondeurs des lumières et de leurs secrets, et qu'il ne se limite pas aux plumes des philosophes et des littéralistes.

Ce qui se trouve entre vos mains ne sont que quelques miettes tombées des tables des gens de la raison et des assemblées de la compréhension et du discernement parmi les gens de Dieu et Ses savants.

L'écriture du Coran est issue du Prophète et s'arrête à lui. Que la meilleure prière et la paix soient sur lui. Ni les Compagnons ni d'autres n'ont la moindre part dans la graphie du Noble Coran — pas même d'un cheveu. Elle relève uniquement d'une prescription du Prophète ﷺ, qui leur a ordonné de l'écrire selon la forme connue, avec l'ajout de

certaines lettres et la suppression d'autres, pour des secrets que les intelligences ne peuvent atteindre.

Ni les Arabes de l'époque préislamique, ni les croyants des communautés précédentes dans leurs religions, ne connaissaient cela et ne pouvaient y parvenir par leur raison. C'est un secret parmi les secrets de Dieu, par lequel Il a distingué Son Livre sublime — préservé de toute fausseté — par rapport aux autres Livres révélés comme l'Évangile ou la Torah, et même par rapport à tous les autres écrits célestes.

Cela ne dépendait pas de la connaissance de l'écriture chez le Prophète — loin de là qu'il en ait eu besoin. Mais le bien-aimé a appris de l'Omniscient, le Sage, l'origine et la source de cela : ce sont les lumières qui expriment la spécificité de la lettre coranique et les secrets qui indiquent la prononciation coranique. Quant à l'écriture apparente de la lettre, elle n'est qu'un moyen de fixation pour les gens de l'habitude et les esprits limités comme le mien. C'est une miséricorde envers nous, afin que nous ne soyons pas privés de l'aspect extérieur du Coran — dans cet aspect extérieur se trouve déjà un bien dont seul Dieu connaît l'étendue. Que dire alors de son aspect intérieur !

Tout comme la composition du Coran a réduit à l'impuissance les anciens et les modernes — par son agencement, sa fluidité, sa douceur, sa finesse, son éloquence, son histoire, ses informations, sa législation, ainsi que par tout ce que l'homme a découvert ou non parmi les sciences : médecine, chimie, physique — son écriture est elle aussi miraculeuse.

Le Coran ne contient pas, comme le prétendent certains, des erreurs à corriger dans son écriture.

Comment les esprits pourraient-ils saisir la sagesse de l'ajout d'un alif (l) dans le mot « cent (*mi'at*) [مِائَةٌ] » dans Sa Parole : « **Et s'il y en a parmi vous cent (*mi'at*), ils vaincront mille parmi ceux qui ont mécré, car ce sont des gens qui ne comprennent pas** » [S8, V65]. Et pourquoi cette lettre n'est-elle pas ajoutée dans « troupe (*fi'at*) [فِئَةٌ] » dans Sa Parole : « **Combien de fois une troupe (*fi'at*) peu nombreuse a vaincu une troupe (*fi'at*) nombreuse, avec la permission de Dieu** » [S2, V249].

Quel est donc le secret dans l'ajout du yâ (ي) dans « avec puissance (*bi-aydin*) [أَيْدٍ] » dans Sa Parole : « Et le ciel, Nous l'avons construit avec puissance, et certes Nous l'étendons » [S51, V47] ?

Et le secret de la suppression du yâ (ي) dans « les prophètes (*an-nabiyyin*) [النَّبِيِّينَ] », « les illettrés (*al-ummiyyin*) [الْأُمِّيِّينَ] » et « savants pieux (*rabbâniyyin*) [رَبَّانِيِّينَ] » ?

Quel est le secret de l'ajout de la lettre alif (ا) dans « s'efforcent (*sa'aw*) [سَعَوْا] » dans la sourate du Pèlerinage : « Et ceux qui s'efforcent (*sa'aw*) de rendre vaines Nos révélations, ceux-là sont les gens du Feu » [S22, V51] ? Et le secret de son absence dans la sourate Saba' : « Et ceux qui s'efforcent (*sa'aw*) [سَعَوْا] de rendre vaines Nos révélations, ceux-là auront un châtiment issu d'une punition douloureuse » [S34, V5] ?

Quel est le secret de l'ajout de la lettre alif (ا) dans le mot « Ils se rebellèrent (*fa'ataw*) [فَعَتَوْا] » dans la sourate Dhâriyât : « Ils se rebellèrent (*fa'ataw*) contre l'ordre de leur Seigneur et la foudre les surprit tandis qu'ils avaient les yeux ouverts » [S51, V44] ? Et que est le secret de sa suppression dans la sourate du Discernement : « Ils se sont enflés d'orgueil en eux-mêmes et se sont rebellés (*wa 'ataw*) [وَعَتَوْا] d'une grande rébellion » [S25, V21] ?

Quel est le secret de l'ajout de la lettre alif (ا) dans les verbes « ils ont cru (*âmanû*) [آمَنُوا] », « ils ont mécru (*kafarû*) [كَفَرُوا] », « ils sont sortis (*kharajû*) [خَرَجُوا] », « ils sont entrés (*dakhalû*) [دَخَلُوا] » ?

Et le secret de sa suppression dans « ils sont revenus chargés (*bâ'û*) [بَاعَوْا] », « ils sont venus (*jâ'û*) [جَاءُوا] », « ils se sont retirés (*tabawwa 'û*) [تَبَوَّعُوا] », « et s'ils reviennent (*fa'û*) [فَاعَوْا] » ?

Comment la raison peut-elle saisir l'ajout de la lettre alif (ا) après le wâw (و) dans « cieux (*samâwât*) [سَمَوَاتٍ] » dans la sourate Fuṣṣilat : « Il les détermina en sept cieux (*samâwât*) en deux jours et révéla à chaque ciel son ordre » [S41, V12], tandis qu'elle est absente dans la sourate de la Consultation : « Peu s'en faut que les cieux (*as-samawat*) [السَّمَوَاتِ] ne se fendent par-dessus eux » [S42, V5] ?

Pourquoi la lettre alif (ا) est-elle maintenue dans « **Sa promesse (al-mî'âd) [الْمِيعَادُ]** » dans la sourate Imrân : « **Certes, Dieu ne manque jamais à Sa promesse (al-mî'âd)** » [S3, V9] et supprimée dans la sourate du Butin : « [...] **vous n'auriez pas été d'accord sur le lieu de la rencontre (al-mî'ad) [الْمِيعَادُ]** » [S8, V42].

Comment les esprits peuvent-ils comprendre l'alternance entre certaines lettres tâ (ت) ouvertes et certaines fermées (ة) ? Par exemple dans « **parole (kalimat) [كَلِمَةٌ]** » qui apparaît avec un tâ (ت) ouvert dans la sourate du Bétail : « **Et la parole (kalimat) de ton Seigneur s'est accomplie en toute vérité et justice** » [S6, V115], et en plusieurs autres endroits comme dans les sourates du Repentir, al-A'râf, Yûnus, Tâ Hâ, les Croyants, le Pardonneur. Tandis que la même expression apparaît avec la lettre fermée dans la sourate du Repentir : « **Et Il a rendu la parole (kalimat) [كَلِمَةً] de ceux qui ont mécru inférieure, tandis que la parole (kalimat) [كَلِمَةً] Dieu est la plus haute. Et Dieu est Tout-Puissant, Sage** » [S9, V40], ainsi que dans les sourates Hûd, Ibrâhîm, la Caverne, Tâ Hâ, les Groupes et Fuṣṣilat.

De même, certains mots sont parfois écrits avec un wâw (و), comme dans « **la prière (aṣ-ṣalat) [الصَّلَاةُ]** » partout où le mot apparaît : « **Ceux qui croient au Mystère et accomplissent la prière (aṣ-ṣalat) [الصَّلَاةُ]** » [S2, V3]. Ailleurs il est écrit avec un alif (ا), un tâ (ت) ou un ha (ه).

Et d'innombrables autres choses encore, que seuls les savants qui connaissent Dieu peuvent cerner, et dont eux seuls connaissent les réalités et les secrets, eux qui ont hérité d'une part de la science du Messager de Dieu ﷺ. Ces choses sont restées cachées aux gens, car elles relèvent des secrets intérieurs, elles ne sont accessibles que par une ouverture divine.

Or, cette ouverture divine n'est accordée qu'aux connaissant de Dieu, et non à ceux qui pensent qu'elle consiste à déduire des significations selon ses propres passions.

Telle est la véritable Tradition de Muhammad ﷺ ; tout ce qui s'en écarte est la véritable innovation.

Il n'est pas requis du commun des musulmans de connaître ces subtilités, mais il leur est demandé de s'y soumettre. Quant à celui à qui Dieu accorde d'en entrevoir les secrets mais ne s'y soumet pas, celui-ci est le véritable perdant, à la mesure même de ce qui lui a été accordé.

Note importante :

En recopiant ces versets à partir du programme coranique (l'Encyclopédie Coranique Complète), j'ai constaté que les versets dans le Muṣḥaf (le Coran imprimé) sont parfaitement exempts de fautes d'écriture. Cependant, lors de la saisie du texte selon les versets (dans la fonction recherche), aucun soin n'a été accordé au tracé orthographique spécifique des lettres coraniques.

Je vous invite donc à vous référer au Muṣḥaf pour l'étude des versets mentionnés précédemment. Que les frères responsables en prennent bonne note — que Dieu les récompense en bien —, car il s'agit du Coran !

Il est possible que les programmeurs ne maîtrisent pas l'écriture correcte des lettres coraniques. Mais la responsabilité incombe surtout aux superviseurs et aux responsables du projet. Il n'y aurait aucun mal à ajouter un mois, deux mois, ou même une année entière pour saisir le Livre de Dieu dans son écriture authentique.

J'ai constaté cela dans la plupart des sites dédiés à la mémorisation du Coran : certains ont même adopté une transcription complète du Muṣḥaf sans accorder la moindre attention à la spécificité de l'écriture coranique, sans même prendre la peine de le signaler. Or cela a été réprouvé par l'ensemble des imams, comme cela sera expliqué plus loin.

C'est pour cette raison que j'ai collaboré avec un frère généreux pour programmer une police d'écriture coranique que j'ai nommée : « al-Imâm al-Maghribî al-Muyassar ». Elle est disponible sur internet dans certains forums. Que celui qui souhaite écrire le Coran selon son écriture originelle la télécharge, et qu'il ajoute les caractères nécessaires

à son clavier. Et que celui qui souhaite concevoir des claviers coraniques soit récompensé pour son service au Coran — cela lui est permis.

Nous travaillons également, si Dieu le veut, à intégrer toutes les anciennes et modernes polices coraniques, chacune à travers un programme spécifique.

Les cercles des lettres pour en faciliter la mémorisation :

Nous mentionnons ces cercles afin de faciliter la tâche à quiconque souhaite étudier les *Aḥruf* coraniques. Voici ces cercles selon les sept *Aḥruf*, accompagnés des quelques vers que j'ai rapidement composés pour faciliter leur mémorisation — bien que je ne sois pas poète. Peut-être qu'un frère voudra les réviser pour les présenter de manière convenable.

Préambule :

Par le Nom de Dieu, le Tout-Puissant ;
Que la prière soit sur le bien-aimé, l' élu ;
Ainsi que sur sa famille noble et pure ;
Et sur ses Compagnons proches et vertueux.

Ô toi qui interrogues au sujet des *Aḥruf* du Coran ;
Par lesquelles la Révélation est descendue sur l'enfant d'Adnân ;
Muhammad, Messager du Seigneur des mondes ;
Le guide des nobles aux fronts illuminés.

Sept est leur nombre, appuyées sur les lumières ;
Déversées sur le noble élu ;
Chaque *Ḥarf* revêt un aspect extérieur et intérieur ;
Un trésor pour tout homme perspicace et intelligent.

Son extérieur réside dans les différentes lectures ;
Saisis-les donc en t'éloignant de toute polémique ;
La première concerne les désinences ;
Auxquelles s'ajoutent les marques de flexion.

Puis, la deuxième marque les ajouts et suppressions de lettres ;
Transmises par des chaînes solides, approfondis-les ;
La troisième se révèle par ajouts et suppressions de mots ;
Dans le Muṣḥaf de référence.

La quatrième est celle du déplacement des mots, avant et après ;
Confirmée par la psalmodie et la précision ;
La cinquième concerne les points d'articulation des lettres ;
Adoucis une lettre, épaissis-en une autre et pratiques l'ishmâm.

La sixième marque la différence de rapidité ou de lenteur ;
L'allongement et la brièveté sont les modes des lecteurs ;
La septième des sept ordonne l'explicitation et l'assimilation,
Ainsi que l'inclinaison et l'ouverture qui concluent l'ensemble.

Ainsi l'aspect extérieur s'acquiert par l'étude, ô jeune ;
Car pour l'expression apparente, une règle a été établie.
Quant à l'intérieur, c'est une science cachée qui fut dévoilée ;
Accordée à celui qui connaît Dieu par l'ouverture spirituelle.

C'est un don du Tout-Miséricordieux, Majestueux ;
Accordé à l'héritier qualifié de perfection ;
Celui qui unit l'extérieur et l'intérieur ;
Suit la trace du Prophète, le sceau unique et éminent.

Muhammad, Messenger du Seigneur des mondes ;

Le guide des nobles aux fronts illuminés.
Compte-les donc sept, appuyées sur les lumières ;
Un flux incessant accordé à l'élû, l'honoré.

Prophétie, Message et Science ;
Ainsi que l'aspect Adamite qui les complète ;
Puis l'Expansion et la Contraction, six qui viennent par paire ;
Et l'impair qui les complète est Rûh, aux lumières manifestées.

Voilà les sept dans leur perfection ;
Les lumières de Tâ-Ha, maître de l'humanité ;
Leur réalité est connue par ceux enracinés dans la science ;
Mais leur secret est voilé au commun des gens.

L'intérieur se voit pleinement dans l'extérieur ;
Pour tout homme doué de clairvoyance parmi les créatures ;
Chaque limite donne à chaque lettre sa mesure ;
Et chaque lettre reçoit la lumière qui l'étend.

Et possède un point culminant, lieu d'ascension de la lumière ;
Son commencement est la limite, mais sa fin est sans limite ;
Béni soit le Nom de Dieu, le Majestueux ;
Un secret qui a soumis les cous des hommes.

Le Harf de la Prophétie

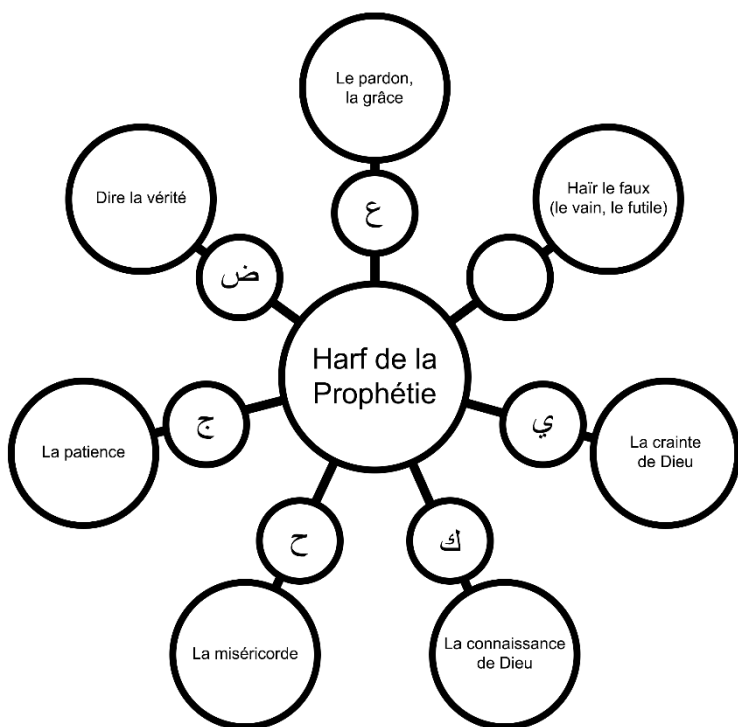
Le *Harf* de la Prophétie correspond aux versets qui ordonnent la patience, indiquent la Vérité et détournent de la vie d'ici-bas et de ses passions. Cette Parole de Dieu en est un exemple : « **Ô vous qui avez cru, qu'avez-vous à faire lorsque l'on vous dit : "Partez dans le chemin de Dieu" ? Vous vous alourdissez et vous restez ancrés sur la terre. Êtes-vous satisfaits de la vie d'ici-bas plutôt que de l'au-delà ? La jouissance de la vie d'ici-bas n'est, dans l'au-delà, qu'une faible chose** » [S9, V38].

Ainsi que Sa Parole : « **Et sois patient avec ceux qui invoquent leur Seigneur matin et soir, désirant Sa Face. Et ne détourne pas ton regard d'eux, voulant la parure de la vie d'ici-bas. Et n'obéis pas à celui dont Nous avons aveuglé le cœur, qui suit ses désirs, et dont la conduite est excessive** » [S18, V28].

Et encore Sa Parole : « **Dieu étend la subsistance à qui Il veut et la restreint. Et ils se réjouissent de la vie d'ici-bas, alors que la vie d'ici-bas, comparée à l'au-delà, n'est qu'un plaisir éphémère** » [S13, V26].

Ainsi, la nature de la Prophétie incline vers la Vérité, la proclame, appelle à Elle, la recommande et conseille de se conformer à Elle. Chaque verset qui présente ces caractéristiques porte la lumière de la Prophétie.

Nous avons déjà mentionné quelles lettres arabes sont liées à cette lumière. Voici un schéma explicatif qui en facilite la compréhension, ainsi que la suite du poème :



Le secret de la Prophétie est l'inclination vers la Vérité ;
Qui se manifeste par un conseil sincère adressé aux créatures ;
La connaissance de Dieu et la haine du faux ;
La patience et une crainte complète du Parfait.

Un pardon et une miséricorde pour les mondes ;
Et la parole de vérité ! Tel est son secret, ô voyageur.
Douceur et compassion envers les croyants ;
Un secret qui, lorsqu'il s'ouvre, illumine les clairvoyances.

Voilà ses sept éléments constitutifs ;
Qui définissent la réalité de la Prophétie, sans aucun doute ;
Ses lettres sont six, appuyées sur les lumières :
Le yâ (ي) correspond à la crainte de Dieu, le Très-Haut.

Le hâ (ح) est la miséricorde de Dieu envers les croyants ;
Et la parole de vérité s'accomplit par le dâd (ض) ;
Leur attachement à leur origine est l'essence même des secrets ;
Le kâf (ك) porte la connaissance de Dieu, le Tout-Puissant.

Le 'ayn (ع) est le pardon, le refuge des savants enracinés ;
Et le jîm (ج) marque la patience, attache-toi fermement.

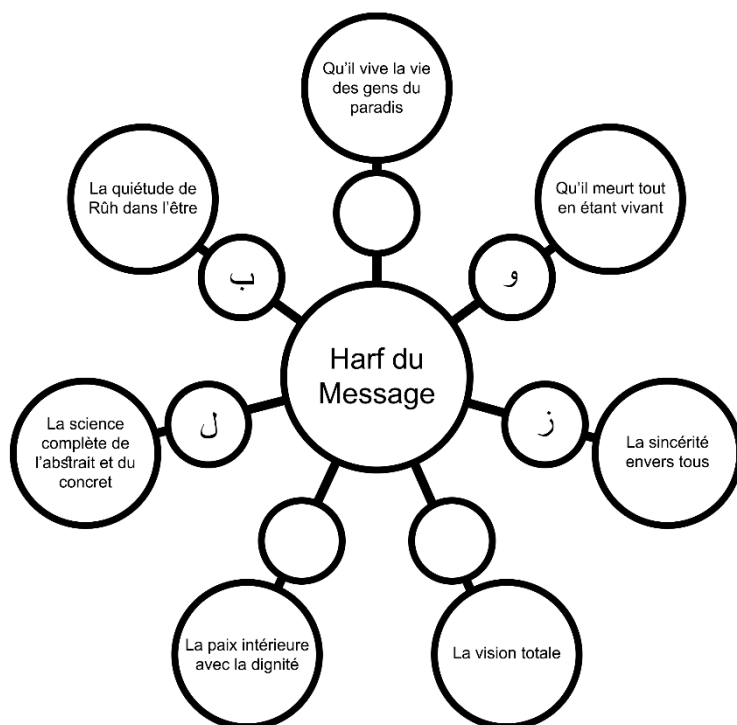
Le Harf du Message

Le *Harf* du Message correspond aux versets qui informent de l’Au-delà, de ses degrés, des stations de ses habitants, de leurs récompenses et de ce qui s’y rapporte.

Sa lumière apparaît, par exemple, dans la Parole de Dieu : « **Et annonce à ceux qui croient et accomplissent de bonnes œuvres qu’ils auront des jardins sous lesquels coulent les rivières. Chaque fois qu’ils y recevront une provision de fruits, ils diront : "C’est ce qui nous a été apporté auparavant", mais ce ne sera qu’une ressemblance. Et ils auront là des épouses purifiées, et ils y demeureront éternellement** » [S2, V25].

Ainsi que dans Sa Parole : « **Et Nous aurons arraché toute rancune de leurs poitrines ; sous eux couleront des rivières. Et ils diront : "Louange à Dieu qui nous a guidés vers cela ! Nous n’aurions jamais été guidés si Dieu ne nous avait pas guidés. Les messagers de notre Seigneur sont bel et bien venus avec la vérité". Et un appel leur sera lancé : "Voilà le Paradis qui vous a été donné en héritage pour ce que vous faisiez"** » [S7, V43].

Tous les versets qui comportent ces caractéristiques relèvent de la lumière du Message.



Le *Ḥarf* du Message, des rappels qui se succèdent ;
La lumière resplendissante de la vie Au-delà ;
Qui révèle les demeures des bienheureux ;
Préservant de la condition des gens du feu.

Elle se divise en sept parties : la science complète,
De l'apparent et du caché. La contemplation totale ;
Station de la véracité dans la présence des devanciers ;
Et Rûḥ qui s'établit dans l'être en parfaite tranquillité.

La mort dans la demeure périssable les a fait revivre ;
Leur accordant une vie semblable à celle des gens du Paradis ;
Ils marchent parmi les gens, empreints de sérénité ;
Dignes, ils portent une bannière claire et évidente.

Signe rare parmi les derniers venus. Ses lettres sont quatre ;
Le bâ (ب) marque la tranquillité de Rûḥ dans l'être ;
Le zây (ز) est la sincérité envers tous ;
Qui revêt la provision, l'honneur et la suffisance.

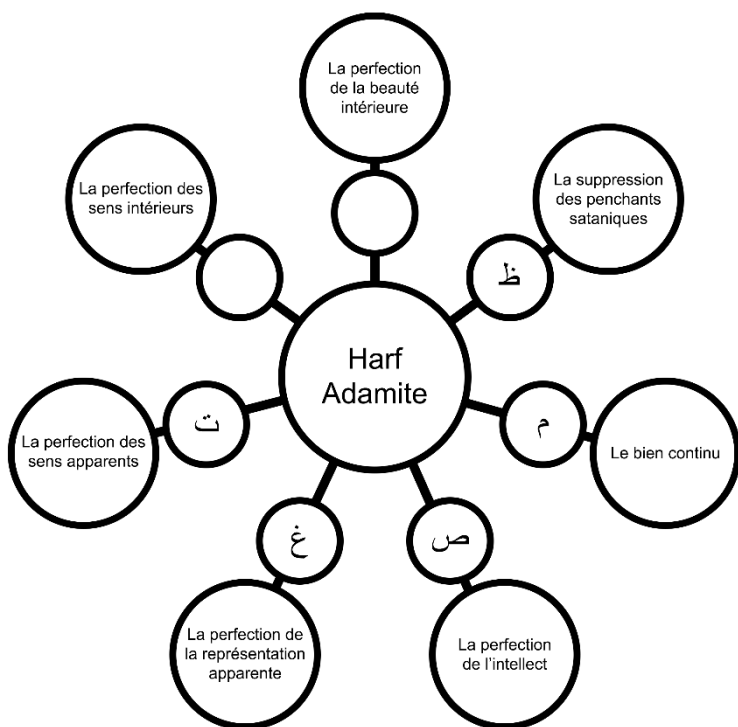
Trois des sept demeurent cachées ;
Puis viennent le wâw (و) et le lâm (ل) ;
La mort dans la vie et la science complète ;
Attache-toi à cela ! Garde-toi de ceux qui le nient.

Le Ḥarf Adamite

Le *Ḥarf* Adamite correspond à la lumière que Dieu a placée dans les fils d'Adam, par laquelle Il lui a donné la capacité de parler d'une manière qui lui est singulière, distincte du langage des anges, des djinns et de toute autre créature parlante.

Il est inclus parmi ces sept en raison de sa présence chez tout être humain. Chez le Prophète ﷺ, cette dimension a atteint le sommet de la pureté et de la limpidité en raison de la perfection de son être.

Voici une Parole du Très-Haut pour exemple : « **Il dit : "O Adam ! enseigne-leur les noms de ces êtres !" Quand Adam en eut instruit les anges, le Seigneur dit : "Ne vous ai-je pas déclaré que Je connais le mystère des cioux et de la terre ? Je connais ce que vous divulguez et ce que vous occultez »** [S2, V33].



Une lumière qui accompagne le secret de l'Humanité ;
Qui distingue la parole du descendant d'Adam ;
Ses lumières sont sept ;
Attache-toi à elles et éloigne-toi de leur contraire.

Par le zâ (ظ), supprime les penchants sataniques !
Par le ghayn (غ) perfectionne la représentation apparente !
Le tâ (ت) est la perfection de sens apparents ;
Le şâd (ص) est la perfection de l'intellect.

La dernière lumière lettrée est celle du mîm (م) ;
Secret du rappel par laquelle la parole se maintient ;
Il demeure encore une paire de lumières cachées ;
Provenant de la générosité du Dispensateur de la lumière.

Le secret de la perfection des sens intérieurs ;
Et la beauté du caractère profondément enracinée dans l'être.

Le Ḥarf de Rûḥ

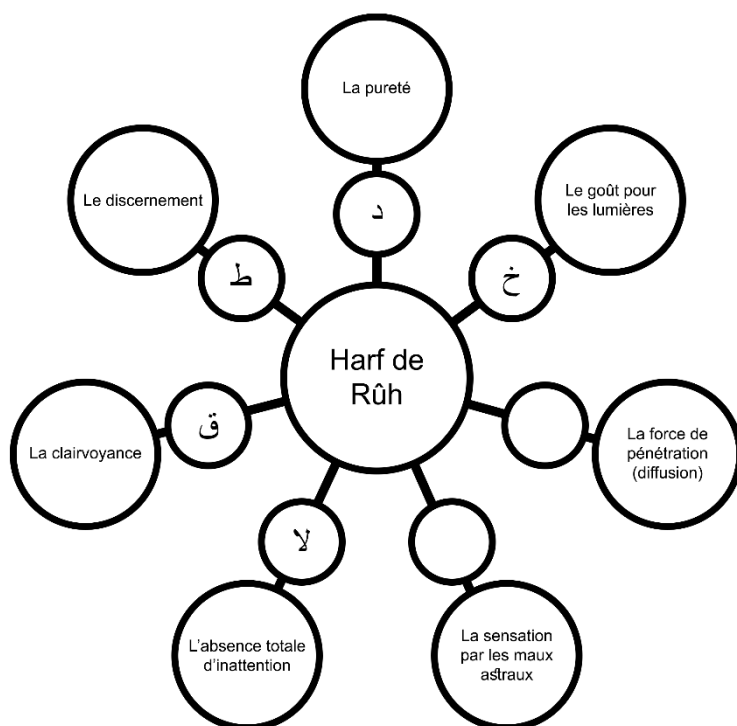
Le *Ḥarf* de Rûḥ correspond aux versets qui concernent entièrement le Véritable — exalté soit-Il — et Ses attributs sublimes, sans mention aucune de créatures. Comme dans Sa Parole : « **Ne sais-tu pas qu'à Dieu appartient la royauté des cieux et de la terre ? Et vous n'avez en dehors de Dieu, ni protecteur ni assistant** » [S2, V107].

Ainsi que Sa Parole : « **Ne vois-tu pas que Dieu sait ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre ? Il n'y a pas de conversation secrète entre trois, sans qu'Il ne soit leur quatrième, ni entre cinq, sans qu'Il ne soit leur sixième, ni moins, ni plus, sans qu'Il ne soit avec eux, où qu'ils soient. Puis Il les informera de ce qu'ils ont fait au Jour de la Résurrection. En vérité, Dieu est Omniscient** » [S58, V7].

Ainsi que dans la plus grande attestation d'unicité, que le Véritable a attesté pour Lui-même, par Lui-même — gloire à Sa Majesté, Son rang est infiniment élevé, et Son pouvoir est infiniment grand — : « **Dieu atteste qu'il n'y a de dieu que Lui ; de même font les anges et ceux qui possèdent la science, maintenant l'équité. Il n'y a de dieu que Lui, l'Omnipotent, le Sage ! En vérité, la religion auprès de Dieu est l'Islam** » [S3, V18].

Rûḥ est en contemplation constante du Vrai, sans jamais se détourner de Lui ne serait-ce qu'un instant. Ce qui le voile, ce sont les troubles et les lourdeurs du corps. Et Rûḥ est une créature immense. Dieu dit : « **Ils t'interrogent au sujet de Rûḥ. Dis : "Rûḥ procède du Commandement de mon Seigneur et vous n'avez eu que peu de science"** » [S17, V85].

Lorsqu'un verset correspond à ce qui a été décrit, il est accompagné par la lumière de Rûḥ.



Pour Rûḥ, une lumière est connue ;
Qui possède sept parties par lesquelles elle s'accomplit ;
Ses versets sont liés aux attributs sublimes du Très-Haut ;
D'un lien véritable, tout comme l'attribut est lié à l'Essence.

Le dâl (د) possède la lumière de la pureté ;
Le qâf (ق) est une lumière qui ouvre la clairvoyance ;
Le ṭâ (ط) offre le discernement dans les événements ;
Par lequel se distingue ce qui est élevé de la bassesse.

Le khâ (خ) porte le goût des lumières ;
Ne sois pas insouciant ! Ne sois pas insouciant par lâm-alif (لا) ;
Car la chute et l'humiliation accompagnent l'insouciance ;
Voici donc les cinq lumières lettrées de Rûḥ !

Une paire de lumières cachées convient aux purifiés ;
La sensation des maux astraux, et la force propre à la diffusion ;
Elles émanent de Celui qui détient la Majesté et la Générosité ;
Comme un don gracieux du Détenteur de la bienfaisance.

Le Ḥarf de la Science

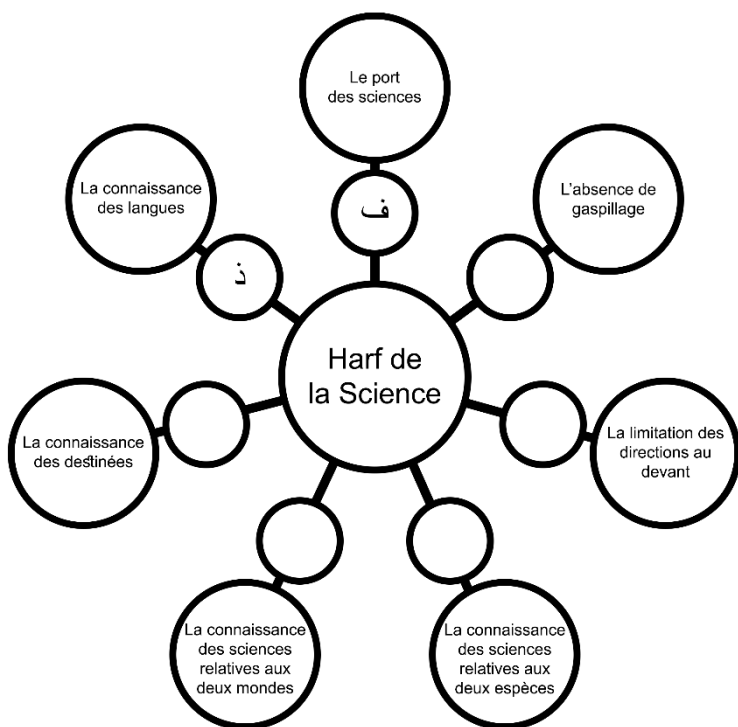
Le *Ḥarf* de la Science correspond aux versets qui décrivent les peuples passés et leurs états — comme ‘Âd, Thamûd, le peuple de Nûḥ, de Hûd ou de Şâliḥ. Nous en trouvons un exemple dans la sourate de l’Aube, des versets 5 à 14, ainsi que dans la sourate du Butin aux versets 52 et 54 et dans d’autres passages semblables.

Les versets qui relèvent du *Ḥarf* de la Science mettent en garde contre certaines paroles, actions ou états, comme dans Sa Parole : « **Tels sont ceux qui ont échangé l’égarement contre la guidance, leur commerce n’a pas profité et ils ne sont pas guidés** » [S2, V16].

Ou encore : « **Et si Nous avions voulu, Nous l’aurions élevé par ces enseignements, mais il s’est incliné vers la terre et a suivi ses passions. Son exemple est celui d’un chien : si tu le charges, il halète, et si tu le laisses, il halète tout de même. Tel est l’exemple des gens qui traitent Nos signes de mensonges. Raconte donc ces histoires afin qu’ils réfléchissent** » [S7, V176].

Si cette lumière descendait sur une créature, celle-ci deviendrait immédiatement savante et connaissante, même si auparavant elle ne connaissait rien. C’est le sens de la Parole de notre Seigneur adressée à notre maître Muhammad ﷺ : « **Lis ! Ton Seigneur est le Très-Généreux, Celui qui a enseigné par la plume. Qui a enseigné à l’homme ce qu’il ne savait pas** » [S96, V3-5].

Les lumières de cette lettre restent cachées sauf pour ceux que Dieu rend dignes de les recevoir. C’est cette science qu’a reçue le bien-aimé de Dieu, et qu’ont héritée de lui les savants agissants et les Imams des pieux.



La lumière de la Science dans le Coran ;
Que nous récitons au Nom du Tout-Miséricordieux ;
Elle guide vers les récits des générations passées ;
Vers une Tradition accomplie dans les deux mondes ;

Elle blâme les gens de l'opinion et de la perdition ;
Ceux qui ont échangé la guidée contre l'égarement ;
La première lumière de la Science est de les porter ;
La deuxième est l'absence de gaspillage en les prodiguant.

Sa troisième est la connaissance des langues ;
Puis la restriction de toutes orientations au devant ;
Ainsi que la connaissance de la charge des deux responsables ;
Les humains et les djinns, mais aussi les deux mondes ;

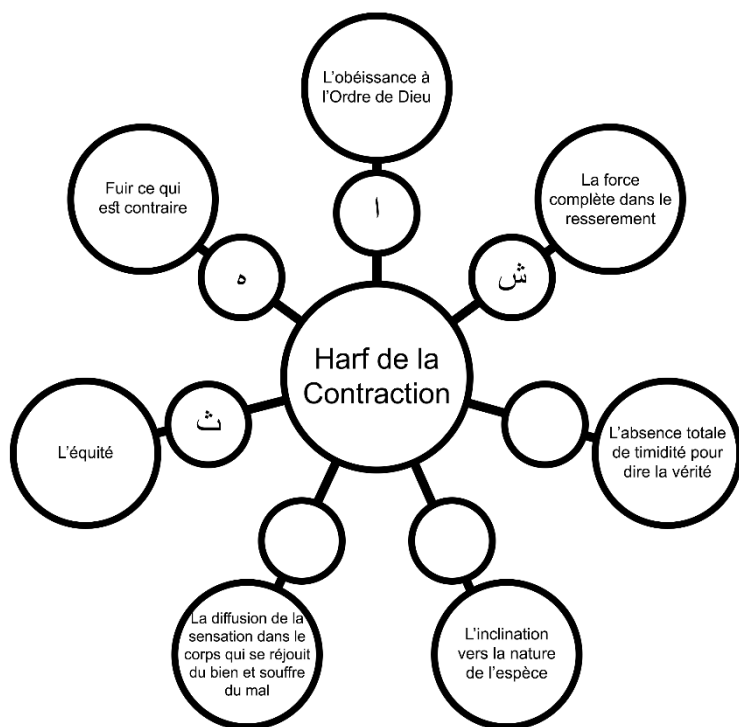
La septième est la connaissance des conséquences ;
La lettre fâ (ف) marque le port des sciences ;
La lettre dhâl (ذ) recèle le secret des langues universelles ;
Les cinq lumières cachées sont accordées aux nafs brisées.

Le Ḥarf de la Contraction

Le *Ḥarf* de la Contraction correspond aux versets qui s'adressent aux gens de la mécréance et des ténèbres, tantôt Il les maudit et tantôt Il les menace, comme au début de la sourate du Repentir et comme dans Sa Parole : « **Il y a dans leur cœur une maladie, et Dieu leur a ajouté une maladie Ils auront un châtement douloureux à cause de ce qu'ils mentaient** » [S2, V10].

Ainsi que dans Sa Parole : « **Ceux qui s'opposent à Dieu et à Son Messager seront humiliés comme l'ont été ceux avant eux. Nous avons certes fait descendre des versets évidents, et pour les mécréants, il y aura un châtement avilissant** » [S58, V5].

Tous les versets qui correspondent à cette catégorie proviennent de la Contraction.



Quant au *Ḥarf* de la Contraction, son secret est immense ;
Ô doué de raison, c'est par lui que la Révélation s'est adressée ;
Aux mécréants, en les interpellant par la menace ;
En rappelant le châtiment sévère.

Le alif (ا) est l'obéissance à l'ordre de Dieu ;
Par le ha (ه), détourne-toi et fuis ce qui est autre que Lui ;
Le thâ (ث), avec ses trois points, indique l'équité ;
Revêts-le, sois juste et garde-toi de la négligence.

Le shîn (ش) caractérise la retenue et la maîtrise ;
C'est par lui que s'affirme la force complète ;
C'est un don qui vient : incline-toi vers ton semblable ;
Et dans l'être, le secret se diffuse dans la sensation ;

La parole véritable est proclamée avec force, sans timidité ;
Ne crains pas de dire le vrai ; le faux ne doit pas être écouté.

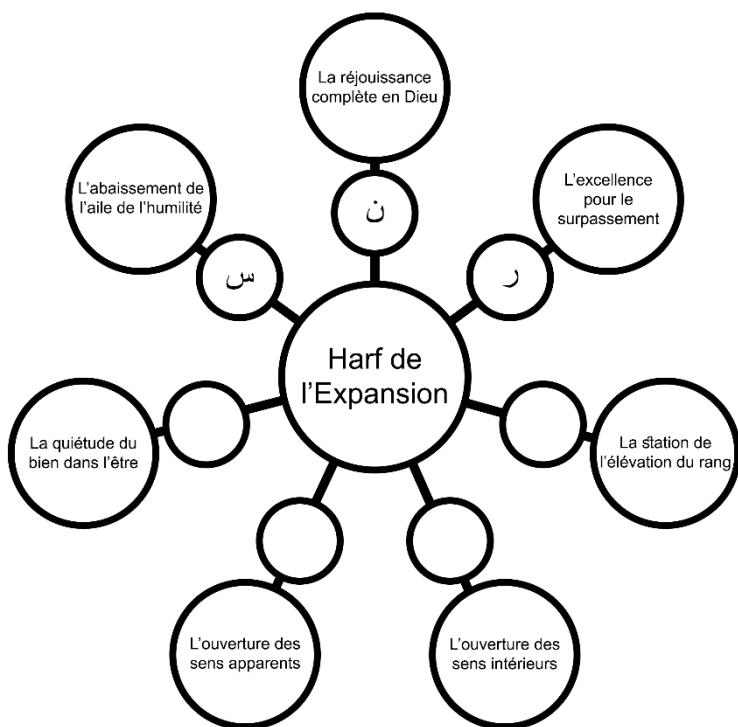
Le Harf de l'Expansion

Le *Harf* de l'Expansion correspond aux versets qui évoquent les bienfaits de Dieu le Très-Haut envers les créatures et les énumèrent, comme dans Sa Parole : « **Nous ne t'avons envoyé que comme une miséricorde pour les mondes** » [S21, V107].

Ainsi que dans Sa Parole : « **Et si vous comptiez les bienfaits de Dieu, vous ne sauriez les dénombrer. Certes, Dieu est Pardonneur et Miséricordieux** » [S16, V18].

Ou encore dans Sa Parole : « **Nous vous avons créés d'un homme et d'une femme et avons fait de vous des peuples et des tribus afin que vous vous connaissiez. Le plus noble d'entre vous auprès de Dieu est le plus pieux. Dieu est certes Omniscient et Bien Informé** » [S49, V13].

Tous les versets qui correspondent à ces caractéristiques sont descendus avec la lumière de l'Expansion.



L'Expansion provient des faveurs du Tout-Miséricordieux ;
Ses versets rappellent la générosité du Donateur ;
Ses lettres, pour le voyageur, sont le secret d'al-Khiḍr ;
Avec le locuteur Mûsa, attache-toi à elles et sois patient.

L'abaissement de l'aile de la servitude, secret du sîn (س) ;
La réjouissance en Dieu est la lumière du nûn (ن) ;
Le surpassement des états est un secret connu ;
Révélé par le râ (ر), dont les lumières le perfectionnent.

Quant à ce qu'il reste des lumières cachées ;
Elles viennent au cheminant comme une grâce soudaine ;
Le bien s'établit et s'apaise à l'intérieur de l'être ;
Après cela, le secret trouve véritablement sa demeure.

Une ouverture survient dans les sens extérieurs ;
La station de l'élévation s'atteint pleinement ;
Par elle, tu es acquiert le rang de paix des Abdâls ;
Et l'intérieur palpite de sensations subtiles ;

Sois-en certain et laisse le doute, c'est une honte à abandonner ;
Soumets-toi et tu seras sauvé dans l'état des hommes de Dieu.

En conclusion sur les sept *Aḥruf*

Ô Seigneur ! Toi qui as fait descendre le Coran ;
Sur l' élu, le bien-aimé, le descendant d'Adnân ;
Par le droit de Ton Nom suprême exalté ;
Et par la lumière la plus éclatante, honorée et noble ;

Fais miséricorde à un serviteur marqué par la négligence ;
Dont l'ignorance, le laxisme et l'erreur sont affligeants ;
Par Ahmad, l'Envoyé et le Messager ;
Par sa famille, issue des fils de la Pure ;

Par ses Compagnons proches, les vertueux ;
Ainsi que ceux qui l'ont suivi en préservant les lumières ;
Ô mon Seigneur ! Protège la communauté qui a reçu le Coran ;
Et honore-la par le caractère de l'excellence ;

Ô Seigneur ! Préserve pour la communauté la Voie ;
Par la Loi et la réalité spirituelle ;
Par le droit des nobles emblèmes de la Loi ;
Et des gens du secret, fermes dans leur station ;

Par les gens de Dieu, les vertueux, les pieux ;
Par leurs Pôles, leur Secours, et les enracinés dans la Vérité ;
Par les nobles lieutenants, les affranchis, les nobles ;
Par les gens du secret, les dévots, les Abdâls.

Ô Seigneur ! Fais miséricorde à la communauté de l'Islam ;
Par le rang et la dignité de la lumière, le maître des hommes.

Fin de la transcription concernant ce qui a été rendu possible dans l'explication des sept *Ahruf* du Coran, tiré du livre : « Les Lumières des lettres extraordinaires ».

Conclusion :

Il est possible que beaucoup de personnes aux bonnes intentions considèrent ce qui a été évoqué dans cette modeste recherche comme un « travail préliminaire » au développement de la psychologie divine. En réalité, pour être justes, nous serions déjà honorés si cela pouvait être qualifié de préambule à cette recherche.

En raison de la précision de la tâche, de la complexité de cette science, de la profondeur de ses significations et de la richesse de ses données, ce travail nécessite des équipes de recherche spécialisées qui réunissent à la fois la subtilité de la compréhension du legs divin et la rigueur dans son étude, afin que puisse apparaître au grand jour ce qui est établi et réel.

La science du *nafs* est une science nécessaire pour la stabilité du *nafs* dans son cheminement, pour sa rectification après chaque déviation, pour son équilibre, dans l'espoir de sa purification et de son élévation. La connaissance de celle-ci est indispensable, et la maîtrise de ses problématiques est essentielle. Il ne suffit pas ici de parler de manière improvisée ou de s'appuyer sur l'expérience pour tout ce qui vient à l'esprit.

Il est possible qu'un écrivain ait raison, et possible qu'il se trompe. Mais la stabilité dans la vie conjugale et l'équilibre entre hommes et femmes ne supportent pas l'erreur et ne se construisent pas par l'expérimentation. La santé du *nafs* ne tolère pas l'approximation. L'erreur engendre des erreurs, et l'improvisation engendre des fardeaux. La vie humaine est complexe et précieuse, et l'être humain sera interrogé sur le peu comme sur le beaucoup. Toute parole, tout acte et tout état renvoie à *nafs* avant tout.

Que ceux qui cherchent la stabilité ne la cherchent pas au mauvais endroit, et qu'il n'y ait pas de place pour les corrupteurs parmi les gens de raison, afin que les choses ne se désagrègent pas et que la corruption ne se propage pas.

La science du *nafs* est une science fondamentale, il n'est pas exagéré de dire qu'elle est l'essence même des compréhensions. Il suffit à cet égard du témoignage de notre Seigneur dans Sa Parole : « **A réussi, celui qui le purifie. Est perdu, celui qui le corrompt** » [S91, V9-10].

La purification signifie le développement et l'accroissement, tandis que la corruption consiste à introduire un élément étranger dans ce qui est authentique. Comprends cela et comprends également les niveaux du *nafs* mentionnés dans le Livre de Dieu et ses différents états, ainsi que la Sunna de Son Messager dans ses diverses manifestations.

Ne soyons pas parmi les premiers à entendre mais les derniers à comprendre et à appliquer, restant telle une charge parmi les gens, détestés par le Miséricordieux, comme l'a dit le Prophète ﷺ : « Dieu déteste toute personne arrogante, bruyante dans les marchés, semblable à une charogne la nuit et à un âne le jour »⁸⁴.

Bien que l'Islam ait été précurseur dans la science du *nafs*, et qu'elle n'ait jamais été oubliée ni ses connaissances mises de côté, les partisans du faux lui ont trouvé un substitut. Ils ont développé cela longuement, bâtissant une méthode qui a dominé les « milieux scientifiques ». Tous ceux qui ont été décrits dans la parole prophétique précédente ont suivi ce courant, se laissant prendre dans leurs filets. Des écoles ont été fondées et des diplômes attribués, le faux a été imposé, la vérité marginalisée, et les mœurs se sont effondrées.

Il est demandé à toute personne rationnelle et compétente — si elle croit en Dieu et au Jour dernier — de ne pas retarder sa décision, de ne pas procrastiner, car la situation ne le permet pas. Nous sommes arrivés à une époque où les difficultés augmentent chaque jour et où les solutions deviennent de moins en moins possibles.

La réalité est que l'affaire est une affaire de religion, et la religion n'est pas — comme on la présente aujourd'hui — un ensemble de rituels destinés à procurer un bien-être psychologique ou des « énergies

⁸⁴ Rapporté par Abû Hurayrah, Sunan Ibn Mâjah n°4712

positives ». Certains proclament ces voies et font la promotion de ces abysses.

La religion est un ensemble d'ordres et d'interdictions divins dont le serviteur ne peut saisir tous les bienfaits de l'obéissance, ni tous les dégâts de la désobéissance. L'Omniscient, le Sage, les a légiférés sous des formes qui conviennent à la succession des nations par l'intermédiaire de Ses prophètes et messagers. Il dit : « **Il a établi pour vous les obligations religieuses qu'Il avait prescrites à Nûh, et aussi ce que Nous t'avons révélé, et ce que nous avons prescrit à Ibrahim, à Mûsa et à 'Îsâ : qu'ils observent la religion et que vous ne vous divisiez pas à son sujet** » [S42, V13].

La religion, c'est ce qu'Il a légiféré ; le licite, c'est ce qu'Il a rendu licite ; l'illicite, c'est ce qu'Il a interdit. Les législations ont été scellées par la religion de l'Islam et ont été parachevées par l'Imam des Prophètes et le maître des hommes. Par lui, la grâce a été parachevée. Notre Seigneur a dit : « **Aujourd'hui, J'ai parachevé pour vous votre religion, et J'ai accompli sur vous Mon bienfait, et J'agréé l'Islam comme religion pour vous** » [S5, V3].

Celui à qui manque une grâce, qu'il la cherche dans l'Islam. Celui qui manque d'équilibre ou de droiture, qu'il aligne son comportement sur l'échelle des lumières du Messenger de la Paix. Celui qui aspire à la paix avec lui-même et à la réconciliation avec autrui, qu'il œuvre selon la parole de notre Seigneur : « **Ô vous qui avez cru, répondez à Dieu et au Messenger lorsqu'il vous appelle à ce qui vous donne la vie** » [S8, V24-25].

Quelle stupéfaction, quel grand étonnement, pour celui que Dieu a fait naître dans cette religion et qui va chercher la puissance auprès de ceux qui en sont eux-mêmes dépourvus parmi les créatures ! Il se détourne du Rappel de l'Omniscient, le Sage, et se laisse entraîner par le discours de tout transgresseur pécheur, grossier et vulgaire. Puis il ose dire : « Ceci n'est que la civilisation des Anciens, et maintenant voici la civilisation des "éclairés" ».

Or « **Celui d'entre vous qui les prend comme alliés est des leurs. Certes, Dieu ne guide pas les injustes** » [S5, V51]. Le détail de cela a

été en partie mentionné dans ce sujet, et plus longuement dans d'autres. Que celui qui cherche une recherche saine selon la méthode droite s'y réfère.

Quant à nous, nous disons, dans notre litanie habituelle, en nous inspirant de la parole du noble Messager de Dieu ﷺ : « Cette affaire (l'Islam) atteindra forcément partout où atteignent la nuit et le jour. Dieu ne laissera aucune maison de terre ni de peaux sans y faire entrer cette religion, soit par la gloire d'un honoré, soit par l'humiliation d'un humilié : une gloire par laquelle Dieu fortifie l'Islam, et une humiliation par laquelle Dieu humilie les gens de la mécréance et de la désobéissance »⁸⁵.

C'est là l'ordre de Dieu à la fin des temps.

En vérité, et c'est un conseil sincère à moi-même et à mes frères : celui qui a trouvé une prise solide à la corde de Dieu, qu'il s'y accroche fermement, qu'il la serre entre ses molaires, et qu'il ne lâche aucune prise de vérité. Que tes yeux ne s'en détournent pas, et ne te laisse pas séduire par quoi que ce soit de ce bas-monde. Car ce qui vient est plus dur que ce qui est passé.

Et agis selon la parole de ton bien-Aimé, l' élu, si tu as une part de son héritage : « Hâtez-vous d'accomplir de bonnes œuvres avant que ne viennent des épreuves semblables à des morceaux de nuit obscure : un homme se réveille croyant le matin et devient mécréant le soir, ou se couche croyant le soir et se réveille mécréant le matin, vendant sa religion pour une part de ce bas-monde. »⁸⁶

Louange à Dieu, Seigneur des mondes.

⁸⁵ Rapporté par Tamîm ad-Dâri, Musnad d'Ahmad Ibn Hanbal n°16957

⁸⁶ Rapporté par Abû Hurayrah, Sahîh Muslim n°118

Table des matières

Introduction	17
PARTIE 1 : La nature de la création dans les formes qu'elle revêt ...	21
Le concept de shâkilat	23
La science de la shâkilat et les groupes sanguins	25
L'orientation de l'individu et l'accompagnement de la shâkilat selon les savants.....	28
Les typologies des formes créées	30
La correction de la shâkilat et la restauration de ce qui a été altéré dans la personnalité	38
Miracles scientifiques dans le Coran et la Tradition prophétique : interprétations anciennes et contemporaines	40
Le Taşawwuf, son interprétation, ses signes et son analyse.....	43
Les piliers de la religion et le comportement correct	44
La signification de la shâkilat.....	68
La signification de la fitra.....	81
Approfondissement sur la shâkilat et la fitra.....	87
La science des traits.....	100
PARTIE 2 : La psychologie divine	101
Les branches de la psychologie	106
Classification des personnalités selon la psychologie courante : .	111
La psychologie religieuse :	116
La psychologie islamique :	119
Psychologie : fondement et enracinement	133
Résumé de la science du nafs	141
Rûh - l'Esprit.....	144

‘Aql - Le cerveau.....	154
Les fonctions négligées du cerveau	162
Autres fonctions du cerveau	175
Le cœur.....	191
Les cœurs sains, purs et croyants.....	217
Les cœurs malades, faibles et corrompus	228
Classification des lettres et de leurs lumières en relation avec les organes.....	282
PARTIE 3 : La science révélée du nafs	291
Clarification de ce qui a confondu les savants dans le terme « nafs »	294
Le nafs selon les critères divins.....	313
La nature de la création entre le masculin et le féminin	323
Concernant l’Heure et les piliers de la religion	329
PARTIE 4 : La revitalisation du comportement conjugal pour sauver l’humanité.....	355
Notre cahier des charges divin :	360
Les mâles et les femelles	366
Les mâles et femelles relèvent d’un même genre et possèdent des caractéristiques complémentaires	370
Fondements de la masculinité et de la féminité.....	373
Les hommes et les femmes entre les lumières comportementales et les responsabilités sociales	381
L’anthropologie divine des hommes et des femmes dans le Livre et la Tradition du Messager	390
L’état de santé et de bien-être chez les femmes :	400
État de maladie et de trouble chez les femmes :.....	404
Les portes de l’arrogance et de la discorde.....	412

La tranquillité des époux	417
La science du nafs féminin	425
La science du nafs et des comportements chez les enfants	434
PARTIE 5 : L'art de traiter avec les lumières comportementales	440
Les priorités de la recherche selon les fondements essentiels	442
Introduction au programme applicatif	461
Le programme applicatif	466
Extrait du livre « Les Lumières des lettres extraordinaires »	492
Que sont les sept Ahruf du Coran ?	492
Le Ḥarf de la Prophétie	514
Le Ḥarf du Message	517
Le Ḥarf Adamite	520
Le Ḥarf de Rûḥ	523
Le Ḥarf de la Science	526
Le Ḥarf de la Contraction	529
Le Ḥarf de l'Expansion	532
Conclusion :	537
Table des matières	541



Dans cette recherche, nous explorons la psychologie sous son angle divin : non pas une « psychologie religieuse » ou simplement « islamique », mais une compréhension de l'être humain fondée sur le Livre de Dieu, la Tradition du Prophète ﷺ et l'héritage des savants des premières générations. Tout en reconnaissant la valeur de la psychologie comme science mondaine, nous affirmons qu'elle demeure incomplète lorsqu'elle prétend comprendre l'Homme sans revenir à Celui qui l'a créé, connaît sa nature profonde, ses faiblesses, ses maladies et les voies de son élévation.

“ C'est la nature que Dieu a instauré, selon laquelle Il a créé les gens.
Il n'y a pas de changement dans la création de Dieu. ”

(Coran : S30, V30).

Notre démarche s'appuie sur une base divine stable pour éclairer une question essentielle : le **nafs** (l'ego). Nous abordons rigoureusement ce qui l'entrave, ce qui l'élève, et son impact sur la réussite ou la perte de l'individu. Nous ne cherchons ni à rejeter les acquis de la psychologie, ni à entrer dans une opposition stérile, mais à replacer la science de l'âme dans une vision plus vaste, où le cœur, l'Esprit, la nature originelle de l'être humain, le couple, la famille et la responsabilité morale trouvent leur juste place.

Cet ouvrage invite ainsi les chercheurs, les éducateurs et nos enfants à redécouvrir des sciences oubliées, sans parti pris sectaire, doctrinal ou ethnique. Son objectif est de contribuer à la formation d'une personnalité humaine véritable, consciente de sa mission, capable de se réformer elle-même et de participer à la bonne gestion du monde, selon la responsabilité que Dieu a confiée à l'Homme sur Terre.

